
NAZIONALE
VITTORIO
EMANUELE
8
9 H A
36

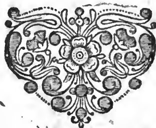


LA VIE MYSTIQUE DE JESUS DANS LE TRES-SAINT SACREMENT.

QUATRIE'ME PARTIE.

Par le R. Pere JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS.

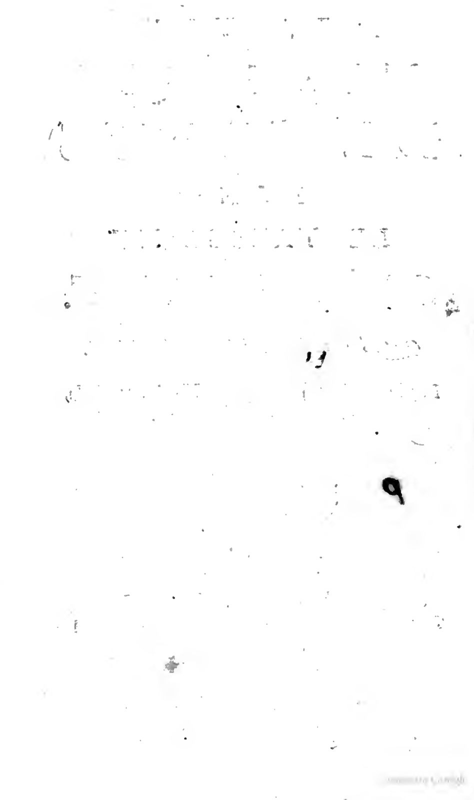




A PARIS,
Chez François Muguet, Imprimeur du Roy & de M. l'Archevesque, ruë de la Harpe.

MDCLXXV.

Avec Privilege de sa Majesté.



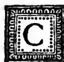


ENTRETIEN POUR LA FESTE DU TRES-SAINT SACREMENT.

Que le Saint Sacrement est le Pain de tous les enfans de Dieu, & que Jesus-Christ *les invite tous à sa Table.*

Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui estes chargez, & je vous donnerai une nourriture qui reparera vos forces.



C'Est aujourd'huy que le Paradis descend sur la terre, que l'Eglise militante devient triomphante, & que le Dieu de la gloire étalle tous les charmes de son amour pour gagner nos cœurs, & porter la beatitude jusque dans le centre de nostre misere. S. Hierôme dit que c'est l'office des Anges de nous inviter à la table de Jesus-Christ. *Angelus est qui comedere suadet,*



qui enim communicare suadet, Angelus est. Mais il me semble qu'il dit trop peu, & que ce n'est pas seulement l'employ des Anges, mais de Dieu mesme. *Venite ad me omnes qui laboratis.* Toutes choses ont leur charme, qui les attire, & qui les lie avec des chaisnes invisibles. L'aiman attire le fer, le pole attire l'aiman, l'ambre attire la paille, la pierre sanguinaire attire le sang, le Soleil attire les vapeurs du sein de la terre & de l'abysme. Qui attire les ames predestinées? La Divine Eucharistie. C'est leur aiman, c'est leur pole, c'est leur attrait, c'est le Soleil qui les éclaire & les éleve à soy. *Venite ad me omnes qui laboratis.* L'attrait du marchand c'est le profit, du noble l'honneur, du soldat le butin, du Capitaine la victoire, du Courtisan la faveur du Prince, du Prince la couronne, le commandement, & l'empire. Quel est l'attrait des fidelles? l'amour de JESUS-CHRIST, qui a caché dans le Divin Sacrement tous les thresors, toute la gloire, tous les triomphes, & toutes les couronnes du Ciel. *Venite ad me omnes qui laboratis.* La verité est l'attrait de l'esprit, la beatitude du cœur, la vie de l'ame, la joye des sens. Mais l'attrait general de toutes ces puissances ensemble, c'est la Divine Eucharistie. Car celuy qui mange avec ferveur ce Pain Celeste, y trouve la verité, la justice, la beatitude, la joye, & la vie éternelle dans sa source. *Delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur sempiternâ vitâ, quod totum Christus est*, dit S. Augustin. C'est donc à tous les fidelles & à tous les predestinez en general que s'adressent aujourd'huy ces paroles. *Venite ad me omnes qui laboratis.*

Ce n'est pas sans sujet que l'Eglise appelle la

Divine Euchariſtie le Pain des Rois, qui leur fait goûter des delices immortelles. *Pinguis eſt panis Chriſti, & præbebit delicias Regibus.* Si l'on entend par les Rois, ceux qui gouvernent les Peuples, & qui ont la puiſſance temporelle entre les mains ; il eſt certain que le bon-heur des Eſtats, & la proſperité des Royaumes chreſtiens, eſt fondée ſur la vertu de cet auguſte Sacrement, que c'eſt de là que le Fils de Dieu, qui eſt le Roy des Rois regente l'Univers, & qu'il maintient les Monarchies qu'il a établies dans le Chriſtianiſme. Les Aigles de l'Empire volent autour de ſon ſacré Corps, & nous ſçavons que la Maiſon d'Auſtriche doit ſon élevation à la pieté de Rodolphe envers le S. Sacrement. *Vbicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.* Les lions d'Eſpagne en tirent la force & la douceur : *ex forti dulcedo* : & l'hiſtoire nous apprend que Charles-Quint ſe preſentant à la ſainte Table, avoit coûtume de baiſer la terre avec un profond reſpect, & mettoit bas ſon Sceptre & ſa Couronne, comme s'il euſt voulu dire adieu à toutes les grandeurs du monde, pour chercher ſon repos & ſon bonheur dans ce Paradis de delices. Mais il faut avoüer que les lis de France y ſont attachez par de plus fortes racines, que nos Rois tenant le premier rang entre les enfans de l'Egliſe, ſont auſſi les premiers à la table Euchariſtique, je veux dire qu'ils ſurpaſſent tous les autres par leur pieté, & qu'ils ont regardé de tout temps ce Divin myſtere, comme l'objet de leur veneration particuliere. Ils ont fait gloire de tenir leur Couronne de l'Agneau : Et Charlemagne voulut que ſon fils le Debonnaire la priſt ſur l'Autel, parce

v. Rupert. l. 9. de oper. Trin. c. 34. & Gen. 49.

qu'il ni avoit point d'autre main que celle de Jesus-Christ, qui fust digne de la luy mettre sur la teste. Ils ont tenu à honneur de luy en faire hommage, & Loüis Onziéme ayant esté soudainement gueri aprés la Communion, fit present de celle de son Sacre à la sainte Hostie de Dijon, avoüant par ce tribut respectueux, qu'il ni a que Dieu, qui soit assez puissant pour porter & soûtenir la Couronne de France. Ils se sont délogez pour le recevoir dans leurs chambres & dans leurs cabinets, & ils ont estimé que le Fils de Dieu voulant établir sa residence parmi les hommes, ne pouvoit trouver de demeure plus sortable à sa grandeur que la maison des Rois de France. Hugues Capet aprés avoir receu le Sceptre du Ciel, luy donna son Palais pour y bâtir une Chapelle, où est maintenant l'Eglise de Saint Barthelemy, & crut que sa Maison estant devenüe Royale, ne pouvoit croistre davantage s'il ne la rendoit toute Divine. Robert son fils luy dedia le sien pour bâtir l'Eglise de S. Nicolas. Henri Premier luy donna son Hostel pour bâtir celle de S. Martin, & Loüis Douziéme l'Hostel d'Orleans pour bâtir l'Eglise des Filles Repenties, se persuadant que sa Maison avoit esté consacrée depuis que le Sceptre y estoit entré, que la Maison de France est la Maison de Dieu, & que le Cabinet de nos Rois est un Sanctuaire, où il rend sa presence adorable. Enfin il se sont estimez heureux de porter non seulement la qualité de Prestres comme Charlemagne, mais encore de *Sergeants*, c'est à dire serviteurs de Jesus-Christ, comme S. Loüis, & de Sacristins, comme Robert, qui prit par honneur la commission de garder

Voyés Loüis d'Orleans dās ses Harangues.

Vide Adrianum Valesiū in disceptatione de Basilicis quas primi Francorum Reges condiderunt.

le S. Sacrement, & les vases sacrez, qui sont destinez au service de l'Autel, pour obliger le Ciel à veiller perpetuellement au salut & à la protection de son Estat. Si bien qu'on peut dire, avec raison, que nos Rois sont les hostes du Saint Sacrement, puisqu'ils le logent dans leurs Maisons, ses hommes liges, puisqu'ils luy font hommage de leur Couronne, & les gardiens du Corps de JESUS-CHRIST, puisqu'ils ont tant d'ardeur pour sa defense.

Mais si le S. Sacrement est le Pain des Rois de la terre, & la racine de leur prosperité temporelle; Il est encore avec plus de verité le Pain des Eleus & des enfans de Dieu, qui sont les Rois du Ciel, & les Princes de l'éternité, *frumentum electorum*; Car c'est le sentiment commun des SS. Peres, que ce Pain celeste appartient proprement aux predestinez, que s'ils aspirent à la couronne du Ciel, ils la doivent prendre sur l'Autel, que leur salut est attaché à la divine Eucharistie, & qu'en la mesme façon que le Fils de Dieu s'est fait homme dans l'Incarnation, les hommes sont faits enfans de Dieu dans la Communion. *Ego dixi Dii estis, & filii excelsi omnes.*

§. I.

Verité fondamentale.

IL faut presupposer pour verité fondamentale ce que dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu s'est fait homme, afin de nous faire des Dieux, & que cette deïfication qui fait le bonheur de tous les predestinez, est le plus beau chef-d'œuvre de la Religion, le plus grand dessein de Dieu, & la plus genereuse

pretention du cœur de l'homme. C'est le plus beau chef-d'œuvre de la Religion; parce que toutes ses forces tendent à nous transformer en Dieu par trois operations hierarchiques, dont la premiere nous tourne vers luy, par l'éloignement du peché, la seconde nous approche de luy par l'imitation de ses vertus, la troisiéme nous unit à luy par la participation de la gloire. C'est aussi la plus genereuse pretention du cœur de l'homme, qui répond à l'impression de la grace, que la Religion luy donne, parce qu'estant pauvre de sa nature mais noble, il veut toûjours monter & s'avancer en honneur, en biens, en repos, jusques à ce qu'il soit parfaitement satisfait. Or il ne le peut estre s'il ne s'éleve à Dieu, parce que ce qui est capable de Dieu ne peut estre rempli que de Dieu. *Capacem Dei, quod minus Deo est, replere non potest*, dit S. Bernard. La capacité regarde l'acte, le vuide la plenitude, l'indigence la suffisance, l'image le prototype. Donc la capacité infinie regarde un acte infini, le vuide infini regarde une plenitude infinie, l'indigence extrême regarde une suffisance souveraine, l'image de Dieu regarde Dieu. Enfin c'est le plus grand dessein de Dieu, parce qu'un ouvrier aussi excellent qu'il l'est en effet, ne peut avoir autre dessein en travaillant hors de luy-mesme, que de faire un ouvrage parfait; comme il est parfait en luy-mesme. Or il ne le peut rendre parfait qu'en l'unissant à soy, dautant que la perfection n'étant pas essentielle à la creature, elle ne la peut trouver que dans son autheur, & comme il ni a qu'un Soleil, une lumiere primitive & originale, qui dispense sa clarté sur tous les astres, de mesme il ni a qu'un Dieu un

estre souverainement, & essentiellement parfait, qui donne la perfection à toutes choses. Pour donc rendre l'homme parfait il faut que Dieu l'attire, qu'il l'éleve, qu'il l'unisse à sa bonté, qu'il le deïfie & le transforme en luymesme par les traits de la grace & de la gloire. Et parce que Dieu & l'homme sont deux extrêmitez infiniment éloignées, il est necessaire pour les unir que l'un & l'autre s'approche, par consequent il faut que Dieu descende, & que l'homme monte, que Dieu commence l'union, & que l'homme l'acheve, que Dieu s'abbaisse vers l'homme, & que l'homme s'éleve à Dieu. Le premier se fait dans l'Incarnation, le second dans la Communion. Comment cela ? en trois manieres, qui feront les trois points de cet Entretien.

§. II.

I. POINT.

PREMIEREMENT le Fils de Dieu se faisant homme prend pour Mere la B. Vierge, & empruntant le plus pur de son sang pour se former un corps, il contracte avec elle une alliance si étroitte, qu'ils ne font tous deux qu'une mesme chair. Ce qui a donné sujet à saint Bernardin de dire, que la B. Vierge est liée au Fils de Dieu, par unité de substance, *per idemtitatem carnis*, par la participation d'une mesme chair, la chair de Marie estant devenüe la chair du Fils de Dieu. C'est pourquoy elle est comparée à cette belle lumiere, qui éclaira le monde les trois premiers jours de sa naissance, & qui depuis servit de matiere pour former le corps du Soleil.

S. Ber. ser. de nomin. Mariæ, tom. 1. ser. 61. Virgo fuit vicinissima filio Dei per carnis idemtitatem, quia eadem caro quæ fuit Virginis matris, facta est caro filii Dei.

Je sçai bien que les Peres ne sont pas tous de mesme sentiment sur le sujet de cette premiere clarté qui dissipa les tenebres de l'univers. Saint Cyrille d'Alexandrie croit que c'estoit l'element du feu, qui s'élevant vers le Ciel comme un globe lumineux jettoit ses rayons sur la terre. Quelques autres estiment que c'estoit la clarté du ciel Empirée. Saint Augustin la veut faire passer pour une lumiere spirituelle des celestes intelligences. Saint Denys tient que c'estoit le Soleil mesme, qui n'estoit pas encore au point de la perfection de sa lumiere. La plus constante opinion est que c'estoit quelque matiere brillante, quelque corps lumineux duquel le Soleil fut formé le quatriéme jour, à cause dequoy saint Thomas l'appelle *un commencement de Soleil.* Mais quoy qu'il en soit de la premiere lumiere de la nature, il est évident que Marie est la premiere lumiere de la grace, qui a produit le Soleil de Justice dans la plenitude des temps. *Ex te enim ortus est sol justitiæ Christus Deus noster.* Or si elle est Mere du Soleil, c'est-à-dire Mere du Fils de Dieu, dans l'Incarnation, elle est par suite Mere des Etoiles dans la Communion, je veux dire de tous les predestinez, qui ne peuvent vivre de la vie Divine qu'ils reçoivent dans le saint Sacrement, s'ils ne la reconnoissent pour Mere, & si elle ne les avoüe pour ses enfans.

S. Cyr. Alex. l. 2 contr. Jul. c. 2. Guillel. Paris. & S. Bruno c. 2. de Nov.

S. Athanas. S. Basil. S. Greg. de Naz. & plusieurs autres sont de cet avis.

Qu'elle soit Mere des éleus, c'est un privilege dont tous les fidelles se glorifient. *Numquid solius Christi mater est virgo? imo certè quod multò jucundissimum est non modo mater Christi singularis, sed etiam mater est omnium universalis.* Marie, dit S. Bonavanture, est-elle seulement Mere de Jesus-Christ? non

S. Bonav.

certes elle n'est pas seulement Mere particuliere de JESUS-CHRIST, mais par une grace pleine de consolation & de douceur, elle est encore Mere universelle de tous les hommes.

Qu'elle soit Mere des predestinez dans la Communion de son Fils, il est aisé de le montrer. Premierement, parce qu'elle en fait l'office. Car elle nous nourrit, & nous donne ce pain de vie. *Venite comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis.* Venez, dit-elle, mangez mon pain, & beuvez le vin, que je vous ai preparé. Dans l'Incarnation elle nous a conceus par le mouvement du saint Esprit, dans la Passion elle nous a enfantez avec beaucoup de douleur : mais elle nous nourrit dans la Communion. Nous mangeons de son Pain, cette manne Celeste n'est pas formée de la main des Anges, mais du sein de Marie, *hic est filius meus dilectus.* Prenez ce Pain de mes mains, c'est mon Fils bien-aimé que je vous donne. Secondement elle n'est pas seulement nostre nourrice dans ce mystere, mais encore nostre veritable Mere, parce qu'en vertu de la Communion, nous sommes unis au Corps de JESUS-CHRIST, comme ses membres, & si nous sommes les membres du Fils, certainement, dit S. Augustin, nous appartenons à la Mere, & nous avons part à son divin enfantement. *Quomodo non ad partum virginis pertinetis, quando Christi membra estis?* Ajoûtez à cela que c'est de sa chair que les predestinez tirent la vie éternelle, parceque c'est la chair, qu'elle a donnée à son Fils, qui les vivifie, & qui est le principe de la lumiere de gloire, qui les fait naistre dans le Ciel. *Qui manducat meam carnem habet vi-*

Prov. 9.

S. Aug. ser. 16. de tempore.

tam æternam. Les ames predestinées sont precieuses comme la perle, elles naissent aussi comme la perle. La perle s'engendre de la chair, comme dit S. Ephrem, *Margarita lapis pretiosus ex carnibus genitus.* Et l'ame predestinée s'engendre de la chair de l'Agneau, qu'il a pris de Marie, pour nous la rendre sur la table de l'Autel. *De carne Mariæ carnem accepit, & ipsam carnem Mariæ nobis manducandam ad salutem dedit.* Vous sçavez ce que dit le Concile de Trente, parlant de cet ineffable mystere, qu'il y a quelque chose qui s'y trouve directement en vertu des paroles de la consecration, d'autres seulement par compagnie. Que trouvez-vous dans le Sacrement en vertu des paroles ? La Divinité ? non elle n'y est que par compagnie. L'ame de JESUS-CHRIST ? non elle n'y est que par l'union inseparable qu'elle a avec son corps immortel & glorieux. Quoy donc ? ce qu'il a pris de Marie : c'est-à-dire simplement son corps & son sang, *hoc est corpus meum.* Dans le mystere de l'Incarnation, dit un celebre Theologien, la Divinité marche la premiere, l'humanité est à sa suite : mais dans la Transsubstantiation, l'humanité a le pas devant, la Divinité ne fait que suivre. Le Fils de Dieu prononçant les paroles de la consecration pouvoit dire : *hoc est corpus meum vivum :* ceci est mon corps vivant & animé : & alors son ame s'y fust trouvée par la force de ces paroles. Il pouvoit dire : *hoc est corpus meum deïficatum :* ceci est mon corps deïfié, & alors sa Divinité eust tenu le premier rang. Pourquoy ne l'a-t-il pas voulu faire ? parce, dit ce Theologien, qu'il ne tenoit pas son Ame, ni sa Divinité de sa Mere. Si bien que saint Bernardin a eu raison

S. Ephrem ser. de Margarita.

S. Aug. in Ps. 98.

Concil. Trident. sess. 13. c. 3.

Estius.

de dire que toute la gloire & la vertu des Sacremens se termine, s'acheve & se consomme dans la chair de Marie, c'est-à-dire dans la partie que le Fils de Dieu en a prise, qui est la plus chere & la plus precieuse. *De carne Virginis benedicta, & in parte ejus corporis excisa consistit, perficitur, & terminatur totum decus, ac pondus Sacramentorum Ecclesiæ.* S. Bernardin, ser. 61. to. 1. D'où je conclus qu'un des plus doux fruits du Sacrement Eucharistique, est de nous donner de l'amour pour la pureté, & de la reconnoissance pour la Reine des Vierges, de l'amour pour la pureté; car c'est à cette table que nous beuvons le vin delicieux qui produit les vierges: Et depuis que le Fils de Marie nous a donné son sang & sa chair virginale, le monde s'est rempli d'un nombre presque infini d'ames, qui ont excellé en l'amour de cette heroïque vertu. De la reconnoissance pour la B. Vierge. Car si saint Bernard avoit tant de tendresse pour elle, parce qu'elle lui avoit donné par trois fois un lait miraculeux, qui sembloit sortir de ses mammelles, quel sentiment doivent avoir ceux qui reçoivent si souvent le sang, qui est effectivement sorti de son cœur? Que peuvent rendre des enfans à leur mere, qui leur donne une vie si noble, & qui les nourrit d'une viande si exquise & delicieuse? *Considerez, je vous prie, mes freres bien-aimez,* dit le Cardinal Pierre Damien, *combien nous sommes redevables à la bien-heureuse Mere de Dieu, & quelles actions de graces nous luy devons aprés Dieu, puisque nous prenons à l'Autel le mesme Corps quelle a enfanté dans la creche, qu'elle a tenu dans son sein, qu'elle a envelopé dans les langes de son berceau, qu'elle a élevé avec des soins & des tendresses maternelles,*

& que nous beuvons son sang dans le Sacrement de nostre Redemption. Il ni a point de langue, qui puisse dignement loüer celle qui nourrit nos ames de la plus pure substance de ses entrailles, ni de cœur qui la puisse dignement aimer. Impar est illi omne humana lingua praconium, qua de intemerata carnis sua visceribus cibum nobis protulit animarum.

Petrus Damiani serm. de Virg. Nat.

§. III.

II. POINT.

LE Fils de Dieu dans l'Incarnation se fait homme par l'operation du S. Esprit, qui environne la B. Vierge de son ombre, & survenant en elle par une riche effusion de grace, produit dans son sein le chef-d'œuvre de l'amour divin. Les Theologiens distinguent en Dieu deux sortes de productions : les unes sont interieures & immanentes, les autres sortent au dehors : les premieres sont propres & personnelles, & les autres sont communes. Le Pere Eternel produit son Fils par une action immanente : aussi cette action luy est si propre, qu'elle n'appartient qu'à luy seul. *Gloriam meam alteri non dabo.* Le Fils conjointement avec son Pere produit le S. Esprit : cette action leur est propre, le S. Esprit n'en peut pas produire une autre. Mais au contraire toutes les productions qui passent au dehors, sont communes aux trois personnes, parce qu'elles partent de la puissance divine, qui est un principe commun. D'où il s'ensuit que le Pere & le Fils ont travaillé avec le S. Esprit au mystere de l'Incarnation, qui estant une saillie de la divinité hors d'elle-mesme, doit estre un ouvrage commun aux trois divines personnes,

qui le produiſent. Neanmoins cela n'empeſche pas que l'on n'y remarque quelques rapports, qui ſont incommunicables, & affectez pour ainſi dire à une ſeule perſonne. Par exemple, qui ne voit que l'union hypoſtatique regarde particulierement le Verbe, non pas comme principe, mais comme terme, qui ſoutient la nature humaine, & qui eſt la baſe de ſon eſtre, auſſi bien que de ſa gloire? Ce qui ne doit pas nous étonner, parce qu'encore que ce chef-d'œuvre d'amour ne ſoit pas une production immanente en Dieu, neanmoins, il eſt vrai de dire, que Dieu eſt immanent, & enfermé dans ſon ouvrage, par conſequent il n'eſt pas étrange, qu'il y ait quelques rapports particuliers & perſonnels, qui ne ſe rencontrent pas dans les autres. Et c'eſt ainſi que le S. Eſprit intervient dans ce myſtere d'une maniere qui luy eſt propre, non par operation, mais par donation. L'operation eſt commune aux Pere & au Fils, mais la donation eſt propre du S. Eſprit, qui ſe communique au Fils & à la Mere, à la Mere pour ſanctifier ſon ſein, & preparer la couche du Verbe, au Fils, pour l'oindre de l'onction de la divinité, & conduire la trame de ſon admirable vie.

Or ce qu'il fait dans l'Incarnation, je dis qu'il le fait encore dans la divine Euchariſtie, non pas avec égalité, mais avec quelque proportion, qu'il intervient en ce myſtere, & qu'il a une grande part à la deïfication de nos ames. En voici les raiſons.

Le S. Sacrement ſelon la penſée des Peres eſt une extenſion de l'Incarnation, en vertu de laquelle le Fils de Dieu, comme dit S. Auguſtin, s'incarne dans les mains du Preſtre,

comme il fit la premiere fois dans le sein de la B. Vierge. *O veneranda sacerdotum potestas, in quorum manibus velut in utero virginis filius Dei incarnatur. O sacrum & cœleste mysterium, quod per vos Pater & Filius, & Spiritus sanctus operatur!* O pouvoir admirable des Prestres, dont les mains semblables au sein de la Vierge portent le Verbe divin, qui renouvelle tous les jours son Incarnation sur nos Autels! ô mystere celeste & divin que le Pere, le Fils, & le saint Esprit operent par vostre ministere! or voyez la consequence que vous devez tirer de ces paroles. Le S. Sacrement est une continuation, une extension, un renouvellement de l'Incarnation : l'Incarnation est un ouvrage d'amour où le S. Esprit intervient d'une maniere si particuliere, que s'il pouvoit estre éloigné du lieu, où il s'opere, il s'y rendroit infailliblement à l'heure-mesme. Donc il faut qu'il soit present à l'instant de la consecration, auquel ce mystere se renouvelle. *Quomodo fiet istud?* disoit la B. Vierge, comment se fera ceci? A quoy l'Ange luy repartit : *Spiritus sanctus superveniet in te.* Le S. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous fera ombre. *Tu quoque*, dit excellement S. Damascene, *si quaras quomodo corpus Christi fiat, tibi respondeo, Spiritus sanctus superveniet, & efficiet, quod nostram intelligentiam excedit.* De mesme si vous me demandez comment se fait le corps de JESUS-CHRIST, je vous réponds que le S. Esprit survient, & qu'il fait par sa vertu ce que nous ne pouvons comprendre par la force de nostre esprit. C'est pourquoy dans la Liturgie de S. Jacques Evesque de Jerusalem receuë par toute la Grece, le Prestre prie : *Vt Spiritus sanctus bonâ, & sanctâ, & gloriosâ præsentiâ*

In 4. Decal. præ. tribuit vulgo. D. Aug. l. sit alterius autheris.

Lib. 4. de fide c. 14.

sentiâ suâ sanctificet & efficiat hunc panem corpus sancti Christi tui. Que le S. Esprit par sa toute bonne, sainte, & glorieuse presence, sanctifie le pain, & en fasse le corps de JESUS-CHRIST.

Davantage le S. Sacrement est un mystere d'union, dont le propre effet est de nous unir à JESUS-CHRIST, nous donner son esprit, nous faire vivre de sa vie, & par suite nous faire enfans de Dieu. Qu'est-ce que la Communion ? *Incordiatio Dei.* C'est une action qui porte Dieu intimement dans nostre cœur, & nous en donne l'esprit & la vie, par l'union intime que nous avons avec luy. Or je demande qui fait cette union amoureuse, sinon le saint Esprit, qui est le nœud de nostre liaison avec JESUS-CHRIST ? *Copula unionis nostræ cum Christo.* Comme dit S. Chrysostome. Qui nous donne la vie & l'esprit de JESUS-CHRIST, sinon celuy qui est l'esprit d'amour, l'esprit filial qui nous fait enfans de Dieu ? Car nous ne sommes enfans de Dieu que par adoption : Dieu ne peut avoir des enfans, que par l'une de ces trois voyes : par la generation éternelle, par la generation temporelle, ou par élection. Par la generation eternelle il n'engendre qu'un Fils qui est le Verbe increé, par la generation temporelle, il n'engendre que le Verbe incarné, reste donc qu'il nous fasse ses enfans non par generation, mais par élection, par consequent enfans d'adoption, conceus du S. Esprit, qui est l'amour du Pere & du Fils, & le lien indissoluble de la Tres-sainte Trinité. Car l'adoption est un acte de sagesse & d'amour. L'amour en est le Pere, la sagesse en est la Mere. La sagesse en fait le choix. *Ignavi esse non possunt, quos judi-*

Guillel. Arver.

S. Chrysost. hom. 2. de Pentec. in fine tomi. 3.

cia pepererunt. L'amour l'accepte & le confirme. C'est pourquoy S. Augustin, dit que les Peres adoptifs sont par élection ce qu'ils ne peuvent faire par nature. *Voluntate faciunt, quod naturâ non potuerunt.* Or la sagesse est attribuée au Fils, & l'amour au S. Esprit. Il faut donc qu'il contribüe à nostre adoption, & pour estre enfans de Dieu, il faut estre animés & remplis de l'Esprit de Dieu.

Enfin le saint Sacrement est le Sacrement de nostre sanctification, & de nostre perfection, il est la source de la grace, & le germe de la gloire, qui sont les deux principes de nostre deïfication. Or le saint Esprit est le sanctificateur de l'Eglise, ἁγιοποιὸς τῆς ἐκκλησίας. Et le glorificateur des ames, τελειωτὴς τῶν τελειουμένων. Il faut donc qu'il intervienne dans ce mystere, pour nous sanctifier, pour nous deïfier, puisque c'est pour cela qu'il est descendu du Ciel, & que son principal employ sur la terre est de nous transformer en Dieu, & nous faire par grace, ce que Dieu est par nature. Et de vray, si la deïfication de l'homme n'est autre chose que la communication de la grace & de la gloire, qui éleve les Saints à la ressemblance de Dieu : *cum apparuerit, similes ei erimus.* Le saint Esprit n'est-il pas la source de la grace qui sanctifie nos ames, & le guide qui les conduit à la gloire ? *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Voilà le principe de nostre sanctification. *Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei.* Voilà le guide de nostre éternité bien-heureuse. Or si cela est veritable, dites-moy, où est-ce que le saint Esprit verse plus abondamment la grace, que dans les Sacremens de l'Eglise ? Et de tous les Sacremens

quel eſt le plus fecond, & le plus agiſſant? n'eſt-ce pas le Sacrement de l'Autel ? dans les autres Sacremens, il donne la grace par partie, ici la plenitude: là les ruiſſeaux, ici la ſource : là les fruits, ici l'arbre, qui les produit : là les dons, ici l'autheur de tous les dons. C'eſt pourquoy les Peres de l'Egliſe diſent qu'au point de la conſecration ce divin Eſprit deſcend ſur l'Autel, qu'il ombrage l'Hoſtie, comme il fit autresfois la B. Vierge, & que ce qui ſe paſſa en elle au moment de l'Incarnation, ſe paſſe encore dans les ames, qui participent aux divins myſteres, au point de la Communion. Dans le ſein de la B. Vierge il forma le chef des predeſtinez : dans le cœur des fidelles, il en forme le corps. Dans l'Incarnation il forma en un moment l'humanité ſainte du Fils de Dieu : dans la Communion, il verſe en un moment la grace ſanctifiante, qui nous fait enfans de Dieu. Dans l'Incarnation il prit la conduite du Verbe incarné : dans la Communion il prend le gouvernement de l'homme predeſtiné. Dans l'Incarnation il attendit le conſentement de la B. Vierge, & ne travailla qu'avec elle : dans la Communion il demande noſtre correſpondance, & n'acheve noſtre deïfication en nous qu'avec nous-meſme. *Non ego ſed gratia Dei mecum.*

Verité qui merite d'eſtre grandement conſiderée. *Intelligant filii Dei ſpiritu Dei ſe agi, ut quod agendum eſt, agant, & cum egerint, illi, à quo aguntur, gratias agant. Aguntur enim ut agant, non ut ipſi nihil agant.* Que ceux qui ſont enfans de Dieu, ſçachent qu'ils ſont pouſſez de l'eſprit de Dieu, afin qu'ils agiſſent eux-meſmes, & qu'ils faſſent ce qu'il faut faire, & quand ils l'auront fait, qu'ils rendent *S. Aug. l. de correp. & gratia,*

graces à celuy qui les fait agir. Car il agit en eux, afin qu'ils agissent, & non pas afin qu'ils demeurent oysifs. Marquez ceci, ame chrestienne, ces bonnes pensées que le saint Esprit vous donne dans la Communion, ne doivent pas estre inutiles, il y faut correspondre fidellement, & vous donner de garde d'étouffer les saints mouvemens qu'il vous inspire. Ah! si nous estions soigneux de les menager, à quel degré de sainteté ne pourrions-nous pas parvenir? mais lasches & infidelles que nous sommes, ou nous n'agissons point, ou si nous agissons, c'est sans un veritable zele de la gloire de Dieu, ou si nous avons quelque étincelle d'amour, elle est bien-tost éteinte par nostre inconstance & legereté naturelle. Qui de nous peut dire avec l'Apôtre? *Gratia ejus in me vacua non fuit.* La grace, qu'il m'a conferée dans l'adorable Sacrement, n'a pas esté sans effet. Où sont les fruits de nos Communions si frequentes? où est la douceur des enfans de Dieu, que nous devrions avoir, mangeant la chair de l'Agneau? Où est l'humilité, que nous enseigne le Fils de Dieu, par les profonds aneantissemens, qu'il fait paroistre dans ce mystere? où est la charité, qui devroit brûler dans nos cœurs, aprés estre sortis de cette ardente fournaise de l'amour Divin?

§. IV.

III. POINT.

Le troisiéme principe, qui contribüe au mystere de l'Incarnation, c'est le Verbe, qui s'unit à nostre nature, par une liaison si forte & si intime, qu'elle ne fait qu'une mesme

personne avec luy. *Verbum caro factum est & habitavit in nobis.* Or je dis par proportion & par rapport, que la divine Eucharistie unit tous les fidelles, qui la reçoivent, par une union si étroitte de leurs corps & de leurs ames, avec la chair & le sang de JESUS-CHRIST, qu'ils ne font avec luy qu'un mesme corps, comme dit S. Chrysostome, un JESUS-CHRIST, comme dit S. Augustin, un Dieu, comme dit saint Chrysologue. Car il ne faut pas penser que ce soit seulement une union d'esprit & de cœur, fondée sur la grace sanctifiante, que le sacrement opere. Cette faveur est grande, quand elle seroit toute seule: mais elle est commune à tous les Sacremens, & comme dit l'Apôtre, quiconque adhere à Dieu devient un mesme esprit avec luy. *Qui adhæret Deo unus spiritus est.* Ce n'est pas aussi une simple union, qu'on appelle de presence locale, qui fait que JESUS-CHRIST demeure en nous corporellement, & que nous sommes comme dit S. Cyrille, *Christiferi hoc est Christum in corporibus ferentes.* C'est-à-dire, des hommes qui portent JESUS-CHRIST dans leur corps, qui est un honneur incomparable, quand nous n'aurions que le bien de porter ce thresor infini dans nos cœurs. Mais les Peres parlent bien plus hautement de cette union deïfique. Ils disent qu'en recevant les divins Mysteres, nous ne portons pas seulement le Fils de Dieu, mais nous luy sommes unis, mais nous sommes faits un mesme corps avec luy. *O homo! cogita quali sis insignitus honore, quali mensâ fruaris, quod Angeli videntes horrescunt, neque liberè audent intueri propter emicantem inde splendorem, hoc nos pascimur, huic nos unimur, & facti sumus unum* S. Chrysost. ho. 60. ad pop. Anti.



corpus Christi, & una caro. O homme, considere l'honneur que tu reçois, & la table où tu es admis. Ce qui fait trembler les Anges d'une sainte horreur, ce qu'ils n'osent presque regarder, à cause de l'éclat, & de la brillante clarté qui l'environne, c'est cela mesme qui nous nourrit, c'est à cela que nous sommes unis, & c'est par là que nous devenons un mesme corps & une mesme chair avec JESUS-CHRIST. Ils inferent de là qu'étant membres de JESUS-CHRIST, &
1. *Cor.* 19. ne faisant tous avec luy qu'un mesme corps selon l'Apôtre. *Omnes unum corpus sumus, qui de uno pane participamus.* Nous sommes tous par consequent JESUS-CHRIST. *L'entendez-vous, mes freres,* dit saint Augustin, *le comprenez-vous bien? si cela est, admirez la grace que Dieu nous fait, & tressaillez de joye. Nous sommes tous* JESUS-CHRIST. Ils passent plus avant, & concluent qu'estans JESUS-CHRIST, nous sommes Dieu mesme, que c'est pour cela qu'il s'est fait homme, afin d'élever les hommes à la Divinité. *Portat hominem ne jam cadere homo possit, quem terrenum fecerat, facit esse cœlestem: animatum hu-*
S. *Chrysol. serm.* 148. *mano spiritu, spiritum vivificat in divinum, & sic eum totum tollit in Deum, ut in eo quod peccati, quod mortis, quod laboris, quod doloris, & quod terræ est nihil relinquat.* Il porte l'homme, afin que l'homme ne tombe plus: il rend celeste, celuy qu'il avoit formé du limon de la terre, il vivifie de l'esprit Divin, celuy qu'il avoit animé de l'esprit humain, & il l'éleve à Dieu de telle sorte, qu'il luy oste tout ce qui est du peché, de la mort, du travail, de la douleur, & de la poussiere de la terre. De dire comment il fait cela dans la

divine Euchariſtie, c'eſt un ſecret ſacré, dit S. Thomas, qui n'eſt connu qu'aux yeux de la foy, *Secretum ſacratiſſimum ſoli fidei manifeſtum.* C'eſt un myſtere d'unité, comme dit ſaint Auguſtin, que Dieu a conſacré à la table des Anges, ſe contentant de nous en laiſſer l'effet, ſans nous en donner la connoiſſance. *Myſterium pacis & unitatis noſtræ in hâc mensâ conſecravit.* De quelque-côté que je regarde cet adorable Sacrement, j'y trouve noſtre union avec Dieu en verité & en figure, en verité parce qu'il l'opere effectivement, en figure parce qu'il la ſignifie. Si je conſidere les eſpeces du pain & du vin, c'eſt un myſtere d'unité, parce que comme de pluſieurs grains de froment, ſe forme un meſme pain, & de pluſieurs grains de raiſin une meſme liqueur, de meſme de pluſieurs Chreſtiens ſe forme un meſme corps myſtique de JESUS-CHRIST. *Myſterium unitatis.* Si je penetre plus avant juſques à la choſe, qui eſt contenüe ſous les eſpeces, c'eſt un myſtere d'unité. Car j'y trouve trois ſubſtances differentes unies en une meſme perſonne, à ſçavoir le corps, l'ame & la divinité de JESUS-CHRIST. *Myſterium unitatis*, ſi je regarde tout enſemble ce qui eſt contenu, & les eſpeces qui le couvrent, & le contiennent, c'eſt un myſtere d'unité, car j'apprens par cet aſſemblage, que comme le Corps du Fils de Dieu eſt comme lié aux eſpeces du pain, de meſme il s'unit à nous d'une maniere d'union veritable & effective, quoy qu'elle ſoit inexplicable, *myſterium unitatis.* Il eſt donc vrai que le ſaint Sacrement eſt un myſtere d'unité, parce qu'il l'opere, & la ſignifie, parce qu'il en eſt la cauſe & la figure : mais ſi vous me demandez

S. Th. initio opuſ. 59.

comment cela se fait, j'avoüe mon ignorance, c'est un mystere que je crois, mais je ne le comprens pas. Saint Cyrille se sert de la comparaison de deux cires fondües, qui se meslent ensemble, & ne font plus qu'un mesme corps, de mesme, dit ce Pere, celuy qui reçoit le corps & le sang de JESUS-CHRIST, s'unit si étroitement avec luy, que JESUS-CHRIST se trouve en luy, & luy reciproquement en JESUS-CHRIST. Je revere son sentiment, mais c'est un mystere pour moy, je ne le puis pas comprendre. Saint Thomas expliquant cette ineffable union par celle d'un greffe qui est enté sur le tronc d'un sauvageon, allegue ces paroles du Prophete, *Sumam de medulla cedri sublimis, & de vertice ramum ejus, & plantabo in montem excelsum & erumpet in germen & faciet fructum.* Je prendrai de la moüelle du plus haut cedre, & coupant un rejetton de sa cime, je le planterai sur une haute montagne, & il portera de bons fruits. Ce cedre, dit l'Ange de l'Echole, c'est le Pere eternel : ses plus hautes branches, les Patriarches de l'ancien Testament : sa cime, la bien-heureuse Vierge : la moüelle du cedre la sagesse eternelle, le rejetton detaché de la cime, la chair de Marie. Le saint Esprit prenant la moüelle du cedre & le rejetton de sa cime, les unit ensemble au point de l'Incarnation, & puis il ente ce greffe Divin dans le cœur des fideles élevez de la terre par la ferveur de leurs desirs, au point de la Communion. Alors ce cœur, qui n'est de soy qu'un sauvageon, devient fertile en bonnes œuvres, & produit toutes sortes de vertus. J'admire la pensée de ce grand Saint, mais je ne la penetre point. Saint Augustin s'explique par l'union

S. Cyrillus Alex. l. 4. in Io.

Ezech. 17.

Vide S. Thomam opusc. de sacr. Alt. c. 20.

nion intime de l'aliment, qui se change en la substance de celuy qui le prend, avec cette difference, que ce n'est pas le chrestien qui change le pain Celeste en sa substance, mais c'est le pain qui change celuy qui le mange, & le transforme par sa vertu. Cette vertu secrette me donne du ravissement, mais elle ne me donne point de lumiere : tout ce que je puis faire est de m'écrier avec saint Cyrille, *O honorem Christiani! o amorem Dei! digni effecti divinis mysteriis concorporei, & consanguinei Christi facti estis.* O la grande gloire du chrestien! ô le grand amour de Dieu! par la participation des divins mysteres, vous n'estes plus qu'une mesme chair, & un mesme sang avec Jesus-Christ. Saint Cyrille compare l'union du Sacrement avec celle de l'Incarnation, ce qui a donné sujet à S. Damascene de dire, que la divine Eucharistie nous éleve au dessus des Anges, non par la condition de nostre nature, mais par l'union que nous avons avec Dieu. *Natura quidem nostra propter mortem Angelis minor, sed benignitate & conjunctione Dei major Angelis facta est.* Saint Hilaire porte sa pensée jusques au plus haut point, lors qu'il dit, qu'il ne faut point chercher d'autre modele de cette admirable union, que l'unité & la circumincession qui est entre les divines Personnes, & c'est le sens qu'il donne à ces paroles du Fils de Dieu. *Ego in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.* Je suis dans mon Pere, & vous en moy, & moy en vous. S'il ne parloit, dit-il, que de l'union des volontez, pourquoy eust-il expliqué si nettement l'ordre & la maniere qu'il garde en consommant cette unité? sinon pour nous apprendre, que comme il est dans son Pere par la

S. Cyrill. hieros. catech. 5.

l. 11. in Ioannem.

Orat. 3. de Imaginibus.

Vide D. Hilarium l. 8. de Trinitate.

communication de sa Divinité, & nous en luy par la participation de nostre humanité, dont il s'est revestu dans l'Incarnation, il est aussi en nous par la participation de son humanité & de sa divinité, qu'il nous donne dans la Communion. Quel cœur ne seroit ravi de la sublimité de ces mysteres? mais aussi quel esprit n'en seroit ébloüi! *O Sacramentum pietatis! ô signum unitatis! ô vinculum charitatis!* ô Sacrement de pieté! ô signe d'unité! ô lien de charité! Brisons ici, & aprés avoir reconnu l'honneur que Dieu nous fait, le peu de foy que nous avons de ces mysteres, le peu de ferveur que nous y apportons, finissons ce discours par la pratique, & voyons la sainteté qui nous est necessaire, pour consommer nostre deïfication, & nous rendre participans de la divine nature. *Vt per hæc efficiamur divinæ consortes naturæ, fugientes ejus quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem.*

Nous aimons tous la grandeur, & ce desir naturel de l'honneur croissant avec l'âge devient nostre tourment, parce qu'il ne trouve rien qui le contente. Voulez-vous donner une pleine satisfaction à vostre ambition? Approchez-vous du Fils de Dieu, *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* Venez à moy, dit-il, vous tous, qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulagerai. Vous courez aprés les honneurs: venez à moy, je vous comblerai de gloire: vous voulez estre grands, venez à moy & je vous ferai des Dieux: *Venite ad me omnes*, mais venez-y comme je suis venu à vous. Voilà le chemin par lequel il faut s'élever à Dieu dans la Communion, qui est celuy par lequel Dieu est descendu jusqu'à nous par l'Incarnation.

Approchez-vous donc de la ſainte Table, avec un deſir de conformité tout entiere au Verbe Incarné, & conſiderez combien vous devez avoir de pureté, d'humilité, de charité, de ſainteté, pour vous unir à celuy qui eſt le modele de toutes les vertus. Ce ſera le ſujet de vos meditations durant le cours de cet Octave.

MEDITATION

POUR LA FESTE Du tres-Saint Sacrement.

De l'honneur & du reſpect que nous devons au tres-Saint Sacrement.

Venite, adoremus, & procidamus, & ploremus ante Dominum, qui fecit nos : Quia ipſe eſt Dominus Deus noſter, & nos populus paſcuæ ejus, & oves manus ejus. *Pſ. 94. ℣. 6.*

Venez, adorons Dieu, & nous proſternons devant luy : pleurons devant le Seigneur qui nous a faits ; parce que c'eſt luy qui eſt le Seigneur noſtre Dieu : & nous ſommes ſon peuple, qu'il nourrit comme ſon troupeau, & les brebis qu'il conduit de ſa main.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la preſence du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, doit produire en nous un profond reſpect. La preſence de Dieu nous doit par tout donner de la veneration, & de la retenüe, parce qu'elle remplit

toutes choses par son étenduë, & les consacre par sa sainteté, qui ne fait qu'un temple de l'Univers : Mais il n'y à point de lieu où elle doive produire en nous de plus grands sentimens de respect, que sous les especes sacrées de l'Eucharistie. C'est le throsne de sa gloire sur la terre, où il fait seoir son humanité Sainte, pour recevoir nos hommages, & reparer par là l'ignominie de la croix. L'honneur que vous luy rendez doit répondre, s'il est possible, aux opprobres que vos pechez luy ont fait souffrir, & si vous avez un peu de foy, vous ne devez pas estre moins touché de ce redoutable Mystere, que si vous le voyïez mourir effectivement sur le Calvaire. L'Autel où il repose, est le lieu du monde le plus saint, puisqu'il y est comme la source de toute sainteté, comme l'autheur de nostre sanctification, de nostre consommation, de nostre deïfication. La Majesté avec laquelle il y vient est admirable. Il est environné d'une infinité de miracles, que la toute-puissance Divine fait en sa faveur, afin de rendre sa presence plus auguste & plus venerable. Les œuvres de grace qu'il y opere sont inexplicables, les Mysteres qu'il renouvelle incomprehensibles, & s'il est vrai que la vie de JESUS-CHRIST n'a esté qu'une Messe solemnelle, qu'il commença dans la Creche, & finit sur le Calvaire, je puis dire que la Messe n'est autre chose, que la vie & la mort de JESUS-CHRIST, dont le mystere durera jusqu'à la consommation des siecles. Toutes ses perfections soit humaines ou divines, y paroissent dans un grand jour, & relevent avec éclat la gloire de son humanité, dont il est infiniment jaloux, en ce sacrement, jusqu'à la faire marcher de-

vant la divinité, qui luy donne, pour ainsi dire, la presséance, & ne vient, selon les Theologiens, qu'à sa suitte, & dans sa compagnie, comme pour luy faire honneur. Les Anges, comme dit S. Marc dans sa Liturgie, sont dans l'extase, & saint Chrysostome, qui les voyoit souvent auprés des Autels, avec une extrême consolation de son ame, assure qu'en mesme temps que le Prestre prononce les paroles de la consecration, le Ciel s'ouvre pour donner passage à ces bien-heureux Esprits, qui viennent en foule adorer le Saint des Saints, se tenant devant luy avec un incroyable respect, jusqu'à la consommation des divins Mysteres. Que si les Anges du Ciel, qui sont d'une condition si noble, & d'une nature si excellente, sont neantmoins si humbles, si respectueux, si petits en la presence de JESUS-CHRIST, avec quel sentiment de reverence devez-vous vous presenter devant sont throsne, vous qui n'avez rien, qui vous rende considerable devant luy? Qui estes vous pour ozer vous mesler parmi les Princes de la Cour, & pretendre aux caresses qu'il fait à ses favoris? Un atome aux rayons du Soleil est bien petit, mais vous estes encore moins incomparablement devant Dieu. Vous n'estes rien. Voyez vous comme les hommes du monde se gouvernent, lorsqu'ils traittent avec le Prince? La seule pensée qu'ils luy doivent bien-tost parler, la veüe de son throsne, l'attente de sa venüe leur donne de l'émotion. Ils sont devant luy dans une merveilleuse retenüe, & quoy qu'ils ayent la teste remplie de beaucoup d'affaires, ils oublient tout, & ne songent qu'à se rendre attentifs. Qui fait cela? Le seul respect humain envers une personne qui

Estius.

Nam & thronum Regis videns animo consurgit quisquis egressum Regis expectat, & tu igitur ante illud horrendum tempus animo tre-

a souvent moins d'esprit qu'eux, & moins de bonnes qualitez naturelles. Combien plus la sainteté, la dignité, la grandeur infinie du Fils de Dieu vous doit-elle ravir à vous-mesme, & vous mettre dans un extréme respect ? Pouvez-vous sans étonnement regarder ce divin Sauveur dans l'éclat de ses perfections, & dans le dessein qu'il a de venir à vous nonobstant vostre indignité ? *Ergone credibile est, quod habitet Deus super terram ? si cœli cœlorum te non capiunt, quantò magis domus hæc quàm ædificavi ?* Est-il possible, devez-vous dire avec Salomon, que Dieu daigne habiter sur la terre. Quoy ? celuy que les Cieux ne peuvent comprendre, qui du firmament fait l'escabeau de ses pieds, veut aujourd'huy loger chez moy, & s'abbaisser jusqu'à la poussiere ! ce Souverain, ce tout Puissant, ce Saint des Saints, devant qui la pureté mesme n'est pas exempte de tache, vient faire sa demeure dans mon cœur, qui est si froid, & si impur ? Que luy feray-je ? que luy diray-je ? quel accueil luy puis-je faire qui soit digne de luy ? comment me disposeray-je à le recevoir ? voudra-t-il bien entrer dans une conscience aussi criminelle que la mienne, dans un cœur aussi froid en son amour, aussi divisé par l'affection des creatures, aussi peu à luy par une adherence parfaite à ses volontez ? Que me dira-t-il à son entrée ? ne sera-t-il point indigné de se voir si mal receu, si mal logé, si mal traitté ? Ah ! Seigneur, que vostre grandeur m'étonne, & que ma bassesse m'humilie ! je suis accablé du poids de vostre Majesté, je n'en puis porter l'impression : souffrez que je me cache dans mon neant, & que je vous laisse la place, afin que vous soyez le maistre

misce, animo commovere : priusquam vela reducta & chorum Angelorum progressum videas in ipsum ultra cœlum ascende. *S. Chryst. hom. 37. in 1. ad Corinth.*

2. Paral. 6.

absolu de mon ame & de mon corps, & qu'il n'y ait que vous seul qui les occupe.

II. POINT.

Considerez; que le respect que nous devons au saint Sacrement, doit aller jusques au supreme degré de l'Adoration.

Tous les Sacremens, que le Fils de Dieu a établis dans l'Eglise sont admirables, dit saint Augustin, & meritent une particuliere veneration, mais celuy de son corps & de son sang les surpasse tous. Il en a fait un objet de nos adorations, aussi bien que de nostre foy, & comme les Israëlites voyant tomber la manne du Ciel, furent tellement surpris, qu'ils estoient comme hors d'eux-mesmes, s'entredisans les uns aux autres *manhu?* qu'est-ceci? Il veut aussi que tous les fidelles demeurent ravis à la veüe de ce mystere d'amour, de ce pain du Ciel, qui seul selon la Prophetie de David, doit estre tout ensemble, *mangé & adoré*, à raison de deux precieuses substances qu'il contient, à sçavoir la chair du Fils de Dieu qu'il nous donne à manger, & sa divinité qu'il nous commande d'adorer. *Adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium: quoniam Domini est regnum, & ipse dominabitur gentium, manducaverunt & adoraverunt.* C'est par là que l'on distingue cette viande Celeste, des viandes ordinaires, & les Peres de l'Eglise, pour en faire le discernement, ne nous donnent point de marque plus éclatante que le culte souverain, & la reverence soit interieure ou exterieure, que nous luy devons. *Eucharistia discernitur à cæteris ci-*

Reliqua omnia sacramenta, quæ in Ecclesiâ tenentur, stupenda sunt, & veneranda: sed istud tuū, Domine sacramentum præcellit universa. *S. Aug. lib. de specul. t. 9.*

Ps. 21.

Vide. ibi. D. Aug.

S. Aug. epi 118. ad Ianu. c. 3.

bis, veneratione singulariter debitâ. Ce culte, que nous appellons de latrie, luy a esté rendu de tous temps, ç'a esté l'usage de tous les siecles depuis son institution, & la pratique universelle de l'Eglise, qui a toûjours porté le respect qu'elle rend à la presence du Redempteur, jusqu'au suprême degré de l'adoration. On le peut aisément recüeillir de l'ancienne ceremonie des Grecs, qui tiroient les rideaux de l'Autel au point de la consecration, afin d'exposer au peuple les saints Mysteres, pour estre, comme ils le sont encore aujourd'huy, adorez & invoquez de tous les assistans, qui témoignoient pour lors autant de respect, que s'ils eussent veu les Cieux ouverts, d'où vient qu'ils avoient coûtume de dire que le Ciel s'ouvroit, lors qu'on tiroit le voile du Sanctuaire. *Aperitur cœlum, cum aperitur velum.* Cette sainte Tradition est confirmée par le sentiment de tous les Peres. Saint Gregoire de Nazianze en l'Oraison funebre de sainte Gorgonie, assure qu'elle fut par l'invocation & l'adoration de l'Eucharistie, délivrée miraculeusement d'une maladie incurable dont elle estoit travaillée. Saint Ambroise ne donne point d'autre sens à ces paroles de David : *Adorate scabellum pedum ejus : Adorez l'escabeau de ses pieds* : ny n'en justifie point autrement la verité, que par les honneurs divins que nous déferons à cet Auguste mystere. L'escabeau de ses pieds, dit ce Pere, c'est la terre, & cette terre n'est autre que la chair de JESUS-CHRIST, que nous adorons encore aujourd'huy dans nos mysteres. *Terra est caro Christi, quam hodie quoque in mysteriis adoramus.* Saint Augustin tombe dans la mesme pensée. Personne, dit-il, ne mange cette

S. Denys de cælest. hierar. *S. Basil. c. 27. de spiritu sancto.*

Ps. 98.

S. Ambros. l. 3. offic. c. 12.

chair qu'auparavant il ne l'adore. *Nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit.* Et ailleurs. *Nos in specie panis & vini quam videmus; res invisibiles, id est carnem & sanguinem adoramus.* Nous adorons sous les especes du pain & du vin que nous voyons, la chair & le sang de JESUS-CHRIST, que nous ne voyons pas. Ce respect estoit si profondément gravé dans le cœur des Chrestiens, qu'il passoit mesme, comme Tertullien l'enseigne, jusqu'au pain commun, dont ils se gardoient soigneusement de laisser tomber la moindre miette, pour la reverence qu'ils portoient aux especes du pain Eucharistique. *Panis etiam nostri aliquid decuti in terram anxie patimur.* De là vient aussi l'honneur qu'ils rendoient aux vases sacrez qui servoient au sacrifice, tenant, comme dit Optat de Milevis, pour sacrilegues ceux qui ozoient les profaner, à raison de la sainteté qu'ils contractent par l'attouchement du corps & du sang de JESUS-CHRIST, *ex consortio corporis & sanguinis Domini*, comme dit S. Hierôme, qui nous apprend par ces remarquables paroles, que si nous adorons par la foy la Majesté de nos Mysteres, ce n'est pas aux especes seules, ny aux simples apparences du pain & du vin, que nous déferons les honneurs Divins, elles ne les meritent pas par elles-mesmes : Mais comme dans l'Incarnation nous adorons la divinité de JESUS-CHRIST, revestüe d'une chair mortelle, qui ne diminüe rien de la veneration qui est deüe à sa grandeur, de mesme dans l'Eucharistie nous adorons sa chair cachée sous les symboles du Sacrement, qui couvrent l'éclat de sa gloire, sans la luy ravir. Vous me demandez si j'adore le Fils de Dieu sous

S. *Aug in Ps.* 98.

S. *Aug. cité au decret. de consecr. d.* 2.

Tertull. de coro. milit. c. 3.

Optatus Milevit. l. 6. contra Parmen. contaminata sacrilegos faciunt.

S. *Hierony. epist. ad Theoph. Alexand.*

S. Epiph. in Anchor. post. 7. sic fero loquitur in materia incarnationis.

ces voiles, ou si je ne l'adore point? comment ne l'adorerois-je pas? si je ne l'adore, je n'aurai point la vie. Vous adorez donc la creature en adorant ces signes? C'est une extrême folie de le dire. On adore le Roy estant revêtu de pourpre, est-ce la pourpre ou le Roy qu'on adore? L'on sçait bien que c'est le Roy. Cette pourpre est adorée avec luy, tandis qu'il la porte, mais s'il la quitte, elle ne l'est plus. Personne ne luy dit: dépoüillez cet habit, sortez de vôtre trosne, afin qu'estant tout seul je vous adore. Où est l'insensé qui parle de la sorte? mais on l'adore revestu de sa pourpre, & reposant dans son throsne. De mesme il a plû au Fils de Dieu de s'unir étroittement aux accidens du pain. C'est son throsne, c'est sa pourpre royale. Qui sera l'insolent, qui luy oze dire qu'il quitte cet habit qui le couvre, s'il veut qu'on luy rende l'honneur qu'il merite?

S. Chrysost.

Que si vous estes persuadé que c'est à Jesus-Christ, que vous rendez vos hommages en adorant le Sacrement, si vous croyez fermement que c'est luy que vous recevez, que c'est son corps & son sang que vous prenez en participant à ces adorables Mysteres, comment y apportez-vous si peu de respect? la table est couverte de tout ce qu'il y a de plus saint & de plus adorable dans le Ciel, l'Agneau est immolé pour tous, le Prestre prie & gemit pour tous les pechez du peuple, un feu spirituel sort de l'Autel, & se répand tout à l'entour, les Anges tremblent, les Seraphins se couvrent le visage, toutes les vertus invisibles vous environnent, tous les Esprits bienheureux vous servent d'intercesseurs, prenant ce temps favorable pour appaiser la colere de Dieu, que vous avez offensé: & au lieu de vous

Idem S Chrysost. passim. hom 1. de verbis Isaiæ & ho 21. in act Apost. & hom. 3. Dei incompreh de natura, &c.

unir avec eux, & de donner avec frayeur des loüanges à voſtre Maître, vous l'irritez encore davantage par vos irreverences, vous perdez le reſpect devant la Majeſté infinie de voſtre Dieu, ſans ſonger où vous eſtes, ſans penſer que JESUS-CHRIST y eſt preſent, & qu'il meſure tous les pas & les mouvemens de voſtre corps & de voſtre ame ? O Majeſté ſouveraine ! arreſtez l'inſolence de mes ſens, reprimez mon libertinage, corrigez l'inapplication de mon eſprit, & imprimez dans mon cœur un vif ſentiment de voſtre divine preſence, qui rappelle toutes mes penſées, & qui tienne toutes mes puiſſances reciieillies, & occupées de vos grandeurs.

Rex tremendæ Majeſtatis
Qui ſalvandos ſalvas gratis
Salva me fons pietatis.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le reſpect & l'adoration que nous rendons au Fils de Dieu dans le divin Sacrement, doit paſſer juſqu'au tremblement & à l'aneantiſſement de nous-meſmes. L'adoration n'eſt autre choſe ſelon les Peres qu'une proteſtation volontaire que nous faiſons par nos ſoûmiſſions, de la ſouveraine excellence & de la Majeſté infinie de ſa perſonne. Voila pourquoy elle doit produire deux mouvemens en noſtre ame, l'un par lequel elle s'éleve à la ſouveraine grandeur de JESUS-CHRIST, l'autre par lequel elle s'abyſme elle-meſme dans ſon neant.

Par le premier, elle monte de la foy de ce Myſtere à l'admiration, de l'admiration au

respect, du respect à l'honneur, de l'honneur à la loüange, de la loüange à la confession, de la confession à la glorification, qui est le plus haut point de son élevation. La foy luy découvre les grandeurs de Dieu dans cét ineffable Sacrement, & luy en donne une haute estime : cette estime la met dans l'extase & dans le ravissement, & parce que nous avons en singuliere veneration les choses qui nous paroissent admirables par leur excellence, l'admiration la porte au respect des grandeurs divines, & ce respect fait qu'elles les honore par des signes exterieurs, levant les mains & les yeux au Ciel avec tant d'ardeur, que l'on diroit que le corps veut suivre le vol de l'esprit : de l'honneur elle passe aux loüanges éclatant en mille benedictions, accompagnées d'un desir extrême qu'elle a de publier & confesser à jamais les misericordes de son Sauveur, de communiquer à tout le monde les sentimens d'honneur, d'estime, d'amour & de reverence qu'elle a conceus en elle-mesme, & enfin de répandre sa gloire par tous les coins de la terre, & le faire regner dans tous les cœurs.

Mais à mesure qu'elle s'éleve par la consideration des infinies grandeurs de Jesus-Christ, comme si elle estoit contrainte de succomber sous le poids de sa Majesté, il se fait en elle un autre mouvement de soûmission, qui l'oblige à descendre dans la connoissance de sa bassesse, de la connoissance, dans le mépris, du mépris dans la confusion, de la confusion, dans le tremblement, du tremblement jusque dans l'aneantissement, ne pouvant trouver de lieu assez bas pour se cacher, dans l'extrême passion qu'elle a de se

ſoûmettre à ſon Dieu de toute l'étenduë de ſon cœur, & luy témoigner le reſpect qu'elle luy porte.

Voila de quelle ſorte vous devez vous abbaiſſer devant la Majeſté de Dieu, vous ſouvenant que les colomnes du Ciel tremblent au moindre mouvement de ſes volontez. Voila comme les Saints en ont toûjours uſé, s'approchans du Fils de Dieu avec une contenance ſi reſpectueuſe, une humilité ſi profonde, & des ſentimens de leur indignité ſi penetrans, qu'il eſt difficile de les bien expliquer. On en voit meſme pluſieurs à la mort qui ayans perdu toutes leurs forces, & n'ayans plus qu'un ſouffle de vie, comme ſi leur pieté faiſoit un dernier effort, ſe jettent hors de leur lit, lors qu'on leur apporte le Viatique, ſe mettent à genoux & l'adorent, avec un viſage baiſſé, un corps tout tremblant de reſpect, une ame aneantie par la penſée de ſa baſſeſſe, & enfin avec des marques ſenſibles d'une extréme reverence qui condamne noſtre inſenſibilité, & nous doit ſervir d'exemple. Car ſi la preſence d'un grand a coûtume de donner de la crainte, & d'agir ſur l'inferieur avec tant de force qu'il en demeure ſouvent interdit, ſi la veuë d'un Ange renverſa le Prophete Daniel & le penſa faire mourir de peur, quel ſentiment vous doit imprimer la preſence de Jesus-Christ, qui eſt voſtre Dieu, & voſtre Sauveur? Quand ce reſpect vous oſteroit mille vies: Certes, vous n'y ſatisferiez pas. Concevez cette penſée. Si Dieu vous faiſoit l'honneur de ſe ſervir de vous comme d'un organe de ſa puiſſance miraculeuſe pour créer un monde nouveau, pour reſſuſciter les morts, pour redonner la vie à ſon Fils, pour ſauver tous

les reprouvez & les tirer de l'abysme, avec quelle reverence vous uniriez-vous à luy pour recevoir l'influence de sa vertu ? Mais estes-vous engagé dans une action moins considerable, lors que vous offrez le sacrifice de l'Agneau, qui efface les pechez du monde ? Ne reproduisez-vous pas le Fils de Dieu, ou du moins ne luy donnez-vous pas une nouvelle existence sous les signes du Sacrement ? Ne s'incarne-t-il pas pour ainsi dire, dans vos mains ? Ne s'immole-t-il pas pour le salut des hommes ? Quoy donc ? cette langue qui le fait descendre du Ciel, ce cœur où il prend une nouvelle vie, cette main qui le touche, & qui le manie, ne tremble pas ? Tremblez mon ame, tremblez mon cœur, tremblez ma main, qui portez ce precieux fardeau, que le Ciel mesme ne peut soûtenir sans trembler. *Domine miserere. Quandoquidem veneramur & tremimus, cum ad tuum sacrum altare accedendum est, & offerendum sacrificium hoc verendum.* Seigneur mon Dieu, faites-moy misericorde. Car je suis saisi de frayeur lors qu'il me faut approcher de l'Autel, pour vous offrir ce redoutable sacrifice : mon ame en est toute émeuë, mon cœur est dans le tremblement, & mon esprit dans la défaillance. Soûtenez-moy, mon Sauveur, & portez vous-mesme mon indignité, & ma foiblesse, si vous voulez qu'elle porte vostre grandeur.

Liturgia S. Iacobi.





ENTRETIEN
POUR LE VENDREDY dans l'Octave du tres-ſaint Sacrement.

Que le Fils de Dieu invite les Penitens à ſa Table, & leur trace le modelle d'une parfaite converſion dans le ſaint Sacrement.

Venite ad me omnes qui laboratis, & ..erati eſtis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui ..es chargez, & je vous donnerai une nourriture ..i reparera vos forces.

TOUTE la nature aſpire au changement, parce qu'eſtant imparfaite dans ſes Ouvrages, il eſt neceſſaire qu'elle leur faſſe chan..r de qualitez & de vertu, pour les condui.. au point de leur perfection.

La grace eſt en cela conforme à la nature, ..le eſt amie du changement, & elle fait à ..ut momens de nouveaux progrés, par leſ..els elle tend à ſa perfection: mais un de ſes ..us rares changemens eſt la converſion du ..cheur penitent, que le S. Sacrement opere ..r nos Autels. Auſſi les ſaints Peres l'appel..nt par cette raiſon un myſtere de change..ent, une divine Alchymie, une transforma-

tion amoureuse, où l'ame penitente se décharge de ses mauvaises habitudes, se purifie, se sanctifie, se deïfie, & passe par une heureuse conversion en son Sauveur, qui est l'Autheur de tous les changemens de la grace : *Qui mihi offensionem gratiâ, peccatum justitiâ, infirmitatem virtute, mortem vitâ, confusionem gloriâ, regno mutavit exilium.* Qui change nos disgraces en faveurs, nostre injustice en innocence, la mort en la vie, la confusion en gloire, & l'exil au Royaume des Cieux, comme dit saint Paulin.

S. Paulinus ep. 9.

§. I.

La conversion du pain & du vin au Corps & au Sang de Iesus-Christ est un chef-d'oeuvre qui enferme toute les merveilles de l'art, de la nature, & de la grace.

POUR concevoir cette verité, il faut presupposer que le Fils de Dieu entre dans cet estat de grace sous les especes du pain & du vin par une veritable conversion de substance en substance : la substance du pain & du vin cedant la place au corps & au sang precieux de JESUS-CHRIST, par un effort de sa puissance, qui enferme avec avantage toutes les merveilles de l'art, de la nature, & de la grace. Tout l'art des hommes ne travaille que sur des substances completes, se contentant de leur donner quelque nouvelle figure, ou de les revêtir de quelques nouvelles qualitez. Le peintre, par exemple, qui couche ses couleurs sur la toile, ne luy donne ni l'esprit ni le corps du Prince dont il veut faire le portrait. Que fait-il donc ? Il luy en donne l'air & la mine.

Ce

Ce n'eſt pas le Prince, c'eſt ſon image : ce n'eſt pas un homme, c'eſt ſa figure.

La Nature eſt plus induſtrieuſe que l'Art. Car elle travaille ſur la matiere, qui eſt une étoffe plus vile, & elle y introduit des formes ſubſtantielles, pour en faire des ſubſtances achevées. Ainſi lors que le Soleil fait paſſer ſes influences juſques dans les entrailles de la terre, où s'engendrent les metaux, il trouve une matiere indigeſte, ſans couleur, & ſans beauté : mais peu à peu il la prepare, il la cuit, il la purifie, & par une vertu ſecrette que l'eſprit humain n'a jamais pû découvrir, il chaſſe la forme de cette terre groſſiere & maſſive, pour y introduire celle de l'or.

La puiſſance ordinaire de Dieu eſt dans un degré d'operation plus éminent. Car elle travaille ſur le neant, ce qui paſſe le pouvoir des creatures. Où eſtoit le monde avant que Dieu euſt ouvert les portes de l'abyſme pour en faire ſortir ces beaux ouvrages? Qui luy a fourni la matiere pour former cette prodigieuſe maſſe de la terre, cette vaſte étenduë des mers, ces grands eſpaces de l'air, ces larges voûtes des Cieux, qui environnent les élemens, & qui enferment toutes les creatures mortelles? Tout cela ne luy a coûté qu'une parole. *Dixit, & facta ſunt.*

La puiſſance extraordinaire de Dieu agit encore plus noblement. Car elle travaille, non ſur le neant, comme la creation : non ſur une matiere informe, comme la generation : non ſur une ſubſtance créée, comme l'art humain : mais ſur un eſtre increé, & ſur la perſonne du Verbe. C'eſt ſur cette baze, ô ſainte & adorable humanité de JESUS, que

vous ſubſiſtez, comme l'image la plus parfaite de la divinité, & le chef-d'œuvre des trois divines Perſonnes.

Mais dans la converſion du pain & du vin au corps & au ſang du Fils de Dieu, je trouve toutes ces operations de l'art, de la nature, de la puiſſance ordinaire, & de la puiſſance extraordinaire de Dieu, miraculeuſement recüeillies.

L'art produit des accidens, & les ajoûte à la ſubſtance : Mais ici on détache des accidens de la ſubſtance, qui demeurent ſans ſupport & ſans appuy.

La nature tire une forme nouvelle de la matiere, & en bannit la precedente : Mais ici une ſubſtance complete prend la place de l'autre.

Dans la creation la main de Dieu fait ſortir l'eſtre du neant : mais ici elle fait rentrer l'être dans le neant.

Dans l'Incarnation la main de Dieu unit la nature humaine & la divine dans une meſme perſonne : mais ici elle unit un Dieu aux accidens du pain dans un meſme Sacrement.

De là vient que comme les Philoſophes diſtinguent les étoiles du Ciel en trois ordres, de la premiere, de la ſeconde, & de la troiſiéme grandeur, pour nous en donner une connoiſſance plus claire & plus nette : De meſme entre les ouvrages de la toute-puiſſance de Dieu, les Theologiens en remarquent trois, qui ſe ſurpaſſent mutuellement les uns les autres, à ſçavoir la Creation, l'Incarnation, & la Tranſſubſtantiation. Car ſi l'on conſidere le terme d'où commence l'action, la creation a cet avantage, que de rien elle fait quelque choſe, & parce que du non eſtre à l'eſtre il y a

une diſtance negativement infinie, il faut que le bras qui s'étend de l'un à l'autre, ſoit d'une force infinie. Si l'on conſidere le terme où aboutit l'action, l'Incarnation a l'avantage, car elle ſe termine à la perſonne du Verbe qui ſoûtient la nature humaine, & qui couronne la divine. Mais ſi on les comprend tous deux enſemble, & ſi l'on conſidere tout à la fois le terme du départ & le terme de l'abord, la Tranſſubſtantiation a cet avantage incompable que changeant une ſubſtance en l'autre, elle égale la creation par la deſtruction de la matiere & de la forme, & elle approche de l'Incarnation par l'union des accidens avec le corps du Fils de Dieu.

§. II.

Que l'ame penitente doit imiter la converſion qui ſe fait dans l'Euchariſtie, par le changement de ſes mœurs.

CETTE doctrine preſuppoſée, je dis qu'une ame penitente, pour s'acquitter de ſes devoirs, doit imiter cette converſion, & entrer dans le ſervice de Dieu par un parfait changement, non de ſubſtance, mais de cœur: non d'eſſence, mais d'operation: non de nature, mais de vie: *Non ſubſtantiæ commutatione ſed vitæ*, comme dit S. Paulin.

Souvenez-vous de ce que diſoit autrefois l'Empereur Gratien, qu'il euſt ſouhaité de faire fondre & diſtiller ſa couronne, ſon ſceptre, ſon corps, ſon ame, ſa vie, s'il en euſt pû exprimer ſeulement une goutte d'honneur, pour accroiſtre la gloire de JESUS-CHRIST,

Il semble qu'il portoit une sainte envie, aux viandes, que le Fils de Dieu prenoit pendant qu'il estoit mortel, & qui passoient en sa substance pour conserver par leur destruction la vie d'un Dieu. Ce desir estoit noble & genereux : mais l'accomplissement en estoit trop difficile. En voici un dont l'execution est plus facile & plus agreable à Dieu. Ne souhaitez point de convertir vostre substance en celle de JESUS-CHRIST pour luy servir de nourriture : Mais desirez ardemment de vous transformer en luy par une parfaite conversion de vos mœurs. Vous le ferez en quatre manieres considerables, qu'il vous enseigne dans ce Mystere.

Premierement, dans la conversion du pain & du vin il ne reste rien de leur substance, ni matiere, ni forme : il ne demeure que l'apparence, & les especes. De mesme dans vostre conversion, il ne faut rien laisser à détruire de vos mauvaises habitudes, de vos défauts, & de vos anciennes coûtumes. Il en faut arracher les plus petites racines. Il ne faut rien garder de l'homme, s'il est possible, que l'apparence, & le dehors. Mais dans l'interieur tout doit estre divin, rien d'humain. L'homme doit passer en Dieu, ou plûtost Dieu doit prendre la place de l'homme, & la grace de la nature. *Tolle, tolle, crucifige*, dit S. Bernard, par un sens d'application. Crucifiez, détruisez cette ennemie de vostre sainteté. Rasez ces forts qui luy servent de défense : allez l'attaquer dans toutes ses retraittes : Dans l'entendement, où elle se cache à la faveur des tenebres : Dans la memoire, qui est son Arsenal : dans la volonté qu'elle fait son esclave : dans les sens, qui sont ses espions : dans la

concupiſcence qui eſt ſa confidente. *Exinanite, exinanite uſque ad fundamentum in eâ.* Renverſez tout juſques aux fondemens. Dans l'entendement ces fauſſetez, ces erreurs, ces maximes mondaines, qui veulent paſſer pour Chrêtiennes, & qui ſe couvrent du pretexte de civilité, de bienſeance, de neceſſité, de diſcretion & de prudence. *Exinanite.* Dans la memoire ce profond oubli de Dieu, & ces ſoins ſi vifs & ſi piquants des choſes de la terre. *Exinanite.* Dans la volonté, ces retours ſur vous-meſmes, ces attaches à vos intereſts, ces reflexions artificieuſes ſur vos emplois, ſur vos affaires, & ſur vos actions meſme les plus ſaintes, pour voir ſi voſtre honneur n'y eſt point engagé. *Exinanite.* Dans l'imagination ces images ſi fortement emprainte des vanitez du ſiecle. *Exinanite.* Dans la concupiſcence, ces tendreſſes de l'amour propre qui refuit avec horreur la mortification des ſens, le ſilence, la ſolitude, & qui pourſuit les biens du monde avec des paſſions extrêmes. *Exinanite uſque ad fundamentum in eâ.*

Secondement, dans la converſion du pain & du vin, les accidens demeurent ſans ſujet & ſans ſoûtien. Ils ſont, pour ainſi dire, autour du corps de JESUS-CHRIST : mais ils ne ſont ni dans ſon corps, ni de ſon corps. Il les ſoûtient : mais il ne les loge pas dans ſon ſein. Il porte la blancheur, mais il n'en reçoit pas la couleur : il porte la rondeur de l'Hoſtie, mais il n'en prend pas la figure : il appuye les qualitez, mais il n'en reçoit pas l'impreſſion. De meſme dans voſtre converſion ſi vous ne pouvez pas étouffer tous les premiers mouvemens de la nature, & ſi vous n'eſtes pas obligé de vous dépoüiller de tous les biens du corps

qui ne sont pas illegitimes, il faut qu'ils soient autour de vous comme de foibles accidens, détachez de leur sujet, que vostre cœur n'y tienne point, qu'ils n'entrent point dans vostre cœur, & qu'ils n'y fassent aucune impression. Vous voudriez, par exemple, vaquer à l'oraison : mais si-tost que vous vous appliquez à la priere, vous estes assiegé de mille pensées importunes. Laissez voltiger ces folles images, & ces phantosmes autour de vostre esprit, mais qu'ils n'entrent point dans vostre esprit, ne vous y amusez point, n'y faites point d'attention, n'y donnez point d'agréement, ni de complaisance volontaire. Vous voudriez bien oublier l'injure qu'on vous a faite : mais quand vous vous en souvenez, ou que vous voyez vostre ennemy, vous estes tout émeu, & malgré vous, vous sentez l'orage qui s'éleve. Laissez gronder le tonnerre, & briller les éclairs autour de vous, c'est à dire, ces mouvemens de colere, & ces desirs ardens, qui vous portent à la vengeance : mais ne les écoûtez point, ne leur donnez point d'appuy, ne leur prestez point les armes. *Tene membra tua adversus concupiscentias tuas malas. Surrexit ira, teneto manum conjunctus Deo. Potuit surgere, sed non invenit arma. Apud iram tuam impetus est : apud te arma sunt : sit impetus inermis, & discit jam non surgere, qui frustra surrexit.* Si la colere s'échauffe, dit S. Augustin, si elle se mutine, si elle veut courir aux armes, retenez le bras ; retenez vostre langue, depeur qu'elle ne luy serve d'instrument : & alors ne craignez point ses assauts. Elle a bien de la fureur, mais les armes luy manquent. L'impetuosité est dans la passion, mais les armes sont dans vos mains. Desarmez cette beste farouche,

S. Aug. in Psal. 75.

ostez-luy le moyen de nuire, & peu à peu voyant que ses saillies sont inutiles, elle sera contrainte de vous laisser en repos.

Troisiémement, le Fils de Dieu ne voulant pas paroistre à découvert dans l'Eucharistie, qui est le thrône de son amour, prend un voile pour couvrir l'éclat de sa gloire, & cacher sa grandeur sous un profond abbaissement. Je sçai que c'est la coûtume des Sages, de se montrer rarement, & de ne paroistre qu'en pourfil: mais c'est pour se rendre plus venerables, & pour n'estre veus qu'avec admiration. Je sçai que la nature cache ce qu'elle a de plus precieux, comme les perles dans l'Ocean, l'or & l'argent dans les entrailles de la terre, & je ne m'en étonne pas, ce sont des thresors qu'elle veut mettre en seureté. Je sçai que Dieu se cache dans le monde, comme dans son Sanctuaire, sous le voile de toutes les creatures, & je ne le trouve pas étrange, il n'est invisible que par l'excés de sa clarté. Mais dans le Sacrement de l'Autel, il se cache par humilité. Il est dans un aneantissement, qui durera jusqu'à la fin des siecles, & s'il est vrai, comme quelques-uns estiment, qu'il conservera ce Sacrement dans le Ciel mesme aprés la fin du monde, son humiliation sera éternelle. Pourquoy? Pour vous apprendre à vous cacher aux yeux du monde, si vous voulez assurer vostre conversion, & pour vous dire qu'il faut fuïr les compagnies, & vous dégager des occasions dangereuses, ou si vous estes obligé de paroistre dans le monde, qu'il faut tromper le monde par une sainte finesse, cacher le cilice sous la soye, l'humilité sous la grandeur, & la crainte de Dieu, sous l'authorité & le pouvoir absolu.

Enfin dans la conversion du pain & du vin, le sacré Corps de Jesus-Christ, qui prend la place de cet aliment materiel, demeure sous les especes dans une suspension generale de toutes les fonctions de la vie naturelle. Il a des yeux, & neantmoins il ne voit point : il ne se sert point de ses puissances : il est en cet estat sans connoissance des sens, sans mouvement du corps, sans aucun usage de ses organes, parce que sa sainte humanité n'ayant qu'un estre Mystique, en vertu de ce mystere, & son corps estant reduit à un si petit espace, qu'il se contente de suppléer l'absence d'une miette de pain, pour nourrir nos ames à l'immortalité, il demeure dans une privation volontaire de l'usage de ses sens, ou s'il en use, ce n'est que par miracle.

S'il n'est pas en estat d'agir, il n'est pas aussi en estat de patir. Il permet qu'on le porte, qu'on le touche, qu'on le manie, & qu'on le mange : Et neantmoins il est impassible. Il s'est trouvé des heretiques, qui ont jetté la sainte Hostie dans le feu : Il n'en a point senti la flamme. D'autres l'ont jettée dans la boüe : il n'en a pas esté sali. D'autres l'ont percée avec des poignards : il n'en a pas esté blessé, & le sang qui en sortoit n'estoit pas le sang de ses veines, mais un sang miraculeux. D'autres l'ont jettée aux chiens, qui ne l'ont ozé toucher: mais quand ils l'eussent mangée, le Fils de Dieu n'en eust receu aucun mal en sa personne. Quelque outrage qu'on fasse au Sacrement, la violence s'arreste sur les especes, tout l'effort des creatures ne peut passer plus avant.

Je dis le mesme de vostre conversion : Il faut mourir generalement à tous les mouve-

mens

mens de la nature corrompüe : Il faut fermer les yeux aux vanitez de la terre : Il faut estre sourd, aveugle, müet, insensible aux appas de l'honneur & du plaisir ; non par une apathie stoïcienne, ou par une stupidité de nature, mais par une sage élection, par un abandon, une conformité, une obeïssance parfaitement soûmise aux volontez de Dieu. Obeïssance que saint Jean Climaque appelle *une mort volontaire, & le tombeau de la propre volonté.*

§. III.

Qu'en vertu de la Communion nous sommes obligez de mourir à nous-mesmes, & de prendre une nouvelle vie, par une entiere conversion de nos mœurs.

NE pensez pas que cette mort, & ce changement de vie soit un simple conseil : c'est une étroite obligation fondée sur le sang que nous beuvons, & sur la mort de JESUS-CHRIST, que nous annonçons. *Calicem cùm bibimus quid aliud, quàm mortem Domini annuntiamus ?* Quand nous prenons le calice, que faisons-nous, sinon que nous annonçons la mort du Seigneur ? *Idcirco*, pesez cette consequence, *necesse est ut unusquisque moriatur huic sæculo, quia sicut nemo nisi sepultus mortem nuntiat, ita nemo exinde vitam sumit, nisi resurgens in novitate vitæ ambulet, & jam in Christo maneat.* Il est donc necessaire que chacun meure au siecle, & qu'il quitte ses mauvaises inclinations, par ce que comme personne n'annonce la mort, s'il n'est enseveli, de mesme personne ne peut tirer la vie de ce ce- *Paschasius.*

leste banquet, si par une sainte resurrection il n'entre dans une vie nouvelle, & ne demeure à l'avenir en JESUS-CHRIST. Remarquez dans ces paroles une double obligation que nous contractons à la sainte Table, avant & apres la Communion.

Que faut-il faire avant que de recevoir le pain des Anges ? Il faut mourir au peché. *Mutet vitam, qui vult accipere vitam: nam si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam.* Quiconque veut recevoir la vie, qu'il change auparavant de vie: car s'il ne change de vie, il reçoit le jugement de sa mort en prenant le pain de vie. Le souverain Pontife n'entroit dans le Sanctuaire, qu'apres avoir versé beaucoup de larmes, parce qu'il craignoit que son indignité n'attirast sur luy la colere de Dieu, & qu'il ne fust puni de mort à cause de sa temerité. Que doit-on juger de celuy qui s'approche du Saint des Saints, avec une conscience soüillée de crimes, sans sentiment, sans douleur, sans desir d'amendement? *Justitia & judicium præparatio sedis tuæ.* Les dispositions, Seigneur, que doit avoir celuy, qui s'approche de vostre throsne, sont le jugement, & la justice. Jugez-vous vous mesme, lorsque vous allez à la Communion, & si vous trouvez que vous soyez coupable de quelque crime, qui vous rende indigne de la participation des divins Mysteres, faites vous justice à vous mesme, effacez par la penitence Sacramentale, la tache que vous avez contractée, avant que de vous presenter à la Table du Seigneur. *Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat.* Eprouvez-vous vous-mesme, sondez vostre cœur, voyez si vous estes ami ou ennemi. Car le pain que vous prenez ici,

S. *Aug. serm.* 1. *de temp.*

donne la vie aux bons, & la mort aux méchans. *Mors est malis, vita bonis, vide paris sumptionis quàm sit dispar exitus.*

Que faut-il faire apres la sainte Communion ? Il faut vivre une vie toute nouvelle ; parce qu'en vertu de la divine Eucharistie vous vous transformez en l'homme nouveau, qui n'est autre que JESUS-CHRIST. *Quid enim in homine, qui assumptus est, non novum fuit ? conceptus, nativitas, partus, infantia, doctrina, vita, virtutes, mors resurrectio, & Ascensio.* Car qui a-t-il dans l'Homme-Dieu qui ne soit nouveau ? sa conception, sa naissance, son enfance, sa doctrine, sa vie, ses vertus, sa mort, sa resurrection, son Ascension tout est nouveau, tout est plein de prodiges, & de merveilles. Par consequent en vertu de l'union que vous avez avec luy dans le saint Sacrement, vous devez prendre les qualitez du nouvel homme, c'est-à-dire imiter si fidellement la conversation du Fils de Dieu, & pratiquer tellement les vertus qu'il vous a enseignées, qu'on puisse dire, que c'est JESUS-CHRIST qui vit en vous. A moins que cela, comme dit Paschase, vous ne communiez pas comme il faut. Car personne ne communie dignement, s'il ne passe à une nouvelle vie. *Nemo digne accipit, nisi qui transit.*

S. Hierony.

Qui conversationem ejus imitari potest, ut mansuetu fit sicut ille verberatus nô respondeat, maledictus non remalenicat, sed vincat in humilitate superbiam, hic indutus est novum hominem, *Idem.*

Pasch. l. de corp. & san. Christi c. 10.

Et ne vous excusez point sur vos foiblesses; car il y a grace pour cela dans l'adorable Sacrement, qui n'est pas seulement le modele, mais encore le principe de nostre conversion. Non qu'il donne la premiere grace, si ce n'est par accident, comme disent les Theologiens; mais parce que son effet est de nourrir l'amour Divin, & d'affoiblir l'amour propre, qui est la source du peché. Ce n'est pas le remede des

offenses mortelles que nous avons commises, mais un preservatif contre celles que nous pourrions commettre.

La conversion parfaite dit deux choses, à sçavoir la destruction du peché, & la fuite du peché. Le sang de JESUS-CHRIST fait l'un & l'autre, mais d'une maniere differente. Il détruit le peché par le Sacrement de penitence, il nous preserve du peché par la divine Eucharistie. La penitence donne la vie : l'Eucharistie la conserve. La penitence ressuscite les morts : l'Euchatistie nourrit les vivans. La Penitence & l'Eucharistie sont deux fontaines differentes, quoy que toutes deux tirent leur vertu du sang de JESUS-CHRIST. L'Eucharistie est une fontaine, qui arrose, mais qui ne lave pas. Elle sert à donner la fecondité, mais non pas à oster l'impureté. La pureté est un effet fort salutaire, mais la fertilité est encore plus desirable. La Penitence purifie les semences des vertus, l'Eucharistie les rend fecondes, & leur fait produire de bons fruits. La Penitence est pour les pecheurs, l'Eucharistie pour les justes. La Penitencecommence nôtre conversion, l'Eucharistie l'acheve. La raison fondamentale est, que la divine Eucharistie selon la doctrine des Peres, est la fin de tous les Sacremens, & par une suite necessaire, c'est aussi leur perfection & leur consommation. Si le Baptesme nous donne une nouvelle naissance, l'Eucharistie nous fait croître en grace & en vertu. Si la Confirmation nous fait soldats de JESUS-CHRIST, comme dit S. Augustin, l'Eucharistie nous arme, & nous anime au combat. Si le mariage unit les corps, l'Eucharistie unit les cœurs, & porte la benediction dans les fa-

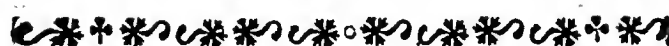
Fons est enim hortorum qui non lavat, sed rigat: cujus in hoc omnis usus est, non ut auferat fœditatem, sed ut fœcunditatem afferat. Bonus fontis usus est lavare; sed melior fœcundare: Ille abluit inquinamenta, iste gratiarum importat augmenta; Ille germina lota reddit, hic læta: ille puteus est in ablutionem peccatorum & menstruatæ, hic signatus deliciis sponsæ. *Gilliber Abbas serm. 37. in Cant.*

milles. Si l'Ordre consacre les Prestres, c'est pour servir aux Autels, l'Eucharistie est le plus haut point de leur gloire, & leur plus noble employ est d'operer cet auguste & venerable mystere. Jugez par là du Sacrement de Penitence. Que fait ce Sacrement ? Il reconcilie le pecheur, & le fait passer du peché à la grace : mais il n'oste pas toûjours entierement la peine temporelle, ny les mauvaises habitudes, ny la furie des passions, ny la fragilité du cœur, ny les tenebres de l'esprit. Qui le fait donc, & qui met le sceau à nostre conversion ? La divine Eucharistie, dont le propre est de nous transformer en JESUS-CHRIST par des changemens merveilleux qu'elle opere dans toutes les puissances de l'ame. Changement dans l'esprit par les lumieres qu'elle y répand. Changement dans la volonté, par la force qu'elle luy donne contre le poids de ses mauvaises habitudes. Changement dans le cœur par le reglement des passions, dont elle reprime la violence. Changement dans la concupiscence, dont elle éteint les flammes, *Non directè sed ex quâdam consequentiâ, in quantùm auget charitatem.* Non directement, dit saint Thomas, mais par une certaine suitte, entant qu'elle augmente la charité, suivant ce que dit saint Augustin, que l'accroissement de la charité est la diminution & l'affoiblissement de la cupidité. Et voilà la source de ce changement merveilleux du cœur humain, qui de foibles & imparfaits nous rend forts & invincibles, & de terrestres & grossiers, tous spirituels & divins. *Hæc mutatio dexteræ excelsi.* C'est vous, Seigneur, qui estes l'autheur de cette merveille, c'est vostre amour qui l'opere : *Mutabis eos, & mutabuntur.* Que

si cela est veritable, d'où vient, mon Seigneur, qu'il y a tant de Communions, & si peu de conversions ? si vous avez mis tant de lumieres dans le tres-Saint Sacrement, d'où vient que nous sommes si stupides ? s'il y a tant de flammes, d'où vient que nous sommes si froids ? s'il y a tant de graces, d'où vient que nous sommes si foibles ? helas ! ce n'est pas que vostre misericorde nous manque : mais nous resistons aux attraits de vostre amour. Vous voulez nous sanctifier, & nous voulons demeurer dans nos défauts, & au lieu d'une volonté soûmise à vos loix, nous venons avec une volonté rebelle & ennemie de son bonheur. Eh ! Seigneur, remediez à ce desordre : accomplissez en moy la parole du Prophete Simeon : soyez ma ruïne & ma resurrection : la ruïne du vieil homme & la resurrection du nouveau : la ruïne du peché, & la resurrection de la grace. *Fiat mihi Christus in ruinam & resurrectionem, ruina exteriori meo, & interiori resurrectio; ut cadat in me peccatum, quod animâ cadente consistit, & exsurgat ille immortalis spiritus qui cecidit exsurgente peccato.*

S. Paulinus ep. 8. ad Severum.





MEDITATION

POUR LE VENDREDY dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

De la pureté de conscience avec laquelle on doit s'approcher de la sainte Table.

Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat. 1. *Cor.* 11. 28.

Que l'homme donc s'éprouve soy-mesme, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce calice.

I. POINT.

Considerez ce que dit le Concile de Trente : *Que celuy qui veut communier, doit se souvenir de ce precepte : Que l'homme s'éprouve soy-mesme : Et que la coûtume de l'Eglise montre & declare que l'epreuve qui est necessaire, consiste en ce que personne ne doit se presenter à la Communion avant que de s'estre confessé au Prêtre, s'il se sent coupable d'une offense mortelle, quelque contrition qu'il croye avoir de son peché.* Pesez cette double necessité : l'une qu'il faut estre exempt de peché mortel pour communier dignement : l'autre que celuy qui se sent coupable de quelque offense mortelle, est obligé de s'en confesser avant que d'aller à la sainte Table, & qu'il ne suffit pas qu'il en ait de la

Ecclesiastica autem consuetudo declarat, eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius peccati mortalis quãtumvis sibi contritus videatur, absque præmissâ sacramentali Confessione ad sacram Eu-

charistiam accedere debeat. *Concil. Tridentinum. sess.* 13.

douleur. Ces deux obligations ne sont pas seulement de precepte Ecclesiastique, mais encore de droit divin fondé sur les paroles de S. Paul, & quant à la premiere, il semble qu'elle est mesme de droit de Nature. Car la raison naturelle nous dicte, que c'est une extrême irreverence de se presenter à la Table du Fils de Dieu, estant son ennemi, avant que de s'estre reconcilié avec luy. *Nemo enim nisi timuerit Deum, nisi signaculum spirituale custodierit, vel receperit, sacramentis debet interesse cœlestibus.* Car comme dit S. Ambroise, personne ne doit participer aux Sacremens celestes, s'il ne craint Dieu, & s'il n'a conservé le seau de la grace, ou s'il ne l'a recouvré aprés l'avoir perdu, non plus que l'enfant prodigue ne fut point admis à la Table de son Pere, qu'aprés avoir esté revêtu de sa premiere robbe. Voila l'ordre qu'on doit garder dans ce Mystere : Il faut premierement guerir les playes des pecheurs en remettant leurs crimes, & puis on leur donne à manger le pain de la Table celeste. Ne voyez-vous pas quelle est la netteté & la splendeur des vases sacrez ? Nos ames doivent estre encore beaucoup plus saintes & plus éclatantes. Pourquoy ? Parce que c'est pour nous qu'on a soin de les rendre ainsi nets & luisants. *Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitiæ, sed in azymis sinceritatis & veritatis.* Jesus-Christ, qui est nostre Pasque, a esté immolé. C'est pourquoy celebrons ce divin banquet, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption de l'esprit, mais avec les pains sans levain de la sincerité & de la verité. Quel est ce pain sans levain avec lequel

S. Ambr. l. 7. in c. 15. Lucæ. Vbique igitur mysterij ordo servatur, ut priùs per remissionem peccatorum vulneribus medicina tribuatur, post alimonia mēsæ cœlestis exhibeatur.

S Ambr. l. 6. in Lucam c. 9. Annon vides vasa abluta adeò nitida & splendida ? his longè mūdiores nobis oportet esse animas, his sanctiores & splendidiores. Quare ? Quoniā illa propter nos fiunt talia.

S. Chrysost. homil. 3. in Epist. ad Ephes.

Ep. 1. ad Corinth. c. 5. ℣. 8.

ous devons manger l'Agneau Paschal, pour ommunier dignement ? La pureté de con- :ience, dit Tostat. C'est ce qui est le plus im- ortant, pour recevoir avec fruit le corps de ESUS-CHRIST. *Puritas vitæ est azymum, ım quo Christum manducare debemus, ut dignè ıanducemus. Et hoc maximè est, quod ad corpus)omini requiritur, scilicet ut cum vita puritate ımatur.* O mon Seigneur & mon Dieu, avec uelle contrition de cœur, avec quelle abon- ance de larmes, avec quelle pureté de corps : d'ame faut-il celebrer ce mystere, où nous eceyons en verité vostre chair, où nous beu- ons en verité vostre sang, où les choses gran- es sont unies aux petites, & les divines aux ıumaines ?

Abulensis in c. 26. Math. quæst. 37.

Quantâ cordis contritione, & lachrymarum fonte, quantâ reverentiâ, & tremore, quãtâ corporis castitate & animi puritate illud divinum & cœleste Mysterium est celebrandum, Domine Deus, ubi caro tua in veritate sumitur, ubi sanguis tuus in veritate bibitur. &c. *S. Ambr.*

II. POINT.

CONSIDEREZ l'énormité du peché que commet celuy qui communie indi- ;nement. Servez-vous pour cela des regles que ɛs Theologiens donnent pour en juger, à sça- oir l'objet d'où les actions bonnes & mau- aises tirent leur difference essentielle : les cir- onstances qui changent l'espece du peché, ou ui l'aggravent, la qualité de la personne qui eçoit l'injure, & de celle qui la commet, & es mauvais effets qui s'en ensuivent. Si l'on onsidere son objet, c'est le premier, le plus uguste, & le plus saint de tous les Sacremens ue le pecheur profane : par consequent il ommet un tres-énorme sacrilege. Si l'on onsidere la personne qui reçoit l'injure, c'est n homme-Dieu. Entant qu'il est homme, 'injure qu'il reçoit surpasse tout le tort qu'on eut faire aux creatures. Entant qu'il est Dieu,

Vide Soto. in 4. dist. 12. q. 1. a. 5.

l'outrage qui luy est fait, surpasse tous les pechez, qui ne regardent pas immediatement sa divinité.

Si l'on considere la personne qui fait l'injure, c'est un homme qui estant plus vil que le neant, a l'insolence d'outrager son Createur, & son souverain Seigneur à sa propre Table, au mépris de son infinie grandeur, & de toutes les graces qu'il a receuës de sa bonté. Enfin si l'on considere les mauvaises suites, & les circonstances qui aggravent son crime, il est d'autant plus coupable, qu'il ne peche point ni par ignorance ni par fragilité, mais par malice, & qu'il oppose au plus grand effort de l'amour divin en son endroit, la plus noire ingratitude, & la plus horrible perfidie qui se puisse imaginer. C'est pourquoy saint Cyprien le met au rang des Idolatres, disant qu'il profane le temple du S. Esprit, qu'il renverse le sanctuaire, qu'il sert en mesme temps à JESUS-CHRIST & à Baal, & qu'il participe tout à la fois à la coupe de JESUS-CHRIST, & à celle des Demons.

Saint Jerôme nous découvre l'horreur de ce crime par la comparaison de Judas, qui est le chef des méchans Prestres qui traittent indignement le corps du Seigneur.

Non illi dat Christus sed ipse rapit, atque adeo judicium sibi manducat. *Rupertus in c. 2. Apoc.*

Rupert dit que celuy qui communie indignement, est un infame larron, qui vole le pain des enfans au lieu de le prendre de la main de leur Pere celeste, & qu'il merite la mort pour ce sujet.

S. Chrysost. hom. 50. ad pop. & homil. 7. in Math.

Saint Chrysostome compare le Chrestien qui porte son crime jusque dans le sanctuaire, tantost aux Juifs qui crucifierent le Fils de Dieu, tantost à Herode qui voulut l'étouffer dés le berceau, sous pretexte de l'adorer.

Enfin S. Augustin dit que la Croix du Calvaire, sur laquelle JESUS-CHRIST expira par la fureur des Juifs, luy fut moins sensible, que celle qu'il souffre dans une mauvaise conscience soüillée de quelque offense mortelle. Ecoûtez les plaintes & les reproches que le Fils de Dieu fait à ces impies qui le reçoivent indignement. Pourquoy, dit-il, méchant & malheureux serviteur, soüille-tu mon corps par l'infamie de tes crimes? Tu me mets en une croix plus funeste que celle où je fus attaché sur le Calvaire. Car j'embrassai volontiers celle-cy, pour compâtir à tes miseres: mais celle que tu me fais souffrir, m'est intolerable, & je n'y suis qu'à regret. *Gravior enim apud me peccatorum crux est, in quâ invitus pendeo quàm illa, in quam tui misertus, mortem occisurus ascendi.* S. Aug. serm. 181.

III. POINT.

CONSIDEREZ le chastiment rigoureux que le Fils de Dieu tire de l'abus du tres-saint Sacrement. On ne le peut mieux exprimer que par les paroles du Prophete Roy & par les malediƈtions, qu'il fulmine contre les ennemis de JESUS-CHRIST au Pseaume soixante & huitiéme; Car elles tombent toutes effeƈtivement sur ceux qui mangent le pain du Ciel avec une bouche profane, & qui le reçoivent avec un cœur soüillé de crimes.

1. La Table Eucharistique devient à leur égard un piege & un lacet où leur ame s'engage de telle sorte, qu'elle devient esclave du peché, & pert avec la liberté des enfans de Dieu, la vigueur qu'elle avoit auparavant, pour se porter au bien, & se retirer du mal. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueũ.

2. C'est un scandale pour eux, & pour ceux Et in retribu-

tiones & in scandalum.

qui sçavent leur méchante vie, & qui s'indignent de voir tant de veritables crimes sous le masque d'une apparente devotion.

Obscurentur oculi eorum ne videant.

3. C'est un nüage épais qui obscurcit leur entendement, & le couvre de tenebres si palpables, qu'ils ne peuvent plus supporter les lumieres du Ciel, ni l'éclat des veritez éternelles, trouvant par un aveuglement prodigieux la nuit au milieu du jour, l'erreur & le mensonge en la presence de la Sagesse incarnée.

Et dorsum eorum semper incurva.

4. C'est un poids insupportable sous lequel leur volonté succombe, & au lieu de diminuer la violence de ses mauvaises inclinations, elle les fortifie, & redouble leur tyrannie. D'où vient qu'ils sont toûjours courbez contre terre, & ne font aucun effort genereux pour sortir de leur misere.

Effunde super eos iram tuã, & furor iræ tuæ comprehendat eos.

5. Ajoûtez à cela la colere de Dieu qu'ils attirent sur eux à leur grand préjudice, prenant occasion du plus grand de ses bienfaits de luy faire le plus grand de tous les outrages. Ensuite dequoy il ne faut pas s'étonner s'il retire sensiblement ses benedictions spirituelles & temporelles, & s'il leur oste les biens, la santé, l'honneur, & quelquefois mesme la vie.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, & non intrent in justitiam tuã. Deleantur de libro viventium, & cum justis non scribantur.

6. Et quand ils sont ainsi abandonnez à eux-mesmes & à leurs propres passions, que faut-il attendre d'eux, sinon qu'ils tombent de precipice en precipice, & qu'ils amassent crimes sur crimes par un enchaînement funeste, qui aboutit enfin à l'impenitence finale, estant certain qu'il n'y a point de pecheurs, qui s'endurcissent plûtost que ceux qui font un mauvais usage du plus saint de nos mysteres.

En quoy je les estime les plus miserables de tous les pecheurs, puisqu'ils rencontrent la mort, où les autres vont chercher la vie,

changeant malheureusement leur remede en poison, le Paradis en un enfer, & le principe de leur immortalité glorieuse en un instrument fatal de leur condamnation eternelle.

Tremblez à la veuë de leur malheur, & priez Dieu qu'il vous en preserve. Ne vous éloignez pas pour cela du Sacrement : mais soyez plus soigneux de vous y preparer.



ENTRETIEN

POUR LE SAMEDY dans l'Octave du tres-S. Sacrement.

Que le Fils de Dieu invite à sa Table tous ceux qui sont tentez.

Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui estes chargez, & je vous donneray une nourriture qui reparera vos forces.

ORigene remarque que les Israëlites ne firent aucun exploit de guerre, avant que d'avoir receu la manne du Ciel, & veu couler l'eau du rocher. Mais depuis qu'ils eurent mangé le pain des Anges, & qu'ils eurent beu de ces eaux miraculeuses, comme si elles leur eussent inspiré un esprit guerrier, ils donnerent cent batailles, & remporterent des victoires tres-signalées.

Antequam manducaret panem de cœlo, & biberet aquam de petrâ, non refertur populus pugnasse, sed dicitur : Dominus pugnabit pro vobis, & vos timebis

Nostre vie est une milice reglée, & quicon-

tis. *Orig. homilia. 1. in Exodum.* que fait profession de servir Dieu, doit faire estat d'avoir beaucoup d'ennemis sur les bras qui ne luy donneront point de repos. Au point qu'il se dégage de la servitude du peché, & de la tyrannie du diable, tout l'enfer luy declare la guerre, le monde forme un party contre luy, la chair dresse ses plus fortes bateries pour ébranler sa resolution, & c'est une des plus importantes veritez de l'Ecriture, que celuy qui commence à se donner à Dieu, doit se resoudre à la tentation.

Mais saint Cyprien nous avertit qu'il est dangereux d'entreprendre le combat avant que d'avoir mangé le pain de vie, & de s'estre armé du Sacrement de l'Autel. *S. Cypri. ep. 54.* *Quia non potest esse idoneus ad Martyrium, qui ab Ecclesiâ non armatur ad prælium, & mens statim deficit, quam non recepta Eucharistia erigit, & accendit.* Celuy que l'Eglise n'arme point pour le combat, n'est point capable du Martyre. Le cœur luy manque aussi-tost, si la divine Eucharistie ne le releve, & ne le réchauffe. Or il est de la tentation comme du Martyre, on ne la peut vaincre sans combat, ny la combatre sans les armes de l'adorable Eucharistie. C'est donc à ceux qui souffrent tentation, que le Fils de Dieu adresse ces paroles pour les inviter à sa Table. Venez à moy vous tous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.

§. I.

Le saint Sacrement preside aux combats.

LE saint Sacrement est un Sacrement victorieux, comme dit saint Eloy, qui nous fait triompher du monde & du Prince des tene-

ıres qui le gouverne. *Sacramento Euchariſtiæ otus mundus ſubjugatus eſt.* Le Fils de Dieu y ſt comme le chef de l'Egliſe militante; il aut donc qu'il ſoit guerrier. Il y reſide comne dans ſon pavillon de guerre ainſi que l'arhe dans le Tabernacle: c'eſt donc le Dieu des rmées. Il y eſt comme l'Ange dans la colome du deſert qui marchoit à la teſte des eſcarons rangez en bataille. C'eſt donc luy qui reſide à nos combats, & qui nous rend victoieux de nos ennemis inviſibles.

Les Anciens ont crû que le Soleil eſtoit un ſtre favorable, qui preſidoit aux batailles, c les Perſes pour cet effet le portoient au mieu de leurs armées enfermé dans un globe de riſtal, qui éclatoit ſur le pavillon des Rois. 'Ecriture meſme le repreſente dans le cœur u Ciel au milieu des aſtres, comme un chef ictorieux au milieu des eſcadrons qui combaent pour la gloire de Dieu. *Vas caſtrorum in ccelſis, in firmamento cœli reſplendens glorioſè.* *Eccli. 43. v. 9.* Iais à vray dire les rayons de ce bel aſtre ont point de vertu qui égale celle du ſaint acrement, qui eſt le Soleil de l'Egliſe. Il peut en éclairer les victoires des conquerans, ais c'eſt le Fils de Dieu qui les donne. C'eſt y qui fait croiſtre les palmes, qui benit les mes des plus religieux Monarques, & qui s favoriſe d'un heureux ſuccés.

Conſtance fils du grand Conſtantin, eſtant *Theodoret. l. 3. hiſt. c. 3.* eſt de combatre Magnence, fit placer le ſaint icrement au milieu de ſon armée, exhortant s ſoldats à communier avant que de donner bataille. Ce pain de Gedeon ſe changea en ée, qui ſaccagea les ennemis, & en fit un aglant carnage. *Cedrenus Baronius.*

Catalac general des armées de l'Empereur

Michel fit prendre le viatique à tous ses soldats avant que d'aller au combat contre les Sarrazins qui assiegeoient Messine. Cet arche du Dieu vivant jetta l'épouvente dans le camp des Barbares, & les mit tous en déroute.

L'Empereur Henry mary de sainte Cunegonde estoit heureux dans les batailles, la victoire estoit à ses gages, & c'estoit pour luy une mesme chose de combatre & de vaincre ses ennemis. Pierre Damien en apporte la raison, parce que c'estoit un Palmier virginal, que le sang du Fils de Dieu tenoit toûjours dans sa vigueur. Le Soleil Eucharistique qu'il faisoit toûjours porter dans son camp, éblouïssoit les yeux des vaincus, par les mesmes rayons, dont il couronnoit le vainqueur.

Robert dont la pieté fait un des plus illustres ornemens de nostre histoire, ayant mis le siege devant Melun, les murailles de la Ville tomberent par terre, pendant qu'il assistoit aux divins mysteres, & le canon de la Messe plus fort que toutes les machines de guerre, fit une breche miraculeuse pour le faire entrer en triomphe dans cette Ville de conqueste.

Godefroy de Boüillon assiegeant Hierusalem, comme dit Guillaume de Tyr, fit communier toute l'armée avant que de la mener à l'assaut. Ce dessein luy reüssit, & il eut la gloire de remettre le Fils de Dieu dans ses Estats, & de le porter dans sa Ville Capitale, non sur les épaules des soldats comme les anciens, mais au milieu de leur cœur, & dans le fond de leur estomac.

Alphonse VIII. Roy de Castille défit deux cens mille Sarrazins, en l'année douze cens cinquante & deux, & ne perdit dans la bataille que vingt-cinq de ses gens. Aussi ils avoient

tous

tous communié, & s'estant repûs du fruit de vie, les traits de la mort ne les pouvoient pas blesser.

Enfin, Charles Martel en la journée de Tours attaquant Abderame, qui conduisoit une armée d'infidelles composée de trois cens soixante & quinze mille hommes au milieu d'un Royaume Chrétien à dessein de détruire l'Eglise de saint Martin, & de bastir sur ses ruïnes le culte de Mahomet, défit toutes ses troupes en bataille rangée, & achepta cette prodigieuse victoire par la perte de quinze cens hommes seulement. Voulez-vous en sçavoir la cause ? Il avoit communié avant que de donner le combat, il portoit les foudres de la guerre dans le pain Eucharistique, qui est le froment des Eleus, comme les Egyptiens mettoient autresfois dans les mains du Soleil un foudre au milieu d'une gerbe de bled.

Ces prodiges montrent assez que c'est au sang de l'Agneau que les plus glorieux Monarques doivent l'honneur de leurs victoires, mais s'il leur est si favorable dans les combats de la terre, il l'est encore davantage dans les combats spirituels, & dans la guerre continuelle que nous avons contre les demons. En effet le saint Sacrement est un souverain remede contre les tentations. C'est-là que nous trouvons des armes spirituelles pour combatre nos ennemis; des forces pour en user; du secours pour nous défendre; un rempart pour nous couvrir; & la recompense pour nous encourager au combat.



§. II.

Le saint Sacrement nous donne des armes pour combatre nos ennemis.

JE dis en premier lieu que la divine Eucharistie est un arsenal, où nous prenons des armes pour combatre nos ennemis invisibles.

Les Peres comparent ordinairement l'Autel où repose le saint Sacrement, aux pudiques flancs de la B. Vierge, & saint Ambroise semble luy donner cet avantage, qu'au lieu que la B. Vierge conceut son Fils passible & mortel, l'Autel le reçoit glorieux & immortel. Or le Fils de Dieu venant au monde prit les armes, comme dit Proclus, dans le sein de la plus pure de toutes les Vierges, afin de combatre la mort. *O utere, in quo arma adversus mortem fabrefacta sunt.* Ce fut, pour ainsi dire, la premiere tente sous laquelle il logea : *Vterus Virginis primum fuit tabernaculum : ibi prima fixit tentoria*, dit l'Abbé Guerric, & l'Ecriture mesme dans un sens d'application que luy donne l'Eglise, semble dire qu'il en sortit tout armé ; & en un autre lieu nous apprenons des paroles du Prophete Isaïe qu'il commença dés-lors à faire la guerre aux serpens, *delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis.* Les armes qu'il y prit furent les foiblesses de nostre chair, dont il couvrit la force de sa divinité. Il parut, comme dit un excellent Interprete, ainsi qu'un petit vermisseau, qui servit d'appas pour attirer le dragon qui le vouloit devorer. Mais sous cette foible apparence il trouva la divinité cachée comme l'hameçon qui le perça, & luy donna le coup de la mort. *Cum ad*

Guarricus. ser. de Annunt.

Euthimius in Psal, 21.

escam illam hiaret, latente divinitatis hamo penetratus est. L'Autel est en cela fort semblable au sein de la B. Vierge. C'est la tour de David, où nous trouvons toutes sortes d'armes offensives & défensives. Le Chrétien qui est attaqué de tentations importunes, s'en approche comme un petit vermisseau, que le demon veut devorer. Mais la chair du Fils de Dieu qu'il cache dans son sein, est l'hameçon qui blesse ce monstre, & luy fait une grande playe. *Noli timere vermis Iacob, qui mortui estis ex Israël. Ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus, & redemptor tuus sanctus Israël.* Ne crains point, ame fidelle, quoy que tu sois plus foible qu'un ver de terre, & que l'orgueil de tes ennemis te paroisse comme une montagne qui va fondre sur toy, tu briseras ces rochers, & tu les mettras en poussiere. *Triturabis montes, & comminues, & colles quasi pulverem pones.* Tu combats avec des armes invincibles, tu as la chair du Fils de Dieu au dedans, & les armes de sa Passion au dehors. Is. 41.

De vray, c'est dans cet adorable Mystere que le Fils de Dieu nous donne les armes de la Croix, comme Jonathas donna son arc, son épée & son baudrier à David, lors qu'il le vit persecuté de Saül. Quelle est l'épée du Fils de Dieu, quel est son arc avec lequel il a défait nos ennemis? C'est la Croix qui a vaincu les enfers, & taillé en mille pieces le corps de ce serpent tortueux, dont le Prophete Isaïe nous represente naïvement la défaite par ces paroles. *Visitabit Dominus in gladio suo duro, & forti, & grandi, super leviathan serpentem vectem.* Le Seigneur frappera avec son épée dure, forte, & grande leviathan ce serpent tortueux, & tuëra la baleine qui est dans la mer. Les Per- Is. 27.

ses, par une ancienne superstition, adoroient autresfois l'épée, parce qu'ils croioient que son éclat éblouissoit les demons, & leur faisoit prendre la fuïte. Mais nous adorons la Croix à plus juste titre, parce que c'est l'épée du Sauveur du monde, dont la vertu effective & veritable est d'épouventer les diables, & donner la chasse à tous ces esprits de malice conjurez à la ruïne des hommes.

C'est la Croix qui l'a remis dans son trône, & qui l'a fait regner dans les cœurs. Le monde qui l'avoit méconnu dans sa gloire, l'a reconnu dans sa mort. La Croix qui avoit esté le lit de ses douleurs, & le theatre de ses ignominies, est aujourd'huy l'organe de sa puissance, l'instrument de ses victoires, & le sceptre qui regente l'Univers. Les Rois du monde regnent par le fer, mais vous, ô mon Sauveur, vous regnez par le bois ; ils portent le sceptre dans leurs mains, & vous le portez sur l'épaule : ils mettent leur force dans la multitude de leurs soldats, & vous dans la multitude de vos playes : ils portent au dehors une couronne d'or, & au dedans une couronne d'épines, & vous au contraire vous portez dans le cœur la couronne de gloire, & la couronne d'épines sur la teste : mais ces épines vous couronnent Roy des cœurs, & reparent toutes les ruïnes que l'esprit de tenebres cause par la tentation au milieu de vostre empire. La tentation deshonore Jesus-Christ dans l'entendement de l'homme par l'illusion & par l'erreur, dans sa volonté par la revolte & la desobeïssance, dans son cœur par l'ambition, dans son corps par la volupté, dans ses biens par l'avarice, & dans sa puissance par l'orgueil. La Croix repare tout cela. Elle glorifie Jesus-

CHRIST dans l'entendement de l'homme par la foy, dans ſa volonté par la ſoûmiſſion, dans ſon cœur par la charité, dans ſon corps par la mortification, dans ſes biens par le mépris des richeſſes, & dans ſa puiſſance par le mépris de l'honneur. La tentation porte l'homme dans le peché au mépris des graces que Dieu luy preſente, de la couronne qu'il luy promet, des treſors qu'il luy offre, & de la gloire qu'il luy prepare. La Croix au contraire porte l'homme à la penitence, au mépris des richeſſes qu'il foule aux pieds, pour épouſer la pauvreté, des honneurs qu'il refuït pour embraſſer l'humilité, des plaiſirs qu'il quitte pour conſerver la chaſteté, & du monde auquel il renonce afin de prendre le Ciel pour ſon partage. La tentation retire l'homme du ſervice de Dieu par la crainte des grands qui l'attirent au mal, par la perſuaſion des ſages du monde qui l'entretiennent dans l'erreur, par l'exemple des égaux qui le fortifient dans le vice, & par l'artifice des demons qui le rempliſſent de fauſſes eſperances, & de vaines apprehenſions. La Croix repare tout cela. Elle triomphe des Grands qu'elle ſurmonte, des Sages qu'elle confond, des tourmens qu'elle mépriſe, de la mort qu'elle deſarme, & des demons qu'elle met en fuite. Enfin, la tentation deshonore Dieu dans le Ciel par la cheute des Anges, dans l'air par les puiſſances des tenebres qui le rempliſſent, dans la terre par la malice des hommes, dans les enfers par l'inſolence de ſathan qui y exerce ſon empire. La Croix au contraire glorifie Dieu par tout: & dans le grand monde qui eſt ſa maiſon, & dans l'homme qui eſt ſon temple, & dans la terre qui eſt l'eſcabeau de ſes pieds, & dans l'enfer

qui eſt ſa priſon, & dans le Ciel qui eſt le trône de ſa grandeur.

Or c'eſt particulierement dans la participation des divins Myſteres, & dans l'uſage du ſaint Sacrement que le Fils de Dieu nous applique les merites de ſa Paſſion, & la vertu de la Croix. Il me ſemble qu'en ſe donnant à nous dans la Communion il nous preſente ſa Croix, & nous dit ces paroles, que Jeremie dit autresfois au brave Machabée en luy donnant l'épée pour combatre les ennemis de Dieu. *Accipe gladium ſanctum, munus à Deo, in quo dejicies adverſarios populi mei Iſraël.* Prenez cette épée ſacrée que je vous donne comme un preſent de ma main, ſouvenez-vous de ma Mort, ſouvenez-vous de ma Croix quand vous ſerez au fort de la tentation. Ne quittez jamais cette épée : armez-vous de la penſée de mes ſouffrances : ce ſont les armes avec leſquelles j'ay triomphé de l'enfer & du monde ; & qui vous rendront victorieux de tous vos ennemis ſi vous vous en ſçavez prevaloir. *Accipe gladium ſanctum munus à Deo, in quo dejicies omnes adverſarios tuos.*

§. III.

Le S. Sacrement nous donne des forces pour combatre nos ennemis.

LE Fils de Dieu ne ſe contente pas de nous donner des armes pour combatre nos ennemis, il nous donne auſſi des forces pour en uſer. Car c'eſt à ſa table que les fidelles prennent les qualitez de l'aigle, dit S. Ambroiſe. *Bona aquila circa altare. Vbi enim corpus, ibi & aquilæ. Forma corporis altare eſt, & corpus Chriſti*

S. *Ambr. l.* 4. de *Sacr. c.* 2.

eſt in altari. Aquilæ vos eſtis. L'Autel eſt le lieu où s'aſſemblent les bonnes ames, qui ont la force & le courage de l'aigle. Car où eſt le corps, là ſe trouvent les aigles. L'Autel eſt la forme du corps. Le corps de JESUS-CHRIST eſt ſur l'Autel, & vous eſtes des Aigles. L'Aigle eſt ennemie des ſerpens, & leur fait continuellement la guerre : & les ames vertueuſes ſont continuellement aux priſes avec les Demons : mais qui leur donne la force de combatre ces ſerpens, ſinon la divine Euchariſtie? *Cum hoc pane ſaginamur, ſerpens tabeſcit.* Ce Dragon, comme dit S. Paulin, creve de dépit, & ſeche de chagrin, lors qu'il void que nous mangeons ce pain avec une ſainte avidité, & que nous en profitons. Le ſang de JESUS-CHRIST qui rougit nos levres, l'épouvente. *Terretur adverſarius noſter Diabolus, cùm Chriſtiani labia videt Chriſti cruore rubentia*; ſoit parce que ce ſang eſt la cauſe de ſa perte & de ſa ruine; ſoit parce que c'eſt le principe de noſtre force. *Ille ſanguis quem effudiſti, ô Dæmon, te vicit, me redemit. Denique illum bibo, & veneni tui perniciem ultra non timeo.* Ce ſang que tu as répandu, ô malheureux Demon, eſt ta perte & mon ſalut. Quand je l'ay beu, je ſuis invulnerable, je ne crains plus ton venim, ni ta fureur. L'Autheur inconnu ſur les Pſeaumes dit que le Fils de Dieu eſt cét oiſeau d'Orient dont parle le Prophete Iſaïe, qui vole avec une vîteſſe incroyable par tout où la volonté de ſon Pere celeſte l'appelle : & que les fidelles prenant ſon ſang dans l'Euchariſtie, en tirent une genereuſe vigueur qui les rend invincibles, & intrepides, de meſme que les éperviers ayant beu le ſang de leur proye vont au combat ſans craindre le danger. Et de vrai que

S. Paulinus.

P. Damiani.

S. Auguſt.

Vocans ab oriente Avem virum voluntatis meæ. *Iſaiæ 49.* Avis iſta in Euchariſtiâ lumitur, & ideo ſanguis ejus magnam

audaciam strenuè suam prædam capiendi conferet. *Incogn. in Psal. 109. Cæsarius Dialog. 4.*

peut craindre une ame genereuse, qui tire ses forces du sang de Jesus-Christ, dont la seule veuë blesse mortellement les Demons & les met en fuite. O *Poculum diabolos vulnerans, Dæmones fugans!*

S. Cyprien, ou plûtost l'Autheur des Oeuvres Cardinales, dit qu'en participant aux mysteres divins nous devenons un mesme esprit, & une mesme chair avec Jesus-Christ, comme les enfans du Tres-haut, & les heritiers de l'éternité. *Vna caro, unus spiritus, filij excelsi, hæreditatis ae æternitatis participes.* Si nous sommes une mesme chair avec le Fils de Dieu, *una caro*, peut-on trouver un remede plus puissant pour fortifier nostre foiblesse? J'avouë que je suis plus foible qu'un roseau, mais estant uni au corps de Jesus-Christ, lié à cette ferme colomne, qui me pourroit ébranler? Si nous sommes un mesme esprit, *Vnus spiritus*, si comme dit saint Chrysostome sur le Pseaume 22. *Auferuntur ea quæ sunt carnis, & infunduntur ea quæ sunt spiritus.* Il nous oste tous les sentimens de la chair, pour nous donner la force de son esprit: qui nous peut desunir & separer de son amour, n'ayant plus qu'un mesme cœur, une mesme ame, un mesme esprit avec luy? Ayant l'esprit de vie, pouvons-nous craindre la mort? Ayant l'esprit de verité, pouvons-nous craindre l'illusion & le mensonge? Ayant l'esprit de force, pouvons-nous craindre la violence? De plus, si nous sommes faits enfans du tres-Haut, *filij excelsi*, & s'il nous en donne les qualitez & le merite, la grandeur de courage n'est-elle pas le caractere des enfans de Dieu? Peut-on estre lâche, estant du sang royal de Jesus-Christ? Peut-on s'attacher

à la terre, eſtant heritiers preſomptifs de la Couronne du Ciel ? Enfin, s'il nous rend participans des delices eternelles, *æternitatis participes*, & s'il nous fait manger le pain des Anges, n'eſt-ce pas pour nous donner la force & la vertu des Anges ? Certainement il eſtoit bien à propos qu'ayant à combatre les demons nous euſſions l'eſprit & le cœur de ces celeſtes intelligences. Il falloit avoir l'ardeur des Seraphins pour combattre cet eſprit malheureux privé d'amour, qui a mis ſon ſiege ſur l'Aquilon. Il falloit avoir les lumieres des Cherubins pour découvrir les tromperies de l'eſprit de tenebres : & la fermeté des trônes, pour reſiſter aux inſultes de cet eſprit inquiet, qui eſt toûjours en embuſcade pour nous ſurprendre. Il falloit avoir l'empire des Dominations pour dompter nos paſſions déreglées que cet eſprit broüillon débauche & ſoûleve contre la raiſon : & le courage des Principautez pour nous élever au deſſus de toutes les grandeurs de la terre, que cet eſprit d'orgueil nous preſente pour flatter noſtre ambition. Il falloit avoir l'autorité des Puiſſances pour enchaiſner ce tyran, qui veut empieter une inſolente domination ſur noſtre liberté : l'activité des Vertus pour détruire ſa malice par la pratique des bonnes œuvres : la ſcience des Archanges pour démêler ſes fineſſes & ſes preſtiges : & la charité des Anges pour étouffer les ſemences de la diſcorde qu'il tâche de jetter parmy nous.

Or c'eſt ce que fait le Fils de Dieu dans l'adorable Sacrement de ſon corps & de ſon ſang. C'eſt la fournaiſe du divin amour qui nous enflamme, le Soleil de l'Egliſe qui nous éclaire, le centre des cœurs qui affermit noſtre repos, le ſceptre de la divinité qui briſe la teſte du

dragon, la racine des bonnes œuvres, la source des bonnes pensées, & le nœud de la concorde, qui détruit les forces de sathan, & qui augmente les nostres. Car comme dit saint Ignace Martyr, nostre concorde est fatale à sa ruïne, nostre union est son tourment, & la bonne intelligence qui est entre nous met le desordre dans son esprit, & le desespoir dans son cœur. *Cum enim convenitis, destruuntur vires sathana: nam vestra concordia ejus est exitium.*

S. Ignat. epist. ad Ephesios.

§. IV

Que le saint Sacrement attire tous les Anges du Ciel pour nous servir de défense.

Mais ce qui est admirable, c'est que le S. Sacrement ne nous imprime pas seulement les qualitez de ces Esprits Bienheureux, qui font la milice du Ciel, mais il les attire tous à nostre secours, & les fait descendre avec le Fils de Dieu pour veiller à nostre défense. Car comme dit S. Gregoire, *Qui des fidelles peut douter, qu'à l'heure du sacrifice le Ciel ne s'ouvre à la parole du Prestre, & que les Anges ne descendent en foule, pour honorer ce mystere?* On sçait assez la coûtume des Grecs, qui ouvroient les rideaux de l'Autel au point de la consecration, avec autant de veneration que s'ils eussent fait l'ouverture des Cieux. Ce sentiment estoit si universel, & si commun parmi eux, qu'il avoit fait passer ces paroles en proverbe : *Cùm aperitur velum, aperitur cœlum.* Le Ciel s'ouvre quand on tire le voile. Et donc si le Ciel ouvre ses portes Royales, s'il faut ainsi dire, pour donner passage au Fils de Dieu, est-il croyable que le Roy soit sans

sa Cour, & que les Anges ne luy tiennent pas compagnie, & s'ils descendent avec luy, n'est-ce pas pour nous défendre, & pour accomplir ce que dit le Prophete Roy : *Immittet Angelus Domini in circuitu.* C'est-à-dire selon l'explication de l'Autheur inconnu. *Angelus Domini Christus, qui in isto realiter continetur sacramento, immittet alios Angelos in circuitu.* JESUS-CHRIST qui est l'Ange du Seigneur réellement contenu dans le Sacrement, fera venir autour de nous une compagnie d'Anges qui nous environnera de sa protection, & nous servira de corps de garde.

O Chrestien, que devez-vous craindre au milieu de cette milice Celeste ? N'estes-vous pas bien lâche, si vous quittez le combat, & si vous cedez à l'Ennemi, ayant le Fils de Dieu si prés de vous, accompagné de tant d'Esprits bienheureux, qui sont en armes pour vous défendre ?

Mais quand il seroit tout seul à vos côtez, n'est-il pas assez puissant pour vous donner la victoire ? De quelle excuse pouvez-vous couvrir vostre lâcheté, si vous fuyez honteusement en sa presence ? Arrestez, ame timide, tenez ferme, ou si vous n'avez pas le courage de combatre, cachez-vous au moins dans ses playes amoureuses qu'il vous ouvre comme un azyle assuré pour vous mettre à couvert de tous les efforts de l'Enfer. Si la defiance de vostre salut vous donne de l'inquietude & vous tente de desespoir, regardez la playe de son cœur comme la porte du Ciel, qu'il ne ferme à personne, pourveu qu'il y veüille entrer. Si l'orgueil se veut emparer de vostre esprit, prenez une des épines de sa couronne, & piquez vostre cœur pour desenfler sa tu-

meur. Si vous sentez de la froideur au service de Dieu, regardez ses glorieuses cicatrices, comme l'étendart qui vous anime au combat. Quand l'Empereur Constantin faisoit paroistre le labarum, tous les Soldats crioient: *ad laborem :* au travail, pour témoigner leur courage par ce cri d'allegresse. De mesme quand vous voyez sortir l'Hostie du Tabernacle, & paroistre entre les mains du Prestre, regardez-la comme l'estendart de la milice Chrestienne, qui vous appelle au travail, & vous anime au combat. *Nam in capite nostro consummatum est, restant in membris passiones.* Car si nostre chef est déja couronné de gloire, & s'il a fini ses travaux, il combat encore dans ses membres, & c'est pour cela qu'il demeure parmi nous comme un genereux chef au milieu de son armée, & qu'il se donne à nous dans le Sacrement, non seulement comme la force des combatans, mais encore comme la recompense des vainqueurs. *Stipendium militiæ Christianæ*, dit S. Paulin.

Sozomenus lib. 1.

Aprés tant de motifs & de considerations qui nous obligent à combatre courageusement contre nos ennemis invisibles, ne seroit-il pas honteux de succomber à la tentation, & de perdre la victoire faute de confiance & de resolution ? *Confidite, ego vici mundum.* Courage, que craignez-vous ? vous n'avez à combatre qu'un ennemi vaincu. Il a perdu ses forces, & vous tremblez devant luy : il est vaincu, & vous luy cedez la victoire : il est enchaisné, & vous luy donnez la liberté: vous pouvez estre le maistre, & vous vous faites esclave.

Si le Fils de Dieu ne l'avoit point desarmé, vous pourriez pretendre quelque excuse de

foiblesse, d'inégalité de forces, de manquement de lumiere, de resolution, & de courage : mais depuis qu'il s'est revestu des foibles dépoüilles de nostre nature, pour achever cette guerre qui avoit duré si long-temps, & qu'il a mis sa force, ses armes, & le secours de ses graces dans le S. Sacrement, si vous estes encore si lâche que de ceder aux efforts de sathan, n'est-ce pas une infamie insupportable ?

Est-ce donc là toute la reconnoissance qu'il doit attendre de vous aprés vous avoir nourri de sa chair & de son sang, revestu de sa force, receu dans sa milice, associé à son triomphe; de vous rendre sans coup ferir, de passer dans le camp de son ennemi, comme un infame deserteur, & de preferer la servitude du monde la plus ignominieuse à la gloire de son Royaume ? *O magnam arrogantiam! Dominum pudore afficitis.* O la grande insolence, ou plûtost, ô l'extrême bassesse d'un Chrestien, qui donneroit de la confusion & de la honte à Dieu mesme s'il en estoit capable. *Clemens Alex. orat. 1. ad Gentes.*





MEDITATION

POUR LE SAMEDY dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que ceux qui frequentent les Sacremens, & qui communient souvent, doivent avoir un grand empire sur leurs passions, & un grand courage pour combatre les ennemis de leur salut.

Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. *Psal.* 22.

Vous avez preparé un festin devant mes yeux, contre ceux qui m'affligent, & me traversent.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le S. Sacrement est appellé *le pain des forts*, & qu'il l'est en effet pour trois raisons, qui feront les trois points de cette Meditation.

La premiere est, parce que ceux qui le mangent, sont obligez de dompter leurs passions, & de combattre genereusement tout ce qui peut troubler la paix de leur cœur. Car le cœur de celuy qui communie, & qui reçoit le sacrê corps de JESUS-CHRIST, est le lit où ce Roy pacifique repose. Il ne faut donc rien souffrir autour de luy qui puisse troubler son sommeil.

En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël : omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi. Le lit de Salomon, dit l'Epouse des Cantiques, est environné de soixante des plus vaillans hommes d'Israël, qui ont tous l'épée à la main. Pourquoy cela ? *Propter timores nocturnos.* Afin que rien ne trouble son repos durant la nuit. La Paraphrase Chaldaïque ajoûte que ces braves guerriers ne craignent point les esprits malins qui marchent pendant les tenebres de la nuit. *Non timent à spiritibus nocivis, & demonibus qui ambulant in noctibus.* Le lit de Salomon c'est le cœur du Chrétien qui communie, lit qui doit estre tout couvert de fleurs, c'est à dire, orné de toutes les vertus. *En lectulus noster floridus.* Sa tente c'est le tabernacle, où l'on garde le tres-saint Sacrement. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus.* Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux, sera leur Dieu. Le premier pavillon de guerre, qu'il choisit en venant au monde, fut le sein de la B. Vierge. *Uterus Virginis fuit primum tabernaculum ad pugnandum : ibi prima fixit tentoria.* Mais lors qu'il en sortit, & qu'il retourna vers son Pere, il choisit le tabernacle où l'on conserve le S. Sacrement, pour sa tente, & nostre cœur, pour son lit de repos, afin de demeurer invisiblement avec nous & dans nous-mesmes. Les fidelles qui communient souvent, sont les forts d'Israël, qui environnent sa tente, & qui veillent autour de sa couche royale. Il faut donc qu'ils soient tous genereux, & qu'ils soient toûjours en garde, toûjours armez, toûjours prests à combatre leurs ennemis. *Omnes tenentes gladios propter ti-*

Cant.

Apoc. 21. 3.

mores nocturnos. Car il ne seroit pas raisonnable qu'il trouvast dans le cœur où il repose, des passions rebelles, des desirs déreglez, des saillies violentes, & des convoitises desordonnées. *Factus est in pace locus ejus.* Il faut que le lieu où il demeure, soit calme & paisible, il en faut bannir le tumulte & le trouble des passions, & pour cela il faut avoir beaucoup de vigueur & de courage.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le S. Sacrement est appellé le pain des forts, non seulement, parce que le Fils de Dieu veut que ceux qui le mangent, soient maistres de leurs passions, & victorieux de toutes les tentations du Diable, de la chair & du monde : mais encore, parce que ce pain leur donne la force, la vigueur, & le courage pour les combatre. Car si David estoit fortifié par la seule veuë de ce festin, *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* Quelle force n'en doivent pas tirer ceux qui en sont veritablement participans ? *Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy*, dit le Seigneur, *& moy en luy.* Si cela est, il n'a pas sujet de craindre, ayant un si puissant renfort. *Ego in Deo, quid fortius ? Deus in me, quid jucundius ?* Je suis en Dieu, dit S. Augustin, qui a-t-il de plus fort ? & Dieu est en moy, qui a-t-il de plus doux ? Quand je serois au milieu des ombres de la mort, Seigneur, je ne craindrai point qu'il m'arrive aucun mal, parce que vous estes avec moy. Car que peut-on souhaiter de plus seur, ni de plus fort que d'estre avec vous, ô mon aimable Sauveur, quel mal me peuvent faire

S. Aug. in c. 6. Joann.

tous mes ennemis en vostre divine presence? *Ego in Deo, quid fortius?* Vous m'avez preparé un festin contre tous ceux qui m'affligent, je ne les crains plus, quand j'ay l'honneur de manger à vostre Table. En effet, dit S. Chrysostome, qui sont ceux qui nous persecutent & nous tourmentent? Les tentations de l'ennemi, le mouvement des passions qui nous agitent, les desirs dereglez, les delices & les honneurs du siecle: Car ceux qui vivent de la sorte souffrent les afflictions de la chair. Mais si-tost qu'ils s'approchent de la Table du Tout-puissant, ces afflictions se changent en consolations, parce qu'on leur oste ce qui est de la chair, & on leur donne ce qui est de l'esprit. *Veniunt ad mensam potentis, & tribulationes fiunt consolationes: auferuntur ea quæ sunt carnis, & infunduntur ea quæ sunt spiritus.* *S. Chrysost. in Psal. 22.*

III. POINT.

CONSIDEREZ pour derniere raison, que le S. Sacrement est appellé le pain des forts, parce que c'est la recompense des grands courages, qui surmontent tout ce qui s'oppose à leur perfection, & qui demeurent victorieux de tous les ennemis de leur salut. Faites reflexions sur tous les motifs qui nous peuvent animer au combat, & sur tous les fruits qu'on peut pretendre de la victoire, vous trouverez que S. Jean les a tous recüeillis dans le S. Sacrement.

Si les Rois combatent pour des couronnes: *Qui vicerit, dabo ei coronam vitæ.* Le S. Sacrement est donné aux vainqueurs comme une couronne de vie. La Table où l'on mettoit anciennement les pains de Proposition, estiot

couronnée d'une couronne d'or ; pour nous apprendre, qu'en prenant le pain celeste à la Table du Fils de Dieu, dont celle-là n'estoit que la figure, nous y recevons une couronne immortelle.

Si les soldats combatent pour le butin : *Qui vicerit, dabo ei calculum candidum, & in calculo nomen novum scriptum.* Le S. Sacrement est la perle Evangelique, & la pierre precieuse sur laquelle est gravé le nom des Predestinez, & par consequent qui vaut mieux que tous les tresors du monde.

Si les braves combatent pour l'honneur : *Qui vicerit, dabo illi stellam matutinam.* Le S. Sacrement est l'étoile du matin qui devance le jour de l'éternité, & l'aurore qui enfante le Soleil de la gloire.

Si les plus lâches combatent pour la vie : *Qui vicerit, dabo illi edere de ligno vitæ.* Le saint Sacrement est l'arbre de vie, qui repare nos forces & nourrit nos corps & nos ames à l'immortalité.

Si les peuples combatent pour la liberté : *Qui vicerit, faciam eum sedere in Throno meo.* Le S. Sacrement est le Trône du Fils de Dieu, d'où il invite les pecheurs qui sont esclaves du Diable à recouvrer leur liberté, leur promettant de les faire asseoir à ses costez, s'ils ont le courage de rompre leurs chaînes.

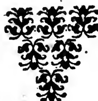
Si tous combatent pour le plaisir de la victoire : *Qui vicerit, dabo ei manna absconditum.* Le S. Sacrement est la manne, qui cache toutes les delices du Ciel, & qui en donne le goust, & la joüissance aux ames courageuses, qui combatent pour la gloire du divin Epoux.

Enfin si l'on ne fait la guerre que pour avoir la paix : *Qui vicerit, faciam eum columnam in*

templo Dei mei. Le S. Sacrement eſt la ſource du vrai repos, qui nous établit dans une paix immüable, & qui donne une ſi ferme aſſiette à nos eſprits, qu'ils deviennent comme des colomnes inébranlables, qui ſoûtiennent ſans ſe démentir jamais, tout le poids de la perfection Chrêtienne, qui eſt le temple de la Divinité.

Combatez donc genereuſement contre toutes les tentations qui vous attaquent, ſoyez maiſtre de tous vos ſens, prenez un grand empire ſur toutes vos paſſions, ſi vous voulez goûter les fruits du divin Sacrement, & retenez bien ces paroles de voſtre Maître. *Ie ſuis l'Alpha, & l'Omega, le commencement & la fin. Ie donnerai gratuitement à boire de la ſource d'eau vive à celuy qui a ſoif. Celuy qui ſera victorieux poſſedera ces choſes, & je ſerai ſon Dieu, & il ſera mon Fils. Mais pour ce qui eſt des timides, & des incredules, des execrables & des homicides, des fornicateurs, des empoiſonneurs, des Idolatres & de tous les menteurs, leur partage ſera dans l'étang brûlant de feu & de ſouphre, qui eſt la ſeconde mort.* Dieu vous en preſerve. Ainſi ſoit-il. *Apoc. 21. 6.*

Loüé ſoit le tres-ſaint Sacrement.





ENTRETIEN

POUR LE DIMANCHE

Dans l'Octave du tres-Saint Sacrement.

Que JESUS-CHRIST *est le Pain des Pauvres, qu'il les invite à sa table, & qu'il les console par son exemple.*

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez tous à moy vous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulagerai.

Exi citò in plateas & vicos civitatis : & pauperes, ac debiles, & cœcos, & claudos introduc huc. *Luca* 14. ℣. 21.

Allez vous-en promptement dans les places & dans les rües de la ville, & amenez icy les pauvres, les estropiez, les aveugles, & les boiteux.

SAINT Ambroise dans ses Commentaires sur S. Luc, dit excellemment que la pauvreté du Fils de Dieu est nostre patrimoine, comme sa foiblesse est nostre force, & qu'il a voulu estre dans l'indigence, afin de nous acquerir de grandes richesses. *Meum ergo paupertas illius patrimonium est, & infirmitas Domini mea est virtus, maluit sibi egere, ut omnibus abundaret.* Cette pensée est pleine de dou-

S. Amb. 2. in luc.

ceur & de consolation pour tous les fidelles, mais sur tout pour les pauvres, qui n'ayant rien sur la terre qui leur puisse servir d'appuy, trouvent le thresor des vrais biens caché dans le saint Sacrement de l'Autel. Car comme dit S. Chrysostome, quand Dieu prend le soin de nous nourrir, nous ne devons pas craindre la disette de toutes choses. *Deo nos pascente non est opus nos esse solicitos.* *S. Chrysost. hom. 57. ad popul.*

La pauvreté dans l'esprit de l'Evangile n'est point un opprobre, le Fils de Dieu l'a rendüe glorieuse dans ses serviteurs, & divine en sa personne. Je revere le sentiment des Peres, qui disent, qu'en descendant du throsne de sa grandeur il apporta avec luy les premieres fleurs de la pureté virginale, mais qu'il vint cueillir ici bas les fruits de la pauvreté, qui ne croissent point dans le Ciel. Toutesfois il faut avoüer que cette vertu tire son origine de plus haut, & que sa source est dans la Divinité mesme, qui en a tout le bien, quoy qu'elle n'en souffre point les incommoditez.

Dieu foule sous les pieds tous les thresors de la mer, & de la terre, parce qu'il n'en a pas besoin, il est suffisant à luy-mesme, il ne cherche rien hors de luy, il est autant éloigné de la convoitise des richesses, que de leur usage, & comme il est impossible qu'il en tire du profit, il ne peut aussi en concevoir de l'amour. Il est vrai qu'il trouve dans son essence un thresor infini, qui le rend parfaitement heureux & content : mais c'est un bien commun, ennemi de toute proprieté, horsmis celles qui luy sont personnelles. Le Pere, le Fils, & le saint Esprit, vivent en commun, chacune de ces adorables Personnes ne possede rien de propre que sa subsistance, qui n'em-

pesche pas qu'il n'y ait entre elles une parfaite communauté de biens, mesme gloire, mesme domaine, mesmes richesses, mesme nature, mesme vie. Aussi a-t-il voulu que ce souverain bien fust le thresor des pauvres; & tant s'en faut, que sa joüissance interesse tant soit peu leur pauvreté, qu'au contraire il est necessaire d'estre pauvre pour en avoir la possession. Il est donc vrai que cette vertu Evangelique a son principe dans le Ciel, & que son extraction ne peut estre plus noble, puisqu'elle est aussi ancienne que Dieu mesme.

C'est de là que le Sauveur du monde l'a apportée sur la terre, & qu'il en a tiré la premiere copie sur son humanité sainte; avec autant d'avantage qu'il semble avoir ajoûté de nouveaux charmes à sa beauté. Il est né dans une étable, il a passé son bas âge dans un exil, il a vécu le reste de sa vie dans un dénüement general de toutes choses, il est mort tout nud sur une croix, il a esté enseveli dans un tombeau emprunté. Sa naissance, sa vie, sa mort, sa sepulture, sont des marques visibles de son extrême indigence.

Dés le premier moment de sa conception, il dépoüilla son humanité de sa propre subsistance, afin qu'elle fust sans appuy & sans support des creatures, & pour estre le Roy des pauvres, il renonça volontairement à tous les Royaumes du monde.

Au poinct de sa naissance il parut dans une extrême nudité, couché sur le foin, enveloppé de pauvres drapeaux, dépoüillé de tout, parce que, comme dit saint Cyprien, il avoit tant d'attraits & tant de charmes, qu'il n'étoit pas besoin, pour gagner nos cœurs, qu'il empruntast d'autres ornemens étrangers,

quand il euſt aſſemblé autour de luy toute la pompe des Monarques on ne l'euſt pas regardée ; l'éclat de ce Soleil naiſſant en euſt effacé toute la clarté.

Durant le cours de ſa vie jamais il ne s'appropria rien, non pas meſme une pierre pour appuyer ſa teſte, parce comme que dit ſaint Hierôme, celuy qui eſt le maiſtre de l'éternité, fait mépris de tout ce qui eſt ſujet au temps, & ne daigne pas s'emparer des biens qu'il a laiſſé en partage aux Ceſars, comme de chetives dépoüilles. *Nulla enim Dominum ſæculo mancipata delectant, nec ſibi uſurpat quidquam quod vel Cæſari, vel mundo vel uit eſſe captivum.* *S. Hier de verâ circumciſione.*

Il ſortit du monde de meſme qu'il y eſtoit entré, il voulut mourir élevé en croix pour s'éloigner davantage de la terre, & ne ſe reſerva que les épines de ſa couronne, pour faire regner la pauvreté juſque dans le tombeau, qu'il ne voulut avoir que par emprunt, parce que comme dit ſaint Ambroiſe, ce n'eſtoit pas un lieu qui fuſt propre pour la demeure de la vie.

Il ſemble que c'eſtoit là le plus haut point où le Fils de Dieu pouvoit porter cette vertu. Car que peut-on adjoûter à la nudité de ſa naiſſance & de ſa mort, ſinon comme dit ſaint Auguſtin, l'ignominie de la croix ? *Ad ſummam paupertatem pervenit, quando formam ſervi ſe induit, adde inſuper mortem, quid amplius additurus es ? ignominiam crucis.* *In Pſ. 68.* Toutesfois il eſt allé plus avant, & ne pouvant plus trouver dans l'eſtat de ſa vie mortelle, dequoy ſatisfaire à l'amour qu'il avoit pour la pauvreté, il en a conſervé les livrées dans un eſtat impaſſible, & par une rare invention de ſa ſageſſe, il nous a tracé le modele du plus parfait dé-

nüement sur le fond du plus riche thresor de l'Eglise, qui est la divine Eucharistie. C'est là qu'il est parfaitement pauvre, au lieu mesme, où il nous fait parfaitement riches : là où il nous donne tout, il n'a rien : ce qui fait le comble de nos biens, est le comble de son indigence : & pour nous revestir des plus precieux ornemens de la grace, il ne laisse rien autour de soy qu'un voile blanc, composé de simples accidens, à quel dessein ? Pour consoler les pauvres dans leur disgrace, & apprendre à tous les fidelles le mépris des richesses, & le détachement de toutes les choses de la terre.

§. I.

Cinq especes de Pauvreté.

POUR concevoir cette verité il faut presupposer qu'il y a cinq especes differentes de pauvreté, que les Peres ont remarquées. *Paupertas infelicitatis, paupertas cupiditatis, paupertas superfluitatis, paupertas colliditatis, paupertas voluntatis.* Pauvreté de disgrace, pauvreté de desirs, pauvreté de profusion, pauvreté d'artifice, pauvreté de volonté. *Primam habet mendicus, secundam avarus, tertiam prodigus, quartam paries dealbatus, quintam vir compeditus.* La premiere est celle des mendians, que le malheur de la fortune a reduit à la misere; la seconde est celle des avaritieux, que la convoitise des biens du monde rend pauvres au milieu de leurs richesses; la troisiéme des prodigues, qui se ruïnent par des depenses inutiles & superflües ; la quatriéme des fourbes, qui cachent leurs richesses sous une pauvreté apparente ; la cinquiéme des justes, qui par

Petrus Blesensis ser. 34.

par un genereux mépris de la terre, s'engagent dans les liens d'une pauvreté volontaire. *Prima est flagellum, secunda venenum, tertia ventilabrum, quarta umbraculum, quinta ædificium.* La premiere est un fleau, la seconde un poison, la troisiéme un van, la quatriéme un abry passager, la cinquiéme un édifice solide. *Prima est misera, quia cruciat: secunda est noxia, quia necat: tertia ventosa, quia inflat: quarta est dolosa, quia dissimulat: quinta est gloriosa, quia coronat.* La premiere est malheureuse, parce qu'elle incommode: la seconde funeste, pernicieuse, parce qu'elle tüe: la troisiéme venteuse, parce qu'elle enfle l'esprit: la quatriéme artificieuse, parce qu'elle use de dissimulation & de feintise: la cinquiéme glorieuse, parce qu'elle nous donne droit à la couronne.

De ces differences considerables, qui partagent la pauvreté, vous voyez bien qu'il n'y a proprement que la derniere, qui ait pû gagner le cœur du Fils de Dieu. Car de dire qu'il soit pauvre par quelque disgrace, soit de nature ou de fortune, il ne se peut, non par infortune, car il est le Dieu du monde, & le souverain Maistre de toutes choses, *hic est omnium Dominus.* Non par le malheur de sa naissance, car il est heritier de tous les biens du Pere éternel, & ses ennemis mesmes, qui luy ont ravi la vie, ne luy ont pas disputé ce droit. *Hic est hæres*, disent-ils, *venite occidamus eum.* Qu'il soit pauvre par avarice, il n'est pas possible, car que peut souhaiter celuy qui possede tout? ny par prodigalité, puisqu'il a des thresors inépuisables. Le Crucifix est une source où tout le monde puise, & que personne n'épuise, dit saint Chrysostome. Plus il donne, plus il abonde; parce que tout ce qui sort de luy par

S. Chrysost. in Parasceve.

les mains de sa puissance, rentre dans luy par les portes de sa bonté. Enfin il ne peut estre pauvre par déguisement, ny par feintise; car il est la verité, qui ne peut tromper; la sagesse increée, qui ne peut estre trompée; la parole éternelle, qui ne peut rien celer; la simplicité, qui ne peut dissimuler; la lumiere qui ne se peut cacher; la bonté par essence, qui ne peut s'empescher de paroître ce qu'elle est. *Latere voluit, & non potuit*, dit saint Chrysologue. Et partant s'il a épousé la pauvreté durant sa vie, & s'il la cherit encore dans le divin Sacrement, il faut que ce soit une pauvreté volontaire, car il n'y est que par amour; pauvreté bienheureuse, car il est la beatitude des Saints; pauvreté contente, car il est la source des vrayes délices; pauvreté innocente, car il est le Saint des Saints; pauvreté couronnée, car il est le Roy de la gloire. *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.*

Cependant, si nous considerons de prés cette aimable pauvreté, qui éclate dans l'adorable Sacrement de l'Autel, quoy qu'elle soit toute amoureuse, & toute libre, il faut confesser, qu'elle tient beaucoup des autres, sans estre criminelle comme les autres, que sa pauvreté dans ce mystere, est une pauvreté de disgrace, parce qu'il y souffre toutes les disgraces des pauvres: pauvreté de desirs, parce que la chose qu'il desire le plus, est celle qu'on luy donne le moins: pauvreté prodigue, parce qu'il donne tout jusques à son propre sang: pauvreté d'artifice, parce qu'il cache des thresors immenses sous cette apparente pauvreté.

§. II.

La pauvreté de Iesus-Christ dans le saint Sacrement est une pauvreté d'artifice.

CONSIDEREZ donc premierement que si le Fils de Dieu est pauvre, comme il l'est en effet dans le saint Sacrement, ce n'est pas par contrainte mais par dessein : sa pauvreté n'est pas une pauvreté forcée, mais une pauvreté d'artifice & de sagesse. Vous sçavez qu'il est riche en misericorde, *qui dives est in misericordia.* Eph. 7. Riche en bonté & en patience : Rom. 2. *an divitias bonitatis ejus & patientiæ, & longanimitatis contemnis?* Riche en gloire & en Eph. 3. magnificence : *secundum divitias gloriæ suæ.* Rom. 10. Riche en liberalité : *dives in omnes qui invocant illum.* Riche en sagesse : *in quo sunt omnes* Coloss. 2. *thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi.* Riche en graces & en vertus : *secundum divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis.* Eph. 2. Riche en toutes sortes de biens : *Dominus universorum tu es.* Vous n'ignorez pas aussi qu'il ne peut perdre ce qu'il possede, non plus qu'il ne peut augmenter ses richesses, parce qu'elles sont infinies, & ce qui est infini ne peut croistre, ny déchoir de sa plenitude. Pourquoy donc feint-il une pauvreté affectée pour amasser du bien, puis qu'il n'en a pas besoin, & qu'il ne peut pas mesme devenir plus riche qu'il est ? Parce que ce n'est pas pour luy qu'il amasse, mais pour nous. *Neque enim debent filij parentibus* 2. Co. 12. v. *thesaurizare, sed parentes filiis.* Les enfans, dit 14. l'Apostre, n'amassent pas des tresors pour leur pere, mais les peres pour leurs enfans. Or JESUS-CHRIST est le Pere de tous les

pauvres, c'est à dire de tous les hommes, qui estans tous pecheurs, ont tous besoin de la grace & de la misericorde de Dieu. Qu'a-t-il donc fait dans cet amoureux Mystere, afin de pourvoir à nos besoins ? Il s'est travesti en pauvre : *Rex Israël mutavit habitum :* & cachant sa pourpre royale, son sceptre, sa couronne, ses tresors, & toutes les marques de son souverain domaine, il s'est couvert des livrées de nostre pauvreté pour nous acquerir de nouvelles richesses : *ut ejus inopiâ divites essemus.* C'est sous cet habit emprunté, sous ces foibles especes du pain & du vin, sous ce voile du Sacrement, qu'il se presente à son Pere pour obtenir de luy ce qu'il sçait nous estre necessaire. Que luy demande-t-il ? ce qu'il demanda en la Croix, c'est à dire le pardon des offenses que nous commettons contre luy :
Ps. 62. *pater dimitte illis.* La consolation & la force dans les afflictions qui nous arrivent : *salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* L'union & la charité mutuelle, qui de plusieurs personnes ne fasse qu'un mesme corps & un mesme esprit : *Pater sancte*
Ioan. 17. *serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut & nos.* En un mot tout ce qui est necessaire pour la sanctification de nos
Ibid. ames : *sanctifica eos in veritate.* De la porte du Ciel ce divin Sauveur vient frapper, comme pauvre, à la porte du cœur humain pour luy demander l'aumône & le conjurer de soulager son indigence : *ego sto ad ostium & pulso.* Eh, Seigneur, que demandez-vous ? & qu'attendez-vous de moy ? Que peut donner celuy qui n'a rien que le peché qui soit à luy ? O bonté infinie ! c'est cela mesme qu'il demande : il se veut charger de nos pechez pour les effacer

de son sang : il nous demande nos miseres pour les mettre dans son sein & les changer en douceur & en consolation : il nous demande un peu d'eau, je veux dire quelques larmes de compassion ou de douleur, & pour nous ouvrir le cœur, & nous donner moyen de luy accorder ce qu'il desire, il se met par un trait merveilleux de sa sagesse dans un estat où nous pouvons exercer envers luy toutes les œuvres de misericorde, que l'on a coûtume de pratiquer envers les pauvres. *Visiter les prisonniers;* car il est enfermé depuis seize siecles dans nos Tabernacles, & lié aux accidens du pain comme un prisonnier perpetuel d'amour. *Ensevelir les morts;* car il est en estat de mort, comme une victime d'expiation qui se sacrifie à la justice de son Pere Eternel, & en cette qualité nostre cœur luy doit servir de tombeau. *Revêtir ceux qui sont nuds;* car il n'a rien qui le couvre que les especes du Sacrement, laissant à la charité des fideles de parer ses Autels, & de luy fournir les ornemens, que la bien-seance demande dans un si auguste Mystere. *Loger les pelerins;* car combien de fois descend-t-il du Ciel, qui est le domicile de sa gloire pour venir loger dans nos ames, & demeurer comme un pelerin parmy nous, compagnon de nos voyages, fidele guide du Ciel, qui nous conduit seurement au port de l'eternité. *Donner à boire à ceux qui ont soif;* car il brûle, comme nous verrons bien-tost, d'une soif ardente de nostre salut. *Donner à manger à ceux qui ont faim;* car il n'est pas seulement la viande du festin Eucharistique, il est aussi le convié, qui se nourrit des bons desirs de nostre ame. *Cibus ejus pœnitentia mea. Cibus ejus ego ipse. Mandor cùm arguor, glutior cùm instituor, decoquor*

cùm immutor. Ma penitence, dit saint Bernard, est sa viande, & si je connois bien ses inclinations, je suis moy-mesme sa nourriture : quand est-ce qu'il me mange ? quand il me corrige. Quand est-ce qu'il me transmet dans son estomach ? quand il m'instruit, & me donne de salutaires conseils. Quand est-ce qu'il me digere ? quand il me change & me transforme en luy par une parfaite imitation de ses vertus. Qui ne seroit ravy d'une si excessive bonté, & qui n'admireroit les artifices de son amour ? qui a trouvé un moyen si doux pour gagner nos cœurs, nous engageant par tant de charmes aux œuvres de la charité, non par aucun interest, mais pour avoir un jour occasion de nous faire riches des biens du Ciel, & de nous dire, comme à ses plus chers enfans. *Hospes eram & collegistis me : nudus & cooperuistis me*. J'estois étranger sur la terre, & vous m'avez bien receu : j'estois nud, & vous m'avez revestu. Recevez pour recompense la couronne que je vous ai preparée dés la naissance du monde.

§. III.

La pauvreté de Iesus-Christ est une pauvreté de profusion.

SI le Sauveur du monde est ingenieux à trouver les moyens de cacher ses richesses & ses tresors, il n'est pas moins liberal & magnifique à les répandre avec profusion. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il est pauvre dans le Sacrement de son amour, qui est la source de tous les biens. Sa pauvreté est un effet de sa profusion, il est pauvre, parce qu'il est prodigue, & il est prodigue, parce qu'il aime. L'amour n'a rien à soy, il donne

tout ce qu'il a, & aprés qu'il s'est dépoüillé de toutes choses, il se donne luy-mesme pour estre tout à ce qu'il aime. Et puis la prodigalité est un excés de bonté. Or le Fils de Dieu est bon jusqu'au dernier excés, & quand il est question d'obliger les hommes, & de leur faire du bien, il ne garde point de mesure. En effet, qu'est-ce qu'il s'est reservé, ou que n'a-t-il pas donné sur la table de l'Autel? Son corps? *O Christiani honorem! ô amorem Dei! digni effecti divinis mysteriis concorporei & consanguinei Christi facti estis.* O la grande gloire du Chrestien! dit saint Cyrille, ô l'ardent amour de Dieu! vous devenez par la participation de ces divins Mysteres un mesme corps & un mesme sang avec luy. Son sang? nous sçavons par experience, dit saint Gregoire, ce que c'est que le sang de l'Agneau, non pour en avoir simplement oüy parler, mais pour en avoir goûté la douceur. Nous ne le prenons pas seulement de la bouche du corps, mais encore de la bouche du cœur. *Quis sit sanguis Christi, non jam audiendo sed bibendo discimus, qui sanguis super utrumque postem ponitur, quia non solùm ore corporis, sed etiam ore cordis hauritur.* Son ame? il l'unit si étroitement à la nostre, qu'on peut dire de luy ce que l'Ecriture dit de Jonathas, qu'il avoit collé son ame avec celle de David. *Anima Ionathæ conglutinata est animæ David, & dilexit eum Ionathas quasi animam suam.* Sa divinité? *Percipis corpus Domini, & intus anima de Deo saginatur.* Vous prenez, dit Tertullien, le corps du Seigneur, & vostre ame se nourrit interieurement de Dieu mesme. Ses merites & ses satisfactions? C'est icy qu'il nous les applique avec plus de force, & qu'il épanche, comme dit le Con-

S. Cyrillus Hierosol. Catech. 5.

S. Greg. hom. in Evangel.

1. Reg. 18.

Tertull. l. de carne Christi vid. & de Resurr. carnis.

cile de Trente, toutes les richesses de son amour. Son sceptre, sa couronne & son Royaume? Saül trouva un Royaume temporel & perissable à la table du Prophete Samuël: mais nous trouvons un Royaume eternel à la table de JESUS-CHRIST, & c'est par cette raison, comme remarque saint Chrysologue, qu'il ne nous appella ses freres qu'aprés avoir étably le Sacrement, parce que ce fut alors qu'il nous fit ses heritiers, & les enfans adoptifs de son Pere. *Vocat fratres, quos corporis sui fecit esse germanos, vocat fratres, quos patris sui adoptavit in filios, vocat fratres, quos benignus hæres sibi præstitit cohæredes.* Si bien qu'il est vray de dire qu'il ne s'est rien reservé dans ce Mystere, qu'il s'est appauvri tout d'un coup, & que ce qu'il avoit donné comme par parties durant le cours de sa vie mortelle, il l'a icy prodigué tout à la fois. Dans l'Incarnation le Verbe s'estoit seulement uni à un homme: mais icy il s'unit à tous les fideles qui le reçoivent. Dans sa Passion il ne s'estoit livré qu'une fois à la mort: mais icy il s'immole tous les jours un million de fois. Durant sa vie il n'avoit conversé que dans la Palestine, & il ne s'estoit donné qu'à une seule nation: mais icy il remplit toute la terre de sa presence. Enfin, dans chaque Mystere de sa vie, il ne s'estoit donné qu'une fois: mais icy en chaque Hostie où il se trouve, chose étrange! il se donne une infinité de fois. Car les Theologiens remarquent fort bien qu'il n'est pas sous les especes comme l'ame est dans le corps qu'elle anime: si vous separez une partie du corps elle pert la vie avec la presence de l'ame: mais si vous divisez l'Hostie, le Fils de Dieu demeure en toutes les parties, quoy qu'elles

S. Chrys. ser. 80.

qu'elles ſoient ſeparées, & comme la moindre de toutes eſt diviſible à l'infini, ſi l'on pouvoit la diviſer en une infinité de parties, il ſe trouveroit en autant d'endroits, & par ſuite il ſe donneroit une infinité de fois. *O Deum, ſi fas eſt dici prodigum ſui, præ deſiderio hominis!* O Dieu veritablement prodigue, non ſeulement de ſes biens, mais de ſoy-meſme, pour le deſir qu'il a de gagner le cœur de l'homme! O qu'il fait bon demander quand on eſt aux pieds de ſes Autels! il a le cœur ouvert, & les mains percées, qui ne peuvent rien retenir. Que ce ſoit deſormais noſtre plus douce occupation de luy parler dans le ſecret du Sanctuaire, & d'écouter reciproquement ſa voix. Car comme nous avons nos beſoins, qu'il eſt preſt de ſoulager quand nous en conjurons ſa bonté, de meſme il a les ſiens que nous ne pouvons negliger ſans nous rendre coupables d'une extrême ingratitude.

§ IV.

La pauvreté de Ieſus-Chriſt eſt une pauvreté de deſirs.

IL eſt pauvre de deſirs, & c'eſt la troiſiéme eſpece de pauvreté qu'il ſouffre dans le ſaint Sacrement, ſemblable à celle des avaricieux, dont la convoitiſe eſt inſatiable. Car encore qu'un avaricieux ſoit riche en ce qu'il poſſede, il eſt pauvre en ce qu'il deſire, & comme ſes deſirs ſont infinis, ſa pauvreté l'eſt auſſi. La ſoif qui le tourmente eſt une ſoif d'hydropique, plus il boit, plus il l'augmente; ſon tourment c'eſt ſa cupidité dereglée, & ce dereglement eſt une marque de ſon indigence, qui fait que tout luy manque, auſſi bien ce qu'il a,

que ce qu'il n'a pas : ce qu'il a, parce qu'il ne s'en peut contenter, ce qu'il n'a pas, parce qu'il n'en peut joüir. Telle est en quelque façon la pauvreté du Fils de Dieu, c'est un effet de ses desirs, qui seroit capable de luy causer un grand tourment s'il en estoit susceptible dans l'estat present de sa gloire. Il est infiniment riche, si vous considerez ce qu'il possede, mais il est extremement pauvre si vous regardez ce qu'il desire. *Sitio*, disoit-il sur la Croix, je souffre une soif ardente qui me consume. Sur quoy Drogo luy dit amoureusement. *Domine quid sitis? ergone plus cruciat sitis quàm Crux? de cruce siles, & de siti clamas.* Eh! Seigneur, quelle est la soif qui vous presse? Estes-vous donc plus tourmenté de la soif que de la Croix? Vous souffrez la Croix sans dire mot, & vous vous plaignez de la soif. *Sitio. Quid? vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium. Plus animarum vestrarum, quam corporis mei cruciatus me tenet.* J'ay soif, dites-vous, & de quoy, mon Sauveur? Qu'est-ce que vous souhaitez avec tant de passion? Vostre salut, vostre joye, vostre felicité. La soif que j'ay de vos ames m'est plus sensible que celle de mon corps. Remarquez avec saint Augustin, que ce n'est pas seulement dans la Croix que le Sauveur du monde se plaint de la soif qui le travaille. Il le fait en tout lieu, & par tout il dit avec le Prophete, *pretium meum cogitaverunt repellere. Cucurri in siti.* Ils ont pris un dessein malicieux de me ravir le prix de mes souffrances : mais j'ay couru en diligence & j'ay fait un effort si violent que j'en suis tout épuisé de soif. *Illi interficiebant*, dit l'Oracle de la grace sur ces paroles, *& repellebant me, ego sitiebam illos, illi honorem meum cogitabant*

Drogo de Sac. Dom. Pass.

repellere, ego eos in corpus meum conabar trajicere per potum, hoc ſemper ſitit Chriſtus. Les pecheurs me raviſſoient la vie, & penſoient m'exterminer du monde, & moy je brûlois du deſir de les ſauver : ils me vouloient oſter l'honneur, & moy je tâchois de les incorporer, & de les faire paſſer dans mes entrailles comme une fraiſche liqueur, afin de me deſalterer. *Hoc ſemper ſitit Chriſtus.* Cette ſoif ne le quitte jamais, il la porte par tout, dans le Ciel & dans la terre, en tout temps & en tous lieux : mais ſur tout dans le Sacrement du divin amour. Quatre cauſes provoquent la ſoif, comme diſent les Medecins, la chaleur, le travail, l'évacuation & le poiſon ; & dans le divin Sacrement quatre raiſons font que le cœur de JESUS-CHRIST brûle du deſir de noſtre ſalut. Le feu de ſon amour, les travaux de ſa vie, l'évacuation de ſon ſang, & le poiſon de nos pechez, qu'il a devorez dans la Croix. L'amour divin dont l'Autel eſt la fournaiſe, luy fait dire par la bouche du Prophete Iſaïe. *Sitienti afferte aquam, qui habitatis in terra.* Venez mortels, accourez promptement, pour éteindre l'embrazement qui me conſume. Le travail & les fatigues de ſa vie, dont il vient recueillir les fruits dans ce Myſtere, l'obligent à ſe tenir ſur le bord de la fontaine, pour attendre non plus une pauvre Samaritaine, mais toute l'Egliſe, comme dit ſaint Chryſoſtome, & luy demander à boire, *S. Chryſ. hom. 2. in Epiph.* *da mihi bibere.* L'épuiſement de ſon ſang tire du fond de ſon cœur les plaintes amoureuſes de Sanſom, *Tu dediſti in manu ſervi tui ſalutem hanc maximam, atque victoriam, & in ſiti morior.* Que me ſert d'avoir vaincu les demons avec les armes de la Croix, & d'avoir

sauvé tous les hommes, si ceux pour qui j'a[y]
tant versé de sang & de larmes, s'éloignent [de]
moy & me laissent mourir de soif? Enfin, [le]
poison de nos pechez pour lesquels il presen[te]
encore tous les jours le sacrifice de sa vie, luy
cause une si grande alteration, qu'il est con-
traint de chercher du rafraischissement avec
autant d'ardeur que le cerf qui court aux eaux
après avoir devoré les serpens. *Iam absorpta serpente*, dit Arnoux de Chartres, *festinat ad lavacrum inimicorum.* Et ne dites pas qu'il est
étrange de le voir si alteré, puis qu'il est luy-
mesme la fontaine d'eau vive qui éteint la soif
de tous les hommes, & qui contente tous leurs
desirs. Il est vray qu'il est la source de la vie
dans cet auguste Mystere, & qu'il n'y a point
de si vastes desirs qu'il ne puisse aisément rem-
plir. Mais si les fontaines avoient soif, dites-
moy, je vous prie, seroit-ce de boire ou d'ê-
tre beuës? D'estre desalterées, ou de rafrais-
chir & de desalterer les autres? Jugez par là
de la soif de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas
une soif d'aimer, car son amour envers nous
n'a point de bornes: mais c'est un desir extrê-
me d'estre reciproquement aimé. *Cor petit & sanat: cor implet, & mundat; cor lustrat, & illustrat. Cibus iste vitam sine molestia parat, levamen sine gravamine, immortalitatem sine corruptione.* Son centre c'est le cœur: son re-
pos est d'y loger: son plaisir, de le guerir, de
le purifier, de le visiter, de l'éclairer, & de
le remplir. Le propre de ce pain celeste est de
donner une vie sans amertume, un soulage-
ment sans ennuy, une immortalité exempte
de toute corruption. C'est pourquoy il n'est
pas étrange qu'il soit travaillé de la soif, par-
ce qu'il a un desir incroyable de nous sauver:

Arnol. carn. de ultimis verbis Domin.

Petrus cellensis lib. 2. p. c. 1.

mais il eſt étrange qu'il trouve ſi peu de perſonnes qui ſe preſentent à luy pour recevoir le bien qu'il leur fait. Si le feu eſtoit dans nos Egliſes on y viendroit en foule pour l'éteindre: & voila le temple de ſon adorable humanité, qui brûle du feu de la charité, & perſonne n'y vient, ou ſi l'on s'approche des Autels, c'eſt avec tant de froideur, qu'on ne peut aſſez s'étonner d'une ſi grande inſenſibilité. O mon divin Sauveur, que vous avez ſujet de vous plaindre de l'ingratitude des hommes! David eſtant preſſé de la ſoif, quatre vaillans Capitaines de ſon armée forcerent le camp des ennemis & s'en allerent puiſer de l'eau dans la ciſterne de Bethléem : & pour vous, ô Souverain Roy des cœurs, on ne daigne pas faire le moindre effort. Vous donnaſtes autresfois aux Iſraëlites nonobſtant leur rebellion & leurs murmures, une fontaine miraculeuſe qui les ſuivoit dans le deſert : vous envoyaſtes un Ange au petit Iſmaël pour ſoulager ſa ſoif dans la derniere neceſſité, où l'indigence de ſa mere l'avoit reduit : vous fiſtes naiſtre en faveur de Sanſom une ſource d'eau de la machoire d'un aſne qui avoit eſté l'inſtrument de ſa victoire : vous fiſtes couler des eaux de la fontaine de Siloé pour rafraiſchir le Prophete Iſaïe, & le torrent de Carit pour gratifier Elie cet ardent zelateur de voſtre gloire : & vous ſouffrez une ſoif de ſeize ſiecles ſans trouver une ame vrayment fidele, qui vous donne un verre d'eau : cent fois vous frappez nos cœurs par vos inſpirations ſecrettes & amoureuſes, & nos cœurs plus durs que le rocher de Moïſe, demeurent ſecs ſans ſe pouvoir r'amollir. O dureté inhumaine! ô divin amant, que vous trouvez peu de retour par- *S. Epiphan.*

my les hommes! vous vous plaigniez en mourant d'avoir esté delaissé de vostre Pere celeste, *Deus meus ut quid dereliquisti me*? Mais quels reproches pouvez-vous faire à vos enfans, qui vous laissent languir d'amour sur nos Autels, sans vous donner aucune preuve de leur reconnoissance? *Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ*. O s'ils sçavoient ce qu'ils laissent! ô s'ils connoissoient le don de Dieu, & qui est celuy qui leur demande à boire: ils ne quitteroient pas la fontaine pour courir aprés des ruisseaux pleins de boüe & de fange, qui ne peuvent étancher leur soif, ny remplir l'etenduë de leur cœur qui sera toûjours miserable, tandis qu'il sera vuide de vostre amour. Ce triste abandon me fait dire que la pauvreté que le Fils de Dieu souffre dans l'estat où l'excés de sa charité l'a reduit, n'est pas seulement une pauvreté d'artifice, pauvreté de profusion, pauvreté de desirs, mais encore une pauvreté de disgrace, qui est la derniere & la plus rigoureuse de toutes, parce qu'en effet il y éprouve toutes les disgraces que l'indigence a coûtume de traisner aprés elle.

§. V.

Que la Pauvreté de JESUS-CHRIST *est une pauvreté de disgrace.*

LES hommes fuyent la pauvreté, parce qu'elle n'est jamais toute seule: elle a pour compagnes inseparables l'abandon, le mépris, la contradiction, & la servitude: elle est suivie de la servitude, parce que le pauvre manquant de tout, il est necessaire qu'il recherche le riche, & qu'il luy rende de la su-

jetion, pour en tirer de l'appuy; de l'honneur, pour en tirer du profit; du ſervice, pour en tirer de la récompenſe. Elle eſt expoſée au mépris, parce que celuy qui n'a point de bien, n'a point de credit, ni de puiſſance pour ſe faire craindre, ni conſiderer: Et dautant qu'on offenſe facilement ce qu'on mépriſe, il ne faut pas s'étonner ſi on le choque dans ſes deſſeins, & s'il trouve par tout de la contradiction. Enfin comme la plus part des hommes meſurent l'amitié plûtoſt à l'intereſt qu'à la vertu, ce n'eſt pas merveille qu'on l'abandonne, parce qu'on n'en peut rien eſperer. Or je dis que le Fils de Dieu eſſuie toutes ces diſgraces dans l'adorable Sacrement. La ſervitude volontaire, qu'il embraſſe, eſt merveilleuſe. Car il ſe livre entre les mains, de qui le veut recevoir, il ſe donne au premier qui le demande, pour en faire ce qu'il veut, il n'éconduit perſonne, il rend ſervice à tout le monde, juſques au plus vil de tous les hommes. Qu'il ſoit dans la priſon, le Preſtre y offre le ſacrifice pour le conſoler. Qu'il ſoit dans l'hôpital, le Preſtre y porte le Fils de Dieu pour le ſoulager: Qu'il ſoit malade dans ſon lit, le Preſtre l'y porte pour luy ſervir de viatique, & le conduire heureuſement à l'éternité. Saint Ambroiſe le voyant aux pieds des Apoſtres, s'écrie d'étonnement; O ſouveraine Majeſté, à quoy vous abbaiſſez-vous? Vous lavez les pieds de vos ſerviteurs, comme ſi vous eſtiez leur eſclave, & vous verſez ſur eux comme Dieu, la roſée de vos graces. *Quanta Majeſtas! quaſi miniſter pedes famulorum tuorum lavas, & quaſi Deus rorem mittis è cœlo.* Cet abbaiſſement eſt grand, mais il eſtoit encore dans un eſtat paſſible & mortel. Saint Thomas ravi de la condeſcen-

S. Ambr. l. de ſp. S. ad Grat. in Prologo.

dance dont il use envers les bienheureux, dit qu'il sert chacun des Saints comme si Dieu estoit le serviteur, & que le serviteur fust le Dieu de Dieu mesme. *Deus omnipotens singulis Angelis sanctisque in tantum se subjicit, quasi sit servus emptitius singulorum, quilibet vero ipsorum sit Deus suus.* Cette humilité est grande pour un Dieu qui est déja glorieux & triomphant: Cependant elle ne regarde que des Saints. Mais dans le S. Sacrement, comme dit saint Chrysologue, le Roy de gloire s'assujettit à des hommes mortels, le Saint des Saints à des pecheurs, il est regnant dans le Ciel, & il sert sur la terre, il est adoré des Anges, & il s'abbaisse aux pieds des criminels, il est assis dans le trône de son Pere, & il vient faire office de serviteur à la table de ses esclves. *Discumbenti Deus astat, & astat in cœlestibus, exulanti servo servit Dominus, & servit accinctus pueris suis, ministris ministerium facit, & facit in Patris gloriâ constitutus.* Le mépris qu'il y souffre, est encore plus insupportable. Car il est outragé en tous les attributs de sa gloire. Les avaricieux méprisent les richesses de sa grace, & aprés avoir receu ce riche tresor, ils le vendent, comme Judas, pour un petit interest. Les voluptueux méprisent sa sainteté, & ne craignent pas de prophaner son sacré corps, qui est plus blanc que les lis, & plus pur que les rayons du Soleil. Les grands du monde le reçoivent en ceremonie, comme les Juifs, & trois jours aprés le bannissent de leurs cœurs, pour l'attacher à la Croix. Les vindicatifs méprisent sa bonté, & aprés avoir rougi leurs levres dans le sang de cet Agneau, ils n'ont point d'horreur de déchirer ses membres, & verser le sang de leurs freres avec un cœur de lion.

S. Thom. opusc. 69.

La contradiction est generale, & quoy qu'il soit le Prince de la paix, tout le monde luy fait la guerre. Il est attaqué des Juifs, qui se scandalisent de nos mysteres, des heretiques, qui les nient, des libertins, qui s'en raillent, des impies, qui le blasphement, des pecheurs qui resistent à ses attraits. *Filij matris mea pugnaverunt contra me.*

Mais la plus grande de ses disgraces, c'est qu'il se voit délaissé de tous, & que personne ne se tient prés de luy, pour recevoir ses caresses & ses faveurs. Je sçai bien qu'il a toûjours aimé la solitude, & qu'il l'a affectée dans tous les mysteres de sa vie. Mais il y a deux estats où il ne la souffre qu'à regret. Le Paradis, & l'Autel, le trône de sa grandeur, & celuy de son amour. Le Ciel, parce que c'est le sejour des bienheureux, & il veut que tout le monde se sauve. L'Autel, parce que c'est l'élement des Saints, & il veut que tout le monde se sanctifie. C'est pourquoy il appelle tous les hommes, & les convie de s'approcher de luy. *Venite ad me omnes qui laboratis.* Et neanmoins aprés avoir dressé un si magnifique festin, aprés avoir fait tant de dépenses, aprés les avoir invitez avec tant d'amour, solicitez par tant de promesses, voyez les plaintes qu'il fait dans l'Evangile : *Cœperunt omnes excusare*, tout le monde le quitte. On se presse dans la Cour des Grands, on y fait la foule, on y court avec autant d'ambition, & d'ardeur, que s'il estoit question d'emporter le Ciel, & quand il faut faire la cour au Fils de Dieu, quoy qu'il fasse descendre tout le Ciel sur nos Autels, quoy qu'il nous offre son propre sang, que de froideurs, que d'excuses, que de pretextes pour s'échapper de sa presence ! *Cœperunt omnes excusare.*

Rentrez ici en vous-mesme, & pour tirer le fruit de cet Entretien, écoutez ce que saint Bernard disoit sur le sujet de la pauvreté des Apostres. *Ecce speculum veritatis: tantùm ne quis considerato vultu conscientia prætereat, & qualis fuerit obliviscatur.*

In hac verb. Ecce nos reliquimus omnia.

Voyez-vous ce divin Sauveur sous les voiles du Sacrement ? Voila le miroir de la vraie pauvreté : regardez quelle est la disposition de vostre ame, & ne faites pas comme les hommes qui se regardent en passant dans le miroir, & ne se souviennent plus des traits de leur visage un moment aprés. La pauvreté du Sauveur des ames est une pauvreté de disgrace, il en porte le fardeau, & en souffre les effets: Souffrez-vous avec le mesme esprit la perte de vos biens, la contradiction, les mépris, le délaissement des creatures ? Demeurez-vous en repos quand il vous arrive quelque disgrace ? dites-vous en vous-mesme ? je suis pauvre : je ne dois pas attendre de l'estime des hommes : ni me plaindre de leurs dédains, ni desirer des superfluitez, ni m'étonner mesme si le necessaire me manque : à quelque point que je sois reduit, je ne serai jamais si dénüé que mon Sauveur, qui me doit servir d'exemple. *Ecce speculum veritatis.* La pauvreté du Fils de Dieu, est une pauvreté de desirs. Il est pauvre, parce qu'il desire ardemment le salut & la perfection des ames, & il en trouve peu qui le contentent, ressentez-vous ainsi vos miseres spirituelles, & le déplorable estat de vôtre ame ? brûlez-vous comme luy, d'un zele ardent de la gloire de Dieu, d'un desir passionné de vous sauver, & d'acquerir les vertus qui sont les veritables richesses d'un Chrestien ? *Ecce speculum veritatis.* La pauvreté du Fils de

Dieu eſt une pauvreté prodigue. Il eſt pauvre, parce qu'il donne tout & ne ſe reſerve rien. Eſtes-vous liberal envers les pauvres ? l'eſtes-vous envers Dieu ? n'uſez-vous point de reſerve en ſon endroit ? voſtre cœur n'eſt-il point partagé ? *Quidquid excipitur*, dit un S. Abbé, *Ita diſtrahit, ut omnia diſtrahebant.* Quoy que vous exceptiez, pour petit qu'il ſoit, c'eſt un empeſchement à l'union parfaite, qui ne peut ſubſiſter avec la moindre attache. *Ecce ſpeculum veritatis.* Enfin la pauvreté du Fils de Dieu eſt une pauvreté d'artifice. Car s'il eſt pauvre par profuſion en donnant tout, il l'eſt auſſi par ſageſſe en demandant tout, non qu'il ait beſoin de nos biens, mais parce qu'il veut nous attirer par ſon exemple à l'amour de la ſainte pauvreté, & nous diſpoſer à recevoir les biens ſpirituels, qu'il nous prepare, par le mépris de tous les biens periſſables de la terre. Et de vrai, la meilleure diſpoſition que nous puiſſions apporter au Sacrement, eſt le détachement general, & abſolu de toutes les affections du ſiecle, & de tout intereſt temporel. Quiconque n'eſt content de JESUS-CHRIST, ne merite pas d'en joüir : celuy qui le poſſede parfaitement, y trouve une ſi grande plenitude, qu'il perd aiſément le gouſt de toutes les richeſſes du monde. *Vident hæc ſacramenta pauperes ſpiritu, & hoc uno contenti ferculo omnes mundi hujus delitias aſpernantur : & poſſidentes Chriſtum aliquam hujus mundi ſupellectilem poſſidere dedignantur.* Ceux qui ſont pauvres en eſprit de verité, conſiderant attentivement les treſors de grace que Dieu a miſes dans cet auguſte Sacrement, mépriſent toutes les delices du monde, & poſſedant JESUS-CHRIST, ils n'ont que du dédain pour toutes les richeſſes du ſie-

S. Nilus.

S. Cyprian. de coena Domini.

cle. Ce Calice adorable plein du sang de cet aimable Redempteur ; qui l'a si amoureusement répandu, les enyvre de telle sorte, qu'ils perdent, comme ceux qui sont surpris d'yvresse, le souvenir & le souci de toutes choses. *Et calix meus inebrians quam præclarus est.* Aussi est-il appellé le Calice du nouveau Testament, non seulement, parce que c'est le Testament du Fils de Dieu, qui le donne, mais encore du Chrestien qui le reçoit : Le Fils de Dieu l'a établi par forme de Testament, parce qu'il l'a donné en mourant. Et le Chrestien ne le doit jamais recevoir, que dans le desir de mourir spirituellement à tout ce qui n'est point Dieu. Or par le Testament vous sçavez qu'on laisse tous les biens entre les mains des heritiers. Recevez donc je vous prie cette derniere pensée, & si vous voulez retirer du fruit de la Commmunion, souvenez-vous quand vous vous approchez de la Table Eucharistique, de faire vostre Testament en faveur de Jesus-Christ, & des pauvres qui sont ses membres, & le déclarant vostre heritier en la presence des Anges, dites-luy du fonds de vostre ame. Seigneur, aprés avoir receu ce pain celeste, ce sacré viatique, je vois bien qu'il faut que je meure, & le moyen de vivre desormais aux sentimens de la nature, de retourner aux folies du monde, & de rechercher les vanitez du siecle ? Il faut donc que je fasse mon Testament : mais en faveur de qui ? Ah ! vous me l'apprenez par vostre exemple, vous me faites ici vostre heritier, vous me donnez droit à la couronne du Ciel, vous vous désaisissez de tous vos biens, & vous livrez vous-mesme entre mes mains : n'est-il pas juste que je réponde à l'excés de vostre amour ? Je le veux, mon

Seigneur, & dés ce moment je me donne absolument à vous, par un entier abandon de mon honneur, de mes richesses, de mes pretentions, & de ma propre personne. Soyez le maistre de tous mes biens, & puisque vous voulez m'en laisser l'usage, durant le cours de cette vie, accordez-moy cette grace, que j'en use avec tant de fidelité, & de dégagement, que je ne cherche & ne desire que vous dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



MEDITATION

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que pour bien communier, il faut s'approcher de la sainte Table avec une ferme foy.

Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei. *Hebræ.* 10. ℣. 22.

Approchons-nous avec un coeur vraiement soûmis, & avec une pleine foy.

I. POINT.

CONSIDEREZ la necessité de la foy. Cette vertu est le premier mouvement de l'ame, qui veut s'approcher de Dieu. Cette vertu est entierement necessaire, pour recevoir avec fruit le pain de vie, parce qu'il n'y a

que l'œil de la foy, qui puisse appercevoir le Fils de Dieu sous les voiles dont il couvre son divin visage. Les sens ni connoissent rien, la raison humaine n'y voit goute, il est besoin d'une lumiere surnaturelle, pour le reconnoistre à travers des nuages qui l'environnent. Car il est dans ce Sacrement d'une autre maniere qu'en tout le reste des creatures. Il est en toutes les creatures, comme disent les Theologiens, par son essence, qui remplit tout: par sa puissance qui fait tout: & par sa connoissance, à qui toutes choses sont presentes: Mais il est sous les especes par la presence réelle de son humanité sainte unie à sa divine personne. Dans l'Univers il est caché aux yeux du corps, qui s'arrestent à la surface des choses sensibles, & non pas aux yeux de l'esprit, qui le voit, comme dit S. Paul, dans le miroir des creatures: Mais dans le Sacrement il est caché aux sens & à l'esprit: caché aux sens, qui ne s'attachent qu'aux apparences: caché à l'esprit qui ne peut s'élever au delà de la raison naturelle. La divinité est cachée dans l'humanité, l'humanité sous la figure du pain. Il est donc doublement caché, & par consequent pour le trouver dans ce Mystere, il faut s'en *approcher en plenitude de foy*, avec un vif sentiment de sa presence. Oüy, c'est mon Sauveur, (devez-vous dire souvent en vous-mesme) & le Sauveur de tous les hommes que je dois recevoir. C'est mon Dieu, & le Dieu du monde, le mesme qui est sorti du sein de son Pere pour converser visiblement avec les pecheurs: C'est mon Roy & le Roy des Rois: C'est mon Juge, & le Juge des vivans, & des morts, qui décidera de mon salut au moment redoutable de ma mort, & qui

vient à ce favorable moment traiter familierement avec moy. Vous devez conſiderer ce Myſtere comme *un myſtere de foy*, que le Fils de Dieu a établi pour exercer la ſoûmiſſion de voſtre eſprit, & vous donner occaſion de luy faire un ſacrifice de ce que vous avez de plus cher, qui eſt voſtre propre ſens & jugement. Vous devez regarder le jour de la Communion comme *le jour des ſecrets* qui eſt le nom que l'Egliſe d'Orient luy donne, jour auquel JESUS-CHRIST vous doit traitter en ami, & vous fier ſon ſecret, c'eſt à dire, ſon ſacré corps caché ſous les eſpeces du Sacrement. Il eſt vrai que cet aimable Redempteur eſt un grand ſecret dans tous les eſtats de ſa vie, & qu'il y en a peu qui le connoiſſent : mais il n'eſt en aucun lieu plus caché que dans ce myſtere, que ſaint Thomas appelle un ſecret tres-ſacré qui n'eſt connu qu'aux yeux de la foy. *Secretum ſacratiſſimum ſoli fidei manifeſtum.* Parce, dit-il, qu'on y trouve tant de choſes, qui ſont au deſſus de la raiſon, qu'il n'y a que la foy, qui nous en puiſſe donner l'intelligence. En effet, ſi la difficulté de connoître les choſes vient de leur excellence ſouveraine qui a trop de jour ; ou de leur exceſſive baſſeſſe, qui en a trop peu ; où eſt-ce que ces deux extremitez ſe trouvent plus unies que dans le S. Sacrement ? Où eſt-ce qu'il eſt tout enſemble plus petit & plus grand, plus aneanti & plus élevé, & par ſuite moins connoiſſable à nos ſens ? Je ſçai que ſaint Chryſoſtome enſeigne, qu'il s'eſt rendu viſible ſous les eſpeces, & que c'eſt en vain que pluſieurs font ces inutiles ſouhaits. O ſi j'avois le bonheur de le voir, ou de toucher ſeulement le bout de ſa robe ! vous le voyez, dit-il, vous le tou-

Propter ſacræ ſynaxeos myſteria dies ſecretorum nuncupatur.

S. Thom. initio opuſc. 59.

S. Chryſoſt. homil. 83. in Mathæum.

chez, & vous dites que vous feriez trop heureux de voir seulement ses habillemens, vous à qui il se donne luy-mesme, non seulement afin que vous le puissiez voir, mais encore toucher & embrasser tout à vostre aise. Mais il ne faut pas prendre les paroles de ce Saint, dans un sens précis & rigoureux : Nos sens, à proprement parler, ne le voyent ni ne le touchent : son corps en cet estat n'est pas un objet proportionné à leur foiblesse : si on le void ce n'est que sous les especes, & pour ainsi dire, sous des qualitez étrangeres, sous un habit emprunté. On le peut veritablement toucher, dit S. Bernard, mais c'est du cœur, & non pas des mains, de l'esprit, & non pas des yeux, de la foy, & non pas des sens. Ou si vous voulez, on le touche des mains de la foy, du doigt de l'amour, des embrassemens de la devotion, en un mot, on le touche des yeux de l'esprit.

S. Bern. ser. 20. in Cant. *Tangi potest, sed affectu non manu, voto non oculo, fide non sensibus. Tangis manu fidei, desiderii digito, devotionis amplexu, tangis oculo mentis.*

O Seigneur, je ne souhaite pas de vous voir ici des yeux du corps, puisque vous voulez pour l'exercice de ma foy, vous dérober à mes sens, & me priver de cette consolation, j'y renonce de bon cœur, & je consens qu'elle me soit ostée jusqu'à ce jour bienreureux, auquel vous tirerez mon corps de la poussiere, pour le revestir des ornemens de la gloire. Ce sera pour lors que je vous verrai de mes yeux, & que mes sens glorifiez joüiront, en vous contemplant, de l'objet de leur beatitude. Il me suffit pour cette heure, que vous soyez present, & que je vous possede sans vous voir, que dis-je sans vous voir ? Ah je vous tiens

ô l'ami

ô l'ami du monde le plus doux! ah je vous vois encore que vous soyez ainsi caché, & si ce n'est des mesmes yeux, c'est avec le mesme esprit & le mesme cœur, que j'espere vous voir un jour dans la compagnie des Saints. Ainsi soit-il.

II. POINT.

CONSIDEREZ le merite de la foy. Cette vertu produit trois effets dans le cœur de l'homme, qui le disposent avec avantage à la participation des divins mysteres. Elle luy donne la lumiere, le mouvement, & le repos. La lumiere pour contempler le Fils de Dieu, le mouvement pour s'en approcher, le repos pour en joüir. C'est à ces trois chefs qu'il en faut reduire la pratique. Vous devez en premier lieu tenir durant la Communion ce flambeau toûjours allumé au milieu de vostre ame, afin de contempler sans cesse non ces foibles accidens, qui trompent nos sens, mais le Fils de Dieu, le Roy de gloire, qui cache l'éclat de son visage plus brillant que mille Soleils, pour vous donner plus d'accés à sa bonté, & moins de crainte de sa grandeur. En second lieu, cette veüe doit faire sur vous la mesme impression, que la presence de JESUS-CHRIST fit sur saint Jean Baptiste, lorsqu'il estoit encore dans le ventre de sa mere : Elle doit faire tressaillir vostre cœur de joye, & mettre en action toutes les vertus, afin de recevoir avec honneur ce merveilleux hoste qui vous visite ; l'esperance pour aller au devant de luy avec allegresse ; l'humilité pour vous aneantir, & vous abysmer dans le respect ; la charité pour l'em-

brasser amoureusement; la Religion pour luy rendre hommage; l'obeïssance pour vous soûmettre à toutes ses volontez. En troisiéme lieu, cette mesme veüe doit recüeillir toutes les puissances de vostre ame, & l'obliger à bannir tout ce qui la peut divertir de l'entretien de son Epoux. Car il se plaist dans le silence & dans le repos: & s'il ne s'y laisse pas voir avec évidence, il s'y fait sentir avec certitude.

Cet exercice de la foy est de grand prix, & d'un merite considerable, pour le grand honneur qu'il rend à JESUS-CHRIST en luy assujettissant la plus noble puissance de nostre ame, & luy ouvrant la porte du cœur, qui est le throsne de son amour, & le plus delicieux sejour qu'il ait sur la terre. Et puis l'effort qu'il faut faire pour captiver l'esprit, & l'obliger à croire ce qu'il ne void pas, est heroïque. C'est un espece de combat semblable à celuy de Jacob, qui luta contre l'Ange toute la nuit jusqu'au point du jour, & fit tant qu'il emporta par la perte d'un de ses nerfs, la benediction de son vainqueur. Ainsi le juste éclairé de la foy, se lie étroitement à son Sauveur, malgré l'obscurité des tenebres, & dans cet amoureux combat, la raison inferieure perd le nerf de sa force, mais la suprême devient plus lumineuse, & croist *de clarté en clarté*, jusqu'à ce que le jour de l'éternité bienheureuse commence à paroître. D'ailleurs la foy qui nous rend captifs de JESUS-CHRIST, & qui le fait regner dans nos cœurs, ne l'y fait entrer que pour nous combler de biens, & operer en nous de grands effets de son amour. Si bien qu'elle ne nous découvre pas seulement ce thresor caché, mais par un pieux larcin elle l'enleve à la faveur de

Christum habitare per fidem in cordibus vestris. *Eph. 3. v. 17.*

la nuit, & nous en donne la possession. C'est la clef qui donne entrée aux grandes ames dans les merveilles de Dieu, & les fait joüir des inestimables richesses de la grace. Si elles sont ravies de sa bonté, c'est la foy qui leur apprend que c'est un Dieu qui se communique à ses creatures, avec une profusion digne de sa magnificence. Si dans la conversation secrette & familiere qu'elles ont avec luy, elles ressentent en quelque façon les premices de la gloire, c'est la foy qui entretient cet heureux commerce, qui ménage cette entreveüe, & qui leur fait trouver un si agreable repos à l'ombre de ce bel arbre de vie, en mesme temps qu'elles goûtent la douceur de ses fruits. Si leur cœur s'embraze d'amour en s'unissant intimement à ce chaste Epoux, c'est la foy qui leur fait voir cette rare beauté, dont elles sentent les attraits. *Sponsabo te mihi in fide, & scies quia ego Dominus.* Osee. 2. Enfin si elles s'estiment toutes puissantes par la confiance qu'elles ont en la force de JESUS-CHRIST, c'est la foy qui leur fait connoistre, que c'est le bras du Pere éternel, à qui rien n'est difficile, que ce qu'il ne veut pas executer.

Si cela est veritable, jugez avec quelle ferveur vous devez entrer dans cette disposition, pour estre un sujet capable de si grands & si excellents effets. Ah quelle confusion de me voir si foible dans la foy! Que j'ay perdu de graces faute de l'avoir cultivée! eh! si je croyois d'une vive foy que c'est le pain des Anges qui m'est presenté, que c'est mon Redempteur, que c'est celuy qui reside au sein de son Pere avant la naissance des siecles, celuy qui est descendu dans le sein d'une Mere vierge pour sauver le monde, celuy qui doit encore

une fois descendre pour le juger : si j'estois, dis-je, fortement persuadé de ces veritez, oserois-je m'approcher de luy, comme je fais, sans preparation, sans douleur, sans penitence, sans larmes & sans reverence ? oserois-je aprés l'avoir receu, employer mes yeux qui ont veu cet adorable Mystere, à des regards curieux, & ma langue sur laquelle il a reposé, à des paroles de railleries, de medisance, de libertinage ? oserois-je prophaner ce cœur, où il est entré, par des affections dereglées, de haine, d'envie, de vengeance ? d'où vient que je tombe si lâchement dans ces desordres, & que je retire si peu de fruit de la Communion, sinon que j'y viens avec une foy languissante, foible, malade, faute d'avoir fait un grand fond de cette vertu ? Quand est-ce donc que je repararai de si grandes pertes ? quand est-ce que j'ouvrirai les yeux, pour voir d'une part l'extrême indigence qui me presse, & de l'autre les richesses immenses qui me sont offertes ? Seigneur mon Dieu, je ne le puis sans vous. Je suis aveugle, mon esprit est plein de tenebres, ayez pitié de moy, & me rendez la veüe, afin que je contemple vos grandeurs, & que je les adore avec tout le respect dont je suis capable. *Domine ut videam.*

III. POINT.

Non enim esset misericordiæ Dei, & justitiæ condignum, si eos repelleret à regni sui consortio, qui-

CONSIDEREZ la recompense de la foy. La recompense qui est promise à cette vertu, lors qu'elle sera arrivée à la source des lumieres, répond avec une merveilleuse proportion aux merites qu'elle acquiert ici bas parmi les tenebres. Il n'est pas convenable à la misericorde de Dieu, ni à sa justice, comme

dit un sçavant Pere, d'exclure de son Royaume ceux qu'il a si étroitement unis à sa Personne durant leur exil: mais il est juste, que dans le Ciel où il manifeste à découvert son incomprehensible grandeur, il rende un honneur particulier à ceux qui l'ont singulierement honoré sous les voiles & les figures étrangeres du Sacrement. De ces excellentes paroles on peut recüeillir trois choses. La premiere, que le bon usage de la Communion est un grand prejugé, & comme un gage certain de la Beatitude. La seconde, que ceux qui ont une excellente foy, & un sentiment exquis de a presence de JESUS-CHRIST dans ce Mystere, auront une couronne, & une re-
ompense particuliere dans le Ciel. La troisié-
ie, que cette couronne vrai-semblablement
'est autre chose qu'une plus claire & plus
noureuse veüe de sa sainte humanité. La
iison de cette conjecture est prise du rapport,
ii est entre le merite & la recompense, parce
ie comme la possession des Saints répond à
ır esperance, & la joye à la mesure de leur
sir, de mesme la claire veüe répond au me-
e de leur foy. Or où est-ce que la foy est
ıs noble & plus genereuse au regard de l'hu-
nité du Fils de Dieu, que dans le Sacrement
son amour? Il est donc croyable, que ceux
l'exercent avec plus de perfection, ver-
t plus clairement, ce qu'ils ont plus parfai-
ent crû: & que JESUS-CHRIST ayant esté
 re maniere extraordinaire l'objet de leur
, le sera aussi de leur Beatitude: qu'il leur
ıistra plus beau & plus aimable, & que
la veüe de ses beautez il comblera leur
r de delices ineffables. D'où il s'ensuit que
ı'il se cache dans ce Sacrement, c'est un

bus tam familiariter uni ri dignatur in mundi exilio, utque honoris vicissitudine non rependeret in manifestâ visione suæ Majestatis, à quibus dignè susceptus & adoratus est in occultis & peregrinis sacramentorum suorum figuris. *Algerus lib.1. de Euch. c. 3.*

effet de sa bonté qui se retire des sens, afin que nostre foy se trouvant obligée de combatre la raison humaine, & de vaincre sa resistance, s'exerce dans ce combat, & par cet exercice, qu'elle augmente ses forces, & par cet accroissement qu'elle se perfectionne, & qu'étant arrivée à sa perfection elle reçoive la couronne. *Vt in tali agone fides nostra exerceatur, exercendo augeatur, augendo perficiatur, perfecta coronetur.*

Algerus l. 2. de Euch, c. 3.

C'est pourquoy toutes les fois que nous allons à la table des Anges pour participer à ce pain celeste, prenons soin de vivifier nostre foy, afin de recevoir le Fils de Dieu comme nous devons, & comme il merite. Si quelquesfois il arrive que nos sens se soûlevent & se revoltent, abbatons promptement leur temerité & leur orgueil : souvenons-nous que la foy a deux qualitez, l'inévidence & la certitude : l'inévidence, parce que JESUS-CHRIST qui est son objet, est caché dans ce mystere : la certitude, parce qu'il y est veritablement: vous ne l'y verrez pas, parce qu'il ne s'y montre point, mais vous l'y trouverez, parce qu'il s'y rend present pour vous faire sentir la douceur de son esprit. Que vous importe de le voir, pourveu que vous soyez assuré de le posseder ? *Tenui eum nec dimittam.* Approchez-vous de luy, ame chrestienne, avec cette ferme foy, prenez-le par la manducation reelle de son corps & de son sang, tenez-le par amour, conservez-le par la pureté, & ne le perdez jamais par legereté ni par inconstance. Croyez à la premiere verité, acquiescez à sa parole, *hoc est corpus meum*, Aimez ce doux ami, qui veut estre luy-mesme la couronne de vostre obeïssance, & la recompense de vôtre foy.

O Seigneur, que je vous suis obligé de m'avoir procuré une occasion si favorable de vous donner des preuves de ma fidelité ! Que vous estes magnifique de preparer une si belle couronne à ceux qui combatent leur jugement, & qui triomphent de la prudence de la chair par la seule force de vostre parole ! Quelle joye à mon ame de sçavoir que vous estes tout ensemble le sujet & le témoin de ce combat ? Je le crois fermement, mon Sauveur, parce que vous m'en avez assuré, vous qui estes la verité mesme : je le crois, parce que vous m'en avez commandé la creance, & je voudrois pour vous plaire encore davantage avoir la lumiere de ces grands Saints, qui vous contemplent d'un œil si ferme, d'une vüe si éclairée, si forte, si penetrante, si élevée au dessus des sens, qu'il semble que la foy n'a plus de voiles pour eux.

Adoro te latens deitas,
Quæ sub his figuris latitas,
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit,
Visus, gustus, tactus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur,
Credo quidquid dicit Dei filius
Nihil veritatis hoc verbo verius.





ENTRETIEN

POUR LE LUNDY dans l'Octave du S. Sacrement.

Que le saint Sacrement est le trône de la misericorde, & que le Fils de Dieu y appelle tous ceux qui sont dans l'affliction pour les consoler & soulager dans leurs miseres.

Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui estes chargez, & je vous donnerai une nourriture qui reparera vos forces.

IL n'y a personne dans le monde qui n'ait besoin de consolation, parce qu'il n'y a personne qui ne souffre quelque chose. La terre est une grande lice, où la misere nous poursuit dés le poinct de nostre naissance, & nous oblige en la fuïant de courir aprés le remede. De-là vient que nostre cœur est dans une fuite continuelle des maux qui l'attaquent de toutes parts : mais ne trouvant point d'azyle en ce bas monde, & le Ciel ne luy estant ouvert qu'à la mort, il demeureroit sans secours & sans défense si le Fils de Dieu n'avoit établi un lieu de refuge dans le tres-saint Sacrement, que les premiers Chrestiens, comme dit saint Gregoire

Gregoire de Tours, gardoient dans une petite tour d'or ou d'argent environnée d'aigles & de lions, pour nous apprendre que l'Autel est une forteresse inaccessible à la douleur, & que le pain qu'on y prend, nous donne des aisles d'aigle pour fuïr les miseres de la vie, & un cœur de lion pour les combatre. C'est à cet azyle que JESUS-CHRIST appelle aujourd'huy tous ceux qui sont dans l'affliction, leur adressant ces amoureuses paroles : *Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui estes chargez, & je vous soulageray.*

§. I.

Que le Fils de Dieu a étably le saint Sacrement comme le trône de sa misericorde en tous les lieux du monde, afin de donner accés à tous les miserables.

LE saint Sacrement est à proprement parler le trône de la misericorde de Dieu, & l'azyle commun des affligez, qui trouvent dans le sein de sa bonté la consolation & le remede de tous leurs maux. Pourquoy pensez-vous qu'il a voulu établir sa demeure parmy nous, & se trouver en tous les lieux du monde où l'on offre le sacrifice, par un espece de presence miraculeuse, qui tient en quelque façon de l'immensité ? J'en trouve quatre principales raisons. La premiere, pour sanctifier la terre qui est toute soüillée de l'impureté de nos crimes, afin que son Pere soit par tout souverainement honoré, comme il est par tout offensé. *Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, & in omni loco sacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda.* c. 10.

dit-il par la bouche du Prophete Malachie. La Palestine est trop petite pour contenir la gloire de mon nom : j'en veux étendre l'éclat de l'Orient à l'Occident, je veux qu'en toutes les parties du monde on me sacrifie une victime innocente, qui le purifie : que toute la terre soit desormais une Hierusalem sainte, une Bethléem, une maison de pain, un temple sacré, une échele de Jacob, où les Anges montent & descendent, & qu'on puisse dire de tous les lieux de l'univers ; c'est icy la maison de Dieu & la porte du Ciel, où il veut estre adoré. *Non est hic aliud, nisi domus Dei, & porta cœli.* La seconde, est pour se mettre en possession de son empire, pour regagner tous les cœurs, & reparer toutes les ruïnes de son estat, en ramassant son troupeau, & ramenant comme un bon Pasteur toutes ses oüailles
Is. 49. dans un mesme bercail. *Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram & possideres hereditates dissipatas, & diceres his qui vincti sunt : exite, & his qui in tenebris : revelamini.* Je vous ay destiné pour r'allier mon peuple, & relever les ruïnes de mon Royaume, pour prendre possession de toute la terre que je vous ay donnée comme un heritage ruïné & dissipé, afin de le rétablir en donnant la liberté aux pecheurs, & les tirant de l'esclavage du diable & de la puissance des tenebres. La troisiéme, pour nous donner à tous des marques sensibles de son amour. Car s'il est Roy, certainement c'est un Roy d'amour, & le propre de l'amour est de captiver celuy qui aime, en l'attirant & l'attachant à son objet. De là vient que Jesus-Christ estant le grand Amy des ames, comme dit Salomon, *Domine qui amas ani-*
Sap. 11. *mas*, ce n'est pas merveille, s'il les suit par

tout, & s'il les cherche par tout, diray-je comme leur Pasteur, ou comme leur serviteur, diray-je comme l'esclave suit son Maître, ou comme le Maistre cherche son esclave? *Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum.* Il importe peu à l'excés de son amour quelle qualité il luy donne, pourveu qu'il se satisfasse & qu'il soit present à ce qu'il aime. La quatriéme est pour donner à tous les hommes un accés facile à sa misericorde, & leur laisser par tout un azyle ouvert pour recourir à luy dans toutes les miseres de la vie. C'est pourquoy il a voulu donner à son corps, qui est le trône de sa clemence, une espece d'immensité, afin d'estre present à tous nos besoins, & nous consoler amoureusement dans toutes les disgraces qui nous arrivent.

§. II.

Qu'il n'appartient qu'à Iesus-Christ de faire l'Office d'un parfait Consolateur.

POUR entrer dans cette douce pensée, je presuppose qu'il n'appartient qu'à Dieu de bannir la tristesse & la douleur du cœur humain, & de faire l'office d'un parfait consolateur. On dit ordinairement qu'il y a trois medecins de la douleur, Dieu, la raison, & le temps.

Le temps est le plus commun medecin de nos maux, mais il est trop lent, & son operation trop tardive nous fait souvent achepter le remede par une attente plus ennuyeuse que le mal mesme.

La raison seroit capable de nous guèrir, si nous voulions l'appeller à nostre secours: mais

il y a des douleurs opiniaſtres qui ne la veulent pas écouter, & des larmes ameres qui ne peuvent ſouffrir la main qui les pourroit doucement eſſuyer.

Il faut donc une main plus puiſſante que celle des hommes pour vaincre leur reſiſtance, & ſi les Anciens ont appellé les Medecins qui gueriſſent les playes du corps, *les mains de Dieu*, on peut dire à plus forte raiſon qu'il n'y a que la main de Dieu qui puiſſe guerir les playes de l'ame.

Et de vray, ſi les contraires ne ſe gueriſſent que par leurs contraires, puiſque la triſteſſe attaque le cœur, il faut neceſſairement y porter la joye pour la guerir. Or il n'appartient qu'à Dieu de verſer immediatement dans l'ame cette celeſte liqueur. Les creatures ne la peuvent faire entrer que par les ſens, dont la triſteſſe a coûtume de fermer toutes les avenuës.

De plus, pour guerir le cœur humain, il faut premierement guerir l'eſprit qui eſt toûjours malade avant le cœur. Car quelque diſgrace qui nous arrive, perſonne n'eſt miſerable que celuy qui le croit eſtre; & toutesfois croire que les diſgraces du monde nous puiſſent rendre malheureux, c'eſt un erreur de jugement & une maladie d'eſprit.

C'eſt pourquoy tous les Sages de l'Antiquité n'ont point trouvé de meilleurs remedes contre la triſteſſe, que ceux qui tendent à nous détromper & à corriger nos penſées.

Les uns eſtiment que pour bannir le ſentiment de nos maux, il en faut bannir le ſouvenir & en des-occuper l'eſprit. Les autres diſent qu'il faut ſe perſuader que le mal qui nous afflige n'eſt pas un veritable mal, ou qu'il eſt

incertain que ce soit un vray mal, ou que s'il est veritable, il n'est pas si grand qu'on le pense, & qu'il n'est tel que par opinion.

Ces avis seroient excellens s'il n'estoit point si difficile de les suivre : mais l'experience nous apprend que ces fausses opinions qui font une grande partie de nos maux, sont des maladies habituelles, dont il est rare de guerir que par une speciale faveur du Ciel, & que si les miseres de la vie presente ne sont en effet que des ombres, toute la Sagesse humaine n'est pas capable de les dissiper, si Dieu ne la fortifie par ses lumieres.

Ajoûtez à cela que le meilleur moyen de consoler une personne affligée est d'écarter le mal qui la menace, ou de bannir celuy qui la presse, ou d'en prendre sur soy une partie, ou de luy en oster le sentiment, ou du moins de luy donner la force de le souffrir. Or cela n'appartient proprement qu'à Dieu, dont la sagesse seule est suffisante pour prevoir tous nos nalheurs, sa puissance pour les bannir, sa onté pour les porter, sa grace pour en adou-ir la rigueur & augmenter la patience. C'est e qu'il fait dans le divin Sacrement, qui est siege de sa misericorde. C'est de là qu'il carte tous les dangers que nous craignons, u'il repare toutes nos pertes, qu'il compâtit nos miseres, qu'il y méle de la douceur & la joye, & enfin qu'il nous donne la force les vaincre, & d'en tirer du merite.



§. III.

Que le saint Sacrement nous garantit & nous preserve des malheurs dont nous sommes menacez.

PREMIEREMENT donc le saint Sacrement est une défense divine, *Deifica tutela*, comme dit saint Gaudence, qui nous met à couvert de tous les malheurs, & qui dissipe par la presence de JESUS-CHRIST toutes les frayeurs qui peuvent troubler nôtre repos. Car si les plus foibles armes deviennent toutes-puissantes quand elles sont dans les mains de Dieu, qui ne seroit en seureté lors qu'il a JESUS-CHRIST à ses côtez, qui éloigne tout ce qui luy peut nuire, & qui luy fait un rempart de son propre corps? Ce n'est pas d'aujourd'huy que la divine Providence se voulant signaler dans la conduite des hommes par des prodiges extraordinaires, leur a donné des lions pour leur défense, qui ont sauvé les Martyrs dans les Amphitheatres, servy les saints Anachoretes dans les deserts, garanty l'honneur des Vierges jusques dans les lieux infames, fait les funerailles des morts, & creusé leur fosse aprés leur trépas. Mais toutes ces faveurs merveilleuses n'approchent pas de celle que le Fils de Dieu nous fait dans le tres-saint Sacrement, où ce lion de Juda nous sert luy-mesme de défenseur & de gardien fidele, qui fait fuïr devant luy tous les maux qui nous menacent.

Procope dit que David prenoit le nom du lion, dont il portoit la figure gravée dans son cachet & dans ses armes, & qu'en vertu de la

benediction que Jacob donna à la Tribu de Juda, qu'il appelloit son lion : *Catulus leonis Iuda* : il tenoit la victoire à ses gages, qui le faisoit triompher de tous les hazards de la guerre. Si l'ombre du lion de Juda luy fut si favorable, que doivent esperer les fideles qui en possedent le veritable corps ? Quelle protection plus honorable pourroient-ils souhaiter que celle du Fils de Dieu, qui pour estre caché sous de foibles accidens, ne perd rien de sa puissance & de sa force.

C'est luy qui protege les Royaumes, qui assure les Couronnes, qui garde les Princes dans les batailles, & que les Princes invoquent avec raison dans leurs plus importantes affaires.

O salutaris hostia :
Quæ cœli pandis ostium :
Bella premunt hostilia :
Da robur, serva lilium :

C'est luy qui protege l'Eglise Militante, & si la Nacelle de saint Pierre subsiste depuis plus de seize siecles au milieu des flots dont elle est sans cesse agitée, c'est que le Fils de Dieu y est present. Le saint Sacrement où il repose est l'anchre qui l'affermit de telle sorte qu'estant toûjours battuë de la tempeste, elle ne fait jamais naufrage.

C'est luy qui fait subsister le monde au milieu de tant de crimes, qui l'auroient fait retomber dans le neant, si sa main toute-puissante n'en avoit empesché la cheute & la ruïne. On dit que la femme du Roy Cresus ayant enfanté un lion, l'Oracle consulté sur ce prodige répondit qu'il le falloit tuër & le porter en pompe autour des murailles de la ville de *Pomponius Mela.*

Sardis, parce qu'il luy devoit servir de rempart, & la rendre eternelle dans sa durée.

C'est une fable, mais en verité le lion de Juda, que les Juifs firent mourir sur le Calvaire, & que nous portons en triomphe dans les Processions publiques & solemnelles, est la sauvegarde du monde, qui ne doit finir, selon le témoignage de l'Ecriture, qu'au temps que l'Antechrist supprimera le sacrifice de l'Autel, que le Prophete Daniel appelle par excellence le sacrifice perpetuel : *Iuge sacrificium.*

Enfin, c'est luy qui protege les Predestinez, & qui les cache dans ses playes : c'est luy qui les sauve des naufrages, témoin le frere de saint Ambroise, luy qui les preserve des maladies, comme la manne qui en estoit la figure, entretenoit les Israëlites dans une santé incorruptible, luy qui les garantit de la mort, & qui les comble de mille benedictions dont ils ressentent les effets à tous momens, mais ils n'en reconnoistront parfaitement la cause que dans l'eternité.

§. IV.

Que le S. Sacrement repare toutes nos pertes.

QUE s'il n'écarte pas toûjours les miseres dont nous sommes accüeillis, s'il ne repousse pas tous les traits de la mauvaise fortune, si mesme il permet par de secrets jugemens qu'elle nous blesse cruellement, nous avons au moins cette consolation qu'il est assez puissant pour guerir toutes nos playes, & nous dédommager de tout le tort qu'on nous peut faire.

En effet, si la tristesse est un sentiment douloureux qui naist de la privation d'un bien que le malheur nous a ravi, quand il ne feroit que se donner à nous, ce bien inestimable de posseder Dieu, doit essuier tous nos déplaisirs, puisqu'il repare avec avantage toutes nos pertes. Quand la mauvaise fortune auroit formé le dessein de vous rendre le plus miserable de tous les hommes, elle ne vous peut rien oster, que JESUS-CHRIST ne vous rende avec usure, s'il se donne luy-mesme pour vous récompenser par cette substitution amoureuse. Je veux qu'elle vous ait dépoüillé de tous vos biens, vous estes trop riche, si le saint Sacrement est vostre tresor. Avec une si riche possession vous ne pouvez estre pauvre, & vous ne regreterez jamais ce que vous avez perdu, si vous sçavez priser ce que vous avez gagné. Je veux qu'elle ait troublé vos plaisirs, & meslé le fiel & l'absynthe parmi vos contentemens, elle n'a peu empoisonner que les ruisseaux, la source de la joye vous demeure toute claire & toute nette. Je veux qu'elle attaque vostre reputation, le jugement de Dieu vaut bien celuy des hommes, & qui porte au fond de son ame le Soleil de la gloire, & toute la lumiere du Ciel, ne doit point craindre l'ombre de la terre. Enfin quelque disgrace qui vous arrive, vous pouvez oublier tous les maux que vous souffrez, en vous souvenant seulement du bien dont vous avez la joüissance. *Cum voles omnium rerum oblivisci*, disoit ce sage Romain pour consoler son ami qui pleuroit la mort de son frere, *cogita Cæsarem. Fas tibi non est salvo Cæsare de fortunâ queri. Hoc incolumi, salvi tibi sunt tui, nihil perdidisti. Non tantùm siccos oculos tuos esse, sed etiam lætos opor-*

Seneca ad Polybium c. 26. *tet. In hoc tibi omnia sunt, hic pro omnibus est. Adversus felicitatem tuam parùm gratus es, si tibi quidquam hoc salvo flere permittis.* Si vous voulez promptement effacer le souvenir de tous vos déplaisirs, pensez à Cæsar. Vous auriez tort de vous plaindre de la fortune, pendant qu'elle vous conserve les bonnes graces de vostre Maistre. Tandis que vous serez bien dans son esprit, vous ne pouvez rien perdre, vous devez compter pour rien tout le reste. Ce n'est pas assez d'essuier vos larmes, il faut que la joye paroisse dans vos yeux. Vous avez tout en luy. Luy seul vous tient lieu de toutes choses. Vous ne connoissez pas assez vostre bonheur, si vous permettez à vostre cœur de regreter la perte d'aucun autre bien, pendant que celuy-là vous demeure. Si la faveur d'un Prince mortel est un lenitif assez doux pour bannir le chagrin de nostre esprit, & pour le rendre inaccessible à la douleur, jugez ce que doit faire la presence de Dieu, & voyez s'il n'a pas sujet de blâmer nos impatiences, quand il entre chez nous, & de nous faire cet amoureux reproche. Me voila entre vos mains, je suis à vous, dequoy vous plaignez-vous ? vous avez perdu un ami : ne suis-je pas le meilleur de vos amis ? vous avez perdu de grands biens: ne suis-je pas vostre souverain bien ? ne sçavez-vous pas que tous les biens du monde sont perissables, & qu'il n'y a que moy qui vous demeure ? *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

A la verité, si nous n'avions point JESUS-CHRIST avec nous, & s'il ne residoit point sur nos Autels, nous aurions raison de nous affliger inconsolablement. Car s'il est vrai *que* Cassiodorus. *sans amis toute autre consolation ne seroit qu'un*

ste ennuy, le divertissement que chagrin, la ter- qu'un exil, & la vie qu'un tourment pire que la *rt :* O divin Sauveur de nos ames, si vous estiez point dans le monde, je pourrois bien rmer mon cœur à toutes les consolations de terre. Je pourrois dire au Soleil : ô bel stre, retire tes rayons, cache ton beau visa- ; car toutes tes lumieres ne sont que des te- bres pour moy en l'absence de mon Sauveur. *ne quo omnis consolatio esset mœror, omnis ope- tio labor, omnis terra peregrinatio, omnis vita rmentum sine quo ipsum vivere esset mori.* Je ne ourrois pas vivre, je le confesse, la vie me roit une mort, & la consolation un tour- ient. Je languirois dans l'impuissance, je 'aurois pas le courage de faire une bonne œu- re. Mais maintenant que je le voi, que je le ossede, que je luy puis parler à toute heure, c décharger tous mes soins dans son sein, omment est-ce que je puis estre triste, ayant n tel consolateur, un tel ami, qui me donne i liberalement toutes les richesses de sa grace, our prendre part à toutes mes peines ?

§. V.

Que le Fils de Dieu demeure dans le S. Sacrement pour compâtir à nos miseres.

C'Est une espece de consolation fort agreable, d'avoir un ami fidelle qui pleu- re avec nous, & qui ressente par compassion ce que nous endurons par une veritable dis- grace. La raison est, parce que pleurer les mi- seres d'un ami, c'est un témoignage que nous rendons à son innocence, & une marque d'a- mitié, qui rend toutes choses communes entre

les amis. Or l'amitié est toûjours agreable, mais sur tout parmi les orages de la mauvaise fortune. Car il semble qu'un bon ami en prenant part à nos ennuys, nous aide à les porter, & rend nostre fardeau plus leger. A mesure que les nuées se déchargent, & qu'elles versent la pluye dans le sein de la terre, l'orage se dissipe, & le Ciel reprend la serenité de son visage. De mesme lors que nous versons nos larmes dans le sein d'un ami, nostre pauvre cœur se décharge, & sent une notable diminution de son mal. Et puis si la consolation des miserables est de ne l'estre pas seuls, mais d'avoir des semblables, certainement elle ne peut estre plus grande ni plus solide, que quand c'est l'amour qui nous les donne, & qui nous fait trouver des compagnons de nos souffrances. C'est ce qu'il fait en la personne de nostre Seigneur d'une maniere admirable. Car pour nous consoler dans nos afflictions, sa charité le met sous les especes du Sacrement dans un estat, où l'on peut dire qu'il assemble toutes nos miseres, & qu'il y prend autant de part, que la qualité d'un corps glorieux le peut souffrir. Si la pauvreté est vostre fleau, quel dénüement plus grand que celuy de JESUS-CHRIST, qui n'a pour tout habillement que la blancheur de l'Hostie, & pour son trône qu'un petit point. Si vous estes dans la servitude, & dans la dépendance, il s'assujettit tellement à la volonté du Prestre, que sans avoir égard à ses bonnes ou mauvaises qualitez, il obeït, pour ainsi dire, ponctuellement à sa parole, & se rend aussi-tost present sous les accidens du pain, ausquels il demeure si étroitement lié, qu'on en peut librement disposer, & le porter par tout sans resistance. Si

vous eſtes dans le mépris, quelle humiliation ne ſouffre-t-il pas dans cet eſtat ? Il eſt abandonné dans les villages, des-honoré dans les villes, prophané par les impies, & ſouvent meſme ſes amis ne laiſſent pas de le traitter avec de grandes irreverences. Si vous eſtes malade, & ſi la violence de vos douleurs vous fait gemir, il n'endure pas à la verité, mais il renouvelle ici toutes les marques de ſes ſouffrances. Son coſté y eſt ouvert, ſes mains percées, ſon ſang répandu, ſon corps myſtiquement ſeparé de ſon ſang par les paroles de la conſécration. Pourquoy le Roy de gloire dans cet eſtat ? Pauvres, c'eſt pour compâtir à vôtre indigence : malades, c'eſt pour compâtir à vos douleurs : ames deſolées, c'eſt pour compâtir à vos peines, pour vous tenir compagnie dans voſtre ſolitude, & pour vous dire que s'il eſtoit capable de ſouffrir encore, & de mourir pour vous, il le feroit volontiers pour vous délivrer de vos miſeres. C'eſt par cette raiſon qu'il vous preſente dans ce myſtere l'image de la Croix ; afin que la memoire de ſa Paſſion vous encourage à ſouffrir le mal qu'il vous envoye : Et pour vous oſter tout ſujet de vous plaindre de ſa bonté, par un ſurcroiſt d'amour des deux mains, dont il vous montre les playes, il fait couler deux ſources inépuiſables d'une ſolide conſolation, l'une de douceur, l'autre de force, l'une pour bannir la douleur de voſtre cœur, l'autre pour oſter l'impatience de la douleur.



§ VI.

Que le Fils de Dieu dans le S. Sacrement fait couler de ses playes deux sources d'une solide consolation, l'une de douceur, l'autre de force.

Per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur. *S. Thomas.*

Thomas à Kempis in hortulo Ros.

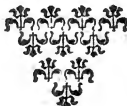
POUR la douceur, vous sçavez que le saint Sacrement en contient la source, & que c'est là qu'il faut puiser la joye spirituelle. *Dulcis Iesus omnia dulcia & levia facit.* Le doux JESUS change tout en douceur : Celuy qui le goûte, ne trouve rien amer ni difficile. Quand vostre cœur seroit sec comme un rocher, ce divin Agneau en le touchant en fera sortir une fontaine d'eau vive, comme il fit autrefois en faveur de S. Clement. *Vidi Agnum stantem de sub cujus pede fons vivus emanat.* Quand il seroit aussi sterile qu'un desert, cette manne du Ciel en fera un lieu de delices. Quand il seroit comme la fournaise de Babylone, & que le feu de la douleur s'éleveroit de cinquante coudées, si le Fils de Dieu y décend, les flammes les plus ardentes seront pour vous plus fraisches que la rosée. *Dulcis Iesus omnia dulcia & levia facit.* Enfin quand vous seriez abysmé dans la tristesse, ce divin Sauveur touchant vostre cœur le fera éclater en actions de graces & en benedictions, comme Jonas fit retentir autrefois les loüanges de Dieu dans le ventre de la Baleine. Un seul rayon de sa grace, une parole interieure, un trait de son amour suffira pour adoucir vos peines, & changer vos plaintes en des Cantiques de loüanges. Alors tout penetré de la douceur de son esprit, vous direz avec respect : *Sit nomen Domini benedictum.* Que le Nom du Seigneur

Resonant dũ viscera monstri in rorũm psallente cibo. *Sidonius Apoll carm. 16. ad faust.*

ſoit beni. O mon tres-doux Sauveur, puiſque vous voulez que je ſouffre, je le veux, & j'y conſens de tout mon cœur. Ce m'eſt trop d'honneur de porter ſur moy les marques de vos playes, & quelque perte que je faſſe, je ſuis trop heureux, pourveu que je vous poſſede. O que les larmes que je verſe, ſont douces, quand voſtre main les eſſuie! ô que la mort meſme paroiſt aimable à qui peut expirer entre les bras de la vie! *Dulcis Ieſus omnia dulcia & levia facit.*

J'avouë qu'il ne rend pas toûjours ſa preſence ſenſible par la douceur des conſolations celeſtes: mais il inſpire toûjours la force, & ſi quelquefois il nous ſouſtrait la joye, jamais il ne refuſe la patience. Or qui ne ſçait que la force eſt preferable à la douceur? Donner la force de ſouffrir, ce n'eſt pas oſter le ſentiment de la douleur, mais c'eſt en oſter le mal; ce qui eſt plus à ſouhaiter. Car à vrai dire, la triſteſſe n'eſt pas un mal en elle-meſme, il y en a de bonnes & de loüables. Quel eſt le mal de la triſteſſe? L'impatience & le murmure, qui naiſſent de la foibleſſe de l'homme, & qui n'ont point de meilleur remede que la force qu'on tire de la divine Euchariſtie. *Ego civitas munita, ego civitas obſeſſa: munita per Chriſtum, obſeſſa per diabolum: ſed non debet obſidionem vereri, cui Chriſtus adjutor eſt. Munitur enim ſpirituali gratiâ, & temporalibus periculis obſidetur.* *S. Ambroſ. in Exham.* Je ſuis comme une Ville bien fortifiée, je ſuis comme une Ville aſſiegée: fortifiée par Jesus-Christ, aſſiegée par le Diable. Mais je ne crains point ſes aſſauts, parce que j'ay un puiſſant Protecteur, & ſi je ſuis vivement attaqué, je ſuis encore mieux défendu. Sathan eſt le chef de mes ennemis: mais Jesus-

CHRIST est le Maitre de la place, & ma consolation est que mes ennemis sont au dehors, & mon Protecteur au dedans. Ces maladies si importunes par leur violence & par leur longueur sont au dehors : Ces calomnies, ces médisances atroces qui attaquent ma reputation, & mon honneur sont au dehors. Ces pertes de biens, & d'amis, ces abandons, ces trahisons, ces persecutions si cruelles sont au dehors. Mais j'ay mon Dieu au dedans de moy, qui m'anime par sa presence, qui me soûtient par sa force, & qui me couvre de sa protection. Que dois-je craindre, si je veux me prévaloir de son secours ? O mon cher Défenseur, je n'ay que vous à perdre, ou à gagner. Si je vous perds, je suis infiniment malheureux : si je vous possede, je suis heureux. Soyez donc toûjours avec moy, & ne permettez pas que je me separe jamais de vous. *Libera me per sacrosanctum corpus & sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis, & universis malis, & fac me tuis semper inhærere mandatis, & à te numquam separari permittas.*



MEDITATION



MEDITATION POUR LE LUNDY

dans l'Octave du tres-Saint Sacrement.

Que le Fils de Dieu se donne mourant dans le saint Sacrement, pour nous enseigner à mourir à nous-mesme.

Prosterné en esprit devant le tres-saint Sacrement, representez-vous JESUS-CHRIST dans ce throsne d'amour, comme un Maistre celeste, qui vous enseigne par son exemple ce que vous devez estre, & ce que vous n'estes peut-estre pas, c'est à dire un homme parfaitement mortifié. PREMIER PRELUDE.

Demandez au Fils de Dieu une étincelle de son amour, qui renouvelle en vous par conformité à sa mort l'esprit de mortification, qui est si necessaire, pour profiter de la Communion. SECOND PRELUDE.

I. POINT.

CONSIDEREZ, que l'estat du Fils de Dieu dans le saint Sacrement, est un estat figuratif de sa mort, par laquelle il a sauvé tous les hommes, & qu'il y entre en personne portant avec soy les merites & les thresors de

ſa croix, par un changement admirable d'une ſubſtance tres-vile, qu'il détruit entierement, en ſon propre corps, qui eſt d'un prix infini, & qui renferme en ſoy toutes les richeſſes du ciel pour nous les communiquer. En la meſme façon, ſi vous voulez que l'eſprit de Jesus vous rempliſſe de ſa vertu, pour continuer en vous l'office de Sauveur des ames, qu'il a fait mourant ſur la croix, il faut qu'il y entre par un changement parfait, qui détruiſe tout ce qu'il y a de vicieux & de gaſté dans la nature, & qui faſſe place aux operations de la grace. La raiſon eſt, parce que pendant que vous agirez comme vous faites par les mouvemens de la nature, par vos propres inventions, par vos inclinations, quoy que vous faſſiez, vous ne ferez que vous perdre, & vous ne ſauverez jamais une ſeule ame. Car le ſalut n'eſt pas un ouvrage de la nature, c'eſt l'ouvrage de Jesus-Christ, qui ne vous remplira jamais de ſon divin eſprit, ſi vous ne faites mourir le propre amour. Tenez donc pour certain, que pendant que vous ſerez plein de vous-meſme, vous ſerez vuide de Dieu, qu'il faut vous perdre pour gagner Jesus, & trouver en luy voſtre perfection, & celle de pluſieurs autres. Renouvellez en voſtre ame ce deſir efficace, & cette volonté ferme de changer tout de bon de façon de faire, & de ruïner cette vie naturelle & imparfaite que vous menez. Helas! que perdrez-vous en la perdant, qu'une fauſſe liberté, & une veritable miſere? faut-il qu'un neant vous occupe au lieu de Dieu? faut-il que l'amour de Jesus ne puiſſe faire en vous ce que le feu fait dans la matiere qu'il dépoüille entierement de ſes qualitez groſſieres, pour la convertir en flammes? Si vous vouliez vous

seriez un feu brûlant pour embraser les cœurs de tout le monde, & vous n'estes qu'un glaçon.

II. POINT.

CONSIDEREZ, que JESUS-CHRIST est dans le saint Sacrement, d'une maniere, selon laquelle un corps ne peut vivre que par miracle. Car il y est reduit sous un point à la façon des esprits, d'où il s'ensuit, qu'en vertu de cet estat, & sous ces voiles qui le cachent, il ne peut exercer aucune fonction des sens, ni des puissances qui dependent des organes, que par une puissance & une vertu superieure à la nature. Si bien qu'il ne fait aucun usage de la veüe & des autres facultez, ou s'il en fait, c'est par miracle. Tel doit estre un homme vraiment mortifié. Il doit rendre l'usage de son corps & de ses sens tout spirituel, étouffant cet esprit naturel qui est si agissant, & qui a tant de peine à mourir, pour ne voir, parler, traitter avec le prochain, prendre le repos & le repas, & les divertissemens necessaires que par le mouvement de l'esprit de JESUS-CHRIST. Et comme la mort s'emparant d'un corps n'y laisse aucun effet de vie qu'elle n'éteigne, parce qu'elle est indivisible, tuant tout le corps à la fois, de mesme il faut que la mortification, qui est la mort de l'amour propre soit universelle, & qu'elle ne laisse rien en nous qui soit vivant selon la nature : Examinez un peu vostre vie à cette regle : regardez-vous dans ce miroüer: Et voyez si c'est JESUS qui est seul vivant dans vos pensées, dans vos affections, dans vos regards, dans vostre maintien, dans vos paroles. O que la nature est encor vive chez vous ! qu'elle

eſt ſenſible à l'honneur ! qu'elle eſt empreſſée à chercher ſes aiſes, ſes commoditez ! qu'elle eſt ennemie de reglement & de conſeil, amoureuſe de ſes plaiſirs & de ſa propre volonté! ô que vous avez à travailler dans ces jours de devotion, ſi vous voulez faire voſtre devoir, & ne vous y porter pas ſuperficiellement, & par maniere d'aquit ! quelle confuſion d'avoir ſi peu gagné ſur vous ! quelle honte d'avoir meſme tant reculé. *Memor eſto unde excideris.*

III. POINT.

CONSIDEREZ, qu'encor que JESUS-CHRIST ne ſoit mort qu'une fois ſur le Calvaire, neanmoins il renouvelle tous les jours un million de fois ſa mort ſur l'Autel. C'eſt pourquoy Rupert appelle cet adorable myſtere les funerailles de JESUS-CHRIST, que l'Egliſe celebre tous les jours, ſans leſquelles elle ne pourroit ſubſiſter. A la verité elle ne prend que huit jours en l'année pour celebrer cette mort myſtique du Fils de Dieu, & pour vous obliger à renouveller en vous la ferveur de l'eſprit, qui fait mourir la nature: mais elle vous oblige neanmoins à chercher une mortification continuelle en toutes choſes, & quoy qu'elle ne garde pas tant de celebrité en tous temps à vos funerailles, elle n'y demande pas moins de reſolution & de courage. Les morts ne reſſuſcitent point ſelon le cours de la nature : mais la nature corrompüe, & ce vieil homme qui gaſte tout chez vous, ne laiſſe pas ſouvent de revivre aprés que vous l'avez fait mourir. C'eſt pourquoy il ne faut pas vous contenter de l'enſevelir aujourd'huy, parce que ſi vous n'avez toûjours l'épée de la

mortification à la main, on le verra bien-toſt revrivre. Il renverſera bien-toſt cette modeſtie & cette retenüe d'un jour : il vous ira troubler dans l'oraiſon, & s'il peut, il vous la fera quitter : Il vous tirera de l'indifference à vos emplois, où vous vous eſtiez deſtiné, & vous fera reprendre toutes ces maximes de fauſſe ſageſſe, que vous preferez à celle de JESUS-CHRIST. Prenez-y garde, & faites ſi bien à ce coup, que tous les jours de voſtre vie ſoient des jours de mort, & toutes vos actions des actions d'un homme vraiment mortifié. Perſuadez-vous que tout voſtre bien dépend de là, & celuy de l'Egliſe, qui ne peut ſubſiſter ſans cet eſprit.



ENTRETIEN
POUR LE MARDY dans l'Octave du tres-ſaint Sacrement.

De la joye ſpirituelle, que N. Seigneur nous donne dans le tres-S. Sacrement.

Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui eſtes chargez, & je vous donnerai une nourriture qui reparera vos forces.

SAINT Thomas répondant à l'objection de quelques perſonnes ſpirituelles qui di-

ſent par forme de plainte. Je me prepare ſouvent avec tout le ſoin poſſible, je communie, je reçois le ſacré corps de noſtre Seigneur, & toutesfois je ne ſens aucune douceur, avance une propoſition fort conſiderable. *Dominus dat ſuis fidelibus dulce ſemper corpus ſed dulcedinem ſuam alio modo dat iſtis, alio iſtis, prout cuilibet expedire novit.* Noſtre Seigneur, dit-il, donne toûjours quelque douceur avec ſon corps à ſes fidelles ſerviteurs, mais il la donne d'une maniere à ceux-cy, & d'une autre à ceux-là, ſelon qu'il juge leur eſtre plus convenable. *Hinc eſt quod quidam dulcedinem iſtam ſapiunt per affectum & ardentiori delectantur devotione: alij eandem devotionem ſapiunt per pium intellectum & ſufficienti reficiuntur utilitate, in eo quod credunt per hunc cibum ſanctum veram vitam obtinere.* De là vient que quelques-uns goûtent cette douceur par un ſentiment d'amour, & tirent leur conſolation d'une plus ardente devotion: les autres goûtent la meſme douceur par un ſentiment de raiſon, & tirent leur ſatisfaction du profit qu'ils en reçoivent, croyant obtenir la vraye vie par le moyen de cette ſainte nourriture. Cette diſtinction de l'Angelique Docteur fera le ſujet de cet Entretien où nous verrons que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST nous fait goûter les delices ſpirituelles, & la douceur du tres-ſaint Sacrement en trois manieres. La premiere par un ſentiment raiſonnable du bien & de l'utilité qui nous en revient, *per intellectum multi utilitatis.* La ſeconde par un ſentiment affectif d'une devotion également tendre & ſolide, *per affectum firmæ devotionis.* La troiſiéme qui eſt propre des perſonnes plus élevées en grace, par un ſentiment effectif d'une intime & réelle

S. Thom opuſ. de Sacram. Alt. 22.

union de nostre ame & de nostre corps avec le Fils de Dieu. *Per effectum intima & realis conjunctionis.*

§. I.

JE dis donc en premier lieu, qu'encore qu'un homme fidele ne ressente aucune consolation sensible, dans la reception du tres S. Sacrement, l'utilité qu'il en retire, est une grande douceur, & qu'il doit estre infiniment satisfait de sçavoir que JESUS-CHRIST se donne à luy, puis qu'en le possedant il possede le souverain bien qui est le souverain contentement d'un esprit raisonnable. Car comme dit saint Bernardin de Sienne, quel bien ou quel tresor plus precieux se peut-on figurer que le sacré corps de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. *Quis melior thesaurus in corde hominis esse potest quàm corpus Domini nostri Iesu Christi humili devotione susceptum?* Quand il vient nous honorer de sa visite, disoit le Pere Balthazar Alvarés, il ne laisse pas ses tresors dans le Ciel qui est sa maison & sa demeure ordinaire, il n'y laisse pas ses regards de misericorde, ces sentimens amoureux, cette celeste ambrosie, ces graces, ces faveurs, ces richesses spirituelles, qu'il distribuë avec tant de magnificence. Enfin il n'y vient pas les mains vuides, mais toutes pleines de biens, & l'on peut dire que celuy qui le possede n'a plus rien à desirer, car il a tout. Le moyen le plus court de posseder toutes choses, c'est de ne chercher & ne desirer que luy seul, & ne desister jamais de sa poursuite qu'on n'ait obtenu l'effet de ses desirs. Mais quand il viendroit tout seul sans aucune consolation sensible, n'est-il pas suffi-

S. Ber. senens. ser. 54. de Cœna Domini.

Non vacuus & inanis venit sed bonorum plenus, ita prorsus, ut qui Deum habeat, bona habeat omnia. *P. Balthasar Alvarez.*

Profecto qui non est contentus Principali, meretur privari accessorio. *Idem in ejus vita, c.6. ff. 2.*

sant pour vous contenter ? Est-ce trop peu de chose pour vous ? N'est-il pas plus grand que vostre cœur ? Certainement qui n'est pas content du principal, ne merite pas de joüir de l'accessoire. Vous pensez que vos Communions ne vous profitent pas, parce que vous n'y ressentez aucune douceur. C'est avoir peu de lumiere & de connoissance des choses divines. Ne sçavez-vous pas que le goût & la consolation sensible que vous regrettez, n'est qu'un des moindres fruits de la Communion ? Ignorez-vous que Dieu la soustrait quelques-fois à ses plus grands amis, afin de leur apprendre à faire plus d'estat de luy seul que de ses dons ? Et n'est-ce point peut-estre pour cela mesme qu'il vous en prive, parce que vous la recherchez avec trop d'avidité, comme si vous la prisiez plus que luy-mesme ? Que si vous dites que vous ne la desirez que pour luy plaire davantage, n'est-ce pas une grande simplicité de vouloir plaire à Dieu en demandant qu'il vous accorde ce qu'il ne luy plaist pas de vous donner ? Ne vaut-il pas bien mieux vous abandonner à sa sainte volonté, & demeurer content de ce qu'il ordonne de vous ? Sainte Catherine de Genes sentant un jour son cœur abysmé dans une mer de douceur & de consolation aprés la sainte Communion disoit à nôtre Seigneur. O Seigneur, voudriez-vous bien par cette faveur m'obliger à vous aimer ? Non, mon Seigneur, ne le faites pas s'il vous plaist. Vous sçavez que dés le commencement de ma conversion je vous ay demandé cette grace que vous ne me donnassiez aucune vision ny consolation sensible. Si vous n'avez pas encore assez de resolution pour faire la mesme demande,

Voyez le B. Jean de la Croix dans sa Nuit obscure. c.6.

In ejus vit. c. 21.

mande, au moins ſoûmettez-vous au bon plaiſir de Dieu, & ſoyez contens qu'il vous traite comme il jugera plus à propos. O la grande douceur d'eſtre contens de Dieu, ſans attendre de luy aucune conſolation ny douceur! O ſi vous ſçaviez le bien que Dieu vous fait en ſe donnant à vous, lors meſme qu'il vous laiſſe ſans ſentiment de devotion! ô ſi vous pouviez aprés la participation des divins Myſteres, penetrer le ſens de ces paroles que noſtre Seigneur dit à ſes Apoſtres le jour de la Cene. *Scitis quid fecerim vobis?* Sçavez-vous bien ce que je viens de faire pour vous, vous feriez plus ſatisfait d'eſtre ſans ſatisfaction, que d'avoir toutes les conſolations, toutes les douceurs, tous les contentemens du monde. *Scitis quid fecerim vobis?* Sçavez-vous bien ce que le Fils de Dieu fait pour vous? Il vous donne ſon corps pour voſtre nourriture, ſon ſang pour voſtre breuvage, ſon ame pour voſtre rançon, ſa divinité pour voſtre conſolation, ſa grace pour voſtre vie, ſon Paradis pour vôtre partage. N'eſt-ce pas aſſez pour eſtre content? Il fortifie voſtre eſprit, il nourrit voſtre amour, il entretient voſtre bonne volonté, il plante les vertus, il affermit voſtre perſeverance. N'avez-vous pas ſujet d'eſtre ſatisfait? Il purifie voſtre cœur, il mortifie vos ſens, il éteint vos paſſions, il affoiblit la convoitiſe, il émouſſe les traits de la tentation, il lie le pouvoir de vos ennemis inviſibles, & detourne tous les dangers qui vous menacent. Quelle douceur eſt preferable à cet excés de bonté en voſtre endroit? Qui vous peut rendre ſatisfait, ſi vous ne l'eſtes pas de tant de biens? Qui vous peut contenter ſi vous n'eſtes pas content de Dieu ſeul?

Voila de quelle sorte le Fils de Dieu porte toûjours la douceur avec soy dans la partie raisonnable, lors mesme qu'il la cache à ses bons serviteurs.

§. II.

MAIS sa bonté ne s'arreste pas là. Il passe jusqu'à la partie affective, & alors, comme dit saint Laurent Justinien, il n'y a point de cœur si dur quand il seroit tout d'acier ou de diamant qui ne fonde en joye, & en tendresse de devotion, se voyant uni corporellement à son Dieu. L'esprit ne peut comprendre cette douceur, la langue ne la peut expliquer, le sens humain ne peut entrer dans un si profond mystere. O quelles delices y goûte celuy qui le reçoit, quelle ardeur, quels doux entretiens, quel embrasement d'amour, quels chastes embrassemens! Qui peut découvrir ce secret? Ce ne sont pour lors que cantiques de joye interieure, que vœux & que soûpirs éclatans, que remerciemens, que loüanges, que larmes & gemissemens amoureux d'un cœur qui est tout occupé des grandeurs & des bontez de son bien aimé. L'ame devote ravie de la presence de son Epoux est comblée de joye par le moyen de cet adorable Sacrement, remplie d'un contentement incroyable, abysmée dans son neant, environnée de lumieres, joüissante d'un repos admirable, fortifiée dans la foy, toute penetrée des sentimens d'une vraye devotion, unie à son Sauveur par des liens indissolubles d'amour. Amour plein de douceur, qui la rend plus fervente dans la charité, plus forte dans le travail, plus prompte à la pratique des bonnes œuvres, plus

S. Laur. Iust. l. de discipl. Monast. c. 19.

diſcrete & prudente dans la tentation, plus ſoigneuſe dans l'étude de la vertu, plus diligente dans les fonctions de ſa charge, plus deſireuſe de frequenter ces divins myſteres. Si les effets que produit la douceur & la ſuavité du tres-ſaint Sacrement ſont merveilleux, ſon progrés ne l'eſt pas moins. Car comme dit Richard de ſaint Victor, il y a des degrez dans l'affluence de cette joye ſpirituelle, avidité, ſatieté, yvreſſe, ſecurité, & tranquillité. L'avidité eſt le premier degré de ſon progrés, parce que le deſir d'un bien que nous aimons eſt toûjours agreable, mais il y a cette difference entre les biens ſpirituels & les biens ſenſuels, que le deſir des biens ſenſuels precede la joüiſſance, & le dégoût la ſuit auſſi-toſt, *Appetitus placet, experientia diſplicet*, mais pour les ſpirituels on ne les deſire d'ordinaire qu'aprés en avoir goûté la douceur. Et de là vient cette faim du tres-ſaint Sacrement que l'on admire dans les Saints, à qui le goût de cette divine viande & les delices qu'ils reſſentent, laiſſent une avidité merveilleuſe, & un deſir ſi vif, ſi preſſant, ſi allumé d'y participer qu'elles n'en peuvent ſouffrir le delay ſans languir d'amour. Et c'eſt ce que la Sageſſe dit d'elle-meſme, *qui edunt me adhuc eſurient.* Ceux qui me mangent auront encore faim, parce que plus ils goûtent de douceur, plus ils en deſirent. Or comme le goût produit la faim, de meſme la faim augmente le goût, & le perfectionne de telle ſorte qu'il arrive juſqu'à la ſatieté, qui n'eſt pas incompatible avec la faim, parce qu'elle n'éteint que le deſir des biens terreſtres & periſſables. C'eſt pourquoy ſaint Cyprien compare ce pain celeſte à la manne qui avoit toutes ſortes de goût ſelon le

S. Cyp. ſer. de Cœna Domini.

desir de celuy qui en mangeoit. *Vt manna sic & hic panis omne delectamentum in se habet. Virtute mirificâ in omnibus qui dignè & devotè sumunt, secundùm suum desiderium sapit, implet, satiat edentium appetitus, & omnium ex superat dulcedinum voluptates.* Il est de ce pain comme de la manne, il contient en soy toutes sortes de delices, & par une merveilleuse vertu, il répond au desir de ceux qui le reçoivent avec des dispositions convenables, il a le goût de l'humilité, de la componction, de la misericorde, de la charité, de la patience, de toutes les vertus selon qu'ils les desirent, & ainsi il contente, il rassasie, il remplit leurs souhaits avec une suavité qui surpasse infiniment toute la douceur des contentemens de la terre.

Aussi le grand Avila, dont Grenade a écrit la vie, répondant à quelqu'un qui souhaitoit que la terre Sainte fust entre les mains des Princes Chrétiens, & qu'il pûst mourir au lieu mesme où le Fils de Dieu a donné sa vie pour nous, luy dit. Et quoy ? n'avons-nous pas en nos mains le tres-saint Sacrement, dont le seul souvenir me donne un dégoût de toutes les choses du monde ?

At habemus in promptu venerabile Sacramentum, cujus cum memini, quæ cũque in terris sunt, mihi sunt fastidio.

Et le bienheureux Berckman de nostre Compagnie, touché du mesme sentiment disoit tendrement à nostre Seigneur. *O Domine præter divinam Communionem, quid mihi dulce & jucundum sit?* O mon cher Maistre, qu'y a-t-il aprés la divine Communion, qui puisse me donner de la douceur & du contentement ? Ce dégoût de toutes les delices de la terre marque l'excés du plaisir que le Fils de Dieu fait naître dans le cœur de ceux qui le mangent, plaisir qui doit estre grand, pour rendre tout autre

contentement insipide, mais il me paroist encore plus grand lors qu'il nous rend insensibles à toutes les disgraces de la vie par une espece d'yvresse spirituelle, qui fait qu'on n'est nullement touché, ny des injures, ny des mépris, ny des contradictions, ny des delaissemens des creatures. Ce qui provient de la plenitude, & de la surabondance de la douceur qu'on ressent, où toutes les choses les plus contraires à la nature perdent leur amertume. En suite dequoy il s'engendre dans l'ame une certaine confiance en la bonté de Dieu, qu'on a goûtée par experience, & un repos si tranquille qu'on peut dire que c'est un avangoût du Paradis.

Au reste deux choses produisent ce sentiment delicieux. La veuë & l'amour de JESUS-CHRIST : la veuë de ses perfections & l'amour de ses bontez. Car c'est la source des flâmes & des lumieres où s'accomplit parfaitement ce qui est dit dans l'Ecriture, *Videbit faciem ejus in jubilo.* Il verra son visage, dont l'aimable beauté ravira son cœur, & le fera tressaillir de joye. Et ailleurs, *Ipsi videbunt gloriam Domini, & decorem Dei nostri.* Ils verront la gloire du Seigneur, & la beauté de nostre Dieu. Que produira cette veuë ? Un repos, une douceur, une source de delices inépuisables. *Et requiem tibi dabit Dominus semper, & implebit splendoribus animam tuam, & eris quasi hortus irriguus, & sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ. Tunc delectaberis super Domino & sustollam te super altitudines terræ, & cibabo te hæreditate Iacob patris tui.* Dieu vous fera joüir d'un repos & d'une tranquillité immuable : il remplira vostre ame de splendeurs & de lumieres, & vous serez comme un lieu de delices arrosé de mille ruisseaux, qui

Iob. 33. vide S. Greg. l. 24. Mor. c. 7.

Isaia. c. 58.

le rendent fertile, ou comme une fontaine d'eau vive dont la source ne tarit jamais. Alors vous vous reposerez avec plaisir sur le sein de vostre Maistre, je vous éleveray sur tout ce qui est de plus haut & de plus éminent dans la terre, & je vous nourriray des fruits les plus delicieux de l'heritage & du patrimoine que vostre Pere Jacob vous a laissé. Mais qu'est-il besoin de recourir aux Prophetes pour prouver une verité que le Fils de Dieu nous a enseignée luy-mesme ? *In illa die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis.* En ce jour-là vous connoistrez que je suis dans mon Pere, & vous en moy, & moy en vous. De quel jour parle-t-il ? Saint Augustin estime qu'il parle du jour de l'Eternité, les autres du jour de la Communion, & veritablement ces deux jours ont un grand rapport. Le premier est le jour de nostre entrée dans le Ciel, le second est le jour de la descente du Ciel en nous. Au premier Dieu nous dit, *Intra in gaudium Domini tui.* Entrez dans la joye du Seigneur. Au second il nous dit, *Intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipse mecum.* J'entreray chez luy, & je souperay avec luy, & luy avec moy : le premier nous introduit dans la joye du Seigneur, qui est la beatitude consommée : le second introduit en nous le Seigneur de la joye qui est la beatitude anticipée, ou comme dit un grand Evesque, l'essay, l'avant-goût, l'aimable prelude de la joye future des bienheureux, *futura jucunditatis amabile praludium.* C'est ce qui fut dit interieurement à la B. Angele de Foligmy, un jour qu'elle se disposoit à la Communion. Car elle entendit une voix distincte & articulée qui luy disoit, *La preparation que vous faites, ma*

Io. 14. v. 20.

Vide Barradium l. 4. c. 4. tom. 4.

Apoc. 3. v. 20.

Matthæus Episcopus vormaceusis.

chere Fille, c'est pour recevoir celuy qui est seul tout bien. Et comme elle approchoit de la sainte table elle en entendit une autre qui disoit, *Le Fils de Dieu reside sur l'Autel selon son humanité & sa divinité, environné d'Esprits bienheureux, qui se tiennent autour de luy.* Alors nostre Seigneur luy apparut, & luy fit voir cette Majesté suprême, en qui tout bien est compris, d'une vision intellectuelle sans aucune forme ny image sensible. Et en mesme temps elle entendit une troisiéme voix, qui luy disoit, *c'est ainsi que vous serez éternellement avec luy dans le Ciel.* Paroles qui la comblerent d'une joye incroyable, dont la douceur approchoit de celle que les Saints goûtent dans le Paradis.

§. III.

J'Avouë que ces faveurs extraordinaires ne se communiquent pas à tous, parce que tous n'ont pas la pureté de cœur, qui seroit necessaire. De là vient que peu de personnes peuvent comprendre comment cela se peut faire, n'en ayant pas l'experience : Mais ils ne doivent pas pour cela refuser la creance à ceux que Dieu a favorisez de ces graces particulieres, ni s'étonner si l'amour d'une bonté & d'une beauté infinie produit des effets, qui surpassent l'intelligence d'un esprit fini & limité, sur tout quand il arrive jusques au sentiment effectif d'une union réelle & corporelle avec le Verbe incarné qui est le plus haut point de la felicité presente, & la plus pure source de la joye que les ames éminentes en sainteté goûtent dans cette vie fragile & mortelle. Car il faut remarquer que comme les objets sensi-

bles nous delectent en s'unissant à nous soit par la veuë de leur beauté, soit par l'harmonie de leur son, soit par l'odeur de leur parfum, soit par la délicatesse du goust ou du toucher, de mesme Dieu qui est un objet invisible & spirituel, delecte l'ame en s'unissant à elle & luy faisant sentir sa presence, tantost par la contemplation de ses perfections infinies. *Vacate & videte.* Tantost par le goust de ses bontez ineffables. *Gustate & videte.* Tantost par la douceur de sa parole interieure. *Audi filia & vide.* Tantost par l'odeur de ses misericordes ineffables. *Trahe me post te curremus in odorem unguentorum tuorum.* Tantost par des embrassemens si intimes & si delicieux qu'on ne les peut pas exprimer. Mais il y a cette difference, qu'au lieu que le toucher est le plus grossier entre les sens corporels, il est au contraire le plus noble & le plus subtil entre les spirituels. La raison est, parce que le toucher a cela de propre qu'il presuppose la presence, l'union & l'application réelle des objets qui se touchent, ce que les autres ne demandent pas, puisque l'œil, par exemple, peut voir les objets éloignez & separez, & s'unir à eux simplement par les images qu'ils luy envoyent & qui tiennent leur place. Comme donc la plus étroite union des corps doit estre aussi la plus materielle, de mesme l'union la plus étroite des esprits doit estre aussi la plus noble & la plus subtile, & par consequent produire une joye plus pure & plus spirituelle. Et c'est cette union qui se fait dans l'usage du pain celeste d'une maniere excellente, qui n'appartient pas à tous ceux qui le prennent, mais à des ames rares, que le Fils de Dieu choisit pour ses épouses. Il est à la verité present intime-

ment à tous les fidelles qui communient, non ſeulement ſelon ſa divinité, qui eſt par tout, mais encore ſelon ſon humanité, qui eſt réellement dans toutes les Hoſties conſacrées par le Preſtre, mais il ne fait pas ſentir ſa preſence à tous. Il eſt uni à tous meſme corporellement : mais il ne leur fait pas ſentir cette union : Et quoy qu'il en donne à pluſieurs un ſentiment affectif, qui les remplit de délices admirables, neanmoins il donne rarement ce ſentiment effectif, qui eſt à vrai dire le Paradis de cette vie, où l'ame comme dit S. Thomas, ravit & eſt ravie, prend & eſt priſe, embraſſe & eſt embraſſée, ſerre & eſt ſerrée d'une maniere indicible, s'uniſſant une à un, uniquement à ſon unique & ſouverain bien par un lien d'amour, dont la douceur eſt incomprehenſible. *Indicibili modo rapit, & rapitur, tenet & tenetur, ſtringit, & ſtringitur & una uni per amoris copulam ſociatur.* C'eſt alors que l'ame entend par ſa propre experience, ce que noſtre Seigneur vouloit dire par ces paroles, *Rogo pater ut ſint unum, ſicut ego & tu unum ſumus*, Je vous prie mon Pere qu'ils ne ſoient qu'un, comme vous & moy ne ſommes qu'un. Alors elle peut dire ce que ſainte Agnés diſoit aprés avoir pris le ſaint Viatique pour ſe preparer au Martyre. *Nunc corpus Domini mei corpori meo aſſociatum eſt, & ſanguis illius ornavit genas meas.* C'eſt maintenant que le corps de mon Maître s'eſt uni & aſſocié au mien, & que ſon ſang a embelli mon viſage. Alors, comme dit S. Macaire, noſtre Seigneur par une faveur ſpeciale prend l'ame, qu'il cherit, & devient un eſprit avec elle. L'ame ſe transforme pour ainſi dire en JESUS-CHRIST, une ſubſtance paſſe en l'autre, afin qu'elle puiſ-

Vide D. Th. 12. q. 28. a. 1. & opuſc. 60. gradu 7. & 8. divini amoris.

S. *Amb. ſer. 90. de S. Agnet.* Anima ut ita dicam evadit in animam, & ſubſtantia in ſubſtantiam quo poſſit anima in novitate vivere, vitamque immortalẽ ſentire, & particeps fieri æternæ gloriæ.

S. Mac. hom. 4 Experientia ipſa & ſenſu percipit cœleſtia bona, & delicias inenarrabiles, divitiaſque divinitatis verè immẽſas quæ

se vivre d'une vie nouvelle, goûter la vie immortelle, & participer à la gloire des bienheureux. Alors, dit le mesme Pere, celuy que Dieu favorise de cette grace, experimente un avant-goût des biens celestes, des delices inenarrables, & des richesses immenses de la divinité mesme. L'esprit du Seigneur se donne aux ames saintes, qui s'en rendent dignes, pour estre leur repos, leur joye, leurs délices, leur vie éternelle; Il se fait leur viande pour les faire joüir d'une tranquillité, d'un calme, d'un plaisir inexplicable. Alors, comme dit S. Bonaventure, l'ame mange le rayon avec le miel, c'est à dire, la douceur de la divinité avec le corps & le sang de son humanité. Car c'est le propre des élûs, & des favoris, de manger ainsi le corps de nostre Seigneur, de boire son sang, & de s'enyvrer de la douce & intime experience de la divinité. Alors, comme dit Denys le Chartreux, cet objet incréé de nostre amour estant infiniment aimable, & ayant une vertu attractive souverainement agissante pour toucher & embrazer la pointe affective de l'esprit, tire l'ame à soy avec tant de force, d'empire & de douceur, jusque dans les richesses de sa gloire, jusque dans l'Ocean des delices de sa beatitude, que la plus haute partie de l'esprit est tout à fait absorbée, plongée, engloutie dans l'abysme de la divinité, dont l'admiration, la veuë, l'amour, le goust, la complaisance la fait tomber en défaillance, la rendant si attentive à son objet, que toutes les puissances inferieures demeurent suspenduës, leur concert & leur harmonie se taît, le corps est comme lié & enchaîné du sommeil, tous les membres deviennent comme perclus, leur mouvement est interdit,

quidem oculus non vidit, nec auris audivit sicque spiritus Domini in requiē exultationem delitias, & vitam æternam animarum dignarum &c. *Idem ibidem.*

S. Bonavent. Itin. 6. ater. dist. 7.

O anima mea propter experimentalem mei manducationem nōne comedisti favum cum melle meo, id est dulcedinē divinitatis cū corpore & sanguine meæ humanitatis. Hoc enim proprium est amicis meis, ut comedant, & bibant & inebrientur charissimi ut corpus comedāt, ut sanguinem bibant, & experientiâ intimâ meâ divinitate inebrientur.

Vide Dionys. Carth. ser. 4. de festo corporis Christi.

la chair eſt comme un tronc immobile, & l'homme ne vit plus d'une vie animale, mais ſeulement d'une vie intellectuelle & déïforme. Enfin, c'eſt alors, comme dit Taulere, que l'ame eſt élevée à la participation de la perfection divine, & qu'elle eſt ſi pleinement remplie de la plenitude, & de la ſouveraine vertu de cette perfection, qui n'eſt autre que Dieu meſme, qu'elle ne peut plus eſtre touchée d'aucun deſir, parce qu'elle trouve dans cette tres-heureuſe union tout ce qu'elle deſire, à ſçavoir Dieu meſme, & toutes choſes en Dieu, & ſa derniere perfection par deſſus toute meſure, & au delà de tous les temps juſque dans l'eternité, qui eſt Dieu meſme. Cette union de l'ame avec Dieu eſt un heureux eſſay de toute la beatitude dont il joüit eternellement lüy-meſme, & contient toute la perfection dont les creatures raiſonnables joüiront dans la bienheureuſe eternité, qui eſt Dieu meſme. En un mot, elle a dés le temps de la grace un certain avant-goût, qui eſt à proprement parler, un commencement de cette divine union, qui ſe conſommera entre Dieu & l'ame dans toute l'eternité. C'eſt pourquoy tous les hommes enſemble ne ſont pas capables d'exprimer ny de parole, ny par écrit l'utilité, le fruit, la beatitude qu'une ame ſainte tire de la participation du corps de Jesus-Christ. Heureux, dit Gerſon, celuy qui poſſede l'union avec noſtre Seigneur habituellement; plus heureux celuy qui la poſſede encore actuellement; mais tres-heureux celuy qui la poſſede à face découverte, & qui eſt transformé de clarté en clarté en la parfaite reſſemblance de la divinité, meu, conduit, attiré de l'eſprit de Dieu, en ſorte qu'il

a une connoissance experimentale de la suréminente science de la charité, c'est à dire cette grace unissante, & cette chere & precieuse unité avec la tres-simple divinité. *Hic est finis, hoc complementum omnium quæ dicta sunt aut dici possunt super cibi istius laudibus, fructibus & effectu. Totus ob hoc mundus creatus est exterior & interior, ad quid? inquies. Certe ad unitatem, ut omnia sint in unum consummata.* Voila la fin & l'accomplissement de tout ce qui a esté dit, & de tout ce qui se peut dire des loüanges, des fruits, & des effets de cette divine viande. Tout le monde visible & invisible, interieur & exterieur a esté créé pour cette fin. Quelle fin? me dires-vous. L'unité tres-certainement, afin que toutes choses soient consommées en une seule.

Gerson tom. 3. tract. 9. super Magnificat part. 4.

MEDITATION
POUR LE MARDY
dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que le Fils de Dieu se donne vivant aussi bien que mourant dans le tres-saint Sacrement, afin de nous apprendre à vivre selon l'esprit de l'Evangile.

I. PRELUDE. Aprés vous estre mis en la presence du Fils de Dieu, & l'avoir adoré comme vostre Mai-

tre dans le trône de son amour, souvenez-vous qu'il y est vivant d'une vie excellente & divine, pour vous enseigner à vivre de son esprit.

Demandez-luy un rayon de sa sagesse, & une forte impression de son amour pour entrer plus avant que vous n'avez fait jusques icy dans cette grande maxime que vostre vie n'est autre chose, si vous vivez de son esprit, que la vie de JESUS continuée dans les Apostres & dans les hommes vrayment Apostoliques qui ne font avec luy qu'un JESUS-CHRIST, c'est à dire un Sauveur des ames. II. PRELUDE.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la vie de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement est une vie fort interieure & retirée, quoy qu'il soit exposé en public pour vivre & traitter avec toute sorte de personnes : que c'est une vie tres-pure & separée de la contagion du vice, quoy qu'il demeure parmy des pecheurs : que c'est une vie noble, excellente, divine, quoy qu'il n'y ait rien de plus simple, ce semble, à l'exterieur que ces foibles especes qui le couvrent. Telle doit estre vostre vie si vous vivez de son esprit. Vous devez descendre vers les hommes comme le rayon du Soleil qui demeure toûjours attaché à son principe, vous devez vous tenir uni à Dieu, tirer toute vôtre force de la cõmunication avec sa Majesté divine, & prendre garde par un soin & un amour particulier de la pureté de vostre ame, de ne vous soüiller pas comme l'eau en pensant laver les autres, & enfin vous devez tenir pour certain que ce n'est point cet éclat exterieur des

talens naturels, ce succés, cette reputation, ces approbations & admirations publiques qui font le principal de vostre gloire, ny qui vous rendent grand devant Dieu : mais cette vie interieure d'où les talens exterieurs tirent leur efficace & leur vertu. Il ne faut pas mépriser le reste ; car estant uny à l'interieur il fait de grands effets : mais sans la solide devotion, sans l'union avec JESUS-CHRIST, sans la vertu de son esprit, ce n'est qu'une pure vanité, qu'un neant revestu d'impuissance, qu'une trompeuse apparence, qui est capable de vous perdre, & qui en a perdu beaucoup d'autres. Si saint Paul craignoit de tomber dans la reprobation en preschant, & sauvant les autres, que devez-vous craindre vous qui avez si peu de force? Vous qui n'avez qu'un peu d'exterieur, qui cache des défauts honteux, & un interieur dereglé & miserable.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la vie de JESUS dans le tres-saint Sacrement est une vie toute sainte, conduite par une Sagesse qui paroist folie aux yeux de la chair, mais qui ravit les Anges : animée d'un amour ardent & extatic, qui le fait sortir hors de soy-mesme par des saillies merveilleuses : soûtenuë par l'exercice des vertus les plus heroïques, qu'il pratique d'une maniere toute divine. Voila le modele de vostre vie. L'esprit qui la doit conduire est un esprit de Sagesse qui ne tient rien de cette prudence humaine, & de cette sagesse charnelle qui n'a de l'adresse que pour chercher son petit honneur, pour mendier de la faveur & du support, pour faire des amis, pour

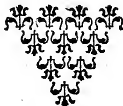
conduire ſa fortune, comme s'il y avoit encor des fortunes à faire pour celuy qui a mépriſé le monde. La vraye ſageſſe que l'eſprit de Jesus nous communique prend toutes ſes lumieres du Ciel : auſſi elle ne regarde que le Ciel, elle ne priſe rien que par rapport à la gloire & à la volonté de Dieu : elle ne goûte & n'eſtime que ce qui regarde ſon ſervice, la ſainteté de ſon ame, & le ſalut du prochain. L'amour qui l'anime eſt un amour filial qui ne fait rien par contrainte, ny par reſpect humain, qui ne trouve rien amer & difficile, qui n'a point d'autres bornes que le bon plaiſir de Dieu, l'ordre des Superieurs, & les maximes de l'Evangile. Enfin les vertus qu'elle pratique ſont des vertus ſolides qui ne demeurent pas dans la ſimple complaiſance & dans l'agrément, mais qui ſe font connoître par de bons effets. O qu'il eſt à craindre que repaſſant ſur la vie que nous avons menée juſqu'icy, & la meſurant à ces trois regles, nous ne la trouvions extrêmement defectueuſe ! Que de fauſſes lumieres, que d'illuſions dans noſtre conduite, que de froideur & de foibleſſe dans noſtre amour, que de vaine apparence dans nos devotions & dans nos vertus & peu de ſolidité ! Nous adorons Jesus-Christ le matin comme noſtre Maiſtre & noſtre Directeur, & les actions du jour n'en ſont pas mieux reglées : nous le prenons comme noſtre modele, & au lieu de l'imiter nous ſuivons une voye toute contraire : nous luy promettons de nous ſurmonter, mais ce n'eſt qu'en idée, la moindre occaſion nous montre ce que nous ſommes : nous le prions de prendre la conduite de nos ſens & de noſtre appetit, & nous ne luy obeïſſons jamais : nous proteſtons de l'avoir preſent dans nos conver-

sations, & neanmoins elles n'en sont pas moins seculieres & mondaines.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la vie de JESUS dans le saint Sacrement est une vie pleine de merveilles & de prodiges. Car encore qu'il soit glorieux, joüissant de tous les avantages de sa grandeur royale, il est neanmoins dans un estat d'humiliation qui durera jusqu'à la fin du monde : quoy qu'il soit impassible, il exerce une longue & invincible patience parmy tant de sujets que nous luy donnons de s'offenser : quoy qu'il soit tout resserré sous un point de l'hostie, neanmoins il se trouve presque en toutes les contrées de la terre : quoy qu'il soit immortel, il cesse d'estre dans le Sacrement & pert cette existence miraculeuse qu'il a sous les especes toutes les fois qu'elles se corrompent : quoy qu'il soit sur nos Autels depuis plus de seize siecles, il y vient de nouveau tous les jours, & l'on peut dire qu'à chaque heure il renouvelle sa vie Sacramentale en quelque partie du monde. Telle est la vie de ceux qui n'agissent que par l'esprit de JESUS-CHRIST, ils sçavent aller à Dieu par l'infamie & par l'honneur, s'aneantir au milieu des loüanges, s'élever au dessus de tous les opprobres, souffrir mille travaux & ne perdre jamais le repos de l'esprit, comme s'ils estoient impassibles, ne se relâcher jamais, ne veiller ny languir dans leurs bonnes resolutions, se renouveller tous les jours, enfin mourir continuellement à eux-mesmes, & conserver avec une constance & perseverance inviolable, la fidelité qu'ils doivent à Dieu. Que des hom-

mes ainsi morts menent donc une vie admirable ! que des ames aneanties de cette sorte, qui ne sont plus rien en elles-mesmes, sont en Dieu de rares chef-d'œuvres de grace, capables de faire des miracles pour sa gloire! Quant à vous, quelle vie menez-vous? rentrez serieusement en vous-mesme, & vous y trouverez le sujet de vostre humiliation : vostre vie sans doute est pleine de prodiges, mais bien contraires à ceux-cy. Le monde vous prend pour un homme de Dieu, & vous estes au fond tout opposé aux volontez de Dieu. Vous portez l'habit des Saints, & vous avez les imperfections des seculiers : on croit que vous cherchez les ames, & vous ne cherchez que vous-mesme : vous faites profession de convertir le monde, & le monde vous pervertit. *Nomen habes quod vivas & mortuus es. Esto ergo vigilans & confirma cætera quæ moritura erant.*





ENTRETIEN

POUR LE MERCREDY dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que JESUS-CHRIST *invite tous ceux qui craignent la mort: Et de la vie qu'il communique à ceux qui participent aux mysteres de l'Eucharistie.*

Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui estes chargez, & je vous donneray une nourriture qui reparera vos forces.

Les fideles de l'Eglise d'Afrique, s'invitant anciennement les uns les autres au sacré banquet de l'Eucharistie, s'entredisoient amoureusement, *eamus ad vitam.* Allons à la vie. Paroles saintes qui nous apprennent tout ensemble, combien le Fils de Dieu nous aime, puis qu'il nous donne sa chair & son sang dans ce divin Sacrement, & combien nous le devons aimer, puis qu'il nous les donne pour estre nostre vie.

La promesse qu'il nous en a faite, est si souvent reïterée dans l'Evangile, qu'elle ne nous laisse aucun sujet de douter de la grandeur de

ſon amour. *Panis enim Dei eſt, qui de cœlo deſcendit, & dat vitam mundo.* Car c'eſt, dit-il, le pain de Dieu, qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde. *Ego ſum panis vivus, qui de cœlo deſcendi, ſi quis manducaverit, ex hoc pane, vivet in æternum.* Je ſuis le pain de vie, qui ſuis deſcendu du Ciel, celuy qui mangera de ce pain vivra éternellement. *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vitâ.* Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'eſt ma chair. *Niſi manducaveritis carnem filii hominis, & biberitis ejus ſanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Si vous ne mangez ma chair, & ſi vous ne beuvez mon ſang, vous n'aurez point la vie en vous meſme. Voyez-vous comme il ſe plaiſt à redire ſouvent la meſme choſe? c'eſt qu'il ſçait combien nous aimons la vie, & il veut que nous l'aimions de meſme, car il eſt en effet noſtre vie. *Vita ubique Chriſtus meminit, quia ejus trahimur cupiditate, & nihil ſuavius quàm non mori*, dit ſaint Chryſoſtome ſur ces paroles.

Io. 6. v. 33. *v. 51. & 52.* *v. 52.* *V. 54.* *S. Chryſ. hom. 46. idem habet Theophil. in c. 6. Io.*

S'il n'eſt rien de plus certain que le deſir que noſtre Seigneur nous témoigne de nous communiquer la vie, il n'eſt rien de plus ſublime que la maniere dont il ſe ſert pour nous la donner. *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: Et qui manducat me, & ipſe vivet propter me.* Comme mon Pere vivant m'a envoyé, & que je tiens la vie de luy: de meſme celuy qui me mange, vivra par mon moyen. Je luy donnerai la vie, que je reçois de mon Pere. La ſublimité de ce diſcours étonna d'abord pluſieurs de ſes diſciples, qui pour eſtre trop groſſiers & trop charnels, ſe rebuterent & abandonnerent leur Maiſtre. *Multi diſcipulorum ejus abierunt retro.* *Ibidem v. 67.*

Io. 6.

Ne soions pas si aveugles que de les suivre dans leur égarement, mais disons avec le chef des Apostres, *Domine ad quem ibimus? verba vitæ æterna habes.* Seigneur à qui irons-nous, sinon à vous, qui avez les paroles de la vie éternelle? Parlez-nous donc, ô Verbe incarné, & disposez nos esprits à recevoir vos lumieres, & découvrir par vostre grace quelle est la vie, que vous avez cachée dans cet adorable mystere, la source d'où elle vient, & le vaisseau, qui la reçoit.

Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem. Voilà la source de la vie. *Et qui manducat me.* Voilà le vaisseau qui la reçoit. *Et ipse vivet propter me.* Voilà la vie, qui luy est communiquée.

§. I.

Quelle est la source de la vie que le Fils de Dieu nous communique dans l'adorable Sacrement.

S'il faut juger de l'excellence de cette vie par la source d'où elle vient, comme l'on juge de la vertu & de la bonté des eaux, par la qualité des lieux où elles passent, la source de cette fontaine d'eau vive, qui arrose le Paradis de l'ame, & qui fait vivre toutes les fleurs & toutes les plantes des vertus chrestiennes, c'est la Divinité mesme. Elle est dans le Pere éternel comme dans son origine & dans son principe, qui ne la reçoit de personne, *Quoniam apud te est fons vitæ.* Le Pere éternel la communique à son Fils, qui est son Verbe, & le terme de sa connoissance, & vous sçavez que la premiere de toutes les vies, selon le

Prince des Philosophes, c'est de connoistre. C'est pourquoy saint Jean dit que la vie est dans le Verbe, & que cette vie est la lumiere des hommes, parce que c'est une vie de connoissance, une vie d'intelligence, par consequent une vie de lumiere, *in ipso vita erat, & vita erat lux hominum.* Le Fils & le Pere operant conjointement en unité de Principe, la communiquent au saint Esprit, parce que comme la lumiere produit la chaleur, de mesme le Verbe produit l'amour. *Verbum spirans amorem* Le saint Esprit la reçoit dans la Trinité, mais il ne la donne à personne. Car il est amour, & l'amour est un doux repos, & comme le centre des operations Divines. Il faut donc qu'il sorte hors de luy, pour ainsi dire, afin de rendre au Fils selon son humanité, ce que le Fils luy donne selon sa personne Divine. C'est ce qu'il a fait dans l'Incarnation, qui est un ouvrage d'amour commun aux trois divines Personnes, mais approprié au saint Esprit, par la raison que nous venons de dire, parce qu'il est amour par le caractere de sa Personne, à qui l'on attribüe tous les ouvrages d'amour, & sur tous celuy de l'union hypostatique, en vertu de laquelle la Divinité, qui est la source de la vie, habite corporellement dans l'humanité sainte du Verbe Incarné. D'où vient que le Corps du Fils de Dieu en retient la vertu, comme dit saint Cyrille, avec un pouvoir admirable de vivifier nos ames, parce que ce n'est pas un corps fragile comme les autres, mais le corps mesme de la vie, qui retient toute la vertu du Verbe, & qui est remli de la force du Tout-puissant, par lequel toutes choses vivent & subsistent. *Non enim alterius cujusdam, sed ipsius vita corpus est, vir-* S. Cyrill. ad hac verb.

Ioannis. Qui manducat hunc panem vivet in æternum.

tutem incarnati verbi retinens, & plenum potestate illius, quo universa vivunt & sunt. Voilà le progrés des communications Divines : voilà les sources de la vie, & les degrez par lesquels elle descend jusqu'à nous, lorsque nous participons aux Divins mysteres. D'où il s'ensuit que cette vie, qui est promise à ceux qui mangent le pain Celeste, n'est pas seulement la vie de grace, car le Baptesme la donne, la Penitence la rétablit, l'Eucharistie la nourrit, & la fait croistre: mais c'est la vie par participation de la Divinité mesme : c'est la vie que le Pere éternel donne à son Fils, que le Fils & le Pere donnent au S. Esprit, que le S. Esprit donne à l'humanité du Verbe Incarné, pour la répandre sur tous les hommes. Si bien qu'il est vrai de dire, qu'aprés avoir mangé ce fruit de l'Arbre de vie, nous sommes veritablement comme des dieux, & que la promesse que JESUS-CHRIST nous en a fait, n'est pas moins effective & sincere, que celle du serpent dans le Paradis terrestre, fut trompeuse & mensongere, *eritis sicut dii.* C'est ce que veut dire saint Denis, lors qu'il assure, que celuy qui communie se lie & s'unit à JESUS-CHRIST, par la ressemblance d'une vie sincere & divine. Et sainte Gertrude témoigne qu'elle en a fait l'experience sur elle-mesme, veu qu'aprés avoir un jour communié elle veid son ame comme un cristal tres-net & brillant d'une éclatante lumiere, au milieu duquel estoit la Divinité, ainsi qu'un or tres-fin, qui operoit d'une maniere si merveilleuse, que toute la cour Celeste en estoit ravie, & tous les bienheureux luy sembloient dire que c'estoient leurs delices de voir comme Dieu opere dans une ame fidele qui le possede, n'y

Per sinceræ & divinæ Vitæ similitudinem Christò compaginari. *c. 3. de Ecclesiast. hierar.*

Tam excellenter jucunda videbatur illa divinitatis operatio, quòd tota cœlestis curia visa sit attestari deli-

ayant que les nüages du peché, qui puisse troubler cet agreable spectacle, & mettre empeschement à l'operation Divine.

cias suas esse aspicere animam, in quâ hæc operabantur. *l. 3. Insinuat divinæ, c. 18,*

§. II.

Quelle est l'excellence de cette vie en elle-mesme.

MAIS pour découvrir encore mieux la beauté de cette vie, que nous recevons dans l'usage du Sacrement, il faut remarquer qu'en vertu de l'union que nous contractons avec le Verbe Incarné dans ce mystere, nous luy sommes incorporez, & nous devenons ses membres, par consequent nous avons droit de vivre de la vie de nostre chef. Or le Fils de Dieu a receu trois vies de son Pere. La premiere par sa generation éternelle; la seconde par son Incarnation; la troisiéme par sa Resurrection: la premiere est une vie Divine; la seconde une vie passible; la troisiéme une vie immortelle & glorieuse. Et voilà les trois presens qu'il nous fait en nous donnant son Corps & son Sang. Il nous transmet en premier lieu sa vie Divine, faisant vivre les puissances de nostre ame d'une vie interieure de lumiere & d'esprit, qui honore sa naissance éternelle, cachée au sein de son Pere. Il fait vivre nostre memoire du souvenir de son infinie bonté, qui l'a obligé à mourir pour nous, & pour en conserver la memoire, il veut que ce mystere adorable, soit le cachet de son amour, qui imprime sur nostre cœur le sceau de sa vie & de sa mort. *Pone me ut signaculum super cor tuum.* Il fait vivre nostre entendement de la connoissance de ses grandeurs, & de la lumiere des veri-

tez éternelles, il le nourrit, comme dit le Sage, du pain de vie & d'intelligence, il l'abbreuve des eaux d'une sagesse salutaire, & la divine Eucharistie est appelée pour ce sujet le banquet des lumieres, l'aliment de la vie, & la viande des délices Celestes : *Alimentum vitæ, Cœna lucis, esca lætitiæ*; parce que c'est de cette source que nous puisons des instructions tres-utiles & necessaires à nostre salut : *Hauritur de cratere sapientia, hauritur disciplina, hauritur intellectus*, dit saint Ambroise. Il fait vivre nostre volonté d'une vie de flamme & d'amour. A cause dequoy les Peres disent que le divin Sacrement est un feu que nous mangeons en prenant son Corps, & que nous beuvons en prenant son Sang. *Ignem bibendum & manducandum præstitit nobis corpus & sanguinem suum.* Feu divin qui estant plus fort que tout ce qu'il touche, & à quoy il s'attache, le divinise & le transforme en soy, consumant tous ses défauts, détruisant ses imperfections; d'inconstant & volage, le rendant ferme & constant dans la vertu; de timide fort & courageux; d'impatient invincible & inébranlable dans les plus violens assauts de la tentation; de tiede brûlant & ardent; de lâche diligent, & agissant; de terrestre tout celeste. *Quem terrenum fecerat facit esse cælestem : animatum humano spiritu spiritum vivificat in divinum : & sic eum tollit in Deum, ut in eo quod peccati, quod mortis, quod laboris, quod doloris, & quod terra est, nihil relinquat.* Ce feu Divin, dit saint Chrysologue, fait que celuy qui avoit esté créé de la terre, devient tout celeste : il fait vivre de l'esprit Divin, celuy qui estoit animé d'un esprit humain, il l'éleve tellement à Dieu, qu'il luy oste tout ce qui restoit du vieil

Cibabit illum pane vitæ & intellectus, & aqua sapientiæ salutaris potabit illum. *Hesich. orat. 2. de laud. deip.*

S. Amb. l. in Exod. ad simpl.

S. Ephræn. l. de naturâ Dei non scrut. c. 5.

S. Chrysol. Ser. 148.

vieil homme, le peché, la mort, le travail, la douleur : on diroit à le voir que ce n'est plus un homme, ou si c'est un homme, que c'est un homme divin, qui a des pensées divines, des affections divines, un cœur divin, une ame divine, un corps divin assujetti parfaitement aux loix de l'esprit, qui porte Dieu, & qui vit de Dieu au milieu de la mort. *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* C'est le second present que JESUS-CHRIST nous fait dans le saint Sacrement, il nous transmet sa vie passible, nous donnant l'esprit de la croix, l'esprit de la mortification soit interieure ou exterieure, qui nous fait vivre de souffrances & de travaux. Car ce qui mortifie la chair & les sens, fait vivre l'esprit, & ce qui affoiblit le corps, redouble les forces de l'ame. Aussi saint Chrysostome remarque que les premiers chrestiens sortoient de la table Eucharistique, ardens & courageux comme des lions, & jettant par tout jusqu'au milieu des supplices & des tourmens, des brandons de ce feu, qui les consumoit au dedans. Et l'Abbé Franco assure que c'est le plus visible signe du profit que nous tirons de cette celeste nourriture, & qu'on peut dire qu'un homme qui souffre les injures avec patience, qui méprise les mépris, & qui accomplit en sa personne, ce qui manque aux souffrances de son Sauveur, mange veritablement la vie à la table du Seigneur, qu'il la boit à sa coupe, & que c'est alors effectivement qu'il vit en JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST vit en luy. *Hic de mensâ Domini verè vitam comedit, hic de calice Domini verè vitam bibit, & secundum promissum ejus, & ipse in Christo & Christus vivit in ipso.* Et de vrai la plus certaine marque

Abbas Franc. apud Novarinum in Agno Euch. ex. 42. n. 540.

qu'une viande nous profite, c'est quand elle nous communique ses plus loüables qualitez, qu'elle rafraischit le sang, qu'elle tempere les humeurs, & fournit une abondance d'esprits, qui rendent le corps vigoureux. Or quelles sont les qualitez de ce divin Agneau, qui nous nourrit de sa chair & de son sang, sinon la douceur, la patience, la mortification, l'obeïssance, l'amour des souffrances & des mépris? que respire-t-il dans cet adorable mystere, sinon les douleurs de la croix? En quel estat est-il sur l'Autel où il s'immole, sinon en estat de mort? Je sçai bien que son corps y est vivant & glorieux, & qu'en cette qualité il nous transmet une troisiéme vie de beatitude & de gloire. Mais par une alliance merveilleuse, cette vie est un fruit de la mort, & jamais nous n'y prenons une plus grande part, que lors que nous participons davantage à sa vie souffrante & passible. C'est aux personnes mortifiées que le saint Sacrement donne plus de droit à la resurrection, & plus leurs corps sont attenuez, plus ils auront d'agilité lors qu'ils sortiront du tombeau, comme dit Tertullien, *citius resurget caro exilior.* C'est aux personnes mortifiées qu'il inspire des desirs de la Beatitude plus brûlans, & plus ardens, leur vie n'estant qu'une vie d'attente, qui ne trouve rien ici bas qui l'arreste, *cunctis diebus quibus nunc milito, exspecto donec veniat immutatio mea.* C'est aux personnes mortifiées, qu'il fait gouster par avance les delices de la vie eternelle dans leur propre source, estant tres-veritable, que si le saint Sacrement est la beatitude de la terre, c'est en faveur de ceux qui aiment la Croix, & qu'il faut souffrir avec le Fils de Dieu, si nous voulons regner avec luy. *Si compatimur & conregnabimus.*

§. III.

Quel doit estre le sujet qui la reçoit.

CETTE pensée me fait insensiblement entrer dans la derniere consideration, qui egarde la disposition du sujet, qui reçoit la ie du Verbe incarné, par la communication e son Corps & de son Sang. Car puis qu'il y a onformité de vie entre le Fils de Dieu, & eluy qui le reçoit, il faut aussi qu'il y ait resemblance dans leur disposition. Afin de veifier parfaitement ces paroles: *Sicut misit me ivens Pater, & ego vivo propter Patrem, & ui manducat me & ipse vivet propter me.* Or je rouve en JESUS-CHRIST quatre choses ui le font vivre de la vie du Pere, & que nous evons par suite imiter si nous voulons vivre e sa vie, la mission, l'union, l'immanence, : le retour. *Sicut missio à Patre vivente facit e vivere propter Patrem, sic consequenter anducatio mei vivi facit manducantem vive- propter me.* Comme la mission de mon Pere, t Caïetan, fait que je tiens la vie de mon ere, de mesme la manducation de mon corps it que celuy qui me mange, moy qui suis ussi vivant, recevra la vie de moy. Voilà la ission. *Filius propter unitatem, quam habet ad atrem, recipit vitam à Patre. Ergo qui unitur hristo recipit vitam à Christo.* Le Fils de Dieu, t saint Thomas, reçoit la vie de son Pere, rce qu'il est un avec son Pere. Donc celuy i est uni à JESUS-CHRIST par la comunion, reçoit la vie de JESUS-CHRIST. oilà l'union. *Qui manducat meam carnem, &*

bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in illo. Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy. Par consequent il a en luy la source de la vie, comme je l'ay moy-mesme, parce que je suis dans mon Pere, & mon Pere est en moy. Voilà l'immanence. *Vt ego vivam propter Patrem, id est ad illum tanquam ad majorem referam vitam meam, exinanitio mea fecit, in quâ me misit. Vt autem quisquam vivit propter me, participatio facit, quâ manducat me. Ego itaque humiliatus vivo propter Patrem, ille erectus vivet propter me.* Ces paroles sont de saint Augustin. Ce qui fait que je vis pour l'amour de mon Pere, c'est à dire que je luy rapporte ma vie, comme à celuy qui est plus grand que moy, c'est l'aneantissement dans lequel il m'a envoyé. Et ce qui fait qu'un homme vit pour l'amour de moy, c'est la participation de mon corps que je luy donne à manger. C'est donc en estat d'humiliation que je vis pour la gloire de mon Pere, mais l'élevation de l'homme est de vivre pour la gloire de mon nom. Voilà le retour qui nous montre ce que nous devons faire pour vivre du tres-saint Sacrement, selon les desseins de JESUS-CHRIST.

S. Aug. tract. 26. in Ioa. sub finem.

La Mission nous apprend, que pour en profiter, il n'y faut pas aller de nous-mesmes, ny par les mouvemens de la nature : mais qu'il faut prendre nostre Mission du saint Esprit, qui nous y doit porter, soit par les inspirations interieures, soit par les avis d'un sage Directeur, soit par la conduite des Superieurs qui nous gouvernent. Car encore que le Cardinal Caïetan enseigne qu'il n'est pas absolument necessaire de prendre avis du Directeur, & qu'il suffit de s'éprouver soy-mesme, selon la do-

ctrine de l'Apôtre expliquée par le Concile de Trente, *Probet autem seipsum homo :* Neanmoins c'est le plus seur, comme il avoüe luymesme, de regler nos Communions par sa conduite ; & de ne s'approcher ordinairement de la sainte Table, que par obeïssance. *Caiet. in illa verba probet antẽ seipsum homo,*

L'union qui est encore plus necessaire que la Mission, nous apprend, que pour vivre de ce pain Celeste, il faut estre uni à nostre chef, par la grace sanctifiante, & à son corps mystique, par la foy & par la charité fraternelle. *Nihil enim sic debet formidare christianus, quàm separari à corpore Christi. Si enim separatur à corpore Christi, non est membrum ejus, si non est membrum ejus, non vegetatur spiritu ejus. Quisquis autem, inquit Apostolus, spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Car il n'y a rien que le Chrestien, comme dit saint Augustin, doive craindre davantage, que d'estre separé du corps de Jesus-Christ. Car en estant separé il n'est plus un de ses membres, & s'il n'est plus membre de Jesus-Christ, il n'est plus animé de son esprit. Or qui n'a pas l'esprit de Jesus-Christ, ne luy appartient point selon l'Apôtre. Mais outre cette union habituelle, il est necessaire d'ajoûter l'union actuelle de nostre esprit, pensant serieusement à ce que nous allons faire, nous appliquant avec attention à ce divin mystere, nous y liant de pensée, de desirs, d'affections, & mesme y apportans toute la modestie exterieure, tout le respect & le recüeillement de nos sens, qui est convenable en la presence de Dieu, qui se donne à nous avec tant de liberalité & d'amour. *S. Aug. tract. 27. in Ioan. circa med,*

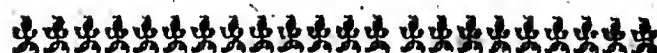
L'immanence nous montre que ce n'est pas assez de manger en passant le pain des

Anges, & de luy donner entrée pour un moment dans nostre interieur, mais qu'il faut qu'il y demeure; autrement nous sommes comme les avortons, qui perdent la vie dans le sein de leur mere, aussi-tost qu'ils l'ont receüe. Cette inconstance est déplorable, & pour l'ordinaire c'est une suitte du peu de disposition que nous apportons à la Communion. Car, comme dit saint Augustin, la plus visible marque du bon usage que nous faisons de la divine Eucharistie, c'est de voir si nous demeurons constamment en JESUS-CHRIST, & s'il demeure reciproquement en nous. *Si manet & manetur, si habitat & inhabitatur, si hæret ut non deseratur.* Nous demeurons en luy si nous sommes ses membres : il demeure en nous, si nous sommes son temple, *manemus autem in illo, cùm sumus membra ejus, manet autem ipse in nobis, cùm sumus templum ejus.* Dit le mesme Pere. Voilà le signe certain du fruit que nous tirons de la participation de son corps : mais pour n'estre pas ingrats de la vie divine, qu'il nous y donne, il faut la rapporter à sa gloire par un fidelle retour, qui est le dernier accomplissement de nos devoirs, en sorte qu'il n'y ait heure ny moment de nostre vie, qui ne luy soit consacré. C'est mon plus ardent desir, ô tres-aimable JESUS, d'estre desormais tout à vous, & de n'estre plus qu'à vous. Ah ! j'ay trop vécu jusqu'ici aux vanitez du monde, & à mes interests propres, quand est-ce que je ne respirerai plus que vostre honneur ? Eh ! Seigneur, ma vie n'est-elle pas toute à vous ? mais vous-mesme n'estes-vous pas ma vie, ma lumiere, ma force, ma sagesse, & mon bon-heur éternel.

Tract. 27. in Ioan.

Manducent ergo qui manducant, & bibant qui bibunt : vitam manducent, vitam bibant, illud manducare refici est, sed sic reficeris, ut non deficiat, unde reficeris. Illud bibere quid est, nisi vivere? manduca vitam, bibe vitam, & habebis vitam. S. *Aug. ser. 2. de verbis Apost.*

Tu es Deus meus vivus : magister meus verax, adjutor meus opportunus, dilectus meus pulcherrimus, dux meus ad patriam, lux mea vera, vita mea recta, sapientia mea præclara. Mangez donc & beuvez, ô mortels, dit saint Augustin, vous qui fuyez la mort, mangez la vie, beuvez la vie. *S. Ansel. Alloqui cœl. n. 12.*



MEDITATION
POUR LE MERCREDY
dans l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que Jesus-Christ *se donne non seulement mourant & vivant, mais encore vivifiant & inspirant sa vie à nos ames dans le tres-saint Sacrement, pour nous apprendre avec quel esprit nous devons travailler au salut des hommes.*

Panis Dei est qui de cœlo descendit, & dat vitam mundo. *Io. 6.*

Le Pain de Dieu est celuy qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde.

Prosterné de pensée aux pieds de Jesus-Christ, figurez-vous ce divin Maistre, dans le siege de son amour, qui vous enseigne par son exemple les qualitez d'un parfait ou- I. Prelude.

vrier Evangelique, qui doit estre si plein de la vie & de l'esprit de Dieu, qu'il puisse vivifier & animer les autres à la perfection.

II. PRELUDE. Demandez-luy une étincelle de son ardente charité, pour r'allumer ce feu sacré, & renouveller en vous cet esprit apostolique, esprit de zele & d'amour, qui a perdu beaucoup de sa vigueur par vostre lâcheté.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu, que JESUS-CHRIST descend encor tous les jours du Ciel en terre pour le mesme dessein, pour lequel il y est venu la premiere fois, c'est à dire pour travailler au salut des ames. Car encor qu'il trouve ses délices dans la compagnie des hommes, ce n'est pas neanmoins pour son plaisir qu'il les recherche, ny pour recueillir nos respects, quoy qu'il les puisse justement pretendre : mais pour l'estime qu'il fait des ames, pour leur donner la vie, & pour leur faire trouver leur salut dans l'obeïssance, & la soûmission qu'elles rendent à l'esprit, qu'il leur inspire. C'est pour cela qu'il est dans le saint Sacrement, comme un charme divin qui les attire, comme le charbon allumé du Prophete qui les purifie, comme la semence d'une vie divine, & enfin comme le sceau de la perfection, qui s'applique intimement à l'ame, pour luy imprimer l'image de sa sainteté. Tel doit estre celuy qui agit avec le prochain dans le vrai esprit de JESUS, qui est celuy des ouvriers Apostoliques, que ce Roy magnifique envoye dans le monde, pour convier les hommes à son banquet. Il doit

aire un eſtat incomparable des ames, preferer lans cette eſtime leur ſalut à toutes les conſiderations de plaiſir, d'honneur, de repos, & le tout autre intereſt. S'il a des attraits & de l'induſtrie pour gagner les cœurs, ce n'eſt pas pour ſe les acquerir, mais pour les gagner à Dieu : s'il les recherche, ce n'eſt pas pour s'appuyer & ſe donner de la reputation, mais pour les porter à la perfection ; s'il converſe avec le monde, ce n'eſt pas par divertiſſement, par humeur, pour paſſer le temps agreablement, mais pour les conduire avec luy à la bien-heureuſe éternité. Eſt-ce là voſtre eſprit? ſont-ce vos deſſeins & vos penſées? combien avez-vous gagné d'ames depuis que vous eſtes au ſervice de Dieu? O s'il falloit ſortir de ce monde à ce moment, que vous en verriez peu autour de vous! qu'il y en a qui periſſent que vous pourriez ſauver! & vous eſtimez cela peu de choſe, pour vous obliger à quitter ce train de vie que vous menez?

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu, qu'encor que le Fils de Dieu ait de ſi droites intentions & une paſſion ſi forte & ſi pure pour le ſalut des ames, neanmoins il ne s'y porte, & il ne vient à nous que par un admirable obeïſſance, dont toutes les circonſtances ſont rares. Il rend cette obeïſſance, non ſeulement à ſon Pere, mais pour ſon amour au dernier & au plus vil de tous les hommes, pourveu qu'il ait le caractere & le pouvoir Sacerdotal. Il la rend promptement auſſi-toſt qu'il a prononcé les paroles. *In auditu auris obedivit mihi.* Il la rend ſi conſtamment, que ſeize ſiecles n'ont pû

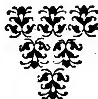
laſſer ſa perſeverance. Il la rend avec tant d'indifference & de reſignation, qu'aprés eſtre deſcendu ſur l'Autel, il n'en ſortira jamais, ſi on ne le porte dans la bouche de celuy qui le reçoit, quelque deſir qu'il ait de ſe loger dans ſon cœur, & de luy porter le ſacré baiſer de la paix. Telle doit eſtre la diſpoſition de celuy qui agit dans le veritable eſprit de Jesus. Quelque mouvement qu'il reſſente pour le ſalut des ames, l'obeïſſance en doit eſtre le principe : il doit prendre de la main de Dieu, & de la bouche des Superieurs tous ſes emplois. Son propre choix luy ſeroit trop funeſte, & inutile pour le prochain. Il doit eſtre preſt à demeurer toute ſa vie caché, quelque talent qu'il aye, car il n'en a pas plus que Jesus-Christ; preſt à voler quand on l'appelle, & par tout où l'obeïſſance l'appelle, avec un courage infatigable. Eſt-ce ainſi que vous avez reglé voſtre zele? Devant Dieu ne vous flattez point, eſtes-vous ſans attache, ſans deſſein, indifferent à faire tout ce qu'on voudra de vous? Quand ouvrirez-vous les yeux à voſtre devoir? quand les fermerez-vous à la paſſion & aux reſpects humains?

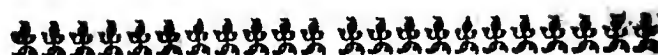
III. POINT.

Considerez, que l'amour que Jesus-Christ a pour les ames, eſt univerſel. Il le fait tout à tous, ſans diſtinction de noble, de roturier, de riche, de pauvre, de ſçavant, d'idiot. Il eſt la conſolation des affligez, la force des foibles, le conſeil & la lumiere des ſimples, les pecheurs meſme qui ſont ſes ennemis ne ſont pas rebutez, & s'ils ne le peuvent recevoir en cet eſtat, du

moins ils le peuvent prier, & il les écoute, & il appaiſe la colere de ſon Pere, par les prieres qu'il fait pour eux. Tel doit eſtre le zele d'un ouvrier Evangelique, ne regarder que les ames, & non pas la condition des hommes, ne regarder dans les ames meſme que JESUS-CHRIST, n'avoir pas moins d'ardeur à aider les pauvres que les riches, & s'il eſt permis d'avoir quelque pente, la tourner plûtoſt du coſté des petits, ſe ſouvenant que ce ſont eux d'ordinaire qui font la cour au Fils de Dieu, qui le viſitent, & qui ſe rendent aſſidus autour de luy, pendant que les grands du monde s'en éloignent par impieté & par orgueil.

Faites ici une ſerieuſe reflexion ſur le paſſé. Examinez les défauts que vous faites dans les emplois & les fonctions qui regardent le prochain : voyez quelles en ſont les racines pour les retrancher, & dans la confuſion des deſordres paſſez, ſongez tout de bon aux moyens de vous corriger, & de renouveller en vous l'eſprit de JESUS-CHRIST.





ENTRETIEN

POUR LE JEUDY, dernier jour de l'Octave du tres-saint Sacrement.

DU SAINT VIATIQUE.

Que le Fils de Dieu dans le saint Sacrement s'offre aux Agonisans pour les consoler & secourir au point de la mort.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez tous à moy vous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulagerai.

NOus lisons dans l'histoire de l'Eglise que saint Lucian Martyr, l'un des plus illustres témoins de la foy de JESUS-CHRIST, demeura l'espace de quatorze jours dans la prison couché sur un monceau de tuiles cassées, le corps déchiré de playes, épuisé de forces, languissant de faim & de soif, sans pouvoir mourir, quoy qu'il ne prist aucune nourriture pour soûtenir sa vie durant tout ce temps: mais si tost qu'il eut receu le saint Viatique il expira doucement, & finit son Martyre par ces paroles qui mirent le seau à sa glorieuse Confession. *Christianus sum.* Je suis Chrêtien.

Eusebius l. 9. c. 9.

Cette faveur extraordinaire nous apprend d'un
coſté quel eſt le ſoin que le Fils de Dieu prend
de ſes fideles ſerviteurs au moment de leur tré-
pas, & nous fait voir de l'autre combien le
divin Sacrement eſt neceſſaire dans le dernier
combat, puis qu'il aime mieux violer les loix
de la nature que de priver ſes amis d'un ſi grand
bien.

Ce n'eſt pas le commencement de la vie chrê-
tienne, mais la fin qui nous couronne. La
belle mort eſt l'heritiere du Ciel, qui a la
Beatitude pour ſon doüaire. C'eſt pourquoy
tout le monde la recherche. Les Rois en ſont
amoureux, les Sages ſoûpirent apres elle, les
Nobles luy font la Cour, tous les Chrêtiens la
regardent comme l'objet de leurs deſirs, *Com-* Tertull.
mune votum Chriſtianorum : mais il n'y a que
les Predeſtinez qui l'épouſent. C'eſt le privile-
ge des Saints, la recompenſe de la vertu, &
le fruit de la divine Euchariſtie, que je puis
appeller pour cet effet, *fœlicem vitæ clauſulam.*
La cloſture bienheureuſe de noſtre vie.

C'eſt par là que le Fils de Dieu a fermé le
cours de ſon voyage, & s'il a eſté pelerin ſur
la terre, ç'a eſté particulierement pour arriver
par le moyen de la Communion au centre de
noſtre cœur, où il aſpiroit avec autant d'ar-
deur que les voyageurs au païs de leur naiſſan-
ce. Il ne s'eſt pas contenté d'établir ce ſacré
feſtin la veille de ſa Paſſion, comme le dernier
effort de ſon amour, il a voulu ſe communier
le premier, comme dit ſaint Chryſoſtome, *S. Chryſoſt.*
afin d'inviter ſes Diſciples à la participation *hom.* 83. *in*
de ce Myſtere; il a voulu eſtre tout enſemble *Matthæ.*
le convié & le banquet, celuy qui mange &
qui eſt mangé, non pour en tirer aucun ac- 3. p. q. 81. a.
croiſſement de grace, mais comme les Theo- 1.

logiens remarquent fort sagement, pour en goûter la douceur, avant que de boire le calice amer de sa mort. *Comedi favum cum melle meo: bibi vinum cum lacte meo.*

Ipse conviva, & conviviū: ipse comedens & qui comeditur. *S. Hier. ep. 115. ad hebid.*

C'est par là que les Martyrs se sont disposez au dernier combat, ne croyant pas estre bien preparez au martyre, s'ils n'estoient revestus de ces armes spirituelles, & tous couverts du sang de Jesus-Christ.

C'est par là que tous les fideles qui pretendent à la couronne du Ciel, doivent finir leur course, parce que c'est le pain d'Elie, qui leur donne la force d'arriver à leur celeste patrie aprés avoir achevé ce pelerinage mortel. *Cujus vigore confirmati ex hoc misera peregrinationis itinere ad cœlestem patriam pervenire fideles valeant.*

Concil. Trid.

C'est par là qu'il faut terminer cette Octave, comme par la plus signalée faveur de Jesus-Christ, & le plus sensible gage de son amour. Car toutes les graces qu'il nous fait avant celle-cy se peuvent perdre apres qu'on les a receuës, & ainsi on les peut rendre inutiles, mais l'heureuse mort qui est la fin pour laquelle il se donne à nous, assure toutes les faveurs precedentes, & les fait passer dans l'eternité. Et puis ce témoignage d'amour est d'autant plus considerable qu'il le donne en un temps où l'on a plus besoin d'amis, & où l'on en trouve le moins. Comme il y a peu d'amitiez qui viennent du Ciel, il y en a peu qui y retournent. C'est le premier bien qu'un homme mourant, soit qu'il soit pauvre, ou qu'il soit riche, pert avec la vie. S'il est pauvre, il meurt abandonné & personne ne se trouve auprés de luy, ny de ses proches, ny de ses amis, parce que ny les uns ny les autres n'y

ſperent rien. Bien loin de regretter ſa mort, ils s'en réjoüiſſent ſecretement, parce que les uns s'eſtiment déchargez d'un grand fardeau, & les autres d'un grand opprobre. S'il eſt riche ſes heritiers l'obſedent, & s'attachent à ſon lit, comme l'on void des oyſeaux de rapine s'amaſſer en troupe, quand ils ſentent l'odeur de leur proye. Chacun penſe à s'enrichir de ſes dépoüilles & à profiter de ſon débris : mais perſonne ne ſonge à ſauver ſon ame du naufrage; chacun luy parle de ſon teſtament & perſonne ne l'avertit de ſa penitence; chacun veut avoir part à ſa ſucceſſion, & perſonne ne ſe met en peine de ſa converſion. Il n'y a que le Fils de Dieu, dont l'amour plus fort que la mort, & plus durable que le temps, ne peut s'oublier de ceux qui l'ont fidelement ſervy.

Bien loin de les abandonner à ce moment, il leur commande de le recevoir, & tant s'en faut, qu'il vouluſt leur dénier ſon aſſiſtance, qu'au contraire il a peur qu'ils la refuſent. Il ſe met en un eſtat où les riches & les pauvres le peuvent également poſſeder, & il s'attache ſi étroitement à tous, que la mort qui diviſe les plus étroites unions ne les peut pas ſeparer. Ce n'eſt pas qu'il ait intereſt à ſe tenir prés de leur perſonne, l'eſperance qui l'attire, n'eſt pas de s'emparer de leurs biens, mais de leur communiquer ceux du Ciel. Il eſt vray que ſon Pere l'a conſtitué ſon heritier univerſel, & qu'en cette qualité nos ames luy appartiennent comme ſon propre heritage, dont la perte luy ſeroit ſenſible. Mais s'il en eſt jaloux, & s'il vient avec tant de ſoin recueillir cette ſucceſſion, le ſeul avantage qu'il en retire eſt de nous obliger dans la derniere agonie en

nous donnant son corps comme un souve- remede contre tous les perils de la mort. *cus fidelis medicamentum vitæ, & immor- tatis.* C'est le sujet de cet Entretien, qui mo- tre que le Fils de Dieu dans le saint Sacrem- est toute nostre force & nostre consolatio- l'heure de nostre trépas, que c'est luy qui r- nostre mort precieuse, & qui nous en oste peur avec le mal, soit par sa presence, so- par son exemple, soit par la grace du Sacre- ment, & par la force de la Croix, dont il nous applique le merite.

§. I.

Qu'au moment de la mort le Fils de Dieu nous console par sa presence.

PREMIEREMENT donc je dis qu'il nous console au moment de nostre trépas, & qu'il bannit toutes les frayeurs de la mort par sa presence.

Car, si la mort est un depart, une sortie du monde, un voyage à l'eternité, comme les Payens mesme l'ont reconnu, *Profectio est, quam putas mortem*, n'est-ce pas une grande consolation de trouver un amy fidele qui nous tienne compagnie dans un chemin si difficile, si inconnu, si dangereux, assiegé de tant d'ennemis invisibles, & qui nous conduise seurement au lieu où nous devons arriver?

Seneca.

Or quelle plus agreable compagnie peut-on souhaiter que celle du Fils de Dieu? qui sçait mieux le chemin du Paradis que celuy qui l'a fait, & qui l'a tracé de son sang? *Initiavit nobis viam novam & viventem per velamen, id est carnem suam.* Qui nous peut conduire avec plus

Heb. 10.

plus de ſeureté que celuy qui ne nous quitte pas au tombeau comme nos meilleurs amis, mais qui nous accompagne juſque dans le Ciel? Il fait pour nous en cette rencontre ce qu'il fit pour la conſolation de ſes Diſciples eſtant preſt de ſortir du monde, il voulut avant que de mourir ſe donner à eux, & penetrer dans leur poitrine, comme pour leur dire, je ſçay que cette nuit vous m'abandonnerez tous à la fureur de mes ennemis, & que la priſe du Paſteur ſera le ſcandale & la diſſipation generale du troupeau. Mais je ne puis pour cela vous abandonner, ny perdre l'amour que j'ay pour vous. Je me veux unir ſi étroitement à vous, je veux me couler ſi avant dans voſtre cœur qu'on ne m'en puiſſe arracher. Vous aurez beau fuïr, je demeureray avec vous, lors meſme que vous me quitterez par une lâche ingratitude, & je vous contraindray de porter au milieu de vos entrailles celuy duquel vous penſerez vous ſeparer. Qui doute que la meſme charité qui luy ſuggera ce merveilleux ſtratageme d'amour ne l'oblige encore à nous faire la meſme faveur, & qu'il n'arrive quelquesfois que ſa chair deïfiée demeure unie à la noſtre, ſi la mort ſurvient lors que les eſpeces ne ſont pas encore conſommées? Mais quand cela n'arriveroit jamais, il eſt certain que s'il ne demeure pas avec le corps, au moins il ſe donne à l'ame comme un fidele guide pour la conduire dans le Ciel. Et ſi cela eſt veritable, quel ſujet avons-nous de craindre, l'ayant ſi prés de nous, & joüiſſant de ſa preſence? Ce débonnaire Sauveur marche devant vous, les mains pleines de biens pour recompenſer vos travaux : il eſt à vos coſtez, le viſage tout rayonnant de lumiere pour vous montrer le

chemin, il marche aprés vous tendant les bras pour vous secourir, que pouvez-vous apprehender sous sa protection ? Suivez-le constamment, vous ne pouvez pas vous égarer : tenez-vous prés-luy, rien ne vous peut manquer : appuyez-vous sur luy, & soyez certain que vous pouvez tout avec luy.

Davantage si la mort est le dernier combat, d'où dépend la couronne de l'immortalité bienheureuse, quel motif plus fort peut avoir un soldat pour relever son courage, que de combatre à la veuë de son Souverain, & un Chrestien que de combatre à la veuë de son Sauveur, comme ces illustres Machabées, qui bravoient si glorieusement la mort en la presence de Dieu ? *Præsentia Dei magnificè delectati.*

Si c'est un torrent rapide, qu'il faut necessairement passer, quoy qu'il entraisne un nombre infiny de reprouvez dans les abysmes, qui ne s'estimeroit heureux de suivre l'Arche du nouveau Testament, qui fend les eaux du Jourdain pour nous ouvrir le passage de la mort, & nous faciliter l'entrée de la terre des Saints où nous aspirons ?

Enfin, si c'est une nuit obscure qui couvre, qui offusque, qui éteint le flambeau de nostre vie, peut-on craindre les tenebres en la presence du Soleil, ou les ombres de la mort en la presence de la vie ? *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala quoniam tu mecum es.* Pendant que l'ame est unie avec Dieu, la mort qui la separe du corps n'est qu'une ombre, & cette ombre n'épouvente que des enfans. La vraye mort, dit saint Gregoire, qui fait trembler les plus grands Saints, est celle qui les separe d'avec Dieu. *Sicut vera*

mors est, quâ anima separatur à Deo, ita um-ra mortis est, quâ anima separatur à corpore. S. Greg. l. 4. Mor. c. 7.
La mort qui separe l'ame du corps, n'est qu'une ombre de mort : la vraye mort est celle qui divise l'ame d'avec Dieu, & partant si Dieu est avec moy, comme il y est sans doute par la participation de son corps, quand je serois environné de tous costez des ombres de la mort, je n'ay pas sujet de craindre. Pourquoy ? *Quoniam tu mecum es.* Parce que vous estes avec moy, Seigneur, cela me suffit. *Quoniam apud te est fons vitæ & in lumine tuo videbimus lumen.* Parce que vous estes la source de la lumiere & de la vie. Si vous estes la source de la lumiere, je ne dois point craindre les tenebres ; si vous estes la source de la vie, je ne dois point craindre la mort. En effet il n'appartient qu'à la vie de vaincre la mort, & il n'y a que le Soleil Eucharistique qui merite par excellence de porter le nom de la vie. JESUS dans le sein de son Pere est une source de gloire qui remplit son divin entendement de clarté ; dans le sein de sa Mere, c'est une source d'amour qui met tout le monde en feu, & ne fait qu'un bucher de l'univers : dans la creche c'est une source de joye : dans la Circoncision une source de sang ; sur la montagne des Olives une source de larmes : dans la Croix une source de merites & de graces : dans le Ciel une source de delices & de richesses : mais dans le saint Sacrement c'est une source de vie. *Quoniam apud te est fons vitæ.* Sa chair dans cet adorable Sacrement est une source de vie, & si nos ames trouvent la mort du peché originel en s'unissant au corps, qui est tiré de la masse d'Adam par les voyes d'une generation ordinaire, par un effet tout

contraire elles trouvent la vie en s'unissant au corps de JESUS-CHRIST tiré du sein de la B. Vierge par une naissance miraculeuse & divine. *Quoniam apud te est fons vitæ.* Son sang est une source de vie, & au lieu qu'on défendoit autresfois de boire le sang des animaux, parce que la vie de la chair est dans le sang, aujourd'huy on nous commande de boire le sang de JESUS-CHRIST, parce que c'est l'ame de nostre ame, la vie de l'esprit, l'esprit de la vie. *Quoniam apud te est fons vitæ.* Son ame est une source de vie, qui anime & qui fait vivre tant de millions d'Anges & de Saints, le lien sacré qui lie & qui joint toutes les parties de l'Eglise, le principe qui luy donne le mouvement, sans lequel elle ne seroit qu'une pesante masse, une proye exposée au pillage de ses ennemis. *Quoniam apud te est fons vitæ.* Sa divinité est une source de vie. Nostre entendement y trouve une vie de lumiere, nostre volonté une vie de grace, nôtre cœur une vie d'amour, nos sens une vie de delices spirituelles, nostre corps une vie incorruptible qui le fait triompher de la mort, & trouver l'immortalité dans les cendres de son tombeau. *Quoniam apud te est fons vitæ.* O que cette pensée est douce à un Chrestien qui peut dire au point de la mort en recevant ces divins Mysteres; Voila, mon Dieu, qui fait le Paradis de ses regards, il n'auroit qu'à lever le voile, & je serois bienheureux. Encore un moment, & j'auray le bon-heur de le voir à découvert. Il est à mes costez, quel mal me peut arriver auprés de luy? Il est mon Protecteur, qui m'oseroit attaquer, s'il entreprend ma défense? Je porte la vie dans mon sein, ay-je sujet de craindre la mort? Ne

Anima carnis in sanguine est.

rains point, disoit Cesar au Pilote qui le passoit dans son vaisseau, tu porte Cesar & sa fortune. Que doit-on dire au juste qui va passer le torrent de la mort aprés avoir receu son Createur ? Courage, ne crains point, tu portes ton Dieu & le tresor de ton bonheur eternel.

§. II.

Qu'il nous console par son exemple.

SI la presence du Fils de Dieu a tant de force contre les frayeurs de la mort, son exemple n'en a pas moins. Car vous m'avoüerez que ce n'est pas une petite consolation de mourir avec le Fils de Dieu, & de rendre l'ame, pour ainsi dire, au pied de la Croix. C'est ce qui donnoit tant d'ardeur à saint Thomas, & luy faisoit dire avec tant de resolution, *Eamus & moriamur cum eo.* Allons & mourons avec luy. S'il faut mourir, quelle mort peut estre plus honorable, ou plus douce, que de mourir en la compagnie d'un Dieu ? Les creatures insensibles le voyant agoniser sur le Calvaire, penserent rentrer dans le neant, dit saint Leon, le Soleil s'obscurcit, la lune s'éclypsa, les pierres se fendirent, la terre trembla d'horreur, tout l'univers pour compâtir à la mort de son auteur, se fust volontiers ensevely dans son tombeau. *Debebat hoc testimonium suo mundus authori, ut in occasu conditoris sui vellent universa finiri.* Seroit-il donc possible que le cœur d'un homme fidele eust moins de sentiment qu'un rocher, & que voyant mourir son Sauveur pour l'amour de luy il eust encore de l'amour pour la vie ? *S. Leo ser. 61 de Pass.*

Or vous sçavez que tout ce qui est dans ce

divin Sacrement respire la mort du Fils de Dieu, & nous en rafraischit le souvenir. Que dis-je le souvenir ? Tous les jours il renouvelle sur l'Autel le Sacrifice de sa vie qu'il immola sur le Calvaire, & si la maniere de l'offrir est differente, c'est toûjours la mesme offrande, le mesme Sacrifice & le mesme Sacrificateur. Tous les jours, comme dit Anastase le Sinaïte, le bois de la Croix produit le fruit de vie, c'est à dire, JESUS-CHRIST crucifié, qui est la nourriture de nos ames.

Anast. Sinaïta l. 3. in examer.

Quotidie in Ecclesiâ germinat lignum Crucis, sed nobis fertile, sed faciens fructum & aspectu pulchrum, & bonum ad vescendum, nempe Christum crucifixum. Tous les jours, dit saint Ambroise, l'Eglise celebre les funerailles de son Epoux, *quotidie Ecclesia exequias Christi celebrat.*

S. Amb. de Pass.

Car nous la pouvons considerer en trois états. Le premier est celuy de fiancée : le second d'Epouse : le troisiéme de Veuve. Elle fut dans le premier estat environ quatre mille ans, depuis la naissance du monde jusques à l'Incarnation du Verbe. Jusque-là tous les propos qu'on luy tenoit, n'estoient que des promesses, *sponsabo te in fide*, des soûpirs, des vœux, *rorate cœli desuper, & nubes pluant justum*, des Propheties & des figures de l'avenir, *adhuc unum modicum, & ego commovebo Cœlum & terram, & veniet desideratus cunctis gentibus.*

Au moment de l'Incarnation on celebra les nopces, & l'alliance si long-temps attenduë & si long-temps desirée de la nature humaine avec le Verbe divin, se trouva heureusement accomplie. Mais helas ! cette chere Epouse ne fut pas long-temps avec son Epoux, qu'elle

it la nuit de ſon duëil arriver preſque auſſi-
oſt que le jour de ſon triomphe & de ſa joye.
peine trente-trois ans furent-ils écoulez que
on Epoux luy fut ravy par une mort ſanglan-
: & cruelle, qui couvrit de tenebres toute la
:rre. De là vient que cette pitoyable Veuve ſe
oyant privée de ſa preſence ſenſible ne ceſſe
ous les jours à l'Autel de celebrer ſes fune-
ailles, faiſant dans ces divins Myſteres une
ive & continuelle memoire de ſa mort. *Quo-
:die Eccleſiâ exequias Chriſti celebrat.* C'eſt-là
ue luy-meſme s'offre par les mains du Prêtre,
omme il s'immola pour nous ſur la Croix.
:'eſt-là que nous le preſentons à Dieu pour
uy témoigner nos reconnoiſſances. C'eſt-là
u'il nous applique les graces qu'il nous a ac-
uiſes en mourant. Il s'eſt ſacrifié pour nous
achepter, & nous le ſacrifions pour nous
anctifier. Sans cela ſon ſang nous ſeroit inu-
ile, noſtre foy ſeroit éteinte, noſtre charité
'auroit plus de chaleur, noſtre eſperance plus
l'appuy, nos ames plus de vie. *Auſer à cœtu
:delium quotidianas ſalvatoris noſtri exequias,
& vide quam meritò dicat ipſe ſalvator, quæ
tilitas in ſanguine meo?* C'eſt pourquoy ſaint
Gaudence dit que le Sacrifice de la Meſſe eſt
ne vive repreſentation de la Paſſion du Fils
le Dieu, *Sacrificium Miſſa eſt exemplar Paſ-
ſionis.* Il eſt dans les mains des Preſtres comme
lans les bras de la Croix, leur parole eſt un
laive tranchant, qui ſepare le ſang d'avec le
orps d'une maniere myſtique, qui le met
lans un eſtat figuratif de ſa mort, quoy qu'il
oit effectivement vivant & glorieux. Nos
ens en portent le duëil, la raiſon ſe couvre
l'un voile funebre, noſtre cœur luy ſert de
ombeau, les eſpeces luy ſervent de ſuaire qui

Ruper l. 2. de di. offi. c. 10.

S. Gaudent. ſer. de Euchariſt.

l'enveloppe, nos larmes de parfum propre à l'embaûmer : les Anges mesme descendent du Ciel pour assister à ses obseques. Ce n'est pas qu'il ne soit, comme j'ay dit, plein de vie & de gloire, mais son amour fait l'office de la mort, qui ne l'oseroit plus approcher. Il le met dans un estat semblable à celuy des morts pour nous consoler par son exemple, & nous encourager à souffrir par devoir, ce qu'il a embrassé par l'excés de sa charité. Si la mort éteint nos sens, l'amour le met dans une disposition où il n'en peut avoir l'usage que par miracle : si la mort jette nos corps dans le tombeau, l'amour l'enferme dans nos poitrines : si la mort fait de nos corps la proye des vers, l'amour fait de sa chair & de son sang la nourriture des hommes, qui ne sont à son égard que des petits vers de terre. *O amoris Christi exstasis !* O excés ! ô extase ! ô saillie admirable de l'amour de JESUS ! ô qu'il est vray que le laict qui coule des mammelles de l'Epoux sur l'Autel, est plus doux en quelque façon que le sang qui coula de ses playes sur le Calvaire, comme le vin de la grappe que l'on foule avec violence pour en exprimer la liqueur ! *Meliora sunt ubera tua vino.* O qu'il est vray que la douceur de la vie qui a tant de charmes sur le cœur des hommes, n'est rien à celuy qui a une fois goûté ce laict delicieux des consolations celestes, qu'il verse dans le cœur de ceux qui le reçoivent ! *Meliores sunt amores tui, plusquam vita*, comme porte une version. O qu'il est vray encore une fois, que la mort mesme n'a rien de redoutable, à qui est vivement touché de l'excés de l'amour, dont il nous a laissé un gage si precieux en se donnant à nous aux approches de nostre trépas, afin

afin de mourir avec nous, s'il m'eſt permis de le dire & d'eſſuier ainſi l'amertume de noſtre mort par le ſouvenir de la ſienne. *Meliores ſunt amores tui quàm mors.* O mon Sauveur, que je vous ſuis obligé de m'avoir rendu la mort ſi aimable ! quelles actions de graces vous puis-je rendre pour reconnoiſſance d'un tel bien-fait ! *Calicem ſalutaris accipiam.* Je le prendray de voſtre main, ce doux Calice de la mort, ſans m'effrayer : parceque vous y avez beu tout le premier, & vous en avez oſté l'amertume. Qui refuſeroit d'y boire aprés vous ? O que mes ſouffrances ſont legeres, quand je conſidere celles de vos ſacrées playes ! ô que le lit où je meurs me ſemble doux, quand je conſidere la dureté de voſtre Croix, qui eſt le lit de vos douleurs !

§. III.

Qu'il nous conſole par la grace du Sacrement.

CE motif eſt d'autant plus puiſſant pour nous ſoûtenir dans ce dernier combat, que le ſaint Sacrement qui porte l'image de la Paſſion du Fils de Dieu, en a auſſi la force & la vertu. Ce qui n'eſt pas difficile à croire, puiſque c'eſt le fruit de la Croix qui tient de la vertu de ſon principe & de l'arbre qui le porte. Or la vertu de la Croix eſt de deſarmer la mort, & de nous donner la vie. Quelques-uns diſent que la Croix de JESUS-CHRIST eſtoit faite du bois de l'arbre défendu, les autres diſent que c'eſtoit du bois de l'arbre de vie. S'il en faut juger par les effets, il me ſemble qu'elle tient de l'un & de l'autre. Elle eſt mortelle au Fils de Dieu, comme l'arbre dé-

fendu : elle est salutaire à tous les hommes, comme l'arbre de vie : elle fait mourir le Sauveur du monde, mais en mourant il oste le venin & le poison à la mort, & l'affoiblit tellement qu'elle n'est plus à craindre non plus qu'un ennemy vaincu. *Depactâ namque Cruce somnus mors est, ante crucem formidabilis, post crucem despicabilis.* Depuis que la Croix a esté plantée sur le Calvaire, la mort n'est plus qu'un sommeil : auparavant elle estoit terrible, mais maintenant les Saints s'en joüent, les gens de bien en triomphent, les pecheurs mesmes trouvent assez de force pour la vaincre avec les armes de la penitence. Je dis le mesme de la divine Eucharistie. C'est un Sacrement de force qui nous arme contre la mort. Le pain que nous y prenons est plus puissant que celuy de Daniel qui fit crever le dragon. La couppe qu'on nous presente est pleine de ce sang, où Dieu a mis la vie des corps & des ames tout ensemble. Les Anciens avoient coûtume de donner aux criminels qui estoient condamnez à la mort un breuvage de myrrhe mêlée dans le vin, soit pour leur oster avec l'usage des sens l'apprehension de la mort, soit pour leur fortifier le cœur & les rendre plus vigoureux dans les peines qu'on leur vouloit faire souffrir. Nous sommes tous criminels condamnez à la mort, en punition de nos pechez. Que fait le Fils de Dieu pour nous consoler ? Il mesle dans le divin Sacrement le vin avec la myrrhe, je veux dire son sang avec l'amertume de ses douleurs, & en mesme temps qu'il nous fortifie le cœur contre les douleurs de la mort, il surprend nos sens d'une sainte yvresse & d'un sommeil agreable, qui les jette dans l'oubly de toutes les creatures,

Et calix meus inebrians quàm præclarus est! O que cette couppe est precieuse! ô que ce breuvage est excellent! ô que l'yvresse qu'il nous cause est sainte & religieuse, puisque, comme dit saint Cyprien, elle nous fait perdre nous-mesmes en Dieu par un amoureux transport, & oublier tout ce qui passe avec le temps, pour tendre à l'eternité qu'elle nous met devant les yeux: si bien que n'ayant plus aucun sentiment du monde, & méprisant les delices du mauvais riche, nous nous lions à la Croix par une adherence intime, nous suçons son sang, & nous portons la langue, pour ainsi dire, jusque dans les playes du Redempteur, pour nous enyvrer de son amour.

Quàm religiosa pot: s hujus ebrietas, per quam excedimus Deo, & quæ retrò sunt obliti ad anteriora extendimur, non habentes sensum hujus mundi, divitis purpurati delitias contemnẽtes, cruci hæremus, sanguinem sugimus, & intrà ipsa redemptoris nostri vulnera figimus linguam. *S. Cypr. de cœna Domini*

En effet, pour descendre du general au particulier, si nous voulons considerer plus exactement tout ce qui rend la mort formidable, nous verrons aussi-tost avec quelle facilité toutes ces frayeurs se dissipent par la force de cette couppe & par la vertu qui est cachée dans cet auguste Sacrement.

Car premierement, si la perte de tous les biens temporels, & de toutes les choses du monde qui nous sont les plus cheres, est un triste sujet de crainte, qui ne sçait, ce que dit saint Ignace Martyr, que le Calice de l'Autel est un Calice d'amour, parce que le propre effet du Sacrement qu'il contient est de nourrir & augmenter la charité. Or qui aime Dieu avec ardeur n'a pas grand peine à quitter la creature, & à se détacher de la terre. Le feu de l'amour divin est étranger dans le monde, il y vit avec inquietude, il y souffre son exil avec impatience, voila pourquoy il le quitte avec joye, & s'éleve comme en triomphe dans le Ciel, parce que c'est le centre où il aspire.

Quand le Soleil se leve sur l'horison, on voit monter en l'air les plus subtiles vapeurs, & se resoudre en pluye ou en rosée. De mesme quand le Soleil Eucharistique se leve sur les tenebres de la mort, on voit les gens de bien se déprendre de la terre, & s'élever doucement vers le lieu de leur beatitude, pendant que leurs yeux fondent en larmes de consolation & de douceur. La perte des plaisirs, des honneurs, des richesses ne les touche plus, ce n'est pas à leur égard un sujet de plaintes d'estre obligez à les quitter, c'est leur joye & leur triomphe. Adieu monde, adieu delices de la vie, je vous quitte de bon cœur, pour aller joüir de mon Dieu. O mort que tu me parois aimable, puisque tu porte toutes les lumieres du Paradis sur ton visage !

Secondement, si nous craignons les douleurs qui accompagnent la mort, dites-moy qui a donné la force & le courage aux Martyrs, pour supporter les tourmens, & mourir avec constance, sinon le sang de JESUS-CHRIST, dont ils estoient tellement enyvrez, qu'ils paroissoient comme insensibles, non seulement aux pleurs & aux larmes de leurs proches, mais encore aux plus cruels supplices que la rage des bourreaux pouvoit inventer ? *Putatis, fratres mei, omnes illos, qui confitendo Christum etiam mori voluerunt, sobrios fuisse ? Vsque adeo ebrii erant, ut suos non agnoscerent.* Pensez-vous, mes freres, dit saint Augustin, que ces genereux Athletes, qui ont bien voulu mourir pour la foy de JESUS-CHRIST, fussent sobres ? ils estoient tellement enyvrez, qu'ils ne connoissoient ny leurs amis, ny leurs proches. Leurs parens, leurs enfans, leurs femmes pleuroient devant eux, & ils ne s'en ap-

S. *Aug.* in *Ps.* 78.

percevoient pas. On les étendoit sur le cheualet, on les déchiroit avec des peignes de fer, on leur appliquoit les torches ardentes, & les boutons de feu, avec si peu d'effet sur leur invincible courage, qu'on eust dit qu'ils ne les sentoient pas. *Nolite mirari ebrii erant. Vnde ebrii erant? Videte. acceperant calicem, unde inebriarentur.* Ne vous en étonnez pas, dit-il en un autre lieu, ils estoient pris d'yvresse. Qui les avoit enyvrez? Le voulez-vous sçavoir? ils avoient pris la couppe, qui les avoit enyvrez. *Videte*, voyez, voyez, le bien-aimé Disciple, qui entre dans l'huile boüillante sans s'étonner, & qui en sort plus fort & plus vigoureux qu'il n'y estoit entré. D'où luy vient cette force? De la couppe qu'il avoit prise à la Cene. *Nolite mirari, ebrius erat.* Voyez saint André qui caresse, & qui embrasse sa croix, qui en fait la chaire de l'Evangile, & le theatre de sa constance. D'où luy vient cette joye? du sang de l'Agneau, qu'il immoloit tous les jours, comme il dit luy-mesme au tyran. *Nolite mirari ebrius erat.* Voyez saint Laurent, qui benit Dieu sur le gril ardent, qui consume sa chair, & qui fait distiller son sang avec sa vie, de ce qu'il luy a ouvert la porte du Paradis: Voyez cette troupe victorieuse de Saints, qui triomphent au milieu de leurs supplices, & qui lassent la cruauté des bourreaux par la fermeté de leur courage, qui leur inspire cette generosité invincible à tous les plus cruels supplices, sinon ce vin mysterieux qui fait les Martyrs, aussi bien que les Vierges épouses de JESUS-CHRIST. *Nolite mirari ebrii erant.*

In Ps. 35.

S. Hiero. l. 1. contra Iovini.

Davantage, si nous craignons naturellement la separation de l'ame & du corps, si le

souvenir du tombeau, de la pourriture, & des vers, donne de l'horreur à nos sens, qui ne seroit consolé, par la participation de ce pain de vie, qui est le germe de la resurrection, dont la vertu fera quelque jour refleurir nos os, & tirera nos corps de la poussiere, pour les parer des doüaires de l'immortalité? En effet, c'est dans cette veüe que saint Chrysostome assure, que les Anges environnent le tombeau des morts, qui ont receu avant leur départ le saint Viatique, & qu'ils gardent leurs cendres comme un precieux dépost, qu'ils doivent un jour representer dans cette assemblée generale du monde, où chacun sera jugé selon ses œuvres. C'est par la mesme raison que quelques celebres Theologiens estiment vray-semblablement, que le Sauveur du monde répandra sur ces corps glorieux pour réçompense de leurs frequentes communions, des rayons d'une éclattante beauté, dont les autres ne joüiront pas. C'est dans ce mesme sentiment, que les premiers Chrestiens, persuadez de la force de la divine Eucharistie, l'enterroient comme quelques-uns estiment, avec le corps des fideles, & mettoient, s'il faut ainsi dire, la vie & la mort dans un mesme sepulchre, sur la créance qu'ils avoient que le corps du Fils de Dieu estoit effectivement le remede de l'immortalité, le gage de la Resurrection, le principe de la vie future selon les Peres.

Lib 6. de sacerd.

Suarez.

Et pourquoy pensez-vous que tant de fois l'usage de cette chair vivifiante a rendu la santé aux malades par un miracle tout visible, qu'elle leur a tenu lieu de nourriture durant plusieurs années, ne vivant que du tres-saint Sacrement, qu'on les a veus élevez en l'air, parfumez d'une odeur extraordinairement

douce, remplis d'une nouvelle vigueur, & d'une joye extatique, éclairez d'une lumiere merveilleuse, qui rayonnoit sur leur visage par une glorieuse anticipation de leur beatitude, sinon pour nous montrer, qu'il est la vie non seulement des esprits, mais aussi des corps, qu'il doit quelque jour venger de la mort, & leur faire part des délices de l'éternité. Que si l'effet n'est pas si present, s'il le differe jusqu'à la fin du monde, ne croyez pas que sa vertu pour estre tardive & secrette, en soit pour cela moins efficace. Le levain n'enfle pas la paste tout d'un coup, mais il demande du temps, afin de déployer sa chaleur, & la répandre dans toute la masse. Ainsi le saint Sacrement qui est ce levain mystique de l'Evangile, *fermentum absconditum in farina satis tribus*, fera un jour lever du tombeau toute la masse du genre humain, mais la sagesse de Dieu en a déterminé le temps. Il y a des antidotes aussi bien que des poisons, qui ne sont pas presens, & qui ne laissent pas pourtant de faire leur operation, quoy qu'ils la fassent lentement. Il en faut ainsi juger de la divine Eucharistie. C'est l'antidote de la mort également salutaire au corps & à l'ame de ceux qui le prennent, mais il y a cette difference, que c'est un remede present, qui opere dans l'ame sans retardement & sans delai. Quant au corps, son action est plus lente, mais elle n'est pas moins assurée. *Scio quod redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* Je le sçay, je le croy, que mon Redempteur est vivant, & je suis certain de le voir un jour des yeux mesme de la chair dans la gloire de son Royaume. Mon esperance n'est pas seulement fondée sur les

promesses qu'il a faites à tous les predestinez de l'un & de l'autre Testament, elle est appuyée sur le plus adorable de tous les mysteres de la foy, qui est le mystere de son Corps & de son Sang, dont la participation me fait membre de ce chef glorieux, & me donne un nouveau droit à la Resurrection, & une part plus avantageuse à la gloire de son triomphe. Mes yeux vous verrez ce divin visage, qui est le throsne de la beauté essentielle, dont les regards font tous les bien-heureux dans le Ciel. Mon cœur vous aimerez à jamais cette bonté souveraine, qui ravit par une heureuse necessité tous les esprits de la celeste Jerusalem. Ma bouche vous benirez éternellement ce Monarque qui la gouverne, & vous serez comme un Temple consacré à ses loüanges, qui retentira sans cesse de ces cantiques de joye, dont l'agreable harmonie ne sera point interrompüe de larmes ny de regrets. *Et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* Voilà ce qui console les serviteurs de JESUS-CHRIST, & leur rend la mort si douce & si agreable. Une ame qui est intimément unie à son Sauveur par la grace du Sacrement, ne trouve rien sur la terre, qui soit capable de la toucher. Son plaisir est de penser aux felicitez du Ciel, son desir d'en joüir, son bon-heur d'en posseder déja la source, & d'estre prest d'étancher sa soif dans ce torrent de délices, où tous les soucis de la terre sont heureusement noyez.

Vous me direz que ce qui arrive au corps, n'est pas un sujet suffisant pour étonner un Chrestien, mais qu'il doit craindre les maux de l'ame, & qu'il a sujet d'apprehender non seulement les artifices & la malice de ses en-

nemis invisibles, mais encore les reproches de sa propre conscience, & le compte qu'il doit rendre à la justice de Dieu de tous les momens de sa vie, avant que d'entrer dans l'éternité, où il se va jetter au hazard, sans sçavoir si elle sera pour luy bien-heureuse ou malheureuse. J'avoüe que cette crainte est fort juste: Mais s'il y a chose aucune qui la puisse moderer, je dis que c'est le pain Celeste que le Fils de Dieu nous donne pour Viatique dans cette extréme necessité. Veritablement s'il faloit venir aux prises avec les démons, sans estre couverts de sa protection, nous aurions sujet de douter du succés & de l'évenement d'un combat si inégal. Un homme dénüé à l'heure de la mort du secours & de la vertu des Sacremens, est un soldat sans armes, qui se précipite aveuglément dans le péril. Mais si j'ay dans ce duel le Fils de Dieu pour mon second, que peut tout l'enfer contre moy, quand je l'aurois sur les bras, si le Ciel prend les armes pour ma défense? si le diable s'efforce par des craintes & des défiances injurieuses à la bonté de Dieu, de me faire tomber dans le desespoir de mon salut, JESUS-CHRIST est mon esperance: je ne puis croire, en le voyant si prés de moy, qu'il me vint visiter avec tant d'amour, s'il avoit envie de me perdre. S'il tâche d'ébranler ma foy, & de surprendre par ses prestiges la foiblesse de mon esprit; JESUS-CHRIST est ma lumiere, je ne crains point le pere du mensonge, ayant logé au milieu de mon cœur la verité mesme. Enfin s'il me veut arracher l'amour de mon Dieu, JESUS-CHRIST est un feu consumant, son cœur une fournaise, où étant une fois entré, il est difficile que ma charité se refroidisse.

Je n'ignore pas qu'il est mon Juge, & que sa justice qui est infiniment exacte & severe, ne pert rien de ses droits, ny n'épargne point les coupables, lors qu'elle prononce l'Arrest de leur mort. Les Theologiens enseignent, qu'il exerce invisiblement cet office au moment du trépas, & quelques-uns estiment qu'il descend corporellement dans la chambre du criminel, de mesme qu'il viendra en personne au dernier jour, qui mettra fin à tous les crimes du monde par le supplice éternel des pecheurs. D'autres disent, qu'il se fait seulement voir aux yeux de l'esprit, comme s'il estoit present. Quoy qu'il en soit, ils reconnoissent tous que ce jugement est effroyable, & que les plus justes quand ils y pensent serieusement, ne sont pas exemps de frayeur. Mais voyez je vous prie parmy toutes ces marques de rigueur l'excés de sa misericorde, d'avoir trouvé un si doux temperament entre sa clemence & sa justice, qu'au mesme lieu où celle-cy me doit juger à la rigueur, celle-là ait étably son tribunal pour m'absoudre par un jugement favorable. Chose merveilleuse ! il previent luy-mesme son jugement par un Sacrément d'amour : au mesme lieu, où il doit examiner mes comptes, il pense à ma décharge, & m'en fournit les moyens. Avant que d'estre mon Juge, il s'offre d'estre mon Avocat ; & de peur de me refuser le Ciel, il s'enferme dans mon sein, afin qu'il soit luy-mesme comme banny du Paradis, si la colere de son Pere en venoit jusqu'à ce point, que de m'en vouloir exclure. Et donc, que peut craindre celuy, qui a gagné son Juge, & qui en fait le défenseur de sa cause, & le témoin de son innocence ? *Quid timet, cui judex causa est asser-*

S. Chrysol. ser. m 144.

tor integritatis, testis innocentiæ? Themistocle fuyant la fureur du peuple d'Athenes, qui avoit conjuré sa mort, aprés la guerre de Salamine, fut obligé de chercher son azyle dans la Cour du Roy de Thessalie, qui estoit son ennemy, & de s'aller jetter aux pieds de la Reine, pour implorer sa clemence. Cette Princesse qui estoit d'un naturel fort doux, le voyant prosterné en terre, fut touchée de sa disgrace, & le relevant promptement, elle luy donna son fils à l'heure mesme, pour luy tenir compagnie lors qu'il se presenteroit devant le Roy, l'assurant, que s'il le conjuroit par ce jeune Prince qu'il aimoit uniquement, de le recevoir en sa grace, il ne luy pourroit rien refuser. Aussi estoit-ce une maniere de priere, comme dit Thucydide, qui ne pouvoit estre éconduite. O mon frere! viendra le jour qu'étant pressé de la mort, il faudra sortir du monde, & alors vous voyant abandonné des creatures, & destitué d'amis, vous serez contraint de recourir à Dieu, & de luy crier mercy. Que si par mal-heur vous l'avez rendu vostre ennemy par les desordres de vostre vie, helas! que ferez-vous? vostre perte n'est-elle pas sans ressource? Non. Il vous reste encore un moyen de le fléchir, & de regagner sa faveur. Addressez-vous à la Reine du Ciel, vostre souveraine Maistresse, demandez-luy humblement qu'elle vous donne son Fils, & le recevant avec un profond respect sous le voile du Sacrement, conjurez le Pere éternel par les playes que l'amour luy a fait souffrir, de recevoir vostre pauvre ame, & de répandre sur vous les rayons de sa bonté. Il n'est pas possible qu'il vous rebute, quand sa juste indignation auroit changé son cœur en un dia-

mant, le ſang de cét Agneau eſt capable de le ramollir.

Il ſe peut faire que le ſouvenir de vos offenſes trouble la paix de voſtre ame : mais ſi la voix de voſtre conſcience s'éleve contre vous, celle de JESUS-CHRIST parlera pour voſtre défenſe : ſi vos pechez demandent juſtice, ſon ſang demandera voſtre grace, & quelque grand coupable que vous ſoyez, ſi dans ce redoutable moment, touché d'un ſincere repentir de l'avoir offenſé, vous lavez les taches de voſtre ame dans le bain de la Penitence, avant que de recevoir cette divine viande, alors trouvant voſtre cœur diſpoſé aux ſalutaires impreſſions de ſon amour, j'oſe dire qu'il le remplira de joye, & qu'en banniſſant le trouble, il l'établira dans un repos inalterable. *In pace in idipſum dormiam & requieſcam.* Car c'eſt le partage des predeſtinez, de mourir avec aſſurance. Leur trépas eſt un ſommeil ſemblable à celuy du lion, qui dort en aſſurance, aprés avoir fait un grand carnage, & qui fait peur en dormant à tous les animaux de la terre. Aprés avoir détruit leurs pechez par la penitence, ils vont comme des lions à la conqueſte du Paradis, & font trembler les démons, meſme en ſuccombant à la mort, parce qu'ils ſont tous rouges du ſang de JESUS-CHRIST, qui s'eſt immolé pour leur redonner la vie. Voilà ce qui les ſepare des reprouvez, qui ne ſortent de ce monde qu'avec horreur & deſeſpoir, au lieu que ceux-cy meurent contents, le ris ſur les lévres, & la joye au cœur, ou s'ils verſent quelques larmes & quelques ſoûpirs, ce ſont des gemiſſemens de colombes, qui ne ſouhaittent rien tant, que de voler promptement dans le

sein de Dieu. *Cupio dissolvi, & esse cum Christo.* Mais le pecheur, que sa mauvaise conscience a rendu semblable aux corbeaux, tient un langage tout contraire. Quel est le cry du corbeau ? *Non hodie, sed cras,* dit Hugues de saint Victor, à demain, à demain, qu'on ne me presse point. Et quand on luy vient dire, Monsieur, pensez à Dieu. C'est bien mon dessein, dit-il, j'y penseray, il y a encore du temps. *Non hodie sed cras.* Monsieur, ne voulez vous pas recevoir les Sacremens ? Eh ! je suis accablé de mal, il faut attendre que je sois plus à moy. *Non hodie sed cras.* Monsieur, dans les grandes maladies on ne sçait ce qui peut arriver, vous sçavez qu'on y est souvent surpris, desirez-vous qu'on appelle un Confesseur ? *Non hodie sed cras.* Demain qu'on me le fasse venir. Monsieur, le delay est dangereux, si vous negligez ce moment, il sera peut-estre trop tard : les Medecins nous font peur. Quoy ? suis-je donc jugé des Medecins ? le moyen en si peu de temps de faire penitence ? Ce n'est pas ainsi que parlent les vrais disciples de JESUS-CHRIST, ce n'est pas là le gemissement de la colombe. *Columba non dicit cras, sed hodie.* Le juste qui se voit attaqué, & qui sent les premieres atteintes de son mal, ne differe point à mettre ordre à sa conscience. Il commence d'abord par se reconcilier, & guerir les playes spirituelles de son ame, afin que Dieu benisse les remedes corporels, & s'il faut enfin ceder à la force du mal, il ne craint point qu'on luy vienne apporter la nouvelle de son trépas, il l'attend avec une grande égalité d'esprit, il la reçoit sans se troubler, il en témoigne quelquesfois mesme de la joye. N'attendons point, dit-il, l'extremité, les

Tract. de super excell. Baptis. Christi.

Sacremens ne hasteront point la mort
corps, & mettront mon ame en assura
S'il faut quitter les biens du monde, c'e
un dépost, que Dieu m'avoit consigné, il
juste de le luy rendre, quand il le dema
S'il faut laisser une famille affligée, &
enfans orphelins, ils sont plus à Dieu, q
moy, s'il en veut prendre tout le soin, je
leur seray plus necessaire. Enfin s'il faut mo
rir, je sçavois bien que j'estois mortel;
faut suivre celuy qui m'appelle, il est m
Maistre, il est mon Pere, je m'abandonne à
sa misericorde. O mon unique esperance,
mon tres-doux JESUS! me voicy en un est
où il faut que toutes les creatures me délais-
sent, & que je demeure seul au combat sans
secours, & sans assistance. Mais puis que vous
estes mon Protecteur, il est aisé de m'en pas-
ser, & si j'entre dans un lieu inconnu, dont
les routes sont dangereuses, ma consolation
est, que j'ay un bon Guide, & que je ne puis
dans sa compagnie, ny me perdre ny m'éga-
rer. O qu'il est souhaittable de mourir, après
avoir receu le Pain de vie! je porte en mon
sein un thrésor immense, ma mort peut-elle
estre plus precieuse? j'attends une couronne
éternelle, peut-elle estre plus favorable? je
suis presque à la source de ma beatitude, peut-
elle estre plus heureuse?

§. IV.

Conclusion.

De verité, ame chrestienne, n'est-ce pas un bien inestimable de mourir dans le sein du Fils de Dieu, de remettre nostre ame

ntre ses mains, & de nous cacher dans ses
playes, afin d'y estre à couvert de la colere
de son Pere. Helas! je vous l'ay déja dit,
quand nostre derniere heure sera venüe, &
que la mort fera ses approches, nous serons
abandonnez de tous les hommes, les douleurs
nous environneront de toutes parts, les démons
nous tendront des pieges, l'image de
nos crimes nous épouventera, le monde nous
tournera le dos, & nous fera voir combien il
est perfide & déloyal. Il n'y a que JESUS-CHRIST,
qui demeurera avec nous, mais
c'est assez, puis qu'il vaut mieux luy seul que
toutes choses. C'est pourquoy je vous conjure
par le soin que vous devez avoir de vostre salut
éternel, qu'aussi-tost que vous serez atteint
de quelque maladie, vous ayez recours à luy
avant toutes choses, & que vous ne tardiez
point à vous servir des remedes qu'il a établis
dans l'Eglise, & sur tout du Sacrement de son
Corps. *Christus occisus est propter delicta nostra, non morieris, nisi biberis sanguinem Domini, qui pro peccatis nostris mortuus est.* Le Fils de
Dieu est mort pour nos pechez, si vous voulez,
que vostre mort soit heureuse & paisible,
hastez-vous, avant que de mourir de
manger la chair de cet Agneau, & de boire
le sang, qu'il a versé pour vos offenses.
Montrez par là avec quelle ardeur vous soûpirez
aprés vostre chere patrie, & comme les
Israëlites ne joüirent point du repos dans la
terre qui leur avoit esté promise, qu'aprés
avoir versé beaucoup de sang, & défait leurs
ennemis, faites en sorte que vous ne sortiez
point du monde pour entrer dans la terre des
Saints, que vous n'ayez détruit tous vos ennemis
par la penitence, & pris le sang de

Glossa in 23. Exodi. ad hac verba. Ecce populus ut leæna consurget, & quasi leo erigetur, non accubabit donec devoret prædam, & occisorum sanguinem bibat.

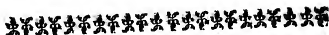
JESUS-CHRIST, qui est le remede de la mort, & le gage de vostre immortalité glorieuse. Car si les Papes dans leurs voyages, font porter devant eux le Sacrement avec l'étendart de la Croix, quel voyage plus important & plus dangereux, pouvez vous faire, que celuy de l'éternité? Je dis plus important, car il s'agit de vostre souverain bien, & plus dangereux, parce qu'à moins que le Fils de Dieu ne vous regarde d'un œil de faveur, vous ne pouvez esperer de salut. Ne soyez donc pas si temeraire, que d'entreprendre ce grand voyage, sans l'appeller à vostre secours, & le prendre pour vostre Guide.

Mais si vous voulez qu'il vous soit favorable à ce dernier moment, faites dés-à-present cet inviolable propos, de ne laisser écouler aucun jour sans luy rendre quelque hommage, ou quelque témoignage de vôtre amour. Si vos affaires ne vous permettent pas d'assister au sacrifice de la Messe, au moins entrez dans l'Eglise pour faire la cour à vostre Roy, & recevoir sa benediction. Si vous ne le pouvez pas, tournez-y pour le moins vostre cœur, envoyez-y vos vœux, vos soûpirs, vos gemissemens, afin de luy témoigner le regret, que vous avez d'estre privé de son aimable presence, que s'il arrive qu'on le porte dans les rües, montrez en cette rencontre que vous faites gloire de le servir à la veüe du Ciel & de la terre. Enfin, ne negligez aucune occasion de l'honorer, mais embrassez-les toutes avidement, sur tout celle de communier souvent, & taschez de le faire à chaque fois avec autant de ferveur que si la communion que vous faites devoit estre la derniere

niere de vostre vie. Me le promettez-vous ? estes-vous resolu de tenir vostre promesse ? Ah ! si cela est, assurez-vous que ce divin Sauveur, qui a promis de demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siecles, ne vous abandonnera ny à la vie, ny à la mort. Mais si vous méprisez ce conseil, si vous n'avez que des froideurs pour cet adorable Mystere, où pensez-vous trouver de la ferveur & de la consolation à l'heure de vostre trépas ? ne craignez-vous point qu'il se venge de vos mépris, & qu'il vous laisse alors dans l'insensibilité de vostre salut. Ah ! Seigneur, ne le permettez pas, détournez ce malheur loin de moy, car vous estes mon unique refuge, je n'ay point d'autre azyle que vos playes, & je n'en desire point d'autre. Vous estes ma seule défense, mon salut, ma beatitude, ma vie pour toute l'éternité. *Cum enim inclinamur ad mortem, ad te, Iesu, solum refugium nostrum, & protectio, tu umbra nostra, tu defensio, tu certa salus & vita.* Amen.

Philo Carpath. in 1. cant. ad hæc verba lectulus noster. Floridus.





MEDITATION POUR LE JEUDY dernier jour de l'Octave du tres-saint Sacrement.

De la devotion avec laquelle nous devons recevoir le tres-saint Sacrement, pour en tirer de la consolation.

Sub umbrâ illius quem desideraveram, sedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo. *Cant.* 2. 3.

Ie me suis assise à l'ombre de celuy que j'avois desire, & son fruit est doux à ma bouche.

I. POINT.

CONSIDEREZ que pour tirer de la consolation du tres-saint Sacrement, il faut y apporter de la devotion, qui consiste en trois actes que l'Epouse marque dans ces paroles : *Sub umbrâ illius quem desideraveram, sedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo.*

Le premier est le desir avec lequel il faut s'en approcher. *Ie me suis assise*, dit-elle, *à l'ombre de celuy que j'avois desiré.* L'ombre de ce bel arbre dont le fruit est si doux, c'est le saint Sacrement, qui est un Mystere de foy, sous lequel JESUS-CHRIST cache son immortelle lumiere. Avant que de joüir de la douceur de ce fruit il veut qu'on le desire. Il

faut manger l'Agneau Paschal avec avidité selon la loy. *Comedetis festinanter.* Vous le mangerez en grand haste comme ceux qui sont pressez de la faim. *Nemo resolutus accedat, nemo cum nauseâ, omnes ferventes.* Que personne, dit saint Chrysostome, ne vienne icy avec lâcheté, avec tiedeur, avec engourdissement. Venez-y tous fervents : venez-y comme le cerf alteré court à la fontaine, comme le famelique à la table, comme celuy qui est transi de froid à un grand feu, comme l'enfant qui s'enfonce avec empressement dans le sein de sa nourrice, & s'attache les yeux fermes à la mammelle pour en succer la douceur. Imitez la divine Epouse qui commence ses entretiens avec son divin Epoux par des desirs ardens. *Osculetur me osculo oris sui.* Entrez dans les sentimens des anciens Patriarches qui étoient dans les limbes, & qui soûpiroient aprés la venuë du Messie. *Veni Domine & noli tardare.* Tâchez de répondre au desir que nostre Seigneur témoigna le jour de la Cene, lors qu'il dit à ses Apostres, *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar.* J'ay eu un desir extrême de manger cette Pasque avec vous avant que je souffre. *Luce 22, 15.*

Mon Sauveur, souffrez que je prenne tous ces desirs que vous avez jamais eu de vous donner à nous, & que je les presente à vostre Pere celeste pour suppléer à mes langueurs. O que n'ay-je tous les soûpirs, les larmes, les desirs de vos Apostres, de vos Disciples, & sur tout de vostre tres-sainte Mere pour correspondre en quelque façon aux vostres ! Que je vous les offrirois de bon cœur, & que je m'estimerois heureux de pouvoir dire avec le Prophete : *Que vos Tabernacles sont aimables,* *Psal. 83.*

ô Seigneur des vertus! mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. Mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant. Le passereau trouve bien une demeure dans vostre Temple, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. O Seigneur des vertus, mon Roy & mon Dieu, faites que vos Autels soient ma demeure. Heureux ceux qui habitent dans vostre Maison, & qui mangent de vostre pain, ils vous loüeront eternellement.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'attention, le recueillement, l'élevation d'esprit que vous devez avoir en communiant. C'est le second acte de la devotion qui est requise pour en tirer du fruit. Il ne faut pas laisser courir çà & là vôtre esprit : il faut le tenir calme, & luy donner comme l'Epouse, une situation de repos. *Sub umbrâ illius quem desideraveram, sedi.* L'encens qui brûloit sur l'Autel des parfums montoit en droite ligne vers le Ciel, les vents n'en faisoient point ondoyer la fumée : ainsi vostre oraison doit aller droit à Dieu sans estre
Ps. 140. 2. dissipée par les distractions. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Que ma priere monte droit vers vous comme la fumée de l'encens.

Abraham voulant faire son sacrifice, laissa ses serviteurs au pied de la montagne : Moïse monta tout seul sur le mont de Sina, & commanda au peuple de demeurer en bas. Le Souverain Pontife entroit seul dans le Sanctuaire pour offrir de l'encens. Ainsi quand vous allez recevoir le saint Sacrement, ou offrir le sacri-

fice, vous devez vous élever par la contemplation, & laisser en bas toutes les pensées de la terre. Le Fils de Dieu parut sur le chariot d'Ezechiel comme un homme d'ambre : *In medio ejus quasi species Electri :* pour nous apprendre que comme l'ambre attire la paille, de mesme son dessein dans l'Eucharistie est d'élever nos esprits & les attirer à soy par la participation de son corps. *Ad hoc nos inducit sacrificium illud formidandum & admirabile, quod jubet, ut tanquam aquilæ ad ipsum cœlum evolemus, vel potius supra cœlum.* C'est à cela que nous porte ce terrible & admirable Sacrifice, qui nous oblige à voler comme des aigles jusques au Ciel, ou plûtost au dessus du Ciel. Car, comme dit le Seigneur, *par tout où le corps mort se trouvera, les aigles s'y assembleront,* c'est à dire, ceux qui communient, qu'il appelle des aigles, pour montrer que celuy qui s'approche de l'Autel pour recevoir son corps, doit s'élever en haut & n'avoir rien de commun avec la terre, & ne se laisser point tirer aux choses basses, mais voler toûjours vers le Ciel, & regarder fixement le Soleil de Justice. C'est par cette raison que le Prestre éleve l'Hostie, & qu'il prononce ces paroles de la Preface, *Sursum corda.* Elevez vos cœurs en haut. Comme s'il disoit, *State, obsecro, cum reverentiâ : state cum timore tremendâ illâ elevationis horâ. Quo enim affectu & quo animo quisque illo tempore assistit, sic & ad Dominum sursum fertur.* Tenez-vous, je vous prie, dans le respect, & soyez dans la crainte à ce redoutable moment de l'élevation de l'Hostie. Car chacun s'éleve en haut vers le Seigneur, selon l'affection & l'application d'esprit avec laquelle il assiste pour lors au Sacrifice.

S. Chrysost. homil. 24. in ep. 1. ad Cor.

Matth. 24. 23.

Aquilas autem appellat, ut ostendat ad alta eum oportere contendere qui ad hoc corpus accedit & nihil cum terrâ debere ei esse commune, neque ad inferiora trahi, sed ad superiora semper volare, & in solem justitiæ intueri.

S. Chrys. ibid.

Anastas. Sinaïta orat. de synaxi.

III. POINT.

CONSIDEREZ le troisiéme acte de devotion que vous devez procurer au temps de la Communion, qui est la tendresse de cœur accompagnée de deux vifs sentimens, l'un de douleur, l'autre de joye. L'amour vous doit fournir un sentiment de joye en la presence de JESUS-CHRIST, & la contrition un sentiment de douleur à la veuë de vos pechez; l'un & l'autre vous produira ce fruit plein de douceur, dont parle l'Epouse, & que le Fils de Dieu reserve pour ceux qui l'aiment, & qui craignent de luy déplaire. *Et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

Clement Alexandrin le compare pour ce sujet à une abeille qui ayant cueilly le suc le plus pur des fleurs, le change puis aprés en miel qu'elle nous rend avec la cire, dans laquelle elle l'enferme. Ainsi, dit-il, le Fils de Dieu ayant pris la fleur de son humanité dans le sein de la B. Vierge, la change en un aliment plus doux que le miel, caché sous la blancheur des especes, qu'il fait goûter avec un incroyable plaisir à ceux qui desirent ardemment qu'il vienne prendre possession de leur cœur: *Iis qui diligunt adventum ejus.*

Mais si vous en voulez faire l'experience il faut aussi, comme dit saint François de Sales, que vous ayez les qualitez de l'abeille. Elle est pure, elle est chaste & virginale, elle est laborieuse, elle extrait son miel des fleurs, & sur tout du Thim qui est amer. Aimez la pureté, le travail, la mortification, & la pratique des vertus, & alors on vous pourra dire avec saint Augustin, *Suge, ò apicula, suge,*

S. Aug. l. de subst. dilect. & anno. c. 3. tom. 4.

Juge, & bibe dulcoris tui inenarrabilem suavitatem. Immergere & replere. Quia ille deficere nescit, si tu non incipias fastidire. Si sempiternus gustus fuerit, sempiterna quoque beatitudo erit. Suçez, petite abeille, suçez, suçez, & beuvez cette delicieuse liqueur, dont la douceur est ineffable. Plongez-vous dans cette source des vrais plaisirs pour remplir vostre cœur de joye. Elle est inépuisable, elle ne vous manquera jamais, pourveu que vous n'en preniez point vous-mesme du dégoût. Conservez-en eternellement le goût, vous serez eternellement heureuse.

O Jesus, dont la bonté & la douceur est infinie, faites-moy misericorde. Je suis tout confus de voir avec quelle froideur je m'approche de vostre Autel & de vostre sainte Table. Je rougis souvent en moy-mesme, de ne ressentir pas cet attrait & cette ardeur que ressentent tant d'ames saintes qui estant transportées du desir de la Communion & de l'amour sensible qui brûle dans leur cœur, ne peuvent s'empescher de le témoigner par leurs larmes. Estant comme elles sont alterées, l'ardeur de leur soif leur fait sans cesse ouvrir la bouche de leur cœur & de leur corps pour vous recevoir comme la fontaine des eaux vivantes, & elles ne peuvent autrement appaiser la faim dont elles sont pressées qu'en recevant vostre corps sacré, avec une avidité spirituelle, & un ravissement de joye. Helas! que je suis éloigné d'avoir une semblable devotion, & des mouvemens si vifs d'ardeur & d'amour.

O mon Dieu, qui estes le reparateur de la foiblesse humaine, & le distributeur de toutes les consolations interieures, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plenitude de cette

source, au moins permettez-moy d'approcher ma bouche du canal par où coule son eau divine, afin que j'en prenne quelque goutte pour me desalterer, & que je ne meure pas tout à fait de soif.

ORAISON DE L'EGLISE.

O Mon Sauveur & mon Dieu, faites-moy la grace qu'à proportion que je m'approcheray davantage de ce saint Mystere, je sente aussi croistre en moy de plus en plus les mouvemens de devotion & de pieté.



ENTRETIEN
POUR LE VENDREDY
aprés l'Octave du tres-saint Sacrement.

Que le Fils de Dieu dans le saint Sacrement est l'azyle des pecheurs, qu'il s'offre pour eux à la Iustice divine, & qu'il leur procure des graces pour se reconcilier avec Dieu, & pour appaiser sa colere.

Venite ad me omnes qui laboratis, & oneati estis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui stes chargez, & je vous donnerai une nourriture ui reparera vos forces.

C'EST à juste titre que tous les peuples rendent hommage à la divine Euchari-tie, parce que c'est un bien universel, qui 'étend à toutes les conditions des hommes, ui donne au monde sa derniere perfection, ui fait subsister le rond de la terre sur la ron-eur de l'Hostie, qui affermit l'empire de ESUS-CHRIST sur un atome, qui porte outes les substances sur de foibles accidens, toute la lumiere des esprits sur des nuages sur des ombres.

Toute l'Eglise Militante est appuyée sur cette pierre fondamentale, & comme toutes les loix qu'elle prescrit sont des loix d'amour, les emplois & les exercices qu'elle pratique des exercices d'amour, la felicité qu'elle possede la jouïssance de l'amour, le Dieu qu'elle adore le Dieu d'amour; de mesme, le fondement qui la soûtient & qui la supporte est un Mystere d'amour.

Toute l'Eglise Souffrante en reçoit les influences, & quoy que l'absence de ce Soleil de Justice la laisse dans la nuit, neanmoins c'est de luy que les ames prisonnieres qui se purifient dans le feu de la justice de Dieu, tiennent la grace qui les anime, la force qui les soûtient, la consolation qui adoucit leurs tourmens, & la faveur qui les termine, comme le Soleil visible ne laisse pas de faire briller les étoiles sur nos testes, quoy qu'il soit caché sous nos pieds durant la nuit.

Toute l'Eglise Triomphante ne se nourrit que de cette viande divine, qu'elle mange à découvert, la joye de tous les peuples du monde qui s'y viennent rendre comme au centre de leur repos, est fondée sur la lumiere de gloire, la gloire sur l'amour, l'amour sur la grace, la grace sur le Sacrement de l'Autel, qui en est la source primitive. *Ipse fundavit eam altissimus.*

Enfin, tous les estats du Fils de Dieu & toutes les richesses de son Royaume dépendent de ce tresor Eucharistique, & j'ose dire que s'il n'y avoit point de Sacrement, il n'y auroit point de foy (car c'est le Soleil qui l'éclaire,) point d'esperance (c'est l'appuy qui l'affermit,) point d'amour (c'est la fournaise où il s'allume,) point de Religion (c'est la victime qu'elle immole,) point de Martyrs (c'est

sang qui les anime,) point de Vierges (c'est vin qui les produit,) point de Confesseurs :'est le Mystere qui les sanctifie,) point de :edestinez (c'est le pain qui les nourrit,) les :nitens, dit saint Cyprien, le regardent comme le port où ils aspirent, ceux qui commen- une vie nouvelle, comme le lait de leur en- nce spirituelle, les vertueux comme leur ırce, les parfaits comme l'essay de leur beatude, les affligez comme leur azyle, les ma- .des comme leur remede, les agonisans com- ıe le germe de leur resurrection, & la racine e leur immortalité.

Il n'y a que le pecheur qui est dans la disgra- e de Dieu, dont l'estat est si deplorable qu'il st indigne de s'approcher des divins Mysteres. .e saint Sacrement n'est que pour les vivans, k le pecheur est au rang des morts; c'est le ıanquet des amis, & le pecheur est au rang les ennemis; c'est le pain des Anges, & il est sclave des demons; c'est le Paradis de la terre, & il porte l'enfer dans sa conscience, enfer lont la peine du dam est d'estre privé du corps le JESUS-CHRIST, comme celle des en- 'ers est d'estre privé de sa divinité.

Neanmoins si le pecheur est si malheureux ue d'estre retranché de la Communion des fieles pendant qu'il est dans son peché, il luy este encore cette consolation qu'il peut assister au Sacrifice. S'il ne peut pas recevoir le ;acrement, il le peut adorer, & s'il ne luy ert pas de nourriture, il luy sert de bouclier, ui le couvre contre les traits de la justice de)ieu. C'est le sujet de cet Entretien, où l'on nontre que le Sauveur de nos ames est dans le ivin Sacrement comme une victime innocen- e & pacifique qui appaise la colere de Dieu

T ij

contre les pecheurs, en la mesme façon qu'il l'appaisa sur la Croix, sçavoir en quatre manieres considerables. La premiere en luy regagnant le cœur de ces rebelles : secondement en rétablissant son empire : en troisiéme lieu, en réparant la gloire & l'honneur qu'ils luy ravissent; en dernier lieu, prenant la place du pecheur, & faisant par amour tout ce qu'il devroit faire luy-mesme par droit de justice.

§. I.

JE dis en premier lieu, qu'il appaise la colere de son Pere en luy regagnant le cœur des pecheurs, & les obligeant à luy rendre l'amour qu'ils luy doivent. La colere de Dieu est comparée à celle du lion, parce que la colere du lion procede d'une chaleur excessive qui luy cause une fievre continuelle : & la colere de Dieu procede d'un desir extréme qu'il a de se faire aimer, respecter & obeïr par ses creatures. C'est pourquoy comme la premiere chose qu'il demande de nous c'est l'amour, aussi le refus qu'on luy fait d'un si legitime devoir luy est infiniment sensible. Dieu a deux centres où il se plaist comme dans le lieu de ses delices. Le premier est en luy-mesme, dans son estre infiny & dans les glorieux attributs de sa divinité. Le second est dans le cœur des hommes où il a mis ses complaisances. ***Ego in Patre, & Pater in me est.*** Je suis dans mon Pere & mon Pere est dans moy. Voila sa premiere demeure. ***Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.*** Si quelqu'un m'aime, mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy, & nous demeurerons dans luy. Voila la seconde. Dans la premiere, il joüit d'un parfait

repos qui ne peut eſtre traverſé. Il ſe connoiſt parfaitement luy-meſme, ſe connoiſſant il s'aime d'un amour ſouverain; s'aimant il ſe poſſede d'une delicieuſe joüiſſance, & dans cette poſſeſſion il trouve un repos inalterable. *Pacem increatam*, comme dit S. Anſelme, une paix increée, par conſequent qui ne peut eſtre alterée, parce que comme elle n'a point de principe ſuperieur qui la puiſſe produire, auſſi elle n'en a point qui la puiſſe troubler. *Pacem infinitam*, comme dit ſaint Thomas, une paix infinie, par conſequent qui n'a point de contraire, parce que la contrarieté ne ſe trouve qu'entre deux natures differentes; & où il y a diverſité de natures oppoſées, il y a des bornes & des limites qui les ſeparent. *Pacem activam & paßivam.* Un repos actif & paſſif, diſent les Theologiens, parce qu'il poſſede la paix & il la donne; il la poſſede parce qu'il a la plenitude de l'eſtre; il la donne à la creature, parce que le repos dont elle eſt capable, n'eſt autre choſe que la fin du mouvement, & Dieu eſt la fin de tous les mouvemens des creatures. Il y a cette difference entre le repos qu'il donne & celuy qu'il poſſede, que celuy-là eſt la fin du mouvement, & celuy-cy eſt le principe immobile qui donne le mouvement à toutes choſes. Le repos des creatures eſt un fruit de leur travail, & le repos de Dieu eſt un appanage de ſa nature. Le repos des creatures preſuppoſe le mouvement, le repos de Dieu l'exclut à ſon égard, & le termine à l'égard de tout ce qui n'eſt point Dieu.

Il eſt donc vray que la tranquilité regne abſolument dans ſa premiere demeure : mais il n'en eſt pas ainſi de la ſeconde, qui eſt le cœur humain. Il y a toûjours du changement, &

quoy qu'il ait seul le droit d'y habiter, il est souvent chassé indignement de sa propre maison. Il y vient avec inclination, il y demeure avec plaisir; mais quand il est obligé d'en sortir il ne le fait qu'avec violence. Et voila le sujet de sa colere. Quand le feu est assiegé par son contraire dans le sein d'une nuée, & qu'il est contraint d'en sortir, il fait des orages & des tempestes. Dieu est un feu consumant, & le cœur de l'homme est son centre. Quand il est attaqué par le peché, avec lequel il ne peut compatir, & que cet ennemy mortel prend sa place; que faut-il attendre de luy qu'une juste indignation qui fasse éclater les foudres de sa colere? N'a-t-il pas sujet de s'offenser? Pensez-vous qu'il luy soit indifferent de perdre une ame qui luy a coûté son sang, aprés y avoir mis tant de tresors, aprés l'avoir embellie de sa grace, ornée des vertus, & enrichie de ses dons?

Et donc quel moyen d'appaiser les justes mouvemens de son courroux, sinon en regagnant ce cœur rebelle & le ramenant à son devoir? Mais qui le peut mieux faire que le sang precieux de l'Agneau, qui tombant sur le Calvaire fendit les rochers, & ouvrit les tombeaux pour en faire sortir les morts? Si les Empereurs Romains en faisant seulement attacher un lambeau de pourpre à la porte d'un Palais qu'ils vouloient occuper, en prenoient la possession que personne ne leur ozoit disputer: Qui pourroit refuser au Fils de Dieu la possession de son cœur en voyant cette pourpre royale de son humanité, qui se presente pour nous en demander l'entrée? Saint Augustin recevant les Donatistes à la Communion de l'Eglise, & considerant leur ame

comme le temple du Fils de Dieu qu'ils avoient profané par leurs erreurs, leur disoit avec une extréme compassion, *O domus misera, ille te possideat, cujus titulos geris. Christi titulos geris, noli esse Donati possessio.* O miserable maison, reconnois celuy dont tu porte les armes, tu porte les armes de JESUS-CHRIST, ne te donne pas en proye à Donat.

O Pecheur, quand le Prestre éleve l'Hostie, ou que l'Eglise l'expose sur les Autels, n'entens-tu point quelquesfois la voix de cet adorable sang qui te dit au fond de l'ame : Demeure infortunée, malheureuse retraite des demons, ne veux-tu pas reconnoistre ton legitime Maistre ? Fais ce que tu voudras, enfin voila ton Sauveur, de qui dépend ton salut & ton bonheur eternel. Pendant que tu seras privé de son amour, & separé de la Communion de son corps, tu seras toûjours miserable. *O domus misera, ille te possideat, cujus titulos geris. Christi titulos geris, noli esse Damonis possessio.* O deplorable maison, qui porte les armes de JESUS-CHRIST, ne t'abandonne pas au demon, qui ne respire que ta ruïne & ton malheur eternel. Certainement c'est une forte machine pour battre le cœur d'un pecheur que la presence du Fils de Dieu dans le tres-saint Sacrement, & je ne m'étonne pas si saint Bernard le tenant dans ses mains & le montrant au Duc d'Aquitaine qui estoit plus furieux qu'un lion, le renversa par terre, & d'un cruel persecuteur en fit un admirable penitent ; les demons mesmes tremblent devant luy, & sont contrains malgré leur fureur & leur obstination de luy rendre obeïssance.

§. II.

DONNONS un autre jour à cette verité, & voyons comme le Sauveur du monde dans le tres-saint Sacrement appaise la colere de Dieu en reparant son honneur. Dieu a deux biens dont il est infiniment jaloux, sa beatitude & sa gloire. Sa beatitude est un bien interieur; sa gloire est un bien exterieur. Pour estre heureux il n'a besoin de personne, parce qu'il possede la felicité de luy-mesme, & par luy-mesme. Pour estre honoré & respecté, il a besoin de sa creature, parce que l'honneur & le respect vient du dehors, & dépend de l'estime & de la volonté de celuy qui le rend. De là vient que sa beatitude ne peut croistre, parce qu'elle est infinie, ny décroistre, parce qu'elle est immuable : mais sa gloire est capable d'accroissement & de diminution, parce qu'elle dépend de la liberté des creatures qui le peuvent plus ou moins glorifier. C'est pourquoy il travaille hors de luy-mesme, non pour accroître sa puissance, mais pour la faire connoistre; non pour relever sa grandeur, mais pour en imprimer l'estime; non pour acquerir de nouvelles lumieres de sagesse, mais pour la répandre sur ses ouvrages, afin que l'homme ravi de leur beauté s'éleve par ce moyen à la connoissance & à l'amour de leur Auteur. Il est donc au pouvoir de l'homme d'accroistre la gloire de Dieu à mesure qu'il en conçoit une plus haute estime, & qu'il la témoigne par un culte plus religieux, & par une soûmission plus respectueuse. Mais aussi il est en son pouvoir de la diminuer, & c'est ce qui provoque la colere de Dieu. Il n'est pas au pouvoir

u pecheur de toucher à la Beatitude de ſon Createur, mais il luy peut ravir l'honneur qui luy eſt deu : Il ne peut affoiblir ſa puiſſance, mais il la peut mépriſer : Il ne luy peut oſter ſa bonté, mais il la peut méconnoiſtre : Il ne peut offuſquer ſa ſageſſe, mais il peut fermer ses yeux, de peur qu'elle ne l'éclaire. Ce mépris, cette ingratitude, cette méconnoiſſance fait le peché de l'homme & l'offenſe de Dieu, l'offenſe attire l'indignation Divine, l'indignation fait retomber la peine ſur le coupable. Voilà ce qui provoque la colere de Dieu, & voicy ce qui l'appaiſe

Le pecheur irrite Dieu par un mépris inſolent de ſes perfections : Et le Sauveur du monde l'appaiſe parce qu'il repare ce tort, avec un avantage incomparable, veu qu'il n'y a rien au Ciel & en la terre, qui luy rende tant d'honneur, ny qui faſſe paroiſtre avec plus d'éclat ſa bonté, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, & tous ſes attributs infinis, que l'adorable Sacrement de l'Autel.

Le monde eſt un beau miroir de la grandeur de Dieu, qui a ſignalé ſa puiſſance dans la production des creatures, ſa ſageſſe dans leur conſervation, ſa providence dans leur conduite, ſon amour dans leur harmonie, ſa bonté dans leur perfections, ſon éternité dans leur durée, ſon immenſité dans leur multitude & leur étendüe.

Plus beau & plus éclatant eſt le miroir de l'ame qui eſt en grace, & ſi nous avions aſſez de foy, nous trouverions plus de ſujet d'admirer la grandeur de Dieu dans la conduite d'un ſeul homme de bien, que dans toutes les plus riches pieces de l'Uunivers.

Plus parfait & plus excellent encore eſt ce-

luy d'une ame qui est en gloire, parce que c'est dans cet état que Dieu met la derniere main à son image, qui est si éclatante dans les Bienheureux, qu'il ne fait point de difficulté de les appeller des Dieux : *Ego dixi Dii estis.*

Mais le tres-Saint Sacrement est au dessus de tout cela, ce que le Soleil est au dessus des Etoiles, qui disparoissent en sa presence.

Assemblez tout ce qui est dans l'Univers, y comprenant toutes les merveilles de la nature, de la grace & de la gloire, aprés tout, Dieu n'y est que par participation : mais pour le tres Saint Sacrement, il y est par sa propre substance. Dans le monde, je ne voy que les ruisseaux, mais icy toute la mer & la source de ses bien-faits : là les rayons, icy le corps du Soleil : là les parties, icy le tout.

Dans le monde, je ne voy pas la milliesme partie de ses perfections ; car il peut faire un million de mondes plus grands que celuy que je voy: mais il ne peut rien faire de plus grand, que ce que j'adore dans cet auguste Mystere, qu'il opere sur nos Autels. Enfin le monde me découvre bien les grandeurs de Dieu, mais il ne me donne pas la force de les aimer : Au lieu que le tres-Saint Sacrement m'en donne la science & l'amour, la connoissance & la reconnoissance tout ensemble, & pour comble de bon-heur, en me servant de Tableau, pour voir combien Dieu est aimable, il me sert en mesme temps de sacrifice, pour luy témoigner combien je l'aime. Car je ne puis luy rendre plus d'honneur, qu'en luy offrant cette victime, & en immolant un Dieu pour adorer un Dieu.

Je passe plus avant. Dieu mesme ne peut se procurer plus de gloire, qu'il en reçoit de son

ils en cet état. Il se peut bien glorifier luy-mesme par connoissance & par amour : mais il ne peut pas se glorifier par soûmission, parce que la soûmission presuppose de l'inégalité dans la personne qui se soumet. La creature raisonnable peut bien glorifier Dieu par connoissance, par amour, & par soûmission : mais elle ne peut pas égaler le merite ny l'excellence de son objet ; car du fini à l'infini, il n'y a point de proportion.

Il n'y a que JESUS-CHRIST, qui étant Dieu & homme tout ensemble, & joignant dans le tres-Saint Sacrement, la soûmission de la creature à la grandeur de la Divinité, rend à son Pere infiniment grand, & infiniment aimable tout l'amour, l'honneur, & le respect qui luy est deu. Car c'est en ce Mystere, comme disent les Peres, qu'il descend jusqu'au dernier degré de son anéantissement. Son abbaissement dans l'Incarnation, est à la verité prodigieux ; car il s'est anéanti jusqu'à la forme de l'homme, jusqu'à la forme du pecheur, jusqu'à la forme du criminel, jusqu'à la mort de la Croix : Mais dans le Saint Sacrement, il me semble qu'il descend encor plus bas. Dans l'Incarnation il s'unit à son adorable humanité, qui est le chef-d'œuvre du saint Esprit, mais dans la Trans-substantiation, il se lie aux accidens du pain. Là il prend la ressemblance du pecheur, icy il entre dans le cœur du pecheur. Là il ne descend qu'une fois, icy à toute heure, & presqu'à tout moment. Là il resserre son immensité, à la mesure d'un petit corps, icy il la resserre sans mesure, & son corps dépoüillé de son extension naturelle, *desinit esse sub mensurâ*, ne garde plus aucune dimension. Mais au point

Ultima mensura exinanitionis adimpleta est.

qu'il pert la mesure & l'étenduë de son corps, il fait paroistre la derniere mesure de son anéantissement, qui comprend toutes les autres, parce que pour mesurer l'humilité du Fils de Dieu à diverses reprises, il faut voir la distance de Dieu à l'homme. (Voilà la mesure de sa naissance) de Dieu à la condition de serviteur, (voilà la mesure de sa vie passible) de Dieu à la mort (voilà la mesure de la Croix & du Tombeau) mais pour la mesurer tout d'un coup par le dernier de ses anéantissemens, il faut voir la place qu'il prend icy, qui est celle de l'homme pecheur, de l'esclave, & du mort tout ensemble. Car estant sur l'Autel en estat de victime, qui ne voit que la victime doit tenir la place de celuy pour lequel on l'immole? Or pour qui est-ce qu'on immole cette victime innocente? N'est-ce pas pour des hommes pecheurs, pour des esclaves, pour les vivans & pour les morts? Et donc tenant la place des pecheurs, ne fait-il pas par amour, ce qu'ils devroient faire par justice pour appaiser la colere de Dieu?

§. III.

CETTE derniere consideration jointe aux precedentes, montre le besoin que nous avons du sacrifice de l'Autel, veu que toutes les satisfactions, que l'on peut faire à la divine Justice presupposé le peché, sont des remedes necessaires, mais eu égard à l'indignité du pecheur, ce sont des moyens insuffisans, qui ne peuvent pas avoir l'effet qu'on pretend. Il n'y a que JESUS-CHRIST, qui soit capable de satisfaire pour nous, & c'est pour cela qu'il vient tous les jours sur l'Autel, com-

me une victime de propitiation; afin de reparer les offenses que nous commettons, & que nous ne pouvons pas effacer. En quoy il y a sujet d'admirer l'excés de sa bonté, qui a trouvé le moyen de suppléer à nos foiblesses.

Le pecheur offense Dieu par orgueil, & par consequent il le doit appaiser par les actes d'une profonde humilité. Le Fils de Dieu prend sa place, & se met en un estat d'humiliation, qui durera jusqu'au dernier jour de l'Univers.

Le pecheur offense Dieu par complaisance; car tout peché est conceu par le plaisir, formé par le consentement, & enfanté par les œuvres. Il doit donc l'appaiser par la douleur, & prevenir la peine qu'il merite par un chastiment volontaire; car Dieu ne punit jamais un crime deux fois, & quand il voit un Penitent couvert de sac & de cilice, il est trop pitoyable pour ajoûter mal sur mal. *Non punit bis in idipsum.* Le Fils de Dieu prend sa place, & se met en estat de Penitent, luy qui n'a jamais commis aucun peché. Il se couvre des especes comme d'un sac, ou d'un cilice; Il se prive de l'usage des sens, pour venger le libertinage des nostres. Il s'enferme dans l'Hostie, comme dans une prison amoureuse pour rompre les chaines de nostre servitude.

Le pecheur offense Dieu par presomption, s'appuyant sur sa misericorde, pour mépriser sa justice. Il faut donc qu'il l'appaise par la crainte de ses divins jugemens, & qu'il tremble devant luy d'une sainte frayeur, pour arrester le cours de ses vengeances, comme nous voyons que l'orage pardonne aux roseaux, qui plient sous la violence des vents, & arrache les chesnes qui luy resistent. Le Fils de Dieu prend

sa place, & se met dans un estat respectueux, pour adorer la Majesté de son Pere. Il rend hommage à sa grandeur, il tremble, pour ainsi dire, non pour luy, mais pour les siens, & au lieu que la main s'expose pour le chef, & que le cœur tremble pour la teste : icy le chef s'expose pour la main, & la teste tremble pour le cœur.

Le pecheur offense Dieu par aversion ; car tout peché a deux visages, l'un de haine, l'autre d'amour : l'un d'éloignement, l'autre d'attache : l'un de poursuite, l'autre de fuite. Il s'attache à la creature, & s'éloigne du Createur, il fuit l'un & poursuit l'autre, il aime le mensonge, & hait la verité. Il faut donc qu'il l'appaise par un retour amoureux, & par une conversion volontaire, qu'il aime ce qu'il a eu en horreur, & qu'il deteste ce qu'il a aimé. Le Fils de Dieu prend sa place. Il fait du saint Sacrement une fournaise d'amour, & il met son cœur tout en feu, pour brûler tous nos liens, & consumer la matiere de nos crimes, qui allume la colere de son Pere.

Enfin, quoy que le pecheur puisse faire, il faut qu'il ait recours à la misericorde de Dieu, ne pouvant satisfaire à sa justice, & qu'il demande pardon, puis qu'il ne le peut meriter. Le Fils de Dieu prend sa place. Il est dans le saint Sacrement en forme de suppliant, & quoy qu'il se prive de l'usage de la parole, il n'abandonne pas pour cela l'usage de la priere. Tout parle en luy pour le pecheur. Son cœur, ses mains, son chef, ses cicatrices poussent une voix pitoyable, qui demande le pardon de nos offenses. Il fait encore aujourd'huy sur l'Autel, ce qu'il faisoit sur la Croix. Il prie pour

es ennemis, & s'il ne verse pas son sang sur a terre, il le répand sur leurs cœurs, qui ont plus durs que les rochers. S'il ne merite plus, il nous donne ses merites : s'il n'est plus en estat de souffrir, il nous applique le fruit de ses souffrances, & enfin s'il n'est plus en estat de mourir pour nous, il presente sa mort en sacrifice à son Pere, sacrifice qui n'est en rien moindre que celuy du Calvaire, mesme victime, mesme cœur, mesme amour, & par consequent mesme force pour appaiser la colere de Dieu, & contenter sa justice. O mon tres-aimable Sauveur, que nous vous sommes obligez de nous avoir étably cet azyle! Helas! parmy tant de crimes & de dereglemens, qui pourroit arrester le cours des vengeances Divines, si le sang de cet Agneau ne demandoit misericorde ? Qui pourroit nous sauver du Deluge, si cet Arche sacrée ne nous ouvroit son sein, pour nous délivrer du naufrage ?

O Pere Eternel, regardez la face de vostre Fils. Il est vray, nous sommes pleins de vanité & d'orgueil : mais son humilité couvre nostre insolence, & nostre presomption. Nous sommes des ingrats, mais il satisfait pour nos ingratitudes. Si nos pechez sont grands, sa satisfaction est encore plus grande. Si nos demerites sont excessifs, ses merites sont infinis. Si la voix de nos pechez crie vengeance, la voix de son sang demande misericorde. *Respice in faciem Christi tui.* Détournez vos yeux de nos crimes, regardez ses playes & ses souffrances, & pour l'amour de vostre Fils, pardonnez à ceux pour lesquels il a tout donné jusqu'à sa vie. *Respice in faciem Christi tui.*



MEDITATION

POUR LE VENDREDY d'aprés l'Octave du tres-saint Sacrement.

Des attraits tout-puissans de Iesus-Christ pour gagner le cœur d'un pecheur.

Ecce qui elongant se à te, peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te. Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domini Deo spem meam. *Psal.* 72. 27.

Seigneur, ceux qui s'éloignent de vous periront. Vous avez perdu ces ames adulteres qui se separent de vous. Mais pour moy, mon bien est de me tenir uny à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu.

I. POINT.

POURQUOY tardez-vous à vous donner parfaitement à JESUS-CHRIST, & à l'aimer de tout vostre cœur, puis qu'il a seul toutes les qualitez d'un parfait amy ? Pesez les veritez suivantes qui vous obligent à prendre une resolution si importante.

Premiere Verité. Il faut qu'un parfait amy soit souverainement bon, & qu'il ait des attraits infinis, parce qu'il doit épuiser tout l'amour de vôtre cœur,

cœur, qui a des deſirs infinis. Or où trouve-
z-vous une ſouveraine bonté ſinon en Jesus-
Christ? Quel autre que luy vous peut
ire, *Oſtendam tibi omne bonum:* Je vous mon-
teray tout bien? En quel autre lieu pouvez-
ous trouver tout bien ſur la terre que dans le
int Sacrement, qui eſt le froment des Eleus,
 le vin qui produit les Vierges? *Quid enim
onum ejus eſt, & quid pulchrum ejus, niſi
rumentum electorum, & vinum germinans Vir-
ines?* Si Jesus-Christ eſt tout noſtre
ien, noſtre cœur ne doit-il pas eſtre tout feu
 tout deſir pour luy? C'eſt luy faire tort de
artager ſi mal nos affections, & de luy en
aire ſi peu de part, veu qu'il ſe donne tout à
ous.

II. POINT.

IL faut qu'un amy parfait ſoit tout-puiſſant, parce qu'il doit garantir voſtre eſprit de II. Verité,
oute crainte & apprehenſion du mal qui vous
eut arriver, afin de vous donner à luy ſans
eſerve, & de mettre toute voſtre confiance
n luy. Allez donc chercher parmy les hom-
nes un autre amy que Jesus-Christ,
ur qui vous puiſſiez-vous repoſer ſans danger
'eſtre trompé. Quel autre que luy vous don-
era une ſi parfaite aſſurance que vous luy
uiſſiez dire, *Non timebo mala quoniam tu
ecum es.* Je ne craindrai aucun mal, parce
ue vous eſtes avec moy?

III. POINT.

IL faut qu'un parfait amy ait beaucoup de douceur & de facilité à pardonner, autre- III. Verité,
ent vous perdrez bien-toſt ſon amitié, vous

qui estes si sujet à faillir. Et donc qui a plus de douceur & de patience que Jesus-Christ? Si sa misericorde n'estoit infinie, oserois-je luy dire avec le Prophete. *Seigneur, vous me pardonnerez mes pechez pour la gloire de vostre nom, parce qu'ils sont en grand nombre.*

Psal. 24.12.

IV. POINT.

IV. Verité.

IL faut qu'un parfait amy ait assez de lumiere pour prevoir toutes les mauvaises rencontres qui peuvent affliger son amy & pour l'en garantir. Mais quel autre que vous, ô Sagesse Incarnée, seroit assez clairvoyant pour penetrer si avant dans l'avenir? C'est vous qui allez au devant des miseres qui m'environnent de toutes parts. Helas! que ferois-je sans vous au milieu de tant de dangers où je suis de me perdre sans ressource? Vous estes mon Gardien, & je puis dire à la faveur de vostre amour. *Ego dormio, & cor meum vigilat.* Je dors, & mon cœur veille pour moy. Je dors sur vostre sein, & vous avez toûjours les yeux ouverts sur vostre pauvre creature.

V. POINT.

V. Verité.

IL faut qu'un parfait amy soit fidele pour estre l'azyle & la forteresse de celuy qui s'y confie. Mais en qui se peut-on fier qu'en vous, Seigneur, qui estes la fidelité mesme, & qui rendez heureux ceux qui esperent en vous? *Beatus homo qui sperat in te.*

VI. POINT.

VI. Verité.

IL faut qu'un parfait amy soit affable & d'un facile accés; car la presence & l'entretien

amilier d'un amy, eſt un ſouverain contente-
nent. Mais où trouverez-vous plus de condeſ-
endence & de familiarité qu'en celuy qui dit
ue ſes delices ſont d'eſtre avec les enfans des
ommes, & qui entre juſque dans leurs en-
railles pour converſer plus familierement
vec eux.

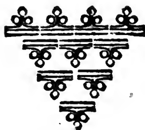
VII. POINT.

ENFIN il faut que la faveur d'un parfait amy ſoit un bien ſi excellent que vous y encontriez tout ce que vous pouvez ſouhai- er. Car vous eſtant donné parfaitement à luy, ous ne ſeriez pas content, ſi vous ne retrou- iez tout en ſon amitié. Or comme tout vôtre levoir & toute voſtre ſainteté conſiſte à aimer JESUS-CHRIST, auſſi toute voſtre feli- ité conſiſte à eſtre reciproquement aimé de uy, & à poſſeder ſon cœur comme il poſſede e voſtre. VII. Verité.

Aprés avoir fait une ſerieuſe reflexion ſur outes ces veritez, dites avec ſaint Auguſtin. *Quis mihi dabit acquieſcere in te? Quis mihi labit ut venias in cor meum & inebries illud, t obliviſcar mala mea, & unum bonum meum mplectar te?* Seigneur, qui me fera la grace ue je puiſſe repoſer en vous? Qui me fera la grace que vous veniez dans mon cœur, & que ous l'enyvriez du vin celeſte de voſtre amour? Afin que je perde le ſouvenir de tous mes naux, & que je vous embraſſe de toutes les uiſſances de mon ame, comme mon ſeul & nique bien. Qu'eſt-ce que vous m'eſtes, ô non Dieu? Et moy, Seigneur, que vous uis-je, pour m'honorer d'un commande- nent auſſi doux qu'eſt-celuy de vous aimer *S. Aug. l. 1. Conf. c. 4.*

& pour ne pouvoir souffrir que j'y manque sans vous mettre en colere contre moy, & sans me menacer d'une extrême misere ? Helas ! Seigneur, n'est-ce pas une assez grande misere que de ne vous point aimer ?

Je vous conjure par vostre misericorde, ô mon Dieu, de me dire ce que vous m'estes. Je vous conjure de dire à mon ame, je suis ton salut, & de le dire en sorte que je l'entende. *Ecce aures cordis mei, ante te, Domine, aperi eas, & dic animæ meæ, salus tua ego sum. Curram post vocem hanc, & apprehendam te.* Je tiens en vostre presence les oreilles de mon cœur toutes prestes d'écouter cette favorable parole. Ouvrez-les, Seigneur, & dites à mon ame, je suis ton salut. Que je coure aprés cette voix, & que vous ayant trouvé, je m'attache si étroitement à vous que je ne vous quitte jamais.





ENTRETIEN

POUR LE SAMEDY apres l'Octave du tres-ſaint Sacrement.

Que le Fils de Dieu ne demande que noſtre cœur pour reconnoiſſance de tous les biens qu'il nous fait dans le tres-ſaint Sacrement.

Præbe, Fili, cor tuum mihi.

Mon Fils donnez-moy voſtre cœur.

CE n'eſt pas aſſez de recevoir, il faut rendre. Un des plus doux ſentimens de l'ame vrayment fidele, c'eſt celuy de la gratitude, & comme il n'y a rien de plus liberal que l'amour qui eſt dans le cœur de Dieu, auſſi il n'y a rien de plus reconnoiſſant que le meſme amour, lors qu'il eſt dans le cœur de la creature. Mais que pouvons-nous rendre à Dieu pour reconnoiſſance de tous les biens que nous recevons dans le tres-ſaint Sacrement? Saint *S.Ber. ep.353.* Bernard fait à cette demande une excellente réponſe diſant, que nous ne pouvons rien faire qui ſoit plus digne d'un Chreſtien que de donner noſtre cœur à celuy qui l'a fait. *Cor noſtrum nihil dignius perficere poteſt, quàm ut ei ſe reſtituat à quo factum eſt.*

C'eſt une choſe digne de conſideration que

Dieu, dont les deux mains sont comme deux sources inépuisables, qui coulent avec abondance dans le sein des creatures, ne cesse de crier autour de l'homme, & de luy demander sans cesse comme s'il ne pouvoit se passer de luy. Et que luy demande-t-il ? Son cœur, *Prabe fili cor tuum mihi.* Mon fils, donne-moy ton cœur. Il semble que toute la vie spirituelle n'est autre chose qu'un entretien de Dieu avec l'ame, & de l'ame avec son Dieu : de Dieu, qui demande à l'ame son cœur, de l'ame qui donne son cœur à Dieu. Dieu dit à l'ame predestinée. *Præparate corda vestra Domino.* Preparez vos cœurs au Seigneur, disposez-vous à suivre les traces de ma providence, rendez-vous capables de mes faveurs. Et l'ame répond à Dieu, *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Mon cœur est prest, ô Seigneur, mon cœur est prest à la consolation & à la desolation, à la prosperité & à l'adversité, aux voyes de rigueur & aux voyes de douceur. Dieu dit à l'ame predestinée. *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Convertissez-vous à moy de tout vostre cœur, quittez les delices de la terre, puisque vous avez celles du Ciel : quittez les creatures, puisque vous avez le createur. Et l'ame predestinée dit à Dieu, *Confitebor tibi Domine in toto corde meo.* Je me tourneray, Seigneur, de tout mon cœur vers vous, & je vous confesseray tout ensemble vos bontez & ma malice, vos bienfaits & mon ingratitude, vos misericordes & mes miseres. Dieu dit à l'ame predestinée, *Lava à malitia cor tuum Ierusalem.* Jerusalem lave ton cœur, efface les taches qui le soüillent, parce que mon amour est extrêmement pur, ma grace pure, mon esprit pur. Et l'ame dit à Dieu,

or mundum crea in me Deus. O Dieu vive ource de pureté, lavez mon cœur dans vôtre ang, purifiez-le dans les flammes de la plus rdente charité. Dieu dit à l'ame predestinée. *'ax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat orda vestra, & intelligentias vestras.* Mettez la aix à l'entrée de vostre cœur, comme le Cherubin à l'entrée du Paradis terrestre, pour n garder toutes les avenües, & bannir tout ce ui peut tant soit peu troubler son repos, qui urpasse tous les contentemens sensibles : Et 'ame predestinée répond à Dieu. *Si consistant dversum me castra non timebit cor meum.* Quand e Ciel tomberoit en éclats sur ma teste, quand 'air s'allumeroit d'éclairs autour de moy, uand la terre s'ouvriroit en precipices sous nes pieds, quand toutes les creatures feroient n parti pour me perdre, mon cœur ne s'en roubleroit point. Je ne crains point les ennemis qui m'attaquent au dehors, ayant un Dieu our protecteur & pour défenseur au dedans.

Pourquoy tant de demandes & de réponses? ant d'attraits & de correspondances? tant de echerches, & d'amoureuses approches. Le 'ils de Dieu a-t-il besoin de quelque chose, & uand il en auroit besoin, le cœur de l'homme est-il capable de soulager son indigence? uel tresor cachons-nous sous ce petit monceau de poussiere, que Dieu en est si jaloux? 'est ce qu'il faut examiner dans cet entretien, fin de le contenter, & luy accorder ce qu'il esire, aprés avoir consideré les raisons qui le ortent à le demander, & qui nous obligent à luy donner. En voicy deux principales. La remiere est qu'il n'y a rien qui soit plus à ous, ny plus propre à donner, que le cœur. a seconde, qu'il n'y a rien qui soit plus à

Dieu, ou qu'il puisse plus justement demander.

§. I.

Qu'il n'y a rien qui soit plus à nous ny plus propre à donner que le cœur.

QU'IL n'y ait rien, qui soit plus à nous, ny plus propre à donner que le cœur, il est tout évident, parce que d'un costé c'est le cœur qui nous rend maistres de nous-mesmes, ce qui a donné sujet à saint Bernard de dire, que celuy-là possede un grand Royaume, qui possede son cœur, dautant qu'il est maistre de ses actions, & de toute la conduite de sa vie. *Nobile Regnum possidet, qui cor suum possidet.* Or il n'y a rien qui soit plus à nous que nous-mesmes. Et d'ailleurs comme le cœur est le premier de tous les biens, c'est aussi le premier de tous les dons, qui rend tous nos presens agreables, & qui n'est fait que pour donner.

S. Bernardus tract. de interio. domo, c. 24.

Je dis en premier lieu qu'il n'est fait que pour donner, parce qu'il n'est fait que pour aimer. *Natura humani cordis cognata est actui dilectionis*, dit l'Angelique Docteur. La nature du cœur humain a de grands rapports aux mouvemens de l'amour. Le Fils de Dieu en le formant de ses mains, a bien montré qu'il en vouloit faire le siege de la charité Divine, tant il a naïvement exprimé ses qualitez dans la conformation de cet organe. Le cœur est d'une couleur vermeille & d'une complexion de feu, & l'amour Divin est ardent de sa nature, & tout rouge des flammes du Paradis. Le cœur est petit en masse, grand en vertu, & l'amour de Dieu est humble devant ses yeux, & s'abbaisse

S. Thomas opusc. 61. c. 19.

Sicut naturale est igni calere sic naturale est cordi amando ardere. *Ibidem S. Thomas.*

baisse avec plaisir sous les pieds de tout le monde, mais il est grand en pouvoir, parce qu'il triomphe de la justice de Dieu. Le cœur est étroit en bas, & large par le haut, comme une pyramide renversée, qui ne touche à la terre que par la pointe, & porte sa baze vers le Ciel : Et l'amour celeste se resserre du costé des creatures, il ne rampe point sur la poussiere, mais il étend ses affections & ses desirs à mesure qu'il s'éleve à l'éternité. Le cœur est toûjours en action, le mouvement est sa vie, le repos sa destruction & sa mort : Et l'amour Divin n'est jamais oysif, il avance par des progrés continuels du peché à la grace, de la tiedeur à la ferveur, des tenebres à la lumiere, de la terre au Ciel. Le cœur s'ouvre & se ferme par deux mouvemens alternatifs, dont l'un attire l'air, l'autre le repousse, tous deux servent ensemble à moderer sa chaleur : Et l'amour Divin a deux mouvemens fort semblables. Il s'ouvre aux lumieres du saint Esprit, il se ferme aux impressions de l'esprit de tenebres : Il s'ouvre aux approches du Createur, il se ferme aux approches de la creature; Il s'ouvre à la verité, qui le nourrit; Il se ferme à la vanité qui l'empoisonne & qui le tuë. Le cœur est d'une matiere ferme & solide pour resister aux tendresses de la joye, qui le pourroient r'amollir avec excés. Et l'amour Divin est fort & genereux, il ne se laisse point corrompre par les plaisirs & les fausses joyes du monde. Le cœur est creux au dedans, & l'amour Divin est vuide de toutes les choses créées : Le cœur ne peut estre entamé sans mourir, & l'amour Divin ne peut estre divisé sans s'éteindre. Ces rapports si justes, & ces correspondances si parfaites, montrent assez

que le cœur n'eſt fait que pour aimer Dieu, & par conſequent, qu'il n'eſt fait, que pour ſe donner à luy. Car l'amour eſt naturellement prodigue, il donne tout ce qu'il a, & aprés avoir épuiſé ſes treſors, il ſe donne luy-meſme, & paſſe tout à la choſe aimée. De là vient que les Theologiens diſent, que le ſaint Eſprit, eſt don par proprieté perſonnelle, parce qu'il eſt le cœur du Pere & du Fils; or la vie du cœur eſt d'aimer, & le propre de l'amour eſt de donner. Que ſi le cœur de Dieu eſt un don qui eſt tout pour l'homme. N'eſt-il pas juſte, que le cœur de l'homme ſoit reciproquement tout pour Dieu?

J'ay dit en ſecond lieu, que le cœur rend tous nos preſens agreables. Le ſerviteur ne plaît point, s'il ne ſert de bon cœur: l'amy n'eſt point agreable, s'il n'eſt franc & cordial: le bien-faicteur n'oblige point, s'il ne fait plaiſir de grand cœur: Auſſi Dieu n'agrée point nos ſervices, s'ils ne partent d'un bon cœur. C'eſt le poids du Sanctuaire, avec lequel il veut que toutes nos offrandes ſoient peſées, *omnis æſtimatio ſiclo Sanctuarii æſtimabitur*. Il ne conſidere pas tant ce que nous luy donnons, que le cœur avec lequel nous l'offrons, & c'eſt à juſte titre que nous rapportons aux affections interieures de la volonté, le prix & le merite de toutes nos actions, & que nous comptons pour rien tout ce qui n'a pas ſon principe dans la charité. *Solo ſiclo Sanctuarii omnis oblatio ponderatur, nec conſiderat Deus quantum à nobis accipit, ſed ex quanto.* Dieu ne peut ſouffrir qu'on luy preſente le ſacrifice de Caïn, qui luy donnoit une partie de ſes biens, & ſe reſervoit ſon cœur & ſa propre volonté, comme dit ſaint Auguſtin, *Deo dividebat ſua, ſibi autem ſeip-*

Levit. 27.

Radulphus in hac verba Levit. 27. omnis æſtimatio, &c.

S. Aug. l. 15. de c. D. c. 7.

um, cor suum, voluntatem suam. Ce partage luy déplaist, dit Rupert, & s'il faloit faire la part à Dieu, il nous laisseroit volontiers tout le reste, pourveu qu'il pût gagner nostre cœur. Quelques-uns se contentent de luy offrir leurs richesses en fondant des Eglises, & des Hospitaux, les autres luy sacrifient leurs corps, en s'épuisant de veilles, de jeusnes, d'austeritez, & de mortifications. *Non est votum istud optimum & perfectum, adhuc melius volo.* Ces vœux ne sont pas mauvais, au contraire ils sont loüables & de grand prix, mais ils ne sont pas pourtant les plus parfaits. J'en veux un, dit saint Augustin, qui soit encore plus excellent. Dieu n'a pas besoin de vos biens; vos jeusnes, & vos mortifications ne luy sont pas necessaires, mais il est jaloux de vostre cœur. *Corde me cepisti, soror mea sponsa, corde me cepisti.* Vous m'avez pris par le cœur, ma chere épouse, vous m'avez pris par le cœur, un seul regard d'amour, un seul cheveu, que vous me presentez de bon cœur, est capable de me ravir. C'est pourquoy saint Anselme dit admirablement dans la ferveur de ses meditations. *Aufer Domine à me, si velis, substantiam, manus, pedes, oculos, solum relinque cor, quo te diligam, hoc enim solo tibi placebo.* Ostez-moy, mon Seigneur, les biens, si bon vous semble, les pieds, les mains, &. les yeux; pourveu que vous laissiez un cœur pour vous aimer: car avec celuy-là seul je suis asseuré de vous plaire.

Rupert. l. 4. in Genesim.

S. August. Ser. 3. de Nat. Domini.

Ita vertit S. Ambros. ep. 11.

S. Anselmus in meditat.

Enfin j'ay dit que le cœur est le premier de tous les dons, & par suite la regle & la mesure de tous les autres. Nous donnons, parce que nous aimons, & nous ne donnons qu'autant que nous aimons. Le premier present que Dieu

nous fait, n'est pas la vie que nous tenons de ses mains, beaucoup moins les richesses, les charges, & la grace mesme, dont il nous previent, pour nous acheminer à la gloire. Il nous a obligez long-temps auparavant en se donnant luy-mesme à nous : il s'est donné à nous en nous donnant son cœur, il nous a donné son cœur, en nous aimant du mesme amour dont il s'aime dans l'éternité. Voilà la source de ses dons, l'origine de ses faveurs, la racine de ses bien-faits, & le principe éternel des graces, qu'il dispense aux hommes dans le temps. Puisque donc l'amour ne peut estre recompensé que par l'amour ; n'est-il pas raisonnable, qu'avant toutes choses vous luy presentiez vostre cœur, & que ce soit la premiere de vos reconnoissances, puisque c'est le premier de ses bien-faits ?

En effet il n'y a rien de plus agreable ny plus propre à donner que les premices en toutes choses. Il n'est rien de plus beau que les fleurs; ce sont les premices de l'année. Rien de plus delicieux que ces gouttes de rosée, qui tombent le matin comme des perles fonduës : ce sont les premices du jour. Rien de plus aimable que les premieres années de la jeunesse: ce sont les premices de la vie. C'est pourquoy dans l'ancien Testament, Dieu se reservoit les premices de tous les fruits, & vouloit qu'on les luy offrist en sacrifice. *Meum est enim omne primogenitum.* Tous les premiers nez sont à moy; Je me les reserve, je les demande en hommage de mon souverain Domaine; Je veux qu'on m'offre les premiers nez des animaux, parce que je leur donne la vie; Je veux qu'on m'offre les premiers fruits, parce que je donne la fecondité à la terre. Je veux

Num. 3. v. 13.

u'on m'offre les aiſnez des familles, parce
ue c'eſt un tribut que je veux lever ſur mon
euple, *meum eſt enim omne primogenitum.* Or
: cœur eſt le premier né dans l'homme, il
ſt, comme dit Ariſtote, le premier vivant,
z le dernier mourant. Il faut donc le conſa-
rer à Dieu, & il eſt bien convenable, que
e qui reçoit en nous les premiers mouvemens
e la vie, en reconnoiſſe la ſource, & ſe ren-
e à ſon principe.

Elevons-nous de la nature à la grace, & di-
ns que le cœur n'eſt pas ſeulement le premier
é ſelon la vie du corps, mais encor ſelon la
ie de l'eſprit. Quand Dieu veut travailler
uelque ouvrage, il commence toûjours par
: dedans : Tout au contraire de l'art humain,
ui s'arreſte plus à la ſurface : Mais l'art Di-
in travaille par des principes plus élevez,
autant que l'art humain ne travaille que pour
ontenter les yeux des hommes, qui ne voyent
ue le dehors, mais l'art Divin s'étudie à
ontenter les yeux de Dieu, qui penetrent le
nd des eſſences, voilà pourquoy il com-
ence par le dedans. Cela paroiſt non ſeule-
ent, dans la formation du corps comme
ous venons de dire, mais encore dans la ſan-
ification de l'ame, qui commence toûjours
r le cœur. C'eſt là qu'il fait naiſtre toutes les
rtus, comme tous les vices en tirent leur
igine. L'humilité commence par le cœur,
ſcite à me quia mitis ſum & humilis corde.
a pureté commence par le cœur. *Cor mundum*
a in me Deus. L'obeïſſance commence par
cœur. *Paratum cor meum Deus, paratum*
meum. La penitence par le cœur. *Cor con-*
tum & humiliatum Deus non deſpicies. En
mot, la vie de l'ame qui ſe donne parfaite-

ment à Dieu, commence par le cœur. Tout ce qui précede l'acte d'amour, est une disposition à la vie, mais ce n'est pas la vie. Il intimide vostre esprit par la crainte de ses divins Jugemens, c'est une disposition à la vie, mais ce n'est pas la vie de l'ame. Il nous anime par de douces esperances : C'est une disposition à la vie, mais ce n'est pas encore la vie de l'ame. Quand est-ce que l'homme commence à vivre à JESUS-CHRIST? Quand il commence à l'aimer : ou bien au moins quand il commence à posseder la charité, qui est le principe de son amour. *Meum est omne primogenitum.* Tous les premiers nez sont à Dieu: le cœur est le premier né dans l'homme par consequent il appartient à Dieu. Il faut donc qu'il le luy donne, & qu'il luy en fasse un sacrifice. Il ne le luy peut pas refuser.

Je sçay bien qu'il n'y a rien qui soit plus libre que le cœur, & que s'il se donne à Dieu, c'est avec une pleine franchise, qui est exempte de contrainte, de necessité & de force. La grace mesme, qui l'assujettit à ses loix, est si industrieuse, qu'elle se fait obeïr librement, & ne veut point commander à des esclaves. Mais plus il est relevé en honneur par le privilege de sa propre liberté, qui ne voit, qu'il est plus propre à donner; puisque le don n'est jamais plus agreable, que lors qu'il est plus libre, & plus desinteressé. Henry VII. Roy d'Angleterre, voulant faire la guerre à la France, envoya ses confidens dans les Provinces de son Royaume, pour recüeillir sans aucune contrainte de ses sujets, ce qu'ils voudroient donner pour la subsistence de ses troupes. Ce qu'il fit à l'exemple d'Edoüard IV. qui l'avoit precedé, disant qu'il reconnoistroit par là, com-

Gratia est quæ id quod lex jubet, faciens amare, potest liberis imperare. S. *Aug. l. de continentia. c. 3.*

Polydorus lib. 24. & 26.

ſen il eſtoit aimé, & pour cet effet il appella
es contributions volontaires, un tribut d'a-
mitié, *tributum benevolentiæ.* Tel eſt le tribut
e noſtre cœur. C'eſt un tribut d'amitié, que
Dieu n'exige point par violence. Il veut voir
i nous l'aimons, & pour ce ſujet il nous traite
omme le peuple d'Iſraël, qu'il exhorta à
ontribuer à la ſtructure du Tabernacle, ſans
contraindre perſonne. *Omnis voluntarius, & prono animo offerat.* Je ne veux point, dit-il,
qu'on me donne rien à regret : Je n'ay pas be-
oin de vos biens. Je veux que vos offrandes
oient volontaires, & je verray par là ceux
qui ont de l'amour pour moy. C'eſt pourquoy
'il ſolicite noſtre cœur de ſe donner à luy,
'il le flatte, s'il le careſſe, s'il s'efforce de
e gagner par ſes attraits, il le laiſſe neanmoins
dans ſa franchiſe, afin d'en tirer un hommage
libre & volontaire : mais pourtant en luy don-
nant la liberté de faire ce qu'il veut, il ne luy
peut oſter l'obligation de faire ce qu'il doit.
Nous pouvons bien luy refuſer noſtre amour:
mais nous ne le pouvons faire ſans injuſtice:
puiſque tout libre qu'il eſt, il appartient tout
à Dieu, qui ne nous l'a donné que pour luy
en faire un ſacrifice. De ſorte qu'on peut dire
qu'il n'y a rien qui ſoit plus à nous que le
cœur, ſi l'on conſidere ſon pouvoir : mais qu'il
n'y a rien auſſi qui ſoit plus à Dieu, ſi l'on
conſidere ſon devoir. Voulez-vous voir les
droits qu'il a de le demander ?



§. II.

Qu'il n'y a rien qui soit plus à Dieu que nostre cœur, ny qu'il puisse plus justement demander.

PRæbe Fili cor tuum mihi. Quand le Fils de Dieu demande nostre cœur, ce n'est pas seulement un tribut d'amour qu'il exige de nous, mais un tribut de Justice : & si nous le luy accordons, ce n'est pas, à proprement parler, un present que nous luy offrons, mais plûtost une restitution ; puisque nous ne faisons simplement que luy rendre ce qui luy appartient. Il est à luy comme son chef-d'œuvre, comme sa plus chere conqueste, comme son heritage, comme un bien qui luy appartient par une donation solennelle. Il est donc juste qu'il le possede, & on ne luy en peut oster l'empire sans felonnie, puis qu'il en est tout ensemble le fondateur, le reparateur, le possesseur legitime & par le droit de sa naissance : & par son élection : voila des titres bien considerables.

Il est à luy par la donation de son Pere, & par celle que nous luy avons faite nous-mesmes. Son Pere luy a donné pour son partage l'empire de tous nos cœurs, *Postula à me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Et nous luy avons donné chacun le nostre en particulier. Son Pere l'a envoyé du Ciel, & nous l'avons choisi sur la terre pour nostre Souverain : & pour nous consacrer inviolablement à son service nous avons renoncé en sa faveur, au monde, à la chair & à l'enfer. On nous a demandé en entrant par le Baptesme dans sa sainte maison *Abrenuntias diabolo?* Renoncez-vous

au demon & à toutes les pompes du monde? On a répondu pour nous *abrenuntio*. Et depuis nous nous sommes cent fois donnez à luy, cent fois nous luy avons fait un sacrifice de nous-mesmes: & je veux croire que nous l'avons fait de bonne volonté, & que nous ne luy avons pas offert une victime sans cœur: elle seroit trop indigne de luy, & trop funeste pour nous: mais quand nous l'aurions fait, nostre cœur, malgré nous, ne laisseroit pas de luy appartenir.

Il est à luy par le droit de sa naissance, parce qu'il est né & predestiné Fils de Dieu, *qui prædestinatus est Filius Dei in virtute*. Et s'il est vray Fils de Dieu, dites-moy à qui appartient l'heritage qu'à l'heritier universel, les biens du Pere qu'au Fils unique, le cœur de l'homme, qu'au Fils du Pere Eternel qui l'a formé de ses mains? *Christus tanquam Filius in domo suâ quæ domus sumus nos.* JESUS-CHRIST reside en nous, dit le grand Apôtre, comme un fils dans la maison de son pere. Et Origene suivant la pensée de saint Paul. *Unusquisque nostrum si justus est, possessio Dei Patris est, & habet in medio sui Iesum.* Chacun de nous, s'il est juste, est l'heritage du Pere Eternel, & en cette qualité il porte JESUS au milieu de son cœur.

S. Paulus hebræ. 3. v. 6.

Il est à luy comme son chef-d'œuvre. Il n'y a rien qui soit plus à l'ouvrier que son ouvrage. Personne ne merite mieux de gouverner un estat que celuy qui l'a fondé: personne ne possede plus justement une chose que celuy qui l'a faite. Si l'Idole, dit saint Augustin, avoit un cœur, il adoreroit sans doute l'artisan qui le luy auroit donné. Or nostre cœur est l'ouvrage de Dieu qui en a fait tous les ressorts. Et

Si Idolum cor haberet, nonne fabrum adoraret? *S. Aug. ser. 55. de verbis Domini.*

afin que personne ne luy en pust disputer la possession, il luy a imprimé en le formant deux marques signalées, qui en font reconnoistre l'auteur. Capacité de Dieu : ressemblance de Dieu. Capacité qui n'a point de bornes, & qui fait qu'il est tout pour Dieu, & que Dieu est tout pour luy. C'est pourquoy il est toûjours en mouvement, & il n'a point de repos qu'il ne soit retourné à son principe, parce qu'il n'y a que celuy qui l'a fait qui soit capable de le remplir. Ressemblance qui est d'une noblesse infinie, & qui fait que Dieu l'aime par dessus tous ses ouvrages. *In omni namque creatura nihil humano corde sublimius, nihil nobilius nihil Deo similius reperitur. Quapropter nihil aliud quærit à te, nisi cor tuum.* Entre toutes les creatures, dit saint Bernard, il ne se trouve rien qui soit plus sublime, plus noble, plus semblable à Dieu que le cœur. C'est pourquoy il ne nous demande rien autre chose. Il est dans nous-mesmes, s'il m'est permis de le dire, ce que Dieu est dans l'Univers. Dieu est le premier moteur du monde, & le cœur est le premier moteur organique du corps, qui donne vie & action à tous les membres, & ne la reçoit d'aucune autre partie. Dieu est le principe & la fin de tous les mouvemens de la nature, & le cœur est le principe & la fin de tous les mouvemens de l'homme ; le principe par impulsion, qui l'étend vers la circonference ; la fin par attraction, qui le retire vers le centre. Dieu subsiste dans l'unité de son essence, & dans la Trinité des personnes ; & le cœur qui ne peut souffrir de division, est d'une forme triangulaire, tenant ainsi de l'unité & du nombre ternaire, qui est le plus parfait de tous, parce que c'est le premier qui

S. Bernard. in Meditat. c. 7.

ſe diviſe en nombre pair & impair, & qui marque toutes les creatures au coin de la divinité. Car encore que Dieu les produiſe toutes en unité de puiſſance, qui eſt commune au Pere, au Fils & au ſaint Eſprit, il ne laiſſe pas de leur faire porter l'image de la Trinité des perſonnes divines. Dans les Anges il y a Trinité de Jerarchies, dans les Jerarchies Trinité d'ordres qui les compoſent: dans les Cieux Trinité de Planetes au deſſous du Soleil, & Trinité au deſſus: dans la quantité trois meſures, la longueur, la largeur, la profondeur: dans les corps mixtes trois genres differents, les pierres, les plantes, les animaux: dans les plantes trois parties principales, la racine, le tronc & les branches: dans les animaux trois ordres remarquables, ceux de l'air, ceux de la mer, ceux de la terre: mais aprés tout, il n'y a rien dans tous les ouvrages de Dieu qui exprime mieux ce myſtere que le cœur de l'homme, dont les trois angles répondans aux trois puiſſances de l'ame, à ſçavoir, la memoire, l'entendement & la volonté, forment comme trois reſidences conſacrées aux trois divines perſonnes, la premiere au Pere, la ſeconde au Fils, la troiſiéme au ſaint Eſprit. C'eſt pourquoy comme le ſemblable aime naturellement ſon ſemblable, Dieu en eſt amoureux juſqu'à ce point qu'il n'en peut ſouffrir ny le refus, ny le partage: il le veut poſſeder ſans reſerve, & il a raiſon de le demander tout entier.

Il eſt à luy non ſeulement comme ſon chef-d'œuvre, mais encore comme ſa plus illuſtre conqueſte, qui luy a coûté bien cher.

Non eſtis veſtri empti enim eſtis pretio magno. *1. Cor. 6. v. 10.*
Vous n'eſtes plus à vous-meſme, dit S. Paul,

le Fils de Dieu vous a cherement acheptez, il s'est acquis sur vous la qualité de Redempteur, avec le prix inestimable de son sang. Pour estre Redempteur, saint Thomas dit qu'il faut faire deux choses. Il faut payer ce que l'on rachepte, & il le faut payer du sien. Or le prix de nostre Redemption c'est le sang de JESUS-CHRIST, c'est sa vie qui consiste dans le sang : ce sang luy appartient en propre : son Pere le luy a donné pour nous servir de rançon : mais il l'a versé immediatement luy-mesme : son Pere a travaillé à nostre reparation comme cause universelle : mais pour luy il en est la cause prochaine, & ainsi nous luy appartenons, par ce titre particulier de Redempteur, qu'il ne partage avec personne. Nous sommes donc proprement sa conqueste, & comme dans cette conqueste la plus importante place est le cœur, il en fait aussi le plus grand sujet de sa gloire ; c'est pourquoy le Prophete l'appelle par excellence la fleche du divin amour, *sagitta electa*, parce que Dieu, comme remarque saint Chrysostome, ayant sans beaucoup d'effet employé plusieurs traits de feu & de menaces pour forcer ce Donjon : enfin ce cher Fils comme une fleche d'élite a donné droit au but, je veux dire au cœur de l'homme qu'il a blessé de son amour. *Hâc sagittâ*, dit ce Pere, *vulneratus Petrus dicebat, Domine tu nosti quia amo te : hâc vulneratus Paulus dicebat, quis nos separabit à charitate Christi. Hâc vulnerata Ecclesiâ dicit, vulnerata charitate ego.* C'est de cette fleche qu'estoit blessé saint Pierre, lors qu'il disoit, Seigneur, vous sçavez que je vous aime : c'est de ce trait qu'estoit frappé saint Paul lors qu'il disoit par un genereux défi : Qui nous separera de l'a-

S. Thom. 3. p. q. 48. a. 5.

Homil. de Ecclesia & turture tom. 5.

mour de JESUS-CHRIST. Et enfin c'est de ce mesme trait que l'Eglise se sent atteinte lors qu'elle s'écrie avec de saints transports : mon cœur est blessé d'amour. Heureuse fleche, victorieux trait de l'amour de JESUS, que tu fis en sortant de son cœur une ouverture prodigieuse dans sa poitrine ! & que tu fais encore tous les jours de precieuses playes dans les nostres ! Ah qui empesche desormais que mon cœur n'entre dans ce sein, où tu as fait une breche si favorable ? Qui empesche que son cœur ne sorte par cette playe & ne vienne loger dans le mien pour y exercer son empire ? O que cet empire luy a coûté de travaux, de sueurs, de sang & de larmes ! Divin Sauveur, d'où vient que vous faites tant d'estat de nôtre cœur ? Que trouvez-vous dans cette place qui merite d'estre l'objet de vostre amour ? Voulez-vous sçavoir pourquoy il l'aime ? C'est un Roy guerrier & genereux qui se plaist à donner des batailles, & à remporter des victoires. Or il n'y a rien qui luy resiste que le cœur, c'est la seule place qui est en estat de se défendre. C'est pourquoy il fait gloire de la vaincre, & s'en estant rendu le maistre je ne m'estonne pas s'il en fait son Royaume, son Ciel, son Paradis sur la terre. Ce Ciel luy coûte bien plus que les autres : il ne se contente pas d'une parole, dit saint Bernard, il combat puissamment pour l'acquerir, il l'achepte au prix de son sang & de sa vie. Ce n'est pas merveille si aprés tant de combats ayant fait reüssir son entreprise, il trouve son repos dans ce lieu delicieux, & s'il goûte avec plus de douceur les fruits d'une si glorieuse conqueste.

Non mirum si libenter habitet hoc cœlum Dominus Iesus, juxta illud Lucæ Regnum Dei intra vos est, quod non, quomodo cæteris, dixit ut fieret, sed pugnavit, ut acquireret, occubuit ut redimeret. Et post laborem voto potitus ait. Hæc requies mea, hic habitabo. *S. Bern.*

C'est un Roy souverain & absolu, qui ne peut souffrir de compagnon dans la possession

de son trône : voila pourquoy il aime le cœur par dessus toutes choses, parce qu'estant maître du cœur il est maistre de tout le reste. Si j'ouvre l'oreille à sa parole, ma bouche pour cela ne sera pas toûjours ouverte à ses loüanges: si ma langue s'employe à chanter ses loüanges, ma main ne sera pas toûjours preste à executer ses ordres : mais si je luy donne mon cœur, en mesme temps je luy donne mes yeux pour pleurer mes offenses, je luy consacre ma bouche pour publier ses grandeurs, je luy donne mes mains pour faire ce qu'il commande, je luy dévoüe mon corps & mon ame pour les consommer à son service.

C'est un Roy debonnaire qui veut regner par douceur, & pour rendre l'obeïssance qu'on luy doit plus facile à tout le monde, il demande le cœur que chacun luy peut donner. S'il avoit attaché son service à l'aumosne, le pauvre n'est pas en estat de la faire : s'il l'avoit mis dans le jeûne, l'artisan qui travaille ne le peut pas accomplir : s'il l'avoit mis dans l'oraison, le malade ne s'y peut pas occuper: s'il l'avoit mis dans les grandes austeritez, les foibles ne les peuvent pas supporter : mais pour le cœur il n'y a ny pauvre, ny foible, ny malade qui ne le puisse donner.

C'est un Roy liberal & magnifique qui se plaist à rendre ses sujets heureux & les combler de ses bienfaits. Or le cœur est le lieu où il enferme tous ses tresors. S'il visite la creature, c'est dans le cœur qu'il se loge : s'il s'entretient avec elle, c'est au cœur qu'il luy parle : s'il la console, c'est dans le cœur qu'il verse ses consolations & ses delices : s'il la sanctifie, c'est dans le cœur qu'il verse les lumieres de sa grace : & s'il la glorifie, c'est

dans le cœur qu'il répand les torrents de la Beatitude. Il prend le deſſein de noſtre ſalut dans le cœur de ſon Pere, il en commence l'execution dans le cœur de ſa Mere, il l'accomplit ſur le Calvaire qui eſt le cœur de la terre, il le renouvelle ſur l'Autel qui eſt le cœur de l'Egliſe : mais il en fait naiſtre les fruits dans le cœur des Saints, qui eſt ſeul capable de les porter.

Enfin, c'eſt un Roy d'amour qui dans ſa naiſſance eternelle eſt le principe du ſaint Eſprit, comme dans ſa naiſſance temporelle, il en eſt le fruit & le terme Qu'eſt-ce que le Fils de Dieu dans ſa generation eternelle ? *Verbum ſpirans amorem*, c'eſt un Verbe qui reſpire l'amour, & qui ravit par ſa beauté le cœur du Pere avec lequel il produit ce divin Eſprit, comme une flamme commune qui réjaillit de leurs affections reciproques. Qu'eſt-ce que JESUS-CHRIST dans ſa naiſſance temporelle ? C'eſt un Soleil couronné des rayons de l'amour, je veux dire de tous les charmes de beauté, de bonté, de ſainteté, de nobleſſe, d'excellence, de pouvoir, qui ſont propres à gagner le cœur des hommes. C'eſt pourquoy le Prophete Roy dit qu'il eſt le Dieu des cœurs. *Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum :* vous eſtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour l'eternité. Une autre verſion porte, *Petra cordis mei*, pierre d'aimant qui attire nos cœurs par une ſecrette vertu dont nous admirons les effets ſans en connoiſtre la cauſe.

Et de vray, ſi l'aimant attire le fer, ſaint Paul n'eſtoit-il pas avant ſa converſion un homme d'acier & de fer, puis qu'il ne reſpiroit que le ſang des Chreſtiens ? Et toutesfois

le Fils de Dieu ne s'est pas plûtost presenté devant luy sur le chemin de Damas, qu'il l'arreste au plus fort de sa fureur, il le lie, il l'attire, il l'enleve jusques au troisiéme Ciel. *Deus cordis mei.* Si l'aimant attire l'or & l'argent lors qu'il est preparé avec le sang de ce petit poisson qui arreste les vaisseaux sur la mer ; Zachée n'estoit-il pas un homme d'argent qui ne songeoit qu'à amasser des tresors, & neantmoins si-tost qu'il sent l'impression de cet aimant, il quitte tout, & pour le suivre avec plus de vitesse, il se décharge du fardeau des richesses, il donne la moitié de ses biens aux pauvres, & rend le quadruple de ce qu'il avoit mal acquis. *Deus cordis mei.* Si l'aimant attire la chair, comme dit le Philosophe Naturel, Magdelaine n'avoit-elle pas une ame charnelle & sensuelle, & cependant aux premiers attraits du Fils de Dieu, son cœur qui estoit tout de chair se change tout en esprit, son esprit se transforme tout en son Sauveur. Elle le suit pas à pas, elle s'attache delicieusement à sa presence, elle est toûjours à ses pieds en Bethanie, au Calvaire, à la Croix, au Sepulchre, & l'ayant visiblement perdu sur la terre aprés son Ascension, l'amour la ravit sept fois le jour dans le Ciel pour s'unir étroitement au Dieu de son cœur. *Deus cordis mei.* Enfin, si l'aimant attire l'aimant par un de ses poles, & le repousse de l'autre : Pendant que Judas se separe de Jesus-Christ par un divorce malheureux, le bien-aimé Disciple n'est-il pas collé sur sa poitrine, enfoncé dans son sein, lié si étroitement à la Croix qu'il merite de tenir sa place auprés de la B. Vierge par une substitution amoureuse ? *Deus cordis mei.* O mon Seigneur, que vostre amour

amour a de charmes pour gagner nos cœurs ! Tout est d'aimant en vous pour nostre regard : vostre creche d'aimant pour attirer les Anges & les Pasteurs : vostre presence d'aimant pour attirer les peuples : vos paroles d'aimant pour convertir les pecheurs : vos pieds d'aimant pour attirer les penitens : vos yeux d'aimant pour relever les foibles : vostre Croix d'aimant pour attirer tout le monde. Ah ! combien d'esprits sanguinaires & cruels se sont adoucis, ô divin Agneau, par l'exemple de vostre patience ? Combien d'hommes riches & opulens ont abandonné les biens de la terre pour imiter vostre pauvreté, & ce glorieux mépris que vous avez fait de toutes choses ? Combien d'ames sensuelles & voluptueuses ont esté attirées à l'odeur de vostre pureté, & de la fleur virginale de vostre sainte humanité. Que si vous avez tant de force sur les pecheurs, quel pouvoir n'avez-vous pas sur les ames pures & innocentes ? Certes, je ne m'étonne point que tant de saints Religieux fassent un si genereux mépris des vanitez de la terre, vous voyant humilié & abaissé jusqu'au neant : que tant d'innocentes Vierges foulent aux pieds toutes les delices des sens vous voyant déchiré de coups & couronné d'épines : que tant de Martyrs souffrent la cruauté des tyrans, & la rigueur des derniers supplices avec une patience invincible, vous voyant expirer sur le Calvaire & mourir dans une Croix. Mais je m'étonne que vostre amour ayant sur moy le mesme droit, il n'ait pas neantmoins le mesme effet : que vous soyez à mon cœur un Verbe sterile & sans ardeur : que cent fois vous frappiez ce rocher, & que vous n'en puissiez faire sortir une étincelle de feu. Quoy ? mon

Sauveur, n'estes-vous pas le Dieu de mon cœur aussi bien que des autres ? Et s'il est dur, que ne le brisez-vous ? Et s'il est froid comme un glaçon, que ne le faites-vous fondre au feu de vostre ardente charité ? Car enfin tel qu'il est, il vous appartient, vous en estes le Maistre, il est à vous comme vostre ouvrage, il est à vous comme vostre chere conqueste, il est à vous par le droit de vostre naissance, il est à vous par mon élection, je vous l'ay donné mille fois, & je vous le donne encore aujourd'huy par une demission irrevocable de ma propre liberté, & de tout le pouvoir que j'ay sur moy.

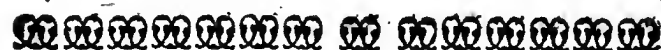
C'est la resolution que vous devez prendre, Ame chrestienne, si vous estes persuadée de ce discours. C'est ce que le Fils de Dieu attend de vous, & ce qu'il vous demande par ces paroles. *Prabe fili cor tuum mihi.* Chose étrange ! Le Dieu du monde, le souverain Maistre de l'Univers s'estime pauvre, & il est effectivement reduit à la mendicité, & à l'indigence : Pourquoy ? parce qu'il ne trouve point de bons cœurs qui soient à luy. Il en cherche par tout, il frappe sans cesse à la porte du cœur. *Ego sto ad ostium & pulso*, & tout le monde luy en refuse l'entrée. Que cherche-t-il dans la creche parmy le foin de l'étable ? que demande-t-il par ses larmes & par ses gemissemens ? un cœur qui le vüeille aimer. *Prabe fili cor tuum mihi.* Que cherche-t-il dans la Palestine courant de Province en Province, & de Ville en Ville ? Que pretend-il par tant de travaux & de sueurs ? de gagner le cœur des hommes, & de se faire aimer. Que cherche-t-il sur le Calvaire, où il meurt de soif aussi bien que de douleur ? Que cherche-t-il enfin dans le divin

Sacrement ? cette ſoif qui l'oblige à y demeurer ſi long-temps, & à faire tant de miracles, n'eſt-ce pas une ſoif d'amour, qui naiſt d'un deſir exceſſif de poſſeder noſtre cœur? Et neanmoins il ne s'en trouve point, qui le contente. Il regarde la terre, il conſidere tous les hommes, & de cette prodigieuſe multitude de cœurs, qui ſe donnent chacun à ce qu'il aime, à peine y en a-t-il un ſeul, qui s'attache à ſa bonté. O mon Seigneur, que vous eſtes pauvre! & que voſtre indigence me touche, & me donne de compaſſion. La pieté de vos ſerviteurs a trouvé l'invention de faire des queſtes pour ſoulager les pauvres. J'en veux faire une pour vous. Je veux chercher un cœur, qui vous aime, & qui ſe ſoûmette à voſtre empire. Mais à qui m'adreſſeray-je? ſera-ce aux grands du ſiecle, que vous avez élevez en honneur? ils ont donné leurs cœurs à l'ambition. Sera-ce aux riches de la terre, à qui vous avez fait tant de bien? ils ont donné leurs cœurs à l'avarice. M'adreſſeray-je à ce ſexe à qui vous avez donné la devotion en partage? Ce ſont ces vaines beautez qui vous raviſſent le cœur des hommes. M'adreſſeray-je au peuple fidelle, qui fait profeſſion de vous ſervir? *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me.* Il m'honore à l'exterieur, il écoute ma parole, il vient au pieds des Autels, pour me rendre hommage, mais il n'y eſt que de corps, ſon cœur en eſt bien éloigné. O que ces reproches ſont juſtes! ô que le cœur des hommes eſt rebelle à vos lumieres, inſenſible à vos bien-faits, inflexible à vos prieres, impenetrable aux traits de voſtre amour!

Il faut pourtant que je faſſe encore un effort pour eſſayer de le toucher. *Prabe fili cor tuum*

mihi. Mon fils, donnez-moy voſtre cœur. Quelle demande plus juſte de la part du Fils de Dieu, & plus avantageuſe de la voſtre ? Il eſt impoſſible que voſtre cœur ne ſe donne à quelqu'un, parce qu'il ne peut vivre ſans aimer; ny aimer, ſans ſe vendre ou ſe donner. Or ſi voſtre cœur eſt à vendre, qui le peut mieux acheter que celuy qui eſt ſa beatitude, ſa fin & ſon éternelle recompenſe ? Et s'il eſt à donner, qui merite mieux de le poſſeder, que celuy qui eſt ſon principe, & ſon ſouverain Seigneur ? à qui le donnerez-vous, ſi vous ne le donnez à Dieu ? au monde qui le trompe ? à la chair qui le ſoüille ? au demon qui le veut perdre ? ne rougirez-vous point de comparer le Fils de Dieu avec le monde ? le Fils de Dieu demande voſtre cœur pour le ſauver, & le monde pour le damner : le Fils de Dieu pour luy rendre la vie, & le monde pour luy donner la mort : le Fils de Dieu pour en faire un Paradis, le monde pour en faire un Enfer. Et pour le donner au monde vous le refuſeriez à Dieu ? Ah il n'en ſera pas ainſi ! Seigneur, noſtre cœur vous appartient, il faut abſolument vous le rendre. Vous eſtes dans les Cieux comme un Soleil plein de lumiere, qui éclairez les Saints de la connoiſſance de vos beautez : vous eſtes une lumiere pleine de flammes, qui les embraſez de voſtre amour : vous eſtes un amour reſidant, *amor inhabitans*, qui les rempliſſez des délices de la beatitude : vous eſtes leur beatitude, leur centre, leur bien ſouverain, ſans lequel il n'y a point de vray bien. Et ſi vous eſtes l'amour reſidant, comme dit ſaint François, n'eſtes-vous pas le domeſtique du cœur, n'en eſtes-vous pas le Maiſtre, & ſi vous en eſtes le

Maiſtre, n'avez-vous pas droit d'y entrer, & d'en prendre la poſſeſſion ? Venez-y donc, Seigneur, & faites-vous reconnoiſtre, venez-y pour regner ſur nos volontez, venez-y pour vous faire ſervir, aimer, & adorer : venez-y enfin pour n'en ſortir jamais, mais pour y demeurer jqſques dans la bien-heureuſe eternité. Ainſi ſoit-il.



MEDITATION

POUR LE SAMEDY

aprés l'Octave du tres-ſaint Sacrement.

De l'amour que nous devons à la bien-heureuſe Vierge, en conſideration de cet adorable Myſtere.

Venite, comedite panem meum, & bibite vinum, quod miſcui vobis. *Prover. 9. v. 5.*

Venez, mangez mon pain, & beuvez le vin que je vous ai preparé.

REMARQUE.

Les ſaints Peres attribuent ces paroles à la bien-heureuſe Vierge, & par le pain qu'elle nous convie de manger, ils entendent la divine Euchariſtie, qui eſt un pain vivant formé de ſa ſubſtance, dont elle nourrit tous

ses Enfans. On a déja montré dés le premier Entretien de cette Octave, que la sainte Vierge est nostre Mere, & nostre Nourrice, en vertu de cet aliment Divin, que nous recevons dans la Communion. C'est pourquoy sans user de redite, le sujet de nostre Meditation sera sur l'amour que nous luy devons en cette consideration, & sur les motifs qu'on peut tirer du tres-Saint Sacrement, pour nous porter à luy donner nostre cœur.

I. POINT.

CONSIDEREZ le premier motif d'amour vers la bien-heureuse Vierge, qui est celuy de la reconnoissance. Car nous sommes obligez à moins que d'estre ingrats, d'aimer ceux qui nous font quelque bien considerable. Or nous devons regarder la sainte Eucharistie, comme un don qu'elle nous fait, dont le prix est infini. *Je l'appelle*, dit saint Epiphane, *le Prestre & l'Autel qui nous donne le pain Celeste, pour la remission de nos pechez.* Si donc les bestes les plus farouches aiment leurs Bien-faicteurs, ô B. Mere de Dieu, puis-je vous refuser mon cœur sans violer les plus saintes Loix de la nature, aprés avoir receu de vous le plus grand de tous les biens? Si j'estois assez malheureux pour ne vous pas aimer, n'auriez-vous pas sujet de me faire le mesme reproche, que le Prophete fait aux pecheurs, qui mettent vos bien-faits en oubly. *Obliti estis Deum qui nutrivit vos, & contristatis nutricem vestram Ierusalem.* Vous avez oublié Dieu qui vous a donné la nourriture, & vous avez attristé vostre chere nourrice Jerusalem.

Virginem appello Sacerdotem pariter & Altare, quæ quidem mensam ferens dedit nobis cœlestem panem in remissionem peccatorum. *S. Epiph. serm. de laudi. B. Virg.*

Baruch. 4. Peccatoribus dicitur, obliti estis Deum qui nutrivit vos, & contristastis nutricem vestram Ierusalem, id est, Ecclesiam vel Mariam. *Rich. à S. Laurentio.*

II. POINT.

CONSIDEREZ pour ſecond motif, que c'eſt ſpecialement en faveur de ſa ſainte Mere, que le Fils de Dieu, qui eſt le premier & le principal Autheur de ce don, ſe reſolut de demeurer icy-bas dans le ſaint Sacrement, afin de la conſoler par ſa preſence pendant ſon ſejour ſur la terre, & quant à nous qu'il voulut que nous luy en fuſſions obligez, en la faiſant conſentir à la donation qu'il nous faiſoit de ſon Corps & de ſon Sang, comme d'un bien qui luy appartenoit. Saint Thomas dit que JESUS-CHRIST s'eſt donné à nous quatre fois, la premiere en naiſſant, pour nous tenir compagnie, & nous ſervir de Guide dans le voyage de l'Eternité. *Se naſcens dedit ſocium.* La ſeconde au jour de la Cene, pour nous ſervir de nourriture. *Conveſcens in edulium.* La troiſiéme en mourant pour eſtre noſtre rançon, & la quatriéme dans la gloire du Ciel, pour eſtre la recompenſe de nos merites. *Se moriens in pretium, ſe regnans dat in præmium.* Or en naiſſant il voulut tirer le conſentement de ſa Mere. *Ecce Ancilla Domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum.* En mourant il voulut qu'elle fuſt au pied de la Croix, pour offrir avec luy le ſacrifice qu'il faiſoit de la vie qu'elle luy avoit donnée. Et dans le Ciel il veut encore que tous les Eleus l'honorent comme leur Mere, qui leur procure cette couronne immortelle; de ſorte qu'ils luy peuvent dire. O bien-heureuſe Vierge, vous eſtes la blancheur de la lumiere éternelle, choiſie comme le Soleil, pour éclairer la Jeruſalem celeſte. Vous avez la ſource de la vie, & nous verrons la lumiere dans voſtre lumiere, c'eſt à dire

ſoit tres-agreable. Car tout eſt commun entre eux, & l'on peut dire en quelque maniere que JESUS & Marie ne ſont qu'une meſme choſe : *Idem eſt Ieſus cum Maria* : Qu'ils n'ont qu'un meſme cœur, non ſeulement par reſſemblance de qualitez & de vertus, mais encore par unité de ſubſtance, *per carnis identitatem*, comme dit ſaint Bernardin de Sienne.

Le cœur de JESUS appartient uniquement à Marie: le cœur de Marie appartient uniquement à JESUS. Le cœur du Fils eſt le treſor de la Mere, parce que c'eſt la ſource de tous les biens qu'elle poſſede. Le cœur de la Mere eſt le treſor du Fils, parce que c'eſt de là qu'il a tiré de quoy payer toutes nos dettes. *O quàm prope erat jugiter cor Dei huic theſauro!* O que le cœur de Dieu eſtoit proche de ce treſor! ô que le noſtre y devroit eſtre fortement attaché, puiſque Dieu & les Anges en ont fait leurs plus cheres delices! Car il ne faut point douter que ſon Fils ne l'aime par deſſus tout ce qui eſt créé, & qu'il ne deſire que nous l'aimions de meſme, veu principalement que c'eſt pour nous plûtoſt que pour luy, qu'il a voulu avoir une Mere de noſtre race, afin de nous rendre avec avantage dans la Communion ce qu'il avoit receu d'elle dans ſa naiſſance. Elle luy a donné un cœur plein de tendreſſe & de douceur, & il en a répandu ſur nous les plus favorables influences & les plus amoureux écoulemens de ſa bonté. Elle luy a donné le lait de ſes mammelles, & il nous le rend dans l'Euchariſtie. Celuy, dit ſaint Irenée, qui eſtoit le vray pain du Pere par excellence, s'eſt donné à nous comme un lait delicieux, afin qu'eſtant nourris, pour ainſi dire, de la mammelle de ſa chair, & nous accoûtumant

Petrus Dam. ſerm. de Nat.

S. Bernard. Senenſis ſerm. de Nomine Mariæ.

S. Brigitta ſerm. Angel. de Virginis excellent.

S. Irenæus l. 4. c. 74.

par cette sorte de nourriture à boire & à manger le Verbe divin, nous fussions capables de le posseder & de le conserver dans nous-mesmes.

C'est pourquoy je ne m'étonne pas si saint Augustin se trouvant en esprit entre les playes de JESUS-CHRIST & les mammelles de la B. Vierge, ne sçavoit de quel costé se tourner, contemplant d'une part le lait de la Mere, & de l'autre le sang du Fils qui l'attiroient également, veu que c'est presque la mesme chose. Mais pour se tirer de peine il n'avoit qu'à s'approcher de l'Autel, il y eut trouvé l'un & l'autre dans l'adorable Mystere de l'Eucharistie. Car la chair de JESUS-CHRIST est la chair de Marie, & le lait qu'il a succé de ses mammelles virginales est passé en son sang precieux que nous prenons dans ce Mystere.

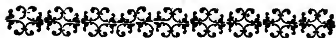
Je vous benis, ô tres-sainte Vierge, de ce qu'estant Mere de Dieu par une faveur speciale, vous ne dédaignez pas de prendre soin des pecheurs & de les cherir comme vos enfans. C'est ce qui me donne l'assurance de me jetter à vos pieds pour vous conjurer de me tenir lieu de Mere, & d'étendre sur moy les effets de vostre misericorde. Vous avez donné à vôtre Fils un cœur plein de tendresse pour procurer mon salut, donnez-m'en un plein de respect & d'amour pour le servir, ou plûtost prenez le mien, & me donnez le vostre avec le sien, afin que je l'aime desormais de vôtre cœur, & que je vous aime du cœur de vostre Fils. Car le mien n'est pas digne de vous aimer ny l'un ny l'autre.

Fin de l'Octave du tres-saint Sacrement.

CONTINUATION

DE LA VIE MYSTIQVE DE JESUS-CHRIST DANS LE TRES-SAINT SACREMENT.

Meditations pour tous les Ieudys de l'Année.



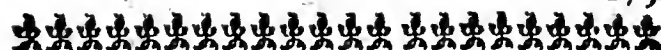
AVERTISSEMENT.

LE nombre septenaire est consacré dans l'Ecriture sainte aux Mysteres du Verbe Incarné. Les sept sceaux de l'Apocalypse, qui ne peuvent estre ouverts que par l'Agneau : Les sept cornes qui marquent sa force : Les sept yeux qu'il envoye par toute la terre : Les sept Esprits qui environnent son Thrône : Les sept Etoiles qu'il porte dans ses mains : Les sept tonnerres qui parlent & qui font entendre sa voix : Les sept chandeliers d'or au milieu desquels il marche : Les sept Anges qui sonnent de la trompette, sont des nombres mysterieux qui representent diversement les grandeurs de son Humanité & de sa Divinité.

C'est dans cette veuë que j'ay reduit les Meditations sur le saint Sacrement, pour tous les Jeudys de l'Année, à sept Septenaires, dont le premier contient les figures de l'Ancien Testament, qui serviront comme d'ombre, pour relever l'éclat de cet auguste Mystere : Le second comprend les qualitez glorieuses du sacré Corps de JESUS-CHRIST, qui est caché sous les especes du pain : Le troisiéme regarde son précieux Sang, qui est dans le Calice : Le quatriéme touche les excellentes vertus de son Ame, qui reluisent dans ce Sacrement : Le cinquiéme represente les perfections de sa Divinité : Le sixiéme & le septiéme expliquent les effets merveilleux de la divine Eucharistie, & les motifs qui nous peuvent exciter à la devotion & au respect que nous de-

vons apporter à la ſainte Communion. Ce nombre de Meditations égale celuy des Jeudys de toute l'Année, à la reſerve de trois, à ſçavoir le Jeudy Saint, le jour du S. Sacrement, & le jour de l'Octave, qui ont eſté omis par deſſein, pour ne point multiplier les ſujets d'Oraiſon qu'on a déja traitez dans leur lieu naturel.





Premier Septenaire.

LES FIGURES DU TRES-SAINT SACREMENT.

I. MEDITATION.

L'ARBRE DE VIE.

Premiere figure du tres-saint Sacrement.

Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in Paradiso Dei mei. *Apocal.* 2. ℣. 7.

Ie donnerai aux victorieux à manger du fruit de Vie qui est dans le Paradis de mon Dieu.

I. POINT.

L'ARBRE de Vie estoit au milieu du Paradis comme le plus beau & le plus excellent de tous les Arbres qui estoient dans ce lieu de delices. *Lignum vitæ in medio Paradisi.* L'Eglise est le Paradis du Seigneur, qui l'a planté de sa main, & arrosé du précieux Sang qui sortit de son costé aprés sa mort. La sainte Eucharistie est entre les autres Sacremens, ce que l'Arbre de vie estoit entre les arbres du Paradis : elle les comprend tous : elle les surpasse tous Elle les comprend tous, parce qu'elle contient la source de tous les dons celestes, dont ils ne sont que les ruisseaux. Elle les surpasse tous en excellence & en beauté, parce que c'est le grand Sacrement : *Sacramentum magnum supra omnem æstimationem, supra omnem intelligentiam,*

Genesis. 2. ℣. 9.

PetrusBlesensis, ep. 129.

supra omnem eminentiam, in quo salus est mundi, pretium sæculi, pretium sine pretio, pretium inæstimabile, C'est un Sacrement qui surpasse toute estime, toute intelligence, toute éminence, & dans lequel est contenu le salut du monde, le prix du siecle, le prix sans prix, le prix inestimable.

Isaie 12. *Exulta & lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui, sanctus Israël.* Demeure de Sion, Eglise sainte, Paradis de delices, réjoüissez-vous, & celebrez les loüanges de Dieu, parce que le Saint d'Israël, le Grand par excellence est au milieu de vous. *Lignum vitæ in medio Paradisi.*

II. POINT.

LE fruit de l'Arbre de vie estoit admirable dans sa vertu; car il avoit la force de preserver le corps de toutes sortes de maladies, d'en chasser toutes les mauvaises humeurs, de reparer l'humide radical, qui est le siege de la vie, & par suite de rendre l'homme immortel. C'est pourquoy Adam avec toute sa posterité l'eust sans doute infiniment prisé & estimé, s'il eust esté assez heureux pour en conserver la joüissance; veu le grand amour que nous avons tous pour la vie.

Mais le fruit du tres-saint Sacrement est incomparablement encore plus précieux & plus merveilleux. Car il conserve la vie de l'ame, il la preserve du peché, il en bannit les affections dereglées, & la rend digne de la Vie eternelle.

Le fruit de l'Arbre de vie avoit la force de conserver la vie, mais non pas de la rendre plus sainte: il pouvoit la rendre plus durable, mais non pas plus heureuse, ni plus agreable à Dieu.

La sainte Eucharistie fait l'un & l'autre : elle nous donne une vie sainte, une vie heureuse, une vie agreable à Dieu, une vie eternelle. *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, & qui tenuerit eam beatus.* *Prover.3.18.*

Le fruit de l'Arbre de vie ne communiquoit sa vertu qu'à ceux qui le mangeoient ; mais le saint Sacrement profite non seulement à ceux qui le reçoivent, mais encore à ceux qui le visitent, qui le regardent, & qui l'adorent. O force merveilleuse ! ô liberalité infinie de JESUS-CHRIST, qui récompense si magnifiquement les plus petites actions que nous faisons en son honneur. Qui ne seroit surpris d'étonnement, lors qu'il apprend qu'en mesme temps qu'il fléchit les genoux devant le saint Sacrement, ou qu'il luy rend quelque hommage, le Fils de Dieu luy prepare une Couronne immortelle dans le Ciel ?

O mon Sauveur, je reconnois que c'est de vous que je tiens la vie. C'est vous qui me l'avez donnée, c'est vous qui me la conservez, c'est vous qui la sanctifiez. Faites-moy la grace d'en consacrer tous les momens à vostre service. Donnez-moy vostre Esprit, qui me rende plus desireux d'une vie sainte, que d'une vie longue, & qui me porte à éviter avec plus de soin les foiblesses de mon ame, que les maladies de mon corps.

III. POINT.

SITOST qu'Adam eut violé le Commandement de Dieu, il fut chassé du Paradis terrestre ; & de peur qu'il n'y r'entrast, un Cherubim fut commis à la garde de ce Jardin, avec une épée flamboyante, *ad custodiendam* *Genes.3.24.*

viam ligni vitæ, pour luy défendre de s'approcher de l'Arbre de vie.

Le Fils de Dieu n'use pas de cette rigueur en nostre endroit. Il est vrai qu'il défend au pecheur de s'approcher du saint Sacrement pour le recevoir, avant que d'avoir expié son crime par une sainte penitence; mais il ne luy défend pas de se prosterner au pied de l'Autel, où l'on trouve cet Arbre de vie, pour l'arroser de ses larmes, pour se cacher sous son ombre, & pour y trouver un azyle contre la Justice divine. *Eia, anima mea, surge, adeamus sacrum altare, in quo cælestis vitæ arbor est.* Sus, mon ame, levez-vous, prenez courage; Allons à l'Autel qui porte l'Arbre de la vie celeste & divine. Ne craignons pas l'épée du Cherubim qui le garde, elle ne tranchera que nos liens. Bien loin de nous en défendre l'accés, il nous le facilitera, & nous apprendra ce qu'il faut faire pour nous rendre dignes de goûter la douceur de son fruit.



II. MEDITATION.

LE FLEUVE DU PARADIS Terrestre.

Seconde figure du tres-saint Sacrement.

Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum Paradisum. *Genes.* 2. ℣. 10.

Il sortoit de ce lieu de delices un fleuve pour arroser le Paradis.

REMARQUE.

Les saints Peres disent que le fleuve du Paradis est la figure de JESUS-CHRIST, dont le précieux Sang arrose toute la terre. Le Cardinal Pierre Damien dit qu'il y a deux lieux de delices d'où il tire son origine, à sçavoir le sein de son Pere eternel, & celuy de sa bien-heureuse Mere. *Fluvius iste est Deus meus* JESUS, *qui à duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, ex utero Virginis.* Saint Chrysostome en ajoûte un troisiéme, qui est l'Autel. *E Paradiso fons scaturiit, à quo sensibiles fluvii emanarent: à mensâ hâc prodit fons, qui fluvios spiritales diffundit.* Il sortoit, dit ce Pere, une fontaine du Paradis, qui se divisoit en plusieurs fleuves sensibles & materiels. Et de la sainte Table il sort aussi une fontaine qui se répand en plusieurs fleuves spirituels. Ces trois lieux de delices d'où sort le fleuve du Paradis, feront les trois Points de nostre Meditation.

Petr. Dam. Serm. de Ann.

S. Chrysost. Hom. 45. in Ioann.

I. POINT.

CONSIDEREZ que c'est dans le cœur de Dieu qu'il faut puiser les vrayes delices, & qu'il n'en faut point chercher ailleurs. *Locus voluptatis in Deo est, & Deus est. Neque unam originem, neque unum finem habent delectationes carnis & spiritus. Non patitur cohabitare summa illa voluptas cum nostrâ infimâ. Nam illa mundat, ista inquinat: illa Deo copulat, ista à Deo separat: illa semper sine fastidio, ista plena tædio.*

Petrus Cellensis, lib. de panibus, c. 12.

Le lieu des delices, dit l'Abbé de Celles, est en Dieu, & c'est Dieu mesme. Les plaisirs de l'esprit ne naissent pas d'une mesme source que

ceux du corps, aussi n'ont-ils pas une mesme fin Cette souveraine joye ne peut pas compatir avec la nostre qui est si basse. Celle-là nous purifie, & celle-cy nous soüille : Celle-là nous unit à Dieu, & celle-cy nous en separe : Celle-là est toûjours sans dégoust, & celle-cy pleine d'ennuy.

C'est donc au Pere Eternel que vous devez vous adresser, si vous voulez trouver de la consolation dans la Communion. C'est de son sein amoureux que sort ce riche fleuve qui réjoüit la Cité de Dieu. Dites-luy donc avec Moyse. *Aperi, Domine, thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ.* Seigneur, ouvrez-moy vostre cœur, qui est le thresor de tout bien, & faites-en sortir cette source d'eau vive qui est seule capable d'appaiser ma soif, & de contenter tous mes desirs. Rendez-moy la joye que vos serviteurs puisent dans la source de leur salut ; faites-moy entendre une parole qui me console & réjoüisse mon ame, & mes os que vous avez humiliez, tressailliront d'allegresse.

Num. 20. ℣. 6.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le sein de la bienheureuse Vierge est un lieu de delices que le Fils de Dieu a consacré par sa presence, & d'où il est sorti comme un fleuve d'eau vive, pour arroser toute la terre *Locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes delitias delitiarum Dominus.* J'entends par ce lieu de delices, le chaste sein de Marie, que le Seigneur a comblé en effet de toutes sortes de delices. Le S. Esprit mesme n'en parle qu'avec admiration. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto delitiis affluens ?* Qui est celle-cy qui monte du

Petrus Dam. Serm. de Annunt.

deſert toute remplie de delices ? Penſez-vous que Dieu ait choiſi les Etoiles, le Soleil, les Anges meſmes pour le lieu de ſes plaiſirs ? Non, il n'y a point d'autre lieu de delices que le ſein de Marie. *Non eſt locus voluptatis, niſi uterus Virginis.* *Ibidem.*

Recourez donc à elle avant que de participer aux divins Myſteres, & priez-la qu'elle vous mene à la ſource des eaux que ſon Fils a promis à ceux qui ſont alterez. *Ego ſitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.* Je donnerai gratuitement à boire de la ſource d'eau vive à celui qui a ſoif. *Apoc. 21. 6.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'Autel où reſide le tres-ſaint Sacrement, eſt à vrai dire un lieu de delices, & que le précieux Sang de JESUS-CHRIST que nous y recevons, eſt un fleuve d'eau vive propre pour arroſer la terre de nos cœurs, pour la rendre fertile en toutes ſortes de vertus, & pour en faire un Paradis. Rupert dit que tous les fleuves d'eau douce qui ſont dans l'Univers, viennent de la fontaine du Paradis terreſtre, qui eſt comme la mammelle de la terre par où paſſent toutes les eaux de la Mer, & perdent en paſſant toute leur ſalure & leur amertume, qu'elle change, pour ainſi dire, en une liqueur douce comme le lait. Mais on peut dire avec plus de verité, que le ſaint Sacrement eſt la mammelle de l'Egliſe, qui change toutes les ſouffrances de JESUS-CHRIST, & toute l'amertume de ſes douleurs en conſolations divines à l'égard de ſes amis, qui les goûtent avec plus de plaiſir que le lait le plus delicieux.

Omnes aquæ potabiles & ſalubres ubicũque fluant, & undecumque appareant, de fonte Paradiſi per occultos meatus originem trahunt, & ex ejus dulcedine hocha-bent, ut potabiles & ſalubres ſint. *Rupert. lib. 2. de Trinit. c. 29.*

Aquarum natura per ſe ſalſa eſt, aſcendens aũ é de abyſſo, quæ eſt matrix omniumaquarum, in illam quaſi magni

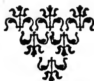
Sainte Terese ayant une fois Communié le Dimanche de la Semaine sainte, fut ravie en extase, & revenant à soy, elle sentit sa bouche toute remplie de sang aussi chaud que s'il fust sorti à l'heure mesme des playes de Jesus-Christ : & comme ce précieux Sang luy causoit une douceur inexpliquable, Nostre-Seigneur luy dit. *Ma fille, je veux que mon Sang vous profite. Ne craignez point que ma misericorde vous manque. J'ay répandu ce Sang avec beaucoup de douleur, & vous le goûtez avec de grandes delices. Voyez si je ne récompense pas magnifiquement le festin que vous m'avez preparé.*

corporis terræ mammam, id est Paradisi fontem, quodammodo la ctéam assumit dulcedinem & irrigat omnem superficiem. *Ibid.*

In vitâ eius: l. 4. c. 12.

Admirez la bonté du Fils de Dieu, & faites estat que vous ne trouverez jamais aucune joye solide que dans cette divine source par où le précieux Sang de Jesus-Christ coule dans vos entrailles. *Ce Sang fait refleurir en nous l'image de nostre Roy. Ce Sang conserve la beauté & la noblesse de nostre ame dans sa fleur, & ne souffre pas qu'elle se flétrisse ou qu'elle perde sa vigueur. La veuë de ce Sang met les demons en fuite, & attire les Anges du Ciel. Ce Sang est le salut de nos ames, ce Sang les lave, les orne, les embraze, & les rend plus claires que le feu & plus éclatantes que l'or. Sanguis Christi inebria me : paßio Christi conforta me.*

Hic sanguis facit ut in nobis imago Regia floreat: hic sanguis pulchritudinem atque nobilitatem animæ, quam semper irrigat & nutrit, languescere non sinit, &c. S. *Chrysost. Hom.* 45. *in Ioan.*





III. MEDITATION.

L'ARC EN CIEL.

Troiſiéme figure du tres-ſaint Sacrement.

Arcum meum ponam in nubibus, & erit ſignum fœderis inter me & inter terram. *Geneſ. 9. ℣. 13.*

Ie mettrai mon Arc dans les nuées, & il ſera le ſigne du pact que je fais avec la terre.

REMARQUE.

L'ARC en Ciel eſt le ſigne de la clemence & de la miſericorde de Dieu : Car il le fit paroître dans les nuées aprés le Deluge, pour aſſurer Noë de l'alliance qu'il contractoit avec les hommes, & de la promeſſe qu'il luy faiſoit de ne noyer plus la terre d'une inondation ſemblable à celle qui avoit precedé. Les ſaints Peres luy donnent mille éloges pour ce ſujet, & s'en ſervent comme d'une éclatante figure de JESUS-CHRIST, crucifié & immolé ſur la Croix & ſur l'Autel, qui appaiſe la colere de Dieu, & entretient la paix entre le Ciel & la Terre. Les rapports en ſont conſiderables; on en fera le ſujet de cette Meditation.

Per iſtum arcum ſignificatur Chriſtus, in quo eſt forte lignum & mollis chorda, per quæ ſignificatur virtus divinitatis, & fragilitas humanitatis, & ſicut in arcu chorda mollis flectit lignum, ſic in paſſione humanitatis flexus fuit rigor Juſtitiæ & ſeveritatis. *Gloſſa in Geneſ.*

I. POINT.

L'ARC en Ciel eſt le vrai portrait du Soleil, qui ſe peint luy-meſme ſur le fond d'une nuée oppoſée à ſon Couchant, & en fait

un miracle de beauté, qui nous ravit par la multiplicité, la diversité, la nuance, & l'éclat de ses couleurs.

Ces quatre choses qui sont requises dans une parfaite beauté, se rencontrent avec avantage dans le saint Sacrement. C'est le vrai portrait de JESUS-CHRIST crucifié, qui se voyant dans son Occident, & redoublant son amour aux approches de la mort, prit le pain entre ses mains, & le changeant en son propre Corps par la force de sa parole, n'en retint que les accidens comme un fond obscur, sur lequel il traça l'image d'un Dieu souffrant & mourant, en joignant l'original à la copie, qui râvit par sa beauté les Esprits bien-heureux qui la con-
Eccli.43.32. templent. *Vide arcum & benedic eum, qui fecit illum: valde speciosus est in splendore suo: Gyravit cœlum in circuitu gloria sua: manus excelsi aperierunt illum.* Regardez cet Arc plein de merveilles, & benissez celuy qui en est l'Autheur. Il est admirablement beau, & par son éclat & par sa grandeur. Il fait autour du Ciel un demi Cercle lumineux, dont l'étenduë est si vaste, qu'il n'y a que Dieu qui l'ait peu former de ses mains.

II. POINT.

LA multiplicité des riches pieces qui entrent dans cet adorable Mystere, est merveilleuse: car tout ce qu'il y a de rare dans l'ordre de la nature, de la grace, de la gloire, & de la Divinité mesme s'y retrouve. Toutes les personnes de la tres-sainte Trinité y sont presentes, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Toutes les perfections Divines y entrent: la puissance, la sagesse, la bonté, l'immensité, l'eternité. Tous les doüaires de la gloire: l'agilité, la

la subtilité, l'impassibilité & la clarté. Toutes les graces du Ciel : graces gratuites, graces sanctifiantes, graces passageres & permanentes, graces creées & increées. Tous ces thresors ensemble sont cachez sous les especes du Sacrement : la Divinité, l'Humanité, l'Ame, le Corps & le Sang de Jesus-Christ y sont enfermez. C'est pourquoy je ne m'étonne pas, si l'ame vertueuse qui le reçoit, méprise toutes les delices de la terre, comme dit saint Cyprien, & dédaigne de posseder toutes les richesses du monde, lors qu'elle possede son Sauveur. Le sacré Corps de Jesus-Christ est ce champ de l'Evangile, qui cache un thresor inestimable, tout couvert de fleurs immortelles, qui ne perdent jamais ni leur fraîcheur, ny leur odeur. Celuy qui le trouve ne fait point de difficulté de vendre tout ce qu'il a pour l'acheter.

Hoc uno cõtenta lilio omnes mundi delitias aspernatur, & Christum possidēs aliquam hujus mundi supellectilem possidere dedignatur. *S. Cypr. creditus. Serm. de Cœnâ Domini.*

In isto agro corporis Christi thesaurus absconditus vernat floribus immarcessibilibus, & redolet suavitate odoris, quem qui invenit homo vadit, & vendit omnia quæ habet, & emit agrum illum. *Paschas. l. de Corp. & Sang.*

III. POINT.

La diversité de ces merveilles égale la multiplicité. Car qui a-t-il de plus opposé, que l'Immensité du Verbe Incarné, & la rondeur de l'Hostie où elle est contenuë, & comme racourcie, sans rien perdre de son étenduë ? Quoy de plus different que l'eternité de sa durée, & le peu de temps que les especes durent dans nostre estomac : la toute-puissance du Verbe qui porte l'Univers, & la fragilité des accidens que nous portons dans nostre sein : son indépendance absoluë, & la dépendance qu'il a dans cet estat : son immortalité & sa mort, qu'il represente dans ce mystere : l'empire qu'il a sur toutes les creatures, & l'obeïssance ponctuelle qu'il rend à la parole du Prestre ? O *absconditum mysterium ! ô stupendum super omnia miraculum !*

ô abstrusum & impenetrabile Sacramentum. O Mystere caché ! ô prodigieux miracle qui surpasse toute autre merveille! ô Sacrement impenetrable & incomprehensible à nos esprits ?

IV. POINT.

L'UNION & l'harmonie qui se trouve entre des choses differentes, n'est pas moins surprenante que la diversité. Quelle sagesse autre que celle d'un Dieu, eust pû inventer le moyen de faire qu'un corps descende du Ciel,& qu'il y demeure en mesme temps: Qu'il se trouve en tous les lieux où l'on consacre, & qu'il ne soit point multiplié : que l'Hostie soit mise en plusieurs pieces, & qu'il y soit tout entier : Qu'il ne soit qu'un mesme pain, & un mesme aliment qui paroist si petit, & qu'il suffise pour nourrir tant de personnes, & pour remplir tout l'Univers ?

V. POINT.

IL n'y a qu'une chose qui semble manquer à cette incomparable beauté. C'est que cette multiplicité de pieces si rares, cette diversité dans la multiplicité, & cette union dans la diversité, n'ont point d'éclat ni de lumiere, veu que tout cela demeure caché dans les nuages de cet admirable Mystere. Mais tant s'enfaut que ces ombrages offusquent sa clarté, qu'au contraire, ils en relevent l'éclat: Car comme le Soleil frappant la nuée de ses rayons, & la trouvant bien disposée, produit cette agreable diversité de couleurs qui paroist dans l'Arc en Ciel, par le mélange de sa lumiere avec l'obscurité des vapeurs, qui luy servent comme de fond pour renvoyer les images,& donner du re-

lief aux couleurs : De mesme le Fils de Dieu éclairant par sa presence les especes du Sacrement qui ne sont que des nuages, en fait un miroir de ses perfections, qui le represente & qui le cache tout ensemble, qui le rend visible aux yeux de la foy, & invisible à la raison humaine. Il cache son pouvoir sous le voile des especes, se laissant manier comme l'on veut : mais il se fait assez sentir par les effets merveilleux qu'il opere ; & si on ne le void pas dans le Sacrement, on void bien cependant qu'il y est.

Il cache sa justice, en dissimulant une infinité de crimes qui se commettent; mais il ne laisse pas de la faire souvent éclater par des punitions étranges, comme le foudre qui sort de la nuée où il estoit enfermé, & laisse par tout où il tombe d'horribles traces de ses dégasts. Il cache sa grandeur sous la bassesse de ses foibles élemens, comme la racine de l'arbre se cache sous la terre : mais il ne peut empêcher que sa bonté & sa misericorde ne la découvrent par les fruits admirables qu'elles produisent dans les ames. *Vide arcum & benedic eum qui fecit illum.* O mon ame, benissez Dieu, qui vous a donné ce divin Sacrement, comme le gage de sa clemence, & ne perdez pas la confiance en sa bonté.

IV. MEDITATION.

LA MANNE.

Quatriéme figure du tres-saint Sacrement.

Hic est panis qui de cœlo descendit. Non

ficut manducaverunt Patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. *Ioan. 6. ỳ. 59.*

C'est icy le Pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos Peres ont mangée, & toutefois ils sont morts. Celuy qui mange ce Pain, vivra eternellement.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu nous apprend par ces paroles, que la manne n'approchoit pas du pain Eucharistique qu'il promettoit aux Juifs, & qu'il nous vouloit donner. Mais il nous insinuë en mesme temps, que c'en estoit la figure, qui nous devoit servir pour en connoître l'excellence. Les Juifs se glorifioient de ce que leurs Peres avoient mangé la manne dans le desert, & de ce que Dieu leur avoit dōné à manger le pain du Ciel. Mais le Fils de Dieu leur répond. *Non Moyses dedit vobis panem de cœlo : Sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.* Moyse ne vous a point donné le Pain du Ciel, il ne vous en a donné que la figure. Mais c'est mon Pere qui vous donne le veritable Pain du Ciel. Les Juifs prenoient la figure pour la realité. Nos Heretiques au contraire, prennent la realité pour la figure. Fuyons donc ces deux écueils, servons-nous de la figure pour connoistre les avantages que nous avons de posseder le vrai bien qu'elle nous represente.

Ioh 6. ỳ. 31.

I. POINT.

LA manne estoit un pain miraculeux preparé par les Anges, qui le formoient des va-

peurs de l'air, & le faisoient tomber comme des petits grains de corail blanc, sur la contrée où les Israëlites estoient campez. Merveilleux trait de la divine Providence, *qui vouloit monstrer à ses enfans, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes, mais que c'est sa parole qui conserve ceux qui croyent en luy*. C'est pourquoy Moyse, leur dit, en leur promettant cette celeste nourriture pour appaiser leurs plaintes : *Vous sçaurez ce soir que c'est le Seigneur qui vous a tiré de l'Egypte, & demain au matin vous verrez la gloire de Dieu*. Il appelle la manne la gloire du Seigneur, parce, dit Tertullien, que Dieu fait gloire de nourrir ses serviteurs, & de pourvoir à leurs besoins par les soins amoureux de sa paternelle Providence.

Vt scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat. *Sap. c. 6. ✠. 26*

Vespere scietis quòd Dominus eduxerit vos de terrâ Ægypti, & mane videbitis gloriam Domini. *Exodi 16. ✠. 6.*

Le pain que le Fils de Dieu nous donne dans le saint Sacrement, est encore incomparablement plus merveilleux. Car ce n'est point l'ouvrage des Anges, mais de Dieu mesme. Il n'est point fait de l'air, mais du tres-pur sang de la bien-heureuse Vierge, par les mains du S Esprit. *Manna illud è calo, hoc supra calum. Illud cali, hoc domini calorum. Illud corruptioni obnoxium si in alterum diem servaretur, hoc alienum ab omni corruptione, quod qui religiosè gustaverit, corruptionem sentire non poterit. Illud in umbrâ, hoc in veritate. Si illud quod miraris in umbra est, quantum & illud est, cujus umbram miraris?* La manne est du Ciel, mais ce pain est au dessus du Ciel Celle-là est du Ciel, & celuy-ci est du Seigneur du Ciel. Celle-là estoit sujette à corruption, lors qu'on la gardoit plus d'un jour : Celuy-ci est incorruptible, & preserve de corruption tous ceux qui le mangent avec devotion. Celle-là n'est qu'en figure, & celuy-ci en verité. Si vous admirez ce qui n'est qu'en figure & en ombre,

De cœlo epulas miserat, id enim gloriam Dominus appellat. *Tertull. lib. contra Psichy. c. 5.*

S. Ambros. l. de his qui initiantur myst. c. 9.

combien plus grand doit estre cela mesme dont vous admirez l'ombre & la figure ? *Festinate ergo accedere ad Eucharistiam & gloriam Dei*, dit saint Ignace le Martyr. Hastez-vous donc de venir à l'Eucharistie, & à la gloire de Dieu. Servez-le fidelement, suivez soigneusement sa conduite, fiez-vous à sa Providence. Quand vous seriez au milieu d'un desert affreux, ne craignez point que rien vous manque pour le salut de vostre ame. Il en fait sa propre gloire. Il n'a garde de vous oublier : la plus tendre de toutes les Meres s'oublieroit plutost de son fils. Mais gardez-vous de vous oublier vous-mesme de luy, & de perdre le souvenir de ses bienfaits. Cet oubli vous seroit trop préjudiciable.

S. Ignatius Martyr Epist. ad Ephesios.

II. POINT.

Sap. 16. n. 20.

LA manne estoit un pain delicieux, dont la douceur ne peut estre mieux exprimée que par ces paroles du Sage: *Angelorum esca nutrivisti populum tuum. Paratum panem de cælo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem. Substantia enim tua dulcedinem tuam quam in filios habes ostendebat, & deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur.* Vous avez donné à vostre peuple le pain des Anges pour sa nourriture. Vous leur avez envoyé du Ciel un pain preparé sans aucun travail, qui renfermoit en soy tout ce qu'il y a de delicieux, & tout ce qui peut estre agreable au goust. Car la substance que vous leur donniez, faisoit voir combien est grande vostre douceur envers vos enfans, & s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui luy plaisoit.

Appliquez cela au tres-ſaint Sacrement. *Vt manna, ſic & hic panis omne delectamentum in ſe habet. Virtute mirificâ in omnibus qui dignè & devotè ſumunt, ſecundum deſiderium ſuum ſapit, implet, ſatiat edentium appetitus, & omnium exſuperat dulcedinum voluptates.* Ce pain enferme en ſoy, comme la manne, & d'une maniere beaucoup plus conſiderable que la manne, toutes ſortes de delices. Il a pour ceux qui le reçoivent devotement, tel gouſt qu'ils veulent. Il les raſſaſie, il contente tous leurs appetits, & enfin il ſurpaſſe toute la douceur que l'on peut s'imaginer dans les plus grands plaiſirs.

Creditus Cypria. Serm. de Cœna Domini.

Fulbert Eveſque de Chartres, dit qu'il a le gouſt de tous les Myſteres, ſelon la foy & la devotion de celuy qui le reçoit, ſoit qu'il ſe repreſente JESUS-CHRIST dans la tendreſſe de ſon enfance, ou dans les tourmens de ſa Paſſion, ou dans la gloire de ſa Reſurrection & de ſon Aſcenſion. Car le Fils de Dieu luy fait ſentir autant de differentes delices qu'il conçoit d'images ſous leſquelles il le contemple. *Christus gratum communicantis intrans habitaculum tot, ut ita dicam, ſuavitatis odoribus mentem reficit, quot formis intimæ revelationis oculus meditantis eum meruerit intueri.*

Fulbert. ep. 1.

Saint Bernard dit qu'il a le gouſt de toutes les vertus. *Sapit amantibus ut amor, infirmis ut medicina, itinerantibus ut comes & terminus, pauperibus ut Rex dives & theſaurus.* Ceux qui sõt fervens y goûtent les douceurs de la charité: Ceux qui ſont foibles, celles de la Penitence, qui eſt un remede ſouverain de toutes les maladies de l'ame: Ceux qui ſoûpirent apres le Ciel, celles de l'eſperance qui leur fait regarder le Fils de Dieu comme le terme & le compagnon de leur voyage: Ceux qui mépriſent le monde, celles de la pauvreté dont JESUS-CHRIST eſt le

Roy & le thresor. Et enfin quelque vertu que chacun des fideles desire acquerir, ce pain Divin la luy fait goûter. Car l'humilité, la pureté, la patience, la force, la sagesse, y sont comme dans leur source.

Saint Hierôme dit qu'il a le goust de Dieu, & de toutes les perfections Divines. Voulez-vous, dit ce Pere, recevoir l'aliment que le Seigneur vous presente? voulez-vous que vostre Dieu & vostre Sauveur soit luy-mesme vostre nourriture? Ecoutez ce qu'il vous dit. Ouvrez la bouche de vostre cœur, & je le remplirai. Ames fideles, ouvrez la bouche de vos cœurs. Car il est tout ensemble vostre Seigneur & vôtre nourriture. C'est luy-mesme qui nous convie à le manger: c'est luy qui est nostre viande: c'est luy qui nous dit: Ouvrez la bouche de vôtre cœur: demandez tout ce que vous voudrez, je remplirai tous vos desirs. Vous recevrez autant de nourriture qu'ils auront d'étenduë. Je ne me reserve rien: tout est en vostre pouvoir. Vous me possederez tout absolument, si vous voulez. O quelle profusion! *Si volueris, totum me accipies*. O quel excés de bonté! *ego ero illorum Deus*. Je serai leur Dieu. Que veut dire cela? sinon, comme l'explique saint Augustin, Je les rassasirai moy-mesme, & de moy-mesme. Je leur serai tout ce que les hommes peuvent souhaiter, leur vie, leur salut, leurs richesses, leur gloire, leur honneur, leur repos, & enfin le comble de tous les biens.

Vis accipere Domini cibos? vis comedere ipsum Dominum Deum tuum & Salvatorem? audi quid dicat: dilata os tuum, & implebo illud. Dilatate ora vestra. Ipse est Dominus & panis, ipse hortatur nos ut comedamus. Et ipse noster cibus est. Quantumcumque dilataveris, tantùm accipies. Non est igitur in mea potestate, sed in tuâ: si volueris totum me accipies. *S. Hier. in Ps.* 80.

Ego ero illorum Deus: Quid est nisi ego ero unde satientur? Ego ero quæcumque ab hominibus desiderantur, & vita, & salus, & copia, & gloria, & honor, & pax, & omnia bona. *S. Aug. l. ultimo de C D.*

III. POINT,

III. POINT.

LA manne eſtoit le pain des enfans de Dieu, qui fut donné au peuple d'Iſraël aprés ſa ſortie de l'Egypte, afin de le nourrir dans le deſert, juſqu'à ce qu'il euſt gagné la Paleſtine, qui eſtoit fertile & abondante en toutes ſortes de fruits. Les gens de bien en faiſoient un grand eſtat, & ne pouvoient aſſez benir la Providence de Dieu, qui les nourriſſoit ſi delicieuſement, parce qu'ils tiroient une grande force de cette nourriture, qui avoit à leur égard la bonté & le gouſt de toutes les viandes les plus exquiſes qu'ils pouvoient deſirer. Mais les méchans la trouvoient inſipide, & n'en demeuroient pas ſatisfaits. De là vient qu'ils attirerent ſur eux la colere de Dieu par leurs murmures, & par leur mépris, dont ils furent rigoureuſement punis.

Le tres-ſaint Sacrement eſt un Pain qui n'appartient proprement qu'aux veritables enfans de Dieu qui ſont ſortis de l'eſtat du peché mortel, & qui s'exemptent meſme des pechez veniels autant que la fragilité de l'homme le peut permettre. *Ecce panis Angelorum factus cibus viatorum, vere panis filiorum.*

Ceux-là en retirent un grand ſecours durant leur exil, auſſi en font-ils un grand eſtat, & y apportent des diſpoſitions toutes particulieres, pour ſe rendre dignes d'en gouſter les fruits, qui ſurpaſſent en douceur toutes les delices du monde. Les pecheurs au contraire, qui Communient ſans reſpect & ſans préparation, n'en retirent autre choſe qu'un triſte ſujet de leur condamnation. Une ame lâche qui s'approche de la ſainte Table avec peu de reverence & de

dispoſition, en retourne auſſi tiede & imparfaite, ou meſme plus malade qu'elle n'y eſtoit allée. Craignez de tomber dans ce mal-heur par voſtre negligence. *Vne ame qui ne reſſent aucune devotion aprés la Communion*, dit S. Bonaventure, *doit craindre que ce ne ſoit un ſigne de maladie ou de mort. Elle a mis du feu dans ſon ſein, & elle n'en ſent point la chaleur? Elle a le miel dans la bouche, & elle n'en ſent point la douceur?* C'eſt un mauvais ſigne.

Si autem affectionem ibi nullam habuit anima, recogitet ſignum eſſe infirmitatis vel mortis. Ignem poſuit in ſinu, & calorem non ſentit? mel poſuit in ore, & dulcedinem non percipit? *S. Bonav. de Præparat. ad Miſſam.*



V. MEDITATION.

LA COLOMNE DU DESERT.

Cinquiéme figure du tres-ſaint Sacrement.

Thronus meus in columna nubis. *Eccli. 24. v. 7.*

J'ay mis mon Thrône dans une colomne de nuée.

Quæ eſt nubes quæ precedit veros Iſraëlitas, niſi veriſſimum & ſanctiſſimum corpus tuum quod in Altari ſumimus? *Drogo de Sacrament. Dom. Paſſ.*

Quelle eſt cette nuée qui precede les vrais Iſraëlites, ſinon voſtre Corps tres-ſaint & veritable que nous prenons à l'Autel?

I. POINT.

LA Colomne du deſert eſtoit une nuée ſuſpenduë en l'air en forme de colomne ardente, qui éclairoit les Iſraëlites durant la nuit, & les couvroit de ſon ombre pour les rafraîchir durant le jour. Dieu qui vouloit eſtre luy-meſme le conducteur de ſon peuple, y avoit établi le Thrône de ſon Empire, & de là il gouvernoit ſon Eſtat, & commandoit ſans eſtre veu, une floriſſante armée compoſée de plus de ſix-cents mille combattans, qui marchoit ſous ſa conduite.

Le ſaint Sacrement eſt le Thrône de Jesus-Christ, & le ſiege de ſon Royaume, qui eſt l'Egliſe militante, ſur laquelle il exerce un Empire d'amour, qui ſurpaſſe incomparablement tous les miracles que Dieu fit autrefois en faveur du peuple d'Iſraël. Car comme il a établi dans l'Egliſe triomphante le thrône de ſa magnificence, & dans l'Egliſe ſouffrante celuy de ſa Juſtice; de meſme il a mis dans ſon Egliſe militante le Thrône de ſon amour, Thrône ſemblable au Soleil, comme dit le Prophete Roy, parce que de là il éclaire les fideles, il diſtribuë à ſes amis ſes plus favorables influences, & l'on peut dire qu'il y fait tous les Saints, comme le Soleil fait tous les Aſtres.

II. POINT.

LA Colomne des Iſraëlites leur cachoit le Soleil durant le jour; mais elle leur ſervoit de Soleil durant la nuit, comme dit le Sage. *Vous leur donnaſtes, Seigneur, une colomne ardente pour guide d'un chemin qui leur eſtoit incon-* Propter quod ignis arden-

nu, & qui leur servoit comme d'un Soleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.

tem columnam habuerunt ducem ignotæ viæ, & solem sine læsurâ boni hospitiipræstitisti. *Sap. 18. ℣. 3.*

Ainsi le saint Sacrement est comme une nuée miraculeuse qui nous cache le Soleil de la gloire sous de foibles accidens qui demeurent pour ainsi dire, suspendus sans support & sans appui: Mais qui nous les montre en mesme temps par la foy, comme le Soleil de la grace, dont la lumiere nous éclaire dans les tenebres, dont la chaleur nous échauffe dans nostre tiedeur, & dont la force nous soûtient dans nos foiblesses, & parmi les troubles & les agitations de cette vie. *Velatur nobis altitudo diei immensitas Majestatis tuæ, cujus calorem & splendorem mortalis infirmitas sustinere non posset, nisi mediatrix nubes interposita, & ardorem temperaret desuper & tutam subter viam præmonstraret.* Vous cachez, Seigneur, sous le voile de ce divin Sacrement, le grand jour de vostre infinie Majesté, dont la foiblesse humaine ne pourroit supporter ni la chaleur, ni l'éclat, si cette admirable nuée se mettant entre-deux, ne temperoit son ardeur en haut, & ne nous montroit en bas un chemin seur pour arriver au salut éternel.

Drogo de Sacram. Dom. Pass.

III. POINT.

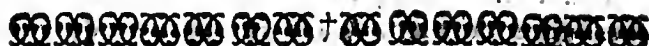
LA Colomne des Israëlites faisoit voir une grande difference entre le peuple de Dieu & ses ennemis. Car elle n'avoit que des foudres pour exterminer les impies; mais pour ses bons serviteurs, elle leur servoit de défense. *Expandit nubem in protectionem eorum.* De conseil & d'oracle. *In columnâ nubis loquebatur ad eos.* De lumiere & de conduite. *Deduxit eos in nube diei, & totâ nocte in illuminatione ignis.* Il les conduisoit le jour à l'ombre d'une nuée, &

la nuit à la clarté du feu, dit le Prophete Roy. Et le Sage : *Vos Saints, ô Dieu des Armées, estoient cependant dans une tres-grande lumiere, & vous rendant graces de ce que ceux qui les avoient si mal traitez, n'estoient plus en estat de leur nuire, ils vous prioient de continuer cette difference entre eux, & leurs persecuteurs. Qui antea læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant, & ut esset differentia, donum petebant.* Sap. 18. ℣. 2.

Voila une image de cette prodigieuse difference que le Fils de Dieu fait entre les pecheurs qui le méprisent, ou qui le reçoivent indignement, & les fideles qui se disposent à la participation des divins Mysteres, & qui en font un bon usage. C'est la mort des méchans, & la vie des gens de bien. C'est la lumiere de ceux qui obeïssent, c'est le feu qui devore les rebelles. *Hanc nubem totus exercitus sequitur, domine Rex Sabbaoth, qui autem non sequitur eam, in tenebris est, & in tenebris ambulat, & nescit quò eat.* Toute l'Armée des veritables enfans de Dieu suit la conduite de cette nuée mystique : Et quiconque ne la suit pas, est dans les tenebres, il marche dans l'obscurité, & ne sçait où il va. *Relucet enim de hâc, semita quæ ducit ad vitam, semita humilitatis & patientiæ, semita mansuetudinis & misericordiæ, & quidquid per Incarnationis mysterium revelare dignatus est, relucet nobis ex hâc luce legis, & prophetiæ gloriâ.* Car la lumiere de cette colomne Eucharistique nous montre le chemin qui conduit à la vie, le chemin de l'humilité & de la patience, le chemin de la douceur & de la misericorde : Et enfin tout ce que vous avez daigné nous reveler par le Mystere de vostre Incarnation, aimable guide de l'éternité, vous nous le faites connoître par la divine Eucharistie, qui est la lumiere de

Drogo loco citato.

la Loy, & la gloire des Propheties. *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sanctâ.* Jugez-moy, mon Dieu, & separez-moy des pecheurs : ne permettez pas que je tombe dans le desordre de ces impies, qui profanent vos Sacremens. *Emitte lucem tuam, & veritatem tuam, ipsa me deduxerunt, & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.* Faites sortir de vostre Thrône un rayon de vostre lumiere & de vostre justice, qui me conduise & m'introduise sur vostre Montagne sainte, & dans vos Tabernacles, afin que je m'approche de l'Autel de mon Dieu, de mon Dieu, qui me comble de joye. *Introibo ad Altare Dei.*



VI. MEDITATION.

L'ARCHE D'ALLIANCE.

Sixiéme figure du tres-saint Sacrement.

Ecce Arca fœderis Domini omnis terræ antecedet vos per Jordanem. *Iosüe* 3. ℣. 11.

L'Arche d'Alliance du Seigneur de toute la Terre ira devant vous à travers du Iourdain.

REMARQUE.

Moyse ayant rapporté au peuple les Tables de la Loy, fit aussi-tost dresser le Tabernacle, & l'Arche d'Alliance, dans laquelle il les mit comme un précieux Thresor,

ſelon l'ordre qu'il en avoit receu de Dieu ſur la Montagne. On y gardoit auſſi la Manne & la Verge d'Aaron, qui fleurit par un grand Miracle, pour authoriſer ſon Sacerdoce. Le Tabernacle eſtoit une éclatante figure de l'Egliſe militante, & l'Arche du tres-ſaint Sacrement, qui eſt comme le centre de la Religion Chreſtienne, ainſi que l'Arche du Teſtament eſtoit le principal objet de la veneration des Juifs. Les rapports que les Peres remarquent entre la figure & la verité, ſont trop conſiderables pour les omettre : Nous en ferons le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

L'Arche eſtoit d'un bois incorruptible, qui eſtoit reveſtu par dehors & par dedans de lames d'or. Et le tres-ſaint Sacrement eſt veritablement le Corps de JESUS-CHRIST, qui eſt mis ſous les eſpeces par la force de ces paroles : *Hoc eſt corpus meum* : Ceci eſt mon Corps ; c'eſt à dire, comme l'explique Saint Antoine de Padoüe, ce Corps qui a eſté formé du tres-pur ſang de la Vierge par l'operation du ſaint Eſprit, qui n'eſt qu'amour : Ce Corps qui a eſté enveloppé en de pauvres drappeaux, & couché dans une Creche à ſa naiſſance : Ce Corps qui a eſté déchiré ſur le Calvaire & immolé cõme une Victime d'amour : Ce Corps qui eſt ſorti du tombeau tout éclatãt de lumiere : Ce Corps qui eſt maintenant à la droite du Pere, revêtu de l'immortalité, & courõné des rayons de la gloire : Enfin ce Corps qui n'eſt pas ſeulement incorruptible, mais qui preſerve auſſi de corruption le corps & l'ame de ceux qui le mangent. C'eſt la promeſſe qu'il nous fait par le Prophete Roy : *Si vous dormez entre deux ſorts, vous ſe-*

S. Antonius Patavinus Serm. de Cœnâ Domini.

Si dormiatis

inter medios cleros, pennæ columbæ de-argentatæ, & posteriora dorsi in pallore auri. *Psal. 67. v. 14.*

rez comme des colombes, dont les plumes sont argentées, & dont les aisles sont éclatantes comme l'or. Car celuy qui Communie dignement fermant les yeux à la raison humaine, & se reposant sur la parole de Jesus-Christ, est en quelque façon au milieu des deux sorts de la grace & de la gloire, entre l'estat des voyageurs & celuy des bien-heureux; il regarde son Sauveur par la foy comme les voyageurs, & il le possede par l'amour comme les bien-heureux. C'est pourquoi son ame est aussi blanche que l'argent qui reluit sur les aisles de la colombe, & que l'or qui éclate sur ses aisles, parce qu'il reçoit dés à présent les dons & les graces du saint Esprit, pour joüir à la fin de ses jours de la gloire du Ciel.

II. POINT.

L'Arche d'Alliance estoit en singuliere veneration parmi les Israëlites, qui la consideroient comme la chose du monde la plus sainte & la plus précieuse, jusques-là qu'ils ne l'osoient regarder que sous le voile qui la couvroit. Belle figure, dit saint Bonaventure, du tres-saint Sacrement, qui contient tout ce qu'il y a de plus saint & de plus auguste au Ciel & en la terre. *In velo Arca, in Arcâ urna, in urnâ manna fuit. Per velum species Sacramentalis, per Arcam Corpus Christi, per urnam anima, per Manna Deitas significatur.* L'Arche estoit sous le voile du Sanctuaire. L'Urne dans l'Arche, & la Manne dans l'Urne. Le voile est la figure des especes du Sacrement, l'Arche du Corps de Jesus-Christ, l'Urne de son Ame, & la Manne de sa Divinité.

S. Bonav. ser. 2. Dom. 4. Adventus.

Que peut-on se figurer qui approche d'un

don si précieux ? O que la magnificence de JESUS-CHRIST est grande dans ce sacré banquet. Il nous a donné son Corps pour nostre nourriture, son Sang pour nostre breuvage, son Ame pour nostre rançon, sa Divinité pour nos delices. *Magna dona Christi in hoc convivio. Corpus dedit in cibum, sanguinem in potum, animam in pretium, deitatem in condimentum.* Et donc si l'Arche de l'Ancien Testament a esté reverée avec tant de devotion, si David dansa de toutes ses forces en sa presence, & s'il eut tant de soin d'honorer Dieu devant elle par des Cantiques de loüanges; Quel respect & quelle devotion dois-je apporter lors que je me trouve devant ce tres-auguste Sacrement, & que je dois recevoir le Corps adorable de mon Dieu ? O Createur invisible du monde, qui n'admirera la conduite que vous tenez envers nous, & qui peut assez relever cette bonté que vous témoignez à vos Eleus, ausquels vous vous donnez vous-mesme en viande ? C'est là ce qui passe toutes nos estimes, & ce qui emporte plus que toute autre chose, les ames qui vous sont consacrées. Que puis-je donc penser de meilleur & de plus salutaire, que de m'humilier profondément devant vous, & d'adorer vostre grandeur infiniment élevée au dessus de moy ? Je vous adore, ô mon Dieu, & je m'abbaisse devant vostre Majesté, dans le profond abysme de mon neant. Vous estes le Saint des Saints, & je ne suis qu'ordure & que peché. Vous ne dédaignez pas de vous abbaisser jusqu'à moy, qui ne suis pas digne d'élever mes yeux vers vous. Voila l'excés de vostre amour, & qui vous en pourra rendre jamais les actions de graces qui vous sont deuës ? *Exaltate Dominum Deum nostrum, & adorate scabellum pedum ejus,*

Albertus Magnus. dis. 1. tr. 1. c. 1.

4. lib de Imit. Christi. c. 1. & 2.

Psal. 98. v. 5.

quoniam sanctum est. Loüez hautement le Seigneur nostre Dieu, & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint. Quel est l'escabeau de ses pieds qu'on nous commande d'adorer, sinon, comme dit saint Augustin, la chair de JESUS-CHRIST que l'on ne mange jamais qu'on ne l'ait auparavant adorée? Voila comment on peut adorer sans peché l'escabeau de ses pieds; & non seulement on le peut, mais on le doit: non seulement on ne peche point en l'adorant, mais on pecheroit si on ne l'adoroit point.

Quia in ipsâ carne hic ambulavit, & ipsam carnem manducandã nobis ad salutem dedit, nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit, inventum est quemadmodum adoretur tale scabellum pedũ Domini; ut non solùm nõ peccemus adorando, sed peccemus non adorando. *S. Aug. in Ps. 98 Idem tradit. S. Ambr. l. de Spiritu sancto. c. 12.*

III. POINT.

L'ARCHE estoit la sauve-garde du Peuple de Dieu; aussi ce peuple la gardoit religieusement, comme le gage de son bonheur, *& toute la gloire d'Israël*: Mais comme dit l'Abbé Philippe, l'Arche le gardoit encore plus favorablement & le combloit de toutes sortes de biens. Elle estoit couverte d'une Table d'or de la mesme grandeur que l'Arche, & ce couvercle estoit environné d'une couronne d'or, pour marquer le souverain Empire du Seigneur de toute la Terre. On l'appelloit le Propitiatoire, parce que c'estoit de là que Dieu rendoit ses Oracles aux enfans d'Israël lors qu'il leur estoit propice, & qu'il recevoit leurs prieres, lors qu'il vouloit se reconcilier avec eux, ou faire éclater sa puissance par les prodiges qu'il operoit en leur faveur. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Cherubins qui se regardoient l'un l'autre, & qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour servir de Thrône à la Majesté de Dieu; d'où vient que David luy dit en invoquant son secours: *Qui sedes super Cherubim, appare coram Ephraim, Ben-*

jamin & Manasse : excita potentiam tuam, & veni, ut salvos facias nos. Vous qui estes assis sur les Cherubins, faites-vous paroître devant Ephraïm, Benjamin, & Manassé. Faites éclaclater vostre puissance, & venez pour nous sauver.

Psal. 79. 2. Is. 37. Dan. 3. 55.

Peut-on rien dire qui exprime mieux les faveurs que nous recevons de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement ? N'est-ce pas le vrai Propitiatoire, qui habitant dans nous par la grace de la Communion, nous obtient la remission de nos pechez, & nous rend des Oracles en nous instruisant des volontez de Dieu ? N'est-ce pas l'Arche d'Alliance qui nous protege, qui nous conduit, & qui nous sert de sauve-garde ? N'est-ce pas luy qui écrit sa Loy dans nos cœurs comme sur des tables vivantes, qui nous nourrit de la manne de sa chair précieuse, & qui fait fleurir en nous la verge d'Aaron par la pratique des vertus, & par le pouvoir qu'il nous donne sur nos passions déreglées que nous sacrifions à son honneur ? Enfin n'est-ce pas luy qui est assis sur les Cherubins, c'est à dire sur les ames pures & innocentes, élevées comme des Cherubins par la plenitude de leur sagesse, où il regne comme dans le Thrône de sa grandeur ? Tâchez d'estre du nombre : faites-le l'unique Roy de vostre cœur. N'imitez pas les Philistins, qui ozérent placer l'Arche sainte auprés de l'Idole de Dagon : Ne soyez pas si temeraire que de vouloir allier la vanité du monde avec la verité, & l'amour de JESUS-CHRIST avec vostre amour propre. Gardez-vous aussi de le bannir de vôtre cœur, comme ils renvoyerent l'Arche, parce qu'elle leur estoit contraire : Ne dites point comme eux : *Quid faciemus de Arcâ* ? Que fe-

rons-nous de l'Arche. Ne deliberez point. Gardez-la fidelement, elle sera pour vous une source de benedictions, comme l'Arche dans la maison d'Obededom ; & si elle est contraire à vos inclinations, elle n'abbatra que des Idoles, en donnant la chasse aux Demons.



VII. MEDITATION.

LE RAYON DE MIEL que Samson trouva dans la gueule du Lion.

Septiéme figure du tres-saint Sacrement.

Quid dulcius melle ? & quid fortius Leone ? *Iudicum* 14. ℣. 18.

Qui a-t-il de plus doux que le miel, & qui a-t-il de plus fort que le Lion ?

REMARQUE.

L'ECRITURE Sainte dit, que Samson estant rempli de l'esprit du Seigneur, égorgea le Lion qu'il rencontra dans son chemin, le déchira comme un chevreüil, & le mit en pieces. Et peu de jours aprés il trouva dans la gueule du Lion un essein d'abeilles & un rayon de miel, dont il fit part à son pere & à sa mere, sans leur dire où il l'avoit pris. Car il en vouloit faire un énigme qu'il proposa aux Philistins dans le festin de ses Nopces, en ces termes : *De comedente exivit cibus, & de forti dulcedo.* La viande est sortie de celuy qui man-

geoit, & la douceur du fort. Mais les Philiſtins ne pouvant trouver l'explication de ce Probleme, s'addreſſerent à Dalila épouſe de Samſon, qui eſtoit de leur race, & par ſon moyen ils découvrirent ſon ſecret, dont ils luy donnerent auſſi-toſt l'interpretation, diſant : *Quid dulcius melle? & quid fortius Leone?* Quoy de plus doux que le miel? Quoy de plus fort que le Lion? Application au tres-ſaint Sacrement.

I. POINT.

Quid fortius Leone? Qui a-t-il de plus fort que le Lion? JESUS eſt un Lion dans ſa naiſſance. *Catulus leonis Iuda.* Petit Lion, qui eſtant égal à ſon Pere par ſa naiſſance éternelle, s'eſt fait petit en prenant la forme de l'homme par ſa naiſſance temporelle. C'eſt un Lion dans ſa mort, qui eſtant monté ſur le Calvaire pour enlever ſa proye, s'eſt endormi comme un Lion au milieu de ſes ennemis, qu'il épouvente par ſa mort. *Ad prædam fili mi, aſcendiſti: requieſcens accubuiſti ut Leo, & quaſi Leæna; quis ſuſcitabit eum?* C'eſt un Lion qui triomphe de la fureur des Juifs, & de toutes les puiſſances des tenebres. *Vicit Leo de Tribu Iuda.* C'eſt un Liõ qui fera trembler les reprouvez au jour du Jugement. *Leo rugiet, quis non timebit?* Enfin c'eſt un Lion dans le tres-S. Sacrement, qui cache dans ſes playes le rayon de miel dont la douceur ſurpaſſe toutes les delices de la terre. Heureux celuy qui le trouve & qui le mange : plus heureux celuy qui n'en perd jamais le gouſt,

II. POINT.

Quid fortius Leone? Qui n'admirera la force de ce Lion, & le pouvoir qu'il donne au

Prestre de détruire le pain & le vin, & de mettre son sacré Corps en la place de l'un, & son précieux Sang en la place de l'autre, les partageant tellement par cette operation Mystique, qu'ils demeurent neanmoins unis ensemble sous l'une & l'autre espece ? *Irruit spiritus Domini in Samson, & dilaceravit Leonem.* Ce fut l'Esprit du Seigneur, qui par une impression puissante donna le mouvement & la force à Samson de démembrer le Lion, & de le déchirer sans peine. Et c'est le mesme Esprit de Jesus-Christ qui investit le Prestre de son pouvoir, comme un Mystique Samson, & qui luy donne la force de separer par sa parole les accidens de la substance du pain & du vin, & de mettre le Corps du Fils de Dieu d'un costé sous les especes du pain, & son Sang de l'autre sous les especes du vin, afin d'en faire part aux fideles qui assistent au Sacrifice de ce Lion de Juda, qui s'immole encore tous les jours entre les mains de ses Ministres sur nos Autels.

O Prestre que vostre puissance est grande, si vous contemplez la hauteur du Ciel, vous estes plus élevé que le Firmament. Si vous admirez le Soleil, la Lune, & les Etoiles, vous les surpassez en beauté. Si vous considerez les plus sages intelligences, vous les surpassez en science. Si vous regardez les plus hautes puissances de l'Univers, vous les surpassez en grandeur, & vous ne voyez au dessus de vous que vostre seul Createur. Eh ! qui ne respecteroit les Ministres du Tout-puissant, qui par la parole de leur bouche sacrée font le Corps de Jesus-Christ. *Qui Christi corpus sacro ore conficiunt.*

O Sacerdos Dei, si altitudinem cœli contemplaris altior es : si pulchritudinem Solis, Lunæ, & stellarum, pulchrior es : si discretionem Angelorum, discretior es : si omnium Dominorum sublimitatem, sublimior es ; solo Creatore tuo inferior. *Chassan. in Catal. p. 4.* *S. Hieron. Ep. ad Heliodorũ.*

III. POINT.

Quid dulcius melle? Qui a-t-il de plus doux que le miel ? Le miel, dit ſaint Jean, *eſt le chaſte ouvrage de l'abeille*, qui le fait non de ſa propre ſubſtance, mais du ſuc & de la matiere la plus pure des fleurs, qu'elle prepare par ſon induſtrie. Ainſi le ſaint Sacrement eſt l'ouvrage du ſaint Eſprit, qui met ſur l'Autel comme une abeille Myſtique, la chair virginale du Fils de Dieu, qu'il forme de la plus pure ſubſtance de celle qui eſt entre les femmes, ce que le lis eſt entre les épines, ſans que ce divin Eſprit y contribuë autre choſe que ſon operation, & la force qu'il donne à la parole du Preſtre.

Le miel preſerve les corps de corruption ; & la frequente Communion, comme dit S. Bernard, guérit l'ulcere de la concupiſcence, ferme cet abcés, & ſeche cette ſource d'impureté qui ſoüille la beauté de l'ame, & en affoiblit la vigueur.

Frequēs Communio facit ut peſſimū illud ulcus cócupiſcentiæ pravæ paulatim accedat ad ſanitatem. *S. Bern. ſerm. de Cœnâ Domini.*

Le miel éclaircit la vûë, & la divine Euchariſtie eſt la ſource des lumieres qui fait luire dans nos ames le Soleil de Juſtice, & nous découvre la beauté des veritez éternelles. *Hic fons luminis, diffundens radios veritatis.*

Le miel eſt la plus douce de toutes les liqueurs. *Brevis in volatilibus apis, initium dulcoris habet fructus ejus.* Et le ſaint Sacrement eſt la douceur meſme. *Suavitatem hujus Sacramenti nullus dignè exprimere ſufficit, per quod ſpiritualis dulcedo in ſuo fonte guſtatur.* Perſonne ne peut exprimer dignement la ſuavité de ce ſacré Myſtere, qui nous fait goûter la douceur de l'eſprit dans ſa ſource. Si vous en voulez

S. Thomas, Opuſc. 57.

Proverb. 6. faire l'experience, allez à l'abeille : *Vade ad apem, & disce quomodo operaria est.* Adressez-vous à l'Esprit de Jesus, pour apprendre à ménager les consolations celestes, & dites-luy avec saint Augustin. S. Aug. Soliloq. c. 22. *Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, & tu solus dulcis appareas animæ, quia tu es dulcedo inæstimabilis per quam omnia dulcorantur.* Je vous prie, Seigneur, que toutes choses me deviennent ameres, & que mon ame ne trouve de douceur qu'en vous. Car vous estes la douceur par essence, douceur inestimable, qui rendez toutes choses douces & agreables.



Second



Second Septenaire.

DU SACRE' CORPS DE JESUS-CHRIST dans le Tres-saint Sacrement.

VIII. MEDITATION.

Le sacré Corps de JESUS-CHRIST est nostre veritable nourriture.

Caro mea verè est cibus. Jo. 6. 56.

Ma chair est vraiment viande.

REMARQUE.

Encore que tous les Sacremens de l'Eglise conviennent dans une mesme fin generale, qui est de conferer la grace pour la sanctification de nos ames; ils ont neanmoins tous une fin particuliere qui leur est propre, & qui les distingue des autres. Or la fin du tres-saint Sacrement est d'estre nostre nourriture spirituelle, & de faire dans nos ames, ce que la viande materielle fait dans nos corps, mais d'une maniere plus excellente, comme nous allons voir dans les points de la Meditation.

I. POINT.

Les viandes communes & usuelles qui nourrissent nos corps, nous sont communes avec le reste des animaux: par consequent elles nous rendent semblables aux bestes: Mais le sacré Corps de JESUS-CHRIST qui nourrit nos ames, nous rend semblables aux Anges & à Dieu mesme, parce qu'il nous donne une nourriture semblable à celle des Anges & de Dieu mesme.

Per cibum similis jumentis factus est homo: per cibum quem in Eucharistiâ accipit, fit An-

gelis similis, similis Deo. *Novarinus in Agno Euch. n. 634.*

Les Anges vivent de Dieu, & nous aussi. Dieu est luy-mesme sa nourriture, il est aussi la nourriture de nos ames. Car le Corps de Jesus-Christ n'entretiét la vie de l'esprit, que parce que c'est un corps deïfié, & qui a la force de nous unir à la Divinité par le moyen de la grace & de la charité qu'il conserve & qu'il augmente dans nos ames. Ce n'est pas la chair seule qui nourrit nos ames : *caro nihil prodest quidquam.* La chair seule ne sert de rien. C'est Dieu par le moyen de la chair. Nous estions trop grossiers pour goûter la Divinité immediatement par elle-mesme, c'estoit une viande trop solide. *Oportebat ut mensa lactesceret & ad parvulos perveniret.* Il faloit qu'il s'accommodast à nous, & qu'il nous donnast sa chair, qui est le laict des enfans, avec sa Divinité, qui est le pain des Anges. Ainsi il fait en nostre endroit l'office de pere & de mere. Comme pere, il nous donne le pain, comme mere, il nous donne le laict. O merveille ! ce n'est point l'Epouse qui nous donne le laict, elle n'a point de mammelles : *Soror nostra parvula est, & ubera non habet.* C'est l'Epoux qui nous le donne. *Lac nostrum Christus est.* Jesus-Christ est nostre laict. Il est appellé pour ce sujet la mammelle du Pere, parce que c'est par luy que la Divinité nous est communiquée comme le laict coule du cœur, qui est le symbole du Pere. *Verbum jure optimo mammilla Patris vocatur, quia per ipsum communicata est divinitas hominibus quasi lac à corde, quod est symbolum Patris.* C'est pourquoy l'Epouse, dit Clement d'Alexandrie, n'a pas besoin de laict, parce que nostre laict c'est le Corps de Jesus-Christ. *O partum sanctum ! verbum est omnia infanti, & Pater, & Mater, comedite, inquit, carnem meam, nihil deest infantibus.* O heureux &

S. Aug. tract. 3 in 1. Epist. Ioannis & in Ps. 33. conci. 1. Ideò lac non habuit, quòd lac esset corpus Christi novum cœtũ verbo nutriẽs. O partum sanctum ! Verbum est omnia infãti, &c. *Clemens Alexan. 1. Pædag. c. 6.*

ſaints enfans, à qui le Verbe eſt toutes choſes. Venez, leur dit-il, mangez ma chair, rien ne manque à mes enfans. Je leur tiens lieu de pere & de mere, de viande & de breuvage, de richeſſes, & de delices.

II. POINT.

Les viandes communes qui nourriſſent le corps ſe changent en noſtre ſubſtance par la chaleur naturelle, & s'uniſſent à noſtre chair : Mais le ſacré Corps de Jesus-Christ qui nourrit nos ames, change par une vertu contraire celuy qui le mange, & le transforme en Dieu. *Cibus ſum grandium, creſce & manduca me : non ego mutabor in te, ſed tu mutaberis in me.* Je ſuis la nourriture des grandes ames: croiſſez, & me mangez, vous ne me changerez pas en vous, mais je vous changerai en moy, je vous rendrai tout ſpirituel, tout ſaint, & parfait comme moy. Admirable changement, qui ne détruit point noſtre nature, mais qui la ſanctifie par la grace, & l'éleve à la reſſemblance de Dieu.

Changez, Seigneur, mon mauvais cœur, & le rendez ſemblable au voſtre. Changez mon orgueil en voſtre humilité, ma legereté en voſtre ſageſſe, ma malice en voſtre innocence, & & mon amour propre en voſtre charité. En venant ſur nos Autels, le pain que le Preſtre conſacre vous cede ſa place, & vous laiſſe ſes dépoüilles, c'eſt à dire les accidens dont il eſtoit reveſtu, pour vous couvrir. Vous ne luy faites point de tort, en détruiſant ſa ſubſtance, & retenant tout ce qui luy appartient. Il eſt juſte que le pain materiel cede au pain ſpirituel, que la creature rende au Createur ce qu'elle a reçû

Iuſtum & conſentaneum erat, quòd adveniente verâ

de luy, & qu'elle se dépoüille pour le couvrir. Eh ! Seigneur, si vostre bonté ne veut pas détruire ni mon corps ni mon ame, entrant en moy, faites un autre miracle de grace ; Sauvez mon ame, & détruisez tous ses vices. Laissez la substance, & détruisez toutes ses mauvaises qualitez. Si la creature insensible r'entre dans le neant de son estre pour le respect qu'elle vous porte, n'est-il pas juste que la creature raisonnable s'abysme pour le moins dans le neant de sa bassesse, pour honorer vostre presence lors que vous la venez visiter ?

pàne cedat materialis, neque est ejus injuria. Imò jus creatoris est, ut ei advenienti deferat creatura, relinquens ei penitus locum suum, & cætera quæ ab eodem creatore acceperat, ut pote albedinem, saporem & quantitatem. *Guiliel Paris. tract. de Euch.*

III. POINT.

Les viandes communes qui nourrissent nos corps sont bornées dans leur vertu. Elles n'ont pas toutes sortes de gousts, mais chacune a le sien particulier. Elles ne rassasient & n'appaisent la faim que pour un temps. Le contentement qu'elles donnent est de peu de durée, & se tourne souvent en dégoust. Enfin elles ne profitent qu'en les mangeant, & en les consumant; d'où vient qu'il en faut prendre tous les jours de nouvelles.

Mais le sacré Corps de Jesus-Christ est une viande Celeste qui a toutes sortes de gousts, & celuy qui la reçoit n'a plus besoin de rien, il a tout ce qu'il peut desirer. C'est une viande qui ne se divise point, & quoy qu'on la partage à une infinité de personnes, chacun la reçoit toute entiere. C'est une viande incorruptible qui ne se consume point ; au contraire, plus on en mange plus elle se multiplie, & quoy qu'on la renouvelle tous les jours, elle demeure toûjours la mesme. Enfin c'est une viande qui ne donne point de dégoust ; & ce qui est

merveilleux, elle ne nous profite pas seulement en la mangeant, mais encore en la voyant & en la desirant. S. Thomas en apporte la raison, parce que la viāde corporelle ne nous nourrit qu'en se changeant en nostre substance : c'est pourquoy il faut la manger pour en tirer la nourriture ; Mais celle-cy nous nourrit en nous changeant & transformant en soy, *Potest autem aliquis in Christum mutari & ei incorporari voto mentis etiam sine hujus Sacramenti perceptione.* Or on peut estre transformé en JESUS-CHRIST, & luy estre incorporé par le desir du cœur, sans recevoir ce Sacrement. Que sera-ce donc, si ce desir passe souvent en joüissance ? *Quis dubitat quin vita frequentius participare, non sit aliud omnino quàm frequenter vivere ?* Qui doute que ce ne soit vivre souvent, que de participer souvent à la vie, dit S. Basile. Certainement c'est faire peu d'estat de JESUS-CHRIST, de ne vouloir le recevoir qu'une fois l'an. Certainement c'est se faire tort à soy-mesme, & se mettre en danger d'attirer sur soy la malediction du Fils de Dieu, & le reproche qu'il fera aux reprouvez, lors qu'il leur dira. *Hospes eram & non collegistis me.* J'estois Pelerin, & vous ne m'avez pas logé. *Verè enim hospes est sub speciebus istis, quasi sub veste peregrinâ.* Car il est vraiment Pelerin sous les especes du Sacrement, comme sous un habit estranger.

S. Thom. 3. p. q. 73. a. 3. ad 4

S. Basil. ep. 289.

Hugo Carensis in c. 6. Ioann.





IX. MEDITATION.

Le sacré Corps de JESUS-CHRIST est le vrai pain supersubstantiel dont nous devons estre affamez, & qu'il faut demander tous les jours.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Job n. 52.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

REMARQUE.

B. Algerus l. 1. de Sacram. c. 6.

L'Ecriture sainte, dit le B. Alger, appelle le Corps de JESUS-CHRIST du nom de pain pour trois raisons. La premiere, parce que le pain est la matiere éloignée du Sacrement, qui est changée au Corps de JESUS-CHRIST par les paroles de la consecration. La seconde, parce que les accidens du pain demeurent aprés la consecration détachez de leur sujet, & servent comme de voile qui couvre le corps du Fils de Dieu. La troisiéme, parce que comme le pain entretient la vie du corps, & le fortifie, de mesme ce sacré Corps entretient la vie de l'ame, & luy donne de la force pour pratiquer la vertu, & marcher constamment dans les voyes de la Justice.

I. POINT.

LE précieux Corps de JESUS-CHRIST est le vrai pain de l'ame, le pain par excellence, *panis supersubstantialis, panis vitæ æternæ, panis qui animæ nostræ substantiam fulcit, panis qui super omnes substantias est, & omnes superat creaturas.* Le pain supersubstantiel, comme disent les Peres, le pain de la vie eternelle, le pain qui soûtient la substance de nostre ame, le pain qui est au dessus de toutes les substances, & qui surpasse toutes les creatures. S. *Ambr l.* 5. *de Sacra, c.* 4. S. *Hierony. Math.* 6. S. *Chrysolog. serm.* 68. & 70.

Non ex solo pane vivit homo. L'homme, dit Nostre Seigneur, ne vit pas seulement du pain materiel qui nourrit le corps, il a besoin d'un pain spirituel & divin pour nourrir l'esprit, qui tire son origine de Dieu. *Periclitatur, qui sine pane cælesti ad optatam mansionem pervenire festinat*, dit saint Jerôme. Celuy qui veut parvenir au Ciel sans le pain celeste, est en danger de perir au milieu du chemin. Quel est ce pain du Ciel ? la parole de Dieu. *Panis Angelorum sermo divinus est, quo aluntur & irrigantur animæ Deum esurientes.* S. *Hierony. in Math.* 15. S. *Greg. Naz. Orat.* 30.

L'amour de Dieu. *Si initium vitæ humanæ panis, multò magis initium & consummatio animæ panis dilectionis.* Si le pain est le premier élement de la vie naturelle de l'homme, le pain de la sainte dilection est à plus juste titre le premier élement & la derniere perfection de son ame. *Petrus Cell. l. de Pan. c.* 27.

La grace & la lumiere de Dieu. *Deus lumen cordis mei, & panis oris intus animæ meæ, & virtus maritans mentem meam.* O mon Dieu, qui estes la lumiere de mon cœur, le pain qui nourrit interieurement mon ame, & l'Epoux qui S. *Aug. lib.* 1. *Conf. c.* 13.

soutenez & fortifiez mon esprit,

Tract. de Passione Domini, apud S. Bern. c. 43.

Mais sur tout le Fils de Dieu. *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi.* Je suis le Pain vivant qui suis descendu du Ciel. *Ecce, ipso teste, panis vivus qui de cælo descendens, decoctus duplici igne charitatis, & passionis, odorem suam longè latéque dispergit. Quis hunc non sequatur? sequitur irrationalis bestia odorem panis cocti, & consumendi: non sequitur homo odorem panis bis cocti Angelorum?*

Celuy qui témoigne luy-mesme qu'il est le pain vivant qui est descendu du Ciel, qui a esté deux fois cuit, l'une par le feu de la charité, l'autre par le feu de la Passion, répand son odeur par tout. Qui est-ce qui ne le suivroit? Le pain qui est nouvellement cuit, attire par son odeur les animaux qui sont sans raison; & l'odeur du pain des Anges cuit par un double feu d'amour & de douleur, n'aura pas la force d'attirer un homme raisonnable? Il faut auoir perdu le sens & la raison.

II. POINT.

Le sacré Corps de Jesus-Christ est le pain des ames pures & innocentes. *Verè panis filiorum non mittendus canibus.* C'est vraiment le pain des enfans qu'il ne faut pas jetter aux chiens. Il est vrai que Dieu le donne non seulement aux parfaits, mais encore aux imparfaits, pour les délivrer de leurs défauts, & les élever à la perfection: Mais il ne le donne point aux chiens, c'est à dire aux pecheurs qui ont l'impudence de s'approcher de sa Table en estat de peché mortel. *Qui est le Pere d'entre vous qui donne à son fils une pierre, lors qu'il luy demande du pain?* Il ne s'en trouve point de si dénaturé,

Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum. *Iob. 20.*

naturé, & quand il s'en trouveroit quelqu'un, noſtre Pere qui eſt dans les Cieux n'eſt pas capable d'une ſi grande dureté. Mais ſi d'hommes raiſonnables ſes enfans deviennent ſemblables aux chiens, ce pain celeſte ſe change pour eux en pierre de ſcandale, non par la faute de celuy qui le donne, mais par la malice de celuy qui le prend, dit ſaint Chryſologue. *Non dantis vitio, ſed accipientis malitiâ.* Ce poiſſon myſtique, qui nous fait goûter combien il eſt doux au milieu de nos plus ameres douleurs, ſe change en ſerpent, qui leur donne la mort. *Vide panis ſumptionis, quàm ſit diſpar exitus!* Voyez combien ces deux effets ſont contraires, quoy qu'ils viennent d'une meſme cauſe & d'une meſme nourriture!

S. Chryſol. ſerm. 55.

III. POINT.

LE tres-ſaint Corps de JESUS-CHRIST eſt noſtre pain de tous les jours, parce que nous en avons beſoin chaque jour, & parce qu'il ne ſe contente pas que nous le demandions une fois, il veut que nous le demandions tous les jours. *Nous demandons tous les jours,* dit ſaint Cyprien, *que Dieu nous donne ce pain dont nous avons beſoin chaque jour, afin qu'eſtant, & vivant en* JESUS-CHRIST, *& recevant tous les jours l'Euchariſtie, comme la nourriture où nous devons trouver le ſalut, nous ne tombions point dans le mal-heur d'eſtre ſeparez du Corps de ce Sauveur par quelques griefves offenſes qui nous priveroient de la participation de ce pain celeſte, & qui nous en feroient défendre l'uſage.*

S. Cypr. de dono perſeverantia, c. 4.

O bon JESUS, vous nous apprenez à dire: *donnez-nous aujourd'huy noſtre pain de tous les jours.* Pourquoy vous haſtez-vous tant d'eſtre

avec nous ? pourquoy ne pouvez-vous pas differer jusqu'à demain ? Que voyez-vous en nous qui vous enyvre ainsi de nostre amour ? Que gagnez-vous avec nous, & quel profit en retirez-vous, qui vous oblige à ne point tarder ? Ah ! c'est l'excés de vostre amour, qui ne peut souffrir de delai. Nous ne voulons donc plus aussi differer. Nous vous demandons aujourd'huy, pour vous posseder dés à present. Venez donc à nostre cœur, parce que nostre cœur monte vers vous. Vous brûlez d'amour pour nous, & nous sommes aussi embrazez d'amour pour vous. Que le poids d'un amour reciproque nous joigne donc à vous, & vous à nous, par un mouvement impetueux ; & que sans tarder un moment, nous nous embrassions mutuellement, & que mon ame absorbée par la ferveur de l'amour, tombe en défaillance entre vos bras. Mais mon bon Jesus, souffrez par vostre bonté que je vous fasse encore une autre demande. Pourquoy avez-vous dit : *Nostre pain de tous les jours?* Voulez-vous estre nostre continuelle nourriture ? Ne vous suffiroit-il pas de demeurer un jour avec nous ? Qu'avons-nous fait pour meriter cette faveur ? certes je ne sçai ce que je dois dire de vostre bien-veillance. Car mon esprit se pert dans ces thresors inépuisables de vostre clemence, tant cet abysme est profond. C'est pourquoy je ne puis dire autre chose, sinon qu'il vous plaise que nous soyons toûjours avec vous, puisque vous voulez estre toûjours avec nous, & que vous nous unissiez si étroitement à vous par devotion & par amour, que nous n'ayons ni le pouvoir ni le desir de nous éloigner de vous.

Doces, bone Iesu, ut dicamus, hodie, cur tantùm, quæso, festinas esse nobiscum ? Quare non differs usque cras ? quid in nobis vides, quòd in tantum nostro inebriatus es amore ? Quid nobiscum lucraris, &c. Sed adjuro clementiam tuam, bone Iesu, quare dixisti quotidianum ? an continuè vis esse cibus noster ? nonne sufficit si per unum diem in nobis habitas, & moraris nobiscum ? Quid fecimus tibi ? S. *Bonav. p.3. stimuli amor. c.14.*



X. MEDITATION.

Le sacré Corps de JESUS-CHRIST nous arme contre nos ennemis invisibles, & les met en déroute.

LE PAIN DE GEDEON CHANGE en épée.

Gladius Domini & Gedeonis. Judi. 7. ℣. 20.

L'épée du Seigneur, & de Gedeon.

REMARQUE.

Gedeon estant allé de nuit dans le camp des Madianites par le commandement de Dieu, il entendit un Soldat qui rapportoit à son Compagnon le songe qu'il avoit veu. Je croyois voir, luy disoit-il, comme un pain d'orge cuit sous la cendre, qui roulant dans le Camp, & estant venu fondre sur une tente, la renversa contre terre, & la mit en pieces. A quoy l'autre répondit aussi-tost, que c'estoit sans doute l'épée de Gedeon à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant oüi, il retourna vers les siens, & les ayant rempli de joye & de courage par le recit de ce qu'il venoit d'entendre, il partagea ses trois cents hommes qu'il avoit choisis, en trois bandes, & leur commanda de prendre chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vase vuide avec une lampe ardente au dedans.

Videbatur mihi quasi subcineritius panis ex hordeo volui & in castra Madian descendere. *Iudic.* 7. v. 13

Non est hoc aliud nisi gladius Gedeonis filii Ioas viri Israëlitæ. Tradidit enim Dominus in manu ejus Madian & omnia castra ejus. *ibid.* v. 14.

Alors ayant donné le signal dont ils estoient convenus, ils firent retentir le son de leurs trompettes dans tout le Camp des ennemis,

qu'ils environnoient, & en mesme temps ils briserent l'un contre l'autre ces vases de terre où estoient les lampes ardentes, qu'ils éleverent pour faire paroître la flâme. En suite se tenans fermes dans le poste où Gedeon les avoit placez, & criant à haute voix : *Gladius Domini, & Gedeonis*, l'épée du Seigneur & de Gedeon, tout le Camp des Madianites fut saisi de trouble & d'épouvente, & par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-mesmes, & s'entretüerent. Cette figure mysterieuse nous apprend que dans la milice Chrestienne les soldats de JESUS-CHRIST ne surmontent point leurs ennemis par la force de leurs armes, mais par celle de son tres-saint Corps, qui est pour eux un pain qui les fortifie, & une épée victorieuse qui détruit leurs ennemis. *Gladius Domini & Gedeonis*. On en fera l'application dans la Meditation qui suit.

I. POINT.

GEDEON ayant assemblé une grande armée contre les Madianites, fit publier d'abord dans tout le Camp, que tous ceux qui seroient timides & qui craindroient le danger, s'en retournassent chez eux. Il n'eut pas plûtost donné cette permission, que vingt & deux mille hommes se retirerent tout d'un coup, & se separerent des autres, qui ne resterent plus qu'au nombre de dix mille. Mais ce nombre estant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener au Jourdain, & de prendre garde à ceux qui s'agenoüilleroient pour boire plus à leur aise, avec ordre de les congedier, & de ne

retenir avec luy que ceux qui ſans s'arreſter prendroient vîte & ſeulement en paſſant, de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiſer un peu leur ſoif ; le nombre deſquels fut ſi petit, qu'il ne s'en trouva que trois cens.

Nous apprenons de là, que JESUS-CHRIST n'aime point les ames lâches qui craignent la peine & le travail, ou qui ſe courbent trop vers la terre, pour goûter les plaiſirs de la vie qui s'écoule comme l'eau. Le cœur de l'homme, dit ſaint Bernard, eſt ſemblable à la creche de Bethléem, où le Sauveur prit naiſſance. *Domus panis eſt, utique panis qui confirmet cor.* C'eſt la maiſon du pain : mais de quel pain ? certainement du pain qui fortifie le cœur. *Ibi oritur, ibi apparet, nec omnino amat cor titubans aut vacillans, ſed confirmatum.* C'eſt là qu'il prend volontiers naiſſance, & qu'il ſe donne à connoiſtre dans la fraction du pain. Car il n'aime point un cœur tremblant & chancelant, mais un cœur ferme, genereux, élevé vers le Ciel. *Si quis murmurat, ſi quis haſitat, ſi quis nutat, ſi quis cogitat revolvi in lutum, redire ad vomitum, deſerere votum, mutare propoſitum ſuum, non eſt Bethleem iſte, non domus panis, nec in eo naſcitur Chriſtus nec quieſcit.* Si quelqu'un ſe plaint du travail, s'il heſite, s'il eſt irreſolu, s'il delibere de ſe replōger dans la fange, de retourner à ſon vomiſſement, de quitter ſon vœu, & de changer ſa reſolutiō; Ce n'eſt pas une Bethléem, une maiſon de pain, JESUS-CHRIST n'y trouve ny ſa vie, ny ſon repos. *Non ergo in hujuſmodi corde naſcitur Chriſtus cui deeſt fidei fortitudo, utique panis vitæ.* JESUS-CHRIST donc, qui eſt le pain de vie, ne naiſt point dans un cœur à qui la force de la foy manque. Mais,

S.Bern. ſerm. 6. in vigil. Nat.

Ibid.

Seigneur, puisque vous aimez un cœur ferme & genereux, donnez-nous vostre saint amour pour affermir le nostre : car il n'y a que vostre grace qui le puisse fortifier. C'est pourquoy nous attendons de vous ce que vous nous demandez. Il faut que vous nous le donniez par bonté, si vous voulez que nous vous l'offrions par reconnoissance, & que nous en fassions un sacrifice.

II. POINT.

APRES que Gedeon eut choisi ce petit nombre de vaillans hommes, il leur commanda de s'armer & de se preparer au combat d'une maniere toute nouvelle, en prenant des trompettes dans une main, & dans l'autre des lampes ardentes cachées dans des vases de terre, qu'il falloit briser l'un contre l'autre, pour faire éclater le feu qui estoit caché au dedans.

Le Fils de Dieu nous vouloit apprendre par là quelles sont les armes spirituelles dont nous devons nous servir pour combatre ses ennemis. Le son des trompettes nous represente l'Oraison qui est animée de l'inspiration divine : les vases brisez marquent la mortification du corps ; & le feu des lampes qui paroist en les brisant, montre la ferveur de l'esprit, & le bon exemple de nostre vie. A moins que cela, nous ne donnerons pas une pleine satisfaction à Nostre Seigneur, qui nous appelle à son service. *Si vis ut lætetur Deus super te, afflige animam tuam*, dit Origene. Si vous voulez contenter Dieu, & luy donner de la joye, aimez la souffrance, mortifiez vos sens, crucifiez vostre chair, & purifiez vostre esprit par le feu de la douleur. *Oportet nos, si ad Christi aspiramus so-*

Orig. Homil. 23. in Numer.

S. Diony. l. de Eccles. Hier. c. 7.

cietatem, divinam ipsius in carne vitam assiduè intueri, sanctamque ipsius impeccantiam imitari. Si nous voulons lier une étroite societé avec JESUS-CHRIST, & nous rendre dignes de combattre ses ennemis, il faut que nous ayons toûjours sa sainte vie sur la terre devant les yeux, & que nous tâchions d'imiter cette admirable innocence qui le rendoit impeccable.

III. POINT.

GEDEON ne voulut point que ses gens vinssent aux mains avec les Madianites, mais seulement qu'ils demeurassent fermes dans le poste où il les avoit mis, & qu'ils criassent à haute voix : *L'épée du Seigneur & de Gedeon.* Ce fut ce cri qui leur donna la victoire, & la seule crainte que ses ennemis eurent de l'épée de Gedeon, fut capable de jetter le trouble & la confusion dans leur camp.

Cette épée victorieuse qui avoit esté veuë en songe sous la figure d'un pain d'orge cuit sous la cendre, marque visiblement le Corps de JESUS-CHRIST, qui est tout ensemble un pain & une épée. C'est un pain pour les Justes qui en font un bon usage : c'est une épée qui tuë l'ame du pecheur qui le reçoit indignement. C'est un pain qui nous nourrit, c'est une épée qui nous défend ; & qui épouvente les demons. C'est un pain d'orge cuit sous la cendre : *Formatus in utero Virginis, decoctus in clibano Crucis, dispensatus super mensam altaris.* Formé dans le sein de la Vierge, cuit sous la cendre parmi les douleurs & les humiliations de la Croix, & dispensé sur la table de l'Autel. C'est une épée qui divise la chair d'avec l'esprit ; épée de feu, qui retranche tous les desirs

Petrus Blesens. serm. 13. in 40. Vide Chrys. serm. 67.

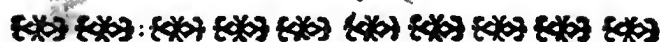
dereglez de la concupiscence, par la mortification, & qui détruit toutes les mauvaises habitudes par la force de l'amour. *Sane ubi intrat charitas, voluptas fugit, velut à solis aterni reverberata fulgoribus & tanquam à facie spiritualis gladii lethaliter transfixa.* Sans doute là où la charité entre, la volupté s'enfuit, comme si elle estoit éblouïe par l'éclatante lumiere du Soleil de l'éternité, & percée d'un coup mortel par cette épée spirituelle : car la charité de JESUS-CHRIST est une épée celeste d'une trempe divine, qui separe l'esprit d'avec la chair, avec laquelle il a des liaisons dangereuses, & qui jette le trouble & la discorde parmi nos ennemis. *Est quidem charitas Christi gladius calestis qui carnis animaque confœderationem noxiam dividit, rixas commovet, & pacificos perturbat hostes.* Prenez donc ce pain Divin, & cette épée victorieuse qui vous vaudra une armée entiere, ou plutost qui vous donnera le Dieu des armées pour vostre défense. Ayant un tel Chef avec vous, & dans vous-mesme, pouvez-vous estre vaincu ? Soyez ferme & constant, ne craignez point. Ce n'est pas vous qui combatez, c'est JESUS-CHRIST qui combat pour vous & avec vous. Que craignez-vous en le portant ? N'est-ce pas luy qui vous dit : ayez confiance ; car j'ay vaincu le monde ? Pourquoy l'a-t-il vaincu, sinon pour vous apprendre à combattre le Diable ? Mais quoy qu'il vous ait appris de quelle maniere vous devez combattre vostre commun ennemi, vous ne le vaincrez pas, si vous n'avez dans vous-mesme celuy qui l'a vaincu le premier, pour vous en faciliter la victoire.

B. Laur. Iustin. in fasciculo amoris c. 11.

Ibid.

Imperatorem talem portas, & vinceris? nonne ille est quem portas, qui dixit : Ego vici sæculum? S. *Aug. in Psal.* 121.

Quare vicit, nisi ut te doceret cum diabolo dimicare ? Et tamen jam doctus es, nisi in te sit ille, qui prior tibi vicit, vinceris. S. *Aug. in Ps.* 123.



XI. MEDITATION.

Le ſacré corps de JESUS-CHRIST eſt noſtre Viatique.

LE PAIN D'ELIE.

Surge, comede; grandis enim tibi reſtat via 3. Reg. 19.

Levez-vous, & mangez; car il vous reſte beaucoup de chemin.

REMARQUE.

On a toûjours regardé le pain d'Elie comme la figure du ſacré corps de JESUS-CHRIST. *Panis ſub cinere coctus*, dit ſaint Bonaventure, *Chriſtus eſt ſub Sacramento in memoriam paſſionis oblatus.* Le pain d'Elie cuit ſous la cendre eſt la figure de JESUS-CHRIST dans le ſaint Sacrement, qui eſt offert en memoire de la Paſſion. La figure eſt merveilleuſe, mais la verité l'eſt encore plus, comme nous verrons dans les points de cette Meditation. *S. Bonav. ſer. 2. in die Cinerum.*

I. POINT.

ELIE s'eſtant retiré dans la ſolitude, pour fuïr la perſecution de Jezabel, & ſe trouvant accablé d'ennuy, receut une merveilleuſe conſolation de l'Ange qui luy apporta un pain cuit ſous la cendre, & un peu d'eau pour le ſoulager. Mais nous qui gemiſſons dans une

vallée de larmes, nous recevons du Roy des Anges un pain cuit sur la Croix par le feu de l'amour divin, pain miraculeux qui vient du Ciel, & qui nous conduit au Ciel. *Cœleste ferculum quod è cœlo venit, & ad cœlum ducit,* Cette faveur est sans comparaison plus grande que la premiere; parce que le pain qu'il nous donne n'est pas un pain commun, comme celuy d'Elie; mais c'est son propre Corps sous les especes du pain. *Exhibet se, ut tua sit peregrinationis comes, ignorantiæ tuæ lux, infirmitatis remedium.* Il se donne à vous, pour vous accompagner dans vostre pelerinage, pour éclairer vostre ignorance, & pour remedier à vos infirmitez. *Vt tecum habitet, de te lætetur, suis tecum delitiis perfruatur.* Il se donne à vous pour habiter avec vous, pour se plaire en vous, & pour joüir avec vous de ses delices. Mes delices, dit-il, sont d'estre avec les enfans des hommes. Non qu'il emprunte sa joye des hommes, mais parce qu'il leur fait part de la sienne. Car il ne faut pas s'imaginer qu'il cherche sa joye ni dans les Anges ni dans les hommes; mais bien qu'il les comble luy-mesme de delices spirituelles & eternelles. *Ipse etenim sibi ipsi gaudium est, beatitudo perennis, sempiterna essentialesque delitiæ: verum ob præcipuum, quem ad homines gerit, dilectionis affectum, illis impertiendo proprias, eorum suas asseverat esse delitias.* Car il est luy-mesme sa joye, il est son eternelle beatitude, il est ses delices essentielles & immortelles. Mais l'amour particulier qu'il porte aux hommes, fait qu'en répandant sa joye dans leurs cœurs, il dit que les plaisirs dont ils joüissent en mangeant ce pain celeste, sont ses propres delices. *O admiranda Christi dignatio! ô mira mentis*

S. *Fulbertus Ep. 1.*

S. *Laurent. Iustin. serm. de Eucharist.*

Non quidem ut suas à filiis hominum captet delitias, sed ut cum filiis hominum communicet proprias. *& ibid.*

S. *Bonavent.*

jubilatio? Deus meus, sponsus meus, amor meus factus est cibus meus. Sanctorum præmium, gaudium Angelorum, Dei patris verbum est nutrimentum meum. Lux mundi, sol cæli, sapientia Dei est refectio animi mei. Proles virginea, redemptio humana, cælique gloria facta est cibatio mea. Quid ultrà affecto? quid ultrà me potest allicere? O merveilleuse condescendance de Jesus-Christ! O plaisir ravissant de l'esprit! Mon Dieu, mon époux, mon amour, est mon aliment. La récompense des Saints, la joye des Anges, le Verbe du Pere eternel, est devenu ma nourriture. La lumiere du monde, le Soleil de l'Empyrée, la sagesse de Dieu, est la refection de mon ame. Le fruit de la virginité, la rançon du genre humain, & la gloire du Ciel, est le pain que je mange dans la maison de Dieu. Que puis-je desirer davantage? & qui a-t-il desormais qui puisse attirer mon cœur? O Seigneur, m'ayant fait tant de bien, ne souffrez pas que mon ame puisse aimer ou chercher autre chose que vous, puisque je trouve tout en vous.

p. 3. stimul. divi. amor. c. 14.

II. POINT.

L'Ange qui consola Elie dans le desert, & qui luy apporta à manger, le garantit de la fureur de Jezabel, qui se vouloit venger sur luy de la mort de ses faux Prophetes: Mais Jesus-Christ en nous donnant le pain de vie, nous délivre d'un ennemi infiniment plus dangereux, qui est la chair. Car c'est un ennemi domestique que nous portons avec nous, & dont nous ne pouvons nous défaire, il le faut étouffer, ou mourir. C'est pourquoy Jesus-Christ nous a voulu donner son Corps,

afin qu'en le mangeant, nous eussions aussi un défenseur au dedans de nous, qui pust vaincre la chair par la chair. Car comme dit saint Leon, il a institué ce divin Sacrement: *Vt accipientes virtutem cælestis cibi, in carnem ipsius, qui caro nostra factus est, transeamus*; afin qu'en prenant ce pain Celeste, nous passions par sa vertu en la chair de celuy qui s'est fait nôtre chair. Que peut donc craindre celuy qui passe au Corps de Jesus-Christ, & en qui vit & regne Jesus-Christ? Car ce n'est pas simplement la chair d'un homme que nous mangeons, mais la chair d'un homme Dieu, & qui nous fait des Dieux, parce qu'elle est unie à la Divinité dont elle tire sa vertu. Si donc vous ne sentez plus en vous-mesme ces violents assauts de la concupiscence qui font quelquefois gemir les plus grands Saints; rendez graces à Dieu qui vous a donné la victoire par les merites de son Fils, & par la Communion de son Corps. Ne doutez point que ce ne soit un effet du Sacrement, de reprimer les mouvemens de la chair, de dompter cette farouche passion, & de porter l'antidote de ce poison qui corrompt le genre humain. *Culpat caro, purgat caro, regnat Deus, Dei caro.* La chair d'Adam nous soüille, chair de rebellion, source de toutes les miseres du corps & de l'ame, terre de malediction, qui ne produit que des épines. *Culpat caro.* Mais la chair de Jesus-Christ formée par le saint Esprit, chair virginale, chair glorieuse & immortelle, chair deïfiée, est l'antidote de la mort, & le souverain remede qui purge toutes nos passions déreglées, qui nous vivifie, qui nous sanctifie, & qui nous fait des Dieux. *Purgat caro, regnat Deus, Dei caro.*

S. Leo. ep. 23. ad Constantinopol.

Non nudi hominis caro est, quæ manducatur, sed Dei, & quæ deïficare valet, ut pote contemperata Deitati. *Theophyl. in c. 6. Ioan.*

Mortis antidotum vitamque in Deo concilians per Iesum Christum, purgans vitia, & omnia pellens mala. *S. Ignat. ep. ad Ephesios.*

Salutare medicamentum

III. POINT.

Elie eſtant fortifié par le pain miraculeux que l'Ange luy apporta, marcha quarante jours & quarante nuits, juſqu'à ce qu'il arriva à la montagne d'Oreb, où Dieu luy apparut. Mais le pain Euchariſtique que le Fils de Dieu nous donne par une grace beaucoup plus merveilleuſe, nous fait marcher par le chemin de la perfection durant tout le cours de noſtre vie, & nous conduit enfin à la Celeſte Hieruſalem, qui eſt le terme de noſtre voyage, pour y joüir eternellement de la claire veuë de Dieu, qui eſt le centre de noſtre repos. *Hoc illud eſt viaticum noſtri itineris, quo in hâc vitâ alimur ac nutrimur, donec ad ipſum pergamus de hoc ſæculo recedentes.* C'eſt le Viatique qui nous nourrit & nous ſoûtient par ſa force Divine, durant tout le voyage de cette vie, juſqu'à ce que ſortans du ſiecle, nous arrivions heureuſement à celuy qui nous le donne. Car comme dit ſaint Anſelme, *La participation du Calice & du Pain du Seigneur, fait que noſtre ame & noſtre corps ſe conforment enfin à l'ame & au corps de* JESUS-CHRIST, *en ce qui regarde la reception de la meſme Beatitude.*

Que reſte-t-il donc, ſinon que nous écoutions non la parole d'un Ange, mais de Dieu meſme, qui nous dit : *Surge, comede; grandis enim tibi reſtat via. Levez-vous promptement,* ne vous endormez point à l'ombre des creatures, dont tous les biens ſont faux & épineux. *Mangez ce pain cuit ſous la cendre*, & que le ſouvenir de la mort, dont l'heure eſt incertaine, vous oblige à le prendre ſouvent en eſprit de penitence, avec l'eau de vos larmes.

pravas noſtri corporis affectiones corrigens. S. *Greg. Nyſſ. Orat. Catech. c.* 37.

S. *Gaudentius Brixi. tract.* 2.

Participatio Calicis & panis Dominici facit, ut anima noſtra & corpus tandem conformetur animæ & Corpori Chriſti ſecundum receptionem ejuſdem beatitudinis. S. *Anſel. in c.* 10. *ep.* 1. *ad Cor.*

Et aprés l'avoir pris, marchez en diligence, non par la voye spacieuse du monde, qui conduit à la mort eternelle, mais par la voye étroite qui conduit les hommes à la vie.

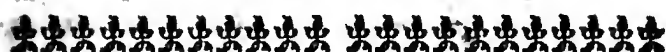
Oratio S. Anselmi.

Ecce animus meus fatigatus veniẽs de viâ cogitationum & ab ipsis per quas transierat vanitatibus per multa divisus, periculosam patitur esuriem. Non habeo quid ponam ante illum, pauper sum & egenus. O dives omnium bonorum & dapum, supernæ satietatis opulentissime largitor Deus, da lasso cibum, collige dispersum, libera captivum, redintegra scissum. En stat ad ostium & pulsat. Obsecro te per viscera misericordiæ tuæ, in quibus visitasti nos oriens ex alto, jube pulsanti misero aperiri, ut liberis gressibus ingrediatur ad te, requiescat in te, & à te reficiatur.

ORAISON DE S. ANSELME.

EH ! Seigneur, mon ame accablée d'ennuy & de fatigues, revenant de l'égarement de ses pensées, & de la voye large des vanitez du monde, qui ont partagé ses desirs, souffre une faim dangereuse, & je n'ay rien à luy donner ; car je suis pauvre & necessiteux. Mais vous, ô mon Dieu, qui avez des biens & des vivres en abondance, & qui rassasiez parfaitement vos serviteurs par l'affluence de vos richesses, donnez de la nourriture à ce pauvre famelique, qui est tout las & languissant ; recueillez ce vagabond, mettez cet esclave en liberté, & rendez la santé à ce malade tout déchiré de playes & couvert d'ulceres. Le voila qui attend & qui frappe à la porte de vostre misericorde. Ie vous conjure par les entrailles de vostre charité, par laquelle vous estes venu nous visiter du Ciel, de commander qu'on ouvre à ce miserable, afin qu'il puisse librement s'approcher de vous, se reposer en vous, & se nourrir de vostre chair, qui est le pain de vos Eleus.





XII. MEDITATION.

Le précieux Corps de Jesus-Christ adoucit toutes les amertumes de la vie.

LA FARINE D'ELIZE'E.

Mors in ollâ, vir Dei. 4. Regum. 4. ℣. 40.

Homme de Dieu : cette viande nous fera mourir.

REMARQUE.

Elizée ayant commandé à ſon ſerviteur d'appreſter à manger aux enfans des Prophetes, qu'il avoit invitez durant la famine, cet homme leur ſervit une viande, où il avoit mêlé par mépriſe de mauvaiſes herbes ſans les connoiſtre. Mais auſſi-toſt qu'ils en eurent goûté, ils s'écrierent. *O Homme de Dieu, il y a du venin dans cette viande qui nous fera mourir.* Alors le Prophete dit : *qu'on m'apporte un peu de farine* ; & la mêlant parmi la viande, il en oſta toute l'amertume & le venin. Cette farine eſt une figure du précieux Corps de Jesus-Christ, dont le propre eſt d'adoucir toutes les amertumes de cette vie. C'eſt le ſujet de cette Meditation.



I. POINT.

LES biens du monde ſont pleins d'amertume. On les acquiert avec peine : on les poſſede avec inquietude : on les perd avec douleur : la vie & la mort, qui ſont ſi contraires, ne s'accordent qu'à nous tourmenter, en meſlant le fiel & l'abſynthe parmi nos joyes. La vie dont les plaiſirs ſont ſi courts, nous eſt ennuyeuſe par le nombre de ſes miſeres : & nous pouvons dire avec le Prophete Jeremie : *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me abſynthio.* Elle m'a rempli d'amertume, elle m'a enyvré d'abſynthe. La mort qui devroit finir nos maux, ne finit que nos contentemens, & redouble nos inquietudes, par l'incertitude où nous ſommes, ſi l'eternité qu'elle nous ouvre ſera bien-heureuſe ou mal-heureuſe. Faites ce que vous voudrez, vous ne pouvez vous exempter de ſouffrir pluſieurs choſes contre voſtre volonté. Ceux qui ſont plus attachez au monde, ont ce ſurcroiſt de malheur, qu'ils ſont plus ſenſibles à la douleur, & en ont moins de merite : Là où les perſonnes ſpirituelles & mortifiées ſçavent profiter de leurs diſgraces, & en adoucir la rigueur, en les ſouffrant pour l'amour de Dieu, & pour le ſalut de leur ame.

II. POINT.

PLUSIEURS choſes ſervent aux gens de bien, pour moderer le ſentiment de leurs peines, comme la Paſſion de JESUS-CHRIST, l'eſperance du Ciel, le ſouvenir des graces de Dieu, & de leurs méconnoiſſances ; Mais elles ſont

sont toutes recueillies dans le tres-saint Sacrement, qui est un memorial de la Passion, un gage de la vie eternelle, un racourci de toutes les faveurs Celestes, un charme Divin, qui change toutes nos tristesses en joye, & toutes les amertumes de nostre vie en douceur. C'est pourquoy les Theologiens disent que la joye spirituelle est un des principaux effets de ce pain Celeste, qui excite dans nos ames des mouvemens & des sentimens pleins de douceur & d'amour, de mesme que la viande que nous mangeons fournit au corps des esprits vitaux & animaux qui réjoüissent le cœur, suivant ce que dit David : *Offrez à Dieu un sacrifice de justice, & aprés cela esperez en luy. Plusieurs disent, qui nous comblera de biens? Mais, Seigneur, je puis dire que c'est vous qui faites luire sur nous la lumiere de vostre visage, & qui avez comblé mon cœur de joye. Pour eux, ils se sont multipliez par l'abondance de leur froment, de leur vin, & de leur huile. Mais pour moy, je dormirai d'un sommeil paisible, dans l'union que j'ay avec vous. Parce que c'est vous seul qui m'avez affermi dans l'esperance & dans le repos.* Vostre sacré Corps est le pain qui donne la vie à mon cœur, vostre précieux Sang est le vin qui le réjoüit, & l'onction de vostre Esprit est l'huile qui le fortifie. *Les pauvres mangeront, & seront rassasiez; & ceux qui cherchent le Seigneur, le glorifieront : & leurs cœurs vivront eternellement :* Car vous estes le Pain de vie qui rassasie les pauvres : vous comblez leur cœur d'une joye interieure, qui les fait vivre heureux & contents parmi les travaux de cette vie. En effet, comme dit saint Laurent Justinien, quel cœur, quand il seroit de fer ou de diamant, ne fondroit en douceur de devo-

Psal. 4.

Psal. 21.

Cujus vel ferreum pectus aut adaman-

tion, lors qu'il sent son Dieu uni corporellement à luy, & luy reciproquement à Dieu? Le cœur n'est pas capable de concevoir le secret d'un si grand Mystere : la langue ne le peut exprimer, le sens humain n'y peut entrer. O que l'ame y goûte de saintes delices! ô quels parfums! ô quels entretiens! ô quels chastes embrassemens! qui est celuy qui le peut dire? On n'y entend que des chants de joye de l'homme interieur, des cris de l'ame qui brûle de saints desirs, des actions de graces, des soûpirs que l'amour mesle parmi les loüanges de son bien-aimé : Car l'ame devote que la presence d'un tel Epoux console, est ravie de joye, & remplie d'allegresse par le moyen de cet adorable Sacrement. Elle est abysmée dans le respect à la veuë de son neant, elle est toute éclatante des lumieres qui l'éclairent, elle joüit d'un repos merveilleux qui appaise toutes ses inquietudes, elle est fortifiée par la foy, engraissée par la devotion, & unie interieurement à son Redempteur par le lien indissoluble de la charité. De là vient qu'elle est plus fervente dans l'amour, plus forte dans le travail, plus prompte à l'action, plus discrete & prudente dans la tentation, plus soigneuse dans la pratique de la vertu, plus diligente dans son employ, & mesme plus desireuse de frequenter le Sacrement. O Seigneur, *les enfans des hommes espereront en l'ombre de vos aisles : Ils seront enyvrez de l'abondance de vostre maison ; & vous les ferez boire du torrent de vos delices : car la source de la vie est en vous*, Source de joye, source de consolation, source de delices immortelles. *Quoniam apud te est fons vitæ.*

tina mens, non liquescat præ devotione cũ Deum sibi, & se Deo senserit corporaliter unitum. non capit cor, lingua deficit, humanusque sopitur sensus ad investigandum tanti arcana mysterii. O quantæ ibi delitiæ, quantus odor, qualia verba, quam vehemens amor, quàm casti amplexus gustantur? Quis propalare valeat? &c. *S. Laur. Iusti-ni. de discipl. Monasticæ convers. c. 19.*

Fontem vitæ appellat Deum tanquam salutis & hilaritatis authorẽ &c. *Agellius in Ps. 35.*

III. POINT.

LES biens du monde ne sont pas seulement meslez d'amertume, mais encore de venin. Les enfans des Prophetes sont souvent obligez de crier que cette viande les fait mourir, *mors in illâ*. Le peché, qui est un venin mortel, les accompagne presque toûjours, & le plaisir que les pecheurs y prennent, est un pain empoisonné, qui plaist au goust lors qu'on le mange, dit saint Gregoire; mais qui se change bien-tost en fiel des serpens dans les entrailles. Le remede à ce mal, c'est le précieux Corps de JESUS-CHRIST. *Antidotum facta est caro, quæ erat venenum ante peccati, quia erat ante illecebra peccatorum.* La chair, dit saint Ambroise, qui estoit auparavant le venin du peché, parce qu'elle luy servoit d'attrait, en est devenuë l'antidote. Voulez-vous sçavoir comment? *audi quemadmodum antidotum caro. Dei verbum factum est caro, misit manum in cavernam aspidum, venenum evacuavit, peccatum abstulit, id est de peccato damnavit peccatum in carne.* Le Verbe divin s'est fait chair, il a porté la main dans la caverne des aspics, il a évacué le venin, il a osté le peché; c'est à dire qu'il a condamné le peché par le peché dans la chair, portant la ressemblance du pecheur, & devenuë hostie pour le peché. C'est par cette raison qu'Albert le Grand dit que nous trouvons dans cette précieuse chair le remede de tous nos maux. *Medicina omnium in festinatione nebula, quia forma panis inter quam corpus Domini continetur, nebula vocatur, quæ medicina est præservans ab omni infirmitate.* Le nuage qui se forme de

S. Amb. in Psal. 37.

Alber. Mag. dist. 3. tract. 1. c. 4. de Euch.

bonne heure, est le remede de tous les maux, parce que la forme du pain qui contient le Corps du Seigneur, est appellée nuage, qui est comme une medecine preservative de toutes les maladies de l'ame. Par exemple, dit ce mesme Pere, quand nous Communions en memoire de la Passion de JESUS-CHRIST, si nous pensons serieusement à l'humilité de celuy qui souffre, l'orgueil n'a point de prise sur nous. Si nous pensons à la charité avec laquelle il nous donne sa Chair & son Sang, nous sommes hors des atteintes de l'envie. Si nous nous souvenons de sa patience & de sa douceur, nous nous délivrons des assauts de la colere. Si bien que la divine Eucharistie renferme en soy toute la vertu de la Croix, & semble mesme la surpasser en ce point, que le Mystere de la Croix nous tire du pouvoir du peché, & le Mystere de l'Eucharistie nous oste la volonté de pecher. *Mysterium crucis eripit nos à potestate peccati : Mysterium Eucharistiæ eripit nos à voluntate peccandi.* Dit le Pape Innocent troisiéme.

Innocentius III. de myst. l. 4. c. 44.

Dites donc avec saint Anselme : *Panis dulcissime, sana palatum cordis mei, ut sentiam suavitatem amoris tui. Sana illud ab omni langore, ut nullam præter te sentiam dulcedinem.* O Pain delicieux, guerissez mon cœur, afin que je goûte la douceur de vostre amour : délivrez-le de toute langueur, afin que je ne goûte autre douceur que vous seul. *Panis sancte, panis vive, panis munde, qui descendisti de cœlo, & das vitam mundo, veni in cor meum, & munda me ab omni inquinamento carnis & spiritus. Intra in animam meam, sana, & munda me interius & exterius.* O tres-saint Pain, ô Pain vivant, ô pain tres-pur & tres-blanc, qui

eſtes deſcendu du Ciel, & qui donnez la vie au monde, venez dans mon cœur, & purifiez-moy de toute ſoüillure, de la chair, & de l'eſprit. Entrez dans mon ame, & me nettoyez interieurement & exterieurement. *Eſto tutamentum & continua ſalus animæ & corporis mei. Repelle à me inſidiantes mihi hoſtes, recedant procul à præſentiâ potentiâ tua; ut foris & intus per te munitus recto tramite ad regnum tuum perveniam.* Soyez la protection & le ſalut eternel de mon ame & de mon corps. Eloignez tous mes ennemis qui me dreſſent des embûches, de la preſence de voſtre toute-puiſſante Majeſté; afin qu'eſtant bien muni au dedans & au dehors, je parvienne à voſtre Royaume par le droit chemin, ſans égarement & ſans détour.



XIII. MEDITATION.

Le précieux Corps de Jesus-Christ eſt un Pain de benediction pour les vrais Enfans d'Abraham.

LE PAIN DE MELCHISEDECH.

Melchiſedech Rex Salem proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Dei altiſſimi, benedixit ei, & ait: Benedictus Abram Deo excelſo qui creavit cælum & terram: Et benedictus Deus excelſus, quo protegente, hoſtes in manibus tuis ſunt. Geneſ. 14. ℣. 18.

Melchiſedech Roy de Salem offrant le pain & le vin; car il eſtoit Preſtre du tres-Haut, le

benit en disant. Abram, soyez beny du Dieu Tres-haut, qui a creé le Ciel & la terre: & que Dieu Tres-haut soit beni, par la protection duquel les ennemis sont entre vos mains.

REMARQUE.

Abraham retournant de la défaite des quatre Rois qui emmenoient Loth son neveu captif, & l'ayant retiré d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils luy avoient pris, Melchisedech Roy de Salem vint au devant luy pour luy en témoigner sa joye; & offrant du pain & du vin, il le benit, & rendit graces à Dieu de ce qu'il luy avoit livré ses ennemis entre les mains. Ce Pain a toûjours esté pris par les saints Peres pour une excellente figure du précieux Corps de JESUS-CHRIST, qui est vraiment un pain de benediction, qu'il a offert à son Pere en mourant sur la Croix, pour attirer sur nous les effets de sa bonté, & qu'il nous donne encore dans la divine Eucharistie, comme un gage assuré de tous les biens du Ciel. Nous verrons dans cette Meditation ce que nous devons faire pour y participer.

Ibi primùm apparuit sacrificium, quod nunc à Christianis offertur Deo toto orbe terrarum. S. *Aug. l.* 16. *de C. D. c.* 22.

I. POINT.

CONSIDEREZ que Melchisedech qui benit Abraham, estoit Roy de Salem, c'est à dire Roy de la paix, & qu'il ne luy donna sa benediction qu'aprés un acte heroïque de charité envers son neveu, qui fit bien voir qu'il ne s'estoit auparavant separé de luy, que pour éviter la discorde qui commençoit à naistre entre leurs gens.

Nous apprenons de là que JESUS-CHRIST

qui nous presente le Pain du Ciel, est le Roy de la paix, & qu'il ne donne sa benediction qu'aux vrais enfans d'Abraham, qui aiment la paix, comme leur Pere, & qui sont prests d'exposer leur vie comme luy, pour le salut de leur prochain. *Le Baptesme*, dit saint Thomas, *est appellé le Sacrement de la Foy, qui est le fondement de la vie spirituelle : Et l'Eucharistie est appellée le Sacrement de charité, qui est le lien de la perfection.* Pesez ce que dit Nostre Seigneur en instituant ce Sacrement. *Hoc facite in meam commemorationem.* Faites ceci en memoire de moy ; c'est à dire en memoire de ma Passion, comme s'il vouloit dire, selon la pensée de saint Anselme. Souvenez-vous, quand vous recevez ce Pain divin, de la charité avec laquelle je me suis immolé pour vous *Vt si opus fuerit pro salute fratrum mori parati sitis.* Afin que s'il est besoin, vous soyez prests à mon exemple de mourir pour le salut de vos freres. *Animam suam pro te Dominus dedit, & tu inimicus conservo tuo perduras, & cum hoc animo ad mensam pacis accedis ?* Le Seigneur, dit saint Chrysostome, a donné sa vie pour vous, & vous gardez de la haine dans vostre cœur contre vostre compagnon de service ? & vous venez à la Table de la paix avec un esprit de discorde ? Ce n'est pas là l'esprit des vrais enfans de Dieu : *Quibus unus est panis, unum est corpus, & omnium unum cor, & anima una, uni Christo adhærens.* Qui n'ont qu'un mesme pain, & un mesme corps, & qui ne sont tous qu'un cœur & qu'une ame, qui ne tient uniquement qu'à Jesus-Christ.

Sicut Baptismus dicitur Sacramentum fidei, quæ est fundamentum vitæ spiritualis, ita Eucharistia dicitur Sacramentum charitatis, quæ est vinculum perfectionis. *S. Thom. 3. p. q. 73. a. 3. ad 3.*

S. Anselmus ad hæc verba. 1. Cor. 11. hoc facite in meã commem.

S. Chrysost. Homil. de prodit. Iudæ.

Creditus Cypr. de Cœnâ Domini.

II. POINT.

Vide S. Chrys. Hom. 36. in Genes.

CONSIDEREZ qu'Abraham ne voulut rien prendre du Roy de Sodome, qui luy offroit tout le butin qu'on avoit remporté sur les ennemis, & se contenta des Captifs qui avoient esté délivrez. C'est pourquoy saint Cyrille dit qu'il merita de recevoir le pain & le vin avec la benediction de Melchisedech, qui estoit la figure de JESUS-CHRIST.

Et quidem benedixit Melchisedech, qui erat figura Christi: & cum nullum accepisset spolium, pane & vino eum aluit.
S. Cyr. Alexand. in Collect. c. 6. de Abrah.

De mesme, dit Procope, *nous attirons sur nous la benediction de* JESUS-CHRIST, *lors que nous sommes fort peu attachez aux choses humaines, ou plutost que nous n'en faisons point d'état au prix des biens du Ciel, parce que Dieu nous tient lieu de toutes choses.* Le pain que nous donne le vrai Melchisedech est Saint & Divin: Il nous fait heritiers de tous les biens de Dieu, & coheritiers de JESUS-CHRIST: Il ne faut pas s'étonner si ceux qui le reçoivent dignement méprisent les choses de la terre: ils ont sujet d'estre contents: ils ne doivent plus rien desirer, puis qu'ils ont tout. *Edent pauperes, & saturabuntur.* Les pauvres le mangeront, & ils seront rassasiez. Pourquoy? *Parce que Dieu est leur thresor. Leur maison est vuide, mais leur cœur est plein de Dieu. Que les riches du monde cherchent à remplir leurs coffres, & que les pauvres ne cherchent qu'à remplir leur cœur.* Ils sont trop riches, s'ils sont contents. Silence, mortels, soyez remplis de crainte & de tremblement, & bannissez toutes les pensées de la terre: car le Roy des Rois JESUS-CHRIST nostre Dieu est icy, pour estre immolé & donné aux fideles pour leur nourriture.

Et nos benedicimur à Christo non plurimùm rebus humanis addicti, imò omnia præ divitiis spiritualibus contemnentes, ut quibus omnia sit Deus.
Proc. in Gen.

Sacrum divinumque est Eucharistiæ mysterium, per quod filii Dei exhæredes & cohæredes, ejusdemque cum Domino corporis efficimur, cùm dignè participamus, *Bessarion tract. de Sacram. Euch.*

Dominus

Dominus est divitiæ pauperum. Ideo inanis est domus, ut cor plenum divitiis sit. Divites quærant unde arcam impleant: & pauperes quærant unde cor impleant. S. *Aug in Ps. 21. enarr. 2.*

[1] Taceant n ortales & stent cum metu & tremore, nihil terrenum cogitantes. Rex enim Regum Christus Deus noster existit, ut mactetur, & detur in cibum fidelibus. *Litur.* S. *Iacobi.*

III. POINT.

MELCHISEDECH ne vint au devant d'Abraham pour le regaler & le benir, qu'aprés qu'il eut remporté la victoire: Et le Fils de Dieu ne nous visite, & ne nous donne sa benediction, qu'aprés que nous avons détruit les ennemis de nostre perfection. Il est vrai que les méchans prennent quelquefois le Pain celeste, sans avoir chassé le peché de leur cœur: Mais pour la benediction du Seigneur, ils ne la doivent pas esperer: la malediction est la peine qu'ils meritent; & s'ils ne font penitence, ils ne la peuvent pas éviter. JESUS-CHRIST ne benit que ceux qui détruisent ses ennemis, & qui tâchent de se défaire de leurs mauvaises habitudes, & de mortifier leurs passions. Le Serpent, dit S. Ambroise, qui vient boire à la fontaine, jette auparavant tout son venin hors de l'eau: de mesme celuy qui veut s'approcher de l'Autel, doit premierement chasser de son cœur tout le venin de l'orgueil, de l'envie, de l'avarice, & de tous les autres vices. *Salutis quippe fructum non percipiunt, in comestione salutaris hostiæ, qui ea, quibus se repleverant, flagitia portant in mente.* Car ceux-là, dit S. Gregoire, ne reçoivent pas le fruit du salut en mangeant l'Hostie salutaire, qui portent encore dans leur ame les pechez dont ils estoient remplis. Ame Chrestienne, quand vous allez à la Communion, allez-y comme

S. Ambr. serm. 33.

S. Gregor in 1. Reg. l. 2. c. 1.

à la Croix, & pensez qu'il faut détruire en vous tout le corps du peché, comme tout le Corps de JESUS-CHRIST a esté crucifié.



XIV. MEDITATION.

Le précieux Corps de JESUS-CHRIST est le vrai Pain de proposition que l'Eglise offre continuellement à Dieu pour action de graces, & que le Fils de Dieu offre luy-mesme à son Pere, en reconnoissance des graces qu'il répand sur son Corps mystique.

LES PAINS DE PROPOSITION.

Pones super mensam panes propositionis in conspectu meo semper. Exodi 25. ℣. 30.

Vous mettrez sur la table les Pains de proposition, qui seront toûjours exposez devant mes yeux.

REMARQUE.

Aprés que l'Arche d'Alliance fut achevée, Moyse fit aussi-tost une Table, comme Dieu luy avoit ordonné, qui estoit d'un bois incorruptible, revêtu de toutes parts de lames d'or, avec une couronne d'or tout autour. Elle estoit destinée pour y offrir continuellement devant le Seigneur les Pains, qu'on appelloit pour ce sujet les Pains de proposition, ou les Pains de

face, parce qu'il y en avoit toûjours douze, que l'on mettoit six à six l'un sur l'autre, en deux bassins d'or, des deux costez de la Table, pour estre exposez devant la face de Dieu. On les changeoit toutes les semaines, & au lieu de ceux qui estoient rassis, on en mettoit d'autres, qui estoient encore tout chauds. Sur chacune de ces deux piles il y avoit un vase plein d'encens qu'on faisoit brûler, afin que la fumée en montast au Ciel, & que les Pains fussent ainsi consacrez à Dieu.

I. POINT.

L'OBLATION des douze Pains de proposition, estoit un Sacrifice continuel d'action de grace, par lequel Dieu vouloit que les douze Tribus d'Israël luy témoignassent une perpetuelle reconnoissance de ses bontez, & qu'elles l'honorassent comme l'autheur de tous leurs biens.

Comme les faveurs que nous recevons dans la Loy de grace de la misericorde de Dieu, sont beaucoup plus considerables; nous avons aussi un Pain de proposition infiniment plus excellent, à sçavoir le precieux Corps de JESUS-CHRIST, qui est continuellement offert sur la sainte Table, & qui s'offre sans cesse luy-mesme, pour rendre graces à son Pere, des biens spirituels & des dons celestes qu'il répand dans son Eglise: Car ce Pain divin a deux proprietez admirables. La premiere est qu'il contient en soy l'Autheur de tous les biens, qui nous donne sans cesse de nouvelles marques de sa liberalité. La seconde, qu'il nous tient lieu d'offrande, pour reconnoître continuellement les graces que nous

receuons de luy. *Non Moyſes dedit vobis Panem de cælo: ſed Pater meus dat vobis Panem de cælo verum. Panis enim Dei eſt qui de cælo deſcendit: & dat vitam mundo.* Moyſe ne vous a pas donné le Pain du Ciel: ce n'en eſtoit que l'ombre & la figure: C'eſt mon Pere qui vous donne le vray pain du Ciel, qui eſt une ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens: Car c'eſt le Pain de Dieu, qui eſt deſcendu du Ciel, & qui donne la vie au monde. *Dat vitam non mortalem ſed immortalem*: Il ne nous donne pas une vie mortelle, mais immortelle. *Dat, id eſt continuè influit.* Il ne la donne pas ſeulement une fois, mais il la donne continuellement. Les autres viandes ne donnent la vie que pour quelque temps; voila pourquoy elles n'oſtent auſſi la faim que pour un temps: Mais pour moy, je ſuis abſolument le Pain de vie. Celuy qui vient à moy n'aura plus de faim, & celuy qui croit en moy n'aura jamais ſoif. Il ne perdra pas le deſir de me poſſeder: au contraire, ce deſir s'augmentera ſans ceſſe. *Qui edunt me, adhuc eſurient, & qui bibunt me adhuc ſitient*: Mais il n'aura plus ſujet de deſirer autre choſe, car il trouvera tout en moy. Je luy donnerai continuellement tout ce qui eſt neceſſaire, une vie ſainte, une vie heureuſe, une vie toute divine. *Qui venit ad me, non eſuriet, & qui credit in me, non ſitiet unquam.* Voila de quelle maniere le Fils de Dieu répand ſes dons ſur nous par le moyen de ce Pain celeſte, dans lequel il enferme tous ſes threſors. Comme donc il nous fait continuellement du bien, il eſt de noſtre devoir que nous luy rendions de continuelles actions de graces: Mais il ne ſeroit pas en noſtre pouvoir de nous en acquiter dignement, ſi par un excès d'amour

Porrecta adc. 6. Ioannis.

e creancier, il ne se rendoit le debiteur. Et 'est ce qu'il fait, en nous donnant ce Pain e vie, qui est tout ensemble le don de Dieu ar excellence, ou plûtost la source de tous es dons, & le tribut de nostre reconnoissan-e, pour tous les biens qui découlent de cette ource.

O Pain miraculeux ! ô sacrifice de loüan-ges ! ô Victime précieuse ! qui vous peut dig-iement honorer ? qui peut concevoir vostre :xcellence ? *Defecit cor meum cogitando de te, ion valet lingua mea loqui de te, nec quantùm upio, sufficio magnificare te : Da mihi, Domi-ie, eruditum sensum & linguam magniloquam ad romenda tua magnalia.* S Laur. Iust. de casto connu c. 24. Mon cœur n'est point :apable de former des pensées dignes de vous, ii ma langue de les publier, ni mon ame de ous glorifier autant que je desire. Donnez-moy, Seigneur, un esprit éclairé & une lan-gue eloquente pour exprimer vos grandeurs. *Non enim quanta sunt, humanus valet explicare ensus, neque Angelicus intellectus. Solus ille no-vit ista, qui solus voluit & potuit facere tanta & alia.* Ibidem. Car il n'y a point d'esprit humain, ni nesme Angelique, qui les puisse expliquer. Nul ne les connoist que celuy qui a bien vou-u faire de si grandes choses, & qui en a eu e pouvoir. Faut-il donc pour cela que je cesse le vous loüer ? Non, Seigneur, il n'est pas uste que je mange ce Pain sans l'adorer, & ans benir celuy qui me le donne. *Edent pau-eres & saturabuntur, & laudabunt Dominum.* Psal. 21. Tout pauvre que je suis, je le mangerai, & m'en estant repû, je loüerai le Seigneur de qui je l'ay receu. Ce Pain divin sera mon sa-crifice, comme il est ma nourriture. *Tibi sa-crificabo hostiam laudis & nomen Domini invo-* Psal. 115.

cabo. Je vous l'offrirai comme une hostie de loüanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

II. POINT.

IL n'estoit permis qu'aux Prestres de manger les Pains de proposition, aprés qu'on les avoit retirez; & mesme ils les devoient manger dans le lieu Saint, pour en marquer davantage la sainteté. Mais maintenant, quoy que le Pain Eucharistique soit infiniment plus saint, il n'est pas neanmoins reservé aux seuls Prêtres; Tous les fideles y participent, & en cette consideration on les regarde tous comme une nation sainte, élevée en quelque façon à la gloire du Sacerdoce Royal, entant qu'ils ont droit de s'unir au Prestre qui sacrifie, d'offrir avec luy ce Pain de vie, & de le manger avec luy, afin qu'ils ne soient plus qu'un mesme corps, animez d'un mesme esprit, comme ils sont nourris d'un mesme pain.

Apprenez de là en premier lieu, l'obligation que nous avons tous d'estre Saints, comme ayant l'honneur d'offrir le plus saint de tous les Sacrifices avec les Prestres, dont il est dit: *Sacerdotes tui induantur justitiam, & Sancti tui exultent.* Que vos Prestres soient revestus de justice, & que vos Saints chantent des Cantiques de joye.

Psal. 131. 9.

Apprenez en second lieu, que puisque nous participons tous à un mesme pain, qui a la force de nous transformer en luy, & de nous unir tous à luy pour ne faire qu'un corps sous un mesme Chef, nous devons vivre dans une parfaite charité, parce que, comme dit saint Hierôme, s'il ne nous est pas permis de faire nos offrandes à l'Autel, que nous ne soyons

Ignoramus si ne pace Communionem. S. *Hier ep. 62. ad Theoph.*

la paix & dans la concorde, combien s pouvons-nous recevoir le Corps de us-CHRIST, qui est le Roy de la : Jerusalem chantez, chantez les loüanu Seigneur : Sion chantez les loüanges de e Dieu : Parce que c'est luy qui a fortios portes, il a beni vos enfans, qui sont ilieu de vous, il a établi la paix dans : l'étenduë de vos terres, & il vous rasdu plus pur & du plus excellent fro-:. *Qui posuit fines tuos pacem, & adipe frui satiat te.*

Si munera nostra absque pace offerre non possumus, quantò magis & Christi corpus accipere? *Ibid.*

Psal. 147. 14.

III. POINT.

OMME Dieu vouloit que les Pains de proposition fussent toûjours sur la table fez à ses yeux, pour montrer que nous s besoin de luy à tous momens, & que rovidence veille aussi continuellement à necessitez, il avoit ordonné qu'on les reellast toutes les semaines, & qu'alors on rûler l'encens sur les pains qu'on luy preoit.

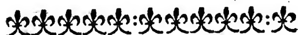
n ne pouvoit pas mieux exprimer d'un : le besoin continuel que nous avons du ieux Corps de JESUS-CHRIST, & autre la ferveur avec laquelle nous denous en approcher. Pour ce qui regarde soin que nous en avons, il est continuel, t pourquoy Dieu a voulu qu'il fust toûs gardé sur nos Autels; parce que, comme Oleaster, Dieu veut que nous soyons dans lépendance continuelle de sa Providence. *Dominus nos semper ab ejus providentiâ pen-*

La condition des pauvres est en cela plus tageuse que celle des riches, parce que

leurs necessitez temporelles estant plus grandes, ils ont plus d'occasion & de besoin de recourir à Dieu : Mais pour les necessitez spirituelles, nous sommes tous également pauvres devant Dieu ; & s'il y a de l'inegalité, souvent les riches du monde sont les plus necessiteux pour le regard des biens du Ciel. Nous avons donc tous continuellement besoin de luy, & nous y devons recourir sans cesse, & pour faire valoir nos prieres, qui sont figurées par l'encens, il les faut appuyer sur Jesus-Christ qui est le Pain de vie, qui prie & s'offre à tout moment pour nous. Quant à ce qui regarde nos Communions, on ne peut déterminer le mesme temps generalement pour tous : mais on peut dire avec saint Augustin, que c'est une coûtume fort loüable de Communier tous les huit jours, pourveu qu'à chaque fois qu'on prend le Pain de vie, on le prenne tout recent, c'est à dire avec une nouvelle ferveur.

O mon ame, réjoüissez-vous, & rendez graces à Dieu pour un si grand don. Car toutes les fois que vous recevez le Corps de Jesus-Christ, *vous renouvellez l'œuvre de vostre Redemption, & vous participez de nouveau à tous les merites de sa Passion. C'est pourquoy vous devez vous preparer toûjours à cette grace avec un renouvellement d'esprit & de cœur : & considerer ce grand Mystere avec une attention toûjours nouvelle. Toutes les fois que vous assistez à la Messe, il vous doit paroistre aussi grand, aussi aimable, aussi nouveau, que si* Jesus-Christ *venoit d'estre à l'heure mesme attaché à la Croix.*





Troisiéme Septenaire.

J PRECIEUX SANG ›E JESUS-CHRIST dans la divine Euchariſtie.

V. MEDITATION.

ɔurquoy Noſtre-Seigneur nous a donné ſon précieux Sang ſous les eſpeces du vin ?

t calix meus inebrians quàm præclarus eſt. l. 22. 5.

Que ma coupe, qui enyvre, eſt excellente delicieuſe !

REMARQUE.

Ce mot *d'enyvrer* dans l'Ecriture ſainte ne ɪifie ſouvent autre choſe qu'une grande ɔüiſſance, & non pas cet excés vicieux qui : le ſens & la raiſon aux yvrognes. Ainſi ɪnd le Patriarche Joſeph invita ſes freres à ſa ble (que les ſaints Docteurs prennent pour : figure de la Table Euchariſtique,) l'Eture dit qu'ils beurent & s'enyvrerent avec : *Biberunt & inebriati ſunt cum eo.* C'eſt à e qu'ils ſe réjoüirent avec luy ; cette mare de parler marque l'excés de leur joye, non pas de leur intemperance. Et quand *Geneſ. 43. v. 44.*

le Prophete Roy veut exprimer la joye que Dieu fait sentir à ceux qui mettent leur confiance en luy, lors qu'ils viennent dans sa sainte Maison pour celebrer ses loüanges, il en parle en ces termes : *Les enfans des hommes espereront en l'ombre de vos aisles. Ils seront enyvrez de l'abondance de vostre Maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices. Car la source de la vie est en vous.* Ce que le sçavant Hesychius explique de l'eau & du sang qui coule du costé de Jesus-Christ.

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos: quoniam apud te est fons vitæ. *Psal.* 35. *v.* 9.

I. POINT.

Le Fils de Dieu nous a donné son précieux Sang sous les especes du vin, *parce que le vin*, comme dit saint Thomas, *exprime mieux l'effet du tres-saint Sacrement, qui est la joye spirituelle : suivant ce qui est écrit, que le vin réjoüit le cœur de l'homme.* En effet, il est difficile d'expliquer quelle est la douceur de ce vin mystique, veu qu'en le beuvant on peut dire *qu'on entre dans la joye du Seigneur*.

Quia vinum viris magis competit ad effectum Sacramenti qui est spiritualis lætitia : quia scriptum est, quod vinum lætificat cor hominis. 3. *p.* *q.* 74. *a.* 5.

Representez-vous, dit saint Chrysostome, lors que vous Communiez, que le précieux Sang de Jesus-Christ découle de son sacré costé ; & en vous en approchant recevez-le avec des levres tres-pures : N'est-ce pas là puiser la joye dans sa source ; & dans la primitive Eglise, lors qu'on invitoit les fideles à s'approcher des sacrez Mysteres, n'avoit-on pas raison de leur dire : *Goustez & voyez que le Seigneur est doux ?* C'est ce qui donnoit sujet à saint Ambroise d'exhorter les personnes devotes à frequenter les Sacremens, pour apprendre par leur propre experience combien ce vin Eucharistique est delicieux.

Reputate salutarem sanguinem quasi è divino & impolluto latere effluere, & approximantes labiis puris accipite. *S. Chrysost. de Euch. in Encoen.*

S. Ambr. ser. 15. *in Ps.* 118.

disoit-il, *ad illud poculum quo fidebriatur affectus, ut lætitiam inducat de e peccati, curas sæculi hujus, metum sollicitudinesque deponat.*
z à cette coupe, qui enyvre les fide-
n qu'elle vous remplisse de joye, en
nnant une douce esperance que vos pe-
us sont remis, & qu'elle vous déchar-
soins du monde, de la crainte de la
& de toutes les inquietudes de la vie.
ræclarus est calix iste, quàm religiosa est ijus ebrietas, per quam excedimus Deo, etrò sunt obliti ad anteriora extendimur!
cette coupe est excellente! ô que la
r de ce breuvage nous enyvre de sain-
ices, qui nous ravissent en Dieu, &
isant oublier le passé, nous portent
veur au progrés de la vertu! *Cum sc-livio cuncta carnis ludibria, mira sunt tit, magna quæ videt, inaudita quæ loquem Agnus iste Paschalis inhabitat, cunam meri hujus fortitudo hilaritate inexlætificat & delectat.* Quand cet oubli a d'une ame toutes les illusions de la alors elle sent des choses merveilleu-le void des choses grandes, elle parle oses inoüies, pendant que cet Agneau l demeure en elle, & que la force de celeste la réjoüit, & la remplit d'une sse inexplicable. *Cor meum & caro mea erunt in Deum vivum*, disoit sainte Mo-aprés avoir Communié; Mon cœur & ir ont tressailli de joye au Dieu vi-Et David prevoyant en esprit les deli-ce festin Evangelique: *Iusti epulentur, ltent in conspectu Dei, & delectentur in* Que les justes, dit-il, joüissent avec

Credimus Cypri. serm de Cœna Domini.

Psal. 67.

plaisir de ce festin en la presence de Dieu, qu'ils soient comblez d'allegresse.

II. POINT.

Le Fils de Dieu nous presente son Sa sous les especes du vin, pour montre: force & la vigueur qu'il donne à ceux qu: boivent, soit pour se vaincre eux-mesm soit pour souffrir le mal qu'on leur fait, pour combatre leurs ennemis invisibles. (te force vient premierement de la vertu i decinale du Sang de Jesus-Christ, qui b nit toutes les foiblesses de la chair. *Ebr illa praclara omnem infirmitatem carnis ex dit.* Secondement du saint Esprit, qui écha le cœur d'une admirable ferveur. En troi me lieu de la Croix, qui a fait couler cc delicieux de toutes les veines de Jesu Christ, avec d'extrêmes douleurs, le seul souvenir anime les Saints aux f frances & aux travaux. En dernier lieu, de nion étroite que nous contractons avec Je Christ, qui est toute nostre force. comme dit Oecumenius, *le Sang de Je Christ nous unit à luy, comme les n bres à leur chef*, selon ces paroles de l'Ap *N'est-il pas vrai que le Calice de benedicti nous benissons, est la Communion du Sa Jesus-Christ?* Pourquoy, pensez que saint Laurent souffroit la violence de mes avec tant de vigueur & de courage? qu'il avoit beu à la coupe du Fils de Die que s'estant saintement enyvré de la do de son Sang, il estoit devenu insensibl tourmens. *Quia bene manducaverat, & bi berat, tanquam escâ illâ saginatus, & i*

S. *Amb. l. de Noë c. 29.* Quid est ista inebrietas? inebriamini, non vino in quo est luxuriâ, sed Spiritu sancto. *ibid.* Sume vinum non sordido cultore calcatum, sed torculari crucis expressum. *Fulbert. ep. 1.* Agglutinat nos Christo sanguis eius propter ipsam participationem non secus ac membra capiti. *Oecumenius ad illa verba. 1. Corinth. 10. Calix benedictionis. &c.* S. *Aug. tract. 27. in Ioan.*

litè ebrius tormenta non sensit. Dit excellemment saint Augustin.

III. POINT.

LE Fils de Dieu nous donne son Sang sous les especes du vin, parce qu'il en a la couleur, à cause de quoy le Patriarche Jacob prédisant la venuë du Messie, dit qu'il sera l'attente des Nations, & qu'il lavera sa robbe dans le vin, & son manteau dans le sang de la vigne. *Ipse erit exspectatio gentium : lavabit in vino stolam suam, & in sanguine uvæ pallium suum.* Ce Sang épreint de la grappe, dit saint Cyprien, c'est le sang de la coupe du Seigneur, & la robbe qu'il lave dans ce vin mystique, selon l'explication d'Origene, c'est son Eglise qu'il a purifiée dans son sang. Car comme dit saint Bernard, ce n'est pas un vin qui affole les sages, mais un vin qui produit les vierges. La pureté est comparée à l'Arbre du Paradis, qui porte des fruits tous les mois de l'Année : mais c'est le Sang de JESUS-CHRIST qui l'arrose & qui luy donne cette fertilité. C'est en vertu de la Communion que ce bel arbre produit des fruits d'une angelique pureté dans tous les âges & dans tous les estats de la vie. Fruits dans l'adolescence ; parce qu'il reprime dans cet âge fragile les premiers aiguillons de la concupiscence : fruits dans la jeunesse ; parce qu'il éteint dans cet âge boüillant le feu de la colere, & les ardeurs de la chair : fruits dans l'âge viril ; parce qu'il écarte les dangers & les occasions que cet âge rencontre dans les affaires du monde : fruits dans la vieillesse, qui ne laisse pas d'avoir ses écueils, si le Fils

de Dieu ne l'en détourne : fruits dans l'est du mariage, où la continence est si necessa re : fruits dans la viduité, qui a besoin d'v puissant preservatif : fruits dans la Religion où l'on perd aisément par la douceur de la di vine Eucharistie, le goust & l'affection c toutes les choses du monde. Si bien qu'il e aisé de conclure que sans l'usage du tres-sain Sacrement, il est moralement impossible c conserver la chasteté, puisque c'est de là qu la virginité tire sa conservation, le mariag sa pureté, la viduité sa défense, le celibat so ornement, & la Religion ses delices.

XVI. MEDITATION.

De la Benediction du Calice, qu contient le précieux Sang de Jesus-Christ.

Calix Benedictionis, cui benedicimus, nonn communicatio Sanguinis Christi est? 1. Cor. 10.

Le Calice de Benediction que nous benissons, n'est-il pas la Communion du Sang de Jesus-Christ.

I. POINT.

Le Calice du précieux Sang est un Calice de benediction, parce que le Prestre qui celebre les divins Mysteres, benit le vin avant que de le changer au Sang de Jesus-Christ, par les paroles de la consecra-

tion. D'où vient que les Peres prennent quelquefois le mot de benediction pour celuy de la conſecration. *Calix cui benedicimus, id eſt quem nos Sacerdotes conſecramus*, dit S. Thomas. Le Calice que nous beniſſons, c'eſt à dire que nous qui ſommes Preſtres, conſacrons. Et ſaint Ambroiſe: *Ante benedictionem verborum cœleſtium alia ſpecies nominatur: poſt conſecrationem Corpus Chriſti ſignificatur.* Avant la Benediction on nomme un autre eſpece: mais aprés la conſecration on ſignifie (l'on dit que c'eſt) le Corps de Jesus-Christ. Et dans un autre lieu. *Non erat Corpus Chriſti ante conſecrationem: ſed poſt conſecrationem, dico tibi quòd jam eſt Corpus Chriſti.* Avant la conſecration ce n'eſtoit pas le Corps de Jesus-Christ: mais aprés la conſecration, je vous dis que c'eſt le Corps de Jesus-Christ.

S. Thom. ad illa Pauli verba, Calix benedictionis cui benedicimus.

S. Amb l. de iis qui initiantur. c. 9.

Admirable changement, qui glorifie d'une maniere ſublime la toute-puiſſance du Verbe, & luy rend un ſouverain honneur! Quand vous voyez que le Preſtre ſacrifie, dit ſaint Chryſoſtome, ne penſez pas qu'il le faſſe de luy-meſme: mais croyez que c'eſt la main de Jesus-Christ qui s'étend inviſiblement juſque là. Nous ne ſommes que ſes Miniſtres, c'eſt luy qui ſanctifie ces choſes, & qui les change. *Nos Miniſtrorum tenemus locum: qui vero ſanctificat ea & immutat, ipſe eſt.* C'eſt luy qui met dans noſtre bouche *ce Cantique nouveau*, dont parle David, *ce Cantique de loüanges pour noſtre Dieu*; C'eſt à dire ſelon la penſée d'Euſebe, ces paroles miraculeuſes qui ont la force de produire ſon Corps & ſon Sang. *Immiſit in os meum canticum novum, carmen Deo noſtro.* O quelle pureté ne doit pas avoir la langue qui les prononce? Saint

S. Chryſoſt. Homil 60. ad popul. Antio.

Bonaventure voyant la langue de ſaint Antoine de Padoüe qui eſtoit encore toute ſaine & entiere trente & deux aprés ſa mort, s'écria en pleurant de joye, & la baiſant avec reſpect : *O bien-heureuſe langue, qui avez donné à Dieu de continuelles loüanges, & qui avez porté les autres à le loüer, on connoiſt maintenant la grandeur de vos merites envers Dieu : on ne peut plus aujourd'huy douter du grand credit que vous avez eu auprés de celuy qui vous avoit deſtinée à un ſi glorieux employ.* Si la langue de ce grand Saint fut preſervée de la corruption pour avoir publié les loüanges de Dieu, que doit-on dire de celle des Preſtres, qui eſt l'organe de la puiſſance de Dieu pour operer le plus grand de tous les Miracles ? Un ſi honorable employ ne merite-t-il pas bien qu'ils ſe gardent de la corrompre ; & ne ſeroit-ce pas la derniere infamie, s'ils la ſoüilloient par des paroles impures & indignes de leur caractere ?

II. POINT.

LE Calice ſacré eſt un Calice de Benediction, parce qu'en beuvant le précieux Sang de JESUS-CHRIST, nous attirons ſur nous ſa faveur & ſa benediction, qui nous comble de biens & de richeſſes celeſtes. *Per carnem nos prius benedicit Dominus. Norunt fideles qui accipiunt, quia per carnem benedicuntur, & ſciunt quia non eſſent benedicti, niſi caro illa crucifixa daretur pro ſaculi vita.* Le Seigneur, dit ſaint Auguſtin, nous benit par ſa chair. Les fideles ſçavent qu'ils ſont benis par la chair, & qu'ils ne le ſeroient point, ſi cette chair crucifiée n'eſtoit donnée pour la vie du monde. *Sine iſtâ nulla rerum alia proficit.*

S. Aug. ſer. 1. ex 40. novis.

Paſchaſ. l. de Sacra. c. 22.

ficit benedictio. Toute autre benediction sans celle-cy ne sert de rien.

Hîc bibuntur torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cælestis. On boit dans cette coupe, dit saint Bernard, des torrens de lait, des fleuves de miel, des liqueurs d'un baume celeste, qui répand dans nos ames une odeur de sainteté, odeur de vie qui nous fait vivre pour l'Eternité.

S. Bern. ser. de Corp. Christ.

O Chrestien, dit saint Chrysologue, que vous peut refuser à l'avenir celuy qui s'est donné à vous dés à present pour vostre nourriture ? Quels biens ne vous prepare-t'il pas dans ces demeures eternelles, luy qui vous a preparé un tel viatique durant vostre voyage ? Venez, venez boire de ces torrens de delices. *Hæc sunt semina vitæ.* Ce sont les semences de la vie de la grace & de la gloire. *Manducent ergo qui manducant, & bibant qui bibunt. Vitam manducent, vitam bibant. Illud manducare refici est. Sed sic reficeris, ut non deficiat, unde reficeris. Illud bibere quid est nisi vitam bibere? manduca vitam, bibe vitam : habebis vitam, & integra est vita.* Que ceux qui mangent & qui boivent à cette table, ne craignent point de le faire souvent. Qu'ils mangent la vie, qu'ils boivent la vie. Ce que vous mangez vous nourrit & ne se consume point. Ce que vous beuvez n'est autre chose que la vie. Mangez la vie, beuvez la vie. La vie ne peut mourir, elle demeure toute entiere.

Christiane, qui se tibi hîc mâducandum dedit, quid suum tibi denegare poterit in futurum ? Et qui tantum tibi viaticum paravit ad victum, quid in illâ tibi mansione perpetuâ non paravit ? *S. Chrysol. serm. 95. Pasch. l. de Corp. & Sang.*

III. POINT.

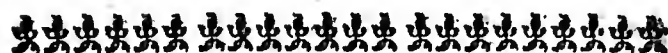
Le saint Calice du Sang de Jesus-Christ est un Calice de benediction, parce qu'il nous donne occasion de benir Dieu, & nous

excite à produire plusieurs actes de foy, de confiance, d'amour, de respect, & de reconnoissance envers son infinie bonté. C'est ainsi que saint Chrysostome explique ces paroles de l'Apostre: *Le Calice de benediction que nous benissons, n'est-il pas la Communion du Sang de* JESUS-CHRIST? *Quod est in Calice, id est quod à latere fluit, & illius sumus participes. Calicem autem benedictionis appellat, quoniam cum prae manibus illum habemus, cum admiratione & horrore quodam inenarrabilis doni laudamus benedicentes quòd sanguinem effudit, ne in errore permaneremus, neque tantum effudit, sed nos omnes ejus participes effecit.* Ce qui est dans le Calice, c'est ce qui coule du costé de JESUS-CHRIST, & nous y participons. Or l'Apostre l'appelle un Calice de benediction, parce que lors que nous le tenons dans nos mains, nous benissons le Seigneur avec une profonde admiration, & une sainte horreur que nous cause ce don ineffable, & nous luy rendons mille actions de graces de ce qu'il a répandu son Sang pour nous tirer de l'erreur, & qu'il ne l'a pas seulement répandu; mais aussi qu'il nous en a tous faits participans.

S. Chrysost. Homil. 24. in ep. ad Corinth.

Apprenez de là avec quels sentimens vous devez prononcer ou écouter les paroles de la consecration, & vous approcher de la Communion. La bien-heureuse Vierge dit un jour à sainte Birgitte, qu'au moment de la consecration tout le Ciel triomphe de joye. Le Pere est honoré & adoré en esprit par les merites de son Fils; le Fils se réjoüit en la puissance & Majesté de son Pere: Et moy qui suis sa Mere, je reçois les respects de toute la Cour celeste, parce que je l'ay engendré: Les Anges se tournent vers luy pour l'adorer: &

les ames des justes luy rendent graces de ce qu'il les a rachetez. *Tunc Pater honoratur & adoratur in spiritu ex meritis Filii : Filius exultat in potentiâ & majestate Patris : Mater ejus, quæ ego sum, honoratur ab omni exercitu cælesti, quia eum genui : omnes Angeli convertunt se ad eum & adorant : animæ justorum gratias referunt, quod per eam redempti sunt.*



XVII. MEDITATION.

De la douceur du précieux Sang de JESUS-CHRIST.

Sicut modo geniti infantes rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem : Si tamen gustastis, quoniam dulcis est Dominus. 1. Petri 2. ℣. 1.

Comme des enfans nouvellement nez, desirez avec ardeur le lait spirituel & pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut. Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux.

REMARQUE.

Les Peres interpretent ces paroles de la divine Eucharistie, qui contient le Sang précieux de JESUS-CHRIST, qu'ils comparent au lait, parce qu'il en a la douceur, les qualitez, & les effets.

I. POINT.

Parentes quidem aliis sæpe filios tradunt alendos : Ego autem, inquit, non ita ; sed carnibus meis alo, & meipsum vobis appono, vos omnes generosos esse volens.
S Chrys. Hom. 45. in Ioan.

CONSIDEREZ que la tendresse du Fils de Dieu dans le saint Sacrement, surpasse celle des meres envers leurs enfans. Les meres donnent souvent leurs enfans à nourrir à d'autres : mais JESUS-CHRIST n'en use pas de mesme envers vous ; Il vous nourrit de sa Chair & de son Sang, & il ne nous presente point d'autre viande que luy-mesme ; afin de nous inspirer à tous un cœur noble & genereux, comme dit saint Chrysostome, & de nous obliger à l'aimer. Ne demeurons donc pas dans l'insensibilité aprés avoir receu des marques d'un si grand honneur & d'un si prodigieux amour. Si les meres aiment plus tendrement les enfans qu'elles ont nourris de leur lait, comme dit Clement Alexandrin, les enfans doivent-ils pas aussi reciproquement aimer leurs meres, dont ils ont receu la nourriture ? Or quelle mere a jamais élevé ses enfans avec tant de soin & de tendresse que JESUS-CHRIST ? Les meres ne nourrissent que le corps de leurs enfans ; mais le Fils de Dieu nourrit nos corps des fruits de la terre, & nos ames de son précieux sang. Les meres ne donnent le lait à leurs petits qu'un certain temps, qui n'est que la moindre partie de leur vie : mais le Verbe Incarné nous nourrit continuellement, & nous tient toûjours attachez à la mammelle. O bonté incomprehensible ! ô don incomparable & sans égal ! *Ergone possumus non eum amare atque colere, atque irrevulsò ei cohærescere? sanè ni sic affecti sumus, conclamabit in nos cælum, terra ingemiscet, ipsique nos nimii stuporis lapi-*

Aluisse & lactasse amoris incitamenta plura habet.
Clem. Alex. 1. Pædagog. c. 3.

Theod. studita Catech. 24.

des accuſabunt. Pouvons-nous donc nous empêcher de l'aimer, de l'honorer, & de nous unir inſeparablement à luy ? Certes ſi nous manquons à ce devoir, & ſi nous n'avons de la tendreſſe pour luy, le Ciel ſe récriera contre nous, la terre en gemira de douleur, & les pierres meſmes accuſeront noſtre dureté & noſtre ſtupidité.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le Sang de JESUS-CHRIST que nous prenons à l'Autel, eſt un lait delicieux qui nous enyvre de ſa douceur, & nous cauſe un agreable ſommeil, qui efface de noſtre cœur le ſouvenir de toutes les choſes de la terre.

Richard de ſaint Laurent dit que le lait de la bien-heureuſe Vierge, que le Fils de Dieu ſuça dans ſon enfance, eut la force de l'enyvrer, & qu'auſſi-toſt qu'il en eut beu, comme ſi cette tres-pure liqueur l'euſt rempli de la douceur de la miſericorde, il oublia tous nos pechez, & devint facile à pardonner aux pecheurs, & liberal à les enrichir d'une abondance de graces & de merites. Pourquoy le Sang de JESUS-CHRIST ne feroit-il pas en nous le meſme effet ? A-t-il moins de douceur que le lait de ſa Mere dont il a eſté formé ? ne l'a-t-il pas plûtoſt augmentée par le feu de ſon amour ? Que ne perdons-nous donc, aprés l'avoir beu tant de fois, le deſir de tous les plaiſirs du monde, pour ne ſoûpirer qu'aprés luy : que ne quittons-nous ces eaux boüeuſes, pour aller à la ſource des delices celeſtes ?

Ne voyez-vous pas, dit ſaint Chryſoſtome,

Ipſe qui eſt dilectus & noſter altor effudit nobis ſanguinem ſuum, per quem qui in Deum credimus, ad mammillam Patris quæ curarum oblivionem inducit, nempe Verbũ confugimus. Verè beati qui hanc lactant mammillam! *Clem. Alex. l. Pædagog. c. 6.*

Vbera B. Virginis Deum, quaſi inebriare potuerunt. Nam poſtquã de Matris uberibus lac bibit, ac ſi eum lactis dulcedine, dulcedine potaſſet miſericordiæ, projecit ab oculis

avec quelle impetuosité les petits enfans se jettent au sein de leurs nourrices ; & avec quelle avidité ils suçent le lait de leurs mammelles ? Imitons-les donc, en nous approchant avec joye de cette Table sacrée, & suçant, pour dire ainsi, le lait spirituel & tout pur de ces mammelles divines. Mais courons-y encore avec plus d'ardeur & d'empressement, pour attirer dans nos cœurs, comme des enfans de Dieu, la grace du saint Esprit. Et que la plus sensible de nos douleurs, soit d'être privez de cette nourriture celeste. *Vnus sit nobis dolor hâc escâ privari.*

suis peccata nostra, & factus est largus ad dandam veniam peccatorum, largus ad dandam gratiam, & operum justitiâ. *Rich. à S. Laurentio l. 2. de laud. Virginis, p. 3.*

Carnalia in te ubera suxit, ut per te nobis spiritualia fluerent. In te ergo lac concrevit divinæ misericordiæ, & ex te nobis profluit. *Rich à S. Victore part. 2. c. 23. in Cant. S. Chrysost. Homil. 83. in Matth.*

Appetitus residentium satiando acrius sed sacratius urget. *Petrus Cellensis l. 2. de panib. c. 2.*

III. POINT.

Considerez que pour goûter la douceur du Sang de Jesus-Christ, qui est le lait des enfans de Dieu, nous devons avoir la pureté & la simplicité des enfans nouvellement nez. *Quasi modo geniti infantes lac concupiscite.* Comment cela ? par la Penitence, qui est un second Baptesme, qui nous redonne avec la vie spirituelle, l'innocence & la simplicité des enfans de Dieu. *Si quis est parvulus, declinet ad me*, dit la Sagesse Incarnée, en nous presentant la mammelle. Venez à moy, si vous estes petit & humble comme un enfant. *Quisquis est simplex, declinet ad me,* dit le texte Hebreu, Venez à moy si vous estes simple & innocent comme un enfant. Car si vous avez du venin & de la malice dans le cœur, gardez-vous d'en approcher, avant que de vous en estre défait, autrement vous perirez. Venez-y donc avec la pureté des enfans : car ceux qui ne suçent pas ces mammelles divines, se privent de la vie

de la grace : Mais venez-y encore avec l'empressement & l'avidité des enfans : car le Verbe tient lieu de toutes choses à celuy qui est enfant. *Verbum est omnia infanti.* C'est la mammelle du Pere, qui nous donne tout en nous donnant ce lait delicieux, qui nous fait oublier tout autre bien. *Vere beati, qui hanc sugunt mammillam!* Heureux ceux qui suçent le lait de cette divine mammelle : car elle est pleine du lait de la misericorde, & de la douceur de la grace, qui remplit le cœur de l'homme sans le rassasier, ou plutost qui le rassasie & le contente sans luy oster la soif, & le desir de s'en approcher plus souvent. *Clem. Alex. l. 1. Pædag. c. 6.*



XVIII. MEDITATION.

Du prix inestimable du Sang de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement.

Infinitus thesaurus est hominibus : Quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei propter disciplinæ dona commendati. Sap. 7. ℣. 14.

C'est un thresor infini pour les hommes, & ceux qui en ont usé sont devenus amis de Dieu, & se sont signalez par les dons de science & de conseil.

REMARQUE.

Paschase dit que le tres-saint Sacrement est veritablement le thresor caché dans le *Pasch. l. de Corp. & Sang. c. 17.*

champ de l'Evangile, parce que comme la Divinité est cachée dans la sainte Humanité de Jesus-Christ, de mesme l'humanité est cachée dans ce Mystere, & soustraite à nos yeux, afin que nous la cherchions par la foy avec plus d'ardeur, que nous la trouvions avec plus de certitude & de verité, & que nous la possedions avec plus d'estime. L'avarice des hommes cache les thresors, de peur qu'on ne les trouve : la nature cache le sang dans les veines, comme un thresor pour le conserver & le mettre en seureté. Mais la Sagesse Incarnée n'a caché son précieux Sang dans l'Eucharistie, que pour l'exposer & pour le donner à ceux qui le cherchent. Cherchez-le par la meditation, & vous le trouverez. *Quærite & invenietis.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que le Sang de Jesus-Christ est un thresor infini, parce que c'est le prix avec lequel nous rachetons tous nos pechez, qui sont sans nombre. *Bonum aurum sanguis Christi, dives ad pretium, profluus ad lavandum omne peccatum.* Le Sang de Jesus-Christ, dit saint Ambroise, est un or de grand prix, que le feu de l'amour divin a fait fondre & couler comme un riche fleuve, pour laver tous les pechez du monde. O ame penitente, quelques pechez que vous ayez commis, si vous en avez de la douleur, venez vous laver dans ce fleuve, il n'en faut qu'une goutte pour effacer toutes vos taches. *Maximum miraculum passionis Christi est, quòd exigua cruoris gutta universum orbem instaurarunt*, dit saint Gregoire de Nazianze. C'est en cela

en cela que paroiſt le grand Miracle de la Paſſion de JESUS-CHRIST, d'avoir reparé l'Univers avec la moindre goutte de ſon Sang.

II. POINT.

LE ſang de JESUS-CHRIST eſt un threſor infini, parce que c'eſt le prix avec lequel nous rachetons toutes les peines de l'Enfer, qui ſont infinies dans leur durée. *Tu quoque in ſanguine Teſtamenti tui emiſiſti vinctos tuos de lacu, in quo non eſt aqua.* Seigneur, dit le Prophete Zacharie, vous avez tiré vos priſonniers du lac où il n'y a point d'eau, par le moyen du ſang de voſtre Teſtament. Ces priſonniers ce ſont les Saints qui eſtoient captifs dans les Limbes avant la Paſſion de JESUS-CHRIST. Ce lac d'où il les tira trois jours aprés ſa mort, c'eſt l'Enfer, ſelon le témoignage des Peres, & le ſang du Teſtament, c'eſt le ſang qu'il répandit ſur le Calvaire, pour confirmer une éternelle alliance entre Dieu & les hommes. C'eſt ainſi qu'il retire encore tous les jours tant de pecheurs de l'Enfer, c'eſt à dire de l'eſtat de la damnation dans lequel ils s'engagent par les deſordres de leur vie, & qu'il moyenne leur délivrance avec le prix de ſon Sang, qui eſt offert ſur les ſaints Autels, & dont la moindre goutte ſuffiroit pour éteindre tous les feux de l'abyſme, ſi nous ſçavions nous prevaloir de ſes merites.

Zach. 9. 11.

Vide Bellarm. l. 4. de anima Chriſti. c. 11. ubi citat SS. Patres.

III. POINT.

LE Sang de JESUS-CHRIST eſt un threſor infini, parce que c'eſt le prix avec lequel nous achetons tous les biens de la grace

& de la gloire. Saint Athanase parlant du jour de la Cene, dit que c'est le jour auquel on peut sans danger cueillir le fruit de la science du bien & du mal. Que c'est le jour auquel on ouvre le thresor des Mysteres, & qu'on prepare le pain de la beatitude pour la nourriture des Apostres. Saint Chrysostome dit qu'il y a des richesses inépuisables dans le thresor du tres-saint Sacrement, avec lesquelles nous acquerons le Royaume des Cieux. Le Pape Clement sixiéme dit que JESUS-CHRIST a acquis un thresor infini aux hommes par ses satisfactions & par ses merites, & que ceux qui en font un bon usage deviennent les amis de Dieu. Or où a-t-il mis ce thresor, sinon dans le saint Sacrement. *In quo salvator divitias divini sui erga homines amoris velut effudit.* Où, comme dit le Concile de Trente, le Sauveur du monde a répandu, pour dire ainsi, les richesses de son divin amour envers les hommes. Et le Prestre aprés avoir consacré le pain & le vin, demande pour ce sujet, que tous ceux qui participent au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, soient remplis de toutes sortes de benedictions & de graces du Ciel. Et en effet, *c'est en* JESUS-CHRIST *que toutes les richesses du Ciel habitent corporellement.* Il est dans l'Eglise, dit saint Bernard, comme la source de la grace, la bien-heureuse Vierge comme le canal, les Saints comme les ruisseaux. Par consequent toutes les graces du canal & des ruisseaux sont en JESUS-CHRIST comme dans leur source, & toutes les graces qui coulent dans les ruisseaux, sont dans la bien-heureuse Vierge comme dans leur canal.

Hodie absque periculo homo voluptatis lignum attingit. Hodie mysteriorum thesaurus aperitur. Hodie panis beatitudinis Apostolis in cibum apparatur.
S. Athan. ser. in quintam feriam.
Divitiæ indefinentes quæ cælorum nobis regnum conciliant.
S. Chrysost. Homil. 24. de Natali Salv. in fine.
Extr. Clem. 6.

Ne vous plaignez donc plus, ame Chrêtienne, de vostre indigence, & ne dites plus :

Je suis pauvre & miserable, comment voulez-vous que j'achete le Ciel ? *Quoniam egenus & pauper sum ego.* C'est pour les pauvres que JESUS-CHRIST a mis son précieux Sang sur l'Autel, comme une source inépuisable de toutes sortes de biens. *Parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.* Si vous craignez de ne pouvoir satisfaire pour vos pechez à la Justice divine, dites, le Seigneur y satisfera pour moy. *Dominus retribuet pro me.* Et si vous ne pouvez non plus satisfaire à sa bonté ponr tous les bien-faits que vous en recevez, recourez à ce thresor, & dites avec confiance. Le Seigneur suppléera pour moy. *Dominus retribuet pro me.* Gardez-vous seulement de mettre ce précieux Sang dans un mauvais cœur ; car celuy qui le reçoit dans une conscience soüillée d'ordures ; *Divitias Dei, id est corpus Christi, quas devoravit evomet. Quia non vult Dominus manere in sentinâ diaboli.* Revomira toutes les richesses qu'il a devorées ; parce que JESUS-CHRIST ne veut pas loger dans la sentine du Diable. *Hugo Card. in c. 6. Ioan.*



XIX. MEDITATION.

Des qualitez & proprietez du Sang de JESUS-CHRIST, comparées à celles de l'huile.

Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me : impinguasti in oleo caput meum. Psal. 22. ℣. 5.

Vous avez preparé un festin devant moy contre ceux qui m'affligent. Vous avez répandu une huile de parfum sur ma teste.

REMARQUE.

Spiret fœmina Christum, qui est Regalis unctio: divinâ autem semper ungatur pudicitiæ unctione, sanctodelectata unguento id est Spiritu. *Clem. Alex. l. 2. Pædag.*

Clement d'Alexandrie dit que les personnes vertueuses ne doivent point avoir d'autre parfum que Jesus-Christ, qui est une onction Royale, dont l'Epouse parle dans les Cantiques, lors qu'elle dit à son divin Epoux : Tirez-moy aprés vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums. Suivant cette pensée le Prophete Roy nous represente la sainte Eucharistie comme un festin magnifique, & le précieux Sang du Fils de Dieu qu'elle contient, comme une huile sacrée, qui est répanduë sur nostre teste ; c'est à dire sur les plus hautes puissances de l'ame. Nous considererons donc ici les proprietez admirables de ce Sang, par rapport à celles de l'huile, qui les representent naïvement.

I. POINT.

Clem. Alex. l. 2. Pædagog.

L'Huile est le symbole de la misericorde : Et Jesus-Christ est la misericorde mesme, qui nous donne son propre Sang, pour guerir nos playes & remedier à nos miseres. *Oleum est Christus Dominus, à quo misericordia defluit.* Le Seigneur Jesus, dit saint Clement d'Alexandrie, est une huile précieuse d'où découle la misericorde. Et l'interprete de saint Gregoire de Nazianze. *Je suis persuadé que* Jesus-Christ *est un excellent parfum, qui répand dans nos ames une odeur merveilleuse, & par l'infusion spirituelle de sa grace les purifie de leurs vices, & les remplit de joye. C'est un parfum qui n'est point composé d'aromates materiels & sensibles par l'industrie des hom-*

Mihi persuasum est Christum unguentum esse præcellentē quendam in modū flagrans, per spirituales

mes ; mais de la Divinité mesme , & d'un sang tres-pur & virginal, que le saint Esprit a unis ensemble par un miracle de l'art divin. Representez-vous cette Colombe qui apporta le rameau d'olivier dans l'Arche de Noé, pour l'asseurer de la fin du deluge : C'est la figure du saint Esprit , qui nous presente dans l'assemblée des fideles le Corps & le Sang de Jesus-Christ , qui est le fruit & le chef-d'œuvre de la misericorde , pour mettre fin à nos miseres. Dites-luy donc avec le Prophete Roy: *Suscepimus , Deus misericordiam tuam in medio templi tui.* O Dieu, nous avons receu vostre misericorde au milieu de vostre Temple. *Magnus Dominus & laudabilis nimis , in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.* Le Seigneur est grand, & digne d'infinies loüanges dans la ville de nostre Dieu , & sur sa montagne sainte. Il sera nostre Dieu pour toute l'éternité, & il regnera sur nous dans la suite de tous les siecles. *Quoniam hic est Deus , Deus noster in æternum & in sæculum sæculi , ipse reget nos in sæcula.*

quasdam infusiones mentem nostram à propensione in vitium repurgans, ac Divinâ lætitiâ cumulans. Vnguentum , inquam , non ex sensibilibus aromatibus, nec arte humanâ , sed ex Deitate, ac purissimis ac virgineis sanguinibus magni unguentarii arte ac solertiâ conflatum. *Elias Cretensis in Orat 4. S. Greg. Nazianz.*

Psal. 47. Ibid.

II. POINT.

L'Huile est un symbole de force. Les Athletes s'en servoient lors qu'ils alloient combattre aux jeux Olympiques. Et le Sang de Jesus-Christ non seulement nous fortifie & nous anime au combat : mais encore il épouvente & affoiblit nos ennemis, & nous met hors de leur prise. Ce Sang mystique, dit saint Chrysostome, chasse les demons loin de nous , & nous attire les Anges & le Seigneur des Anges. Les demons prennent la fuite aussitost qu'ils l'apperçoivent , & les Anges accourent à nous. Lors que l'Ange extermina-

Eucharistia oleum est , quo in palæstrâ ungimur. Hoc quidem oleâ non modo nos tutatur adversus inimicorum fraudes, verum etiam inimicos imbelles & imbecilles reddit. *Anony. apud*

Novarinum in agno Euch. excursu 46. num. 604. Hic mysticus sanguis dæmones quidem expellit & procul esse facit, ad nos autem Angelos vocat & Angelorum Dominũ, &c. *S. Chrysost. Homil. 61. ad popul. Antio. Vide eumdem Homil. ad Neophytos. S. Aug. serm. 322.*

teur, qui tua les premiers nés de l'Egypte, voyoit le sang de l'Agneau sur les portes des Israëlites, il se retiroit, & n'y osoit pas entrer. Que peut donc faire l'Ange de tenebres, lors qu'il voit éclater le Sang de Jesus-Christ, non sur le linteau des portes, mais sur la bouche des fideles ? Ne faut-il pas qu'il se retire ? & n'avons-nous pas sujet de luy faire insulte, & de luy dire avec S. Augustin. *Ille sanguis, quem effudisti, ô Dæmon, te vicit, me redemit. Denique illum bibo, & veneni tui perniciem ultrà non timeo.* Ce Sang que tu as répandu, ô misérable Demon, t'a vaincu, & m'a racheté. Quand je l'ay beu, je ne crains plus la malignité de ton venin.

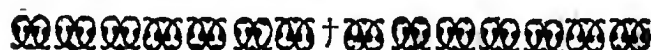
III. POINT.

Oleum est pabulum luminis, medicina vulnerum, refectio esurientium. *Hugo Card. to. 1.* *Vide S. Chrysost. Hom. 45. in Io. & Homil 61. ad populum.*

L'Huile, dit Hugues Cardinal, *est l'aliment du feu qui nous éclaire, le remede des playes, & la nourriture des fameliques.* Et le Sang de Jesus-Christ est la medecine de nos ames, la lumiere de nos esprits, & le divin restaurant qui nous soûtient, & qui repare nos forces. *Hic sanguis effusus universum abluit orbem terrarum, hic nostrarum animarum salus est. Hoc lavatur anima, hoc ornatur, hoc accenditur. Hoc igne clariorem mentem nostram reddit, & auro splendidiorem.* Ce Sang estant répandu lave toute la terre. C'est le salut de nos ames. Il les lave, il les embellit, il les embraze. Il rend nostre esprit plus brillant que le feu, & plus éclatant que l'or. L'Eglise n'a point besoin d'autre Soleil. L'Agneau est la lampe qui l'éclaire. *Accedite ad eum & illuminamini.* Approchez-vous de luy, & vous serez éclairez. *Accedamus ad eum ut illuminemur,*

S. Aug. in Psal. 33.

non quomodo acceſſerunt Iudæi ut tenebrarentur. Approchons-nous de luy comme les Saints, pour en eſtre éclairez : ne nous approchons pas comme les Juifs, pour en eſtre offuſquez & couverts d'épaiſſes tenebres. *Illi de crucifixo obtenebrati ſunt : Nos manducando Chriſtum & bibendo illuminamur.* Les Juifs en s'approchant de JESUS-CHRIST crucifié, n'y ont trouvé qu'une nuit obſcure : mais nous en mangeant ſa Chair & beuvant ſon Sang, nous ſommes tous environnez de lumiere, pourveu que nous nous en approchions avec une foy pure & entiere. Car il ſe plaiſt & ſe repaiſt parmi les lis; C'eſt à dire parmi la pureté du corps, & la ſincerité de la foy, qui eſt la virginité de l'eſprit, juſqu'au jour de l'éternité, qui diſſipera toutes les ombres *Qui paſcitur inter lilia, donec aſpiret dies & inclinentur umbræ.*



XX. MEDITATION.

La voix du précieux Sang de JESUS-CHRIST dans le tres-ſaint Sacrement.

Acceſſiſtis ad Teſtamenti novi mediatorem JESUM, *& ſanguinis aſperſionem melius loquentem quàm Abel.* Heb. 12.

Vous vous eſtes approchez de JESUS qui eſt le mediateur de la nouvelle alliance, & de l'aſperſion d'un ſang qui parle mieux que celuy d'Abel.

I. POINT.

LE Sang de JESUS-CHRIST parle mieux que celuy d'Abel, parce que le sang de l'innocent Abel crioit vengeance contre le meurtrier qui l'avoit répandu : mais le précieux Sang de JESUS-CHRIST demande misericorde pour ceux qui le reçoivent avec devotion. *Christi sanguis de cruce clamans pacem loquitur & reconciliationem. Quin idem sanguis quoniam à nobis bibitur, si modo dignè bibitur, clamat in corporibus nostris verba pacifica.* Le Sang de JESUS-CHRIST, dit S. Cyprien, faisant éclater sa voix de la Croix, demande la paix & la reconciliation. Et parce que nous beuvons ce mesme Sang, pourveu que nous le beuvions avec respect comme il merite, il demande encore la paix, & crie misericorde au milieu de nos entrailles.

S. Cyprianus.

Il demande misericorde pour nous à son Pere Eternel, & il la demande à nous-mesmes pour nos freres, dont la misere nous doit attendrir le cœur à son exemple. *Voulez-vous honorer le Corps de* JESUS-CHRIST, dit S. Chrysostome, *ne le méprisez pas lors qu'il est nud* : & le couvrant ici d'étoffes de soye, ne le laissez pas dehors perir tout nud de froid. *Car celuy qui a dit, Ceci est mon Corps, & qui l'a fait en le disant ; c'est celuy-là mesme qui a dit. I'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger : & autant de fois que vous avez manqué à rendre cette assistance au moindre de ces petits, vous avez manqué à me la rendre à moy-mesme.*

Vis Christi corpus honorare, ne nudũ eum despicias, nec eum hîc quidem sericis honores vestibus, extra verò gelu & nuditate per euntem contemnas. Qui namque dixit, Hoc est Corpus meum, & verbo factum confirmavit, hic & dixit, esurientem me vidistis, & non pavistis me. Et in quantum non fecistis huic ex minimis, mihi non fecistis. S. *Chrysost. Homil. 51. ad populum.*

II. POINT.

LE Sang de JESUS-CHRIST parle mieux que celuy d'Abel, non seulement parce qu'il demande misericorde pour ses amis qui en font un bon usage; mais encore pour ses ennemis qui en abusent & qui luy font des outrages. Car, comme dit Paschase, les Anges ne pardonneroient pas une seule fois à ceux qui Communient indignement, si la bonté de JESUS-CHRIST, de qui toutes choses dépendent, & à qui il appartient de marquer le front de ses Eleus, ne suspendoit l'épée de la Justice divine, & n'empêchoit qu'on ne les fist mourir à l'instant. Nous devons attribuer tout à JESUS-CHRIST, qui pardonne volontiers les injures qu'on luy fait, & qui intercede encore maintenant pour ceux qui l'offensent, comme il fit sur la Croix pour ceux qui le crucifierent. Mais plus il a de douceur & de clemence, plus nous devons craindre de tomber dans cette faute, de peur qu'au dernier jour il ne change sa patience en fureur, & ne nous traitte comme les Juifs qu'il a frappez de sa malediction, pour avoir répandu son Sang sans en vouloir recueillir le fruit. *Prenez donc garde*, dit l'Apostre, *de ne pas mépriser celuy qui vous parle. Car si ceux qui ont méprisé celuy qui leur parloit sur la terre, n'ont pû échapper la peine, nous serons bien plus coupables si nous rejettons celuy qui maintenant nous parle du Ciel, dont la voix ébranla toute la terre; & il declare ce qu'il doit faire, en disant: Ie ferai trembler encore une fois non seulement la terre, mais aussi le Ciel.* Ce Sang, dit saint Bernard, fait éclatter sa voix comme une trompette;

Cum in nobis manet Christus, neque in quibus sumus peccatis considerat, sed ægrotos curat, collisos redintegrat. *S. Cyrill l. 4 in Io. c. 17.*

Certus sit quia ultores Angeli nec semel indignè communicāti parcerent, nisi bonitas Christi in cujus judicio pendent omnia, & cui commissum est ut ponat signum in frōtibus suorum, gladium suspenderet, & removeret momentaneam mortē. Christo totum debemus ascribere, qui suas etiam injurias libenter remittit, &c. *Pasch. c. 8.*

Christi sanguis quasi tuba exaltat vocem

fuam & si vocem ejus tu non audis, audit eam de cujus latere manavit. Quomodo enim proprium non audit, qui Abel sanguinem audiebat. *Act. 7.*

& si vous ne l'entendez pas, celuy du costé duquel il est sorti l'entend bien. Car comment n'entendroit-il son propre Sang, puis qu'il entendoit celuy d'Abel.

III. POINT.

S. Bern. ep. 7.

Sanguis Abel significat sanguinem Christi, quo universa Ecclesia accepto dicit, Amen.

S. Aug l. 65. quæst. 49.

Habet magnã vocem Christi sanguis in terrâ, cum eo accepto ab omnibus respondetur, Amen. Hæc est clara vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fideliũ

LE Sang de Jesus-Christ parle mieux que celuy d'Abel, parce qu'il excite tous les fideles à chanter les loüanges de Dieu, & qu'il fait retentir dans l'Univers le témoignage qu'ils rendent à la présence réelle de son Corps dans la divine Eucharistie. *Le sang d'Abel*, dit saint Augustin, *n'est qu'une figure du Sang de* Jesus-Christ, *lequel n'est pas plûtost receu par les fideles, que toute l'Eglise dit Amen* : C'est à dire; cela est vrai, c'est le Sang de Jesus-Christ. Et en un autre endroit : *Le Sang de* Jesus-Christ *a une grande voix sur la terre, lors qu'aprés qu'on l'a receu, toute l'assemblée répond, Amen. C'est cette éclattante voix du sang, que le sang mesme tire de la bouche des fidelles, qui ont esté rachetez par ce Sang.* Saint Paul dit que la foy avec laquelle Abel offrit son Sacrifice, qui fut la cause de sa mort, parloit encore depuis ce temps-là, & que son frere qui avoit répandu son sang, ne luy avoit pû oster la voix, qui publioit son innocence, & qui animoit tous les hommes à l'imitation de sa vertu. *Fide plurimam hostiam Abel quàm Cain obtulit Deo per quam testimonium consecutus est, esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo, & per illam defunctus adhuc loquitur.* C'est par la foy qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente vi-

estime que Caïn, & qu'il fut declaré juste, Dieu rendant luy-mesme ce témoignage, qu'il acceptoit ses présens, & c'est par elle qu'il parle encore aprés sa mort. Mais on peut dire à plus forte raison, que le sang de JESUS-CHRIST nous parle encore aprés sa mort, & qu'il doit avoir incomparablement plus de force que celuy d'Abel, pour nous porter à l'imitation de la pieté des premiers Chrêtiens, & de la ferveur avec laquelle ils faisoient leur profession de foy, lors qu'on leur presentoit ce précieux Sang, *& qu'ils estoient prests de mettre leur langue dans les playes du Seigneur, pour le sucer?* Pesez ce que leur disoit saint Ambroise, & tâchez d'en profiter. Ce n'est pas inutilement que vous dites Amen en le recevant, puisque c'est pour protester que vous croyez du fond de vostre cœur que c'est le Corps de JESUS-CHRIST que vous recevez. Le Prestre en vous le donnant vous dit: Voici le Corps de JESUS-CHRIST. Et vous en le prenant, vous répondez : Amen. Croyez donc veritablement de cœur, ce que vous confessez de bouche. *Dicit tibi Sacerdos: Corpus Christi : & tu dicis Amen, hoc est, verum. Quod confitetur lingua teneat affectus.*

codē sanguine redemptorum, *S. Aug. l. 12. contra Faustum c. 10. Vide eundem in Ps. 39. Hebr. 11. v. 4.*

Ipsum Domini sanguinem fugimus & intra ipsa Redemptoris nostri vulnera figimus linguā. *Creditus Cypri serm. de Cana Domini.*

S. Ambr. l. 4. de Sacram. c. 4.





XXI. MEDITATION.

De la douce rosée du précieux Sang de JESUS-CHRIST.

Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cæli, & de pinguedine terræ abundantiam frumenti & vini. Genes. 27. ℣. 28.

L'odeur de mon Fils est comme l'odeur d'un champ rempli de fleurs & de fruits, que le Seigneur a beni. Dieu vous donne, mon fils, de la rosée du Ciel & de la fertilité de la terre, du froment & du vin en abondance.

REMARQUE.

Cette rosée du Ciel qu'Isaac souhaite à son fils Jacob, est la figure du précieux Sang de JESUS-CHRIST, & cette terre fertile & abondante en vin & en froment, marque son sacré Corps, que les fideles reçoivent dans la divine Eucharistie, comme la benediction & le partage des enfans de Dieu. Mais pour obtenir cette benediction, il faut qu'ils soient revêtus des habits parfumez de leur frere aîné, & que leur ame soit comme un champ rempli de fruits & de fleurs odoriferantes ; c'est à dire de bonnes œuvres & de vertus qui répandent par tout l'odeur de leur bon exemple.

I. POINT.

LA rosée du Ciel est comme la graisse de la terre, qui la rend fertile, & luy fait porter toutes sortes de fruits & de fleurs, selon la disposition qu'elle y trouve. Le précieux Sang de Jesus-Christ produit en nous le mesme effet. *Hic sanguis facit ut imago in nobis regia floreat. hic sanguis pulchritudinem atque nobilitatem animæ, quam semper irrigat, & nutrit, languescere non sinit.* Ce Sang fait refleurir en nous l'image du Roy des Roys. Ce Sang entretient la noblesse & la beauté de l'ame, qu'elle arrose sans cesse, & qu'elle nourrit, sans la laisser flêtrir. C'est ce que le Prophete Osée avoit prédit long-temps auparavant. *Ero quasi ros, Israël germinabit quasi lilium : & erumpet radix ejus ut Libani : & erit quasi oliva gloria ejus, & odor ejus ut Libani.* Je serai comme la rosée du Ciel, Israël germera comme le lis : Il étendra ses racines comme les arbres du Liban : il égalera la gloire de l'olivier, & son odeur sera semblable à celle du Liban. Cette rosée, dit saint Cyrille, c'est la divine Eucharistie. L'ame qui la reçoit, s'éleve comme le lis qui pousse sa tige en haut. *Nulli florum excelsitas major.* Elle porte toutes ses esperances vers le Ciel, à l'exemple de Jesus-Christ qui est la fleur du champ & le lis des vallées. Sa vertu jette d'aussi profondes racines, que les arbres du Liban, qui méprisent les vents & les orages. Elle égale par la fecondité de ses bonnes œuvres, & par sa charité envers les pauvres, la gloire de l'olivier ; & l'odeur de sa sainte vie & de sa douce conversation se répand par tout, comme celle des fleurs que le Prin-temps fait naistre sur le Liban.

S. Chrysost. Homil. 45. in Ioan.

Osee 14.

S. Cyrill. in c. 14. Osée. Idem sentit Rupertus lib. 6. in Oseam.

II. POINT.

LA rosée modere les grandes chaleurs par son agreable fraîcheur. Celle que l'Ange fit naître au milieu des flâmes de la fournaise de Babylone, changea l'ardeur du feu en un doux zephir, qui rafraîchit les trois jeunes hommes Hebreux, & leur donna sujet de rendre graces à Dieu d'une protection si visible, & d'inviter toutes les creatures à le benir avec eux. O que nous sommes bien plus obligez de le loüer à jamais, de nous avoir donné le précieux Sang de son Fils, qui comme une celeste rosée éteint en nous le feu de la concupiscence, & qui fait que les Saints trouvent de la douceur au milieu de leurs afflictions. Que si quelquefois Dieu permet que le feu de la douleur les environne, ce feu ne brûle que leurs liens, c'est à dire les mauvaises habitudes, & les inclinations desordonnées qui les empêchent de faire progrés dans la vertu. S. Thomas dit que la Manne en tombant du Ciel paroissoit sur la terre comme une blanche rosée, & que c'estoit une figure de la divine Eucharistie, dont un des plus considerables effets est de rafraîchir l'ardeur de la concupiscence. *Panis cælestis in similitudinem pruinæ rorisque apparebat, quia Corpus Domini à fervore concupiscentiæ refrigerat.* En effet, comme la chaleur naturelle va peu à peu consumant l'humide radical qui entretient la vie, si elle manque d'autre aliment: De-mesme le feu de la concupiscence consume insensiblement la pieté, la devotion, & les vertus de nostre ame, si le Sang précieux du Fils de Dieu n'en empêche la violence. *Ardorem enim concupiscentiæ extinguit, fo-*

Excussit flammam ignis de fornace, & fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, & non tetigit eos ignis neque contristavit, nec quicquam molestiæ intulit. *Dan. 3. v. 49.*

Creditur S. Thomas Op. 58.

Hoc Sacramentum gratiam causat, conservat auget, & perficit.

mitem minuit, & devotionem auget, Car c'eſt luy qui éteint l'ardeur de la convoitiſe, qui diminuë l'amour propre, qui augmente la devotion, qui produit la grace, qui la fait croître, & qui luy donne ſa derniere perfection. *Pluviam voluntariam ſegregabis Deus hæreditati tuæ: infirmata eſt, tu vero perfeciſti eam. Paraſti in dulcedine tuâ pauperi Deus.* O mon Dieu, ſoyez beni dans la durée de tous les ſiecles: vous avez ſeparé une pluye de grace toute volontaire pour voſtre peuple qui eſt voſtre heritage: Helas! il eſt ſouvent foible, malade, & ſujet à de grandes infirmitez; mais vous le fortifiez parfaitement; car vous avez preparé dans voſtre douceur la nourriture du pauvre. Vous luy avez donné ſujet de vous chanter des Cantiques de loüanges: la terre de mon cœur en a treſſailli de joye: les Cieux ſe ſont fondus en pluye en la preſence du Dieu de Sion. *Rorate cæli deſuper, & pluant juſtum. O Cieux faites tomber cette celeſte roſée ſur nos Autels. Que le Iuſte deſcende du milieu des nuées, comme la pluye ſur une toiſon, ou comme l'eau qui tombe par gouttes ſur la terre. La juſtice fleurira ſous ſon Empire, & la paix y regnera avec abondance.*

Dionyſ. Carthuſ. in Inflam divini amoris.

III. POINT.

LA roſée n'eſt pas ſeulement la nourriture des plantes & des fleurs; c'eſt auſſi l'ame qui les fait revivre aprés les rigueurs de l'hyver. Le précieux Sang de JESUS-CHRIST fera un jour le meſme effet ſur nos corps, *Celuy qui mange ma Chair & boit mon Sang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.* Il a déja la vie de la grace, mais je luy donnerai un jour la vie de la gloire & du corps & de l'ame.

Non poteſt corpus noſtrũ conſequi immortalitatem, niſi huic corpori Chriſti fuerit conjunctum. *Orat. Catechiſt, c. 37.*

Is. 26. *Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent. Expergiscimini, & laudate, qui habitatis in pulvere : quia ros lucis ros tuus.* Vos morts vivront un jour, mes serviteurs qui ont esté tuez ressusciteront. Eveillez-vous & benissez Dieu, vous qui estes dans la poussiere du tombeau. Seigneur, vostre précieux Sang est comme la rosée du matin, qui fait lever les herbes à la campagne. C'est une rosée lumineuse qui rendra nos corps glorieux. Ceux qui auront participé aux divins Mysteres seront plus éclattans que le Soleil. Ceux qui s'en sont éloignez ou qui en ont abusé seront tous tenebreux. Car comme dit S. Gregoire de Nysse, nos corps ne peuvent joüir de l'immortalité glorieuse, s'ils ne sont unis au Corps de JESUS-CHRIST glorieux & immortel.

ORAISON DE S. AMBROISE, pour le temps de la Messe.

Rex virtutum castitatis & integritatis amator Deus, cælesti rore benedictionis tuæ extingue in corpore meo totum fomitem ardentis libidinis, ut maneat in me totus tenor totius castitatis animæ & corporis.



Quatriéme



Quatriéme Septenaire.

LE S. EMPLOY DE L'AME de JESUS-CHRIST, & les vertus qu'elle pratique dans le tres-ſaint Sacrement.

XXII. MEDITATION.

Que le précieux Corps de JESUS-CHRIST dans le S. Sacrement, eſt un Pain vivant, animé de la plus ſainte Ame qui fut jamais.

Ego ſum panis vivus, qui de cælo deſcendi. Jo. 6. ℣. 41. & 51.

Je ſuis le Pain vivant, qui ſuis deſcendu du Ciel.

Spiritus eſt qui vivificat : caro non prodeſt quidquam. Jo. 6.

C'eſt l'eſprit qui vivifie : la chair ne ſert de rien.

REMARQUE.

Saint Auguſtin expliquant ces paroles du Fils de Dieu : *La chair ne ſert de rien* ; dit que cela ſe doit entendre de la chair qui eſt ſeparée de l'Eſprit & de la Divinité de Jesus-

Christ ; mais qu'avec cet esprit elle sert beaucoup : comme l'Apostre dit : *La science enfle, & la charité édifie* : parce que la science nuit sans la charité ; mais avec la charité elle sert beaucoup. *Caro non prodest quicquam : sed sola caro : accedat spiritus ad carnem, quomodo accedit charitas ad scientiam, & prodest plurimum. Nam si caro nihil prodesset, verbum caro non fieret, ut inhabitaret in nobis.* S. Cyrille, *par l'esprit qui vivifie*, entend la Divinité de Jesus-Christ, qui donne la vie éternelle à nos corps & à nos ames, par le moyen de sa Chair, que nous mangeons à la sainte Table. D'autres entendent l'ame qui donne la vie au corps, & qui s'en sert comme de son organe, pour produire de bonnes œuvres, & pour acquerir du merite. On peut dire en joignant ces deux explications, que ce qui est mis sous les especes du pain en vertu des paroles de la consecration, c'est la Chair de Jesus-Christ ; mais qu'elle ne serviroit de rien si elle estoit separée de l'Ame & de la Divinité qui l'accompagnent en ce Mystere : parce que c'est l'union qu'elle a avec l'une & l'autre, qui la rend précieuse, & qui luy donne sa force & sa valeur.

S. Aug. tract. 27. in Ioa.

Barradius hic.

I. POINT.

Considerez la dignité & la noblesse de l'Ame de Jesus-Christ, qui accompagne son sacré Corps dans le tres-saint Sacrement. C'est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, dont le prix & l'excellence surpasse infiniment tout ce qu'il y a de plus rare & de plus parfait en toutes les creatures. Il est vrai que toutes les ames sont égales dans

leur eſſence, & que celle de Jesus-Christ n'eſt pas d'une autre eſpece que la noſtre. Mais pour eſtre toutes ſemblables dans leur nature, elles ne ſont pas toutes égales en leurs qualitez, ni en leurs prerogatives. Celle du Verbe Incarné en a cinq, qui l'élevent à un degré d'éminence ſupréme au deſſus de toutes les autres.

1. Elle poſſede l'eſtre divin par la grace de ſon union perſonnelle avec le Verbe, qui eſt la beauté & la bonté par eſſence.

2. Elle eſt revêtuë de la ſainteté increée, qui donne un prix ineſtimable à toutes ſes actions, & les rend Theandriques; c'eſt à dire humainement divines, & divinement humaines.

3. Elle a la plenitude de la ſcience par la ſageſſe infuſe, & par la lumiere de gloire, qui luy eſt naturelle, non qu'elle ſoit deuë à l'excellence de ſon eſtre creé; mais à la proximité qu'elle a avec le Verbe. Elle ſçait tout, elle voit tout, elle penetre tout juſqu'au ſecret des cœurs, elle s'étend à tout, juſqu'à ce qui eſt le plus éloigné dans l'avenir; elle comprend & renferme tout juſqu'aux plus petits atomes, ſans confuſion & ſans oubli.

Domine, tu omnia noſti. *Ioa. ult.*

4. Elle a la plenitude de la grace qui luy fut donnée dés le premier inſtant de ſa creation au plus haut degré qu'elle peut eſtre; ſi bien qu'elle ne peut recevoir aucun accroiſſement par le cours ordinaire de la puiſſance de Dieu, ni meſme, ſelon quelques Theologiens, par la puiſſance abſoluë; ſoit parce qu'elle luy eſt deuë, comme une dépendance & une ſuite naturelle de la grace ſubſtantielle; ſoit parce qu'elle l'a receuë dans l'eſtat de la beatitude qui eſt toûjours le meſme; ſoit parce qu'elle

la possede comme grace du chef, & par consequent comme principe de toute la grace qui a jamais esté communiquée aux hommes & aux Anges. *De plenitudine ejus omnes accepimus, gratiam pro gratiâ.*

5. Enfin elle a la plenitude des vertus & des graces gratuites propres à convertir les ames, dont le salut dépend de ses soins & de ses merites. Elle a le pouvoir des miracles, le don des langues, le don de Prophetie, & tout ce qu'on peut souhaitter pour conduire les hommes dans les voyes du salut. De sorte que se donnant à nous dans la divine Eucharistie, nous
Psal. 22. avons sujet de dire avec le Prophete Roy. *Le Seigneur me gouverne, je ne manquerai de rien, il m'a mis dans un lieu de pâturage. Il m'a élevé auprés d'une eau nourrissante, il a converti mon ame, il m'a fait marcher dans les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.*

II. POINT.

Sap. 11. 27. CONSIDEREZ combien l'ame de JESUS-CHRIST est chere & précieuse
Sap. 3. 1. aux trois divines Personnes. *Si Dieu aime les ames*, comme dit le Sage, & *s'il tient celles des justes dans ses mains*, que doit-on penser de celle en qui il a mis tous les thresors de sa sagesse? Si le plus petit ruisseau de la grace sanctifiante peut élever une ame à un si haut point d'excellence, qu'il n'y a rien dans le monde qui approche de l'estime que Dieu en fait, que sera-ce de celle de son Fils, sur qui toutes les sources de la grace & de la gloire sont descenduës, comme dit S. Jerôme, & d'où elles découlent sur tous les Eleus? Que ne feront pas tous ces ruisseaux reünis en la tres-noble,

tres-pure & tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST comme dans le lieu de leur origine ? Quelle excellence, quelle perfection, quelle beauté n'aura-t'elle pas, puiſque non ſeulement chaque ame bien-heureuſe, mais encore toutes les ames des bien-heureux ne ſont que de petits rayons en comparaiſon de ce grand Soleil, & des gouttes d'eau en comparaiſon de ce vaſte abyſme de la Mer ? Il ne faut donc point douter que Dieu ne l'eſtime & ne l'aime elle ſeule incomparablement plus que toutes les autres enſemble; ſoit parce qu'il y a ramaſſé plus de biens, ſoit parce qu'il en reçoit plus de gloire.

Et neanmoins voyez avec quelle bonté & avec quel honneur le Fils de Dieu vous traitte, lors que vous venez participer aux divins Myſteres. Il ne vous donne pas ſeulement ſon Corps & ſon Sang, mais encore cette Ame qui luy eſt ſi chere & ſi précieuſe. Quel eſtat faites-vous d'un ſi riche preſent ? avec quel ſentiment de reconnoiſſance le recevez-vous? avec quel ſoin le conſervez-vous ? Ne craignez-vous point que le mauvais accueil que vous luy faites ne l'oblige à ſe plaindre de vôtre ingratitude, & à vous faire le meſme reproche qu'il fait aux Juifs par le Prophete Jeremie ? *Dedi dilectam animam meam in manibus inimicorum ejus.* J'ay mis mon ame entre les mains de ceux que je cheriſſois comme mes amis, & ils l'ont traittée comme des ennemis. Ah ! ne luy rendez pas ce déplaiſir pour le bien qu'il vous fait, donnez-luy ame pour ame, & cœur pour cœur. Et dites avec le Pſalmiſte : *Anima mea illi vivet.* Mon ame ne vivra plus que pour luy. *Nonne Deo ſubjecta erit anima mea ? ab ipſo enim ſalutare meum: Nam & ipſe Deus meus, & ſalutaris meus.* Et

Ier. 12. 7. Sic explicat S. Hieron. in ſenſu allegorico.

quoy ? mon ame ne sera-t-elle pas soûmise à Dieu ? puisque mon salut vient de luy. Car enfin c'est luy qui est mon Dieu, & mon Sauveur.

III. POINT.

CONSIDEREZ combien l'Ame de JESUS-CHRIST procure de biens à toute l'Eglise dans la tres-sainte Eucharistie. Car comme c'est par son moyen que le tres-saint Corps du Fils de Dieu fut uni à la Divinité au moment de l'Incarnation; *mediante animâ*: De mesme c'est par son moyen que ce mesme Corps est offert à Dieu en sacrifice sur l'Autel pour tous les fideles, & que l'Eglise qui est son Corps mystique, est unie à sa Personne divine par la grace du Sacrement, comme au principe de la vie, & au fondement immobile sur lequel elle subsiste. Car c'est le sens mystique que quelques-uns donnent à ces paroles : *Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera Aquilonis, civitas Regis magni.* La montagne de Sion, la ville du grand Roy, qui est du costé de l'Aquilon, est fondée sur la joye de toute la terre : C'est à dire selon saint Ambroise, *sur* JESUS-CHRIST *qui est cette vigne feconde, d'où sont découlez les Sacremens dans lesquels nous puisons une joye perpetuelle & d'une eternelle durée. De quâ Sacramenta fluxere cælestia, in quibus est perpetua & diuturna lætitia.* Joye si solide, qu'elle peut servir de fondement à toute l'Eglise. *Lætitia Eucharistiæ fundamentum dicitur Regiæ civitatis, quia huic Sacramento innititur moles Christianæ fidei.* La joye de la divine Eucharistie est appellée le fondement de la ville Royale, parce

S. Ambr. enarrat in Psal. 47.

Novarinus in Agno Euch. n. 549. & 550.

que tout l'edifice de la foy Chreſtienne eſt appuyé ſur ce Sacrement. *Oſtez ce Sacrement de l'Egliſe*, dit ſaint Bonaventure, *il n'y aura plus qu'erreur & infidelité dans le monde, & le peuple Chreſtien ne ſera plus qu'un trouppeau diſperſé d'animaux immondes abandonnez à l'idolatrie. Car c'eſt par ce Myſtere que l'Egliſe ſubſiſte, que la foy ſe fortifie, & que la Religion Chreſtienne & le culte divin demeure dans ſa vigueur.*

S. Bonavent. de Praparat. c. 2. & Biel. ſerm. 1. in feſto Corp. Chriſti.

Réjoüiſſez-vous donc, ô Chreſtien, & beniſſez l'Ame de voſtre tres-aimable Sauveur, qui a établi voſtre ſalut ſur un ſi ſolide fondement. *Lætetur mons Sion, & exultent filiæ Iudæ.* Apprenez en quelle ſource vous devez puiſer la joye, & peſez ce que dit ſaint Ambroiſe. *Quia bene radicatâ exultatione lætamur, qui exultamus in Chriſto. Sæculi enim lætitia temporalis eſt : perpetua autem lætitia ejus qui gaudet in Domino.* Que noſtre joye eſt bien fondée, lors que nous nous réjoüiſſons en JESUS-CHRIST : Car la joye du ſiecle eſt periſſable ; mais la joye du Seigneur eſt eternelle.

S. Ambr. in Pſal. 47.

XXIII. MEDITATION.

De la profonde humilité que la tres-ſainte Ame de JESUS pratique dans le S. Sacrement.

Sedens in Cathedrâ ſapientiſſimus Princeps inter tres, ipſe eſt quaſi tenerrimus ligni vermiculus. 2. Reg. c. 23. 8.

Ce tres-sage Prince, le premier des trois, est assis dans son Thrône, comme un petit ver tendre & delicat dans le bois.

REMARQUE.

Saint Hierôme dit que selon les Hebreux, ces paroles s'entendent de David dans leur sens naturel & litteral; Liranus & Tostat approuvent leur sentiment; les autres sont d'une opinion contraire. Mais pour le sens mystique, il ne peut mieux convenir qu'à Jesus-Christ, soit que nous le considerions sur la Croix, où il détruit une infinité de crimes tout d'un coup par son humilité; soit que nous le regardions dans le saint Sacrement, qui est une vive expression de ses souffrances, de ses opprobres, & de la mort qu'il a soufferte sur la Croix.

I. POINT.

Considerez combien l'humilité de Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement est industrieuse à se cacher. Il vient sous les especes du pain dans le Thrône de son amour, à petit bruit, en silence, sans éclat, sans montre, sans appareil, comme un petit ver, dont les traces sont imperceptibles : *Ejus viæ*, dit Cassiodore, *silentiosæ & humiles*. Aussi est-il fils de David, qui estoit dans son Thrône aussi humble qu'un petit ver dans le bois. Il est vrai que c'est le propre de tous les Sacremens, de cacher de grands thresors sous de foibles apparences. Le Baptesme cache sous une goutte d'eau la grace de regeneration, qui nous fait enfans de Dieu. La Penitence cache la grace de

Cassiod. in Psal. 21.

de reconciliation qui ressuscite nos ames, & retrace l'image de JESUS-CHRIST dans nos cœurs, sous la parole d'un homme, qui naist & qui meurt presque en mesme temps. C'est ce qui a donné sujet à Tertullien de dire; *Qu'il n'y a rien qui choque si fort la creance des hommes, que cette simplicité des ouvrages de Dieu qui paroist dans l'exercice & dans l'usage, jointe à la magnificence qu'on nous promet dans les effets.*

Nihil adeò est, quod obduret mentes hominum, quàm simplicitas divinorum operum quæ in actu videtur, & magnificentia quæ in effectu repromittitur: *Tertull. l. de Bapt c. 2.*

Mais il est vrai aussi que le saint Sacrement de l'Autel surpasse infiniment tous les autres en ce point. Car ce n'est pas seulement la grace qui est cachée dans ce Mystere, mais l'Autheur mesme de la grace: Ce n'est pas un simple thresor, mais le Dieu des richesses & des thresors, qui cache sa grandeur sous le rond d'une Hostie, sa puissance sous de foibles especes, son immensité sous un atôme, son éternité sous un moment, sa sagesse sous une apparente folie, semblable à celle de David, qui changea de visage devant Achis, & se portoit dans ses mains. *Immutavit vultum suum, & ferebatur in manibus suis.* De sorte que c'est icy que l'on peut dire: *Verè tu es Deus absconditus:* Veritablement vous estes un Dieu caché; plus caché que dans le sein de la bienheureuse Vierge; plus caché que dans la Créche; plus caché que dans le monde; plus caché que sur la Croix; plus caché que dans le tombeau. Il cache son corps dans le sepulchre, & il en sort trois jours aprés par une renaissance éclatante & glorieuse: Mais icy il le cache de telle sorte sous les especes, qu'il n'en sort que par la destruction de l'estre mystique, qu'il a dans le Sacrement. Sur la Croix il cache sa gloire, & il découvre ses

Totus homo paveat; totus mundus contremiscat, quando in manibus sacerdotis est Christus filius Dei vivi. O admiranda altitudo! ô superna dignatio! ô sublimitas humilis! Quod Dominus universitatis Deus, & Dei filius sic se humiliat, ut pro nostrâ salute, sub modicâ panis formulâ se abscondat. Videte fratres humilitatem Dei. *S. Franciscus ep. 12.*

playes & ſes ſouffrances : Mais icy il cache & ſes playes, & ſa gloire, & ſa beatitude, & ſes ſouffrances. Dans le monde il ſe cache aux hommes du ſiecle, & il ſe fait connoître à ſes Diſciples. *Vobis datum eſt noſſe myſterium Regni Dei : cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant.* Mais icy il ſe cache à ſes plus grands amis, & ne ſe laiſſe voir qu'aux yeux de la foy. *Quod non capis, quod non vides, animoſa firmat fides.* Dans la Créche il cache ſa Divinité, & il découvre ſon humanité : Mais icy il cache & ſa Divinité & ſon Humanité. Enfin ſi dans le ſein de la Vierge il eſt entierement caché, ce n'eſt que pour neuf mois : Mais icy il eſt caché juſqu'à la fin du monde. Pourquoy ? Pour nous apprendre deux veritez importantes. La premiere, que c'eſt le propre de l'humilité Chreſtienne de ſe cacher aux yeux du monde, & de fuïr la gloire & la loüange des hommes. *Vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo. Nemo ergo hic fulgere quærat, nemo ſibi arroget, nemo ſe jactet. Nolebat ſe Chriſtus hic agnoſci, nolebat prædicari in Evangelio nomen ſuum, cùm in terris verſaretur, venit ut lateret ſæculum hoc.* Voſtre vie eſt cachée dans le ſein de Dieu avec JESUS-CHRIST. Que perſonne ne cherche l'éclat du monde, que perſonne ne s'en faſſe accroire, que perſonne ne ſe vante. JESUS-CHRIST ne vouloit point eſtre connu icy bas, il ne vouloit point qu'on publiaſt ſon nom pendant qu'il eſtoit ſur la terre, il eſtoit venu pour eſtre inconnu dans le ſiecle.

Luc. 8. 10.

S. Ambr. L. 3. de Offic. c. 5.

La ſeconde, que c'eſt le propre de l'humilité de ſe cacher à ſoy-meſme, & de s'aneantir dans ſon eſtime. C'eſt pourquoy le B. frere Gilles la comparoit au foudre, qui frappe

& qui tuë un homme sans laisser aucune marque du coup : de mesme cette celeste qualité détruit en nous tous les vices, & neanmoins elle fait que celuy qui la possede ne s'estime rien luy-mesme. Car l'humilité, comme dit saint Jean Climaque, est la plus excellente de toutes les vertus, & neanmoins elle ne sçait pas qu'elle est vertu. *Humilitas omnium virtutum est maxima, cùm tamen virtutem se esse nesciat.*

Humilitas mihi fulminis instar esse videtur, quod ferit quidem, sed nulla post se sui, relinquit vestigia : ita humilitas omne peccatum dissipat, & tamen ut homo nihil sit in oculis suis, efficit. *D. Ægidius apud Sarium.*

II. POINT.

CONSIDEREZ combien l'humilité que la tres-sainte Ame de JESUS-CHRIST pratique aux saints Autels, est profonde dans ses abbaissemens. Car il ravale tellement son infinie grandeur, qu'il ne peut descendre plus bas. Saint Augustin dit qu'il n'appartient qu'à JESUS-CHRIST de nous ouvrir le chemin de l'humilité, & de nous en marquer les degrez. *Via humilitatis aliunde non manat, à Christo venit.* Le premier homme nous a tracé le chemin de l'orgueil, & le Fils de Dieu celuy de l'humilité. En quoy nous avons cet avantage par dessus les Anges, qu'ils ont appris à s'humilier par la cheute de Lucifer, & nous par l'abbaissement d'un Dieu qui descend tous les jours du Thrône de sa gloire sur les saints Autels, où il est immolé, & comme reduit au neant. Quand on dit qu'il descend, ne vous imaginez pas qu'il quitte le Ciel, & qu'il descende par un mouvement local : cette pensée est trop grossiere. Quand le corps d'un enfant est parfaitement organisé, l'ame descend-elle du Ciel pour l'animer ? Nullement. C'est Dieu qui la crée dans ce petit corps, en mesme temps qu'il est disposé

S. Aug. in Psal. 31.

Ecce quotidie humiliat se Dominus Iesus sicut quando à regalibus sedibus venit in uterum Virginis : quotidie venit ad nos ipse humilis apparens : quotidie descendit de sinu Patris super altare in manibus Sacerdotis. *S. Francis. exhort. ad fratres suos.*

à la recevoir. Il en est de mesme de la divine Eucharistie. *Corpus Christi non descendit de cælo sed ipsemet panis & vinum in Corpus Christi, & in sanguinem transmutantur.* Le Corps de Jesus-Christ, dit S. Jean Damascene, ne descend pas du Ciel pour venir en terre, & courir d'un Autel à l'autre; mais par la force des paroles sacrées que le Prestre prononce, le pain est changé en son Corps, & le vin en son Sang, & tous deux sont mis sous les especes par une action surnaturelle, que les Conciles appellent du nom de Transsubstantiation, qui n'est pas proprement une création, mais une conversion d'une substance totale en une autre, sans aucune alteration des accidens, qui demeurent aprés la destruction de leur sujet.

S. Ioann. Damascenus l. 4. de fide orthod. c. 14.

Or voyez jusques où le Fils de Dieu s'abbaisse par cette action admirable. Il se met entre les mains des pecheurs, il leur laisse manger son Corps & boire son Sang, il demeure enfermé dans une prison si étroite, qu'il est resserré sous un point, ou pour mieux dire, qu'il est réduit au neant. *Semetipsum exinanivit, ut manducaret panem Angelorum homo.* Il s'est aneanti, dit saint Augustin, afin que l'homme mangeast le pain des Anges. Quand les amis de Job le virent assis sur un fumier & rongé des vers qui se nourrissoient de sa chair, ils furent saisis d'un si grand étonnement, qu'ils demeurerent sept jours sans luy pouvoir dire un seul mot. Mais voici un spectacle bien plus étonnant. *O miraculum! ô Dei benignitatem! Qui cum Patre sursum sedet, in illo ipso temporis articulo omnium manibus pertractatur, ac seipsum tradit volentibus illum excipere!* O prodige! ô excés de

S. Aug. in Ps. 33.

S. Chrysost. de Sacerd. l. 3. c. 6.

la bonté de Dieu ? Celuy qui est assis à la droite du Pere Eternel dans le Ciel, est en mesme temps entre les mains d'un mauvais Prestre, & dans les entrailles d'un pecheur soüillé de crimes, où il est plus des-honoré que s'il estoit sur un fumier. O Sauveur du monde, souffrez-vous ainsi que vostre humilité vous laisse fouler aux pieds : *& gloriam tuam in pulverem deducis* ? Voulez-vous donc ainsi ensevelir vostre gloire dans la poussiere ? *Erubesce superbire cinis. Deus se humiliat, & tu te exaltas ? Deus se hominibus subdit, & tu dominari gestiens tuo te praponis authori ?* Rougis de ton orgueil, ô pecheur qui n'es que cendre. Ton Dieu s'humilie & tu t'éleve ? Ton Dieu s'assujettit aux hommes, & toy en les voulant dominer, tu te prefere à ton Createur ? Sçais-tu bien ce que tu fais ? tu prens par un excés de vanité la place de Dieu, pendant que Dieu prend ta place par un excés d'humilité. Dieu se met aux pieds de mon frere, & je veux estre sur sa teste : Je veux donc estre au dessus de Dieu. *Quoties hominibus praesse desidero, toties Deum meum praire contendo.*

S. Bern. serm. 1. super Missas.

Ibidem.

III. POINT.

CONSIDEREZ combien l'humilité que la tres-sainte Ame de JESUS-CHRIST pratique dans l'adorable Sacrement, est genereuse & constante : Car ce n'est point une humilité forcée, elle luy est naturelle, & il s'y porte par inclination & par amour. Ce n'est point une bassesse de cœur, il ne s'humilie que pour rétablir la gloire de Dieu, & le salut des hommes. Enfin ce n'est pas une

vertu d'une heure ou d'un jour, comme ſa Paſſion. C'eſt une humilité de plus de ſeize ſiecles, humilité permanente, humilité par eſtat, qui doit durer ſans interruption juſqu'au dernier jour du monde. Il eſt à l'Autel comme Sacrificateur, & comme ſacrifice, comme Preſtre & comme victime tout enſemble. Comme Preſtre il eſt ſoûmis à ſon Pere : comme victime il eſt ſoûmis aux Preſtres qui en font ce qu'ils veulent. Comme Preſtre il adore Dieu avec un profond reſpect, il le prie pour nous, & luy montre ſes playes. Comme victime il s'aneantit devant luy, en prenant la place du pecheur qui meriteroit de perdre l'eſtre & la vie dont il s'eſt rendu indigne.

Admirez cette vertu en la perſonne de JESUS-CHRIST, & apprenez que l'eſtat du Chriſtianiſme eſt un eſtat d'humilité, où l'on fait profeſſion non de chercher l'honneur, mais de le mépriſer, non de s'attirer l'eſtime & les loüanges des hommes, mais plûtoſt de les craindre & de les fuïr.

Un Chreſtien ſans humilité eſt un corps ſans ame, parce que l'ame du Chriſtianiſme c'eſt la grace, qui ne travaille que ſur le neant, d'où elle tire tous ſes plus beaux ouvrages. De là vient que toutes les vertus ont une admirable ſympathie avec l'humilité, & s'y lient étroitement comme les formes à la matiere, elles s'y repoſent avec plaiſir comme dans le lieu de leur naiſſance, & elles ſe perdent avec elle, comme l'édifice tombe par terre, quand les fondemens ſont renverſez. La foy ne peut vivre ſans elle, parce que ſon principal objet eſt un Dieu humilié juſqu'à la mort de la Croix. L'eſperance la recherche, parce

qu'elle luy dresse l'échelle pour s'élever à la gloire. La charité l'embrasse, parce que c'est un feu divin qui a son centre dans le cœur de Dieu, d'où il ne peut sortir sans descendre pour se répandre au dehors. Les Vertus morales n'ont pas moins de liaison avec elle que les divines. La prudence auroit perdu un de ses yeux, si l'humilité ne luy apprenoit à se défier de ses propres lumieres; & la force un de ses bras, si elle ne luy aidoit à rabattre les saillies de l'ambition & de la temerité. La justice ne seroit plus équitable, si elle ne sçavoit ceder au prochain, quand la raison le demande: Et la temperance tomberoit en desordre, si elle ne sçavoit moderer le desir de l'honneur aussi bien que du plaisir. Enfin l'humilité peut bien suppléer au defaut de toutes les vertus, & en tirer ses avantages; mais toutes les vertus ensemble, si elles n'estoient appuyées sur l'humilité, au lieu d'élever un édifice, ne bâtiroient que des ruïnes.



XXIV. MEDITATION.

De la patience que la tres-sainte Ame de JESUS-CHRIST exerce dans l'adorable Sacrement.

Dominus dirigat corda vestra in charitate Dei, & patientiâ Christi. 2. Thessal. 3. ℣. 4.

Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu, & dans la patience de JESUS-CHRIST.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le sacré Corps de JESUS-CHRIST est impassible dans le tres-saint Sacrement, non seulement parce qu'il est revêtu des doüaires de la gloire & de l'immortalité aussi bien que dans le Ciel : mais encore parce qu'il est sous les especes du Sacrement à la maniere des esprits. Si le pain que le Fils de Dieu consacra avant sa Passion, eust esté jetté dans le feu, son tres-saint Corps, qui souffroit la violence des coups de foüet à la colomne, & de marteau sur le Calvaire, n'eust peu estre atteint de la flâme sous les especes de l'Eucharistie. Il y estoit impassible & invulnerable en vertu de son estat, quoy qu'il ne fust pas encore glorieux & immortel par le privilege de sa Resurrection. La raison est, parce que l'estat où il se trouve dans cet auguste Mystere, est semblable à celuy des esprits. Qu'on rompe l'Hostie en plusieurs parties, on ne divise pas le Corps, il demeure entier dans la moindre parcelle, comme lors que l'on casse la glaçe d'un miroir, on ne rompt pas l'image qu'il represente, mais on la multiplie. Qu'on jette l'Hostie dans la boüe, on salit bien la blancheur du voile qui couvre ce tres-saint Corps, mais il n'en contracte aucune tache, non plus que le rayon du Soleil qui éclaire les marais sans se soüiller. Qu'on pese l'Hostie, ou qu'on la manie, on sentira bien le poids que le pain y a laissé avec les autres accidens : mais on ne sentira pas celuy du Corps de JESUS-CHRIST, car il n'est point lourd ny pesant, non plus que les purs esprits, qui n'ont ni masse ni pesanteur.

O si vous tâchiez, ame Chrestienne, de vous conformer à cet estat, & d'estre toute spirituelle, toute degagée des sens, & de la masse du corps, que vous vous épargneriez de peines! Vous porteriez vostre Croix sans en sentir la pesanteur, comme autrefois saint Hiacinthe prenant le saint Ciboire d'une main, & de l'autre une statuë de la bienheureuse Vierge qui estoit d'albastre, sans sentir le poids de ce doux fardeau, passa un grand fleuve à pied sec, pour éviter la fureur des Tartares, qui faisoient irruption dans la Pologne. C'est à quoy tend la grace du Sacrement, si nous suivions ses lumieres. L'estat de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie est un vrai original de la vie de l'esprit. La viande qu'il nous y donne est toute spirituelle. *Ferculum enim imputribile fecit sibi pacificus noster, corpus incorruptibile aptans sibi, in quo salutis epulas ministret.* Car comme dit S. Bernard, nostre pacifique Sauveur nous a apresté un mets incorruptible, en donnant à son Corps l'incorruptibilité pour en faire le banquet du salut. Ainsi *les Anges & les hommes n'ont maintenant qu'un mesme aliment, puisque ce que nous recevons dans l'Eucharistie est tout spirituel & divin.* Vivez donc de la vie des Anges, puisque vous mangez le Pain des Anges. Cessez d'estre materiel & charnel dans vos actions & dans vos resolutions, devenez un homme spirituel, un homme de Dieu, puisque vous vivez d'un aliment tout spirituel & tout divin.

S. Bern. Hom. 5. in vigil. Nat Domini. Vnde vivunt Angeli vivit & homo, quia totum spirituale est & divinum, quod in eo percipit homo. *Pasch. de Corp. & Sang. Christi.*



II. POINT.

CONSIDEREZ qu'encore que le Fils de Dieu ne soit plus en estat de souffrir, il ne pert pas pour cela l'amour des souffrances, ni de la Croix. Les gens du monde ne se souviennent qu'avec indignation des maux qu'ils ont soufferts par la malice de leurs ennemis, & des affronts qu'ils ont endurez : Mais le Sauveur du monde y prend tant de plaisir, qu'il a voulu établir le plus grand de tous les Sacremens, & s'y enfermer luy-mesme pour en perpetuer la memoire, & les renouveller tous les jours un million de fois sur les Autels d'une maniere mystique & non sanglante. La pensée & la resolution qu'il prit sur la montagne des Olives, de souffrir avec la mort l'extremité des opprobres, luy semble si précieuse, qu'il la ratifie à chaque instant, & qu'il est tout prest à la souffrir de nouveau s'il estoit necessaire, autant de fois qu'on en celebre la memoire au Sacrifice de la Messe.

Ce grand amour qu'il a pour les souffrances & pour la Croix, ne vous devroit-il pas inspirer le desir de souffrir pour son service, & vous en faciliter l'execution ? *Quid fugis, ô Christiane, quid times à facie crucis ? non est serpens devorans, sed virga sustentans.* Pourquoy fuyez-vous, ô Chrestien, à la veuë de la Croix ? que craignez-vous ? Ce n'est pas un serpent qui vous devore, mais un bâton qui vous soûtient. Lors que Moyse jetta sa baguette par terre, elle se changea en un serpent qui l'effraya : mais quand il prit ce serpent par la queuë pour obeïr au commandement de Dieu

S. Thomas à Villanova. Conc. 4. de Comm. Mart.

il luy redonna de nouveau la forme d'une baguette, avec laquelle il fit cent miracles pour le salut de son peuple. Ainsi lors qu'au lieu de porter la Croix, nous voulons nous en défaire & la jetter par terre, elle nous paroist effroyable; & en effet elle n'a que du venin qui nous étouffe : Mais si nous la prenons courageusement pour accomplir le bon plaisir de Dieu, elle se change pour nous en consolation, en delices, en nourriture, qui nous fortifie & nous soûtient. *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.*

III. POINT.

Considerez que Jesus-Christ ne se contente pas du desir de souffrir, mais qu'il en vient à l'effet, & s'il ne reçoit pas des blessures & des playes en son corps, qu'il endure des indignitez étranges en sa personne, depuis qu'il a institué le Sacrement de l'Autel. Peut-on rien s'imaginer de plus indigne que ce que l'heretique, l'Athée, le Magicien, le mauvais Chrestien luy font souffrir depuis tant de siecles, & luy feront souffrir jusqu'à la fin du monde? Sainte Terese considerant tous ces outrages, admire la patience & la bonté du Fils de Dieu, & s'adressant au Pere Eternel, elle luy dit avec une tendresse merveilleuse. *Eh ! Seigneur, ayez pitié de vostre Fils: ne condescendez pas au desir ardent qu'il a de vous servir, & de nous faire du bien; car il se feroit déchirer si vous le laissiez faire. C'est à vous à y prendre garde.* Puis se tournant vers ses filles. *Il n'y a rien*, leur dit-elle, *que vostre aimable Epoux ne souffre, & ne soit prest de souffrir jusqu'à la fin du monde,*

Sainte Terese au chemin de la Perfection, ch.33. & 35.

pour trouver une ame qui le reçoive, qui le retienne, & le cherisse. Faites en sorte, mes cheres Sœurs, que ce soit la vostre. Car s'il n'y en avoit point qui le deust recevoir avec l'amour & le respect qu'il merite, le Pere Eternel n'auroit jamais acquiescé au desir extreme qu'il a de demeurer avec nous. Voila quelle est la patience du Sauveur dans l'estat Eucharistique, où son amour le retient. Voilà l'obligation que nous avons à sa Croix qui a produit un si doux fruit, pour nous servir de nourriture : car comme dit saint Augustin, nous qui mangeons le Corps de Jesus-Christ, nous vivons de ses souffrances, c'est la Croix du Seigneur qui nous nourrit. *Nos de cruce Domini pascimur, quia corpus ipsius manducamus.*

S. Aug. in Psal. 100.



XXV. MEDITATION.

De la priere que la tres-sainte Ame de Jesus-Christ fait pour nous dans ce Mystere.

Hic autem eo quòd maneat in æternum, sempiternum habet Sacerdotium. Unde & salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : semper vivens ad interpellandum pro nobis. Heb. 7. ℣. 25.

Parce que celuy-ci demeure éternellement, il possede un Sacerdoce éternel. C'est pourquoy il peut sauver en tout temps ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise : Estant toûjours vivant pour interceder pour nous.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu prie pour nous à l'Autel en trois manieres differentes La premiere est, entant qu'il fait valoir nos prieres, & qu'il authorise celles des Prestres, qui prient pour nous en son nom & par ses ordres, & qui offrent son précieux Sang pour obtenir plus efficacement le pardon de nos offenses. Car d'un costé la priere est une des principales dispositions qui sont requises pour profiter du Sacrifice de la Messe, & de la participation des Mysteres. Les Israëlites, dit saint Thomas, firent leur demande, & ils furent rassasiez du pain du Ciel. Job soûpiroit avant que de manger: Magdelaine & les autres femmes devotes portoient des parfums en allant au sepulchre pour chercher le corps de JESUS-CHRIST. Ainsi lors que nous allons recevoir ce sacré corps, nous devons auparavant nous y preparer par la priere, afin que s'il se rencontroit quelque defaut dans le jeûne & dans la Confession, on y pust suppléer par l'offrande de ce parfum spirituel, qui n'est autre que l'Oraison.

D'ailleurs, comme l'Oraison assaisonne, pour ainsi dire, le Pain celeste que nous prenons à l'Autel, & le rend plus utile & plus delicieux, aussi ce Pain divin donne de la force & de l'efficace à l'Oraison pour fléchir le cœur de Dieu, & pour attirer sur nous les effets de sa bonté. Car c'est ce present dont parle Salomon, lors qu'il dit qu'un don caché & mis en secret dans le sein, appaise une grande colere. *Munus absconditum extinguit iras, & donum in sinu indignationem maximam.*

S. Thom. Opusc. 58. c. 15. Tertium præparativum est Orationis devotio. *Ps* 104. Petierunt & venit coturnix, & pane cæli saturavit eos. *Iob.* 3. Antequam comedam, suspiro. Hinc Maria Magdalena & aliæ devotæ portabant aromata, dum quærebant Corpus Dom. *Luc.* 23. Sic nobis accessuris ad Corpus Domini prælibanda est oratio, ut quod forte mi-

nus parati sumus per jejunium & confessionem, suppleat spiritualium aromatum, id est orationum oblatio.
Prover 21. ita explicat S. Thom. Op 58. c. 25.

Ce don caché, dit S. Thomas, c'est la divine Eucharistie : rien n'y paroist sensiblement, ni le don, ni celuy qui le donne, ni celuy qui le reçoit. Il est caché dans le sein du Pere Eternel. *Vnigenitus qui est in sinu Patris.* Il est caché sous les especes du pain : Il est caché dans le sein de celuy qui communie : Mais pour estre caché, il n'a pas moins de force ni de vertu, & n'en donne pas moins à nos prieres. Car que nous peut refuser le Pere Eternel, lors que nous luy presentons son Fils, & que nous luy disons avec saint Bernard. *Respice, Domine, de sanctuario tuo, & de excelso cælorum habitaculo tuo, & intuere hanc sanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, puer tuus, Dominus Iesus pro peccatis fratrum suorum, & esto placabilis super multitudine malitiæ nostræ.* Regardez, Seigneur, de vostre Sanctuaire, & du plus haut des Cieux où vous faites vostre demeure, jettez les yeux sur cette sainte Hostie, que nostre grand Pontife & vostre cher Fils le Seigneur Jesus vous offre pour les pechez de ses freres ; & pour l'amour de luy pardonnez nous la multitude de nos crimes. *Ecce vox sanguinis Domini nostri clamat ad te de cruce. Respice, Domine, in faciem Christi tui, qui tibi usque ad mortem obediens factus est, nec recedant ab oculis tuis cicatrices ejus in perpetuum, ut memineris quantùm ab eo pro peccatis nostris acceperis* Regardez, Seigneur, le visage de vostre Christ, qui s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort à toutes vos volontez. Ne détournez jamais vos yeux de ses precieuses playes, afin de vous souvenir toûjours du prix que vous avez receu de luy pour nos pechez. *Vtinam, Domine, appendas in staterâ peccata nostra, quibus iram meruimus, & ca-*

Iamitatem quam pro nobis passus est innocens filius tuus! certè gravior apparebit, & magis digna ut propter ipsam effundas super nos misericordiam tuam, quam fuit illa ut pro peccatis nostris contineas in irâ tuâ misericordias tuas Que je souhaite, Seigneur, que vous pesiez dans la balance d'un costé nos pechez, qui ont merité vostre colere, & de l'autre les maux que vostre Fils tres-innocent a souffert pour nous. Certes ceux-ci l'emporteront, & paroîtront plus dignes que vous répandiez sur nous vos misericordes, que nos pechez ne meritent, que vostre colere en arreste le cours.

II. POINT.

CONSIDEREZ la seconde maniere d'Oraison que le Fils de Dieu fait pour nous sur les saints Autels, entant qu'il montre luy-mesme ses playes au Pere Eternel, & qu'il luy represente les vœux & les prieres qu'il luy a faites sur le Calvaire. Saint Bonaventure dit que le Prestre éleve l'Hostie aprés la consecration, pour deux raisons. La premiere, *ad obtinendum omne bonum præsertim pacem & charitatem; quoniam per crucis sanguinem pacificavit Christus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt.* Pour obtenir toutes sortes de biens, & principalement la paix & la charité; parce que JESUS-CHRIST a pacifié tout ce qui est dans le Ciel & sur la terre, par le sang qu'il a versé sur la Croix. La seconde, *ad retinendum jus quod in cœlum habemus, quia vita æterna juris est nostri: & ad hoc confirmandum elevamus privilegium nostrum, id est Christum pro nobis passum.* Pour conserver le droit que nous avons au

S. Bonav. Comment. in Canonem.

Ciel, parce que la vie éternelle nous appartient : & pour maintenir nostre droit, nous élevons nostre privilege, qui n'est autre chose que JESUS-CHRIST crucifié, pour le montrer à son Pere. Nous ne devons pas craindre que ce privilege ne soit bien receu, estant écrit avec le sang de l'Agneau, & muni du sceau de ses playes. Mais qui doute qu'il ne le soit encore mieux, si luy-mesme le presente pour nous, & s'il en demande l'execution. O précieuses playes ! ô bouches du saint amour ! ô langues éloquentes ! que dois-je craindre, ou plûtost que ne dois-je esperer, si vous parlez pour moy ? David prioit Dieu
Psal. 58. avec instance, qu'il détournast de luy ses playes: *Amove à me plagas tuas*. Mais, ô mon ame ! si vous connoissez bien le prix des playes de JESUS-CHRIST, ce nom de playes ne vous étonnera point ; vous les luy demanderez comme le plus riche thresor du Ciel, dont la possession vous donnera moyen de payer toutes vos debtes, & d'obtenir de Dieu tout ce qui est necessaire pour vostre salut. Que je serois heureux, si je pouvois y entrer pour y établir ma demeure ; ou si en lisant ces adorables caracteres des bontez de mon Sauveur, je pouvois concevoir un genereux desir de me crucifier avec luy ! Alors mes foiblesses ne me donneroient plus de crainte, parce qu'estant à la source de toutes les vertus, j'en tirerois une force invincible, & un gage précieux de ma perseverance.

III. POINT.

CONSIDEREZ la troisiéme maniere d'Oraison que le Fils de Dieu fait pour nous

nous sur les saints Autels, entant qu'il prie luy-mesme formellement, & qu'il demande à son Pere l'application des graces qu'il nous a acquises par l'effusion de son Sang, & impetrées par les larmes qu'il versa en priant pour nous sur l'Arbre de la Croix.

Pesez le respect, la ferveur, & la perseverance avec laquelle il prie.

Sa priere est infiniment respectueuse; car il s'abbaisse presque jusqu'au neant devant la Majesté de son Pere, & se fait plus petit qu'un grain de poussiere.

Elle est extremement fervente; car le desir qu'il a de nous sauver est un feu devorant que toutes les eaux de la mer ne pourront jamais éteindre.

Elle est constante; car il accomplit parfaitement dans cet estat ce qu'il a dit, *qu'il faut toûjours prier, & ne desister jamais.* Sa priere durera autant que le Sacrement, & le Sacrement durera autant que le monde. Elle n'aura donc point d'autre fin que celle de l'Univers.

O que nous vous sommes obligez, mon tres-aimable Sauveur, d'agir & de prier si efficacement pour une fin qui nous est si avantageuse! O si nous pouvions avoir une étincelle de ce feu, de cet incendie qui vous consume sous les especes! Eh! Seigneur, un quart d'heure d'Oraison nous lasse, & une Oraison continuelle de tant de siecles ne vous lasse point. Remediez, mon Sauveur, à nos langueurs, *apprenez-nous à prier*; & afin que vous nous accordiez ce que nous vous demandons, faites que nous ne vous demandions que ce qui vous est agreable.

Pateant aures, misericordia tua, Domine, *Orat. Dom 9. post Pent.*

precibus supplicantium, & ut petentibus desiderata concedas, fac eos, quæ tibi sunt placita postulare.

XXVI. MEDITATION.

Des troix vœux de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obeïssance, dont la tres-sainte Ame de JESUS-CHRIST nous enseigne la pratique dans l'adorable Sacrement.

Apud te laus mea in Ecclesiâ magnâ: vota mea reddam in conspectu timentium eum. Ps. 21.

Vous serez le sujet de mes loüanges au milieu d'une grande Eglise. Je rendrai mes vœux en presence de ceux qui vous craignent.

REMARQUE.

Vota sua sacrificium vult intelligi Corporis sui, quod est fidelium Sacramẽtum. S. *Aug. ep.* 120. *c.* 24.

Saint Augustin entend par les vœux que le Fils de Dieu promet de rendre, le Sacrifice de son Corps, qui est le Sacrement des fideles. Jansenius dit que c'est le commun sentiment de l'Eglise, & le confirme par ce qui suit immediatement aprés ces paroles. *Edent pauperes & saturabuntur.* Les pauvres mangeront & seront rassasiez. Au reste le nom de vœu convient à la sainte Eucharistie, soit parce que le Fils de Dieu fit vœu de l'établir dés le moment de l'Incarnation, soit parce qu'il en conceut la volonté, sans s'y obliger par un vœu exprés, soit parce qu'il nous y

a laiſſé un excellent modele des vœux Evangliques de pauvreté, de chaſteté & d'obeïſſance, qui feront les trois points de cette Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'excellent modele que JESUS-CHRIST nous donne de la pauvreté Evangelique, dans le myſtere de l'Euchariſtie. Il y accomplit auſſi parfaitement que dans l'Incarnation, le conſeil qu'il nous en a laiſſé dans l'Evangile. *Si vous voulez eſtre parfaits, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres.*

1. Car il quitte tout en veuë de cet eſtat, le Ciel, les Anges, les Saints, ſon Pere & ſa Mere, pour demeurer avec nous. Comment peut-il quitter le Ciel, direz-vous, puis qu'il y eſt? Comment peut-il quitter ſon Pere, puis qu'il eſt toûjours dans ſon ſein? & comment peut-il quitter ſa Mere avec la compagnie des Anges & des Saints, puiſque c'eſt dans la Cour celeſte qu'il ſe fait voir en qualité d'objet beatifique? On répond qu'il quitte tout cela dans l'eſtat Euchariſtique, entant qu'il s'allie aux eſpeces du Sacrement, qui ſont éloignées du Ciel, où eſt ſon Pere, & ſa Mere, & les Saints, & les Anges; De meſme qu'en s'alliant par l'Incarnation à noſtre humanité, on dit qu'il eſt deſcendu du Ciel, & il aſſure luy-meſme qu'il eſt ſorti du ſein de ſon Pere; d'où vient que le grand Apoſtre luy applique ces paroles de la Geneſe, *Dimittet homo patrem & matrem.* L'homme quttera ſon pere & ſa mere.

2. Il ſe quitte ſoy-meſme pour s'unir à

nous dans ce Mystere. C'est pourquoy il nous dit dans l'Evangile, qu'il ne sera pas toûjours avec nous : *Me autem non semper habebitis:* Et neanmoins il nous promet *qu'il y sera toûjours jusqu'à la fin des siecles. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* N'y a-t-il point de contradiction en ses paroles ? nullement. Il est toûjours avec nous d'une maniere mystique, il n'y est pas d'une maniere sensible : Il est invisible parmi nous, il n'est visible que dans le Ciel. Par consequent entant qu'il est invisible, il est autant éloigné de luy-mesme consideré comme visible, que la terre est éloignée de l'Empyrée. Cela est surprenant, & comme dit Alger, *la raison demeure étonnée, & la foy mesme ne conçoit qu'avec admiration comment il se peut faire que le Corps de* JESUS-CHRIST *soit également present au Ciel, & à la Terre, & que sans se partager, & cesser d'estre le mesme, il soit neanmoins éloigné & separé en quelque façon de luy-mesme.*

Quomodo Christi Corpus & cælo, & mundo præsens indivisum dividatur, ratio stupet, fides miratur. *Algerus l. 1. de Sacram. c. 15.*

3. Enfin il donne tout aux pauvres. *On trouve dans le saint Sacrement de grands thresors*, comme dit saint Laurent Justinien, *des dons immenses, des delices spirituelles, des merveilles extraordinaires, des Mysteres sacrez, & par dessus tout la personne d'un homme Dieu.* Mais cet homme Dieu ne s'y est enfermé luy-mesme avec toutes ses richesses, que pour se donner aux pauvres, je veux dire à tous les fideles, qui sont les pauvres de Dieu. *Omnes mendici Dei sumus.* Nous sommes tous les pauvres de Dieu, nous luy demandons tous les jours nostre pain, & il ne le refuse à personne. O bonté infinie ! ô dénuëment admirable ! ne craignez-vous point qu'il ne vous

In ipso autem thesauri reperiuntur plurimi, munera copiosa, spirituales deliciæ, mirabilia maxima, sacra mysteria, Dei hominisque persona. *B. Laur. Iustinianus, ser. de Eucharistiâ.*

reproche vostre ingratitude ? Il épuise tous ses thresors pour vous enrichir, & vous refusez de donner l'aumône aux pauvres. Il s'appauvrit en vostre faveur, & vous voulez estre riche ; ou si vous embrassez la pauvreté, c'est à condition que rien ne vous manque. Il vous donne tout sans reserve, & vous ne luy accordez rien de tout ce qu'il vous demande. Il ne se peut rien dire de plus déraisonnable.

II. POINT.

CONSIDEREZ le parfait modele qu'il vous donne de la chasteté Evangelique dans ce mesme Mystere. Son Corps en cet estat imite les plus pures intelligences, & son Ame bien-heureuse qui est unie substantiellement à son Corps, n'y agit point autrement que si elle en estoit separée. Elle ne peut exercer sans miracle aucune fonction corporelle : elle ne vit point d'une vie sensitive, son occupation est toute interieure : Si elle a quelque connoissance, c'est sans reflexion sur les images materielles des sens. Si elle produit des affections, elles sont toutes spirituelles, l'appetit inferieur n'y a point de part. Toutes ses joyes, ses lumieres, ses clartez, & ses images, sont semblables à celles des substances separées, & comme dit Rupert, elle vit dans le corps au Sacrement de l'Autel, de la vie de l'esprit, sans vivre de la vie animale ; de mesme que la Lune represente dans son globe la lumiere du Soleil, sans en avoir la chaleur. Cette admirable vie, qui est si pure & si dégagée des sens, vous doit servir de modele. Le Pain des Anges ne vous est donné

Ejus vita spiritualis sic est in corpore sacrificii absque ejus vitâ animali, quomodo lux Solis absque calore in corpore Lunæ repræ-

sentatur. que pour vous inspirer une vie Angelique. Vous ne recevez l'Esprit de JESUS, que pour devenir spirituel. Vous ne goûterez jamais la douceur de cette Manne celeste, que vous ne renonciez auparavant aux viandes grossieres de l'Egypte : c'est à dire à tous les plaisirs de la chair, & à toutes les delices du siecle. L'Eglise qui mange la chair de l'Agneau & qui boit son sang, est appellée Vierge, & elle l'est en effet, parce que ce froment des Eleus, & ce vin qui produit les Vierges, fait qu'elle ne peut aimer ni desirer que JESUS-CHRIST. Elle n'est affamée ni alterée que de luy. *Iure omnis Ecclesia Christi virgo nominatur, quia isto repleta vino, nullum præter Christum amare novit, nullum esurire alium, nullumque sitire.*

Rupert. l. 2. de divi. Off. c. 9.

Pasch. l. de Corp. & Sang. Domini, c. 21.

III. POINT.

CONSIDEREZ le divin modele que JESUS-CHRIST nous donne du vœu d'obeïssance dans cet auguste Mystere. Obeïssance de fait qui consiste dans l'execution entiere de ce qui est commandé : Car le Prestre n'a pas plûtost prononcé les paroles de la Consecration, que le Fils de Dieu se trouve aussi-tost present sous les especes sans tarder un seul moment. Obeïssance de volonté : car il le fait librement, & il s'expose par un excés d'amour à tous les inconveniens qui en peuvent arriver. Obeïssance de jugement : car il obeït sans discernement; il ne regarde point qui est celuy à qui il obeït, il le considere simplement comme Ministre de Dieu, & dans cette veuë il se met entre ses mains, il se soûmet à sa volonté, pour aller

ou pour demeurer par tout où il veut le porter ou le placer ; il reçoit ſouvent ſa benediction, quoy que *ce ſoit au Superieur*, comme dit ſaint Paul, *de benir ſon inferieur* : & il la reçoit également du bon & du mauvais Prêtre, pour témoigner la ſoûmiſſion & le reſpect qu'il doit à ſon Pere, pour l'amour duquel il ne ſe laſſe point de faire à tout moment, depuis tant de ſiecles, des actes d'une ſi fidelle obeïſſance, afin de nous y porter par ſon exemple. Car il n'y a rien dans le myſtere de l'Euchariſtie, qui ne nous inſpire l'amour & la pratique de cette vertu. Nous mangeons de ſon pain comme ſes domeſtiques, il eſt donc juſte que nous faſſions ce qu'il commande. Il nous donne ce pain lorſqu'il eſt preſt de mourir, pour accomplir la volonté de ſon Pere. Qui fera difficulté d'obeïr, s'il ſe ſouvient que JESUS-CHRIST a perdu la vie de peur de perdre l'obeïſſance ? Il nous le donne comme aux ſoldats de ſa milice qui vont à la conqueſte du Ciel. *Currite, currite ô vos omnes milites Chriſti, properate feſtinè & feſtivè, quicumque in obedientia & ſubjectionis ſtadio certatis.* Courez donc, courez vous tous braves ſoldats de JESUS-CHRIST, courez en diligence & avec allegreſſe, vous qui combatez dans la lice d'une religieuſe obeïſſance. *B. Laur. Juſt. c. 4.*

O Pere tres-amoureux & debonnaire, je vous offre la parfaite obeïſſançe de voſtre Fils unique, pour effacer tous mes pechez, & principalement pour détruire & aneantir ma propre volonté. Je vous conjure par ſon précieux Sang, de me donner une ſi parfaite ſoûmiſſion de jugement & de volonté à tout ce qui m'eſt commandé, qu'au moindre ſigne

de vostre bon plaisir, je vous suive aussi promptement & constamment que l'ombre suit le mouvement du corps. Car puisque vous avez la bonté de me donner le précieux Corps de vostre Fils, ne dois-je pas m'y attacher comme son ombre, qui n'a de vie ni de mouvement que par luy.



XXVII. MEDITATION.

De la concorde & de l'union des Esprits, que le Fils de Dieu établit & entretient par le moyen de l'Eucharistie.

Qui posuit fines tuos pacem : & adipe frumenti satiat te. Psal. 147. 3.

Jerusalem chante les loüanges du Seigneur. C'est lui qui a établi la paix par tout où s'étend ton empire : & qui te rassasie du plus pur & du plus excellent froment.

REMARQUE.

Ces paroles prises dans un sens allegorique, marquent un des principaux effets de l'Eucharistie, qui est ce froment des Fleus, que le saint Concile de Trente appelle le symbole de la paix & de l'union des esprits, *Symbolum unitatis* ; parce que comme le pain qui est changé au Corps de JESUS-CHRIST, se fait de plusieurs grains de froment, & le vin qui est changé en son Sang se fait de plusieurs

sieurs grains de raisin ; de mesme le corps mystique de l'Eglise se forme de la multitude des fideles unis sous un mesme Chef par l'esprit de charité. Mais ce n'est pas seulement le symbole de la concorde, c'est le principe qui la produit. S.Ignace Martyr l'appelle pour ce sujet *la paix de* JESUS-CHRIST, prenant l'effet pour la cause ; parce que c'est par la participation de ces Mysteres que JESUS-CHRIST pour établir la paix & entretenir l'union des esprits, nous fait tous amis, nous fait tous freres, nous fait tous membres d'un mesme corps. Trois précieuses chaînes de la charité, trois liens sacrez de la paix & de la concorde, qui feront les Points de cette Meditation.

S.Ignat.ep.14

I. POINT.

CONSIDEREZ que le grand dessein de JESUS-CHRIST dans le banquet Eucharistique, est de nous faire tous amis, & de lier tous nos cœurs ensemble par les plus tendres & les plus sinceres affections que sa charité nous peut inspirer. *Venite, comedite amici, & inebriamini charissimi.* Venez, nous dit-il, mes amis, beuvez & mangez ensemble avec joye. Pesez ces paroles amoureuses.

Qui est celuy qui vous invite à ce festin ? C'est un Agneau qui porte la douceur dans son cœur, dans sa bouche, dans toutes ses actions, & jusque dans son propre nom. C'est le pacificateur universel du Ciel & de la terre, qui veut estre l'arbitre de vos differents, comme il sera quelque jour le juge de toutes les actions de vostre vie. Avez-vous quel-

Epistates vester Christus est. Tertull. ad Marty.

que sujet de reculation ou quelque reproche à luy faire, sinon qu'il vous a trop aimé, trop attendu, & trop souffert ?

Qui sont ceux qu'il appelle à sa Table ? des amis. *Venite, comedite amici.* Si vous avez envie de rendre vos querelles & vos haines eternelles, retirez-vous. Le Pain celeste n'est point pour les plaideurs, dit saint Augustin : *Qui manducant hunc panem, non litigant ad invicem.* Ceux qui mangent ce Pain, n'aiment point les procés ni les dissensions. La Manne ne tomboit point dans le camp des Israëlites, il en falloit sortir pour la recueillir : Et le Pain des Anges ne se plaist point parmi la guerre, si ce n'est contre les vices, & contre les esprits des tenebres.

S. *Aug. tract.* 26. *in Ioan.*

Quand est-ce qu'il prit le dessein de nous faire un régal si magnifique ? lors qu'il estoit prest de mourir, & que son amour estoit au plus haut point de son ardeur. Car il n'en est pas de luy, comme du Soleil visible, qui n'est jamais plus ardent qu'à son Midi : C'est à son Couchant que le Soleil de justice fait paroître toute sa force, lors qu'il va mourir pour des ingrats, & pour ceux mesmes qui luy doivent oster la vie, *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.*

Enfin que nous sert-il à cette Table ? sa propre chair unie à sa Divinité. Dans l'estat d'innocence, il donna le fruit de vie : dans la loy de nature le pain & le vin de Melchisedech : la Manne dans la solitude : l'Agneau Paschal dans la Loy écrite. Mais, ô l'incomparable excellence du Christianisme ! Dieu mesme se donne à nous dans la Loy de grace, pour nous servir de nourriture.

Les autres ont eu le fruit des arbres, &

nous le fruit de la pureté virginale de Marie. *Benedictus fructus ventris tui.* Les autres ont eu un pain materiel & terreſtre, & nous un pain celeſte & divin. Les autres ont eu la Manne qui tomboit des nuées, & nous la Manne qui vient du ſein du Pere Eternel. Les autres ont eu le laict & le miel qui couloient des rochers, & nous le laict & le miel qui coule de la Divinité. Et donc, ſi l'aliment donne à ceux qui le prennent les qualitez qui luy ſont propres, quelle douceur nous doit donner cette Manne celeſte, ce fruit de vie, ce laict delicieux, ce pain de Dieu, dont l'eſprit n'eſt qu'amour, & la nature que bonté ! Une petite pluye appaiſe les vents & les orages, & cette abondante effuſſion de ſang ne pourra pas éteindre le feu de nos diſcordes ? O Chrêtien, s'écrie Tertullien, *quale ſacrificium à quo ſine pace receditur* ? Dis-moy quel eſt ton ſacrifice, qui n'a pû te porter à la paix ? ne crains-tu point qu'il ne ſoit pour toy un ſacrilege, & que le Sacrement ne ſoit ton jugement ?

II. POINT.

CONSIDEREZ que le grand deſſein de JESUS-CHRIST dans le feſtin Euchariſtique, eſt de nous faire tous freres, & que nous le ſommes en effet en vertu de ce Myſtere. En voici les raiſons.

1. Ce divin Sacrement eſt un celeſte Mariage entre JESUS-CHRIST & l'Egliſe, ſelon le ſentiment de tous les Peres ; & comme il nous engendre à la grace en nous donnant ſon Corps mortel & paſſible ſur la Croix : de meſme il nous engendre à la gloire, en nous

donnant dans l'Eucharistie ce mesme Corps immortel & glorieux. Il est donc vrai que nous sommes tous freres, puisque nous sommes tous yssus d'un mesme mariage, & que nous sommes nourris d'un mesme laict.

2. De plus, le Sacrement de l'Autel est une extension de l'Incarnation, selon les Peres, à cause de l'alliance que le Verbe contracte avec tous les individus de la nature humaine dans la Communion, qui a beaucoup de rapport avec celle de sa sainte humanité, qu'il a unie à sa personne. Comme donc dans l'Incarnation le Verbe devient nostre frere par l'union qu'il a avec la nature humaine, & l'homme devient Fils de Dieu par la communication d'une personne Divine, il faut dire en quelque façon le mesme de la Communion; à sçavoir que nous devenons enfans de Dieu, & freres de JESUS-CHRIST par la grace du Sacrement, qui nous rend participans de la nature Divine: *Divinæ consortes naturæ*; & par consequent que nous sommes tous freres, puisque nous n'avons qu'un mesme Pere,

Ajoûtez à cela que le saint Sacrement est un commun heritage, qui nous est échû par le Testament que le Fils de Dieu fit en nostre faveur la veille de sa mort, pour nous laisser un gage de sa presence. *Verè istud est hereditarium munus Testamenti ejus novi, quod nobis eâ nocte, quâ tradebatur crucifigendus, tanquam pignus suæ præsentiæ reliquit.* Or cet heritage n'appartient proprement qu'aux enfans, & de là vient qu'en demandant à Dieu ce Pain celeste, nous l'appellons nostre Pere. Estant donc tous heritiers d'un mesme Pere, tous nourris d'un mesme pain, & tous mangeans à mesme table, ne devons-nous pas nous trai-

S. Gaudentius tra. 2. in Exodum.

ter tous mutuellement comme freres ? S'il eſt veritable que nous le ſommes par la divine alliance que nous contractons au Sacrement, quelle apparence de vivre comme des étrangers, & meſme comme des ennemis ? ne faut-il pas renoncer à cette qualité, & nous expoſer à encourir la diſgrace de noſtre Pere, ſi nous n'avons que de la froideur & de la haine pour nos freres ? Peſez ces paroles foudroyantes de ſaint Auguſtin. *Qui in pace non fuerit inventus, abdicatur à Patre, exhæredatur à Filio, nihilominus & à ſancto Spiritu alienus efficitur.* Quiconque ne bannit de ſon cœur tous les ſentimens contraires à la paix en s'approchant de l'Autel, au lieu d'y recevoir la vie, y trouve une mort funeſte. Le Pere Eternel le deſavoüe, le Fils le deſ-herite, le ſaint Eſprit le rejette comme un membre pourri & retranché du Corps de JESUS-CHRIST.

S. Aug. ſerm. 57. de verbis Domini.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le grand deſſein de JESUS-CHRIST dans le ſaint Sacrement, en nous donnant ſa chair pour noſtre nourriture, eſt de nous faire tous membres d'un meſme corps, animez d'un meſme eſprit. *Vnus panis, unum corpus multi ſumus, omnes qui de uno pane participamus.* Nous ne ſommes, dit l'Apoſtre, qu'un ſeul pain, & un ſeul corps, nous tous qui participons à un meſme pain. Le Pain que nous recevons à la ſainte Table eſt un pain que nous mangeons, & qui nous mange : la manducation eſt reciproque. Nous le mangeons, il eſt donc noſtre pain. Il nous mange, nous ſommes donc le pain de JESUS-CHRIST. S'il eſt noſtre pain, en le prenant, il

Cùm à corpore ſuo ſit indi-

visus, nec in Sacramento suo veraciter sumi dicitur, nisi sumatur universus. *Alger lib.1.de Sacram.c.3.*

ne faut pas le déchirer. Si vous pensez le loger dans vostre sein & en bannir vostre prochain, qui est un de ses membres, vous ne le mangez pas, vous le déchirez & démembrez. Ce n'est pas assez de le manger, il le faut incorporer. Qu'est-ce que la Communion ? *In cordiatio Dei.* C'est un sacré banquet, dit l'Evêque de Paris, où nous incorporons Dieu mesme à nostre cœur par le feu de la charité, comme nous incorporons l'aliment à nôtre substance par la chaleur naturelle. Si donc le feu de la charité, qui doit animer nostre cœur y est éteint, ce divin aliment ne nous profitera point. Les morts ne profitent point de la nourriture qu'on leur donne : Elle se peut corrompre dans leur estomach, mais elle ne les peut nourrir. Or si vous n'avez la charité du prochain vous estes mort : *Qui non diligit manet in morte.* Par consequent le Pain celeste ne vous peut profiter : bien loin de vous profiter, il vous cause une seconde mort encore plus funeste que la premiere.

D'ailleurs si nous sommes le pain de Jesus-Christ, en nous prenant il fait deux choses ; il nous mange, & il nous transforme en soy. La manducation présuppose que nous soyons un mesme pain : la transformation fait que nous sommes un mesme corps. *Vnus panis.* Voila ce que nous devons estre avant la Communion, un mesme pain par l'union que nous devons avoir avec le prochain. *Vnum corpus.* Voila ce que nous devons estre aprés la Communion. *Vnus panis.* Apprenez du pain que Jesus-Christ vous donne, quel est celuy qu'il demande de vous. Le pain qu'il vous donne est le pain des Anges, vivez donc de la vie des Anges, & non pas des malins

eſprits qui ne vivent que de diſcorde. C'eſt le pain de Dieu, le pain du Ciel : vivez donc comme les Saints dans le Ciel, & non pas comme les reprouvez dans les Enfers, où il n'y a que diviſions & que deſordres. *Vbi nullus ordo, ſed ſempiternus horror inhabitat.*

Vnum corpus. Apprenez de l'union mutuelle qui eſt entre les membres du corps, celle que vous devez avoir avec vos freres. Les membres s'entr'aident les uns les autres, & reſſentent mutuellement leurs déplaiſirs : Dieu demande de vous la meſme ſympathie & la meſme tendreſſe pour le prochain : le Sacrement d'amour vous y oblige, que la dureté de voſtre cœur ne vous rende pas inſenſible.

Les membres ne ſont pas tous égaux, mais leur inegalité n'empêche pas leur union. La teſte pour eſtre élevée au deſſus de tout le corps, ne laiſſe pas de s'abbaiſſer juſqu'aux pieds pour remedier au mal qu'ils endurent. La langue eſt enfermée dans la bouche, mais elle ne laiſſe pas de crier, ſi l'on touche la moindre partie du corps. Et vous pour eſtre grand & élevé en honneur, ne penſez pas eſtre diſpenſé de viſiter les pauvres, & de compatir à leur miſere. Le Sacrement vous unit tous enſemble, que voſtre orgueil ne vous ſepare pas.

Enfin on n'a jamais veu les membres d'un meſme corps ſe bander les uns contre les autres, quoy qu'ils ſoient d'un temperammment fort different, ſi ce n'eſt dans les malades frenetiques & furieux. La main s'expoſe pour la teſte, la langue ſe plaint pour la main : mais que la main ſe bande contre la teſte, ou la teſte contre le corps, c'eſt un prodige

sans exemple. Pourquoy donc tant de divisions entre nous, si nous sommes tous membres d'un mesme corps ? Où est l'effet du Sacrement ? où est la force du Sang de Jesus-Christ ? O *Sacramentum pietatis !* ô *signum unitatis !* ô *vinculum charitatis !* O Sacrement de pieté ! ô signe d'unité ! ô lien de charité ! où estes-vous aujourd'huy ? l'amour propre a divisé tous les cœurs. Il y a aussi peu de charité parmi nous, que s'il n'y avoit point de Sacrement.



XXVIII. MEDITATION.

De l'amour que la tres-sainte Ame de Jesus-Christ nous témoigne dans ce Mystere.

Sciens Jesus *quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Jo. 13.

Jesus sçachant que son heure estoit venuë, pour passer de ce monde à son Pere, ayant aimé les siens qui estoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

REMARQUE.

Les Interpretes expliquent diversement ces mots. *Il les aima jusqu'à la fin.* 1. *Iusqu'à la fin*; C'est à dire constamment jusqu'à la mort, jusqu'à la fin de sa vie. 2. *Iusqu'à la fin*; c'est

à dire jusqu'à l'excés, jusqu'à épuiser sa liberalité, sa puissance, & sa sagesse, pour leur témoigner son amour. 3. *Jusqu'à la fin ;* C'est à dire jusqu'au dernier point où le plus ardent amour peut aller. Car en effet, il ne pouvoit nous donner de plus sensibles preuves de son amour, qu'en nous laissant par Testament son Corps & son Sang, avant que de mourir. Nous en choisirons quelques-unes des plus considerables qui seront le sujet de cette Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'excés de l'amour qu'il nous porte, épuise sa liberalité dans ce Mystere, & oblige sa magnificence à faire en nostre faveur des profusions infinies de tous ses merites, de toutes ses graces, de toutes ses richesses, & mesme de toute sa personne, & de sa propre vie. *In quid amicum paro,* disoit ce sage Romain : *ut habeam pro quo mori possim : ut habeam quem in exilium sequar, cujus me morti opponam, & impendam.* Pourquoy est-ce que je cherche un ami ? pour avoir quelqu'un pour qui je puisse donner ma vie : pour avoir quelqu'un que je puisse accompagner dans son exil, & pour qui je m'expose moy-mesme en m'opposant à sa mort. Les hommes ont assez de lumiere pour voir la beauté & la justice de cette loy d'amour : mais il n'y a que JESUS-CHRIST qui ait assez de fidelité pour la garder. Il ne s'est pas contenté de mourir une fois pour nous, il a trouvé le moyen de s'immoler une infinité de fois pour nostre salut. Il s'est fait un

holocauste perpetuel, se consumant tous les jours luy-mesme, & employant pour cet effet toutes les flâmes de la charité. *Totâ charitatis fornace succensus.* O liberalité inoüie! ô don inestimable! *donum inenarrabile!* O don qui surpasse la plenitude de tous les dons. *Donum transcendens omnem plenitudinem.* O mes freres, dit Avitus, soyons fideles à reconnoître l'heritage que nous avons acquis. C'est le mesme que JESUS-CHRIST a laissé par Testament à ses Apostres. Il n'en a rien diminué. Il nous a également partagez en ce point. *Alii hæredibus suis sua tribuunt, ille semetipsum.* Les autres laissent leurs biens à leurs heritiers, & JESUS-CHRIST se donne luy-mesme sans aucune reserve.

Guill. Paris. tract. de Euch. c. 2.
Donum inenarrabile.
S. Gaudent. tract. 2.
Donum transcendens omnem plenitudinem.
Clement. unic. de reliq. & ven SS.
Avitus serm. de natali Calicis.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'excés de l'amour qu'il nous porte, épuise sa puissance dans ce Mystere; & l'oblige à passer par dessus toutes les loix de la nature, pour faire un abregé de tous les miracles de la grace. Miracle dans la substance; car il détruit la substance du pain & du vin pour substituer son Corps en leur place. Miracle dans la quantité; car un corps devroit avoir de l'étenduë, & celuy de JESUS-CHRIST n'en a point sous les especes. Miracle dans la qualité; car un corps devroit estre sensible & palpable, & neanmoins celuy de JESUS-CHRIST est invisible & ne tombe point sous les sens. Miracle dãs l'action; car d'un costé la parole d'un homme donne à Dieu mesme une maniere d'estre toute nouvelle, pour en faire sa nourriture;

& de l'autre au lieu de changer cet aliment en ſa ſubſtance, c'eſt l'aliment qui le transforme en ſoy, & luy fait prendre ſes qualitez. Miracle dans la Paſſion ; car nous voyons ici un priſonnier libre, un mort vivant, un impaſſible qui ſouffre, un corps qui eſt mis à part, & qui n'eſt point ſeparé du ſang, qui eſt reſſuſcité, & neanmoins enſeveli, qui eſt mangé & qui n'eſt point conſommé, qui eſt conſommé, & qui n'eſt point détruit. Miracle dans le mouvement local ; car en meſme temps on le met en pluſieurs lieux, on l'éleve, & on le baiſſe, on le porte à droite & à gauche, à l'Orient & à l'Occident tout enſemble. Miracle dans la ſituation ; car il a les yeux au meſme lieu que le cœur, & le cœur au meſme lieu que la teſte, & la teſte au meſme lieu que les pieds, toutes les parties de ce Corps adorable ſont enſemble, & ne ſouffrent neanmoins aucune confuſion. Miracle dans tous les accidens du pain & du vin ; car ils ſont détachez de leur ſujet, & n'ont point d'autre ſupport que la main toute-puiſſante du Fils de Dieu qui les ſoûtient.

Qui a jamais veu tant de prodiges tout à la fois ? O qu'il eſt vrai que l'amour Divin ne vit que d'excés ! Il n'a point de bornes dans ſes ſaillies, non plus qu'il ne peut ſouffrir d'obſtacles dans ſes deſſeins. Il ne ſe contente pas de faire violence à la creature ; pour ſatisfaire à ſes inclinations, il fait effort ſur le Createur, & il employe le pouvoir de Dieu contre luy-meſme. S'il n'eſtoit queſtion que de faire des Miracles par deſſus les loix de la nature, ce ne ſeroit qu'un jeu de ſa

puissance : mais quand je fais reflexion sur l'indignité du lieu où il veut faire sa residence, il me semble que ce n'est pas seulement la nature qui se trouve interessée dans les faveurs qu'il fait à l'homme, mais encore sa propre grandeur. Car quelle apparence qu'une si haute Majesté, qui fait trembler les colomnes du Ciel, puisse se résoudre à loger dans une prison aussi étroite qu'est celle où il renferme tout ce qu'il y a de plus auguste dans l'adorable Trinité. En verité quand je considere que celuy qui remplit le Ciel & la terre de son immensité, est caché sous la rondeur de l'Hostie, & revétu de foibles accidens au lieu de sa pourpre Royale, je suis saisi d'une sainte horreur, & je ne puis m'empêcher de luy dire : O celeste Adam où estes-vous, & qui vous a mis en cet estat ? *Adam ubi es* ? un Dieu dans un tabernacle de bois tout vermoulu ! un Dieu dans un ciboire de plomb, ou d'étain ! un Dieu sous un pavillon tout déchiré ! Est-ce donc là cet adorable Epoux, qui devoit mettre son Thrône dans le globe du Soleil ? Est-ce là cette Sagesse incarnée dont le Palais devoit estre si superbe & magnifique ? Et le voila reduit à un atome, & couvert d'un pauvre rideau. O mystique Jonas, qui vous a jetté dans le ventre de la baleine ? aimable Joseph, qui vous a mis dans la cisterne ? ô Fils de l'homme, qui vous a fait descendre dans la fournaise de Babylone ?

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour extréme de JESUS-CHRIST envers nous épuise sa

bonté, quoy qu'elle soit infinie, & l'oblige à oublier ses interests, & à souffrir tous les outrages que l'ingratitude & la malice peuvent inventer, afin de pourvoir à nos besoins, & de remedier à nos miseres. *Occidat, dum imperet.* Que mon fils me tuë, disoit cette Dame Romaine, pourveu qu'il regne. C'estoit une mere passionnée, qui avoit un desir si violent d'élever son fils à l'Empire, qu'elle ne consideroit pas s'il en auroit de la reconnoissance. Mais le Fils de Dieu va encore au delà de l'amour maternel, pour nous élever au Royaume des Cieux. Il n'aime pas seulement des enfans ingrats, ce que font les meres; mais des ennemis outrageux, qui sont complices de sa mort, & coupables de la profanation de son Corps & de son Sang. Il ne se dépoüille pas seulement de ses biens, pour les donner à des enfans prodigues, il se met sous la dent des tigres qui le déchirent; & tant s'en faut qu'il se laisse vaincre par leur méchanceté, qu'au contraire il en prend souvent occasion de redoubler ses bien-faits, pour satisfaire au moins à sa bonté, s'il ne peut triompher de leur malice. Vraiment c'est aimer sans interest, & s'oublier soy-mesme pour faire du bien à qui ne le merite pas. S'il aimoit pour le profit, il n'inviteroit pas les pauvres à sa table; s'il aimoit pour le plaisir, il n'y admettroit pas les miserables: & s'il aimoit pour l'honneur, il n'y souffriroit pas des scelerats, & des profanateurs du plus saint de tous les Mysteres, qui regardent le culte & le service de Dieu.

Encore si les personnes parmi lesquelles il demeure, avoient quelques charmes & quel-

ques attraits : mais de quitter la compagnie des Anges pour carresser des pecheurs, & se faire *le compagnon des Autruches & des Dragons*, pour me servir des termes de l'Ecriture sainte, n'est-ce pas un excés d'amour qui passe tout ce qu'on en peut dire ny penser. S'il se trouvoit un grand Monarque, qui envoyast tous les jours un plat de sa table par son propre fils, à quelque pauvre de l'Hôpital en particulier, ne diroit-on pas avec raison qu'il auroit beaucoup d'affection pour luy ? Mais s'il y alloit luy-mesme en personne, & si non content d'une simple visite, il quittoit sa Cour pour demeurer toujours avec cet homme, ne seroit-ce pas une chose fort extraordinaire ? Mais si au lieu de luy servir les viandes les plus delicates, il luy donnoit sa propre chair, cela est inoüi. Et toutefois vous l'avez fait, ô mon divin Sauveur, & vous nous avez donné vostre Corps pour nostre nourriture, & vostre Sang pour nostre breuvage. Vous descendez tous les jours dans ce grand Hôpital du monde pour visiter de pauvres malades, & vous n'avez point d'horreur d'entrer dans la bouche des lépreux : & ce qui est incomparablement plus indigne de la sainteté de vôtre divine Personne, dans les entrailles des pecheurs, où vous n'estes receu que parmi les démons, qui sont vos ennemis mortels.

Sagesse incomprehensible, il paroist bien que l'amour vous ferme les yeux en vous ouvrant le cœur. Car en prenant resolution de demeurer avec nous, il semble que vous ne prevoyez pas les déplaisirs que vous en devez recevoir. Souffrez s'il vous plaist que je vous fasse cette demande. Sçavez-vous bien que nonobstant

toutes vos défenſes, pluſieurs s'approcheront indignement de voſtre Table : que mille fourbes, mille adulteres, mille voleurs, couvriront leurs crimes du voile du Sacrement ? Je le ſçay. Sçavez-vous bien que les libertins feront un jeu de vos Myſteres, les heretiques un ſcandale, les Juifs un ſujet d'execration ? Je le ſçay. Sçavez-vous bien que les Donatiſtes en Afrique vous jetteront aux chiens, que les Calviniſtes en France vous fouleront aux pieds, & que les ſorciers, j'ay horreur de le dire, ſe ſerviront de l'Hoſtie pour faire leurs ſortileges, & pour mettre voſtre précieux Corps entre les mains des Démons ? Oüy je le ſçay : doutez-vous de ma prévoyance ? J'ay veu tout cela dans mon éternité. Mais ſçachez que j'ay tant d'amour pour mes Eleus, que quand il n'y auroit qu'une ſeule ame à ſauver, je l'attendrois icy juſqu'à la fin des ſiecles, & je ſouffrirois pour l'amour d'elle tous les mépris & les injures des pecheurs.

• Je confeſſe, mon Dieu, que vous avez des bontez infinies, & que nous ne meritons pas de vivre, ſi nous ne conſacrons tous les momens de noſtre vie à voſtre amour. O *Domine* JESU CHRISTE, *ſol unde fluunt radii amoris, quantâ inſaniâ plenus eſt ille qui ſolummodo ſeipſum amat* ! O mon Seigneur JESUS-CHRIST, Soleil qui répandez par tout les rayons de voſtre amour ; que celuy-là eſt inſenſé qui n'aime que ſoy-meſme, & qui n'a point d'amour pour vous !

Idiota de divino amore, c. 31.



Cinquiéme Septenaire.

DES PERFECTIONS de la Divinité qui reluisent dans la divine Eucharistie.

XXIX. MEDITATION.

Le feu de la Divinité caché dans le tres-saint Sacrement.

Volavit ad me unus de Seraphim, & in manu ejus calculus quem forcipe tulerat de altari. Isaiæ c. 6. ℣. 6.

Un des Seraphins vola vers moy, tenant en sa main un charbon ardent qu'il avoit pris à l'Autel avec des pincettes.

REMARQUE.

Saint Basile & saint Cyrille disent que le charbon ardent que l'Ange porta sur les lévres du Prophete Isaïe, estoit la figure de Jesus-Christ; parce que comme le charbon est uni au feu qui le penetre, & le rend éclatant; de mesme l'humanité du Fils de Dieu est unie à la Divinité, qui est un feu consumant, selon l'Ecriture : *Deus noster ignis consumens est.* Saint Justin & saint Jean Damascene

mascene ajoûtent que c'est une figure de la divine Eucharistie. *Carbonem vidit Isaias; Carbo autem non simplex lignum est, sed unitum igni: sic panis Communionis non panis simplex est, sed unitus divinitati.* Isaïe vit un charbon, dit saint Jean Damascene: Or le charbon n'est pas un simple bois, mais un bois uni au feu: De mesme le pain de la Communion n'est pas un simple pain, mais uni à la Divinité. Suivant le sentiment de ces grands Saints, arrestez-vous aux considerations suivantes.

S. Iustin. resp. ad quæst. 44. à ad Gentibus propositam. E Damascenus lib. 4. de fide, c. 4.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu que lors que nous recevons le Pain celeste de la main du Prestre, c'est un feu divin qui entre dans nostre bouche: *Vt ignis in nobis insiti desiderii assumptâ eâ qua ex carbone oritur inflammatione, comburat peccata nostra, & illuminet corda, & participatione divini ignis inardescamus & deificemur.* Afin que le feu du fervent desir qui nous est inspiré, & que la chaleur de ce mystique charbon allume en nous de plus en plus, brûle & détruise nos pechez, qu'il éclaire nos cœurs, & que par la participation de ce feu divin, nous soyons embrasez des flâmes de la plus pure charité, & transformez parfaitement en Dieu. Voila quatre effets considerables du feu de la Divinité, caché dans l'adorable Eucharistie. Il purifie, il illumine, il échauffe, il nous transforme en luy: de legers & volages il nous rend fermes & constans dans la vertu, de lâches forts & courageux, de terrestres tous celestes, tous spirituels & divins. C'est le grand dessein du Fils de Dieu, qui nous a donné son Corps & son

S. Io. Damasc. loco citato.

Ignem bibendum & manducandum præstitit nobis corpus & sanguinem suum. *S. Ephræm l. de naturâ Dei non scrutandâ, c. 5.*

Sang comme un charbon de feu, pour nous servir de nourriture & de breuvage, afin que celuy qui le mange & le boit, devienne un homme tout divin; c'est à dire qu'il aye des pensées toutes divines, des affections divines, un cœur divin, une ame divine, un corps divin, qui porte Dieu, qui le glorifie, & qui soit parfaitement assujetti à son esprit. *Glorificate, & portate Deum in corpore vestro.*

II. POINT.

Dedit Dominus Apostolis potestatem super naturam, ut eam curarent, super Dæmones ut eos everterent, super mortem ut eā contemnerēt, super Angelos ut Corpus Dominî consecrarent. Hæc etiam potestas data est eorum successoribus. *S. Aug. serm. de Apostolis.*

S. Chrysost. in Homil. de laudibus S. Pauli tom. 3.

CONSIDEREZ en second lieu, que le Prêtre qui prend ce feu celeste sur l'Autel, afin de le distribuer aux fideles, doit estre un Seraphim en pureté, en zele, & en ferveur, & mesme s'il estoit possible, il les devroit surpasser en amour, comme il les surpasse en pouvoir. Car, comme dit saint Augustin, nôtre Seigneur a donné à ses Apostres, & par suite à ses Ministres, qui leur succedent au Sacerdoce, un pouvoir sur la nature pour la guerir, sur les démons pour les défaire, sur la mort pour la mépriser; & par dessus les Anges mesmes, pour consacrer son précieux Corps. Tel estoit saint Paul ce grand Apôtre de JESUS-CHRIST, triomphant & glorieux. *C'estoit un citoyen du Ciel, un Ange terrestre, un homme Celeste & Divin*, comme dit saint Chrysostome. *Car comme le fer qu'on met dans la fournaise devient tout feu, de mesme saint Paul embrazé du feu de la charité, estoit devenu tout feu & tout amour.*

Tels doivent estre tous ceux qui servent à l'Autel, & dont l'office est d'entretenir ce feu du Ciel avec tant de soin, qu'il brûle jour & nuit, sans jamais s'éteindre. Ils doivent

souvent s'appliquer ce que le Prophete Isaïe disoit aux Prestres de l'Ancienne Loy, qui immoloient les Victimes sur l'Autel des Holocaustes. *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis? Qui ambulat in justitiis, & loquitur veritatem.* Qui de vous pourra demeurer auprés du feu qui devore les holocaustes? Qui de vous sera digne d'entretenir ce feu perpetuel qui ne doit jamais s'éteindre? Ce sera celuy qui marche dans les voyes de la justice, & qui ne s'éloigne jamais de la verité. *Isaia 33. 14. 15.*

ORAISON DE S. AMBROISE.

DOce me, Domine JESU*, servum tuum indignum, quem inter cætera dona tua, etiam ad Officium sacerdotale vocare dignatus es nullis meis meritis, sed solâ dignatione misericordiæ tuæ: doce me, quæso, per Spiritum sanctum tuum tantum tractare mysterium eâ reverentiâ & honore, eâ devotione & timore, quibus oportet, & decet.*

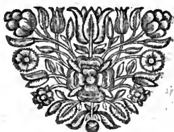
O Seigneur JESUS, apprenez à vostre serviteur, que vous avez daigné appeller entre vos autres dons, à la dignité mesme sacerdotale, sans aucun mien merite, mais par le seul mouvement de vostre misericorde: Apprenez-moy, je vous prie, à traitter un si grand Mystere avec la reverence & l'honneur, la devotion & la crainte que le devoir & la bien-seance requierent.

III. POINT.

CONSIDEREZ que les fideles doivent s'approcher du tres-saint Sacrement,

comme l'on s'approche du feu, non pour se brûler, mais pour se réchauffer & pour se défendre du froid. Ceux qui s'approchent de Dieu avec temerité, sans reverence, sans retenuë, & sans modestie, s'exposent au danger de perir; car nostre Dieu est un feu devorant, qui consume ces temeraires qui perdent le respect en sa presence. Ceux qui s'en éloignent trop sous quelque pretexte que ce soit, courent risque de perdre la charité, & de se refroidir dans l'exercice de la vertu. Mais ceux qui y viennent avec de saintes dispositions, avec foy, avec humilité, avec application, s'en retournent pleins d'une sainte ferveur, ou pour le moins avec une resolution de s'attacher inviolablement au service de Dieu. Allons-y donc dans cet esprit: *Vt tanquam Leones ignem spirantes ab illâ mensâ recedamus, facti diabolo terribiles*; afin d'en revenir comme des Lions, qui ne respirent que le feu & la flâme, & de nous rendre terribles & redoutables aux démons.

S. Chrysost. Homil. 45. in Joan.





XXX. MEDITATION.

De la puissance de Dieu qui paroît dans ce Mystere.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus, escam dedit timentibus se. Psal. 110. ℣. 4.

Le Seigneur, qui est bon & misericordieux, a fait un abregé de ses merveilles pour en conserver la memoire, il a donné à ceux qui le craignent une excellente nourriture.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le saint Sacrement est le plus grand de tous les Miracles, pour trois raisons.

La premiere, parce que les autres sont faits sur la creature par la puissance du Createur : mais celuy-ci est fait par la creature sur le Createur mesme. Car comme dit l'Autheur du Sermon de la Cene du Seigneur, qu'on attribuë à saint Cyprien : *Le pain que Nostre-Seigneur donnoit à ses Disciples, fut fait chair par la toute-puissance du Verbe, non en changeant de figure, mais en changeant de nature.* Or en mesme temps qu'il fit ce grand Miracle, il donna à ses Apostres le pouvoir de faire le mesme, & de mettre son propre Corps sous les especes du pain, en leur disant, *faites ceci en memoire de moi* : Pouvoir le plus admira-

Panis iste, quē Dominus Discipulis porrigebat, non effigie sed naturâ mutatus omnipotentiâ verbi factus est caro. *Creditus Cypria. serm. de cœnâ Domini.*

ble qui ait jamais esté donné à l'homme.

La seconde raison, est parce que ce Miracle est un parfait racourci de toutes les merveilles que le Fils de Dieu a faites durant sa vie, & dont il vouloit consacrer la memoire, en établissant le Sacrement de son Corps, & s'enfermant luy-mesme dans son ouvrage. *Memoriam fecit mirabilium suorum.*

La troisiéme, parce que les autres dons que Dieu fait à l'homme, luy coûtent presque toûjours quelque chose. Tantost il y a de la dépense à faire qui l'appauvrit, tantost il y a du travail qui l'incommode, tantost il y a de la contradiction qui luy est sujet de peine. Mais le pouvoir que Dieu luy donne de faire ce grand Miracle est sans dépense, sans travail, sans resistence, & ne luy coûte que trois paroles : *Ceci est mon Corps.* O merveille incomprehensible ! dit saint Chrysostome. *Ceux qui habitent sur la terre, & qui sont dans le plus bas élement du monde, ont la commission de dispenser les thresors du Ciel : & ils ont ce privilege de posseder un pouvoir que Dieu n'a point voulu donner aux Anges ni aux Archanges.* O Prestre qui avez l'honneur de faire ce grand Miracle, écoutez ce que dit Isaïe au souverain Pontife, quoy que dans une autre occasion. *Quis tu hic, aut quasi quis hic?* Qu'estes-vous icy à l'Autel ? *Quis tu hic* ? un homme pecheur, un petit ver, un neant, moins qu'un neant. *Aut quasi quis hic* ? Et neanmoins quelle figure y faites-vous ? Celle de JESUS-CHRIST, que vous faites descendre du Ciel, pour l'immoler à son Pere Eternel, celle de Dieu qui vous a revêtu de son pouvoir. *Quasi nihil per teipsum, quasi Deus per Deum.* Vous estes comme rien de vous-mesme, & comme Dieu par sa grace & par sa faveur.

S. Chrysost. l. 3. de Sacerdot.

Iacobus Hautinus Iesuita. lib. 1. Sacr Amoris, numero 414. pag. 194.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le tres-saint Sacrement est une œuvre plus admirable que la Creation, & que la parole de Dieu fait mieux paroître sa force dans la Consecration du Corps de JESUS-CHRIST, que dans la production & dans la conservation de l'Univers.

1. La parole de Dieu montre sa force dans la Creation, en donnant l'estre à la creature, qui ne l'avoit point auparavant, & faisant que les prairies se couvrent de fleurs, que les plantes se chargent de fruits, & que les animaux se multiplient: Mais la parole de la Consecration montre sa force en donnant un estre nouveau au Fils de Dieu par une operation mystique & Divine, & faisant que la terre se peuple de Saints, & que le Ciel se remplisse de Bien-heureux.

2. La parole de Dieu montre sa force en conservant toutes les choses creées, & les maintenant dans la possession de leur estre: Mais la parole de la Consecration fait subsister toute l'Eglise triomphante, souffrante, & militante. *Vrbs fortitudinis nostræ Sion, Salvator ponetur in eâ murus & antemurale.* Sion est nostre forteresse, & le Sauveur luy servira de muraille & de rempart. *Isaïe 26.*

3. La parole de Dieu montre sa force dans la Creation, en ramassant toutes les creatures dans l'homme: Mais la parole de la Consecration ramasse toutes les graces dans leur source, toutes les vertus dans leur principe, toutes les paroles écrites & revelées dans le Verbe Incarné, qui en est l'original. *Memo-*

riam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus, escam dedit timentibus se.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le tres-saint Sacrement est un œuvre admirable de la toute-puissance de Dieu, qui ajoûte quelque chose à l'Incarnation, & qui luy donne plus d'étenduë.

Dans l'Incarnation Dieu s'unit à un seul homme ; mais dans la Communion il s'unit à tous ceux qui le reçoivent.

L'Incarnation ne s'est faite qu'une fois ; mais la Transsubstantiation se renouvelle tous les jours, autant de fois qu'il y a de Prestres qui consacrent.

L'Incarnation ne s'est faite qu'en un seul lieu, mais la Transsubstantiation se fait en toutes les parties du monde.

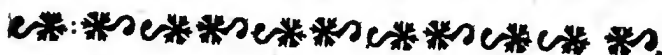
Dans l'Incarnation c'est le Fils de Dieu qui agit & qui employe sa toute-puissance pour se faire homme ; mais dans la Transsubstantiation, c'est le Fils de l'homme qui agit, & qui employe la toute-puissance Divine pour nous faire des Dieux.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: in concilio & congregatione justorum. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Memoriam fecit mirabilium suorum, &c. *Psal.* 110.

Aprés cela ne faut-il pas dire comme David : *Seigneur, je vous benirai de tout mon cœur dans l'assemblée & dans la congregation des Iustes. Il faut confesser que les ouvrages du Seigneur sont grands, parce qu'ils répondent parfaitement à l'idée & au dessein d'un ouvrier infiniment sage, infiniment bon, infiniment puissant, à qui toutes choses rendent une parfaite obeyssance, & qui fait d'un seul mot tout ce qu'il veut : Mais la merveille des merveilles, c'est de le voir obeyr luy-mesme à un homme qui consacre son*

Corps

Corps & son Sang pour en faire sa nourriture. O prodige ineffable & incomprehensible ! où trouver une langue qui puisse expliquer cette merveille, un entendement qui la conçoive, un esprit qui la penetre ? Qui n'admireroit la magnificence & la gloire du Fils de Dieu, qui a donné un si grand pouvoir aux hommes ? *Qui dedit talem potestatem hominibus.*



XXXI. MEDITATION.

De la sagesse de Dieu qui reluit dans le tres-saint Sacrement.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris & dicetis in die illa: confitemini Domino, & invocate nomen ejus : notas facite in populis ad inventiones ejus. Isaiæ 12. 3.

Vous puiserez des eaux avec joye des fontaines du Sauveur, & vous direz en ce jour-là : loüez le Seigneur, & invoquez son nom : faites connoistre ses inventions aux peuples, & les secrets de sa sagesse.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'admirable invention de la sagesse de Dieu, qui a trouvé le moyen de demeurer dans le monde en le quittant, de s'unir à nous en se separant de nous, & de nous laisser son corps & son sang sur la terre, en les portant dans le Ciel. Lors qu'Elie fut enlevé sur un chariot de feu, il laissa tomber son manteau qu'il donna à Elisée com-

me un precieux heritage. *Et erat duplex Elias ille : quipppe erat sursum Elias, & erat deorsum Elias.* Alors, dit saint Chrysostome, il y avoit comme un double Elie : car Elie estoit en haut, & Elisée qui devint un autre Elie estoit en bas. Mais ce que nous recevons dans le saint Sacrement est bien plus precieux. *Elias nempe pallium discipulo reliquit : filius autem Dei ascendens suam nobis carnem dimisit. Sed Elias quidem exutus : Christus autem & nobis corpus reliquit, & secum habens reliquit.* Car Elie ne laissa que son manteau à son disciple, mais le Fils de Dieu montant au Ciel, nous laissa sa propre chair. Elie se dépoüilla de son vestement, mais JESUS-CHRIST nous laissa tellement son corps, qu'en nous le laissant il le retint, & l'emporta avec luy. Artifice merveilleux, que sa sagesse inventa pour obeïr à son Pere qui l'appelloit à soy, & satisfaire à son amour en mesme temps en demeurant avec nous. O Seigneur, faites-moy la grace que je vous puisse imiter, & que répondant de toutes mes forces à l'excés de vostre amour, je me donné tout à vous par obeïssance, & tout à mon prochain par charité & par misericorde.

S. Chrys. hom. 2. ad pop. Antioch.

II. POINT.

CONSIDEREZ que dans l'Incarnation le Fils de Dieu par un merveilleux secret de sa sagesse, trouva le moyen de rendre l'invisible visible, en se couvrant de nostre humanité, pour traiter familierement avec nous : mais dans le saint Sacrement par une invention qui n'est pas moins merveilleuse, il rend le visible invisible, en couvrant son humanité sainte des apparences du pain pour

nous nourrir de ſa chair & de ſon ſang. Dans le Myſtere de l'Incarnation il ſe cacha pour ſe faire voir, & dans la divine Euchariſtie il ſe cache pour ſe faire manger : là il fit voir la douceur de ſa Divinité, icy il nous fait goûter la douceur de ſon Humanité. Tâchez d'en eſtre reconnoiſſant, & trouvez le moyen de luy rendre le reciproque, en cachant toutes vos vertus ſous le voile de l'humilité & de la penitence, afin de vous donner à luy comme une nourriture qui ſoit agreable à ſon gouſt. Car, comme dit ſaint Ambroiſe, *Verbum Dei paſcitur anima virtutibus, quoties obedientem ſibi & opimam invenerit, & carpit fructus ejus, atque his delectatur.* Le Verbe divin ſe repaiſt des vertus de l'ame, toutes les fois qu'il la trouve ſoûmiſe à ſes volontez, & remplie du ſuc de la devotion. Alors il en vient cüeillir les fruits & les goûte avec plaiſir. *Veniat dilectus in hortum ſuum, & comedat fructum pomorum ſuorum.* Venez, mon bien-aimé, venez dans voſtre jardin, aimable Epoux de mon ame, gouſtez la douceur des fruits que voſtre grace y a produit. Prenez tout, tout eſt à vous; puiſque vous voulez bien eſtre tout à moy, ne dois-je pas eſtre tout à vous? *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui paſcitur inter lilia.*

S. Amb. de bono mortis c. 5.

Cant. 5.

Cant. 6. 2.

III. POINT.

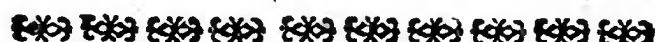
CONSIDEREZ les admirables inventions que la ſageſſe Incarnée a trouvées pour nous preparer cette celeſte nourriture de ſon corps & de ſon ſang, & pour nous en faciliter l'uſage. S'il nous l'euſt donnée à découvert, la veuë nous en euſt fait concevoir

de l'horreur ; il a trouvé moyen de la couvrir sous les especes du pain & du vin, dont l'usage nous est familier, & sans tromper nos sens, en leur laissant tout ce qu'ils sont capables de voir, il a donné un admirable employ à nôtre esprit, qui découvre par la foy, & qui goûte par l'amour tout ce qu'il y a de plus delicieux dans la Divinité.

S'il nous eust donné cette divine viande sous quelque matiere rare & precieuse, plusieurs eussent craint la dépense, & s'il nous eust obligez à l'aller chercher bien loin, plusieurs eussent apprehendé la peine : mais il a trouvé moyen de l'exposer en tous lieux, & de la couvrir sous les especes d'une chose fort commune, afin que tous les hommes en pûssent également joüir, & qu'il leur pûst dire en les conviant à son festin, *Parata sunt omnia.* Venez tous librement à ma table ; tout est prest, rien ne vous manquera ; vous trouverez tout ce que vous pouvez souhaitter, sans qu'il vous en couste rien que le desir. *Mensa ista famis acquiritur pretio, & poculum illud inebrians, sobrietate & cœlestium sacramentorum siti quæritur.* Le prix de cette table c'est la faim : & cette couppe qui enyvre les ames du vin celeste de la charité, ne s'achete que par la sobrieté, & par la soif des divins Mysteres. *Te decet hymnus, Deus, in Sion, & tibi reddetur votum in Ierusalem.* Mon Dieu, c'est dans Sion qu'on vous doit loüer, parce que c'est là que vous avez institué le Sacrement de vostre Corps. *Visitasti terram & inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam. Flumen Dei repletum est aquis. Parasti cibum illorum, quoniam ita est preparatio ejus.* Vous avez visité la terre, & vous l'avez enyvrée, vous l'avez comblée

S. Amb. l. de Eliâ c. 6.

de richeſſes. Le fleuve de Dieu eſt remply d'eaux : vous avez preparé leur nourriture, ils n'ont pas beſoin de la chercher, ils la trouvent par tout, parce que vous l'avez ainſi preparée. Que ne ſuis-je auſſi toûjours preſt à vous ſervir par tout, & en tous lieux, ſans vous donner la peine de me chercher.



XXXII. MEDITATION.

De la miſericorde divine qui paroiſt dans ce Myſtere.

Suſcepimus Deus miſericordiam tuam in medio templi tui. Pſal. 47. ℣. 8.

O Dieu ! nous avons receu voſtre miſericorde au milieu de voſtre Temple.

REMARQUE.

On peut expliquer cette miſericorde dont parle le Prophete Roy en deux manieres : la premiere regarde l'Incarnation du Verbe, & ſon entrée dans le Temple de Jeruſalem. La ſeconde regarde le tres-ſaint Sacrement, qui eſt le trône de la miſericorde que Dieu a eſtably dans ſon Egliſe. Nous la conſiderons icy en tant qu'elle paroiſt dans la divine Euchariſtie.

I. POINT.

LE tres-ſaint Sacrement eſt dans l'Egliſe de Dieu comme une ſource inépuiſable de

Psal. 35. 8. misericorde qui s'étend par tout. *Domine, in cœlo misericordia tua.* Seigneur, disoit David, vostre misericorde est dans le Ciel : mais nous pouvons dire maintenant qu'elle en est descenduë, & qu'elle s'est entierement répanduë
Psal. 32. 5. sur la terre. *Misericordiâ Domini plena est terra.* La justice divine ne tombe, pour ainsi dire, que par gouttes du Ciel, parce qu'elle se reserve à venger nos crimes en l'autre vie. Mais la misericorde se répand comme un grand fleuve qui nous suit par tout durant tout le cours de nostre vie, comme l'eau que Moyse fit sortir du rocher, suivoit les Israëlites dans le desert.
Psal. 77. 18. *Interrupit petram in eremo, & adaquavit eos velut in abysso multâ.* Moyse fendit la pierre dans le desert, & il leur donna à boire comme au milieu des abysmes d'eau. *Et eduxit aquam de petrâ, & deduxit tanquam flumina aquas.* Il fit sortir des eaux de la pierre, & il fit courir ces eaux comme des rivieres. C'étoit une figure de l'abondance des graces que la misericorde Divine fait couler de l'Eucharistie, comme d'une source d'eau vive, où
1. Cor. 10. ℣. 4 tous les enfans de l'Eglise peuvent puiser. *Bibebant autem de spiritali consequente eos petrâ. Petra autem erat Christus.* Ils beuvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit. Et cette pierre c'estoit JESUS-CHRIST : l'eau qui sortit de la pierre du desert suivit miraculeusement les enfans d'Israël jusqu'à la fin de leur voyage ; & la grace du Sacrement qui sort des playes de JESUS-CHRIST comme un effet de sa misericorde, nous accompagne & nous suit jusqu'à la mort. *Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ; ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum.* Vostre misericorde m'accompagnera

tous les jours de ma vie, afin que j'habite eternellement dans la maiſon du Seigneur.

Deus meus, miſericordia mea. Mon Dieu & mon Sauveur, vous m'eſtes tout dans voſtre Sacrement, & je puis à juſte titre vous appeller ma gloire, mon ſalut, ma protection, mon treſor & mes richeſſes : mais il me ſemble que je comprens tout, en diſant que vous eſtes ma miſericorde. Car c'eſt en cette qualité que vous remediez à toutes mes miſeres, & que vous pourvoyez à tous mes beſoins. Que les autres mettent leur bonheur où ils voudront, pour moy j'ay mis mon eſperance au Seigneur, je ne puis penſer à voſtre miſericorde, & à la bonté que vous me témoignez en vous donnant vous-meſme à moy, qu'avec des tranſports de joye & d'allegreſſe. *Ego autem in Domino ſperavi, exultabo, & latabor in miſericordiâ tuâ.*

II. POINT.

LA miſericorde du Fils de Dieu paroiſt ſingulierement dans ce Myſtere, parce que, comme dit le Concile de Trente, *Il l'a inſtitué, afin de nous appliquer la vertu du ſacrifice de la Croix pour la remiſſion de nos pechez, & parce qu'il fait par le moyen du ſacrifice de l'Autel que nous obtenons miſericorde, & que nous trouvons au beſoin le ſecours de ſa grace lors qu'elle nous eſt plus neceſſaire.* Adjoûtez à cela qu'il eſt luy-meſme dans cet auguſte Sacrement, afin que nous puiſſions recourir à luy en toutes nos neceſſitez, & en toutes nos afflictions. Il fait un prodigieux nombre de miracles pour s'y tenir, & il ne s'y tient que pour nous ſecourir & pour nous faire du bien.

Ut miſericordiam conſequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno. *Conc. Trident. ſeſſ. c. 1. & 2.*

S. Bonav. l. 6. de Sacram. virt. c. 15. ex S. Bern.

Son corps, dit ſaint Bonaventure, *eſt la medecine des malades, & le viatique des voyageurs. Il fortifie les foibles, il réjoüit ceux qui ſont ſains, il guerit la langueur des uns, & il conſerve la ſanté des autres. Il fait que l'homme reçoit la correction avec plus de douceur, & qu'il porte le travail avec plus de patience. Il le rend plus ardent dans l'amour, plus ſage pour prendre ſes precautions, plus prompt à l'obeïſſance, & plus devot pour rendre à Dieu les témoignages de ſa reconnoiſſance.* Approchez-vous donc des divins Myſteres avec une vive foy, une penitence ſerieuſe & efficace, & une conſcience pure, & vous obtiendrez par ce moyen une parfaite ſainteté. Dans cette diſpoſition que le ſouvenir de vos pechez paſſez ne vous empeſche point de vous preſenter à la communion, parce que l'Euchariſtie, comme dit Rupert, eſt le grand Sacrement de la miſericorde. *Magnum pietatis Sacramentum.*

Accede cum fide & efficaci pœnitentiâ & purâ conſcientiâ ad Dei myſteria & omnem ſanctificationem aſſequeris. *Anaſt. Sinaïta ſerm. de ſanctâ communione.*

Rupert in Exodum.

III. POINT.

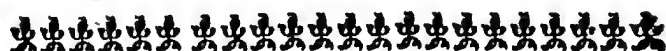
LE tres-ſaint Sacrement n'eſt pas ſeulement un moyen utile pour attirer la miſericorde de Dieu, mais encore neceſſaire. Nous avons tous beſoin de la miſericorde de Dieu, dit ſaint Bernard, parce que nous ſommes tous pecheurs. *In multis enim offendimus omnes, & neceſſarium habemus miſericordiæ fontem ad diluendas offenſiones.* Par conſequent nous avons beſoin de JESUS-CHRIST. Car c'eſt luy qui nous a apporté la miſericorde du Ciel, ſelon laquelle il nous a ſauvez. *Primò omnium attulit miſericordiam, ſecundum quam, teſte Apoſtolo, ſalvos nos fecit.* C'eſt luy-meſme qui en eſt la ſource, & qui la répand

S. Bern. ſerm. 1. de Nat. Domi.

sur tous les hommes. *Fons est qui numqu m poterit exhauriri.* C'est une source qui coule toûjours, & qui ne s'épuisera jamais. Source de sagesse, source de grace, source de devotion & de ferveur, mais sur tout source de misericorde. *Fons nobis est Christus unde lavemur sicut scriptum est : qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis nostris.* JESUS-CHRIST est la fontaine où nous lavons les taches de nostre ame, selon qu'il est écrit : il nous a aimez, & il nous a purifiez de nos pechez. *Quia ergo nemo mundus à sorde, necessarius est omnibus fons misericordiæ, & pari voto deb.nt ad hunc fontem Noë, Daniel, & Iob properare.* Puis donc que personne n'est exempt de tache, la source de la misericorde est necessaire à tous, & tous y doivent courir de quelque estat qu'ils soient, & mariez comme Job, & continens comme Daniel, & Prelats comme Noë. Or où trouverons-nous JESUS-CHRIST sur la terre, sinon dans le saint Sacrement, où il se rend present en personne par la compassion qu'il a de nos miseres, pour exercer envers nous les œuvres de misericorde, & nous apprendre à son exemple à les pratiquer envers les pauvres. Car, comme dit l'Abbé de Celles : *Hæc mensa plena est visceribus misericordiæ.* La sainte Table est remplie des entrailles de la misericorde. *Hîc quippe se totum Deus exhibet qui fons est misericordiæ.* En effet, c'est là que Dieu se donne tout à nous, luy qui est la source de la misericorde. Quand est-ce que vous vous donnerez tout à son service ?

Petrus Cellensis l. de panibus c. 2. citatus à Novarino in Agno Eucharistico n. 44.





XXXIII. MEDITATION.

De l'immensité divine qui paroist dans ce Mystere.

Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in Gentibus, & in omni loco sacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in Gentibus. Malachiæ 1. ℣. 11.

La gloire de mon nom est étenduë parmy les Nations, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Par tout l'on sacrifie, & l'on presente une offrande pure à mon honneur ; parce que mon nom est en grande veneration parmy les Nations.

I. POINT.

CONSIDEREZ que dans l'ancienne loy il n'estoit pas permis aux Juifs de sacrifier en autre lieu que dans le Tabernacle, & dans le Temple de Jerusalem, que Dieu avoit choisi pour sa maison & pour le lieu destiné aux sacrifices. *Elegi locum istum mihi in domum sacrificij.* Que s'il se trouve dans l'Ecriture que quelques grands amis de Dieu ayent sacrifié en d'autres lieux, comme Gedeon dans Ephrata, Manüé dans son Champ, Samüel dans Masphat, David dans l'Aire d'Areuna, & Helie sur le mont Carmel, ce fut sans doute par une dispense particuliere, comme il parut par les marques d'approbation qu'ils receurent

du Ciel : mais la loy generale obligeoit tous les enfans d'Iſraël de s'aſſembler ſeulement dans le Temple pour y offrir leurs ſacrifices. C'eſt pourquoy David compare le Temple à la Licorne, à cauſe de ſa ſingularité, parce que c'eſtoit le ſeul Temple où il eſtoit permis de ſacrifier au vray Dieu. *Ædificavit ſicut unicornium, ſanctificium ſuum.* Les ſaints Peres diſent que Dieu avoit eſtably cette loy parmy les Juifs, premierement, pour les entretenir dans l'union, & leur donner occaſion de s'entreconnoiſtre & de ſe lier d'une ſainte amitié, dans les aſſemblées qui ſe faiſoient aux jours de Feſtes, où ils ſe trouvoient tous en meſme lieu. Secondement, pour les retirer de l'idolatrie, à laquelle ils eſtoient fort ſujets, & pour leur imprimer par l'unité du Temple l'unité du ſouverain Seigneur, que tout le monde doit adorer.

Pſ. 77. v. 75.

S. Chryſ. in Pſ. 95.

Admirez icy la patience de Dieu, qui de toutes les parties du monde n'avoit à ſoy pendant tant de ſiecles, qu'une petite Province de l'Aſie où il eſtoit connu, & d'où il retiroit un ſi leger tribut d'honneur. *Notus in Iudæâ Deus : in Iſraël magnum nomen ejus.* Dieu eſt connu dans la Judée; ſon nom eſt grand dans Iſraël. Eh ! Seigneur, eſt-ce là toute l'étenduë de voſtre Domaine ? N'eſtes-vous pas le ſouverain Monarque du monde, de qui toutes les couronnes relevent, & à qui tous les peuples doivent hommage ? *Confiteantur tibi populi Deus, confiteantur tibi populi omnes.* O Dieu ! que les peuples vous loüent, que tous les peuples vous rendent hommage. Faites luire ſur nous la lumiere de voſtre viſage, afin que tous les hommes vous connoiſſent. Eclairez ceux qui ſont dans les tenebres & dans

l'ombre de la mort, & conduisez nos pas dans les voyes du salut & de la paix.

II. POINT.

CONSIDEREZ le merveilleux avantage que l'Eglise a sur la Synagogue, en ce qu'elle porte par tout JESUS-CHRIST, & qu'elle a la liberté, non seulement de luy dresser par tout des Autels, mais de l'attirer luy-mesme du Ciel, pour le rendre present par tout où elle est. *Ecclesia quæ ubique Christum in se circumfert, à nullo loco prohibetur, sed in omni loco sunt altaria, in omni loco doctrina.* Si bien qu'au lieu que les Juifs venoient chercher Dieu dans un petit coin de la terre, aujourd'huy il semble, pour ainsi dire, que Dieu va chercher les fideles par tout, & qu'il fait de toutes les Villes une sainte Hierusalem, & de tout l'Univers un temple de Salomon, où ce Roy pacifique reçoit nos vœux, & nous comble de ses bienfaits. C'est ce qui a donné sujet à saint Ambroise de dire que l'Eglise n'est pas renfermée dans les bornes du monde, mais qu'elle enferme tout le monde dans son étenduë, & que nous y sommes tous reünis en JESUS-CHRIST. Merveille qui ravit le Prophete Baruc. *Quam magna est domus Dei, & ingens locus possessionis ejus! magnus est, & non habet finem, excelsus & immensus.* O que la maison de Dieu est grande! ô que l'étenduë de son domaine est vaste! il est grand, il est infiny, il est tres-haut, il est immense.

S. Chrys. in Psal. 95.

Vere orbis terrarum in Ecclesiâ, in quâ non Judæus solùm aut Græcus, non barbarus aut Scytha, non servus aut liber sed omnes in Christo unum sumus. *S. Amb. in Ps. 118.*

Baruc.

III. POINT.

CONSIDEREZ l'estat glorieux de JESUS-CHRIST, qui participe en quel-

que façon à l'immenſite de Dieu, non qu'il ſoit abſolument en tous lieux, comme les Ubiquiſtes Heretiques ſe ſont fauſſement imaginez, mais parce qu'il eſt tout en chaque partie de l'Hoſtie, & tout en toute l'Hoſtie, comme Dieu par ſon immenſité eſt tout en tout le monde, & tout en chaque partie du monde; & de plus il a encore une étenduë miraculeuſe par la multiplication de ſa preſence, dans toutes les Hoſties conſacrées, qui égale preſque celle de l'Univers, puiſque, comme dit le Prophete Malachie, il n'y a point de Nations ſi éloignées où l'on n'offre le Sacrifice de la Meſſe. *In omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda.*

Conſiderez enſuite l'honneur que le Fils de Dieu rend à ſon Pere, & celuy qu'il reçoit luy-meſme dans cet eſtat. Car il y eſt tout enſemble comme Dieu, adorant & adoré: comme Dieu adorant, il rend hommage à ſon Pere Celeſte dans tous les lieux de la terre habitable: & comme Dieu adoré il reçoit luy-meſme les hommages de tous les peuples qui ſont dans l'Univers. *Adorabunt in conſpectu ejus omnes familiæ gentium: quoniam Domini eſt Regnum, & ipſe dominabitur gentium.* Toutes les Nations du monde luy rendront leurs adorations, dit le Pſalmiſte, car c'eſt au Seigneur qu'il appartient de regner, & il dominera les Nations. Tous les riches de la terre mangeront du Sacrifice, & l'adoreront, tous les mortels qui deſcendent en terre ſe proſterneront en ſa preſence. *Manducaverunt & adoraverunt omnes pingues terræ: in conſpectu ejus cadent omnes qui deſcendunt in terram.*

Joignez-vous en eſprit avec tous les fideles,

desirez d'estre present à tous les Sacrifices qui se font dans le monde, & dites avec le Prophete, *In omni loco dominationis ejus benedic anima mea Domino.* Mon ame, benissez le Seigneur dans toute l'étenduë de sa domination. *Et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* N'oubliez pas les graces que vous avez receuës de luy. C'est luy qui rachete vostre vie de la mort, c'est luy qui vous couronne de misericorde, & qui remplit tous vos desirs par l'abondance de ses biens.



XXXIV. MEDITATION.

De l'Eternité divine qui paroist dans ce Mystere.

Operamini non cibum qui perit sed quid permanet in vitam æternam. Jo. 6. ℣. 27.

Travaillez, non pour avoir la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie eternelle.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la nourriture que le Fils de Dieu nous donne dans le tres-saint Sacrement, n'est point une viande corruptible qui se consume par l'usage: celuy qui prend ce pain de vie, ne le rompt point, ne le corrompt point, ne le divise point en le mangeant. Il le prend tout entier sous la moindre partie de l'Hostie, & nonobstant qu'il le prenne tout entier, cela n'empesche pas que

A sumente nõ concisus, non confractus, non divisus, integer accipitur. Sumit unus,

tous ceux qui le prennent, & qui le prendront juſqu'à la fin du monde, ne le prennent auſſi tout entier. Le Fils de Dieu en apporte luy-meſme la raiſon. *Travaillez*, dit-il, *pour avoir non une viande qui perit, mais une viande qui demeure pour la vie eternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera. Car le Pere Eternel luy a imprimé ſon ſceau & ſon caractere. Hunc enim Pater ſignavit Deus* Comme s'il vouloit dire: mon Pere a imprimé ſur moy le caractere de ſa divinité par la generation eternelle, & depuis il a marqué de ce meſme ſceau mon humanité, en faiſant de mon corps & de mon ame, par l'union hypoſtatique, & par l'effuſion de ſes graces, un vif portrait de ſes perfections infinies. Et maintenant je vous promets un Sacrement, où vous donnant ma chair & mon ſang pour aliment, je m'uniray à vous, & vous incorporeray à moy; afin d'imprimer auſſi en vous le caractere de ma Divinité & de mon Humanité. Ne craignez donc point que cette nourriture vous manque, car elle eſt immortelle, elle porte le caractere de l'Eternité. Je ne vous invite point à des feſtins que l'art humain prepare, & où l'on ne ſert que des viandes corruptibles: je vous donne un aliment bien different des autres, un aliment divin, un pain vivant, un pain immortel, & qui nourrit vos ames à l'immortalité. *Iſte cibus radix eſt immortalitatis.* Il ne faut pas craindre qu'il ſe corrompe. *Cum de die in diem nos renovet, ipſum veteraſcere nunquam novit.* Il ne peut pas s'envieillir, puis qu'il nous renouvelle de jour en jour. Il eſt vray que les eſpeces dont il ſe couvre ſont corruptibles: mais pour luy il eſt eternel. *Chriſtus manet in æternum.* Aprés cela ne devons-

ſumunt mille: Quantùm iſti, tantùm ille: nec ſumptus conſumitur.

Non jam ad elaborata impenſis & arte convivia populi invitantur, ſed immortalitatis alimonia datur à communibus cibis differens. *Cred. Cypr. de cœna Domini.*

Albertus Magnus diſt. 3. tract. 1. c. 5. Guitmundus l. 2. de verit. Euch.

nous pas nous attacher inseparablement à Jesus-Christ, qui pourvoit si royalement à nostre subsistance? N'avons-nous pas sujet de luy dire: *Domine ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.* Seigneur, à qui irons-nous sinon à vous? Vous avez les paroles de la vie eternelle.

II. POINT.

Corpus Christi est fructus vitæ, valens ad destructionem gehennæ, & acquisitionem vitæ æternæ. *Opusc. 58. c. 1.*

Considerez ce que dit saint Thomas, *que le sacré corps de* Jesus-Christ *est le fruit de vie, qui détruit la mort eternelle, & qui nous donne une vie incorruptible & immortelle.* On dit que la manne qui tomboit dans le desert, entretint les Israëlites dans une parfaite santé, pendant qu'ils furent dans la solitude, & c'est par cette raison que Tertullien dit que ce peuple ayant vécu de cette nourriture celeste l'espace de quarante ans, *se trouva dans un heureux estat, qui portoit l'image de l'eternité.* Si cela est vray, c'estoit un miracle perpetuel, ou plûtost c'estoient autant de miracles qu'il y avoit d'Israëlites dans cet affreux desert. Mais aprés tout, ces prodiges ne sont rien en comparaison de la divine Eucharistie, qui nous ramene à l'Eternité, que le premier homme avoit perduë, soit parce qu'elle entretient la vie de grace pendant le cours de nostre voyage: soit parce qu'elle nous introduit dans la vie eternelle qui est le dernier & le principal effet du Sacrement; d'où vient que saint Ambroise dit que l'eau qu'on méle avec le vin dans le Calice, & qui represente le peuple, devient comme une vive source qui rejallit à la vie eternelle. *Redundat aqua in Calicem & salit in vitam æternam.*

Populus in Eremo cibatus quadraginta annis ad instar æternitatis redactus. *Tertull. lib. adv. Iudæos.* Quartò quia hoc competit ad ultimum effectum sacramenti, qui est introitus in vitam æternam. Unde. Ambrosius dicit in libro de Sacramentis, redundat aqua in Calicem, & salit in vitam æter-

nam. Dites donc encore une fois : *Seigneur, à qui nous adresserons-nous, sinon à vous? C'est vous qui avez les paroles de la vie eternelle. Car vous avez la source de la vie eternelle dans vostre corps & dans vostre sang que vous nous distribuez: & nous croyons que vous estes le Fils de Dieu, c'est à dire que vous estes la vie eternelle, & qu'en nous donnant vostre corps & vôtre sang, vous ne donnez que ce que vous estes.*

nam. *S. Th. 3.p.q.74.a.6.* Vitam enim æternam habes in ministratione corporis & sanguinis tui, & nos credimus quia tu es Christus Filius Dei, id est quia es vita æterna & non das in carne & sanguine tuo nisi quod es. *Algerus l. 1. de Sacr. c. 12*

III. POINT.

Considerez que Jesus-Christ est l'arbitre de l'Eternité bienheureuse, & le seul Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedech, dont le Sacerdoce est eternel C'est luy qui nous a appresté ce pain de vie avec beaucoup de peine, & qui en a fait la principale dépense : mais neanmoins il veut que nous y cooperions de nostre part, & que nous travaillions de toutes nos forces pour preparer nos ames à recevoir les effets de sa bonté. *Operamini, non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Travaillez, nous dit-il, pour avoir ce pain incorruptible & immortel. Pourquoy use-t-il de ce terme ? *Vt intelligas operibus bonis & præclaris virtutum exercitiis hunc cibum tibi esse quærendum.* Pour vous apprendre, dit le Pere du Pont, que vous devez vous rendre digne de manger ce pain de vie par la pratique des bonnes œuvres, & par l'exercice des plus excellentes vertus. Qui ne travaille point, ne mange point. Le Calice que le Fils de Dieu nous presente, & qui contient avec son sang un tresor inépuisable de biens spirituels, est *le Calice de la nouvelle & eternelle alliance* qu'il veut contracter avec nous, &

qui demande nostre correspondance. Que l'homme donc s'éprouve soy-mesme, & qu'il boive ainsi de ce Calice. Qu'il se souvienne de ce que le Fils de Dieu a fait pour luy, & qu'il tâche de l'imiter. Car celuy-là celebre dignement ce Mystere, & fait voir qu'il conserve le souvenir de la Passion de Jesus-Christ, qui s'efforce avec sa grace de luy estre semblable, & d'accomplir en son corps ce qui reste encore à souffrir à son Sauveur. *Hic de mensâ Domini verè vitam comedit, hic de Calice Domini verè vitam bibit, & secundum promissum ejus & ipse in Christo, & Christus vivit in ipso.* C'est celuy-là qui mange veritablement la vie à la Table du Seigneur, & qui boit veritablement la vie à sa coupe : c'est de luy qu'on peut dire qu'il vit en Jesus-Christ, & que Jesus-Christ vit en luy, selon la promesse qu'il en a faite dans l'Evangile.

P. Ludovicus du Pont l. 1. Exhort. in Cant.
Franco Abbas tom. 10. de gratiâ Dei.



XXXV. MEDITATION.

De la bonté de Dieu. Du desir qu'il a d'estre aimé, & des marques qu'il en donne dans ce Mystere.

Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum & ambules in viis ejus, & diligas eum. Deut. 10. ℣. 12.

O Israël, qu'est-ce que le Seigneur vostre Dieu desire maintenant de vous, sinon que vous le craigniez, & que vous marchiez

dans ses voyes, & que vous l'aimiez ?

I. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu demande trois choses de nous, comme dit saint Bernard, la crainte, l'honneur & l'amour : mais que son plus grand desir est d'estre aimé. *Exigit Deus timeri, ut Dominus; honorari, ut Pater; ut sponsus amari. Quid in his præstat, quid eminet? nempe amor.* Comme Seigneur, il veut qu'on le craigne; comme Pere, il veut qu'on l'honore; comme Epoux il veut qu'on l'aime. Lequel des trois est le premier & le plus excellent? c'est l'amour, sans lequel la crainte est penible, & l'honneur n'est point agreable. La crainte est une servitude, si l'amour ne l'émancipe: & l'honneur n'est qu'une flaterie, s'il ne procede d'amour. Dieu n'agrée ny l'un ny l'autre, si l'amour ne l'accompagne. L'amour est la seule chose qu'il demande par retour, & qui luy peut rendre le reciproque. *Nam cùm amat Deus, non aliud vult quàm amari; quippe non ad aliud amat, nisi ut ametur: sciens ipso amore beatos qui se amaverint.* Car quand Dieu aime, il ne desire autre chose que d'estre aimé. Il n'a point d'autre dessein en nous aimant, que de se faire aimer; sçachant bien que ceux qui l'aiment sont bienheureux. En effet, il est impossible d'estre uny à Dieu, & ne l'estre pas à la beatitude, puis qu'il est la beatitude mesme. Or c'est l'amour qui nous unit si étroitement à Dieu, & qui nous éleve à un si haut degré d'honneur, que nous ne sommes qu'un avec luy. *O gaudium! ô gloriam! ô divitias! ô superbiam! habet enim sapientia & sui generis superbiam quæ dicit: mecum sunt divitiæ, &*

S. Bern. ser. 83. in Cant. circa medium

Ibidem.

Quid autem est absurdiùs quàm uniri Deo amore, & non uniri beatitudine? Beati enim verè, & singulariter & perfectè beati, qui ve-

rè & perfectè amant te. Nullus autem & nullo modo beatus qui non amat te, &c. *S. Bern. l. de amore Dei c. 7. & 8.*

gloria, & opes superba, & justitia. O quelle joye, dit ce Pere ! ô quelle gloire ! ô quelles richesses ! ô quel sujet d'orgueil ! car il y a une espece de saint orgueil dont la sagesse se glorifie lors qu'elle dit : les biens, la gloire, les richesses superbes, & la justice sont dans mes mains.

II. POINT.

Amat Deus, nec aliunde hoc habet. Ipse est unde amat, & ideo vehementius, quia non amorem tám habet, quàm hoc est ipse. *S. Bern. tract. de char. c. 7. citatus à Novarino in Agno Euch. n. 42.*

Amor tuus, bonitas tua est. *Idem. De amore Dei.*

c. 4. de Divi. nomi.

CONSIDEREZ que ce desir vient de l'amour qu'il se porte, & de sa bonté qui en est l'objet. Car le propre de Dieu est d'aimer, & il ne tient point cela d'ailleurs : c'est de luy-mesme qu'il aime, & il aime d'autant plus ardemment, que ce n'est pas tant le propre de Dieu d'avoir de l'amour, que d'estre l'amour mesme. Son amour, comme dit saint Bernard, n'est point un acte different de son objet. *Son amour est sa bonté*, ou pour mieux dire il est luy-mesme la bonté souveraine, & l'amour souverain de sa bonté. C'est ainsi qu'il faut entendre saint Denis, lors qu'il dit, *que l'amour divin est un mouvement affectueux qui est né en Dieu, & de Dieu*, & qui est eternellement & originairement enfermé & contenu dans la beauté & la bonté de son essence, comme dans la source d'où il sort & s'allume dans sa volonté. Cela veut dire que Dieu contemplant de toute eternité les beautez & les bontez infinies de son essence, il s'allume dans sa volonté un brasier infiny d'amour, qui excite une soif toûjours ardente & toûjours rassasiée, toûjours ardente, parce qu'il se porte avec une inclination infinie à l'amour d'un objet infiniment aimable : toûjours rassasiée, parce qu'il trouve dans cet amour des com-

plaisances infinies, & des torrens de delices inépuisables. Adorez & admirez ce feu divin dans sa source : mais en mesme temps étonnez-vous que l'ayant dans vostre sein par la grace de la communion, vous n'en estes point échauffé, & vous sentez tant de froideur dans vostre cœur.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le desir que Dieu a d'estre aimé l'a obligé à sortir de luy-mesme, pour se communiquer aux creatures, & leur découvrir sa beauté & sa bonté, d'où vient que saint Denis au mesme lieu que j'ay cité, dit que l'amour divin est une manifestation que Dieu fait de soy-mesme & par soy-mesme. *Manifestatio Dei per seipsum.* Car quand nous aimons une chose, nous desirons naturellement que les autres en connoissent le prix & la valeur. Dieu donc s'aimant infiniment, comme il est infiniment aimable, il ne faut pas s'estonner si son amour le presse de faire part aux hommes & aux Anges des tresors qu'il possede afin de gagner leur cœur, & de se faire aimer. C'est ce desir qui l'a porté à tirer le monde du neant, & à produire une infinité de creatures qui sont autant de miroirs de ses perfections, qu'il nous presente devant les yeux, comme pour nous dire : voyez si je ne suis pas bien aimable, puisque je suis l'auteur de ces ouvrages, qui ne sont pourtant que de foibles crayons de ma beauté. C'est ce mesme desir qui l'a fait descendre jusqu'à nostre neant, pour nous tracer sur sa sainte humanité une éclatante image de ses plus glorieux attributs, & par une extension amou-

reuse de son Incarnation, il s'est voulu unir intimement à nous dans le tres-saint Sacrement pour nous imprimer le caractere de sa divinité, & par ce moyen porter son amour jusqu'au fond de nostre cœur avec le portrait de sa beauté.

Admirable excés de la bonté de Dieu! qui la fait oublier, pour ainsi dire, sa grandeur, pour penser aux interests de ses creatures. Car en effet, n'est-ce pas bien s'oublier, que de se renfermer jusqu'à la fin du monde sous les especes d'une miette de pain, pour y attendre des vers de terre, & leur servir de nourriture?

O mon ame! voila en quoy consistent principalement les extases amoureuses du Verbe Incarné, & celles qu'il demande de vous, à sçavoir dans l'oubly de vos interests, de vostre honneur, de vos commoditez, & mesme de vostre vie, quand il s'agit de son service. Ce sont là les veritables ravissemens qu'il desire & qu'il attend de vous, sans lesquels vous ne devez faire aucun estat des autres.

IV. POINT.

CONSIDEREZ enfin que ce desir d'estre aimé qui a obligé le Createur à sortir hors de luy-mesme par une amoureuse extase de sa bonté, pour s'approcher des creatures & se donner à elles, le porte aussi de nouveau à les attirer vers luy, & à les ramener à leur source qui est la mesme bonté, où elles doivent trouver leur repos & leur demeure eternelle. Car, comme dit saint Denis, l'amour est un principe mouvant qui nous attire à Dieu, qui est seul la beauté & la bonté par elle-mesme.

Vis motrix ſurſum trahens in Deum qui ſolus eſt ipſum per ſe pulchrum & bonum. C'eſt pourquoy il n'y a point de creature dans le monde à qui Dieu n'ait donné une inclination naturelle, qui la fait tendre vers luy : mais outre cette penſe neceſſaire qui eſt commune à toutes choſes créées, il a mis d'autres reſſorts merveilleux dans la nature Angelique & humaine, qui les attirent à luy d'une maniere plus excellente. Car il leur a donné l'intelligence pour le connoiſtre, la liberté pour l'aimer & le ſervir, la grace & les vertus pour les élever à un eſtre ſurnaturel, & ce qui ſurpaſſe toutes nos admirations, il s'eſt donné luy-meſme aux hommes pour les venir prendre comme par la main, & les attirer à luy. Et c'eſt ce qu'il vouloit dire ſur le Calvaire, lors qu'il crioit à haute voix. *Sitio.* J'ay ſoif. Je ſuis alteré de voſtre amour, & du ſalut de vos ames : je les cherche avec une ardeur incroyable, pour les emmener avec moy dans le Ciel. C'eſt ce qui m'a attaché à la Croix, & ce qui m'oblige à vous laiſſer mon corps & mon ſang dans le Sacrement de mon amour ; afin qu'eſtant en vous & vous en moy par une union indiſſoluble, je vous enleve avec moy, pour vous reünir au principe d'où vous eſtes ſortis.

Admirez la bonté de Dieu qui veut bien que nous l'aimions, & qui ne le nous permet pas ſeulement, mais qui le veut & le deſire, & qui s'abbaiſſe juſqu'au neant pour ſatisfaire à ſon deſir. Certes, s'il fait d'autant plus éclater ſa bonté, qu'il paroiſt plus petit dans ſon humanité, il n'y a point de lieu où il ſoit plus petit que ſous les eſpeces du Sacrement, car il y eſt ſous un atome ; par conſequent il n'y a rien où il faſſe mieux paroiſtre ſa bonté. Si

Quantò minorem ſe fecit in humanitate, tantò majorem ſe exhibuit in bonitate. S. *Bern. ſer.* 1. *de Epiph.*

donc la bonté eſt l'objet de l'amour, & s'il ne nous la découvre dans le Sacrement que par le deſir qu'il a d'eſtre aimé, donnez-luy cette ſatisfaction, & ne perdez jamais le ſouvenir de ce que dit ſaint Anſelme, que celuy qui aime le plus, profite plus du pain celeſte de l'Euchariſtie, & par un heureux échange, celuy qui mange ce pain de plus en plus, aime auſſi de plus en plus. *Hunc cibum plus manducat, qui plus amat: & plus amando rurſus, qui plus & plus manducat, & plus & plus amat.*

S. Anſel. tra. de Sacram. Alt.



Sixiéme



Sixiéme Septenaire.

DU SACRIFICE DE la Messe. De la devotion & du respect avec lequel nous y devons assister, & des motifs qui nous y portent.

XXXVI. MEDITATION.

Que la Messe est un vray Sacrifice que Jesus-Christ a estably dans l'Eglise, & de son excellence en general.

I. MOTIF.

Habemus altare, de quo edere non habent potestatem, qui tabernaculo deserviunt. Heb. 13.

Nous avons un Autel, dont ceux qui servent dans le Tabernacle n'ont pas pouvoir de manger.

I. POINT.

Considerez que la Messe est un vray Sacrifice, par lequel nous protestons que tout ce que nous avons vient de Dieu, & qu'il est juste de le consacrer à son honneur. Sur quoy il faut remarquer en premier lieu que le Sacrifice est un tribut & un hommage

qui n'est dû qu'à Dieu ; de mesme que les Rois ont certains droits qui n'appartiennent qu'à eux, & qui les rendroit à d'autres, seroit coupable de felonnie, & commettroit un crime d'Estat. Il faut observer en second lieu, que pour faire un veritable Sacrifice, trois choses sont necessaires : la premiere, qu'on offre à Dieu quelque chose : la seconde, que la chose qu'on luy offre soit détruite : la troisiéme, qu'elle soit détruite pour honorer son souverain domaine, & son excellence infinie. Il faut remarquer en dernier lieu, que toute creature raisonnable, comme dit Eusebe, seroit obligée d'offrir à Dieu sa propre vie en sacrifice, s'il la vouloit exiger ou accepter: mais parce qu'il ne le veut pas, la loy de nature oblige l'homme à substituer en sa place l'oblation de quelque autre chose, qu'il détruit devant Dieu, pour protester qu'il tient de luy tout ce qu'il a, & qu'il est prest de s'immoler luy-mesme, s'il est necessaire pour son service. Or la verité est que nous n'avons rien de nous-mesmes qui soit digne de luy estre offert, soit à cause que tout ce que nous avons n'est rien devant luy : *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* Soit parce que nous n'avons rien qu'il ne nous ait donné, & qui ne luy appartienne par plusieurs titres.

Euseb. l. 1. de dem. c. ult.

C'est pourquoy Jesus-Christ pour suppléer à nostre indigence, a estably un admirable Sacrifice dans l'Eglise, *Sacrificium Deo plenum.* Un Sacrifice plein de Dieu, & qui rend à Dieu le tribut & l'hommage que tous les hommes & les Anges luy doivent. *Sacrosanctum Deoque dignissimum Sacrificium.* Un Sacrifice tres-saint & tres-digne de Dieu. O Prophete ! ne soyez plus en peine de ce que

Euseb. l. 1. de dem. c. 10.

vous offrirez à Dieu : ne dites plus : *Quid dignum offeram Domino? Numquid offeram ei holocautomata ?* Qu'offriray-je à Dieu qui soit digne de luy ? Quels holocaustes luy offriray-je ? Le Fils de Dieu y a pourvû. Il nous a donné une victime eternelle, un Sacrifice digne de Dieu, & je puis dire avec saint André, que je sacrifie tous les jours un Agneau sans tache qui demeure entier, aprés que tout le peuple fidele a mangé sa chair & beu son sang. *Immaculatum Agnum quotidie in altari Crucis sacrifico, cujus carnes postquam omnis populus credentium manducaverit, & ejus sanguinem biberit, Agnus qui sacrificatus est, integer perseverat.* Admirez le zele de nostre souverain Pontife. Remerciez-le de la bonté qu'il a pour nous. Exercez un acte de foy sur cette verité, que les puissances des tenebres ont attaquée de toutes leurs forces dans ces derniers siecles, vous conformant au sentiment de l'Eglise universelle, que le Concile de Trente a declaré en ces termes. *Si quis dixerit in Missâ non offerri Deo verum & proprium Sacrificium, aut quòd offerri nihil sit aliud, quàm nobis Christum ad manducandum dari, anathema sit.* Si quelqu'un dit que ce n'est point proprement un veritable Sacrifice qu'on offre à la Messe, ou qu'estre offert ne veut dire autre chose, sinon qu'on nous donne JESUS-CHRIST à manger, qu'il soit anatheme.

Michaæ. 6.6.

Conc. Trid. sess. 22. Can. 1.

II. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST est tout ensemble le Prestre & l'Hostie de ce divin Sacrifice : le Prestre selon l'esprit : l'Hostie selon le corps : le Prestre de toutes

les Hoſties, l'Hoſtie de tous les Preſtres : *Ipſe enim Dominus Hoſtia omnium Sacerdotum eſt, ſemetipſum pro omnium reconciliatione Patri libans, victima ſacerdotij ſui, & ſacerdos ſua victima, cuique nunc ut Domino omnis nova creatura Sacrificium, ipſique ſunt hoſtia ſacerdotes.* Car le Seigneur, dit ſaint Paulin, eſt l'Hoſtie de tous les Preſtres, qui s'immole à ſon Pere pour la reconciliation de tous les hommes ; il eſt la victime de ſon Sacerdoce, il eſt le Preſtre qui s'immole comme victime, & c'eſt encore pour luy comme pour le ſouverain Seigneur de toutes choſes, que toute nouvelle creature eſt un Sacrifice, & que tous les Prêtres ſont des victimes.

S. Paulinus epiſt. 5.

D'où il s'enſuit premierement, comme dit ſaint Chryſoſtome, qu'en quelque diſpoſition & de quelque merite que ſoient les Preſtres qui celebrent la Meſſe, le Sacrifice eſt toûjours d'une égale valeur, l'un ne vaut pas moins que l'autre, parce que ce ne ſont point les hommes qui ſanctifient l'Hoſtie, mais le meſme Jesus-Christ, qui a conſacré le premier de tous les Preſtres, & dont tous les Preſtres ne ſont que les Miniſtres.

Sacra oblatio qualis cujuſve meriti illam Sacerdos offerat, eadem eſt, quam dedit ipſe Chriſtus diſcipulis ſuis. Nihil habet iſta quàm illa minus. Quia non hâc ſanctificant homines, ſed ipſe Chriſtus, qui illam ante ſacraverat. *S. Chryſ. hom. 2. in 2. ad Timoth.*

Il s'enſuit en ſecond lieu, que nous devons aſſiſter au ſaint ſacrifice de la Meſſe avec autant de devotion & de reſpect, que ſi Jesus-Christ paroiſſoit viſiblement à l'Autel, & prenoit la place du Preſtre. Car il n'y eſt pas moins preſent, quoy que nous ne le voyions point, & comme dit ſaint Ambroiſe, le Prêtre montre évidemment que c'eſt Jesus-Christ qui offre le Sacrifice ; puiſque c'eſt en la perſonne de Jesus-Christ qu'il parle, lors qu'il dit. *Cecy eſt mon corps,* & par conſequent que c'eſt la parole de Je-

Tunc ipſe Chriſtus offerre manifeſtatur in nobis, quando ſermo ejus

sus-Christ qui consacre l'Hostie. Jugez en quel respect vous devez estre lorsque vous entendez ces paroles, & qu'au point de la Consecration, comme disent les saints Peres, *Les Cieux s'ouvrent, les Anges sont dans l'admiration, les Saints chantent les loüanges de Dieu, les Iustes se réjoüissent, les Captifs sont visitez, les Prisonniers sont mis en liberté, l'Enfer gemit, la sainte Eglise est comblée de joye & de delices spirituelles, les choses celestes se joignent aux choses terrestres, les superieures aux inferieures, les invisibles aux visibles, & la terre mesme devient un Ciel en la presence de* Jesus-Christ.

sanctificat Sacrificium quod offerimus. *S. Amb. in Psal.* 39. *S. Greg. l.* 4. *dial. c.* 36. & *S Laur. serm. de Corp. Chr.*

III. POINT.

Considerez que Jesus-Christ offre sa vie pour la nostre dans ce Mystere, & que tenant lieu de victime, il s'aneantit pour l'amour de nous, & se détruit d'une maniere admirable. Car il est tellement sous les accidens du pain & du vin, qu'il semble n'estre rien, veu que naturellement & sans miracle il ne peut faire aucune action de vie en cet estat. Le lieu où il est, est si étroit, qu'il y devroit mourir, & il n'y peut vivre que par miracle Il n'y retient rien de l'homme qui puisse tomber sous nos sens, ny la grandeur, ny la situation, ny l'action, ny le mouvement, ny aucune autre marque qui fasse connoistre qu'il y a là un homme, & beaucoup moins encore un homme-Dieu. Et puis nous servant d'aliment aussi bien que de victime, qui doit estre consommée, il ne conserve cet estre mystique, qu'il a dans le Sacrement, qu'autant que les especes durent avant que d'estre

alterées, & s'il n'avoit point d'autre existence que celle qu'il prend en ce Mystere, il cesseroit d'estre absolument.

Admirez icy en premier lieu le grand pouvoir qu'il donne aux Prestres. Car ayant le caractere pour consacrer, & pour consommer le Sacrifice, ils ont en quelque façon droit de vie & de mort sur la personne du Fils de Dieu: de vie par la Consecration, en vertu de laquelle il a un estre & une vie mystique sous les especes: de mort par la consommation de l'Hostie, dont les especes estant alterées, il pert son estre mystique qu'il avoit auparavant.

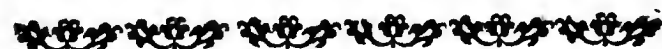
Admirez en second lieu la bonté qu'il a pour vous. Quand tous les Martyrs donneroient leur vie pour la vostre, quand le Ciel & la terre seroient reduits au neant en vostre consideration, ce seroit peu de chose au prix de ce qu'il fait pour vous en ce Mystere. Que pouvez-vous donc faire pour luy qui réponde à son amour? Quand vous luy donneriez tout ce que vous possedez, jusqu'à vostre vie, que seroit-ce au prix de la vie d'un Dieu? *Date ergo, ô anima devota, magnificentiam Deo nostro! Dei perfecta sunt opera: perfectum plane fuit opus donationis hujus, quando nihil sibi privatim retinuit, quod non nobis donarit.* Loüez donc, ames devotes, la magnificence de nostre Dieu. Avoüez que les œuvres de Dieu sont parfaites. Car le don qu'il nous fait est un ouvrage achevé, rien ne manque à sa perfection, puis qu'il ne s'est rien reservé qu'il ne nous ait donné. *O liberalitas omnipotentis Dei omni laude dignissima, omnique gratiarum actione prosequenda! sane elevata est magnificentia tua super cœlos, cum quidquid in cœlo est gratiæ & gloriæ, totum nobis sub hoc divinissimo sacramen-*

Turrecremata. tract. de Euch.

Ibidem.

to donasti. O liberalité du Tout-puissant, digne de toute loüange & de toute reconnoissance ! sans doute vostre magnificence , ô mon Dieu , s'est élevée par dessus les Cieux , lorsque vous nous avez donné dans le tres-divin Sacrement, tout ce qu'il y a de grace & de gloire dans le Ciel.

O fidelis anima, quid retribuendum censes pro tàm magnificentissimo dono, largitori ? Profecto non habes quid retribuas nisi tantùm ut diligas ; quoniam quod per amorem datum est , nec melius nec decentius quàm per amorem rependi potest. Ame fidele , que pensez-vous devoir rendre pour un don si magnifique à celuy qui en est l'Auteur ? Certes , vous n'avez rien à luy rendre , sinon la resolution de l'aimer. Car on ne peut reconnoistre de meilleure grace, ny d'une plus belle maniere ce qui est donné par amour , que par un amour reciproque. *Ibidem.*



XXXVII. MEDITATION.

Que le sacrifice de la Messe est le mesme que celuy de la Croix.

II. MOTIF.

Hoc est Corpus meum quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem. Lucæ 23. 19.

Cecy est mon Corps qui est donné pour vous. Faites cecy en memoire de moy.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le sacrifice de la Messe est une vive image du sacrifice de la Croix, & que la mort de JESUS-CHRIST y est parfaitement representée. Car en vertu des paroles de la Consecration, le corps de JESUS-CHRIST est mis sous les especes du pain, & son sang sous les especes du vin, & comme dit Paschase, de tout ce qui s'est passé dans la Croix pour consommer nostre redemption, il n'y a rien qui ne se trouve dans le sacrifice de la Messe pour representer la Passion. Là, dit saint Jean Damascene, *il est élevé en Croix dans les mains des Prestres, rompu, distribué, & ensevely dans nos entrailles, où il nous exempte avec luy de la corruption.* Là, il prie pour ceux qui l'offensent, comme il avoit fait sur la Croix. *Pro delinquentibus in se sicut prius in Cruce fecerat, etiam se Patri offerendo idoneus exorator intervenit.* Là, il donne le Paradis à ceux qui participent dignement à son corps & à son sang, comme il fit au bon Larron, & il condamne ceux qui en font un mauvais usage. *Mors est malis, vita bonis.* Là, dit saint Martial, *nous faisons pour nostre salut sur l'Autel sanctifié, ce que les Iuifs ont fait par haine & par envie, pensant abolir la memoire de* JESUS-CHRIST *en l'immolant sur le Calvaire. Car nous sçavons que nous ne pouvons avoir la vie, ny éviter la mort que par ce remede; parce que c'est le Seigneur mesme qui nous a commandé de faire ainsi en memoire de luy.* Là, dit saint Gregoire, JESUS-CHRIST, *qui estant ressuscité n'est plus en soy sujet à la mort, souffre neanmoins encore pour nous en son*

Nihil defuit in hoc Sacramento ad commemorationem Passionis, quod tunc extitit in cruce in consummatione nostræ redemptionis. *Pasch. l. de Corp. & Sang. Do. c. 11*

Elevatur in manibus sacerdotis in crucem, & frangitur, & distribuitur, & in nobis sepelitur, & facit nos secum à corruptione liberos. *S. Io. Damasc. l. de Corp. Christi. Pasch. l. citato c. 8.*

Facit Corpus Christi quod ipsum fecisse Christum in cruce legimus, dum uni eorum qui erant cum eo in pa-

Mystere par l'Hostie sacrée : car autant de fois que nous luy offrons l'Hostie de sa Passion, nous renouvellons sa Passion pour la remission de nos pechez. Enfin, c'est dans ce saint Sacrifice que nous faisons memoire de cette admirable charité, que le Fils de Dieu nous a témoignée dans sa mort : qui est la chose du monde la plus grande, la plus utile, la plus aimable, & la plus agreable aux yeux de la divine Majesté, dit S. Laurent Justinien. Ce fut par cette raison que le Sauveur du monde instituant ce Sacrifice, dit à ses Apostres, faites cecy en memoire de moy, *Vt præcipuum & insigne memoriale amoris sui eximij, quo nos dilexit, esset nobis hoc præcelsum & venerabile sacramentum.* Afin que ce tres-haut & venerable Mystere nous servist d'un excellent Memorial du singulier amour qu'il nous a porté. *Memoriale, inquam, mirabile ac stupendum, delectabile, suave, tutissimum, ac super omnia pretiosum, in quo innovata sunt signa, & mirabilia immutata : in quo habetur omne delectamentum, & omnis saporis suavitas, ipsaque dulcedo Domini degustatur.* Memorial, dis-je, admirable & surprenant, tres-agreable, tres-doux, tres-seur & precieux par dessus tout, où l'on voit des miracles & des prodiges tout nouveaux, où l'on trouve toutes sortes de plaisirs & de delices, & où l'on gouste la douceur mesme du Seigneur dans sa source. Jugez quel estat vous en devez faire, & avec quelle devotion vous y devez assister.

tibulo, confitenti Paradisi præstitit Regnum, alteri vero blasphemanti judicium determinavit. *Pasch. ep. ad Frudegardum.*

Quod Judæi per invidiam & odium immolaverant, &c. *S. Martialis ep. ad Burdegal. c. 3*

Christus qui in se resurgens à mortuis jam non moritur, adhuc per sacram Hostiam in suo Mysterio pro nobis patitur. Nam quoties ei Hostiam suæ Passionis offerimus, toties nobis ad absolutionem nostram passionem illius reparamus. *S Greg. hom. 37. in Evang.*

S Lau. Insti. ser. de Euch.

Vrbanus 4. Clement. unicâ Rel. 5.

Vrbanus 4. Clem unicâ jam citatâ.

II. POINT.

Considerez que le sacrifice de la Messe n'est pas une simple figure du sa-

Conc. Trid. sess. 22. c. 2. crifice de la Croix. *Vna eademque est Hostia, idem nunc offerens Sacerdotum ministerio, qui seipsum tunc in cruce obtulit, solâ ratione offerendi diversâ.* C'est la mesme Hostie qui fut offerte sur le Calvaire ; le mesme Sauveur qui s'offrit sur la Croix, s'offre encore maintenant par le ministere des Prestres. Il n'y a que la maniere d'offrir qui est differente. Il n'endure pas de nouveau une mort cruelle & sanglante, mais il la represente par une mort mystique ; il n'acquiert point de nouvelles graces, mais il nous applique celles qu'il nous avoit meritées. Mais nonobstant c'est toûjours la mesme Victime, le mesme Sacrificateur, & par suite le mesme Sacrifice. Oüi, le mesme corps qui estoit attaché à la Croix sur le Calvaire, est maintenant réellement sur l'Autel attaché aux especes aprés la Consecration. Le mesme Sauveur qui s'immoloit sur la Croix, se rend encore present réellement sur l'Autel, où il s'immole tous les jours pour le bien de son Eglise, & pour le vostre en particulier. Vous devez donc y assister avec le mesme sentiment de reconnoissance & d'amour, que si vous le voyiez mourir pour vous sur le Calvaire, & comme s'il vous disoit en mourant. *Voyez ce que j'ay souffert pour vous: voyez mes playes: voyez l'amour que je vous porte: que voulez-vous faire pour moy? Ne m'aimerez-vous jamais? Me traitterez-vous toûjours avec tant de froideur?* Que répondrez-vous à ces semonces si amoureuses, sinon ce que disoit souvent un de ses fideles serviteurs avec des soûpirs ardens, & une grande abondance de larmes qu'il versoit en celebrant la Messe. *O Iesu, quàm dulcis es te amantibus! Domine, satis est: cor meum non sufficit tanta*

dulcedini sustinendæ. O JESUS, que vous estes doux à ceux qui vous aiment ! Seigneur, c'est assez. Mon cœur n'est pas pas capable de porter une si grande douceur. *P. Sebastianus à Campo, Societ. Iesu. Annal. Societ. anni 1608.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que cette liaison si étroite du sacrifice de l'Autel avec celuy de la Croix, demande de nous deux choses. La premiere est, que nous nous souvenions de la Passion de JESUS-CHRIST, toutes les fois que nous celebrons ou que nous entendons la Messe. Le Fils de Dieu le desire & l'ordonne, & pour nous témoigner jusques où va son desir, il donne sa toute-puissance aux Prêtres pour faire le plus grand de tous les miracles, & ne leur demande autre chose, sinon qu'ils le fassent en memoire de luy. *Hoc facite in meam commemorationem.* Faites cecy en memoire de moy. Combien de fois ? autant de fois que vous celebrerez ce Mystere. *Hæc quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis.* Toutes les fois que vous ferez cecy, vous le ferez en memoire de moy. *Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, & Calicem bibetis, mortem Domini annunciabitis, donec veniat.* Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. *Summè pia, & verè suavis memoria*, dit saint Bernard, *annuntiare mortem Domini, donec veniat. Mors Christi opus sine exemplo, humilitas sine modo, donum sine pretio, & gratia sine merito.* Annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne, c'est assurément un tres-precieux & tres-doux souvenir. La mort de *S. Bern. serm. de Cœnâ Domini.*

Jesus-Christ est une œuvre sans exemple, une humilité sans mesure, un don sans prix, une faveur sans merite, le seul souvenir de cette grace attire sur nous toutes les benedictions du ciel, suivant cette promesse du

Exodi 20. ℣. 24. Seigneur. *In omni loco, in quo memoria fuerit nominis mei, veniam ad te & benedicam tibi.* En tous les lieux où l'on se souviendra de mon nom, je viendray à vous, & je vous beniray. *La memoire du nom du Seigneur*, dit saint Thomas, *est le sacrifice de l'Autel, à sçavoir le corps de* Jesus-Christ, *qui commande qu'on le fasse en memoire de luy.*

Memoria nominis Domini, est Sacrificium altaris, scilicet corpus Christi, quod fieri jussit in commemorationem ejus: *S. Thom. Op. 58. c. 13.*

S. Greg. l. 4. Dial. c. 55.

La seconde chose que cette liaison demande de nous, est que nous fassions un sacrifice de nous-mesmes, & que nous nous offrions avec le precieux corps de Jesus-Christ pour estre crucifiez & immolez avec luy. *Necesse est, ut cum hæc agimus, nosmetipsos Deo in contritione cordis mactemus. Quia qui Passionis Dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergò verè hostia erit Deo, cum nos ipsos hostiam fecerimus.* Lorsque nous faisons ces choses, il est necessaire de nous sacrifier nous-mesmes à Dieu en contrition de cœur; parce qu'en celebrant les Mysteres de la Passion du Seigneur, nous sommes obligez d'imiter ce que nous faisons. Ce sera donc alors que nous offrirons à Dieu une veritable Hostie, quand nous nous serons fait nous-mesmes la victime. Nous tirons nostre nourriture de la Croix en mangeant le corps de Jesus-Christ crucifié. *Nos de Cruce Domini pascimur, quia corpus ipsius manducamus.* Il faut donc que nous en prenions les qualitez, & que nous soyons crucifiez & mortifiez comme luy. C'est pour cela, dit Paschase, qu'il insti-

S. Aug. in Psal. 100.

tua le saint Sacrement, & qu'il communia les Apostres avant que de mourir, afin qu'estant unis avec luy, & nous aussi en leur personne, nous fussions tous crucifiez avec luy, pour ressusciter pareillement avec luy. *Ideo in Cruce nos cum illo simul crucifixi sumus, & in Resurrectione simul conresuscitati.* Concevez cette importante verité, & aprés la Communion faites estat de vivre comme un homme cruci[illegible] C'est ce que nostre Seigneur vous recommande par ces paroles que saint Bernard luy fait dire. *Pensa jugiter, repone fideliter, amplectere suaviter, quod vides, quod agis, quod tenes. Amplectere, inquam, pia recordationis affectu, & pia imitationis effectu, sciens quoniam talia oportet te praeparare. Altare cui assistis, repraesentat crucem, & Calix sepulchrum, in quo mortuus quievi, & patena lapidem superpositum, corporale sudarium, Hostia quam vides, jam non est panis sed caro mea, quae pependit in Cruce pro mundi vita.* Meditez continuellement, conservez fidellement, embrassez doucement ce que vous voyez, ce que vous faites, ce que vous tenez. Embrassez-le, dis-je, & de cœur, par un amoureux souvenir, & d'effet par une pieuse imitation, sçachant que vous estes obligé d'avoir ces dispositions. L'Autel où vous assistez represente la Croix: le Calice represente le tombeau dans lequel je repose aprés la mort, la Patene represente la pierre du Sepulcre, le Corporal le Suaire, & l'Hostie que vous voyez n'est plus du pain, mais ma chair qui fut attachée à la Croix, pour le salut du monde.

Pasch. ep. ad Frudegard.

Creditur Ber. ser. de dign. Sacerd.





XXXVIII. MEDITATION.

Que Jesus-Christ a reduit tous les Sacrifices à celuy de la Messe, qui les enferme tous, & qui les surpasse tous en valeur & en merite.

III. MOTIF.

Erunt Domino offerentes Sacrificia in justitiâ. Et placebit Domino Sacrificium Iuda & Ierusalem sicut dies sæculi, & sicut anni antiqui. Malach. 3. ℣. 3. & 4.

Ils offriront des Sacrifices au Seigneur en esprit de justice. Et le Sacrifice de Juda & de Jerusalem sera aussi agreable au Seigneur, que tous ceux qui luy ont jamais esté offerts depuis le commencement des siecles.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'unité & la multiplicité du sacrifice de la Messe, unité dans la multiplicité, multiplicité dans l'unité parfaitement exprimée par les paroles du Prophete Malachie, qui en parle tantost comme de plusieurs Sacrifices, & tantost comme d'un seul. 1. *Ils offriront des Sacrifices en esprit de justice.* Voila la multiplicité dans l'unité, qui est un effet merveilleux de la puissance de Dieu. Car que peut-on se figurer de plus prodigieux que le nombre des Sacrifices qui se font tous les jours en toutes les parties de la

terre habitable, où neanmoins on n'offre qu'une meſme victime, qui eſt le precieux corps de JESUS-CHRIST? qui croiroit jamais qu'un meſme corps pûſt eſtre en tant de lieux en meſme temps, ſi la foy ne nous l'avoit appris? ô charité immenſe du Fils de Dieu, qui veut eſtre par tout, quand il s'agit de nous obliger, & qui ne peut ſouffrir de bornes! ô que nos cœurs ſont étroits au prix de ce grand cœur! 2. *Et le ſacrifice de Ieruſalem & de Iuda*, c'eſt à dire, le ſacrifice de la Meſſe qui a eſté eſtably dans Jeruſalem ſur la montagne de Sion, *Sera luy ſeul auſſi agreable à Dieu, que tous les autres enſemble qui luy ont eſté offerts depuis la naiſſance du monde.* Voila l'unité dans la multiplicité, qui eſt un effet merveilleux de l'amour divin. Car qui a-t-il de plus admirable que d'avoir trouvé le moyen de reünir tous les cœurs en eſprit de charité & de tant de nations ſi differentes, qui ſont répanduës par toute la terre, n'en faire qu'un corps myſtique *par la participation d'un meſme pain*, & d'un meſme Sacrifice, qui eſt d'autant plus excellent, qu'il eſt unique & ſingulier en ſon eſpece. *Veriſſimum & ſingulare ſacrificium*, comme l'appelle ſaint Auguſtin. Je dis unique & ſingulier en ſon eſpece, *Quia licet multis locis & innumeris diebus conſecretur corpus Chriſti, non ſunt multa corpora Chriſti. Ita non ſunt multi calices, ſed unum corpus Chriſti & unus ſanguis cum illo quod ſumpſit in utero Virginis, & quod dedit Apoſtolis.* *S. Greg. hom. Paſch.* Parce que, comme dit ſaint Gregoire, encore qu'on conſacre le corps de JESUS-CHRIST en pluſieurs lieux, & un nombre infiny de jours, ce ne ſont pas pourtant pluſieurs corps, ce ne ſont point auſſi pluſieurs Calices: mais c'eſt

toûjours un meſme corps, & un meſme ſang, à ſçavoir, celuy-là meſme qu'il a pris dans le ſein de la B. Vierge, & qu'il donna à ſes Apoſtres.

Admirez icy la charité du Fils de Dieu en voſtre endroit, qui fait autant & plus en quelque façon pour vous ſeul dans la divine Euchariſtie, qu'il n'a fait pour tous les hommes enſemble dans ſon Incarnation, & dans ſa Paſſion. Car il ne s'eſt Incarné qu'une fois, & il n'eſt mort qu'une fois pour tous les hommes en general: mais dans l'Euchariſtie, il deſcend mille fois pour ſe donner tout à vous en particulier, & pour vous unir à luy ſi étroitement, que vous ne ſoyez plus avec luy qu'une meſme chair, un meſme cœur, un meſme JESUS-CHRIST. Vous devez donc pour répondre à l'excés de ſon amour, vous offrir à luy tous les jours volontairement en aſſiſtant au ſacrifice de la Meſſe, pour eſtre une offrande pure & ſainte, vous abandonnant à luy de toute l'étenduë de voſtre cœur. C'eſt ce qu'il deſire, c'eſt ce qu'il vous demande.

L. 4. *de Imit. Chriſti c.* 8. *Offer te mihi, & da te totum pro Deo, & erit accepta oblatio.* Offrez-vous à moy, vous dit-il, & donnez-vous tout pour Dieu, comme il ſe donne tout pour vous, & voſtre oblation me ſera agreable. Tout ce que vous me donnerez, ſans vous donner vous-meſme, ne m'eſt rien, parce que c'eſt vous que je cherche, & non pas vos dons. *Ecce ego me totum obtuli Patri pro te: dedi etiam totum corpus meum & ſanguinem in cibum, ut totus tuus eſſem, & totus meus permaneres. Si autem in teipſo ſteteris nec ſponte te ad voluntatem meam obtuleris, non eſt plena oblatio, nec integra erit inter nos unio.* Vous voyez que je me ſuis ſacrifié tout entier

à

à mon Pere pour l'amour de vous, & que j'ay donné aussi tout mon corps & mon sang pour vostre nourriture, afin que je fusse tout à vous, & que vous fussiez tout à moy. Si donc vous demeurez en vous-mesme, & si vous ne vous offrez volontairement à tout ce que je desire de vous, l'oblation n'est pas entiere, & il n'y aura point de parfaite union entre nous.

II. POINT.

CONSIDEREZ les raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST a reduit tous les Sacrifices de l'ancienne loy à celuy de la sainte Messe. Saint Augustin dit que nostre Seigneur a substitué le Sacrifice de son Corps à tous les autres, parce que tous les autres n'étoient que des figures & des ombres de celuy-cy, qui devoient disparoistre en sa presence. *Sacrificium, quod ipse est, in Ecclesiâ voluit pro illis omnibus celebrari, quia illis omnibus praenuntiabatur.* Saint Vincent Ferrier dit que c'est à raison de l'excellence de la victime. *Quia tanta est excellentia hujus Sacrificij, quòd Deus sic permittit, ut non fiat aliud Sacrificium in mundo.* L'excellence de ce Sacrifice est si grande, que Dieu a permis qu'il n'y eust point d'autres Sacrifices dans le monde.

Vide S. Aug. l. 1. contra adversf. legis & Proph. c. 20. & l. 20. contra Faustum c. 18. & 21. & de Baptis. l. 3. c. ult. S. Vinc. Ferr. in Cœnâ Domini.

Alger apporte une troisiéme raison qui me semble considerable. Car il dit que le Fils de Dieu a aboly la multitude des Sacrifices, pour nous exempter de ces occupations charnelles, & nous appliquer aux spirituelles, en sorte que nous ne fussions point distraits par la diversité de tant de ceremonies legales. A quoy il ajoûte, *Qu'en abbregeant la multiplicité des Sacrifices anciens par la singularité de son Sa-*

Carnalem nobis occupationem abstulit, extirpatâ multitudine Sacrificiorum veterum, ut

mentem spiritualibus expediret, &c. *Algerus l. 2. de Sacr. c. 3.*

crifice, il a diminué nostre occupation exterieure, & il a multiplié la grace de ses bienfaits, effaçant tous nos pechez, & nous conduisant à la vie eternelle par l'exercice de la foy & de toutes les vertus. Multiplicitatem Sacrificiorum veterum singularitate sui Sacrificij abbrevians, occupationem exteriorem nobis minuit, beneficiorum nobis gratiam multiplicavit, &c.

Isaïe 10. 23.

Ita explicat D. Thomas.

Il semble que c'est ce que le Prophete Isaïe vouloit dire par ces paroles. *Consummationem & abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ.* Le Seigneur Dieu des armées fera un abbregé & un racourcy au milieu de toute la terre : un abbregé de tous les Sacrifices de l'ancienne loy en un seul Sacrifice de la loy nouvelle : un racourcy de tous les preceptes en un seul Commandement, qui est celuy de la charité : à quel dessein ? Afin, dit saint Leon, de ne faire de toutes les nations qu'un seul Royaume de Jesus-Christ, comme il n'y a plus qu'un Sacrifice au lieu de toutes les autres victimes. *Omnes differentias hostiarum una Corporis & Sanguinis implet oblatio, ut sicut est pro omni victimâ Sacrificium, ita nunc de omni gente sit Regnum.* Accomplissez en vous ce grand dessein, & passant de la multiplicité des creatures à l'unité du souverain bien, faites que Jesus-Christ soit seul le Roy de vostre cœur.

S. Leo. serm. 8. de Pass. Domini.

III. POINT.

Considerez les avantages signalez, & les prerogatives que le sacrifice de la Messe a par dessus tous les autres Sacrifices, & par suite l'estat que vous en devez faire. Le Prophete Malachie dit qu'il sera luy seul

auſſi agreable à Dieu que tous les Sacrifices enſemble, qui luy ont eſté offerts depuis le commencement du monde. *Sicut dies ſaculi, & ſicut anni antiqui.* Il ne s'en faut pas eſtonner; car tous les autres qui ont jamais eſté offerts, ne luy ont plû qu'en veuë de celuy-cy. Il ſe peut faire qu'ils luy ont eſté offerts par des perſonnes plus ſaintes que ne ſont les Preſtres qui conſacrent à l'Autel; d'où vient qu'ils prient Dieu au Canon de la Meſſe que leur oblation luy ſoit auſſi agreable que celle d'Abel & d'Abraham: mais ſi nous conſiderons Jesus-Christ qui eſt le premier & principal Sacrificateur, dont les Preſtres ne ſont que les Miniſtres, il n'y a point de Saints dans l'ancien Teſtament qui ſoit digne de luy eſtre comparé, veu que c'eſt l'unique objet des complaiſances du Pere Eternel, qui n'aime rien que pour l'amour de luy. Et d'ailleurs il n'eſt pas ſeulement le Preſtre du ſacrifice de la Meſſe, mais encore l'Hoſtie qui ſurpaſſe infiniment tout ce qu'il y a jamais eu de ſainteté, de majeſté, de gloire dans les Sacrifices anciens, dont le nombre & le prix ſe trouvent relevez, multipliez, & annoblis par cette unique & ſinguliere victime, au deſſus de tout ce qu'on en peut dire ou penſer. Ce qui nous oblige d'aſſiſter à la Meſſe avec un reſpect infiny, ſi nous comprenons bien ce que c'eſt que *d'offrir un Dieu, & de l'offrir à Dieu.*

Oraison de l'Eglise.

Deus, qui legalium differentiam Hoſtiarum unius Sacrificij perfectione ſanxiſti, accipe Sacrificium à devotis tibi famulis, & pari benedictione, ſicut munera Abel ſanctifica; *In Miſſâ Dom. 6. poſt Pent.*

ut quod singuli obtulerunt ad tuæ majestatis honorem, cunctis proficiat ad salutem. O Dieu, qui avez compris la diversité des victimes legales dans la perfection d'un seul Sacrifice que vous avez estably, recevez ce Sacrifice de vos devots serviteurs, & le sanctifiez d'une pareille benediction que les presens d'Abel; afin que ce que chacun a offert à l'honneur de vôtre Majesté, soit utile à tous pour leur salut!

XXXIX. MEDITATION.

Que le sacrifice de la Messe est un Sacrifice de gloire, où Jesus-Christ s'offre pour nous en holocauste, & rend à Dieu le tribut d'honneur que nous luy devons.

I V. MOTIF.

Sanctificabitur altare in gloria mea. Exodi 29. 44.

L'Autel sera sanctifié par ma gloire, c'est à dire par le sacrifice de l'Agneau, qu'on offrira tous les jours en mon honneur.

REMARQUE.

Il y avoit dans l'ancienne loy quatre sortes de Sacrifices. Le premier estoit un Sacrifice de gloire, un Sacrifice honoraire, par lequel on honoroit la souveraine excellence, & le domaine de Dieu, sur tout ce qui est créé. Le se-

Vide S. Thomam 2 2. q. 102. a. 3.

cond, estoit un Sacrifice propitiatoire, qu'on offroit pour les pechez que l'on commet contre Dieu. Le troisiéme, estoit un Sacrifice de loüange, qu'on offroit pour remercier Dieu des benefices receus. Le quatriéme, estoit un Sacrifice pacifique qu'on offroit pour obtenir de Dieu quelque faveur. Le sacrifice de la Messe les contient tous en éminence. C'est un Sacrifice de gloire, Sacrifice de loüange, Sacrifice propitiatoire, Sacrifice impetratoire. Nous le considerons en cette Meditation comme un Sacrifice de glorification.

Hoc unũ cæterarum hostiarum vim & dignitatem magnitudine suâ & præstabili dignitate obruit. Hîc holocaustum, hîc hostia pacifica, hîc propitiatorium Sacrificium continetur. *Algerus l. 2. de Sacr. c. 3.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que les hommes n'ayant rien qui fust digne d'estre offert à Dieu, pour reconnoistre la souveraine excellence & le souverain domaine qu'il a sur tout l'estre créé, JESUS-CHRIST a estably le sacrifice de la Messe, par lequel il s'offre luy-mesme en holocauste, & nous l'offrons avec luy au Pere Eternel, pour luy rendre le tribut d'honneur que nous luy devons. Merveilleuse invention que son amour a trouvé, pour demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, & pour rétablir à perpetuité la gloire de Dieu sur la terre suivant la prophetie de David. *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra.* Le Sauveur est proche de ceux qui le craignent, afin que la gloire habite dans nostre terre, c'est à dire la gloire que Dieu reçoit du sacrifice de la Croix, qui se renouvelle tous les jours sur les saints Autels par toute la terre. Car depuis que JESUS-CHRIST s'est donné aux hommes pour victime, *On offre en tout lieu*, comme dit Ter-

Ps. 84. 10.

In omni loco offertur Sacrificium mundum gloriæ. *Tert. l. 3. contra Marcio. c. 22.*

tullien, *un pur Sacrifice de gloire.* La gloire de Dieu n'est plus étrangere sur la terre, elle y a estably sa demeure dans l'Eucharistie *Nullo alio sacrificio honorificentius laudatur Deus, quam per altaris immaculatam hostiam, quam præcipuè ob divinæ laudis exhibitionem complendam Ecclesiæ suæ Christus offerendam instituit.* Il n'y a point de Sacrifice qui rende plus d'honneur & de loüange à Dieu, que l'Hostie sans tache qu'on offre sur l'Autel, & que Jesus-Christ a estably dans l'Eglise pour rendre à Dieu une loüange parfaite & accomplie.

B. Laur. Justini. serm. de Euchar.

II. POINT.

Considerez que Jesus-Christ offre pour nous au Pere Eternel ce Sacrifice de gloire pour honorer sa souveraine excellence, qui consiste en ses perfections infinies : d'où il s'ensuit en premier lieu qu'il paye ce tribut pour autant d'hommes qu'il y en a jamais eu, & qu'il y en aura jamais sur la terre : en second lieu, qu'il acquitte chacun de nous d'autant de debtes qu'il y a de perfections en Dieu. *Tributum est æternitatis divinæ, quod ei pendit momentum nostræ mortalitatis: tributum immensitatis, quod ei reddit punctum nostræ parvitatis : tributum pulchritudinis infinitæ, quod ei solvit umbra quædam nostræ formositatis. Denique numisma est inscriptum una facie notis purissimæ divinitatis, alterâ notis nostræ impuritatis & abjectionis.* C'est un tribut qui est dû à l'eternité divine par des creatures mortelles, dont la vie n'est qu'un moment. C'est un tribut qui est dû à l'immensité divine par de petites creatures, dont la grandeur n'est qu'un point. C'est un tribut qui est dû à

Sacramentum Amoris l. 2. n. 1088.

la beauté infinie de noſtre Dieu par de foibles creatures, dont la beauté n'eſt qu'une ombre. Enfin, c'eſt une eſpece de monnoye qu'on donne pour le tribut, qui porte d'un coſté les plus éclatans caracteres de la tres-pure Divinité, & de l'autre les marques de noſtre baſſeſſe & de noſtre impureté. O mon ame, *De qui eſt cette image & cette inſcription ?* C'eſt l'image de Dieu, la ſplendeur de la gloire du Pere, la figure de ſa ſubſtance, la parfaite expreſſion de toutes ſes grandeurs. Rendez donc à Dieu ce qui appartient à Dieu. *Immola Deo ſacrificium laudis, & redde Altiſſimo vota tua.* Offrez à Dieu un Sacrifice de loüange, & rendez vos vœux au Tres-haut. *Pſal. 49. 14.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST offre pour nous au Pere Eternel ce Sacrifice de gloire, pour honorer le ſouverain domaine qu'il a ſur nous, comme premier principe qui nous donne l'eſtre & la vie : domaine de juriſdiction, en vertu duquel il a droit de nous commander tout ce qu'il luy plaiſt : domaine de proprieté, par lequel il a droit de diſpoſer de nous ſelon ſa volonté. D'où vient que le Preſtre qui eſt ſon Miniſtre, aprés avoir conſacré l'Hoſtie, l'éleve en haut, pour témoigner la ſouveraineté de cet Eſtre infiny, qui eſt la ſource de tout eſtre & de tout bien. Puis il l'abbaiſſe pour témoigner la dépendance eſſentielle que tous les hommes ont generalement en toutes choſes de ſa divine Majeſté.

Joignez-vous à luy lorſque vous aſſiſtez au Sacrifice. *In templum cordis tui ingredere, &* *S. Laur. Iuſtin. in Feſto Purific. B. Virginis.*

ignitæ laudis Sacrificium exolve. Rentrez en vous-mesme & faites sur l'autel de vostre cœur, qui est consacré à la tres-sainte Trinité, ce qu'il fait au saint Autel, abbaissez-vous profondément devant Dieu, concevez une haute estime de sa grandeur, & du souverain domaine qu'il a sur vous, offrez-luy en cette consideration un Sacrifice de loüange, qui parte d'un cœur embrazé du feu de l'amour divin, & dites avec saint Anselme. O le Saint des Saints, qui sanctifiez toutes choses, je vous benis, je vous glorifie, je vous adore. Que toutes vos creatures vous benissent : que tous vos Anges & vos Saints vous benissent. Que je vous benisse comme eux durant toute ma vie. Que tout mon interieur, & mon exterieur vous adore. O mon salut, ma lumiere, & ma clarté, que mes yeux vous benissent, vous qui les avez créez & formez pour contempler la beauté de vostre visage plein de charmes & d'attraits. O ma douceur & mes delices, que mes oreilles vous benissent, vous qui les avez créées & disposées, pour entendre l'agreable harmonie de vostre voix. O l'unique objet de mes loüanges, & de mes cantiques nouveaux, que ma langue vous benisse & vous glorifie, vous qui l'avez créée & destinée pour publier vos merveilles. O ma sagesse & mon conseil, que mon cœur vous benisse & vous adore sans cesse, vous qui l'avez créé & me l'avez donné pour discerner vos inestimables misericordes. O ma vie & ma beatitude, que mon ame pecheresse vous benisse, vous qui l'avez créée & destinée pour joüir de vos biens, dans la durée de tous les Siecles. Ainsi soit-il.

S. Ansel. in alloquiis cælest. n. 15

IV.

IV. POINT.

CONSIDEREZ que la tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST offre pour nous au Pere Eternel ce Sacrifice de gloire, pour honorer le droit qu'il a ſur toutes les creatures raiſonnables, comme leur derniere fin à laquelle elles doivent rapporter toutes leurs œuvres. Mais ſouvenez-vous qu'encore qu'il ſupplée à nos défauts, il ne nous diſpenſe pas de l'obligation que nous avons de chercher ſa gloire en toutes choſes. Il met ſon cœur tout en feu, & il s'exhale comme un ſacré parfum pour monter au Ciel; mais il n'y va pas tout ſeul. Il nous attire aprés luy, & nous dit avec une ardeur incroyable: *Afferte Domino gloriam & honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus, adorate Dominum in atrio ſancto ejus.* Rendez au Seigneur l'honneur & la gloire, rendez gloire à ſon nom. Adorez le Seigneur dans ſon Sanctuaire. C'eſt à vous, dit Richard de ſaint Victor, que ces paroles s'adreſſent: *Vobis dicitur afferte Domino gloriam & honorem. In virtutum veſtrarum hoſtiis, non veſtram ſed Domini gloriam quærite. In omnibus quæ bene agitis, ejus laudem non veſtram deſiderate. Ad hoc agite, in eo ſtudete, ut Deus glorificetur, ut Deus honoretur. Afferte Domino gloriam & honorem. Laudibus Deus glorificatur, operibus honoratur.* En toutes vos pratiques de vertu, qui ſont autant de Sacrifices, cherchez la gloire de Dieu, & non pas la vôtre. En tout le bien que vous faites, deſirez qu'il ſoit loüé, & non pas vous. Que toutes vos actions & tous vos ſoins tendent à ce but que Dieu ſoit glorifié, que Dieu ſoit honoré. Rendez-luy la gloire

Pſal. 28.

Richar. à S. Vict. in Pſal. 28.

& l'honneur qui luy sont deus. Il est glorifié par les loüanges : il est honoré par les bonnes œuvres. Voila les holocaustes que Dieu demande de nous, pour les unir au Sacrifice de son Fils. *Ceux qui ne reservent rien d'eux-mesmes, qui luy offrent leurs sens, leur langue, leur vie, & toute leur substance, luy sacrifient de veritables holocaustes, ou plûtost*, comme dit saint Gregoire, *ils deviennent eux-mesmes des holocaustes.*

Sunt quidam qui nihil sibimetipsis reservant; sed sensum, linguam, vitam atque substantiam quam perceperunt, omnipotenti Domino immolant. Quid isti nisi holocaustum offerunt, imò magis holocaustum fiunt. S. *Greg. hom.* 20. *in Ezech.*



XL. MEDITATION.

Que le sacrifice de la Messe est un Sacrifice de loüange, où le Fils de Dieu s'offre pour nous comme une victime pacifique, afin de remercier Dieu de tous les biens que nous recevons de sa bonté.

V. MOTIF.

Sacrificium laudis honorificabit me. Ps. 49.

Le Sacrifice de loüange m'honorera.

REMARQUE.

Saint Augustin explique ces paroles du sacrifice de la Messe. *Quel Sacrifice de loüange plus saint*, dit ce Pere, *que l'action de grace? Et dequoy devons-nous plus remercier Dieu que de la grace qu'il nous a faite par* JESUS-

S. *Aug. l. contra adver. legis c.* 18.

CHRIST? *Ce que font les fideles au sacrifice de l'Eglise, dont tous les autres Sacrifices ne sont que l'ombre & la figure.*

I. POINT.

CONSIDEREZ ce que dit saint Irenée, que JESUS-CHRIST a institué le sacrifice de la Messe, afin que nous ne fussions point ingrats envers Dieu. *Novi Testamenti novam corporis & sanguinis suis discipulos suos oblationem docuit, ne essent infructuosi & ingrati, quam Ecclesia ab Apostolis accipiens in universo mundo offert Deo.* Il a enseigné à ses disciples une nouvelle oblation du nouveau Testament, oblation de son corps & de son sang, afin qu'ils ne fussent point inutiles &. ingrats. Et l'Eglise l'ayant receuë des Apostres, l'offre maintenant à Dieu dans tout l'Univers, comme une victime pacifique, sans laquelle nous serions toûjours ingrats, ne pouvant nous acquitter de nos devoirs

S. Ireneus l. 4. adver. haeres. c. 32.

Car d'un costé les obligations que nous avons à Dieu comme à l'Auteur de tout bien, sont infinies. C'est pourquoy lorsque le Prestre qui celebre à l'Autel, nous invite à rendre graces au Seigneur, nous avoüons qu'il est digne & juste de le faire : *Dignum & justum est.* Et luy s'adressant à Dieu, luy dit en nostre nom. *Verè dignum & justum est, aequum & salutare nos tibi semper & ubique gratias agere Domine sancte, Pater omnipotens, aeterne Deus.* Vraiment il est digne, juste, raisonnable & salutaire, de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur saint, Pere tout-puissant, Dieu eternel. Il est digne, parce que vostre souveraine excellence le merite; il est

juſte, parce que vos bienfaits nous y obligent; il eſt raiſonnable, parce que la lumiere naturelle l'enſeigne; il eſt ſalutaire, parce que la reconnoiſſance d'vn bienfait receu en attire pluſieurs autres. Il eſt digne, il eſt juſte, il eſt raiſonnable, parce qu'eſtant noſtre ſouverain Seigneur, nous tenons tout de vous; eſtant ſaint, vous eſtes la ſource de toutes les graces; eſtant Pere, vous nous donnez l'eſtre & la vie; eſtant tout-puiſſant, vous nous protegez contre tout ce qui nous peut nuire; eſtant eternel, vous ne ceſſez de nous faire du bien en tout temps, & chaque moment eſt une faveur nouvelle qui demande de nous des actions de graces continuelles & immortelles.

Mais d'ailleurs, autant qu'il eſt juſte de remercier Dieu de ſes bienfaits, autant il nous eſtoit impoſſible de le faire ſans Jesus-Christ. *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Que rendray-je à Dieu pour toutes les graces qu'il m'a faites? diſoit le Prophete Roy, car je ne voy rien à l'entour de moy, ny dans moy-meſme que des bienfaits de Dieu. Je n'ay donc rien dans mon fond que je luy puiſſe rendre par reconnoiſſance. Où trouveray-je donc dequoy le reconnoiſtre? *Calicem ſalutaris accipiam, & nomen Domini invocabo.* Je ſuis pauvre de moy-meſme, il eſt vray: mais je ſuis riche en mon Sauveur. Il a pourveu à mon indigence. Il s'eſt luy-meſme offert au Pere Eternel en ſacrifice de loüange, & il a ordonné qu'on l'offrit en tout lieu juſqu'à la conſommation des ſiecles, afin que nous puiſſions remercier Dieu en tout temps & en tout lieu, comme il n'y a lieu ny moment où il ne nous faſſe du bien. Je prendray donc le Calice de ſon ſang, & je l'offriray à

Dieu pour m'acquitter. *Dominus retribuet pro me.* Le Seigneur rendra graces pour moy. *Domine, non valeo laudare te sine te. Habeam te, & laudabo te. Quid enim ego sum, Domine, per me ut laudem te? Nunquid tenebræ laudabunt lucem, aut mors vitam? Tu lux, ego tenebræ: tu vita, ego mors.* Seigneur, je ne vous puis dignement loüer, si vous ne m'en donnez le moyen. Donnez-vous à moy, afin que je vous loüe. Car que suis-je par moy-mesme, pour vous pouvoir loüer? Quoy? Les tenebres donneront-elles des loüanges à la lumiere? La mort pourra-t-elle benir la vie? Vous estes la lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous estes la vie, & moy la mort. S. Aug. Solil. c. 10.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le saint sacrifice de la Messe est une parfaite reconnoissance de tous les bienfaits divins, & que c'est dans l'Eucharistie que JESUS-CHRIST accomplit pleinement tous les devoirs que la gratitude envers Dieu exige de nous, à sçavoir l'estime du bienfait, l'amour du bienfaicteur, le souvenir, l'action de grace, & le retour. Car, comme dit saint Chrysostome, parce que les hommes manquent souvent en tous ces points à leurs obligations, le Fils de Dieu prend nôtre place, & fait pour nous tout ce que nous devrions faire. *Vbique suscipit vicem nostram, & ea quæ nostri officij sunt, per divitias suæ dispensationis operatur.* En effet, le sacrifice Eucharistique supplée à nos défauts & à nos impuissances d'une maniere excellente. C'est un témoignage public d'amour & d'estime que JESUS-CHRIST rend à son Pere pour tous S. Chrys. hom. 26. in Matth.

les hommes, parce qu'il n'y a que luy qui connoisse le prix & la valeur de tous les biens que Dieu nous fait, & qui le puisse aimer autant qu'il le merite.

C'est un Memorial perpetuel de toutes les merveilles que sa misericorde a faites en nôtre faveur. *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus.* Car n'est-ce pas un miracle de bonté, de nous avoir donné son Fils; miracle de l'avoir livré à la mort de la Croix, pour pardonner à des esclaves; miracle de nous avoir délivré de l'enfer que nous avions merité pour nos pechez; miracle de nous avoir ouvert le Ciel, dont nous nous estions rendus indignes? Le sacrifice de la Messe est une vive representation de tous ces Mysteres, & de toutes ces merveilles qui en conserve le souvenir à perpetuité. C'est une solennelle action de graces, & une protestation publique de l'obligation que nous avons à Dieu, de tant de graces que nous recevons à tout moment de son infinie charité.

Enfin, c'est un amoureux retour par lequel nous offrons à nostre Bienfaicteur un present égal à ses bienfaits. O Sauveur du monde, que vous estes admirable! vous estes tout ensemble mon souverain bien, mon Bienfaicteur & ma reconnoissance: mon creancier, mon debiteur, & l'acquit de mes debtes. Ainsi vous avez trouvé le moyen de me faire pauvre & riche, ingrat & reconnoissant tout à la fois. Je suis riche, parce que je possede tout en vous, & je suis pauvre, parce que je dois tout ce que j'ay. Je suis reconnoissant, parce que je vous rends un present qui égale tous vos bienfaits, & je suis neanmoins toûjours ingrat, parce que le present que je vous rends

est un nouveau bienfait que je reçois, & que je ne puis jamais assez reconnoistre. *Minor sum omnibus miserationibus tuis, & veritate tuâ, quam explevisti servo tuo.* Gen. 32. 10.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le sacrifice de la Messe ne supplée pas seulement à nos ingratitudes, mais il y remedie encore, en nous excitant à loüer Dieu, & à le remercier de ses bienfaits. Car tout ce qui est dans la divine Eucharistie nous porte à la reconnoissance, & nous inspire l'amour & la pratique de cette vertu.

Premierement la douceur que nous y goûtons, nous convie à benir Dieu, suivant ce que dit David, *Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus.* Psal. 99. Loüez son nom, parce que le Seigneur est doux. Or où est-ce qu'il se montre plus doux que dans les divins Mysteres? *Quid suavius pane Angelorum? Quomodo ergo non est suavis Dominus, quando panem Angelorum manducavit homo?* Qui a-t-il de plus doux que le pain des Anges? Comment donc le Seigneur ne seroit-il doux, puisque l'homme mange le pain des Anges? C'est pour cela, Seigneur, que vous vous donnez aux fideles en ce Mystere; afin qu'ils apprennent de sa douceur à vous aimer, à vous posseder, à vous connoistre & à vous loüer.

Per illud venerabile Mysterium tradis teipsum fidelibus tuis, quatenus discant ex ipsius suavitate amare te, tenere te, cognoscere te, laudare te. *S. Laur. Iust. c. 9. de discip. Monast. convers.*

Secondement, les grands biens que nous y recevons sont autant de motifs qui nous y engagent indispensablement, à moins que de nous rendre coupables de la derniere ingratitude. *Edent pauperes & saturabuntur, & laudabunt Dominum qui requirunt eum, vivent* Psal. 21. 27.

corda eorum in ſæculum ſæculi. Les pauvres mangeront ce pain celeſte, & ſeront raſſaſiez. Ceux qui cherchent le Seigneur, le loüeront, parce qu'ils trouveront en luy la ſource de tous les biens, & leur cœur vivra eternellement. Enfin, l'honneur que Dieu nous fait de nous admettre à ſa table, l'amour qu'il nous témoigne, & la reconnoiſſance qu'il nous donne de ſes perfections, ne nous permettent pas de reſpirer un ſeul moment ſans le benir & le remercier du fond de noſtre cœur, parce que, comme dit ſaint Laurent Juſtinien, *Medullaris laudis indefeſſa delectatio de ſolâ provenit cognitione conditoris.* Le plaiſir interieur que l'on prend à celebrer perpetuellement les loüanges de Dieu ſans ennuy & ſans dégouſt, vient de la ſeule connoiſſance du Createur. Car celuy qui le connoiſt ne le peut aſſez aimer, & celuy qui le connoiſt & qui l'aime ne le peut aſſez loüer.

S. Laur. Iuſt. in faſciculo amoris c. 16.

Suivez donc le ſage conſeil de ſaint Auguſtin, *Et ne vous éloignez jamais tant ſoit peu des loüanges de Dieu. Car ſi vous vous détournez de ce chemin, & ſi au lieu de benir Dieu, vous voulez vous loüer vous-meſme, vous ne pourrez vous défendre contre vos ennemis.* Si Dieu veut que vous luy donniez des loüanges, ce n'eſt pas pour relever ſa grandeur, mais pour accroiſtre vos merites. *Laudari ſe vult Deus, & hoc ut tu proficias, non ut ille ſublimetur.*

S. Aug. ſerm. 8. de verbis Domini.

Idem in Pſ. 102.



XLI. MEDITATION.

Que le ſacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice pacifique, par lequel nous impetrons toutes ſortes de biens temporels & ſpirituels.

VI. MOTIF.

Obſecro primùm omnium fieri obſecrationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus & omnibus qui in ſublimitate ſunt, ut quietam & tranquillam vitam agamus in omni pietate, & caſtitate. 1. ad Timoth. c. 2. ℣. 1.

Je vous prie avant toutes choſes, que l'on faſſe des ſupplications, des prieres, des demandes & des actions de graces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui ſont élevez en dignité, afin que nous menions une vie paiſible & tranquille, dans toute ſorte de pieté & d'honneſteté.

REMARQUE.

Il y avoit deux ſortes de Sacrifices pacifiques dans l'ancienne loy: l'une pour remercier Dieu des benefices receus, comme lorſque Melchiſedech offrit le pain & le vin aprés la victoire d'Abraham: l'autre pour obtenir de Dieu quelque faveur, comme lorſque le grand Preſtre Onias offrit une victime paci-

fique pour la vie d'Heliodore. Le sacrifice de la Messe nous tient lieu des deux ensemble. Nous l'offrons pour rendre grace à Dieu des faveurs que nous avons receuës, & pour en obtenir de nouvelles. D'où vient que toutes les Liturgies ordonnent que l'on prie à l'Autel pour les vivans & les morts, & saint Paul écrivant à Timothée, luy recommande que l'on fasse des prieres pour tous les hommes, & specialement pour les Rois & pour les Grands, ce que les saints Peres expliquent des prieres que l'on fait en celebrant les divins Mysteres.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le saint sacrifice de la Messe a esté estably pour obtenir principalement tous les biens spirituels. De là vient que le Prestre aprés avoir consacré, offrant cette precieuse victime, l'appelle *le pain de la vie eternelle, & le Calice du salut perpetuel, & prie la divine Majesté de combler tous ceux qui y participent, de toute sorte de benedictions & de grace celeste. Omni benedictione & gratiâ cœlesti.* Il n'excepte rien, parce que, comme dit saint Thomas, le Fils de Dieu ne s'est rien reservé, il s'est donné totalement en ce Mystere, *Totum quod ipse est, & quod habet cum Spiritu sancto, in summo dedit.* Semblablement en quelque temps & en quelque lieu, & par quelque Prestre bon ou mauvais, que ce salutaire Sacrifice soit offert selon les formes de l'Eglise, le Pere Eternel avec le saint Esprit se donne tout à chaque ame, afin qu'elle en joüisse. *Quocumque tempore, quocumque loco, à quocumque Sacerdote fideli bono vel ma-*

S. Thom. opusc. de beatit.

lo, salutare illud Sacrificium in formâ Ecclesiæ oblatum fuerit, toties Deus Pater cum Spiritu sancto singulis animabus se totum ad fruendum exhibet. Que peut donc refuser celuy qui donne, non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est sans restriction & sans reserve?

II. POINT.

CONSIDEREZ que le sacrifice de la Messe a esté estably pour obtenir aussi les biens temporels, mais par rapport aux spirituels, entant qu'ils peuvent servir au salut de ceux qui les reçoivent. Ainsi saint Augustin assure que de son temps une maison qui estoit infectée des malins esprits, en fut délivrée par le sacrifice de l'Eucharistie. Et saint Gregoire fait mention dans ses Homelies sur l'Evangile d'un certain prisonnier qui sentoit que ses chaînes se détachoient à chaque fois qu'on disoit la Messe pour luy en un lieu fort éloigné, ce que le venerable Bede confirme par un autre exemple. Saint Chrysostome dit par la mesme raison que les Prestres qui sacrifient, *Font des prieres publiques sur l'Hostie de propitiation pour la paix commune des Eglises, pour la tranquillité du monde, pour les Rois, pour leur milice, pour leurs alliez, pour les malades, & generalement pour tous ceux qui ont besoin de quelque secours, & mesme pour les fruits de la terre.* Admirez la bonté de Dieu, & apprenez à luy demander avec confiance tous vos besoins, lorsque vous assistez à la Messe, vous assurant qu'il vous accordera ce que vous luy demandez, s'il est utile pour vostre salut, ou qu'il vous donnera quelque autre chose de plus

S. Aug. l. 22. de C. D. c. 8.

S. Greg. hom. 37. in Evang.

Beda l. 4. histo. Angl. c. 22

S. Chrys. hom. 18. & 22. in Acta Apost.

grand prix qui vous sera beaucoup meilleure.

III. POINT.

Medius stat Sacerdos inter Deum, & naturam humanam illinc venientia beneficia ad nos deferens, & nostras petitiones illuc perferens. S. Chrys. ho. 5. in c. 6. Isaie.

S. Chrysost.

CONSIDEREZ que la vertu du sacrifice de la Messe, & la force qu'il a d'impetrer toutes sortes de benedictions spirituelles & temporelles, s'étend à tous les hommes. D'où vient que saint Chrysostome dit que le Prêtre fait office de Mediateur entre Dieu & la nature humaine, en portant nos prieres vers Dieu, & nous rapportant ses dons & ses bienfaits. Et dans un autre endroit. *Sacerdos quasi communis quidam pater est. Dignum igitur est ut omnium curam agat, omnibusque provideat sicut & Deus, cujus fungitur vice.* Le Prestre, dit-il, est comme un Pere commun, par consequent il est convenable qu'il prenne soin de tous, & qu'il pourvoye à tous, comme Dieu mesme, dont il est le lieutenant. Surquoy il faut remarquer que le Prestre represente quelquefois l'Eglise dans les ceremonies de la Messe, quelquefois il tient sa place de JESUS-CHRIST qui est le premier & principal Sacrificateur, & quelquesfois il agit en sa propre personne. Entant qu'il agit comme personne particuliere, il peut offrir le sacrifice de la Messe, & prier en son cœur pour tous les fideles & infideles. En qualité de Ministre de JESUS-CHRIST la vertu du Sacrifice ne dépend point de luy, mais de la bonté de Dieu, & des merites & prieres de son Fils, qui ont toute la force & toute l'étenduë qu'il luy plaist, car il n'est pas seulement *le fondement de l'Eglise dans ce Mystere, & la colomne qui la conduit dans le desert*, il est encore la sauvegarde du monde, qui tient tous les hommes

ſous ſa protection, & qui leur dit : *Venez tous à moy, & je vous ſoulageray. Ie ſuis la joye des Preſtres, le fondement de l'Egliſe, & la ſauvegarde de l'Vnivers.* Mais entant qu'il repreſente l'Egliſe, qui le députe vers Dieu, il ne peut prier que pour les fideles, parce que l'Egliſe ne prie point pour les infideles & pour ceux qui ſont excommuniez, ſinon le jour du Vendredy Saint.

Vide Alb. Magn. tract. de offic. Miſſ. c. 2. Sedens in nube aſſumptæ carnis Dominus, &c. *Vide & Novar. in Agno Euch. n.* 551. *S. Th. Opuſ.* 58. c. 1.

C'eſt pourquoy vous devez remercier Dieu de ce qu'il vous a fait la grace d'eſtre enfant de l'Egliſe, parce que vous avez en cette qualité une part beaucoup plus avantageuſe au fruit du Sacrifice, aux prieres de l'Egliſe, & à la faveur de Jesus-Christ. *Corpus Chriſti eſt fructus vitæ, valens ad deſtructionem gehennæ, & acquiſitionem vitæ æternæ.* Le corps de Jesus-Christ eſt le fruit de vie, qui a la force de détruire l'enfer, & de nous acquerir la vie eternelle : mais ce fruit de vie ne ſe trouve que dans l'Egliſe, qui eſt le Paradis de la terre. Il y faut eſtre pour le cüeillir.

✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢

XLII. MEDITATION.

Que le ſacrifice de la Meſſe eſt un Sacrifice propitiatoire pour les vivans & pour les morts.

VII. MOTIF,

Ingrediens mundum dicit : hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi : holocautomata pro peccato non tibi placuerunt.

Tunc dixi ecce venio. Heb. 10. ℣. 5.

Le Fils de Dieu entrant dans le monde dit: vous n'avez point voulu d'hostie ny d'oblation : mais vous m'avez formé un corps. Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le peché. Alors j'ay dit : me voicy.

I. POINT.

Purgatorium esse animasque ibi detentas fidelium suffragiis, potissimum verò acceptabili altaris sacrificio juvari. *Conc. Trid. sess. 25. decreto de Purgat. Pontificale Romanum p. 31.* Accipe potestatem offerre sacrificium Deo, Missasque celebrare tam pro vivis quàm pro defunctis in nomine Domini. Amen.

CONSIDEREZ ce que dit le Concile de Trente : *Qu'il il y a un Purgatoire, & que les ames qui y sont detenuës, sont secouruës par les suffrages des fideles, & principalement par le tres-agreable sacrifice de l'Autel.* C'est pourquoy lorsque l'Evesque consacre un Prestre, & qu'il luy confere le caractere du Sacerdoce, il luy dit ces paroles essentielles : *Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu, & de celebrer la Messe pour les vivans & pour les morts au nom du Seigneur. Ainsi soit-il.* Or le pouvoir qu'il reçoit sur le corps réel de JESUS-CHRIST regarde aussi le pouvoir qu'il a sur son corps mystique, dont les ames qui sont dans le Purgatoire sont les membres les plus considerables, puis qu'elles sont asseurées de n'estre jamais separées de leur chef, ce que pas un des fideles qui sont sur la terre n'oseroit s'attribuer. Estant donc élevé à cette excellente dignité, pour servir le corps mystique du Sauveur, il est juste qu'il considere davantage les plus nobles membres de ce corps qui luy seront toûjours unis. Le Prophete Isaïe dit que le sang de JESUS-CHRIST est *une rosée de lumiere*, David l'appelle *une eau nourrissante, une eau qui rend nos esprits calmes & tranquilles,* & saint Isidore, *une source d'immortalité*, qui

donne la vie eternelle à ceux qui en boivent. Les ames qui brûlent dans le feu du Purgatoire, n'en demandent qu'une goutte pour éteindre la flamme qui les devore. Ce seroit une espece de cruauté, si ceux qui l'ont tout entre leurs mains leur refusoient ce soulagement. Le B. Henry Suso avoit promis à un Religieux de son Ordre qu'il aimoit fort, de dire une Messe des Morts tous les Lundis l'espace d'un an, pour le repos de son ame, en cas qu'il luy survescust. Celuy-cy luy apparut aprés sa mort, & se plaignit de ce qu'il l'avoit mis en oubly. Henry s'en excusant, luy dit que s'il n'avoit pas celebré la Messe, il avoit fait tous les jours d'autres prieres pour luy : mais il luy repartit avec de grands soûpirs. *Sanguinem, sanguinem Iesu Christi sedandis hisce flammis peto.* Le sang, le sang de JESUS-CHRIST, c'est ce que je demande pour appaiser le feu qui me brûle.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le sacrifice de la Messe est un Sacrifice propitiatoire pour les vivans, & qu'on l'offre dans l'Eglise *pour les pechez, pour les peines deuës aux pechez, pour les satisfactions, & pour les autres besoins des fideles*, comme dit le Concile de Trente. L'Eucharistie n'a pas cette vertu en qualité de Sacrement, parce que celuy qui le reçoit doit estre en grace, & par consequent il est obligé de se reconcilier avec Dieu avant que de communier : mais en qualité de Sacrifice elle a cela de propre, qu'elle appaise la colere de Dieu, & moyenne la conversion & la reconciliation des pecheurs, entant qu'elle leur appli-

Concil. Trid. sess. 22. c. 2. & can. 3.

que le fruit du sacrifice de la Croix, que le Fils de Dieu a offert pour la remission de nos crimes. Car *il est mort pour nos pechez, & il a pacifié par le sang de la Croix ce qui est sur la terre, & ce qui est dans le Ciel.*

Cor. 15. ℣. 3. & Coloss. 1. ℣. 20.

Les Sacrifices propitiatoires que l'on offroit dans l'ancienne loy, ne remettoient que les taches legales, & les peines temporelles, mais le sacrifice de la Messe a la vertu de nous reconcilier parfaitement avec Dieu, tant par la remission des offenses, que des peines temporelles & eternelles. C'est pourquoy S. Augustin dit que les Sacrifices qu'on offroit anciennement estoient des figures de ce seul Sacrifice, où se fait veritablement la remission des pechez. *Illis sacrificiis quæ pro peccatis offerebantur, unum hoc sacrificium significabatur, in quo verè fit remissio peccatorum.*

S. *Aug. quæst.* 57. *in Levitici.*

Apprenez de là que pour procurer auprés de Dieu la conversion des ames, il n'y a rien de plus efficace que de luy offrir le sacrifice de l'Autel. Car comme dit un celebre Auteur, *Toutes les fois que nous immolons l'Hostie non-sanglante de l'Eucharistie, en memoire de la Passion de* Jesus-Christ *& de sa Croix, nous bandons l'arc, pour ainsi dire, & nous tirons des fleches avec lesquelles nous perçons le cœur de Dieu.* Il est difficile qu'il y resiste.

Quoties Eucharistiæ incruentam hostiam in ejus Passionis & Crucis memoriam immolamus, toties flectimus arcum & sagittas ad Deũ emittimus quibus cor illi transfigimus. *Pintus. l.* 2. *tit.* 4. *loco* 4.

Admirez encore la bonté de Jesus-Christ, qui ne s'est pas contenté *de detruire en soy-mesme l'inimitié qui estoit entre Dieu & les hommes,* mais il a voulu encore se donner à nous pour ostage dans la divine Eucharistie, & demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, non seulement pour gage de la paix, mais encore pour victime, afin d'affermir l'amitié qu'il avoit procurée par sa mort, & de la renoüer

Ephes. 2. 16. Hujus etenim pacis se obsi-

noüer quand nous l'aurions rompuë & détruite par nostre faute. *Ipse propitiatio est pro peccatis nostris, non pro nostris tantùm, sed etiam pro totius mundi.* Il est la victime de propitiation pour nos péchez, & non seulement pour les nostres, mais encore pour ceux de tout le monde.

dem fecit cũ se in hoc præbuit Sacramento. Propterea ait : ego vobiscum sũ usque ad consummationem sæculi.
S. Laur. Iust. lib. de casto connub. c. 14.
1. Io. 2, ỳ. 2.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la valeur du sacrifice de la Messe, & la vertu qu'il a de produire en nous de salutaires effets, est infinie en trois manieres. La premiere est que s'il y avoit une multitude infinie de personnes qui assistassent au mesme Sacrifice, ou de Prestres qui en fussent tous ensemble les Ministres, comme il arrive lorsque l'Evesque consacre les Ordinands, & qu'ils disent tous ensemble la mesme Messe, le nombre ne diminuëroit rien du fruit que chacun en doit retirer, par consequent le fruit de cette Messe seroit infiny dans son étenduë, parce qu'elle profiteroit à une infinité de personnes. La seconde consiste en ce qu'une mesme personne profite plus ou moins du Sacrifice à proportion qu'elle y apporte plus ou moins de disposition ou de devotion. Or sa devotion & sa disposition peuvent croistre à l'infiny, car il n'y a point de bornes dans le progrés des vertus. Par consequent le fruit du Sacrifice peut aussi croistre à l'infiny. La troisiéme consiste en ce que les maux dont nostre Seigneur nous a délivrez, & les biens qu'il nous a acquis par sa mort, sont sans nombre. Or il a mis tous les merites de sa vie & de sa mort dans le sacrifice de la Messe. C'est donc un tresor infiny dont nous

avons la clef, & Dieu veut que nous y puisions tous les biens spirituels, comme l'eau dans la mer, d'où tous les fleuves coulent sans que jamais elle tarisse. O bonté incomprehensible! s'il faloit achepter ce tresor, nous devrions tout donner pour en joüir: & maintenant qu'on nous l'offre gratuitement, n'est-il pas étrange que nous plaignions une demi-heure de temps pour faire une acquisition si importante pour nostre salut? O, que nous avons peu de foy! ô que les biens du Ciel nous touchent peu!

IV. POINT.

CONSIDEREZ qu'outre la valeur essentielle du Sacrifice, qui ne dépend que des meritesde JESUS-CHRIST, & de la bonté de Dieu qui les accepte pour la remission de nos pechez, il y en a encore une moins considerable, qui dépend de la sainteté du Prestre: entant que l'action qu'il fait en celebrant la Messe, est d'autant plus agreable à Dieu, & plus digne d'impetrer ses graces, & d'attirer ses faveurs sur celuy pour lequel il offre le Sacrifice, que luy qui sacrifie est plus saint, & qu'il fait cet acte de religion avec plus de charité & de devotion D'où il s'ensuit qu'encore qu'il ne fust point obligé par d'autres motifs à la perfection & à la pureté de cœur, cette seule consideration suffiroit pour l'y engager. Car, comme dit saint Chrysostome, quel devroit estre celuy qui est l'homme de l'Eglise, & de Dieu mesme, & le député de l'Univers pour traiter du salut de toute une Ville, & non seulement d'une Ville, mais de tous les peuples du monde. Certainement

S. Chrys. l. 6. de sacerdotio.

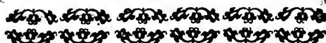
quand il auroit tout le credit & la vertu de Moïse & d'Elie, cela ne suffiroit pas pour une negotiation de cette importance, veu qu'il se presente devant Dieu, comme le Pere commun de tous les hommes, à qui tout l'Univers a esté confié pour obtenir la paix generale du monde, la tranquillité des Royaumes, la cessation des troubles, des guerres, des dissensions, des desolations publiques, & de tous les desordres du genre humain. *Splendore vitæ totum illuminantis orbem fulgere debet animus sacerdotis.* La vie d'un Prestre, dit ce Pere, doit estre si éclatante en sainteté, qu'elle puisse éclairer l'Univers. Et saint Ambroise. *Sacerdotes die ac nocte pro plebe sibi commissâ oportet orare : mundiores ergo esse debent cæteris, quia actores Dei sunt.* Les Prestres doivent prier jour & nuit pour le peuple qui leur est commis. Il faut donc qu'ils surpassent tous les autres en pureté, parce qu'ils sont les Agens de Dieu mesme. Car en effet, avec quelle confiance pourroient-ils interceder devant Dieu pour les pechez des autres, si leurs propres crimes leur ostoient l'assurance de paroistre devant son Trône ? *Quâ fiduciâ pro peccatis alienis ad Deum intercessor veniet, apud quem de propriis securus non est ?*

Ibidem.

S. Amb. in c. 3. ad Timoth.

S. Greg. l. 1. Regist. ep. 24.





Septiéme Septenaire.

DE LA FREQUENTE Communion. Et de la devotion qui est requise pour en recüeillir le fruit.

XLIII. MEDITATION.

Que la frequente Communion rend un grand honneur à la tres-sainte Trinité, & luy est tres-agreable.

Manducaverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram. Psal. 22. 32.

Tous les riches de la terre ont mangé (le pain celeste) & ont adoré ; tous ceux qui descendent en terre (c'est à dire tous les mortels) se prosterneront en sa presence.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la frequente Communion rend un grand honneur au Pere Eternel, & luy est tres-agreable pour deux principales raisons. La premiere, parce qu'étant la source de tous les biens, sa gloire & son plaisir est de donner. Or il ne nous peut rien

donner de plus grand ny de meilleur que ce que nous recevons dans la Communion. Car tout ce qu'il a donné à son Fils dans l'Incarnation, le Fils nous le donne de sa part dans l'Eucharistie, *Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus.* Je leur ay donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. La seconde, parce que dans la Communion nous luy offrons en action de graces ce cher Fils, qui est toute sa gloire & l'objet de ses delices. Si bien qu'aprés la Communion nous pouvons dire ce que JESUS-CHRIST dit luy-mesme, aprés avoir donné la Communion à ses Apostres. *Nunc clarificatus est Filius hominis, & Deus clarificatus est in eo.* Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, & Dieu est glorifié en luy. Car il n'est rien de plus glorieux au Fils que de s'immoler à la gloire de son Pere sur l'autel de nostre cœur ; rien de plus glorieux au Pere que d'estre honoré par l'oblation d'une telle victime. C'est pourquoy saint Ignace Martyr avoit raison de dire aux Ephesiens qu'il exhortoit à la frequente Communion. *Date operam ut crebrius congregemini ad Eucharistiam & gloriam Dei.* Ayez soin de vous assembler souvent pour l'Eucharistie & pour la gloire de Dieu.

Ioa 17.22. Vide Toletum hîc. Annot. 15. & Turrianum l. 1. de Euch. c. 7. & l. 2. c. 31.

Io. 13. 31.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la frequente Communion rend un grand honneur au Fils, & luy est tres-agreable. Que ce soit son plaisir, nous n'en pouvons douter ; car nous sçavons que ses delices sont d'estre avec les enfans des hommes, & que c'est dans la Com-

munion qu'il s'entretient plus familierement avec eux. Que ce soit sa gloire, il n'est pas moins évident. *Dominus in Sion magnus, & excelsus super omnes populos.* Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé sur tous les peuples. Pourquoy est-il grand dans Sion plûtost que dans un autre lieu? parce que, dit un sçavant Interprete, JESUS-CHRIST a estably les divins Mysteres sur cette Montagne, par consequent c'est là premierement qu'il a fait éclater sa gloire qui s'est depuis répanduë sur tous les peuples. A considerer la petitesse de l'Hostie sous laquelle il se renferme, on diroit qu'il s'est plûtost aneanty, qu'il n'a fait paroistre sa grandeur. Mais c'est par là mesme, dit le Docteur Angelique, qu'il nous découvre son grand pouvoir aussi bien que sa sagesse & sa bonté. Sion, dit cet Ange de l'Ecole, signifie un miroir, selon l'interpretation de son nom. Or l'image du plus grand corps paroist aussi entier dans un petit miroir que dans un grand. *Magnus ergo Dominus in Sion, id est in speculo, quia verum Christi corpus tàm integraliter esse sub parvâ specie, sicut sub magnâ, rectè creditur.* Il est donc dit que le Seigneur est grand dans Sion, c'est à dire, dans le miroir de l'Eucharistie, parce que nous croyons avec raison que le corps de JESUS-CHRIST est aussi entier sous une petite Hostie que sous une grande. *O le grand pouvoir de Dieu, qui a pû donner à tous les hommes sa Divinité, son Corps, son Sang & son Ame sous les especes d'un peu de pain, comme un divin aliment que chacun prend tout, & neanmoins il ne se consume point; mais il demeure toûjours tout entier! ô l'admirable sagesse qui a trouvé un ressort si subtil de nostre salut eternel! ô la bon-*

Psal. 98. 2.

Æsychius.

S. Th. Opusc. 58. c. 13.

Blosius in Margarito spir. c. 1. n. 10.

té incomprehenſible de noſtre Dieu, qui a produit ce rare chef-d'œuvre d'amour pour nous ſauver!

III. POINT.

CONSIDEREZ que la frequente Communion rend un grand honneur au ſaint Eſprit, & luy eſt tres-agreable pour trois raiſons conſiderables. La premiere, eſt que tout excellent ouvrier ſe plaiſt à ſon ouvrage: & d'ailleurs nous ne nous laſſons point de faire ce que nous faiſons avec plaiſir. Or la divine Euchariſtie, avec tous les effets qu'elle produit dans les ames par la Communion, eſt un chef-d'œuvre du ſaint Eſprit, *Operatione namque Spiritus ſancti, panis corpus, vinum fit ſanguis Chriſti.* Car le pain eſt fait le corps de JESUS-CHRIST, & le vin eſt fait ſon ſang par l'operation du ſaint Eſprit. Et de plus, *Caro & ſanguis ſine oleo Spiritus ſancti non prodeſt nobis.* La chair & le ſang de JESUS-CHRIST ne nous profite point ſans l'onction du ſaint Eſprit. Il ne faut donc point douter que la frequente Communion ne luy ſoit tres-agreable, puiſque c'eſt luy qui en eſt le principal auteur. La ſeconde eſt fondée ſur la maxime de ſaint Thomas, qui dit que ſi nous aimons quelque choſe d'un amour gratuit, c'eſt à dire, pour l'amour d'elle-meſme, nous ſommes bien aiſes qu'elle ſoit excellente, & qu'elle ſe multiplie. D'où vient que Dieu qui s'aime pour l'amour de luy-meſme, ne pouvant ſe multiplier dans ſon eſſence, ſe multiplie dans ſes ouvrages. *Vult igitur Deus rerum multitudinem, ex hoc quòd ſuam eſſentiam vult & amat.* Or c'eſt par ce meſme principe que le ſaint

Rupert. l. 2. in Exodum c. 10.

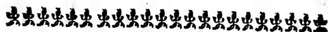
Paſch. l. de Corp. & Sang. c. 21.

S. Th. l. 1. contra gent. c. 75.

Esprit se plaist à multiplier les Communions, parce qu'il aime JESUS-CHRIST, & qu'il desire pour ce sujet de le faire vivre en tous les cœurs. La troisiéme est prise de la proprieté personnelle du saint Esprit qui est le terme de l'amour increé, & le principe de l'amour creé, c'est pourquoy il se plaist à le répandre dans tous les cœurs qu'il trouve disposez à le recevoir. Or la Communion est le plus excellent moyen dont il se sert pour cet effet. L'Eucharistie porte son caractere, & luy ressemble en ce point. C'est le terme & le dernier effort de l'amour de JESUS-CHRIST, & le principe du nostre. Ecoutez donc ce que sainte Mectilde entendit un jour de la bouche de cet aimable Sauveur, qui encourageoit une ame craintive, & l'exhortoit à communier souvent. *Quid me, charissima, fugis? Eia age, fidenter accede ad omnipotentiam Patris, ut te confirmet, ad filij sapientiam ut tibi mentem illustret; denique ad Spiritus sancti bonitatem, ut emolliat, & tranquillum reddat cor tuum.* Chere ame, pourquoy me fuyez-vous? Prenez courage, & venez avec confiance à la toute-puissance du Pere, afin qu'il vous fortifie & vous affermisse dans le bien; à la sagesse du Fils, afin qu'il éclaire vostre esprit; & à la bonté du saint Esprit, afin qu'il attendrisse vôtre cœur, & qu'il le rende paisible & tranquille.



XLIV.



XLIV. MEDITATION.

Que la frequente Communion réjoüit l'Eglise triomphante, souffrante & militante.

Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum altissimus : Deus in medio ejus : non commovebitur. Ps. 45. 5.

Le cours impetueux du fleuve qui arrose la ville de Dieu, la comble de joye. Le Tres-haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la frequente Communion comble de joye l'Eglise triomphante. Ce Sacrement, dit saint Laurent Justinien, est si excellent & si auguste, que les Anges mesmes ravis de joye & d'étonnement de voir Dieu converser familierement avec les hommes, s'entredisent par admiration. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis, & ipsi populus ejus erunt, & ipse cum eis erit eorum Deus.* Voicy le tabernacle de Dieu avec les hommes, il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & luy-mesme demeurant avec eux sera leur Dieu. Autresfois un Cherubim fermoit l'entrée du Paradis terrestre à tous les hommes, de peur qu'ils ne prissent le fruit de vie : mais maintenant les An-

Hoc Sacramentum tantæ dignitatis, tantaque excellentiæ esse probatur, ut in eo ipsa etiã Angelica natura miretur, veneretur sub accidentibus Christum, divinam in Sacramento majestatem colat, gaudeatque vehemen-

ter esse cum hominibus Deum, Ecce, inquiunt inter se, tabernaculum Dei cum hominibus. *S. Laur. Iust. serm. de Eucharist.*

ges ne leur tiennent plus cette rigueur : bien loin de les éloigner du tres-saint Sacrement, qui est le Paradis de la terre, & le veritable fruit de vie, il les invitent à s'en approcher, il les encouragent, il les assistent, & leur inspirent la devotion & le respect avec lequel ils doivent cüeillir cette manne, & manger ce pain du Ciel.

Tous les Saints qui regardent d'enhaut ceux qui communient, sont dans les mesmes sentimens de joye que ces bienheureux Esprits. *Plurimum gaudent & congratulantur in hoc sacrificio de memoriâ redemptionis, de aspectu nostræ salutis, de admiratione divinæ bonitatis.* Le souvenir de leur Redemption, la veuë de nostre salut, & l'admiration de la bonté de Dieu leur causent une extrême satisfaction, & d'ailleurs ils tiennent à grand honneur qu'on les invoque dans les divins Mysteres, & qu'on offre le Sacrifice à Dieu pour le remercier des graces qu'ils ont receuës de sa liberalité.

S. Th. Opusc. 58. c. 25.

Sur tout, il est impossible d'expliquer quelle est la joye de la B. Vierge, lors qu'elle nous void communier avec ferveur, & nous nourrir de la chair & du sang que son Fils a pris dans ses chastes entrailles. O que cette pensée devroit toucher nostre cœur ! Je m'en vais donner à la sainte Vierge la plus grande joye qu'elle puisse recevoir de moy en m'unissant à son Fils, & le faisant l'Hoste, le Roy, le Dieu de mon cœur. Je m'en vais contracter avec elle la plus étroite affinité qui puisse estre. Oüi, ame fidele, quand vous prenez le precieux Corps de Jesus-Christ, vous entrez dans une plus étroite alliance avec la B. Vierge, que n'est celle des enfans avec leur mere.

Nullus homo propinquior eſt affinitate alteri, quàm eſt tibi conjuncta B. Virgo. Car n'eſtant plus qu'un avec ſon Fils, vous n'eſtes plus qu'un avec elle. *Io. Euſeb. l. 1. c. 4.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que la frequente Communion comble de joye toute l'Egliſe ſouffrante, parce qu'elle ouvre la porte du Ciel à un plus grand nombre d'ames captives, qui brûlent du deſir de ſortir de leur priſon, & de ſe voir en liberté pour joüir de leur ſouverain bien. A quoy la Communion leur ſert en pluſieurs manieres. Premierement par voye d'impetration ; parce que les prieres qu'on fait pour elles en communiant, appaiſent la colere de Dieu, ſur tout lors qu'on le conjure par les playes de ſon Fils qu'on luy preſente, de leur remettre les debtes qu'elles n'ont pas encore payées. Car il ne ſe peut dire combien ce preſent luy eſt agreable. *Munus abſconditum extinguit iras, ſcilicet Dei, id eſt pœnas purgatorij.* Ce riche preſent caché ſous les eſpeces éteint le feu de la colere de Dieu, c'eſt à dire, le feu du Purgatoire. C'eſt ainſi que S. Thomas explique les paroles du Sage. Secondement par voye de ſatisfaction. Car *les ſuffrages de l'Egliſe*, dit ce meſme Pere, *ſont comme autant de ſatisfactions & de payemens que les vivans font pour les morts.* En troiſiéme lieu, par les Indulgences que le ſouverain Pontife applique à la Communion des fideles, comme diſpenſateur du treſor des merites de JESUS-CHRIST. *Car les ames du Purgatoire*, comme dit ſaint Auguſtin, *ne ſont pas ſeparées de l'Egliſe, qui eſt le Royaume de* JE-

Proverb. 21.

Suffragia Eccleſiæ pro defunctis ſunt quaſi quædam ſatiſfactiones viventium vice mortuorũ. *S. Thom. in 4. diſt 45. quæſt. 3. a. 3 ad 6.*

Neque enim piorum ani-

sus-Christ, *autrement on n'en feroit point de commemoration à l'Autel.* On peut donc leur appliquer les merites & satisfactions de Jesus-Christ, & c'est en cela que nous ne pouvons assez loüer sa bonté, qui veut bien accepter le payement que nous luy faisons de ses propres biens, & qui nous donne mesme son precieux sang pour cet effet, afin que nous ayons dequoy luy satisfaire les uns pour les autres.

mæ mortuorum separantur ab Ecclesiâ quæ etiamnum est Regnum Christi; alioqui nec ad altare fieret eorum memoria in commemoratione Corporis Christi. *S. Aug. l. 20. de C. D. c. 9.*

III. POINT.

Considerez que la frequente Communion comble de joye l'Eglise militante. Car c'est ce qui luy donne la vie, ce qui la conserve, ce qui la fait triompher de tous ses ennemis, & disputer en quelque façon du bonheur & de la gloire avec la celeste Jerusalem. C'est ce doux lien qui les unit étroitement ensemble par la participation d'un mesme bien que l'un & l'autre possede, de telle sorte que si l'Eglise triomphante le gouste avec plus de plaisir, l'Eglise militante en joüit d'une maniere plus merveilleuse. *Ecclesiæ militantis cum triumphante Eucharistia suave glutinum est. Nam si illa cælestis Ierusalem possidet eum jucundius, ista possidet eum mirabilius.* Quoy qu'il en soit on peut dire que l'Eucharistie est plus necessaire à celle-cy, que l'ame ne l'est au corps, & qu'elle la fait vivre d'une vie plus excellente & plus parfaite. Car l'ame ne donne au corps qu'une vie mortelle, sujette à beaucoup de miseres : mais la chair de Jesus-Christ fait vivre l'Eglise d'une vie sainte, & luy donne droit à la vie eternelle & bienheureuse. C'est pourquoy le Concile de Trente qui la represente, *Nous*

Dedi vobis sanguinem ut super altari meo expietis pro animabus vestris. *Levitici 17.* Pro animabus scilicet quæ sunt in purgatorio. *Ait. S. Th. Op. 58 c. 25. vide locū.*

Sicut anima nostra vita est corporis, ita fit Ecclesiæ, imo multò melius per Dei gratiam, vita caro Salvatoris. Per animam quippe fit ut corpus utcumque tẽporaliter vivat, per carnem vero, &c. *Guitmundus l. 1. de ver. ea.*

exhorte, nous prie & nous conjure de sa part, par les entrailles de la misericorde de Dieu, que tous les fideles en general & en particulier, conviennent & s'accordent si parfaitement dans ce signe de l'unité, dans ce lien de la charité, dans ce symbole de la concorde, & qu'ils reverent ces sacrez Mysteres du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, *avec une foy si ferme & si constante, avec une telle devotion, & enfin avec un culte si religieux, qu'ils puissent recevoir souvent ce pain substantiel, & qu'il soit veritablement leur ame; leur vie, & la santé de leur esprit, dont la vigueur leur donne la force de parvenir de ce miserable exil à leur celeste patrie, où ils mangeront à découvert & sans aucun voile ce pain des Anges.* Ainsi soit-il.

Concilium Trid. sess. 13. c. 8.



XLV. MEDITATION.

Des necessitez spirituelles qui obligent tous les fideles à frequenter les Sacremens, & à Communier souvent.

Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. Psal. 22.

Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous estes avec moy.

I. POINT.

CONSIDEREZ que nous sommes tous sujets à plusieurs miseres spirituelles, qui

nous obligent à recourir souvent au tres-saint Sacrement, comme au remede le plus efficace & le plus salutaire contre toutes sortes de maux. *Medicamentum purgans vitia, & omnia tollens mala*, dit saint Ignace Martyr.

S. Ignat. ep. 14. ad Ephes.

La raison essentielle est, parce que ce Sacrement contient en soy JESUS-CHRIST, qui est le seul Medecin de tous les maux de l'ame, & qui fait de soy-mesme, comme dit saint Augustin, la medecine des malades. *Faciens ægrotis de seipso medicamentum.* Si donc lors qu'il estoit encore passible & mortel, on envoyoit dans tous les païs d'alentour, & on luy presentoit tous les malades, le priant qu'il leur permist de toucher seulement le bord de sa robbe, & si tous ceux qui le touchoient estoient gueris, que n'allons-nous en foule à ce charitable Medecin, pour obtenir la guerison de nos maladies spirituelles? Doutons-nous que son corps glorieux & immortel n'ait plus de force que sa robbe? Ou craignons-nous que ce bon Pasteur, qui a cherché sa brebis égarée ne nous rebute, lorsque nous le cherchons nous-mesmes? *Contemnet te, ô ovis, quærentem se, qui prior quæsivit contemnentem se, & non quærentem se? Iam ergo quærere eum incipe, qui prior quæsivit, & reportavit in humeris suis.* Pauvre brebis, pensez-vous que celuy qui vous a cherchée, lorsque vous le méprisiez, & ne le cherchiez pas, vous méprise lorsque vous le chercherez? Commencez donc à le chercher, puis qu'il vous a cherchée le premier, & qu'il vous a portée sur ses épaules. Ne luy donnez pas sujet de se plaindre de vous, & de vous dire. *Considerabam ad dexteram & videbam, & non erat qui cognosceret me.* Je regardois à ma droite pour voir s'il

S. Aug. praef. in 69.

Quicumque eum tetigerunt, sa vi facti sunt. *Matth. 14. n. ultimo.*

S. Aug. in Psal. 69. post initium.

Psal. 141.

viendroit quelqu'un auprés de moy, mais il n'y avoit perſonne qui me connuſt.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le peché qui nous prive de la grace de Dieu, eſt le ſouverain mal & la derniere miſere de l'homme, & que le danger où nous ſommes à tout moment de tomber dans ce malheur, nous oblige de recourir ſouvent au tres-ſaint Sacrement pour nous en preſerver. Je dis pour nous en preſerver; car il n'a pas eſté eſtably pour remettre les pechez mortels que nous avons commis, mais pour nous empeſcher de les commettre. Ce qu'il fait premierement en augmentant la grace ſanctifiante, qui donne une certaine vigueur à l'ame, pour repouſſer ce venim qui la feroit mourir: ſecondement, en faiſant couler dans le cœur la joye ſpirituelle, & luy oſtant le gouſt du plaiſir ſenſuel, qui eſt l'amorce du vice. En troiſiéme lieu, en éclairant l'eſprit de la lumiere celeſte, qui diſſipe les tenebres du peché. Car, comme dit ſaint Vincent Ferrier, ce divin aliment guerit l'entendement de ſes erreurs, & des fauſſes opinions du monde qui le ſeduiſent, la volonté de ſes deſirs dereglez, & la memoire de l'oubly des bienfaits de Dieu, & de l'eternité. En quatriéme lieu, en affoibliſſant les mouvemens de la concupiſcence, & la violence des tentations. Et enfin en nous uniſſant étroitement à JESUS-CHRIST, qui eſt noſtre force, noſtre conſtance, noſtre vie, & le ſeul appuy de noſtre perſeverance.

Concil. Trid. ſeſſ. 13. c. 2. Vide Cardin. de Lugo diſp. 12. de Euch. ſect. 4.

S. Vincent. ſerm. un. de oct. Corpor. Chriſti.

C'eſt dans cette veuë, ô mon Dieu, que je m'approche de vous, afin de recevoir ce don

Ecce ego ad te venio Do-

mine ut bene mihi sit ex munere tuo. *L. 4. de Imit. Christi c. 3.* Est enim hoc altissimum & dignissimum Sacramentum salus animæ & corporis, medicina omnis spiritualis languoris, &c. *Ibid. c. 4.* Ideoque oportet me ad te frequenter accedere, & in remedium salutis meæ recipere, ne forte deficiam in viâ, si fuero cœlesti fraudatus alimoniâ. *Ibid. c. 3.*

celeste, où je trouve tout ce qui m'est necessaire. Car *ce tres-digne & tres-sublime Sacrement est le salut de l'ame & du corps, & le remede de toutes les maladies spirituelles. C'est luy qui guerit tous nos vices, qui reprime nos passions, qui affoiblit ou arreste tout-à-fait les tentations qui nous attaquent, qui répand dans nous une plus grande grace, qui fait croistre la vertu, qui affermit la foy, qui fortifie l'esperance, & qui étend & allume de plus en plus le feu de l'amour. C'est pourquoy je dois m'approcher souvent de vous, & vous recevoir comme le remede qui me doit guerir, de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin, si je suis privé de cette nourriture celeste. Faites-moy donc maintenant part de cette grace, ô mon Sauveur, qui nous avez laissé vostre Corps dans ce Sacrement pour la consolation de vos fideles! Mon ame brûle du desir de le recevoir, & mon cœur du desir d'être uny à vous. Donnez-vous à moy, & cela me suffit; car hors de vous toute consolation est fausse. Ie ne puis estre sans vous, je ne puis vivre sans recevoir de vos visites.*

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'aprés le peché mortel, la plus grande misere de l'homme est la facilité avec laquelle les justes mesmes tombent dans le peché veniel. Car il n'y a rien qui soüille tant la beauté de l'ame, & qui retarde davantage son progrés dans la vie spirituelle. Or la frequente Communion remedie à un si grand mal en deux façons. Elle efface la tache des pechez que l'on a commis, & elle nous empesche d'y tomber si souvent, en suspendant ou arrestant le mouvement & la pen-

te que nous y avons. Elle efface la tache du peché veniel qui soüille l'ame, en nous excitant à la contrition & à l'amour divin : & elle soûtient nostre fragilité, en chassant le malin esprit qui nous tente, & affoiblissant l'amour propre, qui est la source de tous les vices. C'est ainsi qu'il faut entendre les Saints, lors qu'ils disent *que l'Eucharistie nous oste la volonté de pecher : que le sang de* JESUS-CHRIST *est un bain salutaire, qui lave les taches du peché : que Dieu nous a pourveu d'un Sacrifice propitiatoire pour expier les offenses que nous commettons tous les jours : que la demeure de* JESUS-CHRIST *en nous chasse le peché*, & que sa presence est l'exil du serpent qu'il fait fuïr. *Christi habitatio peccatum foras mittit, & pulsi serpentis exilium est*, comme dit excellemment saint Paulin.

Per Eucharistiæ Sacramentum eripit nos Deus à voluntate peccandi. Nam Eucharistia, si dignè sumatur à malo liberat, in bono confirmat, venialia delet, mortalia cavet. *Innoc. Tertius de sacr. S. Cath. Senensis in dial. c. 126. Fulgosus ep. 1. S. Paulinus ep. 29. L. 4. de Imit. Christi c. 3.*

Agréez donc, mon Sauveur, que j'aye souvent recours à vous, pour vous representer mes foiblesses, & vous découvrir les playes de mon ame. *Comme je tombe, & que je peche si souvent, & qu'il faut si peu de chose pour me relascher & pour m'abbatre, je dois necessairement me renouveller, me purifier, & m'encourager de nouveau par des Oraisons, par des Confessions & des Communions frequentes, de peur que m'abstenant plus long-temps de vostre sacré Corps, je ne me refroidisse peu à peu de mes saints desirs. Car si maintenant que je communie, ou que j'offre souvent les saints Mysteres, je ne laisse pas de me trouver si negligent & si tiede ; que deviendrois-je si je ne prenois point un tel remede, & si je n'avois point recours à une si grande protection ?*

IV. POINT.

CONSIDEREZ que nous sommes sujets à de grandes peines spirituelles & corporelles, qui sont des fruits malheureux de nos pechez. Car, comme dit le saint Esprit, *c'est le peché qui rend les peuples miserables*, c'est à dire, qui cause la guerre, la peste, la famine, & tous les malheurs qui arrivent dans le monde, qui desolent les communautez, & qui ruinent les particuliers. *Miseros facit populos peccatum.* Or le bon usage de la frequente Communion nous délivre des peines temporelles du Purgatoire, & de la vie présente, que nos pechez attirent sur nous, *Iuxta quantitatem devotionis & fervoris, cum quo offertur, vel suscipitur Sacramentum*, comme les Theologiens enseignent, selon le degré de ferveur & de devotion avec laquelle on offre, ou l'on reçoit ce Sacrement. *La grace du Sacrement est quelquefois si abondante*, dit le devot Auteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST, *& elle donne à l'homme une si grande ferveur de devotion, que non seulement son ame, mais son corps mesme, tout foible qu'il est, en reçoit des forces tres-considerables.* Et sainte Terese dans le chemin de la perfection. *L'Eucharistie*, dit-elle, *est un grand remede pour les infirmitez du corps. Ie connois une personne sujete à de grandes maladies, qui estoit souvent délivrée entierement des douleurs tres-aiguës qu'elle souffroit, en prenant cette nourriture celeste. Cela luy estoit ordinaire dans des maux qui n'estoient point imaginaires ny feints, mais qui se faisoient assez connoistre.* C'est dans ce sentiment que l'Eglise fait ces prieres publiques aprés la Communion. *Quæsumus, ut qui*

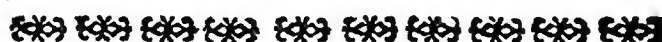
cœlestia alimenta percepimus, per hæc contra omnia adversa muniamur. Nous vous supplions que ces alimens celestes que nous avons receus nous preservent de toutes sortes d'adversitez. Et derechef. *Quæsumus ut medicina Sacramenti & corporibus nostris prosit & mentibus.* Nous vous prions que la medecine du Sacrement nous soit utile au corps & à l'ame. Car, comme dit sainte Brigitte, *Le sacré Corps de* JESUS-CHRIST *est un tres-prompt secours des malades, qui rend la veuë aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le mouvement aux pieds pour marcher, & la force aux mains pour travailler.* S. Brig. l. 6. c. 23.

C'est pourquoy nous devrions nous plaindre de nous-mesmes, & déplorer nostre negligence & nostre tiedeur, de voir que nous nous portons avec si peu d'affection à recevoir JESUS-CHRIST, en qui consiste toute l'esperance & tout le merite de ses élûs. Car c'est luy qui est nostre consolation dans l'exil de cette vie, comme il est dans le Ciel l'eternelle felicité de ses Saints. Ce nous doit donc estre un grand sujet de douleur, que tant de personnes soient si peu touchées de ce saint Mystere, qui est la joye du Ciel, & le salut de tout le monde. Certes, on ne peut assez priser le salutaire avis que saint Machaire d'Egypte donna à une femme qu'il avoit délivrée d'un malefice fascheux. *Nunquam Ecclesiam deseras, nunquam abstineas à communione Christi Sacramentorum. Hæc enim tibi acciderunt quòd jam quinque hebdomadis non accessisti ad intemerata nostri salvatoris Sacramenta.* Ne quittez jamais l'Eglise, & ne vous abstenez point de la participation des Sacremens de JESUS-CHRIST. Car ces maux vous sont arrivez, parce qu'il y a déja cinq semaines que vous

L. 4. de Imit. Christi c. 1. n. 11.
Dolendum valde & miserandum super tepiditate & negligentiâ nostrâ, quòd non majori affectione trahimur ad Christum sumendum in quo tota spes salvandorum consistit & meritum. Ipse enim est sanctificatio nostra, & redemptio, ipse consolatio viatorum, & sanctorum æterna fruitio. Dolendum itaque valde quod multi

ne vous estes approchée des sacrez Mysteres de nostre Sauveur.

iam parum hoc Mysterium advertunt, quod cœlum lætificat & mundum conservat universum. *Palladius hist. laus.* *c*. 19.



XLVI. MEDITATION.

Des biens spirituels qu'apporte le bon usage de la frequente Communion.

Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. Cant. 4.

La fontaine des Jardins, le puits des eaux vives, qui coulent avec impetuosité du Liban.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le saint Sacrement est comparé à la source du Jourdain qui coule du mont Liban. *Libanus candidus noster est Christus, è quo impetu divinitatis fluunt rivi gratiarum.* Le Liban est la figure de JESUS-CHRIST à cause de sa blancheur. Les ruisseaux de la grace coulent avec rapidité de cette sainte Montagne par le mouvement impetueux de la Divinité. Le saint Sacrement est la fontaine d'où coulent ces eaux salutaires avec abondance. *Continetur enim in hoc Sacramento fontalis origo omnium bonorum. Hic enim est fons de quo dicitur : fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.* Car ce Sacrement contient la source & l'origine de tous les biens, & l'on peut dire que c'est celle qui est appellée dans les Cantiques la fontaine des Jardins, & le puits des eaux vives qui coulent avec rapidité du mont

Turrecremata tract. de Euch. c. 5. rat. 7.

Ibidem.

Liban, & qui arrosent les ames saintes, que l'Epoux divin cherit comme le lieu de ses delices. Faites en sorte que la vostre soit comme un de ces Jardins delicieux, & qu'estant souvent arrosée du precieux sang de JESUS-CHRIST, elle devienne fertile en toutes sortes de vertus.

II. POINT.

CONSIDEREZ que le premier effet des eaux qui coulent de cette fontaine, est d'éteindre la soif, parce qu'estant la source de tous les biens, elle peut bien par consequent contenter tous les desirs du cœur humain. *Celuy qui boira de l'eau que je luy donneray*, dit le Seigneur, *n'aura jamais soif: mais l'eau que je luy donneray deviendra en luy une fontaine d'eau qui rejallira jusqu'à la vie eternelle.* C'est pourquoy l'Abbé Pasteur dit que nous devons aller à la Communion comme le cerf court à la fontaine. Les cerfs, dit-il, mangent les serpens qu'ils trouvent dans les deserts, & se sentant échauffez de leur venim, ils soûpirent avec ardeur aprés les sources des eaux, parce qu'en beuvant ils se délivrent de ce poison mortel. De mesme, ceux qui se retirent du monde & qui aiment la solitude, sentant le feu des desirs dereglez, que les malins esprits allument dans leur cœur, souhaittent d'aller le Dimanche qui est le Sabbath du Seigneur, à la source des eaux, c'est à dire, à la Communion du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, pour éteindre cette soif dangereuse, & se garantir du venim de ces serpens de l'enfer. *Si quis æstuat, ad hunc fontem se conferat, & recreabitur.* Si quelqu'un brûle d'une ardente

Io. 4. ℣. 14.

In vitis PP. libro 5. libello 18. n. 17.

S. Chrys. hom. 45. in Ioa. sub finem.

chaleur, qu'il s'approche de cette source, & il sera soulagé. Car les eaux qu'elle donne viennent d'enhaut. Le saint Esprit les distribuë, & le Fils de Dieu en est le dispensateur.

III. POINT.

CONSIDEREZ que le second effet de ces eaux celestes est de rejoüir l'esprit, & de nous remplir d'une sainte allegresse. *Planè fons totius delectationis & suavitatis est corpus Christi in hoc Sacramento existens, à quo rivi dulcedinis derivantur, qui singulis viribus animæ, & virtutibus, & potentiis dividuntur. Et ad quoscumque non venit hujus fontis influxus, sive hoc incrementum pietatis, arescunt, destituuntur & marcescunt.* Assurément le sacré Corps de JESUS-CHRIST, qui est dans ce Sacrement, est la source de toutes les delices, d'où coulent divers ruisseaux d'une divine douceur, qui se partagent à chaque faculté & à chaque vertu de nostre ame. Ceux qui n'en reçoivent pas l'écoulement, ny l'accroissement de la vraye devotion, deviennent secs & languissans, & manquent bien-tost de force & de vigueur.

Turrecremata tract. de Euch. c. 5. ratione 8.

IV. POINT.

CONSIDEREZ que le troisiéme effet de ces eaux est de nourrir nos ames, & de leur conserver la vie. Car ce sont des fontaines de lait qui nourrissent les enfans de Dieu. *Omnes sitientes venite ad aquas, & qui non habetis argentum, properate, emite, & comedite. Venite, emite absque argento, & absque ullâ commutatione vinum & lac.* Venez, dit le Prophete

Isaiæ. 55.

Isaïe, vous tous qui avez soif aux eaux de la fontaine, hastez-vous, achetez, & mangez, vous qui estes sans argent. Venez, achetez le vin & le lait sans argent, & sans aucune autre échange. Voila de merveilleux marchands, dit S. Jerôme sur ces paroles, *Mirum in modum emunt aquas absque pecunia, & non bibunt eas, sed comedunt.* Ils achetent des eaux sans argent par un admirable commerce, & ce qui est encore plus étrange, ils ne les boivent pas, mais ils les mangent. Voulez-vous sçavoir comment ? Il les mangent, parce que JESUS-CHRIST qui est la fontaine d'eau vive, est aussi le pain qui est descendu du Ciel, & qui s'est fait lait pour les enfans. Ils acheptent sans argent, c'est à dire, sans fraude & sans malice, qui est l'argent que le saint Esprit réprouve. *Argentum vestrum reprobum:* mais non pas sans amour & sans vertu, qui est un argent de bon aloy, *Argentum igne examinatum probatum terra, purgatum septuplum.* Un argent purifié & rafiné par le feu du S. Esprit. *Spreto igitur illo argento & pecuniis quibus aquas Domini emere non possumus, pergamus ad eum qui tenens Calicem Sacramenti discipulis loquebatur : accipite, & bibite. Hic est sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum.*

S. Hier. in c. 55. Isaia.





XLVII. MEDITATION.

Continuation des biens spirituels qu'apporte le bon usage de la frequente Communion.

Dominus regit me, & nihil mihi deerit, in loco pascua ibi me collocavit. Psal. 22.

Le Seigneur est mon Pasteur qui me conduit, je ne manqueray de rien : il m'a mis en un lieu d'excellens pasturages.

I. POINT.

P. du Pont in vitâ Patris Balth. Alvarés c. 6.

CONSIDEREZ que celuy qui possede JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, ne peut manquer de rien pour sa perfection & pour son salut eternel. Lorsque ce bon Pasteur descend du Ciel pour chercher une pauvre brebis, & la nourrir de sa chair & de son sang, il ne laisse pas ses tresors dans sa maison, disoit le Pere Alvarés, il n'oublie point ses misericordes, ny ses douceurs, ny son pouvoir, ny ses excellences, il ne vient point les mains vuides, mais pleines de richesses spirituelles. C'est pourquoy qui a Dieu, a le comble de tous les biens, & le moyen le plus efficace & le plus court pour posseder toutes choses, est d'en détourner la veuë, & ne desirer que Dieu seul, sans desister jamais qu'on ne soit parfaitement uny à luy. Car c'est alors que s'accomplit ce que dit le Prophete Roy. *Satiavit animam inanem, & animam esurientem*

Psal. 106. 9.

eſurientem ſatiavit bonis. Il a raſſaſié une ame vuide, il a remply de biens une ame affamée.

O bonté merveilleuſe ! ô faveur incomprehenſible ! que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui eſtes le Createur & la vie originale de tous les eſprits, ne dédaigniez pas de venir dans une ame pauvre, & d'employer toutes les richeſſes de voſtre Divinité & de vôtre Humanité, pour la combler de biens dans ſon indigence ! ô heureuſe l'ame qui a le bien de recevoir ſaintement & devotement ſon Seigneur & ſon Dieu, & qui eſt comblée d'une joye ſpirituelle en le recevant ! ô que le Seigneur qui la viſite eſt grand ! que l'hoſte qu'elle reçoit eſt aimable ! que celuy qui luy vient faire compagnie eſt doux ! que l'amy qui la vient voir eſt fidele ! que l'Epoux qui veut s'unir à elle eſt beau, qu'il eſt grand, & qu'il merite d'eſtre aimé, puis qu'il paſſe infiniment tout ce qui ſe peut ou aimer ou deſirer en cette vie ! ô mon bien-aimé, qui eſtes les delices de mon ame, que le Ciel & la terre avec tout l'éclat dont vous les avez parez, ſe taiſent & ſe cachent devant vous, parce qu'ils n'ont rien de beau & d'admirable que ce que vous leur avez donné, & que leur beauté n'égalera jamais la voſtre, vous dont le nom eſt ineffable, & dont la ſageſſe eſt infinie.

O fœlix mens, & beata anima quæ te Dominum Deum meretur devote ſuſcipe e, & in tuâ ſuſceptione ſpiritali gaudio repleri ! ô quàm magnũ ſuſcipit Dominum! quàm dilectum inducit hoſpitem! quàm jucundum recipit ſocium! quàm fidelem acceptat amicum ! quàm ſpecioſum & nobilem amplectitur ſponſum præ omnibus dilectis, & ſuper omnia deſiderabilia amandum ! ſileant à facie tuâ, dulciſſime dilecte meus, cœlum & terra, & omnis ornatus eorum, &c. *Lib. 4. de Imi. Chriſti c. 3. cui titulus quòd utile ſit ſæpè communicare.*

II. POINT.

CONSIDEREZ en particulier les fruits de la frequente Communion.

1. L'ame fidele qui en fait un bon uſage, reçoit un grand accroiſſement de grace & de gloire, ſoit à cauſe des actes de vertus qu'elle y pratique, & qui ſont de grand merite de-

vant Dieu ; soit parce que, comme dit le Cardinal de Lugo, le propre effet de l'Eucharistie est d'accroistre la grace sanctifiante, non que les autres Sacremens ne l'augmentent dans les justes qui les reçoivent ; mais ce n'est pas la fin principale de leur institution : le Baptesme tend à la regeneration des enfans de Dieu ; la Penitence à la reconciliation des pecheurs ; l'Ordre au bon usage du pouvoir Sacerdotal ; la Confirmation a pour fin de donner des forces pour confesser la foy, l'Extreme-Onction pour combatre les tentations à l'heure de la mort ; le Mariage, pour porter les charges & les obligations de cet estat. Mais le propre de l'Eucharistie est d'estre à l'ame, ce que l'aliment est au corps qu'il nourrit & qu'il fait croistre. *Respicit ergo immediatè & per se augmentum gratiæ, quod nulli ex aliis Sacramentis convenit.* Par consequent elle regarde immediatement & formellement par elle-mesme l'accroissement de la grace, ce qui ne convient pas aux autres Sacremens.

De Lugo disp. 1. de sacr. Euch. sect. 2. n. 7.

2. L'ame fidele qui en fait un bon usage, reçoit avec la grace sanctifiante l'accroissement des vertus Theologales, de la Foy, de l'Esperance & de la Charité. Car comme un charbon qui est éteint, s'allume aupres d'un brasier ardent, de mesme le saint Sacrement qui est la fournaise de l'amour, embraze l'ame qui le frequente devotement, & allume dans son cœur les plus pures flammes & les plus saintes ardeurs de la divine charité : *Amores sacratissimos, & concupiscentias immaculatissimas excitat.*

Guill. Paris. tract. de Euch.

3. Il en est de mesme de toutes les vertus infuses, & de tous les dons du saint Esprit, qui rendent l'ame flexible aux mouvemens de la

grace, ſi bien qu'aprés avoir communié elle peut dire, ſi nous en croyons ſainte Magdelaine de Pazzis : *Conſummatum eſt :* tout eſt conſommé : *quia in hoc cibo cœleſti omnia bona continentur; quia Chriſtus in animâ producit omnes virtutes, & dona, & gratias, adeo ut nihil plus deſiderare poſſit, quia in eo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ Dei.* Parce que cette nourriture celeſte contient toutes ſortes de biens, & parce que Jesus-Christ produit dans l'ame toutes les vertus, tous les dons & toutes les graces ; de ſorte qu'on ne peut rien deſirer davantage, puiſque c'eſt dans luy que ſont tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu.

4. Par vita B Magd. de Pazzis c. 4.

4. Ce meſme Sacrement donne à nos corps un droit particulier à la Reſurrection, à cauſe de l'union qu'ils ont avec celuy de Jesus-Christ, qui eſt une fleur miraculeuſe, dont la ſeule odeur, comme dit ſaint Bernard, reſſuſcite les morts. *Flos ad cujus odorem reviviſcunt mortui.* *S. Ber. ſerm. 2. de Adv.*

5. L'ame fidele en vertu de la ſainte Communion entre dans une étroitte alliance avec ſon divin Epoux, qui ſe donne à elle, comme le doüaire que l'époux donne à ſon épouſe, afin que cette chaſte colombe conſerve un tres-doux ſouvenir de ſon bien-aimé, *Benigniſſime Ieſu nobiliſſima ſponſa tua dotalitium indulſiſti, ut ſic teneret columba tua dulciſſimum memoriale dilecti ſui.* *S. Ber. ſerm. de cœnâ Domini poſt init.*

6. Elle devient enſuite une exellente image de Jesus-Christ, qui luy imprime ſes perfections divines & humaines, ſa vie, ſes mœurs, & ſon eſprit, ainſi qu'il dit luy-meſme. *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem, & qui manducat me, & ipſe* *Io. 6. 58.*

vivet propter me. Comme mon Pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de mesme celuy qui me mange, vivra par moy.

7. Bien davantage, elle est dans cet estat comme le sceau & le cachet de la Divinité, qui ne porte pas seulement l'image du Saint des Saints, mais qui l'imprime dans les autres. Ce qui a donné sujet à un sçavant Evesque de dire, que la Communion est une consecration & une sanctification de tout le peuple de Dieu, *Sacramentatio & sanctificatio populi Dei.* Comme s'il vouloit dire que celuy qui participe aux divins Mysteres, devient luy-mesme un Sacrement, qui cache dans son sein la source de la grace, & qui la communique aux autres. Son ame est comme un Ciel animé, où JESUS-CHRIST pose le trône de sa gloire, & d'où il éclaire le monde comme un Soleil, répandant par tout les rayons de sa lumiere. Car, *Celuy qui mange ma chair & qui boit mon sang*, dit le Seigneur, *demeure en moy, & je demeure en luy.* S'il demeure en moy, n'y trouve-t-il pas le Paradis? Si je demeure en luy, ne possede-t-il pas le Dieu du Paradis, & possedant la Divinité, ne devient-il pas luy-mesme Dieu? Il n'est pas Dieu, comme moy; car je le suis par moy-mesme, & l'homme n'est Dieu, que parce qu'il me possede. Il ne vit pas comme moy par la generation eternelle: mais il me mange, moy que le Pere Eternel engendre, afin de vivre par moy, comme je vis par mon Pere. Il y a donc de la ressemblance & de la difference entre le Fils unique, & les enfans adoptifs du tres-Haut. Celuy-là vit par la generation eternelle: & ceux-cy vivent, parce qu'ils mangent la chair

Guill. Paris. tract. de Euch.

Io. 6.

Ergo is in quo maneo, divinitatem in se trãsfusam habens, Deus factus est, filius excelsi renatus est non est Deus, sicut Deus, quia videlicet unus & solus Deus neminem habendo in se, unde factus sit Deus: sed est Deus me habendo in se.

du Fils qui est seul engendré du Pere. Mais cette difference ne leur porte point de prejudice. Car s'ils ne sont pas Dieux par droit de naissance, ils le sont en mangeant celuy qui est né & predestiné Fils de Dieu de toute eternité, avec lequel ils ne sont qu'un. O bonheur inestimable de celuy qui fait un saint usage du Sacrement! il possede le Dieu du Paradis : il est le Paradis & la demeure de Dieu ; il est un avec Dieu mesme. Allez donc souvent aux sacrez Autels pour y pratiquer ce que vous ferez un jour dans le Ciel, estant tout abysmé dans la Divinité. Adorez & aimez ardemment Jesus-Christ le doux hoste de vostre cœur. Regardez ce cœur comme le Sanctuaire où les Anges viendroient infailliblement se rendre si le Paradis leur manquoit. Y a-t-il peine, fatigue, travail, qu'on ne deust volontiers embrasser pour se rendre digne de cet honneur?

manentem unde fit Deus, Homo non propterea vivit, quòd Patrem meus illum genuerit, sed idcirco ut vivat, manducat me, quem solum Pater genuit. Est ergo dissimilitudo similis, & similitudo dissimilis, unici filij, multorumque filiorum excelsi, dum hic vivit quia genitus est, illi autem vivunt, quia manducant eum qui genitus est. Sed in hâc differentiâ nihil perdunt, quoniam e si dij nati non sunt, manducantes me qui natus Deus sum mecum unum corpus fiunt. *Rupertus in Io. 6.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la perte que fait celuy qui par tiedeur ou par erreur s'éloigne des Sacremens, & neglige de participer aux divins Mysteres.

1. *Privat se omnibus bonis provenientibus ex sacra Communione.* Il se prive de tous les biens que la frequente Communion apporte à l'ame qui en fait un bon usage, de la remission de ses pechez, de la protection particuliere de Dieu contre les tentations du diable, de cette celeste rosée qui éteint le feu de la concupiscence, de la diminution des peines que ses pechez meritent, de l'accroissement de la foy, de l'esperance, de la charité, & de toutes les vertus surnaturelles, des dons du saint Esprit, des lu-

S. Bonav. de prep. ad Missam.

mieres & des graces actuelles de la ferveur de la devotion, & de tous les autres secours, sans lesquels il est si difficile de faire progrés dans la vie spirituelle.

Ibidem. 2. *Abjicit viaticum suæ peregrinationis exponens se periculo mortis, quia nisi recipiat alimentum corporis Christi, & vitæ vegetationem; efficitur sicut aridum membrum, ad quod non transmittitur corporalis cibi nutrimentum.* Il quitte le viatique si necessaire pour le voyage de l'eternité, s'exposant à la mort de son ame, parce que s'il ne prend l'aliment du Corps de Jesus-Christ, qui entretient la vie de l'esprit, il devient comme un membre sec & atrophié, qui ne reçoit point la nourriture.

Ibidem. 3. *Vltimò quantùm in se est evacuat divinum cultum & latriam Creatori debitam, ingratus de beneficiis.* Enfin il aneantit autant qu'il est en luy le culte divin, & l'honneur supréme qui est dû au Createur, se montrant ingrat & méconnoissant de ses bienfaits, & faisant voir le peu d'amour qu'il a pour son Sauveur, qui se donne si liberalement à luy.

Ecoutons donc cet important avis de saint Cyrille. *Si vitæ amore flagramus, si largitorem immortalitatis in nobis habere cupimus, ne hoc quidem, quod negligentiores faciunt, Eulogiam suscipere recusemus, caveamusque ne hunc nobis laqueum & tendiculam diabolus insigniter fraudulentus struat, damnosæ scilicet Religionis & metus.* Si nous aimons passionnement la vie, & si nous desirons avoir en nous celuy qui donne l'immortalité, ne refusons point la divine Eucharistie, comme font les ames tiedes qui negligent trop leur salut, & gardons-nous de tomber dans le filet & dans le piege que le diable infiniment artificieux, nous tend sous un

faux & pernicieux pretexte de religion & de reſpect. *O ſi vous ſçaviez le bien que noſtre Seigneur vous veut faire dans cette action*, diſoit la B. Victoire aux perſonnes ſcrupuleuſes, *vous embraſſeriez une occaſion ſi favorable avec beaucoup plus de reconnoiſſance & d'amour !*



XLVIII. MEDITATION.

Des cauſes du peu de fruit que nous tirons de la frequente Communion.

Quæ utilitas in ſanguine meo ?

Quel profit tirez-vous de mon ſang ?

I. POINT.

CONSIDEREZ le ſujet que nous donnons au Fils de Dieu de ſe plaindre de nous, veu le peu de fruit que nous retirons de ſon ſacré Corps & de ſon precieux Sang.

La B. Magdelaine de Pazzis diſoit qu'il ne faloit qu'une Communion bien faite pour ſanctifier une ame, & l'élever à la perfection. Et elle avoit raiſon. Car, comme dit ſaint Denys, ce chef-d'œuvre de l'amour divin eſt le principe de noſtre ſanctification, & la cauſe eſſentielle de la pureté & de la beauté de nos ames. D'où vient donc qu'ayant tant de vertu, il fait ſi peu d'impreſſion ſur nous ? Si c'eſt un treſor inépuiſable, d'où vient que nous ſommes ſi pauvres ? Si c'eſt la ſource de toutes les vertus, d'où vient que nous ſommes ſi vi-

In ejus vitâ c. 94.

S. Diony. c. 4. Eccleſ. Hierarchia.

cieux ? Si c'est l'Autel divin où nos ames sont consacrées à Dieu comme des victimes, & où le Fils de Dieu se consacre luy-mesme, pour nous combler de sainteté; d'où vient que les desirs de nostre cœur, & les pensées de nostre esprit sont si profanes ? N'a-t-il pas sujet de dire, *In vacuum laboravi, sine causâ, & vanè fortitudinem meam consumpsi. J'ay travaillé inutilement, en vain j'ay épuisé toutes mes forces.* O aveuglement ! ô dureté du cœur humain, de faire si peu de reflexion sur un don si ineffable, & de s'y accoûtumer de telle sorte par l'usage qu'on en fait tous lès jours, qu'on tombe dans l'inapplication & dans l'indifference, qui fait injure à JESUS-CHRIST, & qui luy oste autant qu'il est en nous l'honneur qui luy est dû ! *Heu, cæcitas & duritia cordis humani, tàm ineffabile domum non magis attendere, & ex quotidiano usu etiam in inadvertentiam defluere !*

Isa. 49. Sacramenta suscipientes minus dignè, & illa & Christum traducimus, & quantùm in nobis est, famâ & honore privamus. *S. Chrysost. hom. 66. ad pop.*

L. 4. de Imit. Christi c. 1. n. 12.

II. POINT.

CONSIDEREZ les causes du peu de profit que nous faisons de nos frequentes Communions.

La premiere est, que nous n'allons pas à la sainte Table avec assez de pureté de cœur. Car le grand nombre de pechez veniels que nous commettons par une extréme negligence, le peu de soin que nous prenons de nous en corriger, le peu de douleur avec laquelle nous les confessons, l'attache que nous avons à quelques-uns, & enfin les mauvaises habitudes que nous laissons croistre insensiblement au lieu de les affoiblir, sont comme des nuages épais qui empeschent le Soleil de justice de

Parvæ enim negligentiæ obscurant animam, & impedimentum faciunt amplioris gratiæ. *Richar. à S. Victore in c. 5. Cant.*

de répandre ses lumieres, & qui offusquent nostre ame, & refroidissent sa ferveur dans la pratique de la perfection : *Illa enim fervorem charitatis & minuunt, & impediunt, & retardant affectum hominis ne promptè feratur in Deum.* S. Thomas 1. 2. q. 81. a. 4.

La seconde est, que nous y allons avec des affections dereglées pour nos divertissemens, pour nos commoditez, & pour nos vanitez, & generalement pour toutes les consolations humaines. *Anima saturata calcabit favum.* Prov. 27. Vuidez vostre cœur des affections de la terre, le Fils de Dieu le remplira de son amour. Il n'y a point de vuide dans la grace, dit sainte Catherine de Sienne, non plus que dans la nature. S. Cath. Sen. dial. 54.

La troisiéme est, que nous y allons avec peu de preparation & de reverence. *Cave ne nimis tepidus, & inordinatus, & inconsideratè accedas, quia indignè sumis, nisi accedas reverenter, circumspectè, & consideratè.* Gardez-vous de vous approcher de l'Autel avec trop de tiedeur, & peu de disposition & de consideration, car vous ne communiez pas dignement si vous n'y apportez de la reverence, de la circonspection & de l'application. S Bonav. Qui tepidè, & indevotè, & inconsideratè accedit, judicium sibi mãducat & bibit. *Idem* S. Bonav. in Breviloq. p. 6. c. 9.

La quatriéme est, que nous y allons avec trop d'indifference & de langueur. *Panis iste interioris hominis quærit esuriem. Ce pain du Ciel demande un cœur affamé,* dit saint Augustin. Sainte Catherine de Genes voyant la sainte Hostie entre les mains des Prestres, leur portoit une sainte envie, & brûlant d'un desir ardent de communier, elle disoit en soy-mesme, *Cito, cito transmitte in intimum cordis mei, quia cibus ipsius est.* Viste, viste : faites-là passer au fond de mon cœur, car c'est sa nourriture & sa vie. S. Aug. tract. 26. in Ioan.

III. POINT.

CONSIDEREZ la mauvaise consequence que plusieurs tirent du peu de profit qu'ils font de la Communion. Je ne voy aucun fruit de mes Communions, j'y vais avec froideur, j'en sors avec aussi peu de devotion que j'en avois auparavant. Il vaut donc mieux que je m'en abstienne, de peur que je ne mange mon jugement. Raisonnement pitoyable & dangereux ! dites-moy donc, pouvez-vous vivre sans prendre de nourriture ? Ne sçavez-vous pas que cette abstinence vous conduit insensiblement à la mort? Que voulez-vous donc que je fasse ? M'approcher de la sainte Table avec tant de tiedeur, de distractions, d'égarement, d'irreverence, c'est chercher ma condamnation M'en éloigner si fort comme je fais, c'est m'éloigner de Dieu qui est ma vie. Que feray-je donc pour ne point mourir ? Ma perte est inévitable. O l'erreur ! ô l'illusion! Eh ! que l'esprit humain est ingenieux à se tromper luy-mesme ! demandez-vous ce qu'il faut faire pour éviter la perte de vostre ame? Changez de raisonnement. Dites en vous-mesme, si je ne profite point de mes Communions, c'est par ma faute. C'est que je suis trop sensuel, trop attaché à mon plaisir, à mes interests, à mon honneur. C'est que mes passions sont trop vives, mes sens mal mortifiez, les puissances de mon ame mal recüeillies. Il faut donc que je me corrige, & que j'oste ces empeschemens, puis qu'ils sont volontaires. Car ne seroit-ce pas mal raisonner à un malade, de dire. Mon mal continuë toûjours, & je ne gueris point, parce que je ne garde point

de regime, & que les excés que je fais empeschent l'effet des remedes. Donc il faut que je congedie les Medecins, & qu'on ne me parle plus de medecine. Ne devroit-il pas dire, s'il estoit sage? Donc il faut que je me contraigne, & que je retranche tout ce qui nuit à ma santé, pour faire desormais un meilleur usage des remedes.

Voila donc ce que vous devez dire, & ce que vous devez faire vous-mesme. Lisez le Chapitre dixiéme du quatriéme livre de l'Imitation de Jesus-Christ, & pesez bien ces paroles.

Que vous sert de remettre long-temps la Confession, ou de differer la Communion? Hastez-vous de purger vostre ame, rejettez au plûtost ce poison qui la rend malade; prenez viste le remede salutaire, & vous vous sentirez mieux, que si vous aviez long-temps differé d'en user. Si vous differez aujourd'huy de communier pour une raison, il vous en viendra peut-estre demain une autre encore plus grande. Ainsi vous pourriez differer long-temps de communier, & vous y trouver plus indisposé dans la suite. Tirez-vous le plûtost que vous pourrez de cette langueur & de ces peines, parce qu'on ne gagne rien à s'entretenir ainsi dans l'inquietude, à nourrir ses troubles, & à trouver de jour en jour de nouveaux obstacles pour se separer de ce Sacrement divin. Il nuit au contraire beaucoup de differer long-temps de communier, parce que l'ame d'ordinaire en devient toute endormie. O douleur! il se trouve mesme des personnes si lasches & si negligentes, qu'elles sont bien aises de ne se confesser que rarement, & qu'elles souhaitent que leurs Communions soient differées, afin de n'être pas obligées à veiller avec plus de soin à la

garde de leur ame. Helas! que ces personnes ont peu d'amour & peu de devotion solide, de se dispenser si facilement de la sainte Communion!

XLIX. MEDITATION.

Quel doit estre celuy qui communie souvent, & par quelles marques il donne à connoistre qu'il en fait un bon usage.

Super aquas refectionis educavit me, animam meam convertit. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum. Psal. 22. 3.

Il m'a élevé auprés d'une eau qui me nourrit : il a converty mon ame. Il m'a conduit par les sentiers de la justice, pour la gloire de son nom.

I. POINT.

IL paroistra que vous profitez de la divine Eucharistie, si vous sçavez retenir vostre langue, & en retrancher tous les vices. Il faut que cette langue sur laquelle passe si souvent le Fils de Dieu, soit toute pure & toute sainte, comme elle est toute teinte de son sang. Il faut que vostre bouche par où il entre soit toute consacrée à ses loüanges. *Per has portas Christus ingreditur, cùm communicamus, non vulgari quodam honore os nostrum afficitur, cùm corpus Dominicum communicamus* : c'est par ces portes qu'entre JESUS-CHRIST au temps

S. Chrys. hom. 30. in 2. Cor.

de la Communion. Vostre bouche reçoit un honneur incomparable, lorsque vous participez au Corps de Jesus-Christ. *Os istud vel ipso quoque propitiatorio augustius atque terribilius existit.* Elle devient plus auguste & plus venerable que le Propitiatoire du Temple, où Dieu prononçoit ses oracles. Il n'en doit sortir que des paroles saintes & divines. *Audiant qui abscœna loquuntur & convitia proferunt & cohorrescant, cogitantes quale os turpent & dedecorent.* Que ceux qui prononcent des paroles lascives, ou des paroles injurieuses, fassent reflexion à cecy, & qu'ils en conçoivent de l'horreur, se souvenant que la bouche qu'ils soüillent & deshonorent, porte le sceau du saint Esprit, qui en a fait son Sanctuaire. *Os habes spirituale Spiritu sancto obsignatum, cogita quæ sit oris tui dignitas. Perpende cum quibus astes, nempe Cherubim atque Seraphim. Cherubim neminem vituperant, unus & idem usus ora eorum implet, nempe benedicendi & glorificandi Deum. Quomodo ergo potes cum illis dicere: Sanctus, Sanctus, Sanctus, qui ore tuo ad vituperium abuteris?* Pensez serieusement quelle est la sainteté de vostre bouche qui est scellée du saint Esprit. Considerez qui sont ceux qui sont à l'entour de vous lorsque vous communiez, à sçavoir les Cherubins & les Seraphins. Les Cherubins ne médisent point, ils ne blâment personne, ils n'aiment point la raillerie, leur employ continuel est de benir & de glorifier Dieu. Comment donc osez-vous dire avec eux le sacré Trisagion, vous qui d'une bouche profane proferez tant de médisances, & tant de paroles messeantes & indignes d'un serviteur de Jesus-Christ?

Idem S Chry.

Facessat ab ore militis Christi omnis vani rumoris inepia, & lingua quæ immaculati Agni, imò summi Verbi rubet sanguine, dedignetur otiosi sermonis sese fecibus inquinare. *S. Dam. Opusc.* 49. c. 10.

II. POINT.

Nam cũ mens justitiâ prædita est, ac peccata exuit, Dei domus efficitur, cùm autem in eâ domicilium sibi constituit, nihil posthac humanum erit, sicque divina mens redditur, divinitus omnia proloquens ac velut domus Dei in eâ habitantis. *S. Chry. hom. 2. in 1. Cor.*

S. Paulinus ep. 9.

Dum in hâc vita sumus, ut nobis terra sit cœlum facit hoc Mysterium. *S. Chry. hom. 26. in 1. Cor.*

Cred. Cypr. de cœnâ Dom.

IL paroistra que vous profitez de la Communion, si vous estes plus spirituel, plus interieur, & plus jaloux de la pureté de vostre cœur, que JESUS-CHRIST honore si souvent de sa presence, comme le lieu de ses delices, où il fait sa demeure ordinaire. Car, comme dit saint Chrysostome, lorsque Dieu choisit son domicile dans une ame, il en bannit tout ce qui est humain & terrestre, & elle devient toute celeste, toute angelique, toute divine, n'ayant plus d'autre pensées que de Dieu, ne parlant plus que des choses divines, comme estant la maison où Dieu habite. *Christus factus est nobis in escam, ut eo pane viventes, & secundum eum ambulantes possimus juxta Apostolum dicere: nostra autem conversatio in cœlis est.* JESUS-CHRIST s'est fait nôtre aliment, dit saint Paulin, afin que vivant de ce pain, & suivant sa conduite, nous puissions dire comme l'Apostre, nostre conversation est dans les Cieux. Et de vray, si ce Mystere fait que la terre est un Ciel à l'égard de ceux qui le reçoivent pendant qu'ils sont en cet exil, leur vie ne doit-elle pas estre toute celeste? Ne doivent-ils pas vivre en presence du tres-saint Sacrement, comme les Saints vivent en la presence de la tres sainte Trinité? *Fides pura, mens sincera hunc habitatorem delectat*, dit saint Cyprien. La pureté de la foy & la sincerité du cœur plaist infiniment à ce divin hoste, qui y fait son sejour. Et puis comme il nous regale à sa Table, nous devons aussi luy dresser un festin, dont les mets les plus delicieux sont la charité, la paix, la douceur,

la liberalité, la patience, la joye du saint Esprit, & les autres vertus, qui sont les veritables fruits d'une bonne Communion. Voyez quel progrés vous avez fait dans la pratique de ces vertus, & si vous n'en reconnoissez en vous aucune marque considerable, que la crainte d'abuser des Sacremens ne serve qu'à réveiller vostre foy, & animer vostre courage, mais non pas à vous éloigner de la Table du Seigneur, veu que vous devez estre persuadé, que s'il y a du danger à s'en approcher trop souvent lors qu'on n'en profite point, il n'y en a pas moins à s'en priver trop long-temps.

III. POINT.

ENFIN, vous ferez voir le fruit que vous tirez de la sainte Communion, si vous mortifiez vostre corps, & si vous avez soin de le conserver dans une inviolable integrité.

Car, comme dit saint Gaudence, la disposition de la loy, qui ordonnoit qu'on mangeast l'Agneau Paschal avec les laitües ameres, marque qu'on ne peut mener une vie pure sans mortifier la chair. Le jeusne, & l'abstinence de toutes les delices charnelles semblent estre quelque chose d'amer, mais on ne celebre poin[illegible]trement la Pasque. *Amaritudo videtur jejunium, & omnis abstinentia delitiarum carnalium, sed Pascha Domini non aliter celebratur.* D'ailleurs, comme nostre corps par la Communion devient le Temple du saint Esprit, & un membre du corps mystique de JESUS-CHRIST, nous le devons traiter avec un grand respect, & le conserver dans une grande pureté. *Corpus Christi te Apostolus esse confirmat: serva igitur corpus & membra eà di-*

S. Gaudent. tract. 7. in Exodum.

S. Ans[illegible] lib. [illegible] Med. 1. c. 5.

[illegible] autre que vous [illegible] CHRIST: [illegible] vos membres avec [illegible] requiert. [illegible] les [illegible] vous est [illegible] la verité [illegible] JESUS- [illegible] des [illegible] mensonge, mais [illegible] elle ne [illegible] Dieu, & [illegible] nostre Seigneur [illegible] à celuy [illegible] & qu'il [illegible] nostri [illegible] sidet. [illegible] avec [illegible] nous [illegible] membres de [illegible] mesme pre[illegible] mettre [illegible] sa pla[illegible] dans son [illegible] C'est le

droit du Createur, que la creature luy cede par honneur ſa place avec tout ce qu'elle a, ſa blancheur, ſa ſaveur, ſa rondeur, ſon étenduë. Faites le meſme s'il eſt poſſible, lors qu'il entre chez vous. Rendez-luy ce reſpect, que vôtre amour propre luy cede la place de voſtre cœur, & qu'en s'aneantiſſant luy-meſme, il abandonne toutes les puiſſances de voſtre ame & de voſtre corps à voſtre ſouverain Seigneur, à qui ſoit honneur & gloire dans la durée de tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

venienti honorem deferat creatura, relinquens ei penitus locum ſuũ & cætera quæ ab eodẽ creatore acceperat, utpote albedinem ſaporem & quantitatem. *Guill. Pariſ. tract. de Euchariſti.*

Fin de la quatriéme Partie.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, signé COUPEAU, Il est permis au R. P. JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *L'Homme d'Oraison; sa conduite dans les voyes de Dieu; ses Retraites annuelles; ses Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*; Et défenses sont faites à toutes personnes de l'imprimer, vendre ny debiter sans son consentement, pendant l'espace de dix années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Paris le 20. jour d'Octobre 1666.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, suivant l'Arrest du Parlement, en datte du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 13. Novembre 1666.

PIGET, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 19. Octobre 1675.

Et ledit R. P. I. Noüet a cedé son droit de Privilege à F. Muguet, Imprimeur & Libraire, pour en joüir pendant le temps porté par iceluy.

Les Exemplaires ont esté fournis.



TABLE

DES ENTRETIENS de la Vie Myſtique de JESUS dans le tres-ſaint Sacrement,

Contenus dans cette quatriéme Partie.





CONTINUATION DE LA VIE MYSTIQUE de JESUS-CHRIST dans le tres-ſaint Sacrement.

Meditations pour tous les Jeudis de l'Année.

Premier Septenaire.

LES FIGURES DU TRES-SAINT Sacrement.



Second Septenaire.

DU SACRE' CORPS DE JESUS-CHRIST dans le tres-saint Sacrement.

Troisiéme Septenaire.

DU PRECIEUX SANG DE JESUS-CHR: dans la divine Eucharistie.

Quatriéme Septenaire.

LE SAINT EMPLOY DE L'AME de JESUS-CHRIST, & les vertus qu'elle pratique dans le tres-saint Sacrement.

Cinquiéme Septenaire.

DES PERFECTIONS DE LA Divinité qui reluisent dans la divine Eucharistie.

Sixiéme Septenaire.

DU SACRIFICE DE LA MESSE. De la devotion & du respect avec lequel nous y devons assister, & des motifs qui nous y portent.

Septiéme Septenaire.

DE LA FREQUENTE COMMUNION. & de la devotion qui est requise pour en recüeillir le fruit.

FIN DE LA TABLE.

